per
sqe

Annales littéraires de l'Université
de Besançon

Monnaie du pouvoir. Pouvoir de la monnaie. Une pratique discursive originale : le discours figuratif monétaire (1er s. av. J.-C. - 14 ap. J.-C.)

Christine Pérez

Citer ce document / Cite this document :

Pérez Christine. Monnaie du pouvoir. Pouvoir de la monnaie. Une pratique discursive originale : le discours figuratif monétaire (1^{er} s. av. J.-C. - 14 ap. J.-C.) Besançon : Université de Franche-Comté, 1986. pp. 5-529. (Annales littéraires de l'Université de Besançon, 332);

https://www.persee.fr/doc/ista_0000-0000_1986_mon_332_1

Fichier pdf généré le 07/12/2018

BY: $ = creative commons

Centre de Recherches d'Histoire Ancienne

Volume 71

Christine PÉREZ

Monnaie du pouvoir

Pouvoir de la monnaie

Une pratique discursive originale :
le discours figuratif monétaire
(1er s. av. J.-C. - 14 ap. J.-C.)

Annales Littéraires de l'Université de Besançon, 332
Les Belles Lettres, 95 Boulevard Raspail, Paris VIe
1986

Persée creative commons

INTRODUCTION

La monnaie romaine est une unité figurative dans laquelle nous trouvons associées une légende et une figure, une *représentation* dont le rôle est à la fois de représenter et de fonctionner comme un véritable *signe*. On saisit d'emblée toute l'ambiguïté spatiale de cette figure, car elle est à la fois située dans un espace fictif et dans les limites d'un support métallique, qui possède ses dimensions propres et ses lois de construction spécifiques ; or, quel que soit son format, quelle que soit la nature de son support -monnaie d'or, monnaie d'argent, monnaie de bronze-, le type monétaire n'est jamais purement matériel puisqu'il propose une représentation. Il a donc pour fonction d'inciter au dépassement de cette représentation, de renvoyer, de répercuter.

La réalisation de cette unité figurative impose au *monetalis* responsable de la frappe, d'obéir à des lois d'organisation structurale inhérentes au statut même du support : la perception et la compréhension par les destinataires du message gravé sur le métal, sont tributaires de l'équilibre de leur construction respective. Deux obligations majeures s'imposent au *monetalis* : assurer la *lisibilité* d'une part et la *visibilité* de l'autre. Il faut tenter une analyse des rapports qui s'établissent entre la légende, qui doit être lue, et le signe figuratif qui doit être vu, mais aussi et en même temps "lu", car il faut faire intervenir ici un second niveau de lecture : en

effet, la fonction du visible/lisible est de signifier l'invisible. La figure monétaire, tout comme les symboles graphiques qui constituent sa légende, sont des signes visibles, les uns concrets, imitatifs, les autres conventionnels, plus abstraits, qui ont pour mission de signifier une réalité absente, une *structure absente* pour employer la terminologie d'U. Eco (1). La représentation figurée opère comme un signal graphique qui a pour fonction de rappeler chez le lecteur du message le signifié qui est associé au symbole. La représentation figurée, gravée sur le support métallique, fait intervenir les problèmes de la *lisibilité* de la composition visible -lecture intervenant à un second niveau ; de même, la légende, qui doit être lue à un premier niveau de lecture, selon sa signification relevant de l'espace linguistique, et en même temps vue selon sa configuration relevant de l'espace sensible/imaginaire où elle est gravée, doit aussi, et simultanément, être considérée à un autre niveau de lecture afin d'en découvrir le sens occulté. Ceci rend compte de l'extraordinaire complexité du visible, du lisible et de l'invisible que doit affronter l'utilisateur d'un tel matériel pour l'étude de la société romaine de l'époque considérée et pour celle de ses mentalités, pour en déceler les traits caractéristiques de l'idéologie dominante.

La réalisation d'une telle représentation figurée soumet le monétaire à des contraintes inhérentes au support métallique : l'espace du texte, l'espace de la figure, ne sont pas une surface métallique neutre où s'inscriraient des signes tantôt graphiques, tantôt figuratifs, tantôt les deux à la fois (2). La lisibilité de la légende comme de la figure est déterminée par la position raisonnée de tous ses éléments, de

(1) U. ECO, *La structure absente. Introduction à la recherche sémiotique*, Paris, Mercure de France 1972, 448 p., traduit de l'italien par Uscio ESPOSITO-TORRIGIANI.

(2) En ce qui concerne les conditions pratiques de la gravure des monnaies, voir l'important ouvrage de H. ZEHNACKER, *Moneta. Recherches sur l'organisation et l'art des émissions monétaires de la République romaine (289-31 av. J.-C.)*, Rome 1973, 2 vol., 1214 p., 25 pl., en particulier les chapitres I et II pour le cadre général des émissions monétaires.

manière que chacun d'eux fonctionne comme élément constitutif, organique et inséparable de l'ensemble. Il s'établit une sorte de va et vient signifiant entre la légende et la figure car, finalement, chaque élément acquiert ici un sens par rapport à un autre sens. Les éléments du visuel (figure + légende) ont entre eux des rapports d'espace qui caractérisent le mode de présence du visuel de l'image monétaire. Le "lisible", quant à lui, se donne de manière plus globale, car il résulte d'une sorte de condensation d'un savoir. Ses éléments ont entre eux des rapports associatifs, et c'est le *mémoriel* qui caractérise leur mode de présence (3). Dans l'élaboration des types figuratifs monétaires, le *monetalis* est soumis à la nécessité de réaliser une figure et une légende aussi concises que possible : la grande loi qui régit l'élaboration du message monétaire est celle de la *condensation*. Sa raison d'être peut paraître surdéterminée pour faciliter la *mémorisation*. Sur certaines monnaies, le texte légende l'image et se trouve simplement gravé dans l'espace libre de l'avers et du revers (4). Sur d'autres, la légende est intégrée comme partie de l'élément figuratif : elle devient alors élément figuratif dans la figure (5). Cependant, il ne faut pas conclure de cette disposition que la légende est seulement un élément représenté, son sens a une importance déterminante pour l'appréhension du *tout* que constituent ensemble légende et figure.

Cela posé, le *monetalis* peut être présenté comme créant et pratiquant un système particulier, car il investit intentionnellement et fonctionnellement l'image qu'il grave dans le métal d'un potentiel signifiant. La monnaie nous présente

(3) Voir à ce propos les réflexions de R. BARTHES, *Mythologies*, Paris 1957, p. 229.

(4) Sur l'importance du système de la mode dans l'agencement de l'épigraphie monétaire (en cercle sur le pourtour de la monnaie, en bas dans le champ, verticalement de part et d'autre du type, etc.) voir H. ZEHNACKER, *op. cit.*, chapitre IX, p. 925-967.

(5) En particulier les types représentant des cippes inscrits souvent longuement, des socles de statues portant dédicaces ou des frises de temples portant inscriptions ou dédicaces.

ainsi la possibilité de véhiculer un message qui, à la fois, figure et signifie. Le monétaire utilise et pratique un système d'images fonctionnelles (6), car il crée et transmet une image figurative conçue selon un code et matérialisée sur un support physique -ici le support métallique - dans une intention de communiquer un message déterminé (7)

Je pense qu'il nous faut donc, dès le départ, relever les principaux traits qui spécifient cette unité figurative. Il est d'abord indéniable que sa construction est dominée par sa vocation de *message de destination*, et l'étude de ce message figuratif aide à contrer l'idée que ce système de communication par le figuratif est un système très rudimentaire par rapport à la langue : sa signification est assurément intentionnelle et ses signifiés doivent être transmis aussi clairement que possible. J'étudierai plus loin le second trait caractéristique de ce type de message, à savoir le recours délibéré aux figures amplificatrices et la mise en situation signifiante des objets - réels ou valeurs -, figurés sur la monnaie.

Je ne pense pas exagérer en affirmant que les types véhiculés sur les monnaies constituent, pris dans leur globalité, un authentique système de communication, fondé sur l'exploitation systématique du figuratif. La typologie monétaire peut être considérée sans risque comme l'instrument d'une volonté qui envisage nécessairement l'objectif derrière l'objet.

(6) Au sens donné par Cl. COSSETTE, *Approche scientifique de l'image communicationnelle*, Ecole des Arts Visuels, Université de Laval, Québec 1978, p. 6 du texte dactylographié.

(7) Cette intention est manifeste en particulier lorsque les *monetales* romains frappent des types personnels, dans l'intention de légitimer leur position et leur prétention à une carrière politique. Ces choix typologiques, en particulier ceux concernant les *acta* d'un ancêtre glorieux, qui garantissent les futures *res gestae* de leur descendance, fonctionnent en tant que signes.

Il y a une réelle mobilisation de l'*outil figuratif* à des fins de propagande, nécessité absolue, imposée par la situation politique du dernier siècle de la République romaine. Une étude de l'évolution des types monétaires montre comment la nécessité politique impose de mettre à l'écart les symboles traditionnels de l'Etat romain qui furent frappés en abondance sur les monnaies des IIIè et IIè s. av. n. è. (8), au profit de types gentilices puis essentiellement personnels pour affirmer la légitimité des intérêts que les monétaires défendent. Ceux qui détiennent le pouvoir ou l'accaparent momentanément ont usé très largement de ce merveilleux instrument de propagande qu'est la monnaie, par les messages qu'elle est à même de véhiculer dans tous les horizons de l'Empire et même au-delà. Les monétaires du dernier siècle de la République se sont efforcés de satisfaire aux exigences de ce moyen de communication :assurer la lisibilité d'une part - la redondance dans l'élaboration des types jouant un rôle important -, et enclore le maximum de significations dans un minimum de place et dans un espace verbal restreint. Il est intéressant de remarquer que la plus grande richesse typologique coïncide avec les années les plus troublées de la République et que l'avènement du Principat réduit considérablement l'éventail du choix dans l'élaboration des types monétaires : en effet, le *princeps* a vite fait de monopoliser la typologie à son profit. Cette typologie monétaire, par la compression des significations, par une véritable explosion des connotations, peut être considérée, sans vouloir jouer sur les mots, comme une réelle force de frappe, par le gonflement idéologique et symbolique des thèmes utilisés, le pouvoir des mots et des valeurs qu'ils connotent (9) étant largement exploité en ce domaine : certains deviennent facilement et rapide-

(8) En particulier les types de *ROMA* casquée et les effigies des divinités tutélaires de l'Etat romain. Sur l'évolution de cette typologie, voir A. ALFOLDI, The main aspects of the political propaganda on the coinage of the Roman Republic, *Essays in Roman coinage to Harold Mattingly*, Oxford 1956, chapitre V, p. 63-95.

(9) Sur le pouvoir des mots et leur utilisation dans les programmes de propagande politique, voir les réflexions de C. BACKES-CLEMENT, *Le pouvoir des mots, symbolique et idéologique*, coll. Repères n° 10, Mame 1974.

ment des slogans (10) et sont largement utilisés, diffusés, avec des différences manifestes dans les contenus selon les utilisateurs, défenseurs ou détracteurs de l'Etat traditionnel. Ils constituent des formules concises, frappantes, obéïssant à l'exigence de la brièveté et de la concision pour des raisons inhérentes au statut même de leur support, mais par là favorisent d'autant mieux la *mémorisation*.

La monnaie, par les types qu'elle véhicule, fonctionne à la manière de nos media - journaux, télévision, etc. -, qui produisent et organisent nos conditions de vie et que, comme la monnaie antique, par l'instrument de propagande qu'elle représente, le pouvoir contrôle ou s'efforce de contrôler. En effet, le Sénat romain est très jaloux de son contrôle sur la monnaie, ses détracteurs cherchent à le lui retirer et l'utilisent comme un moyen de faire connaître leur programme et leurs revendications dans la course à la prise du pouvoir qui secoue le dernier siècle de la République. Aussi, les messages diffusés par la monnaie sont structurés par des codes spécifiques (11) et déterminés par le contexte, par leurs conditions de production (12).

Le discours véhiculé par la monnaie est conforme à des codes antiques de communication. Aussi, le numismate et l'historien doivent avant toute chose procéder au *décodage* de ce tout figuratif qu'est la monnaie, par recours sélectif et substitutif aux codes. C'est là que réside la principale difficulté, car ils ne peuvent le faire qu'en reconstituant ces

(10) Voir en particulier le fonctionnement idéologique et politique de mots/slogans tels que *Concordia*, *Pax*, *Victoria*, *Pietas*, dont la propagande monétaire fait une très large utilisation. Voir par exemple J.-C. RICHARD, *Pax*, *Concordia* et la religion officielle de Janus à la fin de la République romaine, *MEFR*, 75, 1963, p. 308-386.

(11) H. ZEHNACKER, *op. cit.*, chapitre VI, p. 629-71.

(12) H. ZEHNACKER, *op. cit.*, chapitre V, Typologie historique du monnayage républicain classique (120-31 av. J.-C.), p. 477-627.
Voir aussi H. ZEHNACKER, Intérêts et méthodes de la typologie numismatique, *REL*, 42, 1964, p. 53-57.

codes, qui, évidemment, ne leur sont pas immédiatement donnés, qu'ils ne partagent ni avec l'émetteur, ni avec le récepteur. C'est à ce problème difficile que se sont trouvés confrontés des numismates éminents comme H.A. Grueber (13), E. Babelon (14), qui ont cru voir, dans les figures monétaires, de savants rebus qu'il fallait reconstituer (15) et le rébus lui-même n'est-il pas, par sa nature, plurivoque ? Il est nécessaire, au départ de toute analyse d'un type monétaire, de bien considérer que chaque élément de l'image est *surdéterminé* par une pluralité de pensées religieuses , politiques... et qu'il est difficile de la lire tant que nous ne pouvons pas reconstituer, *in absentia*, les champs paradigmatiques sous-jacents, les séries associatives auxquelles chaque élément du discours construit, élaboré, qu'est le discours figuratif monétaire, est lié, d'autant qu'il faut faire face au fonctionnement spécifique des signes graphiques. C'est dire le rôle difficile de l'historien, non numismate de surcroît, ou du numismate non historien, pour qui seuls une description et un catalogue sont possibles. Ceci explique la pauvreté de l'analyse typologique en relation avec les conditions de production du discours monétaire dans les grands catalogues du XIXè et du début du XXè s., mais ils constituent de merveilleux instruments de travail, au départ d'une recherche comme celle que je tente présentement.

Certes on pourra nous objecter, pour la compréhension des types, que l'image est souvent relayée par la légende qui fait office d'écriture explicative ; elle compense une

(13) H.A. GRUEBER, *Coins of the Roman Republic in the British Museum*, 3 vol., London 1910, revised edition 1970.

(14) E. BABELON, *Description historique et chronologique des monnaies de la Republique romaine vulgairement appelées monnaies consulaires*, Paris 1885, 2 vol., réimp. Bologne 1963.

(15) Ce qui a parfois conduit à des erreurs d'interprétation : voir par exemple le cas du denier de M' Cordius Rufus, frappé à Rome en 46, représentant au revers une effigie de Venus tenant une balance, dans laquelle on a reconnu une image de *Venus Verticordia*. H. Zehnacker (p. 478-479) fait remarquer qu' à cette époque ce culte est éclipsé depuis longtemps et qu'il faut plutôt voir dans cette image l'expression d'une Vénus césarienne, garante par la balance qu'elle tient de la justice de César. L'auteur cite la démonstration irréfutable de R. SCHILLING, *La religion romaine de Vénus depuis les origines jusqu'au temps d'Auguste*, Paris 1954, p. 230.

déperdition de luminosité graphique par un enrichissement de substance verbale. Tout surajouté qu'il soit, le texte apparaît comme un élément nécessaire et redondant à la fois, et, d'une manière générale, l'image se double d'une légende particulièrement utile pour l'identification du type ou de l'effigie gravés à l'avers et au revers de la monnaie. Dans le cas d'une *image pauvre*(16), le texte peut se révéler particulièrement important. D'une façon générale, un minimum de redondance est propre à tous les systèmes de communication (17). L'identification établie maintenant de manière sûre par les numismates ne suffit pas : des symboles sociaux sont fréquemment mis en image, et l'historien doit être à même de repérer les images-types, les *images-guides* pour reprendre la terminologie de Paul-Henry Chombart de Lauwe (18), que le destinataire romain, citoyen de l'*Urbs* ou de province ne saurait ignorer sans se sentir brusquement "déclassé". Je m'attacherai, au cours de ce travail, à montrer comment le discours monétaire est un des lieux où le *civis Romanus* peut mesurer son intégration à la communauté civique qui est la sienne.

Si l'idéologie véhiculée par le discours monétaire s'offre comme un système décomposable en éléments liés par des règles de combinaison, ne pourrait-on l'aborder par une méthode empruntée à cette science dont, selon F. de Saussure (19) la linguistique est une branche, la *sémiologie*, en tant que

(16) On appelle "image pauvre" une image pauvre en éléments figuratifs, lorsque le type, par exemple, représente un seul objet. Ainsi l'image d'une comète avec ou sans l'inscription *DIVVS IVLIVS* délivre immédiatement et sans contestation possible l'idée de la divinisation de César, parvenu chez les dieux. Ce type d'image, réducteur au niveau des signifiants produit le plus souvent une véritable explosion des connotations et se révèle le plus riche. Ainsi, la monnaie évoquée ci-dessus évoque non seulement la divinité de César, mais par filiation, celle de son fils adoptif, Octave, et légitime la guerre civile qui est entreprise contre ses assassins.

(17) A. MARTINET, *Eléments de linguistique générale*, Paris 3è éd. 1963, chap. 6, parties II et III, p. 182-205.

(18) *Pour une sociologie des aspirations*, Paris Denoël 1969, p. 52 et Aspirations, images-guides et transformations sociales, *Revue française de sociologie*, V, 2, avril-juin 1964, p. 180-192.

(19) F. DE SAUSSURE, *Cours de linguistique générale*, Paris Payot 1972, p. 32-35.

science qui étudie les sytèmes de signes, langues, codes, etc., et leur vie au sein de la vie sociale (20) ? On est en général d'accord pour reconnaître au langage un statut à part, et confier à la sémiologie l'étude des sytèmes de signes non linguistiques. U. Eco passant en revue le champ sémiologique cite comme système sémiotique les codes culturels "que l'on peut difficilement définir comme des systèmes de signes au sens strict, car ils sont plutôt des systèmes de comportements et de valeurs" (21).

Le discours monétaire fait une large utilisation de symboles conventionnalisés, liés pour l'émetteur comme pour le destinataire au terme indicateur d'une valeur, d'une idée. Le langage des symboles est spontané ; il annonce dans les condensations et les déplacements dont il use la généralisation et l'abstraction ; il offre une vue du monde qui est celle du producteur du discours monétaire mais aussi celle de son "lecteur" (22). Aussi tenter d'analyser le discours monétaire sous son aspect idéologique nécessite une appréhension et une investigation à deux niveaux : celui du "quoi", au niveau des contenus idéologiques, et celui du "comment", au niveau des mécanismes de mise en place et de "codage" de l'idéologie. C'est pourquoi le recours aux méthodes de l'analyse sémiologique est nécessaire pour étudier l'extraordinaire variété des types qui constituent le discours véhiculé par la monnaie. La sémiologie nous apprend à lire l'image, et cette lecture constitue la base de toute analyse et nous aide à appréhender l'image gravée sur la monnaie comme étant conforme à un code traditionnel de communication. Les images fabriquées, placées en situation de perception par cette véritable forme antique de communication de

(20) P. GUIRAUD, *La sémiologie*, Que sais-je ? n° 1421, Paris 1971, Introduction.

(21) *Op. cit.*, p. 18.

(22) Voir J. PAULUS, *La fonction symbolique et le langage*, Bruxelles 1969, p. 17.

"masse" qu'est la monnaie, présentent deux aspects complémentaires : l'un, l'aspect sémantique, pose comme une nécessité absolue que la perception/communication n'est possible que si le message se compose dans une proportion dominante de signes normalisés, que l'usage collectif a assignés en valeurs définitives. Certes, il est inconcevable de n'imaginer qu'une manière de dire ; l'ordonnance finale est toujours le résultat d'un choix : ainsi, un type monétaire peut varier paradigmatiquement d'une monnaie à l'autre, tout en gardant une structure permanente. C'est le cas particulier de valeurs universelles telles que *Libertas, Concordia, Pax,* dont le potentiel informationnel réside dans la possibilité d'un dépassement de la norme qu'elles recouvrent ; cela permet au signe Concorde ou au signe Paix de véhiculer beaucoup plus de sens. Il s'agit là du second aspect de la communication par le relais de la monnaie, l'aspect du message visuel que Ph. Isidori appelle "ecto-sémantique", soulignant que "cette fluctuation par rapport à la norme, cette exploitation du champ de liberté du signe rend possible la "pratique" du signe." (23). Ceci rend compte, par rapport au discours littéraire, de la spécificité du discours figuratif monétaire. La tâche préalable pour l'historien est donc d'essayer de mesurer la part effective de ces deux aspects, dans le contenu global d'un discours visuel fonctionnel, et c'est bien là que le secours de l'analyse sémiologique se révèle le plus précieux.

Ce type d'analyse permettra de déboucher plus sûrement sur celle du fonctionnement du discours figuratif monétaire. En effet, après avoir envisagé ce type de discours comme un instrument de propagande, comme le lieu des

(23) La mesure de l'image fantastique, *Image et communication*, Ed. Univ. Paris 1972, p. 125-135.

affrontements idéologiques qui bouleversent les dernières années de la République à Rome, on peut tenter de démontrer comment, par là-même, le discours monétaire fonctionne comme une *institution sociale*. Sa description en tant que phénomène social est indéniable, en ce sens que son action porte sur le groupe social dans son ensemble, sur ce *tout unique* qu'est la communauté civique romaine. Ce discours est à la fois production et reflet de cette communauté sociale, politique et idéologique, mais aussi en même temps le facteur dynamique de son évolution. Le discours figuratif véhiculé par les monnaies, dans son mode de fonctionnement, son insertion et son rôle dans la *praxis* socio-politique, mérite un très grand intérêt de la part de l'historien. L'aspect psychologique n'est pas moins important car la communauté des *cives* concernés s'identifie dans cette production. Le discours figuratif monétaire est un système d'action, sous son triple aspect de discours politique, social et idéologique rendant compte d'un langage dominant. Ce discours est un discours partial, diffusant une parole sélective. C'est un système de significations qui reflète et produit/reproduit l'idéologie. Le discours monétaire en est le lieu d'expression, mais aussi et simultanément le lieu de production. Il offre un magnifique terrain d'investigation au sémiologue, à l'historien, au sociologue.

La dialectique réelle de la création/production de ce discours met aux prises, d'une part, l'articulation des idéologies qui se cachent derrière la communauté civique prise dans son ensemble, c'est-à-dire la structure sociale elle-même, et d'autre part, l'originalité, la personnalité du monétaire soumis à la nécessité de signifier et d'agir sur cette communauté. Ce discours rend compte d'un langage figuratif et le langage devient une langue en créant des systèmes codes. Ceux-ci sont des

(28) J. MARTINET, *Clefs pour la sémiologie*, Paris Seghers 1975, p. 110.

produits de la communauté socio-culturelle considérée, tout comme n'importe quelle autre institution, coutume ou outil sociaux. Une langue a pour fonction centrale de servir à la communication entre les membres d'une communauté (24). Le discours figuratif véhiculé par la monnaie, puisant ses éléments dans les systèmes codes de la communauté civique romaine des derniers temps de la République, apparaît donc comme ayant une fonction centrale de communication au sein de cette communauté.

La relation discours figuratif/communauté civique est avant tout une communication entre une institution économique, sociale et politique et un groupe de sujets sociaux. Le message véhiculé par la monnaie, comme lieu et objet de communication, constitue une entité socio-politique susceptible d'influencer le corps civique dans son ensemble. Le discours figuratif est émanation d'un groupe social. Cependant il ne faut pas négliger le fait qu'il s'agit d'une émanation d'une société "déformée" par le double jeu du but et de la restriction du pouvoir d'émission, car sa pratique est entre les mains de quelques individus, différents par certains aspects, de la masse des citoyens visés par ce discours spécifique. Ce phénomène est particulièrement sensible en ce qui concerne la propagande des *populares* et les sujets sociaux à qui elle est destinée et ceux qui l'élaborent. Par la simple question "Qui sont les défenseurs du *populus* ?", le phénomène obligatoire de déformation apparaît de lui-même. On ne peut étudier le discours véhiculé par les monnaies sans faire intervenir des structures psychologiques. En effet, dans la mesure où la production et la diffusion de ce discours engage un appareil collectif lourd et complexe, on ne peut étudier ce type de discours sans faire entrer en jeu les puissantes tensions socio-politiques qui s'exercent sur lui. Le discours dont la monnaie est le véhicule, ne peut être simplement conçu comme le reflet codé d'une réalité pré-existante à lui, qu'il s'agisse d'événements marquants - célébration de victoires sur les ennemis de Rome, célébrations rituelles du triomphe -, d'éléments de la vie religieuse - cérémonies cultuelles, *ludi*...-, d'éléments de la vie socio-politique - revendications des *populares*, scènes

de vote, distribution de blé aux citoyens...-, car il intervient à la fois comme effet et comme condition dans les affrontements entre des positions idéologiques et leurs transformations historiques.

La production du discours figuratif monétaire, même s'il rend compte d'une réalité événementielle, s'effectue par rapport à un référent idéologique. Certes, ce type de discours nous fournit des témoignages relatifs à des réalités historiques connues par ailleurs par d'autres documents, mais surtout , il doit permettre à l'historien de tenter d'élucider les problèmes complexes de l'affrontement idéologique, de l'exacerbation de cet affrontement, de la prise de conscience et du mode d'expression des idéologies. Le discours monétaire des dernières années de la République véhicule les mythes, rend compte des affrontements au sein d'une société à une époque déterminée, mais, en filigrane, l'historien peut essayer d'y déceler les valeurs et la hiérarchie de ces valeurs qui organisent et déterminent la pratique sociale d'un groupe, la communauté civique romaine, et d'un Etat puissant, la Rome impériale et impérialiste. Si le discours monétaire apparaît comme un des lieux privilégiés de la production/reproduction des idéologies, par les affrontements dont il est objet et reflet, il filtre et déforme les matériaux culturels de la communauté des *cives Romani* et par là, il est à même de donner naissance à de nouvelles valeurs. La mutation des valeurs traditionnelles républicaines en valeurs impériales est particulièrement sensible à travers le discours figuratif, et en particulier à travers le discours monétaire : celui-ci délivre, par l'intermédiaire des types qu'il véhicule, la progressive transformation des valeurs traditionnelles. La typologie impériale du monnayage d'Auguste marque l'aboutissement de cette évolution.

Certes, tout n'est pas simple et limpide ; le processus est particulièrement lent lorsqu'il s'agit de transformer des valeurs, des pratiques sociales et politiques ; il faut en effet parler en terme d'imprégnation progressive. Les codes socio-culturels qui fondent et orientent les pratiques quotidiennes des citoyens romains, ne sont pas seulement une affaire de fonctionnement et d'usage ; ils sont en premier ressort une affaire de pouvoir. Ce sont ceux qui détiennent le pouvoir, d'une manière plus ou moins permanente, comme Sylla, César, puis Octave-Auguste, ou d'une manière tout à fait temporaire comme Pompée ou Antoine, qui détiennent certaines des clefs des mutations idéologiques. Les "usagers" de ces codes ne le soupçonnent pas, tout occupés qu'ils sont à leur fonctionnement ; même si le monétaire prend des libertés dans son discours personnel, il reste attaché au *consensus* social par ce système de codes. La production du discours figuratif, quel que soit, par ailleurs, son support matériel, est très sensiblement inféodée au pouvoir en place, permanent ou momentané.

Aussi peut-on envisager ce discours figuratif véhiculé par les monnaies comme un procédé efficace d'enculturation (25)/acculturation. Enculturation, car, en établissant des modèles de croyances, de comportements, de valeurs, le *civis Romanus* assimile les traditions de son groupe et agit en fonction et dans le respect de ces traditions. Il ne faut certes pas négliger l'importance du choix, celui du destinateur comme celui du destinataire : le citoyen concerné ou visé par ce discours, est à même de modifier son mode de pensée et son

(25) Au sens que lui donne R. BERGER, *La mutation des signes*, Paris Denoël 1972, p. 266.

mode d'action. Mais l'idéologie véhiculée par les monnaies rend compte d'une sorte de conditionnement préalable, "instrument qui donne à toute culture sa stabilité". (26).

Si le discours véhiculé par les monnaies est un lieu privilégié de l'étude des conditions de production/reproduction des idéologies propres à la communauté romaine à une époque charnière de son histoire, si ce discours est un agent non négligeable dans les procès d'enculturation perceptibles au sein de la *civitas Romana*, combien déterminant est son rôle dans les procès d'acculturation perceptibles au sein des populations dominées de l'Empire romain. Le discours monétaire produit un discours impérialiste, qui s'attache à légitimer la supériorité de la Rome républicaine puis de la Rome impériale ; la simple diffusion des valeurs, des modèles de culture qui sont ceux de l'Etat romain, imprègne des populations situées en-deçà et même au-delà des limites de l'Empire. La monnaie, par sa grande diffusion, joue un rôle important au niveau des contacts directs et continus entre des groupes d'individus différents (citoyens romains/populations dominées) et de cultures différentes. Les monnaies frappées localement, en particulier celles qui imitent des prototypes romains, rendent compte des changements subséquents dans les types culturels des populations soumises, ou au contraire, du refus, - total ou partiel - de leur situation de dépendance. Le cas des imitations gauloises des deniers romains (27), par la forte celtisation des prototypes, ne témoigne pas de mauvaises imitations ni de la maladresse de mauvais artisans monétaires mais plutôt d'un refus de la domination romaine par l'affichage systématique des symboles de la "nation gauloise", malgré une évidente soumission au type romain. Le sujet visé par le discours monétaire réagit au message, il peut

(26) R. BERGER, *op. cit., ibid.*

(27) Etudiées particulièrement par S. SCHEERS, *Les monnaies de la Gaule inspirées de celles de la République romaine*, Leuven 1969, 270 p., 55 cartes, XII pl.

accepter ou rejeter, en totalité ou en partie, les différents éléments de son contenu ; cependant, la perception des mêmes thèmes, en particulier les types impérialistes de la *Victoria Romana* et les symboles qui font étalage des nations vaincues (28), à intervalles réguliers, contribue à une assimilation progressive des informations et des impressions véhiculées. Au terme de l'évolution, l'idéologie de la Rome dominatrice est solidement implantée ; l'étude de l'évolution de la typologie monétaire sous le Haut et le Bas-Empire permet de voir comment ces types réapparaissent avec force lorsque cette idéologie se trouve affaiblie et remise en question, en particulier lorsque surviennent des troubles à Rome même, ou lorsque des révoltes éclatent dans les provinces. Cette acculturation entraîne la création ou le renforcement d'attitudes précises. En effet, sans parler exclusivement de thèmes impérialistes, le discours monétaire véhicule la *culture ambiante romaine*, la renforce et la justifie en la diffusant de manière répétitive. Il faut assurément insister sur la force de ce type de discours, quel que soit son support (monnaie, arcs de triomphe, temples, autels, colonnes votives, etc.) comme facteur d'intégration culturelle. Le discours figuratif est le foyer de convergence des *culturèmes* (29) de la société romaine. Son pouvoir acculturant est considérable. Parler des effets culturels ou des effets socio-dynamiques du discours véhiculé dans tout le monde romain et même au-delà par les monnaies comme par bien d'autres supports, c'est faire de ce type de discours, au sein d'un réseau complexe d'influences, le foyer de convergences, le lieu de production de manières de penser ou d'agir, de mythes ou de symboles, d'images-guides

(28) En particulier les monnaies portant les images du Parthe vaincu, agenouillé demandant grâce, celle de l'Arménien éploré et vaincu accompagné par la légende sans équivoque *ARMENIA CAPTA*, plus ou moins développée, celle du Germain implorant l'amitié de son vainqueur, celle du crocodile symbole du Nil et de l'Egypte (avec la légende *AEGYPTO CAPTA*) etc. Ce ne sont là que quelques exemples tirés d'un choix typologique très vaste. Pour la description de ces monnaies voir *infra* p. 90 et n. 171, 365-366 et n. 344-348.

(29) Ce néologisme a été introduit par A. MOLES, *Sociodynamique de la culture*, Paris-La Haye Mouton 1967, p. 158, pour désigner les éléments constitutifs d'une culture déterminée. Son emploi se révèle particulièrement commode.

(30) produits par un groupe social, puis diffusés par ce groupe au sein de populations en état de dépendance, pour être progressivement assimilés ou rejetés - en partie ou en totalité- par les sujets sociaux visés par le groupe dominant. La puissance d'un tel discours, érigé en institution socio-politique, ne peut être ignorée. Le discours monétaire, implicitement ou explicitement, comporte une axiologie, des systèmes de valeurs qui caractérisent le modèle de civilisation. Les thèmes dominants de cette propagande visent à l'élaboration d'un système culturel qui affirme et diffuse des valeurs, des modèles de société et des modèles de comportements. Par cette argumentation, cette propagande manifeste, malgré les divergences et les antagonismes, un *consensus* sur des valeurs communes, même si leur contenu varie légèrement. Ce discours monétaire, considéré dans sa globalité, constitue un authentique système de communication. A des fins politiques et sociales, dans le cadre d'une stratégie discursive suggestive, il véhicule des représentations implicites, destinées à provoquer des réactions auprès d'entités culturelles où l'utilisation de son support, l'*aureus* mais surtout le *denarius*, est régulièrement admis, recherché et imité ; il s'agit d'inculquer à cette masse de destinaires potentiels les stéréotypes socio-culturels que ce discours véhicule. C'est pourquoi il importe d'insister particulièrement sur le rôle de l'image monétaire dans les phénomènes d'intégration culturelle ; elle prend une place de premier rang quand il s'agit de séduire, de convaincre, ou simplement de solliciter ; point n'est besoin de faire la preuve de son caractère dynamique. L'image plonge ses racines très profond dans la culture comme dans l'inconscient, elle est étroitement insérée dans le monde, elle est moins abstraite que les mots et plus intelligible pour des populations "barbares" (31)

(30) P.-H. CHOMBART DE LAUWE, *op. cit.*, p. 52.

(31) Au sens où l'entend l'Impérialisme romain. Voir à ce sujet J. RACK, *Modes de représentation des barbares et fonctionnement du discours impérialiste dans l'Agricola de Tacite*, DES Univ. Paris VIII, 1974, 146 p. (inédit).

qui ne connaissent pas toujours la langue latine. Elle est à la fois présentation/représentation et interprétation. Grâce aux nombreuses monnaies romaines qui circulent dans l'Empire et au-delà, l'information s'étend, offrant ainsi des sollicitations toujours plus pressantes à des entités culturelles de plus en plus étendues ou éloignées géographiquement. Elle met les régions les plus reculées du monde connu des Romains en contact avec la *Roman way of life*. L'image monétaire fait office de technique de communication de masse ; son utilisation par une société dominante est un instrument d'une efficacité souvent mal mesurée, pour imposer des systèmes culturels à des populations en contact plus ou moins direct, plus ou moins continu, avec la société hégémonique qu'est la communauté civique romaine.

L'interaction que le discours figuratif, quel que soit son support, réalise avec des groupes à distance, lui donne une dimension sociale de "supra-communication". Dans la mesure où sa stratégie donne naissance à une communication inconsciente avec les groupes socio-politiques les plus variés, autour de représentations généralement symboliques, le discours figuratif et son support, comme tout autre appareil idéologique susceptible d'influencer, mérite une approche psycho-sociologique la plus large possible. La représentation symbolique utilise des éléments visibles - signifiants - pour évoquer des réalités, - des signifiés - cachées. Les images-guides que cette représentation symbolique élabore orientent les comportements des producteurs de ces représentations comme des destinataires, elles prennent une force active, mais il ne faut pas perdre de vue qu'elles sont elles-mêmes élaborées dans certaines conditions de production.

La recherche entreprise dans ce travail vise à insister sur un aspect fondamental du discours véhiculé par la monnaie : c'est un discours destiné à agir sur ; c'est d'autant

plus évident que la frappe de son support métallique est elle-même l'enjeu des luttes politiques pour les compétiteurs dans la course au pouvoir qui ont à l'esprit son efficacité particulière en matière de support d'une propagande personnelle. Au terme de cette introduction, je crois nécessaire de préciser les limites de ma recherche : en effet, je n'approfondirai pas l'aspect purement économique de la monnaie et le moyen matériel qu'elle représente pour s'attirer les faveurs intéressées de "clientèles" toujours plus vastes (32), pour qui possède une fortune suffisante à même de garantir des distributions souvent importantes. Je limiterai ma recherche à l'étude du *discours* dont la monnaie est le véhicule, sans procéder à l'investigation de l'institution monétaire en soi. Aussi laisserai-je de côté les problèmes très importants des fluctuations monétaires et de la situation économique des destinataires, sans pour autant mésestimer la très grande pression qu'elles réalisent sur le déroulement des événements politiques (33). Mon but est de défricher les voies d'une nouvelle approche de ce type de document, de montrer son fonctionnement en tant que fait de discours et instrument de propagande, de pouvoir, au sein des conflits qui jalonnent l'histoire des dernières années de la République et celles à travers lesquelles se réalise l'établissement du Principat.

(32) L'utilisation que je fais de cet élément de la terminologie du droit romain n'a rien ici de juridique. Elle tend plutôt à insister sur le lien étroit de la dépendance économique d'abord, puis sociale ensuite que les couches aisées de la société romaine peuvent tisser autour d'elles et assurer par là leur domination. D'autant que la récente étude de N. ROULAND, *Pouvoir politique et dépendance personnelle : genèse et rôle des rapports de clientèle*, Bruxelles Latomus 1979, arrive à la conclusion que les liens de clientèle, au sens juridique du terme et dans les conditions qui étaient celles de périodes antérieures à celles qui nous intéressent présentement, se vident de leur contenu , et démontre que les soi-disantes clientèles militaires des grands *imperatores* qui orchestrent la vie politique de Rome, n'en sont pas en fin de compte, mais qu'on assiste à une régression des vraies clientèles (IVè partie, chapitre I, p. 347-383).

(33) Voir en particulier sur ces problèmes Z. YAVETZ, Fluctuations monétaires et condition de la plèbe à la fin de la République romaine, *Recherches sur les structures sociales de l'Antiquité classique, Caen 25-26 avril 1969*, Paris CNRS 1970, p. 133-157.

CHAPITRE I

LA MONNAIE ET SON DISCOURS : MODES D'APPROCHE ET D'INVESTIGATION

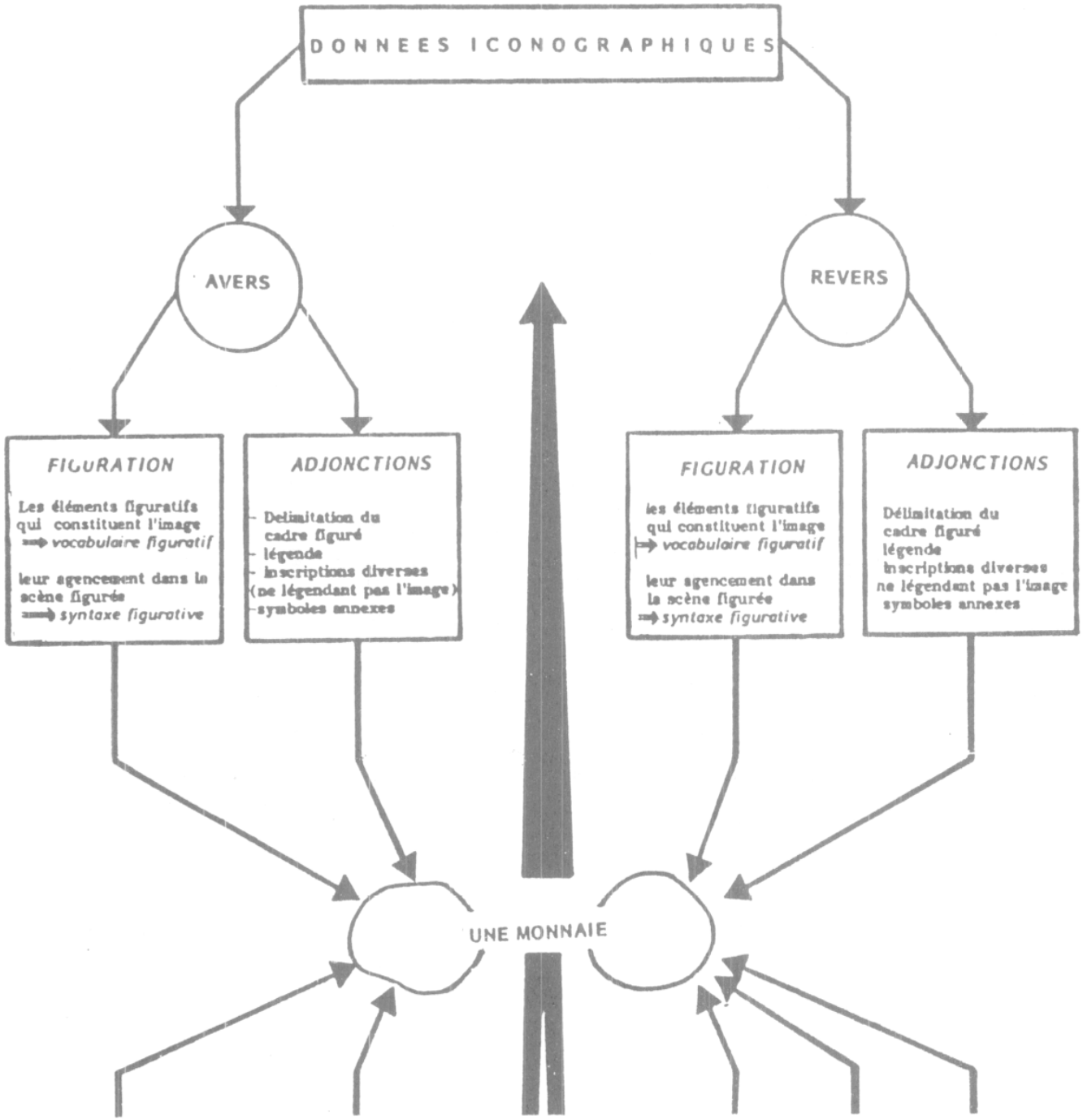
LE MATÉRIEL NUMISMATIQUE : APPROCHE MÉTHODOLOGIQUE

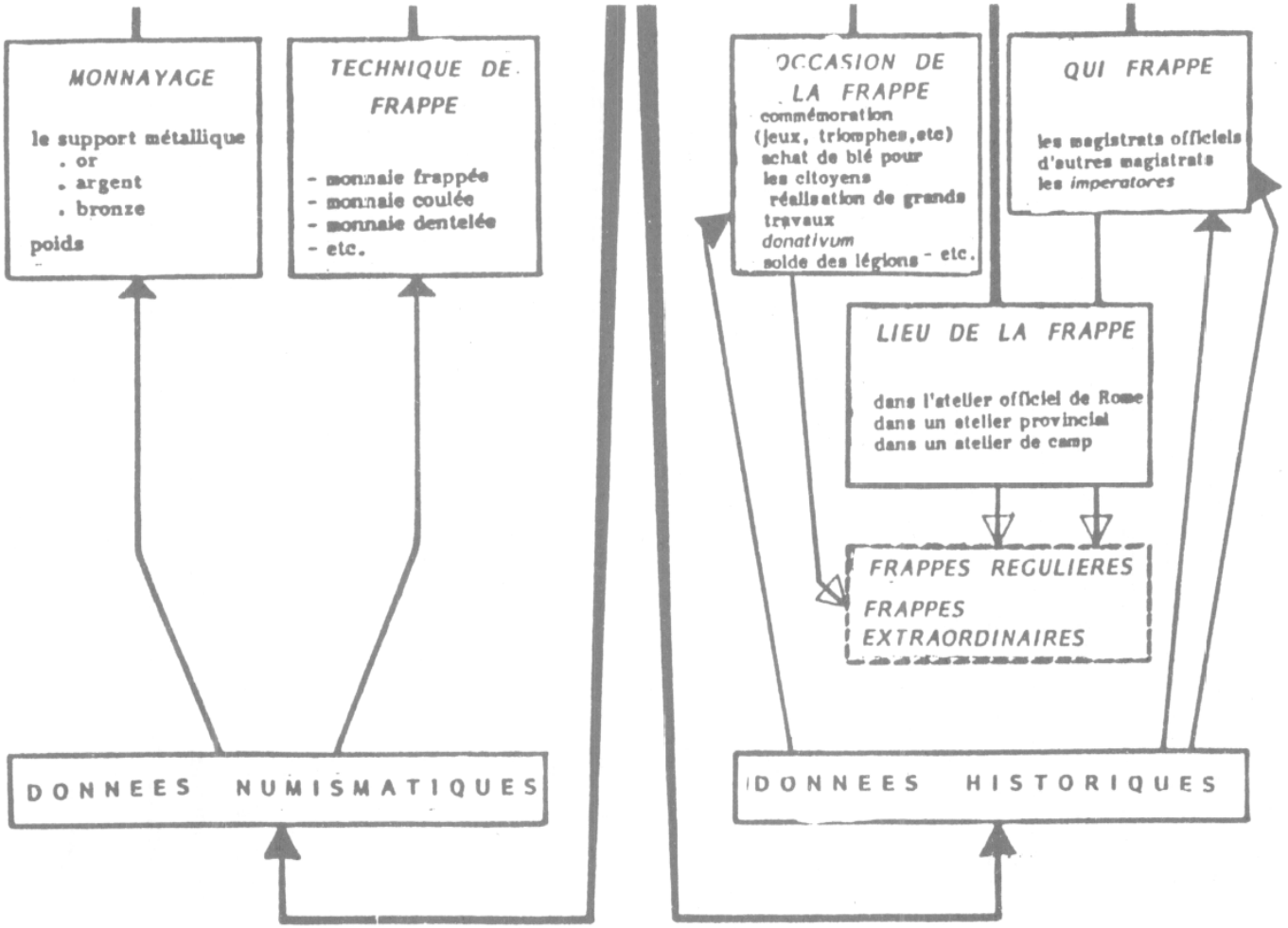
DESCRIPTION ET ANALYSE DU DOCUMENT MONETAIRE

Le point de départ pour qui appréhende le matériel numismatique dans sa multiplicité et sa complexité est l'utilisation d'une méthode descriptive, établissant une grille de lecture inspirée des méthodes d'analyse de contenu, par catégories descriptives déterminées à l'avance, dans le but de sérier le réel, afin de le rendre plus lisible. Cette grille de lecture doit être la plus exhaustive possible, prenant en considération tout type de renseignements, certes eu égard aux dimensions choisies.

Cette méthode offre d'emblée un très grand intérêt, car elle peut permettre de déplacer l'interprétation de la globalité du matériel soumis à notre investigation vers des "mini-interprétations" beaucoup mieux définies. Aussi, convient-il d'opérer une description qui tienne compte, le plus complètement possible, de renseignements multiples d'ordre *iconographique* - ce sont eux qui vont permettre l'analyse thématique des scènes figurées gravées sur les monnaies et des inscriptions/adjonctions les accompagnant -, de renseignements d'ordre *numismatique* - concernant le support lui-même -, et de renseignements d'ordre *historique* répertoriant aussi les données relatives à l'origine géographique et chronologique du numéraire.

Le TABLEAU 1 donne une vision d'ensemble de cette première approche indispensable du numéraire, chaque monnaie faisant l'objet d'une fiche analytique prenant en compte chacun de ces éléments. Il m'a paru particulièrement nécessaire de ne pas se limiter à une simple énumération des éléments constitutifs


DONNEES ICONOGRAPHIQUES
AVERS
REVERS
FIGURATION
Les éléments figuratifs qui constituent l'image
⟹ vocabulaire figuratif
leur agencement dans la scène figurée
⟹ syntaxe figurative
ADJONCTIONS
- Delimitation du cadre figuré
- légende
- inscriptions diverses (ne légendant pas l'image)
- symboles annexes
FIGURATION
les éléments figuratifs qui constituent l'image
⟹ vocabulaire figuratif
leur agencement dans la scène figurée
⟹ syntaxe figurative
ADJONCTIONS
Délimitation du cadre figuré
légende
inscriptions diverses ne légendant pas l'image
symboles annexes
UNE MONNAIE



T A B L E A U 1

Approche méthodologique du document monétaire

de l'image, éléments qui en constituent le vocabulaire iconographique, mais d'attribuer une importance capitale à l'attitude des personnages, leur action dans l'image, aux gestes, à la position des objets (dans le champ, tenus, exhibés, etc.), qui déterminent la syntaxe figurative du message gravé. Pourquoi, en effet, ne pas appliquer à l'image les règles qui organisent le discours littéraire et considérer que sa composition est régie par une véritable *grammaire figurative**? En effet, les scènes figurées nous délivrent souvent l'image de plusieurs personnages ou objets. N'est-il pas indispensable de faire intervenir alors une méthode d'investigation qui nous permette d'exprimer les relations évidentes dans l'image entre les différents membres de la scène, à la fois d'un point de vue logique et d'un point de vue spatial ? On peut adopter le principe grammatical de la détermination du cas de l'élément figuratif et avoir recours à celui de la déclinaison, suivant le rôle logique joué par l'élément décrit. Quelques exemples en montreront l'intérêt au point de vue du sens : sur un revers, un personnage en pied - César, Antoine ou Octave -, s'avance, tenant un *lituus*. Le cas sujet ne fait pas de doute, mais n'est-il pas intéressant de remarquer que l'objet, porté par le personnage, détermine une qualification, d'autant qu'il ne s'agit pas de n'importe quel objet et que son fonctionnement, j'aurai l'occasion de le souligner, est particulièrement signifiant. En effet, cet objet qualificatif d'un individu sur certaines monnaies n'a aucun mal à le qualifier encore, même lorsqu'il constitue un cas sujet dans l'image, c'est-à-dire lorsque ce *lituus* est le sujet principal ou unique sur la monnaie, ou même encore lorsqu'il constitue un cas apposition, quand il apparaît dans le champ d'une scène dont le même individu est le bénéficiaire. L'impact psychologique réalisé ainsi fonctionne de même dans d'autres scènes où cet élément figuratif constitue alors un cas objet :

* Pour une vue d'ensemble de ces problèmes, voir A. PLECY, *Grammaire élémentaire de l'image*, Ed. Estienne 1962.

l'*imperator* qui s'empare d'une *hasta* ou de la dépouille d'un ennemi voit sa gloire confortée par sa prééminence politique et militaire suivant l'image, mais cette impression de puissance, de domination, certainement ressentie par ses contemporains au vu d'une telle composition symbolique, autrement que nous ne pouvons le faire, est singulièrement renforcée par le cas "objet" dans lequel la haste et l'ennemi sont appréhendés. Pour décrire la scène, nous sommes obligés d'avoir recours à des verbes conjugués, qui établissent la nature de l'action exercée par le sujet en direction de l'objet. Or la configuration dans l'image reste rudimentaire, et les schémas syntaxiques possibles sont peu nombreux. A l'examen de tout le corpus constitué pour cette étude, il appert que ces schémas ne dépassent pas trois possibilités : la scène est orientée dans une direction dans l'image, de gauche à droite, de haut en bas ou l'inverse ; il est par ailleurs moins fréquent de trouver des représentations à plus de deux personnages (34) ; ou bien, l'action s'exerce sur un même axe, soit que les sujets se tiennent de part et d'autre de l'objet (35), soit que le sujet de l'image se trouve situé entre deux objets (apposition ou qualification), qui renforcent son statut dominant (36) ; ou bien, enfin, nous sommes affrontés à des scènes que nous pourrions qualifier de *nominales*, car ne

(34) BABELON, *Aemilia*, 12 = GRUEBER 4160 = SYDENHAM 1068 = CRAWFORD 480/1 ; BABELON, *Aemilia*, 10 = GRUEBER 3373 = SYDENHAM 926 = CRAWFORD 415/1 ; BABELON, *Cornelia*, 59 = GRUEBER 3824 = SYDENHAM 879 = CRAWFORD 426/1 ; BABELON, *Fonteia*, 17 = GRUEBER 3851 = SYDENHAM 900 = CRAWFORD 429/1 ; BABELON, *Iunia*, , 31 = GRUEBER 3861 = SYDENHAM 906 = CRAWFORD 433/1 . Ce sont là quelques exemples parmi les plus connus.

(35) Par ex. BABELON, *Aemilia*, 10 = GRUEBER 3373 = SYDENHAM 926 = CRAWFORD 415/1, où l'objet central dans l'image est un trophée : lui font face, à dr. Aemilius le triomphateur, à g. le roi Persée et ses enfants (l'objet est ici inanimé) ; sur cette monnaie, voir *infra* p. 298.Ou encore BABELON , *Cornelia*, 59 = GRUEBER 3824 = SYDENHAM 879 = CRAWFORD 426/1, où l'objet central dans l'image est Sylla siégeant sur une *sella curulis* ; à dr. Jugurtha lui fait face, prisonnier dans l'attitude du suppliant ; à g. Bocchus lui rend hommage, genou à terre, lui tendant un rameau d'olivier (l'objet est ici un être animé, en l'occurrence un homme) ; sur cette monnaie, voir *infra* p. 79 et n. 132, 346 et n. 296.

(36) Par ex. BABELON, *Postumia*, 8 = GRUEBER 2839 = SYDENHAM 746 = CRAWFORD 372/2 où le sujet de l'image au revers, L. Postumius Albinus, est debout entre une *aquila* et des faisceaux qui sont le signe de son *imperium* et de sa victoire en qualité de préteur (voir *infra* p. 79 et n. 134; p. 336 et n. 261.

laissant pas paraître qu'il y ait action (37). Les attitudes et leur rôle logique dans la représentation - attitudes que je classerai dans les éléments du vocabulaire iconographique -, dans les scènes à plusieurs personnages, permettent de compléter la notation du schéma syntaxique par la détermination de leur angle de vue (profil, face, trois-quarts), de même qu'un relevé approfondi des postures, des gestes des bras, des jambes, de la tête, chez les êtres animés, description fondée sur la position par rapport au corps.

La description des adjonctions se fait de manière tout aussi minutieuse, prenant en compte le cadre, analysé indépendamment de l'image figurée, espace réciproque occupé par les deux "figures" (forme, remplissage, bordure, etc.), les inscriptions légendes et monogrammes (alphabet grec, latin, ligatures, abréviations) et leur contenu (analyse thématique des noms : monétaires, magistrats, divinités ou autres). Cette description exhaustive permet de mieux appréhender les codes culturels et typographiques qui régissent la gravure des monnaies (38). La méthode doit être exhaustive pour l'analyse d'un nombre élevé de types supposés représentatifs de thèmes de propagande comme dans le cas d'une étude ponctuelle d'un message unique donnant lieu à une analyse particulière. L intérêt est de pouvoir mettre en oeuvre une méthode d'analyse typique



(37) Par ex. BABELON, *Egnatia*, 3 = GRUEBER 3276-3284 = SYDENHAM 788 = CRAWFORD 391/2 où au revers, *Libertas* et Jupiter sont debout, côte à côte, dans leur temple commun. Voir aussi les nombreuses représentations de la *dea Roma* assise sur un amas de bouclier (Voir *infra* p. 331 et n. 246-247.

(38) Voir *infra* p. 96-116.

par laquelle l'historien prend en compte les messages monétaires qui lui paraissent particulièrement significatifs, des messages prototypes en quelque sorte. Mais quelle que soit la méthode adoptée, l'intérêt est de mettre à jour une problématique de la rhétorique des messages véhiculés par le support métallique, tant au niveau des formes du style - agencements des éléments du code -, qu'au niveau des significations - enchaînements, combinaisons de sens ou de contenu -. Or l'analyse du contenu du sens passe forcément, de manière intuitive ou déductive par le *contenant du sens* , le support du sens. Il faut donc, après une analyse descriptive des mots, des formules, des signes et symboles iconiques , essayer de répondre aux questions fondamentales telles que :

. Quel est le registre linguistique du discours monétaire pour la période soumise à notre investigation ?

. Le vocabulaire iconographique est-il étendu, diversifié, limitatif, évolutif, etc. ?

. Ce vocabulaire est-il spécifique à ce type de discours ?

. Subit-il des contraintes et lesquelles ?

Il apparaît rapidement que le registre des mots employés est limité et spécifique. Au plan iconique, il existe un registre de symboles utilisés avec profusion. Ces symboles obéissent à des règles très strictes et la lecture du message qu'ils délivrent suppose leur connaissance ou leur apprentissage. Le code figuratif du langage monétaire est le type même du code à unités de base "pauvres", mais à combinaisons multiples. Par rapport au langage, il paraît jouir d'une grande indépendance (39).

(39) A. LEROI-GOURHAN, *Le geste et la parole. I. Technique et langage*, Paris Albin Michel 1965, p. 270 : le contenu du langage graphique "exprime dans les trois dimensions de l'espace ce que le langage phonétique exprime dans l'unique dimension du temps" ; et plus loin p. 275 : "... l'expression graphique restitue au langage la dimension de l'inexprimable, la possibilité de multiplier les dimensions de fait dans des symboles visuels instantanément accessibles.".

Cette indépendance est d'autant plus manifeste que la période choisie pour cette étude est la plus riche du point de vue typologique. Il ne faut pas, cependant, perdre de vue que ces combinaisons d'unités de base, dans leur multiplicité, sont des *ensembles préformés*, à l'aide desquels se construit un discours, ensembles qui constituent des sortes de "résumés" renvoyant le destinataire à un système de significations automatiques, enregistrées par lui. Au bout du compte, ce sont des ensembles *qui parlent d'eux-mêmes*, et ils peuvent même avoir au sein du discours monétaire une relative autonomie liée aux lieux d'où ils viennent. Etant donné la polymorphie et la multivocité de l'image monétaire et de son langage, il m'a paru essentiel de partir, non de la numismatique, mais des monnaies, des monnayages, c'est-à-dire des documents, en posant le problème de leur lecture et des niveaux où elle peut et où elle doit s'effectuer, pour tenter des propositions d'interprétations à partir des divers éléments de chaque monnaie ou monnayage pris comme ensembles de signes.

DISTRIBUTION CHRONOLOGIQUE DU CORPUS ET PROBLÈMES D'ÉVOLUTION DES FRAPPES

Les raisons qui ont orienté mon choix d'une période chronologique allant de l'établissement du pouvoir syllanien à celui du pouvoir impérial d'Auguste sont aisées à saisir. Cette période, la plus riche au point de vue typologique, révèle une véritable capture de l'outil figuratif monétaire à des fins de propagande. Les émissions considérables de ce dernier siècle de la République romaine permettent de mesurer l'effet réel de la monnaie dans les affrontements idéologiques et politiques, et dans la mise en place d'un système de domination impérialo-esclavagiste.

L'évolution des frappes et de la typologie est un effet particulièrement dynamique de l'évolution du pouvoir politique. La frappe des monnaies s'inscrit dans le cadre global des efforts pour produire/reproduire l'ordre romain, à l'intérieur comme à l'extérieur de l'*Urbs*, en offrant au peuple de Rome et aux populations dominées un ensemble de valeurs qui reproduisent la communauté civique et l'Empire. La richesse en numéraire de cette période, et la diversité des types monétaires, sont une preuve tangible du fonctionnement de l'outil monétaire comme *appareil d'hégémonie* comme instrument d'action normalisant un vocabulaire cohérent de la glorification du pouvoir romain et de ses formes. Aussi, il n'est pas étonnant de le voir fonctionner comme un enjeu fondamental au moment crucial des tensions et des luttes politiques pour le contrôle des appareils hégémoniques et de l'appareil d'Etat.

Cette période, qui associe les luttes intestines aux conquêtes extérieures, conditionne une diversité et une profusion sans pareille des monnaies et des images qu'elles véhiculent. Les périodes de pouvoir personnel traduisent, par les monnaies, une tentative de justification de ce pouvoir, de sa mise en place ou de son maintien. Les frappes, loin d'être le reflet de la vie politique en sont, au contraire, un effet direct. On comprend dès lors comment la monnaie a pu devenir rapidement un des supports privilégiés de l'expression de l'idéologie dominante. Le rôle de l'évolution des frappes est déterminant. En effet, la monnaie étant l'expression de la souveraineté de l'Etat, sa qualité étant la garantie de la stabilité ou de la richesse économique, la beauté du discours et des images qu'elle véhicule étant une forme non négligeable de prestige, on s'explique facilement pourquoi la production monétaire est, depuis l'origine, un domaine étroitement contrôlé. Elle constitue en effet une des formes fondamentales de l'hégémonie - au sens que lui donne Gramsci -, à savoir le pouvoir de diriger et de dominer. Ce n'est pas le lieu ici de faire une nouvelle histoire de l'évolution du droit de frappe et de la typologie (40), mais d'insister sur un fait décisif dans cette évolution, à savoir, au dernier siècle av.n.è., la multiplication des frappes extraordinaires dont le Sénat perd peu à peu et totalement le contrôle.

L'étude du cadre normal des émissions et de ses vicissitudes fournit de multiples renseignements (41) ; l'impossibilité croissante de l'Etat romain à approvisionner en

(40) Voir en particulier A. ALFOLDI, The main aspects of political propaganda on the coinage of the Roman Republic, *op. cit.*, p. 63-95 ; T.J. LUCE, Political propaganda on the Roman Republican coins circa 92-82 B.C., *AJA*, 72, 1968, p. 25-39 ; H. MATTINGLY, Origins of the imperial coinage in the Republican times, *NC4*, XIX, 1919, p. 221-234.

(41) Voir R.A.G. CARSON, System and production in the Roman mint, *Essays to H. Mattingly*, *op. cit.*, p. 227-239 ; H. STRASBURGER, *Triumviri A.A.A.F.F.*, *RE*, VII A, col. 515-518 ; K. PINK, *The triumviri monetales* and the structure of the coinage of the Roman Republic, *Numismatic Studies* 7, New-York 1952, 78 p. ; *ID.*, Special coinages under the *triumviri monetales*, *Essays to H. Mattingly*, *op. cit.*, p. 55-62 ; M.-H. CRAWFORD, Control marks and the organisation of the Roman Republican mints, *PBSR*, XXXIV (N.S. XXI), 1966, p. 18-23 ; voir enfin et surtout les chapitres de H. ZEHNACKER, *Moneta*, *op. cit.*, consacrés à l'organisation et l'administration de la monnaie républicaine.

numéraire indispensable pour le paiement de la solde des légions cantonnées de plus en plus loin de Rome, les nécessités majeures de l'expansion impérialiste créent des conditions nouvelles pour le franchissement d'une étape décisive dans l'organisation et le fonctionnement de la production monétaire, à savoir le pas que prennent, par obligation matérielle, les frappes impératoriales sur les frappes triumvirales régulières dans l'atelier de Rome. On imagine sans peine la puissance que les *imperatores* du Ier s. av. n. è. ont pu acquérir dans ces conditions nouvelles lorsque, frappant leur propre or et leur propre argent, dans un système impérialo-esclavagiste où les relations de clientèles - provinciales et romaines - jouent un rôle déterminant, ils ont pu, non seulement acquérir par des distributions massives le soutien d'une foule de partisans, mais encore étaler au grand jour, grâce à cet extraordinaire instrument de propagande que représente l'espace du droit et celui du revers d'une monnaie, leurs programmes et leurs slogans ; il est impératif de distinguer les émissions extraordinaires et leur chronologie des émissions régulières pour comprendre le rôle joué par la monnaie dans les conflits qui jalonnent l'histoire des dernières années de la République. Cette distinction, en même temps que celle de la nature du support métallique - or, argent ou bronze -, qui est d'un secours précieux pour comprendre à qui s'adresse le message, doit permettre de mieux appréhender le fonctionnement du message véhiculé par la monnaie, tout en réfléchissant sur le statut spécifique des monnaies antiques, qui fonctionnent à la fois comme signes d'échange, comme espèces circulantes et comme espèces commémoratives, en réfléchissant aussi sur sa nature économique et son rapport social spécifique. Pour comprendre son rôle dominant au sein des conflits qui agitent le dernier siècle de la République, il importe de considérer une de ses fonctions majeures, à savoir celle de constituer un support privilégié pour une type de discours particulier : le discours figuratif. Ce discours, destiné à leurs contemporains par les responsables de la monnaie vise à solliciter leur soutien ; il permet

de discerner, dans la profusion des types frappés, une finalité majeure, à savoir exprimer les préoccupations contemporaines, dominantes dans le choix des types frappés. Pour exprimer sa propagande sur le numéraire, il faut avant tout avoir le droit de frappe et les conditions nouvelles mises en place par la Rome impérialiste, permettent vite aux *imperatores* de tourner cette difficulté, mais il faut aussi orchestrer sa propagande personnelle en fonction des conditions politiques et idéologiques globales dont il est impératif de tenir compte. Le fait décisif, c'est la multiplication au premier siècle av. n. è. des frappes *extra muros* qui permettent aux *imperatores* de s'emparer de cet appareil hégémonique qu'est l'institution monétaire, en même temps qu'ils se libèrent du contrôle sénatorial. Les guerres civiles facilitent évidemment un rapide et total développement des tendances nouvelles. Le monnayage républicain traditionnel fait place au monnayage personnel, impératorial, qui préfigure le monnayage impérial. Même les partisans acharnés des traditions républicaines usent des méthodes de leurs adversaires et la monnaie nous introduit au coeur des affrontements. L'évolution des frappes est un net effet de l'évolution du pouvoir politique d'autant que, si la frappe des monnaies est un instrument de pouvoir, elle est aussi signe du pouvoir. La frappe personnelle inaugurée par Sylla, reprise à son compte par César et poursuivie par les triumvirs, finit par s'établir d'elle- même au rang d'une institution. Les défenseurs du gouvernement républicain traditionnel contribuent eux-aussi au développement des tendances nouvelles, inaugurées par les "usurpateurs". Si les luttes se lisent dans les tentatives pour contrôler cet appareil hégémonique qu'est la monnaie, elles se lisent d'autant mieux dans l'évolution de la typologie monétaire qui en est un effet direct. Le pouvoir de populariser ses propres slogans ou ceux de son parti est un enjeu primordial du combat idéologique, avec les chocs d'idées et les changements qu'on peut y lire. La monnaie romaine véhiculait des conceptions et des valeurs éternelles ; elle étalait aux yeux des Romains l'image de Rome et

de ses idéaux : paix victorieuse, prospérité et abondance,... par l'image de ses divinités tutélaires et des symboles d'éternité et de prospérité (42). Le IIè siècle marque un tournant décisif dans la mesure où transparaissent sur les monnaies les aspirations des couches dirigeantes. Les allusions et les références aux *gentes* qui assurent la direction de l'Etat ont tendance à supplanter les images de Rome. Cependant, les *monetales* continuent de respecter un code culturel séculaire, à savoir celui qui réserve le droit des monnaies aux images des divinités tutélaires dans un respect scrupuleux du contrat des hommes avec leurs dieux, tandis qu'ils s'emparent de l'espace du revers où ils gravent les images de leurs illustres ancêtres. L'évolution des frappes et de la typologie au Ier siècle nous permet de lire l'exacerbation des antagonismes, l'acuité des affrontements qui conduit, dans le domaine de la monnaie, à une rupture totale avec la tradition. Les symboles de l'Etat disparaissent des avers aussi bien que des revers. Le droit des monnaies est capturé au profit des images des divinités et héros gentilices, éponymes, en même temps que le revers est consacré à une typologie tout à fait personnelle. Cette nouvelle typologie elle-même est rapidement victime de la percée de l'individualisme, lorsque les *imagines Maiorum* cèdent la place aux images de leurs descendants vivants qui envahissent l'espace sacré du droit. On imagine sans peine l'importance du droit d'effigie qui va permettre aux dirigeants de l'Etat romain de se faire connaître dans tout l'Empire et même au-delà.

(42) Voir E.J. HAEBERLIN, Der Roma typus auf den Münzen der römischen Republic, *Corolla Numismatica. Numismatic Essays in honour of B.V. Head*, London 1906, p. 135-155 ; voir les chapitres III et IV de H. ZEHNACKER, *Moneta, op. cit.*, en particulier les pages consacrées à la typologie d'avant le monnayage républicain classique ; voir aussi le chapitre 9 de M.-H. CRAWFORD, *Roman Republican Coinage (= RRC)*, 2 vol., Cambridge 1974.

LA MONNAIE COMME SUPPORT DU DISCOURS FIGURATIF

Après une présentation globale du fonctionnement du matériel soumis à notre investigation, je pense qu'il est nécessaire d'organiser ce matériel et de présenter l'ensemble des figures monétaires comme une véritable *pratique discursive*, en montrant comment le statut de ce "dire" spontané de l'image monétaire joue sur l'opposition figurativité/discursivité.

Le signifiant iconique est construit comme un texte : les figures sont traitées en fonction d'un code, d'un système d'associations/oppositions qui n'est jamais transgressé, même s'il tolère des variations de contenu, car c'est son observance qui permet la reconnaissance rapide du sujet par le destinataire. Le *monetalis* doit construire la gravure monétaire comme il construirait un discours : en effet, il utilise un ensemble d'éléments signifiants dont la nature/le lexique d'une part, les lois d'assemblage/la syntaxe de l'autre, sont définies dans un "code" que le "lecteur" connaît déjà. Aussi, au cours de ce travail, je reviendrai sur une interrogation qu'il faut formuler au préalable : comment fonctionnera le discours monétaire auprès de populations ne partageant pas forcément le code en question ? comment ce discours pourra-t-il être un outil majeur dans les procès d'acculturation des populations provinciales, voire de celles en marge de l'Empire ? Le discours monétaire peut d'ores et déjà être appréhendé comme le "lire" de ceux qui ne savent pas lire, car on saisit d'emblée combien le figuratif, dans une telle situation, prédomine sur la légende. La typologie monétaire se présente comme une sorte de discours iconique, souvent bref et saisi alors dans sa globalité instantanée, mais qui, comme tout discours, comportera des mots et une syntaxe,, c'est-à-dire des

signifiants iconiques et des règles de syntaxe à caractère combinatoire. Mais son analyse se révèle difficile (43), car les procédés classiques d'exploration du langage - analyse sémique, lexicale, syntactique - s'y révèlent insuffisants. De plus, le discours monétaire, comme tout discours figuratif de ce type, utilise les procédés du rêve mis en lumière par les psychanalistes à la suite de Freud : la condensation (44) qui conduit à une transgression des règles du discours par un écrasement des unités signifiantes ou signifiées les unes contre les autres, ce qui rend le produit de cette condensation opaque, dense et cache ses autres côtés, et le déplacement, travail préparatoire à la condensation. Un énoncé figuratif peut être surchargé de significations mais aussi surdéterminé par la réalisation de l'une au détriment des autres. Le but de l'historien qui étudie le discours figuratif monétaire sera, à travers les signifiants et les signifiés constituant ce discours, de cerner les thèmes idéologiques par une analyse de contenu, de suivre leur évolution dans le même discours, dans l'espoir d'y repérer les signes avant-coureurs du changement de valeurs d'une société donnée, leurs cohérences, leurs contradictions internes, leurs identités ou leurs différences avec les contenus idéologiques sous-jacents à d'autres discours figuratifs, par exemple celui de l'art triomphal.

La première approche de ce type de discours consiste en une véritable *traduction* dans le langage figuratif. Si l'on se place au niveau du monétaire, pour lui, le problème est

(43) L'analyse du discours figuratif est possible : voir les expériences d'analyse structurale tentées par A. NIEL des "récits" émanant d'affiches publicitaires, L'analyse structurale des textes, *Littérature, presse, publicité*, Paris Mame 1973, p. 169-187.

(44) Voir *infra* p. 209-210.

de traduire des idées dans le langage de l'image. C'est pour lui une traduction dans le sens du *thème*, c'est-à-dire la création, à partir de sa langue et des codes auxquels elle obéit, d'un discours iconique, d'un message signifiant. Mais au niveau de l'observateur qu'est le numismate ou l'historien, la traduction de ce discours se fait dans le sens d'une véritable version : il s'agit d'interpréter le discours figuratif dans le langage qui est le sien, avec tout ce que cela suppose de la connaissance des codes culturels au sein desquels le discours étudié a été produit. D'autre part, l'observateur en question doit s'ériger, au sein des conditions de production de son propre discours, en psychanalyste qui cherche à découvrir, derrière le visible, ce qui est invisible, et en technicien de l'iconologie dont le rôle est d'interpréter les images de type "utilitaire". C'est présager des difficultés d'une telle entreprise ; aussi, je n'aurai pas la prétention de réussir une telle analyse, mais je tenterai de démonter ses mécanismes pour en mettre à jour le fonctionnement. Dans toute société, la production du discours, même figuratif, est sélectionnée, organisée ; le discours monétaire ne traduit pas seulement les luttes, les systèmes de domination, mais aussi ce par quoi on lutte, ce pour quoi on lutte, le pouvoir dont on cherche à s'emparer. C'est un discours qui produit du sens et cette production est historiquement déterminée et agissante au sein des conflits idéologiques (attitudes, représentations). Cette production manifeste, dans la mesure où elle contribue à sa reproduction, l'ensemble des rapports sociaux de production dans une société donnée (45). Le sens d'un mot, d'une légende n'existe pas en lui-même mais est déterminé par les positions idéologiques où mots, expressions sont produits/reproduits. Le discours monétaire se charge d'un

(45) Voir les analyses de M. PÊCHEUX et C. FUCHS sur Analyse du discours, langue et idéologies, *Langages*, 37, mars 1975, p. 7-80 en particulier le § intitulé Formation sociale, langue, discours, p. 9-22.

sens différent selon les positions tenues par ceux qui l'élaborent, il prend son sens en référence à ces positions, c'est-à-dire en référence aux formations idéologiques dans lesquelles ces positions s'inscrivent. Le discours figuratif monétaire constitue, c'est indéniable, une véritable pratique discursive, dans une formation idéologique déterminée, structurée par l'état des luttes socio-politiques qui déterminent ce que ce discours doit "dire". Les éléments du discours monétaire reçoivent leur sens dans le contexte historico-culturel où ils sont produits et où ils fonctionnent. On comprend dès lors combien ardu est le problème de la lecture de ce discours pour l'historien qui l'étudie, car la description de son "vocabulaire", de sa "syntaxe", doit s'intégrer dans une description plus globale des idéologies structurant les comportements de la société romaine des années de crise de la République.

Le problème de la lecture du discours monétaire se pose au niveau le plus pertinent de ce discours, celui d'une unité perceptive, car l'image que la monnaie véhicule apparaît pleinement, même au premier abord, dans son fond idéologique. Il appartient donc à l'historien de tenter de mesurer, à partir de l'image dans sa simple réalisation, et pour employer peut-être une expression quelque peu osée, le "taux de plus-value figurative" (46) qui déclenchera l'explosion des connotations du message.

Le discours monétaire, offensif dans ses buts, fonctionne au même titre que tout autre type de discours et je pense en particulier au discours polémique anti-populaire produit

(46) J'emprunte cette expression à J.-L. SCHEFER, L'image : le sens "investi", *Communications*, n°15, 1970, p. 210.

par Cicéron (47). Il est, de la même manière, soumis à la nécessité de signifier, et donc à celle d'utiliser un code spécifique qui n'est pas toujours perceptible à un premier niveau de lecture et qui nécessite une étude approfondie. Je pense en particulier, dans le cadre de l'étude du discours cicéronien évoqué plus haut aux longues analyses élaborées dans le cadre des séances du Centre de Recherches de Besançon sur l'esclavage et la dépendance antiques qui ont permis de mieux appréhender les occurrences de l'élément servile dans les textes cicéroniens, qui fonctionnent comme un code de référence destiné à mieux péjorer les *populares* que Cicéron s'attache à discréditer. Ce sont en effet les destinataires, c'est-à-dire les citoyens de l'*Urbs* d'abord et en priorité, mais aussi, à un autre niveau, les autres destinataires dans tout le monde romain qui rendent le message intelligible. Pour établir de nouveau le rapport avec le discours polémique cicéronien, il est bien certain que les *optimates*, à qui ce discours est adressé, ressentiront la menace présagée par Cicéron et que la mention de cette menace de l'élément populaire ne reçoit pleinement son sens qu'auprès des destinataires des couches dirigeantes.

Si l'on essaie de démonter les mécanismes du discours figuratif monétaire, il faut considérer que le point de départ, c'est la représentation, que la forme utilisée par ce discours est la symbolique, et que sa valeur, c'est l'idéologie. Au centre du message monétaire, il y a la représentation gravée sur le métal : c'est un pôle fondamental, c'est elle qui rallie les significations. Il apparaît donc indispensable de dénombrer toutes

(47) Voir en particulier les recherches de F. FAVORY, Classes dangereuses et crise de l'Etat dans le discours cicéronien (d'après les écrits de 57 à 52), *Texte, Politique, Idéologie : Cicéron*, Paris Les Belles Lettres 1976, p. 111-233 ; L'esclavage d'après les écrits de Cicéron : bilan et perspectives, *Actes du Colloque de Nieborow sur l'esclavage antique, Wydawnictwa Uniwersytetu Warszawskiego*, 1979, 10, p. 125-170 ; Clodius et le péril servile : fonction du thème servile dans le discours polémique cicéronien, *Colloque de Camerino, Ceti dipendenti e schiavitù nel mondo antico, Index*, 8, 1978-79, p. 173-205 ; L'intervention de l'esclave dans le discours polémique cicéronien : étude du corpus des *Philippiques*, *Index*, 10, 1981, p. 86-172.

les significations que peut contenir une telle représentation ; on se heurte d'emblée à une difficulté : les significations variant d'un récepteur à l'autre, en fonction de sa position dans la société, de sa culture, de ses caractéristiques psychologiques, il en résulte que, même pour un seul récepteur, les significations s'engendrent les unes les autres sans qu'il soit possible d'entrevoir où ces chaînes vont s'arrêter et sans qu'on puisse espérer épuiser le champ des significations qu'un type monétaire a pu avoir pour un romain à une époque donnée - d'autant qu'il n'est pas le seul concerné -. La psychanalyse a fait une place suffisamment large aux significations inconscientes pour ne pas autoriser à les éliminer. Par le jeu des associations, on se trouve, à partir d'un seul message, entraîné à parcourir tout un univers de significations. Certes s'impose en préalable d'établir le postulat suivant : dans un milieu donné, à une époque donnée, tel message sera lu et par conséquent reçu de telle ou telle manière par la majorité des destinataires, et en l'occurrence, par les hommes qui composent la société romaine et italienne ainsi que le monde romain du dernier siècle av. n. è. Mais il est exclu de s'autoriser à déclarer certaines lectures "bonnes" et d'autres "mauvaises", aucun des signifiés possibles du message ne pouvant être éliminé. On ne peut donc que faire des calculs de probabilité. On peut même aller plus loin et penser que toutes les lectures possibles d'un type monétaire donné reposent effectivement sur les éléments du message : d'où la nécessité méthodologique de classer les éléments du type étudié, d'introduire parmi eux un certain ordre. Tout ce qu'un *monetalis* incorpore matériellement dans la gravure d'une image monétaire est susceptible de recevoir des significations. C'est donc la totalité de ces éléments qu'il faut prendre en compte.

Or le contenu du message est au centre du procès de communication. Sa connaissance permet de s'interroger à la fois sur la source et le destinataire : quelles sont les raisons qui poussent le monétaire à choisir tel ou tel message ? Quel but recherche-t-il ? Quelle place occupe-t-il dans la société romaine de l'époque considérée ? La connaissance du message est fondamentale pour qui tente de mesurer ses effets : sera-t-il perçu, mémorisé ? Aura-t-il suscité une action ou un changement d'attitude ? Certes, le discours figuratif est une forme de communication , une des formes et un des moyens de la communication dans les sociétés de l'Antiquité, et c'est une forme de communication motivante : l'action que ce discours se propose d'exercer ne s'effectue que par l'intermédiaire du message et de son contenu.



Fig. 39
(Photo J. Lestage)

LE CHAMP MONÉTAIRE ET SON FONCTIONNEMENT

LA MONNAIE COMME LIEU D'UNE FORME DE COMMUNICATION

Le discours véhiculé par les monnaies, les types qui y sont gravés, constituent, dans leur globalité, un authentique système de communication, fondé sur l'exploitation de l'image.

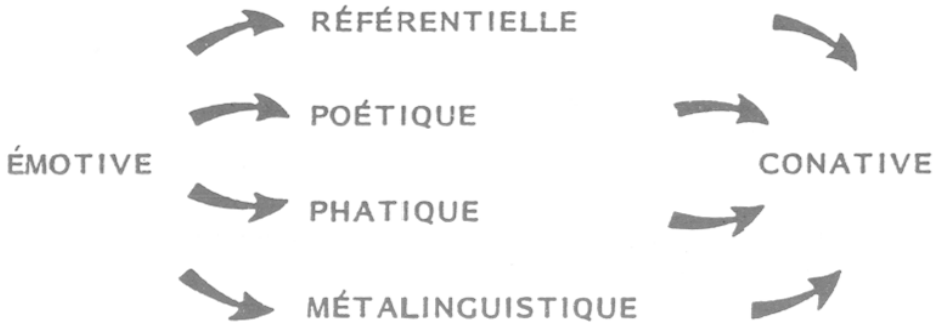
Dans tout procès de communication, un émetteur - ici les *monetales*, qu'ils agissent pour leur propre compte ou pour celui d'un *imperator* dont ils défendent et soutiennent le programme -, envoie un message à un récepteur - les *cives* de l'*Urbs*, les habitants de l'Italie et de l'empire, citoyens et non citoyens. Tout procès de communication, pour être opérant, impose trois facteurs dominants :

. la référence à un *contexte*, alimenté par la tumultueuse vie politique, sociale et religieuse de la Rome du dernier siècle avant notre ère ;

. la référence à des *codes* communs - au moins en partie - à l'émetteur et au récepteur, qui mettent en jeu les valeurs culturelles de la Rome républicaine et impérialiste ;

. enfin le recours à ce que les linguistes appellent un *canal physique de mise en connexion*, en l'occurrence, ici, le support métallique.

Pour mieux comprendre ce fonctionnement, il convient de le visualiser (voir TABLEAU 2) en s'inspirant du schéma établi par R. Jacobson (48). Chacun des éléments du schéma engendre une fonction spécifique :



La fonction *référentielle* est centrée sur l'objet de la communication. Elle établit la relation entre le message et l'objet : ici une période d'exacerbation des conflits politiques, sociaux, idéologiques qui perturbent la République romaine et conduisent à l'établissement d'un nouveau régime.

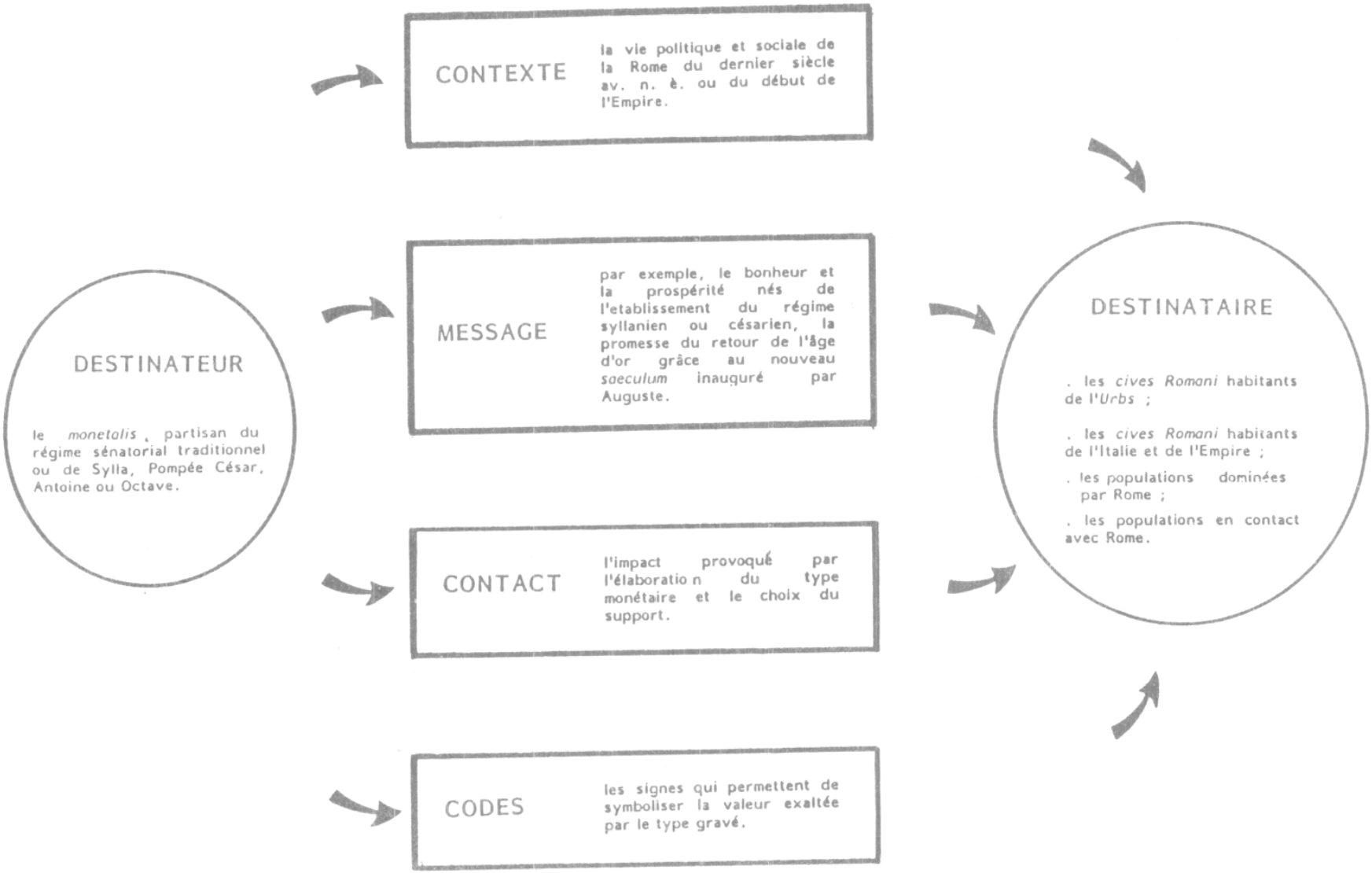
La fonction *poétique* (ou artistique) définit la relation entre le message et son expression. Elle nous permet, pour l'étude qui nous concerne, de saisir toute la précision de cet art méticuleux qu'est la gravure des monnaies, qui, à Rome, est longtemps réalisée par des artistes venus de Grèce ou fortement hellénisés.

La fonction *phatique* définit la relation entre l'émetteur et le canal d'émission, entre le monétaire et le métal précieux qui va recevoir son message, compte-tenu des destinataires que son message est supposé atteindre.

(48) *Essai de linguistique générale*, Paris Editions de Minuit 1970, chapitre XI consacré à la fonction des messages.

TABLEAU 2

Le schéma de la communication par la monnaie



La fonction *métalinguistique*, centrée sur le code, opère la mise en relation du message et de la langue : c'est la fonction essentielle de l'intelligibilité, nécessaire pour que la communication se réalise. C'est cette fonction qui constitue parfois un barrage dans le fonctionnement normal de la communication entre Rome et les provinciaux, voire les nations barbares qui lui sont soumises ; c'est elle qui fait se matérialiser l'acceptation ou le refus - en tout ou en partie - dans le procès d'acculturation de ces populations dépendantes. C'est elle qui est en cause dans les affrontements qui s'opèrent dans les contacts entre cultures différentes : ainsi dans le mental d'un habitant de la Gaule, de l'Espagne, d'une province asiatique ou africaine, que peut représenter l'image d'un *lituus*, d'un *Jupiter Terminalis* ? Qu'évoquera de nos jours l'image d'une tondeuse à gazon pour un esquimau du Grand Nord s'il n'a pas été instruit du pourquoi et du comment d'un tel objet, et s'il ne peut recevoir de tels enseignements ? Ces phénomènes d'acceptation ou de rejet au sein de la culture ambiante pour les populations dominées par Rome ont une importance capitale et je les évoquerai dans une autre partie de ma recherche. Quant aux deux dernières fonctions, elles ne sont pas moins essentielles :

la fonction *émotive* est centrée sur l'émetteur. Elle illustre la relation qui s'établit entre le message et son énonciation. Opérateur de la subjectivité, elle renseigne sur le producteur lui-même, sur les *monetales* qui rivalisent de talent dans l'étalage de leurs mérites et de leurs prétentions, dans la glorification gentilice ou dans la glorification du chef dont ils soutiennent les actes.

La fonction *conative* quant à elle est centrée sur le destinataire, elle illustre la relation entre le message et le récepteur. C'est la fonction de l'implication, elle apostrophe le citoyen romain ou le provincial près de qui le message est véhiculé par les monnaies;

elle a pour conséquence capitale de créer la situation de discours. Le message de type monétaire, comme celui véhiculé par toute autre forme de discours littéraire ou figuratif, est un message à prédominance implicative, car la considération du destinataire et la place qui lui est faite dans la texture même du message est prépondérante (49).

Ces deux dernières fonctions -émotive et conative-, nous introduisent au coeur du problème de l'énonciation du discours monétaire : quelle relation le *monetalis* entretient-il avec ses contemporains ? Et, corrélativement, quelle est l'attitude à l'égard de son énoncé ? (50). Le *monetalis* utilise deux types d'énoncés : l'un, iconique, l'autre, linguistique, qui a l'avantage de posséder des marques d'énonciation (51). Or, l'énoncé iconique ne possède pas de marques d'énonciation, mais le monétaire sait travailler l'image qu'il grave pour trouver des équivalents à certaines modalités de discours. Le monétaire présente ce dont il parle au moyen de l'énoncé iconique, mais il précise que c'est lui qui en parle et comment il en parle (52).

(49) L'implication est plus ou moins directe, elle peut susciter chez le destinataire des comportements variés : elle a donc des modalités de fonctionnement qui déterminent des modalités de comportements chez le destinataire visé, selon qu'elle doit faciliter l'identification, retenir l'attention, favoriser l'anticipation conceptuelle, etc. Le code d'implication du discours monétaire définit un mode de fonctionnement de ce discours, mais ne recouvre pas tous les phénomènes d'énonciation mis en oeuvre par le *monetalis* : il intervient dans le cadre plus général du rapport entre le message - ce qui est dit par la figure et la légende -, et le *monetalis* - celui qui dit et la manière dont il le dit -.

(50) Voir Tzvetan TODOROV, Problèmes de l'énonciation, *Langages*, 17, Didier-Larousse mars 1970, p. 3-11.

(51) En linguistique, ce sont les éléments spécifiques de la langue qui permettent d'actualiser le langage - socialement virtuellement disponible en discours -, énoncé particulier réalisé à un moment donné par un individu donné : par ex. je, moi, mon, etc., me permettent de me situer par rapport à mon interlocuteur, ceci, voici, me permettent de me situer par rapport à mon énoncé.

(52) Le *monetalis* signe toujours sa monnaie, même si le type qu'il grave profite à un autre ; c'est aussi un moyen d'authentifier la frappe. Lorsqu'il parle de lui, c'est à la troisième personne : par exemple *Eppius legatus flandum curavit* : BABELON, *Caecilia*, 50 = GRUEBER, II, *Africa* 10 = SYDENHAM 1051 = CRAWFORD 461/1 ; *L. Flaminius Chilo quattuorvir* (César avait porté le nombre des monétaires réguliers de l'atelier de Rome de 3 à 4) *primus flavit* : BABELON, *Flaminia*, 2 = GRUEBER 4198 = SYDENHAM 1088 = CRAWFORD 485/2 ; ce sont là deux exemples parmi beaucoup d'autres.

Dans le procès d'élaboration du discours monétaire qu'il destine à ses contemporains, le *monetalis* construit un message en puisant dans un contexte commun, fourni par la vie politique, sociale, religieuse de la Rome du dernier siècle avant notre ère, dans le respect de codes épigraphiques, typologiques et culturels qui organisent les représentations collectives du monde vécu des destinataires, en recourant à des supports dont la nature même impose l'obéïssance à des lois spécifiques.

LE CONTEXTE ET LE MESSAGE : LA VIE POLITIQUE, SOCIALE, RELIGIEUSE, CULTURELLE, DE LA ROME DU DERNIER SIÈCLE AVANT NOTRE ÈRE.

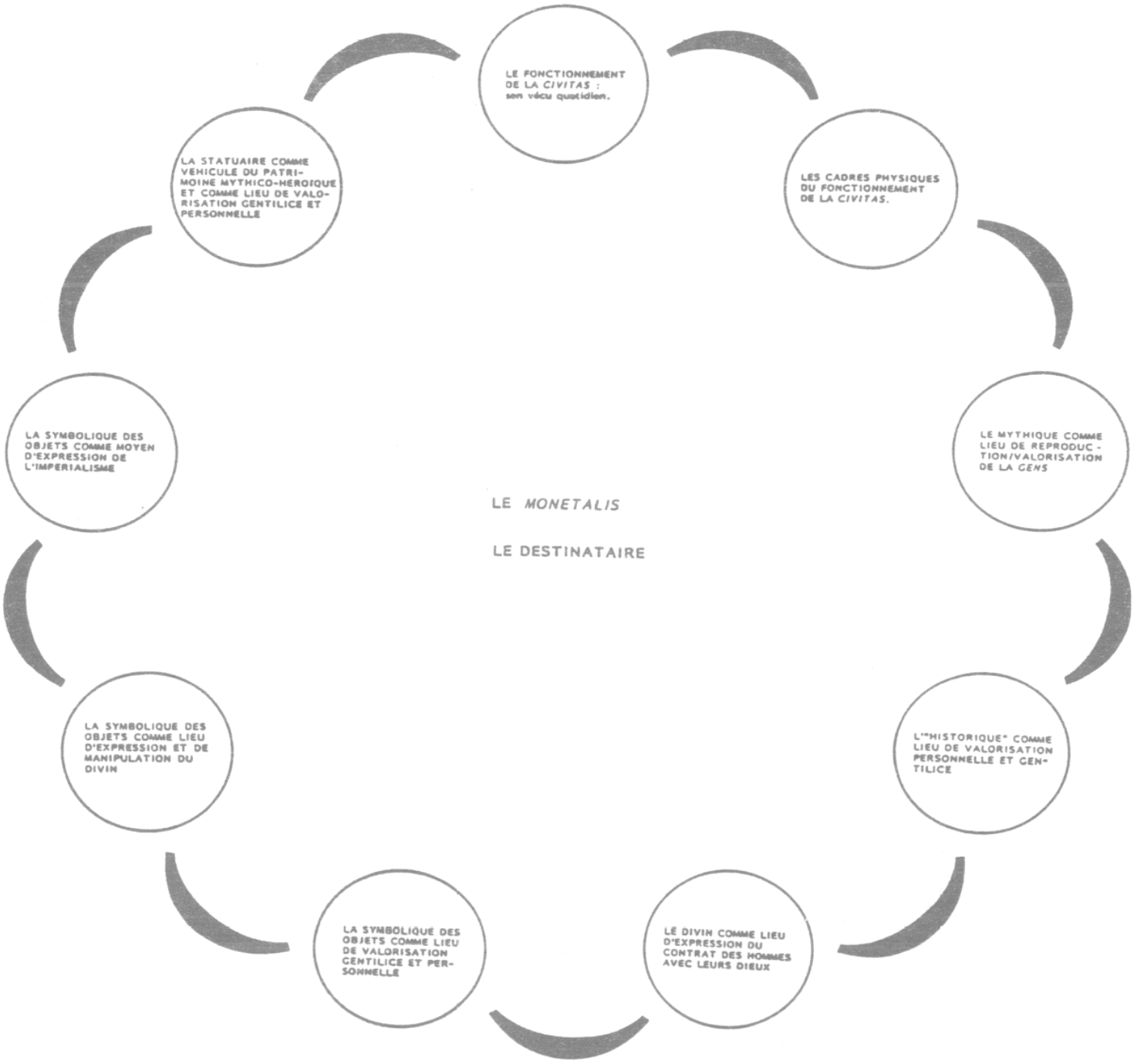
Les *monetales* peuvent exprimer, matérialiser leurs messages dans une multiplicité de représentations, puisées dans les réserves d'images et de valeurs de la culture dans laquelle ils baignent. le TABLEAU 3 rend compte, pour le matériel numismatique de l'époque soumise à notre investigation, des différents domaines où les monétaires sont à même de puiser ces réserves d'images et tente d'en faire une classification générale.

LE FONCTIONNEMENT DE LA CIVITAS SAISI DANS SON VÉCU QUOTIDIEN :

Les monnaies nous fournissent l'image de nombreuses scènes de vote, dans lesquelles le fonctionnement de la communauté civique est saisi dans sa globalité par exemple sur les deniers de P. Licinius Nerva, frappés en Italie vers 113-112 (53), qui donnent le premier exemple d'une nouvelle typologie axée sur les réalités quotidiennes, et sur des deniers frappés à Rome en 63 par L. Cassius Longinus pour commémorer la *lex Cassia tabellaria* de L. Cassius Ravilla en 137, qui réglementait

(53) BABELON, *Licinia*, 7 = GRUEBER, II, *Italy*, 526 = SYDENHAM 548 = CRAWFORD 292/1. Pour la description de ce denier, voir *infra* p. 245-246.

TABLEAU 3


LE FONCTIONNEMENT DE LA *CIVITAS* : son vécu quotidien.
LES CADRES PHYSIQUES DU FONCTIONNEMENT DE LA *CIVITAS*.
LE MYTHIQUE COMME LIEU DE REPRODUCTION/VALORISATION DE LA *GENS*
L'"HISTORIQUE" COMME LIEU DE VALORISATION PERSONNELLE ET GENTILICE
LE DIVIN COMME LIEU D'EXPRESSION DU CONTRAT DES HOMMES AVEC LEURS DIEUX
LA SYMBOLIQUE DES OBJETS COMME LIEU DE VALORISATION GENTILICE ET PERSONNELLE
LA SYMBOLIQUE DES OBJETS COMME LIEU D'EXPRESSION ET DE MANIPULATION DU DIVIN
LA SYMBOLIQUE DES OBJETS COMME MOYEN D'EXPRESSION DE L'IMPERIALISME
LA STATUAIRE COMME VEHICULE DU PATRIMOINE MYTHICO-HEROIQUE ET COMME LIEU DE VALORISATION GENTILICE ET PERSONNELLE
LE *MONETALIS*
LE DESTINATAIRE

les modalités du vote (54) ; nombreuses aussi sont les scènes où l'on voit fonctionner des magistratures, comme dans l'image du consul L. Junius Brutus marchant entre deux licteurs précédé d'un *accensus*, sur des deniers frappés à Rome en 54 par Brutus, futur assassin de César (55), ou des sacerdoces comme dans celle de la préparation d'un *lectisternium* sur des deniers frappés à Rome en 51 par C. Coelius Caldus (56), etc... Je reviendrai sur le sens de telles représentations dans une autre partie de mon travail

LES CADRES PHYSIQUES DU FONCTIONNEMENT DE LA CIVITAS

Ces représentations évoquent aussitôt les pratiques quotidiennes - sociales, politiques, religieuses - qui permettent au groupe social de fonctionner en tant que tel (57). Ces représentations, dans la période qui nous concerne, se répartissent en quatre catégories principales:

. les représentations des édifices qui relèvent du domaine sacré comme les temples des divinités de Rome (58) et les autels devant lesquels officient les prêtres et en particulier l'image de l'autel à *Fortuna Redux* qui envahit le

(54) BABELON, *Cassia*, 10-11 = GRUEBER 3931 = SYDENHAM 935 = CRAWFORD 413/1. Pour la description, voir *infra* p. 246-247.

(55) BABELON, *Iunia*, 31 = GRUEBER 3861-3864 = SYDENHAM 906 = CRAWFORD 433/1. Pour la description, voir *infra* p. 298 et n. 160-161.

(56) BABELON, *Coelia*, 7-12 = GRUEBER 3837-3840 = SYDENHAM 894-899 = CRAWFORD 437/1a-4b. Pour la description, voir *infra* p. 250.

(57) Voir les travaux de P. GROS. *Aurea templa: recherches sur l'architecture religieuse à Rome à l'époque d'Auguste*, Ecole Française de Rome, 1976, 282p. 66p. de planches; *Architecture et société à Rome et en Italie centro-méridionale aux deux derniers siècles de la République*, Bruxelles 1978, Latomus vol. 156, 100p., 26 fig.

(58) Voir en particulier les nombreuses images des temples de Jupiter:
. *Jupiter Capitolinus* sur des deniers de Petillius Capitolinus frappés à Rome en 43: aux droits, l'effigie de Jupiter ou l'image de son substitut symbolique, l'aigle sur un foudre; aux revers, un temple hexastyle dont le toit est décoré de figures en armes. Sur certains exemplaires, les lettres *S. F.* au revers évoquent probablement une charge en rapport avec les *sacris faciundis*: BABELON, *Petillia*, 1-2 = GRUEBER 4217, 4220 et 4222 = SYDENHAM 1149-1152 = CRAWFORD 487/1-2c.
. *Jupiter Feretrius*, voir *infra* p. 237, 251, 338-339.

monnayage à l'époque d'Auguste (59) ou des nombreux autels consacrés à Rome et à Auguste partout dans l'Empire (60). L'image de ces édifices sacrés ravive aussitôt dans le mental collectif des contemporains du monétaire les souvenirs des circonstances politiques et idéologiques de leur consécration et de leur rôle dans la cité ;



les représentations d'édifices qui relèvent de l'architecture triomphale et commémorative, par exemple les colonnes décorées (61), mais surtout les arcs de triomphe, signe tangible de la victoire de l'*imperator* qui en ordonne la

. *Jupiter Tonans*, sur des *aurei* et des deniers frappés en Espagne entre 19 et 15 av. n. è.: aux droits, l'effigie d'Auguste, et aux revers, un temple hexastyle, accessible par 3 marches, surmonté d'un aigle; en son centre Jupiter est debout, nu, brandissant un foudre et tenant un long sceptre: *IOV. TON.*, légende plus ou moins développée: GRUEBER 4412-4415 = COHEN 178, 180, 184-185 = MATTINGLY 362-365.

. *Jupiter Olympicus* sur des deniers frappés en Asie en 27 av. n. è.: aux droits, l'effigie d'Auguste; aux revers, un temple hexastyle, accessible par 3 marches, au toit décoré: *IOVI. OLVM.*, légende plus ou moins développée: GRUEBER, II, *East*, 256-259 = COHEN 182 = MATTINGLY 665-668.

. *Jupiter Libertasque* sur des deniers de C. Egnatius Maxsumus, frappés à Rome en 75 av. n. è.. Aux droits, un buste de Cupidon avec arc et carquois; aux revers, Jupiter et la Liberté dans un temple distyle: au-dessus de chacun, respectivement, un foudre et un *pileus*: BABELON, *Egnatia*, 13 = GRUEBER 3276-3284 = SYDENHAM 788 = CRAWFORD 391/2.

Le monnayage offre encore les images du temple de Sol, de Neptune, de Vesta, du *divus Iulius* (voir *infra* p. 210-211 et n. 93, p. 275), de *Mars Ultor* (voir *infra* p. 374), de Rome et d'Auguste (voir *infra* p. 376) etc. Souvent l'image du temple a pour fonction de véhiculer une propagande gentilice en évoquant des sacerdoces en rapport avec les cultes évoqués. Pour une vue d'ensemble sur les temples comme types monétaires, voir D.F. BROWN, *Temples of Rome as coin types*, Num. Notes and Monogr., 90, New-York 1940, 52p.

(59) En particulier sur des deniers frappés à Rome en 19 par le monétaire Q. Rustius avec aux droits les effigies affrontées de *Fortuna Victrix* et de *Fortuna Felix*, et la légende *Q. RVSTIVS FORTVNAE*; aux revers, un autel haut et décoré, inscrit *FOR. RE. CAESARIS AVGVSTO EX S.C.*: GRUEBER 4580 = COHEN 513 = MATTINGLY 2.

(60) En particulier l'*Ara Lugdunensis* (voir *infra* p. 376) ou celui érigé par le *Commune Asiae*, (voir *infra* p. 376-377).

(61) Voir par exemple les colonnes rostrales érigées pour Auguste au Capitole, en particulier celle commémorant ses victoires sur l'Egypte, sur des deniers frappés en Asie en 29-27 av. n. è. : au droit, l'effigie d'Auguste ; au revers une colonne décorée par des proues et des ancres, surmontée par une statue d'Octave brandissant une épée et un *parazonium*, *IMP. CAES.*: BABELON, *Iulia*, 163 = GRUEBER 4349-4351 = COHEN 128 = MATTINGLY 633-636. Il s'agit d'une de ces *navali surgentes aere columnae* décrites par VERG., *G.*, III,, 29 ; DC., LI, 1 ; une construction semblable fut décrétée à Octave après sa victoire de Nauloque : APP., *BC*, V, 13a.

construction (62) ;

. les représentations qui relèvent de l'architecture civique qui présentent aux destinataires romains l'image des édifices qui organisent leur vie de citoyens comme la *villa publica*



4



(63), la *Basilica Aemilia* (64), les *rostra* (65), la *Cura Iulia* (66), etc., images qui, il faut le noter, fonctionnent toujours comme un instrument de propagande gentilice ou personnelle,



5





6



évoquant pour les uns des pratiques évergétiques, pour les autres des pratiques politiques spécifiques, tous prônant une action favorable au *populus* et à la communauté civique dans son ensemble.

(62) Auguste donne à sa *Victoria* la dimension de l'éternité en faisant édifier des arcs de triomphe dont l'image est répandue dans tout le monde romain par la monnaie, images qui confortent particulièrement le mythe de la *Victoria Augusti*, qui le popularisent et l'enracinent dans les mémoires en même temps que les nombreuses constructions dans les provinces de ce type de monument qui matérialise chez les peuples conquis l'idée même de la Victoire impériale dont ils ressentent alors l'inéluctabilité et la permanence.

(63) Sur des deniers frappés à Rome par P. Fonteius Capito, en 55 av. n. è. : BABELON., *Fonteia*, 18 = GRUEBER 3856 = SYDENHAM 901 = CRAWFORD 429/2a.

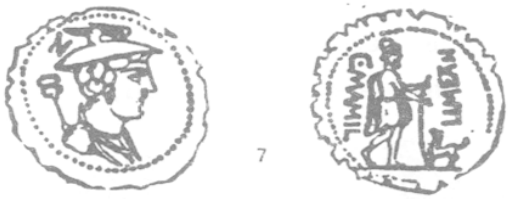
(64) Sur des deniers frappés à Rome en 61 par M. Aemilius Lepidus : BABELON, *Aemilia*, 25 = GRUEBER 3651 = SYDENHAM 834 = CRAWFORD 419/3b.

(65) Sur des deniers frappés à Rome en 45 par Lollius Palikanus : BABELON, *Lollia*, 2 = GRUEBER 4011 = SYDENHAM 960 = CRAWFORD 473/1. Sur le sens d'une telle représentation, voir *infra* p. 247.

(66) Sur des deniers frappés en Asie en 29-27 av. n. è. pour Octave : BABELON, *Iulia*, 161 = COHEN 122 = GRUEBER 4358-4359 = MATTINGLY 631- 632.

LE MYTHIQUE COMME LIEU DE REPRODUCTION/VALORISATION DE LA GENS

Les monétaires recourent souvent à des images mythiques hautement élaborées pour "expliquer" à leurs concitoyens l'origine divine de leurs *gentes*, pour les faire participer au mythe de l'*origo* gentilice, ou pour évoquer la cité ou la région, "berceau" de leur famille. Le recours au mythe des origines gentilices tient une place prépondérante : ainsi C. Mamilius Limetanus représente Ulysse, de retour à Ithaque, reconnu par son chien Argos (67) ; cette scène gravée aux



revers de ses deniers est complétée au droit par l'image de Mercure coiffé de son *petasus*, qui complète, elle-aussi, les prétentions généalogiques des *Mamilii* : Mercure, ancêtre d'Ulysse, lui a donné l'herbe mystérieuse qui lui permit d'échapper à Circé dont il eut un fils, Télégon, père de Mamilia, héroïne éponyme de la *gens Mamilia* ; de son côté, L. Pomponius Molo, dont la *gens* prétendait descendre de Pompo, fils de Numa Pompilius, représente le roi Numa s'apprêtant à sacrifier un bouc à Apollon (68) ; L. Titurius Sabinus, dont la famille, pense-t-on généralement , prétendait descendre du roi sabin Tatius, grave au droit de ses deniers l'effigie du roi Tatius, et au revers, des

(67) Sur des deniers *serrati* (*infra* p. 119)) frappés à Rome en 82 av. n. è. : au droit, un buste de Mercure portant un *petasus* ailé ; derrière un caducée et un symbole variable ; au revers, Ulysse en mendiant, appuyé sur un bâton, tend la main dr. vers son chien. *C. MAMIL. LIMET.* : BABELON, *Mamilia*, 6 = GRUEBER 2716-2729 = SYDENHAM 741 = CRAWFORD 362/1.

(68) Sur des deniers frappés à Rome vers 97 av. n. è. : BABELON, *Pomponia*, 6 = GRUEBER, II, *Italy*, 733. = SYDENHAM 607 = CRAWFORD 334/1. Cette monnaie permet au monétaire d'évoquer à ses concitoyens un sacrifice dont ils connaissent le rituel (*graeco ritu*). Sur cette monnaie, voir *infra* p. 255.

scènes illustrant le cycle sabin : l'enlèvement des Sabines (69) et le châtiment de Tarpéia (70). L'évocation de l'époque royale prend une signification symbolique très particulière sur laquelle je reviendrai dans une autre partie de mon étude. De même, L. Val-



8



9

erius Acisculus, par le type de Valeria Luperca chevauchant une génisse, au revers de deniers frappés à Rome vers 45 (71), tout en évoquant l'origine légendaire de sa famille, produit un discours qui, à un second niveau, s'intègre dans une



10

perspective césarienne (72) ; enfin, la très célèbre scène d'Enée portant sur ses épaules son vieux père Anchise permet à César,

(69) Frappés à Rome en 89 : au droit, la tête nue et barbue du roi sabin Tatius. *SABIN.* et à dr. un monogramme (T et A en ligature) pour Tatius ; au revers, deux légionnaires romains emportent deux femmes. *L. TITVRI.* ; BABELON, *Tituria*, 1-3 = GRUEBER 2322-2325 = SYDENHAM 698 = CRAWFORD 344/1a.

(70) Frappés à Rome en 89 : au droit, tête nue et barbue du roi Tatius; devant, une palme; derrière la légende *SABIN* ; au revers, Tarpéia, échevelée, à demi ensevelie sous un monceau de boucliers entre deux soldats ; BABELON, *Tituria*, 4-5 = GRUEBER 2326-2328 = SYDENHAM 699 = CRAWFORD 344/2b. Le type utilisé par le monétaire rappelle en même temps à ses concitoyens un mythe de la fondation de Rome. Tarpéia, qui a donné son nom à la roche de laquelle on précipitait les coupables de haute trahison, trahit ses compatriotes par amour de l'or et livra Rome aux Sabins; mais une fois dans Rome, le roi Tatius jeta à Tarpéia son bracelet d'or, objet de sa convoitise, mais aussi son bouclier, et toute son armée en fit autant ; de ce fait elle périt ainsi étouffée. Sur le mythe de Tarpéia, voir LIV., I, 11, 5-9 . Voir aussi G. DUMEZIL, *Tarpeia. Essai de philologie comparative indo-européenne*, Paris 1947 ; voir aussi A.D. MOMIGLIANO, Tre figure mitiche. Tanaquillia, Gaia Cecilia, Acca Larenzia, *Quarto contributo*, Misc. Fac. Lett. Fil. Torino 1938, n° 23, p. 479 (où une bibliographie est donnée).

(71) BABELON, *Valeria*, 16-17 = GRUEBER 4099 et 4102 = SYDENHAM 998 = CRAWFORD 474/1a. Au droit, tête d'Apollon Soranus, chevelure calamistrée. Derrière, l'*acisculus* (voir *infra* p. 72); au revers, Valeria Luperca tient un voile au dessus de sa tête et chevauche une génisse. *L. VALERIVS*. Le mythe de cette jeune fille désignée par le sort pour être sacrifiée afin d'enrayer une épidémie de peste, et qui, grâce au petit marteau (*acisculus*) déposé par un aigle qui s'était emparé du couteau du sacrifice au moment crucial, guérit ses compatriotes en les frappant avec ce petit objet, a pu avoir un grand impact par l'espoir qu'il véhicule, dans une période difficile à la fin de la première guerre civile. Crawford, p. 485, met en doute cette représentation de Valeria Luperca.

(72) C'est l'avis de Th. KOEVES, Valeria Luperca, *Hermes*, 90, 1962, p. 214-238, surtout p. 228-229, qui associe ce type à celui de la Sibylle frappé en même temps par le même monétaire. Ces deux types complémentaires délivreraient donc le message de l'imminence d'un nouvel âge d'or, d'un nouvel ordre césarien.

puis à Octave-Auguste de "montrer" au monde romain la filiation divine des *Iulii*, nés de Iulus, fils d'Enée et fondateur d'*Alba Longa*, tout en mettant au premier plan cette antique vertu chère aux esprits traditionnels, la *Pietas* (73). A ces scènes frappées au revers s'ajoutent les nombreuses effigies, gravées aux droits, des héros éponymes et des divinités dont les *gentes* qui dominent la vie politique et sociale, prétendaient descendre, dans un souci de justification et de garantie de leur prédominance.

Le procédé est le même pour évoquer le berceau familial: ainsi Lanuvium sur les monnaies de la *gens Papia* qui évoque la fondation de la cité et le culte de Iuno Sospita qui y est particulièrement célébré(74). C'est pour les mêmes raisons que ce culte est célébré sur les monnaies de la *gens Thoria* (75), de la *gens Mettia* (76), de la *gens Procilia* (77) et de la *gens Roscia* (78) ; la région du Bruttium est fréquemment



11



12

(73) Sur le fonctionnement de la légende d'Enée et sur la propagande relative à la *Pietas des Iulii*, voir *infra* p. 270-271, 278, 382-384.

(74) Sur des deniers *serrati* frappés à Rome par L. Papius , BABELON, *Papia*, 1 = GRUEBER 2977 = SYDENHAM 773 = CRAWFORD 384/1 et sur des deniers frappés à Rome en 45 par L. Papius Celsus : BABELON, *Papia*, 2 = GRUEBER 4018 = SYDENHAM 964 = CRAWFORD 472/1.

(75) Sur des deniers frappés à Rome en 105 par L. Thorius Balbus : BABELON, *Thoria*, 1 = GRUEBER 1615 = SYDENHAM 598 = CRAWFORD 316/1. Le droit célèbre Iuno Sospita *M(ater) R(egina)*.

(76) Sur des *quinarii* et des *sestertii* d'argent, frappés à Rome par M. Mettius en 44 av. n. è. : BABELON, *Mettia*, 1-2 = GRUEBER 4149 et I, p. 544 = SYDENHAM 1058-1059 et sur des deniers : BABELON, *Mettia*, 3 = GRUEBER 4135 = SYDENHAM 1057 = CRAWFORD 480/2a-c. Il est intéressant de remarquer que ce monétaire établit un habile compromis entre propagande césarienne et propagande gentilice, réservant au dictateur l'avers ou le revers de son numéraire (Vénus au droit des quinaires, l'effigie de César au droit des deniers).

(77) Sur des deniers frappés à Rome en 80 par L. Procilius où la déesse est représentée au revers debout, tenant un bouclier et brandissant une lance; devant elle un serpent : BABELON, *Procilia*, 1 = GRUEBER 3147 = SYDENHAM 771 = CRAWFORD 379 . Sur des *serrati* frappés en même temps par le même monétaire, la déesse occupe le droit par son effigie et le revers par une figure la représentant dans un bige tenant un bouclier et brandissant une lance ; dessous, un serpent : BABELON, *Procilia*, 2 = GRUEBER 3150 = SYDENHAM 772 = CRAWFORD 379/2

(78) Sur des deniers frappés à Rome en 64 av. n. è. par L. Roscius Fabatus : au droit, l'effigie de Iuno Sospita ; au revers une jeune fille et un serpent se font face : BABELON, *Roscia*, 3 = GRUEBER 3394-3510 = SYDENHAM 915 = CRAWFORD 412/1 . Ces deniers sont des deniers *serrati*. Sur le rôle du serpent dans le culte de la déesse (apparaît sur toutes les monnaies au type de Iuno Sospita) voir PROP., IV, 8, 3.

invoquée dans le monnayage de la *gens Vibia*, dans une scène représentant Déméter à la recherche de Perséphone, divinités dont le culte est particulièrement en faveur dans cette région (79) ; le recours à une évocation de l'origine géographique des *gentes* fonctionne souvent, à l'époque de César en particulier, ou à



13

celle d'Auguste, comme une typologie de repli, peu compromettante pour les monétaires et bien tolérée par le pouvoir; aussi est-il très intéressant d'étudier ces frappes en relation avec leurs conditions de production.

L'"HISTORIQUE" COMME LIEU DE VALORISATION PERSONNELLE ET GENTILICE.

Les monétaires font connaître à leurs concitoyens les *acta* de leurs ancêtres - proches ou lointains, voire mythiques - dont l'histoire nationale s'est emparée, ou font connaître, progressivement, leurs propres *res gestae* : ce sont le plus souvent des scènes de combat qui ressortissent à l'idéologie de la Victoire, et qui, dans ces périodes d'incertitudes tant à l'intérieur qu'à l'extérieur sont à même d'avoir le plus gros impact sur leurs concitoyens.

C'est pourquoi les monétaires évoquent des événements dont le souvenir, heureux ou douloureux, reste bien ancré dans la mémoire de leurs contemporains. Les

(79) Sur des deniers frappés à Rome en 90 av. n. è. par C. Vibius Pansa avec au droit, une effigie laurée d'Apollon et au revers Déméter marchant vers la dr. une torche allumée devant elle, précédée d'un cochon ; BABELON, *Vibia*, 6-7 ; GRUEBER 2238-2243 = SYDENHAM 683 = CRAWFORD 342/3a-b. Il s'agit d'un type emprunté à la numismatique grecque et sicilienne ; l'image du cochon rappelle ceux qui, selon la légende, piétinèrent le sol pour effacer les traces de Perséphone. Cette typologie est récupérée par autre Vibius Pansa, sans doute le fils du précédent, qui fut consul désigné par César avec Hirtius pour l'année 43 : BABELON, *Vibia*, 16-17 = GRUEBER 3975-3976 = SYDENHAM 945-946 = CRAWFORD 449/2-3, deniers frappés à Rome en 48.

exemples abondent mais j'insisterai particulièrement sur des événements auxquels tant le discours littéraire que figuratif ont souvent recours à l'époque qui nous intéresse, à savoir ceux, douloureux, des guerres serviles. Le monétaire M. Arrius Secundus rappelle sur des *aurei* et des deniers frappés à Rome en 41 av. n. è. (80) comment Rome a récompensé son père, le préteur Q. Arrius, qui évita à la République d'être réduite en




14

esclavage par sa victoire, en 72, sur Crixus, lieutenant de Spartacus, au cours d'une guerre servile qui a laissé dans l'esprit des Romains un souvenir particulièrement tenace (81) ; c'est de la même menace servile déjà, dont il était question sur des deniers *serrati* frappés à Rome en 71 par Manius Aquillius Florus (82), type récupéré par son descendant L. Aquillius




15




16

(80) *Aureus* BABELON, *Arria*, 1 = GRUEBER 4209 = SYDENHAM 1083 = BAHRFELDT 71 = CRAWFORD 513/1 : au droit, le buste diadémé de la Fortune. *M. ARRIVS SECVNDVS F(ortuna) P(opuli) R(omani)* ; au revers, une haste entre une couronne et une phalère, *dona militaria* décrétés à celui dont les actes ont sauvegardé la République.
Denier BABELON, *Arria*, 3 = GRUEBER 4210 = SYDENHAM 1084 = CRAWFORD 513/2-3 : au droit, une tête masculine, nue et barbue (le préteur Q. Arrius ?, Octave ?) *M. ARRIVS SECVNDVS* ; au revers, même type que précédemment.

(81) Le souvenir en est encore très vif à l'époque augustéenne, habilement ravivé, entretenu dans la mémoire collective par la diffusion du surnom d'Auguste, *Thurinus*, hérité de Caius Octavius après ses hauts faits dans la région de Thurium contre les survivants des bandes de Spartacus et de Catilina : voir SUET., *Aug.*, VII : *Infanti cognomen Thurino inditum est, in memoriam maiorum originis, vel quod regione Thurina recens eo nato pater Octavius adversus fugitivos rem prospere gesserat* (Texte établi par H. AILLOUD, CUF, Paris 1931). Ce surnom est évoqué dans le monnayage augustéen sur des *aurei* et des deniers frappés à Lyon en 15-12 et en 11-9 av. n. è. par l'image d'un taureau : GRUEBER, II, *Gaul*, 179-183 = COHEN 152-158 = MATTINGLY 468-477 et GRUEBER, II, *Gaul*, 162-170 = COHEN 136-141 = MATTINGLY 450-458. Cette image permet en même temps d'évoquer la Gaule méridionale. Chez Cicéron, le souvenir de Spartacus est lié à l'idée de destruction et de ravages : il nous décrit la région de Thurium comme une zone dévastée, aux terres incultes, aux maisons incendiées, où sévissent des bandes errantes de *fugitivi* : *Tull.*, IV, 8 ; VI, 14 ; VIII, 19. Voir aussi LIV., XXXII, 26 ; XXXIX, 29 .

(82) BABELON, *Aquillia*, 2 = GRUEBER 3364-3369 = SYDENHAM 798 = CRAWFORD 401/1. Aux droits, un buste casqué de *Virtus* , *VIRTVS. III. VIR.* ; aux revers, le consul M' Aquillius relevant la Sicile ; en exergue, *SICIL.*

Florus, monétaire d'Auguste en 20 av. n. è. (83) : on y voit le consul de 101, Manius Aquillius, relever la Sicile symbolisée par une figure féminine à demi-nue et agonisante, après avoir écrasé la deuxième guerre servile (84) qui venait de ravager l'île (85). Le souvenir de ces révoltes est resté particulièrement vivant dans la mémoire collective des Romains comme danger suprême comme menace terrible d'une dislocation totale de l'Etat traditionnel, d'un renversement des rapports sociaux qui conduirait à la réduction en esclavage de la *civitas Romana* (86). Dans le même esprit, dans la même propagande relative au salut de l'Etat, les "Libérateurs",Brutus et Cassius, insistent sur l'acte libératoire qui a sauvé leurs concitoyens de la servitude (87) ; c'est dans le même souci d'insistance sur le rôle des généraux libérant leurs concitoyens du danger barbare et des menaces extérieures que les monnaies évoquent souvent le *bellum externum* et commémorent les nombreux triomphes , de plus en plus somptueux, qui jalonnent l'histoire

(83) BABELON, *Aquillia*, , 5 = GRUEBER 4556 = COHEN 366 = MATTINGLY 49. Aux droits, une effigie d'Auguste tête nue, *CAESAR AVGVSTVS* ; aux revers type identique au précédent, *L. AQUILLIVS FLORVS III VIR. SICIL.* ; on insistera ici sur le sens d'un type gentilice, signe de la tolérance du pouvoir, à une époque où le *princeps* monopolise la propagande figurative sur les monnaies.

(84) La première guerre servile avait ravagé la Sicile en 138 et avait été écrasée par le préteur T. Didius

(85) Voir LIV., LXIX et LXVII ; FLOR., III, 19. Les auteurs anciens relatent que, quoique blessé, il tua de sa propre main leur chef Athénion.

(86) Le souvenir du *bellum servile* conduit par Athénion reste tout aussi vivant dans l'esprit des classes dirigeantes que celui du combat mené par Spartacus : c'est par la procédure de désignation *signifer Athenio* que Cicéron qualifie Sextus Clodius, lieutenant de Publius, assimilant ainsi l'élément populaire aux bandes serviles qui menacent l'intégrité de la République (*Att.*, 12, 2), et lorsqu'il évoque les exactions commises en Sicile par les agents de Verrès, il qualifie son affranchi Timarchide de *fugitivus* - *Verr.*, (II) III, 56 , qui a fait plus de mal à la Sicile qu'Athénion - *Verr.*, (II) II, 136 ; il compare les actes d'Apronius, autre homme de main de Verrès, à ceux d'*Athenio rex fugitivorum*; les actes d'Apronius sont dits pires que ceux d'Athénion s'il avait été vainqueur (*si vicisset* - *Verr.*, (II), III, 66). Cicéron évoque ces deux révoltes comme les deux grands fléaux qui ont ravagé la Sicile, mais leur rappel lui permet de qualifier la préture de Verrès, pire encore (*Verr.*, (II) III, 125) ; de la même manière, lorsqu'il rend compte à Atticus des exactions commises à Salamine par M. Scaptius, Cicéron fait immédiatement le rapprochement avec les bandes de Spartacus (*Att.*, VI, 2, 8). Les esclaves symbolisent, dans la révolte, la remise en cause du statut de citoyen libre, par là, ils portent atteinte à la sécurité de l'Etat. Cicéron insiste sur leur violence dans les trois pôles de la vie civique : le forum, le Palatin, le champ de Mars. Ils remettent en cause les fondements mêmes de l'Etat car ils s'attaquent aux maisons des magistrats - *Att.*, IV, 3, 2 ; *Sen.*, 6 -, ils occupent le forum - *Dom.*, 5 -, ils assiègent le Sénat - *Dom.*, 89 -, ils menacent les dieux dans leurs sanctuaires - *Sest.*, 95 -, ils profanent les *ludi* - *Har.*, 22-27 ; *Pis.*, 8 et 23. On comprend dès lors pourquoi la propagande des membres des *gentes* relative à ces événements a pris une telle ampleur dans le discours figuratif.

(87) Principalement sur les deniers de Brutus commémorant les Ides de Mars, voir *infra* p. 135-136.

du dernier siècle (88) . Enfin, des événements comme la célébration des *ludi*, qui ressortissent au fonctionnement quotidien de la *civitas* , comme organisateurs de la vie sociale et politique de la communauté civique, permettent aussi aux monétaires d'évoquer l'ancêtre, mythique ou non, qui, le premier, organisa les jeux dont l'ensemble de leurs concitoyens profitent maintenant, ou l'ancêtre qui établit leur célébration annuelle (89). Parfois aussi, ce sont des faits glorieux, non militaires, qui véhiculent l'idée de la gloire de Rome : sur des deniers frappés à Rome en 61 av. n. è (90), M. Aemilius Lepidus évoque l'action énergique de son ancêtre en Egypte où il fut envoyé, avec deux autres ambassadeurs, par le Sénat romain en 201 av. n. è. , pour servir de protecteur au jeune roi Ptolémée V Epiphane : il y conquit une telle



17

influence qu'il devint un véritable tuteur pour le jeune roi (91); ce type permettait habilement au futur triumvir, à une époque où la question de l'Egypte était au coeur des préoccupations, de

(88) Dans le discours figuratif monétaire, le type dominant pour l'évocation du triomphe, est celui de l'*imperator* dans son char triomphal. Rares sont les *gentes* dont au moins un membre ne peut rappeler à ses concitoyens le triomphe d'un ancêtre proche, lointain, ou mythique, ou le sien propre.

(89) Sur le fonctionnement des *ludi*, voir *infra* p.239-242. La commémoration de la célébration primordiale joue dans le monnayage comme un événement important de l'histoire nationale, en particulier celle des *ludi Apollinares*, celle des *ludi Victoriae (Sullanae)*, celle des *ludi Victoriae Caesaris*, etc.

(90) BABELON, *Aemilia*, 23-24 = GRUEBER 3648-3649 = SYDENHAM 831-832 = CRAWFORD 419/2: aux droits, tête diadémée et tourrelée de la ville d'Alexandrie, *ALEXANDREA* ou *ALEXSANDREA*; aux revers, M. Aemilius Lepidus pose un diadème sur la tête de Ptolémée V enfant qui tient un sceptre. *M. LEPIDVS TVTOR REG(is) S(enatus) C(onsulto) PONT(ifex) MAX(imus)*. Sur l'événement relaté ici, voir E. WILL, *Histoire politique du monde hellénistique*, II, Nancy 1967, p. 103. Sur cette monnaie, voir encore *infra* p. 110.

(91) TAC., *An.*, II, 67; VAL.-MAX., VI, 6, 1 dans son chapitre *De fide publica* qui met l'accent sur l'aspect patriotique des actes de Lépide, ce que le monétaire visait probablement à faire ressentir par ses concitoyens: *Quum Ptolemaeus rex tutorem populum Romanum filio reliquisset, senatus M. Aemilium Lepidum, pontificem maximum, bis consulem, ad pueri tutelam gerendam Alexandriam misit, amplissimique et integerrimi viri sanctitatem, reipublicae usibus et sacris operatam, externae procurationi vacare voluit, ne fides civitatis nostrae frustro petita existimaretur. Cuius beneficio regia incunabula conservata pariter ac decorata, incertum Ptolemaeum reddiderunt, patrisne fortuna magis an tutoris maiestate gloriari deberet.* (Texte édition TEUBNER). Voir encore JUST., XXX, 2, 3.

montrer comment, très tôt dans sa famille, on s'était soucié d'y implanter l'influence de Rome. Tous ces événements, commémorés dans le monnayage par les membres des *gentes* qui dominent la vie publique, sont érigés par eux en histoire nationale et fonctionnent comme tels.

LE DIVIN COMME LIEU DU CONTRAT AVEC LES DIEUX

Les monnaies véhiculent les images des divinités du panthéon romain, communes à l'ensemble du corps civique, invoquées comme divinités nationales et tutélaires, mais dont l'utilisation, dans le discours figuratif monétaire est "bricolée" : invoquées au nom de tous, dans le respect scrupuleux du contrat symbolique que la communauté civique a établi avec ses dieux, elles fonctionnent le plus souvent au service du bénéfice individuel. On assiste alors à une véritable mise à l'écart des divinités tutélaires de l'Etat romain, qui avaient, avec cette fonction, occupé les droits et les revers du monnayage aux IIIè et IIè siècles av. n. è. - la *dea Roma* en particulier -, au profit d'autres divinités du panthéon romain, qui offrent l'avantage de beaucoup mieux répondre aux préoccupations et aux intérêts du corps civique au Ier siècle, au moment où l'enjeu est la prise du pouvoir et le contrôle du pouvoir. Les divinités gentilices envahissent la typologie monétaire, d'autant mieux acceptées qu'elles sont aussi et en même temps les divinités du *populus Romanus*. Certaines, au moment où le pouvoir personnel est suffisamment fort, deviennent prépondérantes et connaissent une grande faveur : ainsi la *Venus Victrix* des Syllaniens (92), la *Venus Genitrix* des *Iulii* (93), l'*Apollo Actius* et le *Mars Ultor*

(92) Voir *infra* p. 213-218.

(93) Voir *infra* p. 182 et 285.

d'Octave-Auguste (94), dont les cultes sont érigés en religion d'Etat, et à un moindre degré l'*Hercules Invictus*, le Neptune des Pompéiens (95) et le Dionysos de Marc-Antoine (96). Face à ces divinités placées au premier rang par la puissance des *imperatores* qui dominent la vie publique, les monétaires répandent, en manière de réponse ou de refuge, les images des dieux, des déesses, des héros et héroïnes éponymes dont leurs familles prétendent descendre (97). Dans ces temps d'incertitudes politiques, il s'agit pour chacun - souvent au départ de la course aux honneurs -, de mettre toutes les chances de son côté en se prétendant, ainsi que l'ensemble de sa famille, protégé d'une divinité et de s'affirmer par tous les moyens - et la monnaie n'en est pas un des moindres - ; mais, mettre toutes les chances de son côté pouvait aussi signifier s'intégrer le plus souvent possible et de la manière la plus diffuse à la propagande et à l'idéologie du pouvoir en place. Je ne développerai présentement qu'un exemple, fourni par un très beau denier frappé par un membre de la *gens Antia*, ancienne et illustre famille plébéienne qui, imitant les grandes familles patriciennes, s'est "bricolé" au Ier siècle av. n. è. une origine légendaire : les *Antii* se prétendirent alors issus d'Antiades, fils d'Hercule et d'Aglaia (98) ; c'est pourquoi C. Antius Restio frappe à Rome en 47 des deniers portant au revers l'image d'*Hercules Triomphalis*, rappelant en même temps à ses concitoyens une légende appartenant à leur mythologie, celle d'Hercule vainqueur du brigand de l'Aventin Cacus, qui lui avait volé son troupeau. L'avers de ses deniers n'est pas moins intéressant puisque les uns répandent l'effigie du tribun de la plèbe Antius Restio,

(94) Voir *infra* p. 352 et 374.

(95) Voir *infra* p. 204; 292-293 et 355-356.

(96) Voir *infra* p. 132 et 253-294.

(97) Voir *supra* p. 59-62 et *infra* p. 172 et 253-257.

(98) APD., II, 7, 8.

responsable en 74 d'une loi somptuaire en faveur du peuple (99), et les autres évoquent peut-être par l'effigie des *Dei Penates* la cité de Lavinium (100) qui donna asile au tribun obligé de fuir après la promulgation de cette loi (101). Le monétaire évoque


18


19

habilement le prestige de sa famille issue d'un dieu particulièrement en faveur dans les milieux populaires, mais ne joue-t-il pas en même temps sur deux tableaux, car, en évoquant l'action populaire de son ancêtre et les *Dei Penates*, ne rappelle-t-il pas à ses concitoyens qu'un autre *popularis* éminent vient de regagner ses Pénates après de glorieux succès en Gaule, en Espagne et en Afrique ? Les messages délivrés par ces deux séries de deniers n'en forment finalement qu'un, unique et complémentaire. Là aussi, l'examen sémiologique nous conforte dans cette interprétation : ce type d'analyse, nous conduit à examiner le moindre détail de la figure et à nous interroger sur son sens visible et occulté ; si nous regardons de près le trophée que porte Hercule, si nous le comparons aux trophées d'armes celtibères représentés sur les monnaies césariennes qui commémorent ses triomphes et qui représentent des armes typiques de barbares vaincus, il nous faut admettre que les boucliers entrant dans la composition du trophée d'Hercule offrent une étonnante ressemblance avec ceux des monnaies de

(99) Sur cette loi somptuaire, voir GELL., II, 24, 13 et MACR., *Sat.*, III, 17, 13. BABELON, *Antia*, 1 = GRUEBER 4029 = SYDENHAM 970 = CRAWFORD 455/1a- b. Aux droits, l'effigie du tribun Antius Restio, *RESTIO.* ; aux revers, Hercule nu, marche vers la dr., tenant sa massue et un trophée. Sur son épaule, la peau de lion. *C. ANTIVS C(ai) F(ilius)*, le monétaire mettant ainsi l'accent sur sa filiation glorieuse.

(100) H. ZEHNACKER, *Moneta*, *op. cit.*, I, p. 601, note 2 pense que le "prétendu exil à Lavinium dont fait état Babelon pour expliquer les Pénates du denier Syd. 971 est une pure invention ". L'auteur pense que les Pénates s'appliquent à César, mais on peut se demander si le monétaire ne joue pas sur deux tableaux, évoquant un *popularis* pour en fait en désigner un autre.

(101) BABELON, *Antia*, 2 = GRUEBER 4032 = SYDENHAM 971 = CRAWFORD 455/2a-b ; aux droits, têtes diadémées des Pénates. *DEI PENATES* ; aux revers, même type que précédemment.

César (102) ; quant au thème du retour dans ses Pénates, il sera largement récupéré par la propagande augustéenne (103).
Face à de telles images, d'autres monétaires répandent les représentations des divinités tutélaires de Rome : le recours à une telle typologie procède probablement, chez certains *monetales*, d'une volonté de réagir contre toutes les transgressions des normes traditionnelles (104) ; d'autres aussi, évoquent les divinités pour lesquelles l'Etat sénatorial organise depuis toujours, pour l'ensemble de la communauté civique, des festivités appréciées par toutes les catégories sociales : l'exemple le plus probant est fourni par l'importante émission de M. Volteius, frappée à Rome en 78 av. n. è., pour évoquer les cinq grandes fêtes, organisées par l'Etat et qui ponctuent le calendrier romain (105) ; d'autres monétaires enfin paraissent se réfugier dans une typologie qui, à bien des égards, peut apparaître comme une typologie de "refuge", de "neutralité", rendue nécessaire par sa production en des périodes d'incertitudes politiques : les monétaires répandent alors des images divines gentilices, qui évoquent l'origine géographique de telle ou telle *gens*, comme les effigies des *Dei Penates* à nouveau ou des Dioscures, divinités souvent confondues (106) pour évoquer Tusculum, "berceau" de la *gens Cordia* (107) et

(102) Par cette ressemblance, soulignée par H. ZEHNACKER, *Moneta*, *op. cit.*, I, p. 492 nous sommes conforté dans l'idée qu'en fait César n'a toléré les représentations gentilices des monétaires qui ont frappé à l'époque de sa domination que lorsqu'elles pouvaient en même temps véhiculer sa propre propagande. De plus on sait par SUET., *Div. Ivl.*, 66 que César manifestait une grande dévotion pour Hercule, en l'honneur duquel il avait même composé un poème.

(103) Voir en particulier les nombreuses évocations monétaires de *Fortuna Redux*, *supra* p. 57

(104) Sur la réapparition périodiques des types traditionnels, voir *infra* p. 252-257.

(105) Cette série de deniers a fait l'objet d'une étude particulière de Th. MOMMSEN, *HMR*, II, p. 468 n. 1; elle évoque les *ludi Romani*, *Plebeii*, *Cereales*, *Megalenses* et *Apollinares*. Voir *infra* p. 240-241.

(106) BABELON, I, p. 503, citant les *Tables d'Ancyre*, Denys d'Halicarnasse, I, 68 et M. ALBERT, *Le culte de Castor et Pollux en Italie*, p. 17, évoque deux antiques statues des Dioscures dans un temple du Mont Vélia, et qui y étaient désignés par l'inscription *AEDEM DEVM PENATIVM IN VELIA*.

(107) Sur les deniers BABELON, *Cordia*, 2 = GRUEBER 4037 et 4039 = SYDENHAM 976-976c = CRAWFORD 463/1a-b, frappés à Rome en 46 par Manius Cordius Rufus avec au droit, l'effigie des Dioscures portant des *pilei* laurés : *RVFVS. III. VIR.* , et au revers le fameux type de *Venus Verticordia* évoqué *supra* p 13 : ces deniers me confortent dans l'idée qu'il faut parler le plus souvent d'une apparente, d'une relative neutralité ; une lecture à un second niveau nous permet de voir que le type véhicule en fait une propagande profondément césarienne à la



20

Lavinium, "berceau" de la *gens Sulpicia*, ou les deux cités à la fois sur des monnaies de cette dernière famille qui nous offrent même une représentation de la cité de Tusculum (108).



21 22

C'est dans la symbolique des objets, c'est-à-dire dans la représentation d'attributs spécifiques ou d'animaux emblématiques pour évoquer les glorieux absents de l'image - individus, divinités ou pays et nations - que les *monetales*, membres des *gentes*, et les *imperatores* puisent les plus grandes réserves d'images pour véhiculer une propagande gentilice, personnelle et même nationale, voire nationaliste.

fois au droit (allusion au retour de César dans ses Pénates) et au revers qui évoque la justice quasi divine émanant du dictateur et garantie par lui sous l'égide de Vénus. C'est encore un exemple qui permet de comprendre la tolérance de César pour une typologie gentilice amphibologique. BABELON, I, p. 382 précise que la *gens Cordia* est très peu connue, mais qu'elle était originaire de Tusculum d'après une inscription trouvée dans cette cité et publiée par BORGHESI, *Oeuvres Complètes* , I, p. 269, note 3, qui mentionne un M' Cordius Rufus, fils de Manius, portant les titres de préteur, proconsul et *aedilis lustrado monti sacro*. Sur ce Rufus, voir T.R.S. BROUGHTON, *MRR* , II, p. 436, 463, 480 et 550 *s.v.*

(108) On sait par TAC., *An.*, III, 46 que la *gens Sulpicia*, famille patricienne très illustre, établie à Rome dès l'époque archaïque, était originaire de Lavinium. L'effigie des *Dei Penates* apparaît sur les deniers BABELON, *Sulpicia*, 9 = GRUEBER 1314-1325 = SYDENHAM 572 = CRAWFORD 312/1, frappés à Rome en 106 av. n. è. par C. Sulpicius. Mais le type le plus intéressant, au plan de ses conditions de production, est celui des *aurei* et des deniers frappés à Rome en 91 par L. Servius Sulpicius Rufus : . *aurei* BABELON, *Sulpicia*, 9 = GRUEBER 4204 = SYDENHAM 1081 = CRAWFORD 515/1 avec aux droits les effigies laurées des Dioscures, surmontées par des *pilei* laurés, *L. SERVIVS RVFVS* ; aux revers, une vue de la cité de Tusculum dont le sommet de la porte est inscrit *TVSCVL*.
. deniers BABELON, *Sulpicia*, 10 = GRUEBER 4205 = SYDENHAM 1082 = CRAWFORD 515/2 avec aux droits la tête nue du tribun Servius Sulpicius Rufus, *L. SERVIVS RVFVS* ; aux revers, une représentation des Dioscures debout, nus, armés d'une haste et d'un *parazonium*, portant des *pilei* surmontés d'étoiles. Les conditions de production de ce numéraire sont intéressantes ; elles ont été frappées dans les années troublées qui ont suivi la mort de César . Aussi, on se demande si ce césarien notoire ne se réfugie pas alors dans la neutralité, en frappant des types gentilices peu compromettants : il évoque l'origine géographique de sa famille et les hauts faits du tribun Servius Sulpicius qui, pendant la guerre sociale, sauva le temple des Dioscures à Tusculum de l'incendie et du pillage (LIV., VI, 33). Ce temple est évoqué par CIC., *Div.*, I, 43, 98.

LA SYMBOLIQUE DES OBJETS COMME LIEU DE VALORISATION GENTILICE ET PERSONNELLE

Lorsque l'absent de l'image est un individu connu de tous - le *monetalis* lui-même, son ancêtre ou le détenteur momentané des pouvoirs suprêmes - , la symbolique des objets utilisés dans l'élaboration de ce discours de propagande ressortit soit à la symbolique "héraldique", soit à la symbolique du sacré, soit de la symbolique du pouvoir, soit enfin de la symbolique de la victoire.

La symbolique "héraldique".

Elle permet aux *monetales* de faire passer un message gentilice peu compromettant face aux puissants du moment, en particulier au moment des guerres civiles, lorsque l'issue des combats est incertaine ; elle constitue là-encore une typologie de refuge, de repli : ainsi, la *gens Vibia*, par l'intermédiaire de C. Vibius Pansa, à l'époque de la domination syllanienne (109) et d'un autre C. Vibius Pansa à l'époque de la domination césarienne (110) évoque l'origine géographique de sa famille, typologie qui peut passer pour neutre (111), et illustre son *cognomen* qui fait office de blason familial, *Pansa*, par l'image



23

(109) Sur les deniers BABELON, *Vibia*, 8-9 = GRUEBER 2309-2311 = SYDENHAM 688-689 = CRAWFORD 342/1-2 : aux droits, un masque de Silène barbu, couronné de lierre et la légende *PANSA* ; aux revers, un masque de Pan barbu et la légende *C. VIBIVS. C(ai) F(ilius)*. Sur d'autres deniers, type du droit et type du revers sont inversés.

(110) Sur des deniers frappés à Rome en 48 : BABELON, *Vibia*, 18-19 = GRUEBER 3978, 3980, 3982 = SYDENHAM 947-948 = CRAWFORD 449/1a-1c. Aux droits, un masque de Pan et la légende *PANSA* ; aux revers, une image de Jupiter Axur dont le culte est célébré à Terracine. Il est assis de face, sur un trône, tient une haste et une patère. A dr. de haut en bas, *C. VIBIVS C(ai) F(ilius) C(ai) N(epos)* ; à g. de bas en haut, *IOVIS AXVR(is)* . Ce type évoque un Jupiter italique, dieu agricole évoqué par VERG., *Aen.*, VII, 799, jeune et imberbe. A son culte était joint celui de la déesse de la ville voisine , Féronie, assimilée à *Iuno Virgo*.

(111) Evocation du Bruttium par le type de Déméter à la recherche de Perséphone, voir *supra* note 79.

d'un masque de Silène et de Pan ; de même, la *gens Valeria* rappelle avec insistance l'action bienfaisante de Valeria Luperca et le mythe qui s'y rapporte (112) par l'image de l'*acisculus* , petite hache et marteau tout à la fois, érigé en blason familial, symbole de guérison et de salut, substitut sémantique à même d'évoquer aussitôt le *nomen* de la *gens* (113), en même temps que le *cognomen* Acisculus adopté par une branche de cette famille, que l'on peut voir par exemple sur les monnaies de L. Valerius Acisculus (114). Ce monétaire frappe lui-aussi à l'époque de la


24


25

domination césarienne et sa typologie - véhiculant l'idée de santé, force et salut - est à même d'être récupérée par la propagande de César, d'autant que le monétaire abandonne le droit de son numéraire aux types tout à fait césariens de la Victoire et de l' abondance . Il est tout aussi intéressant d'étudier les conditions de production du numéraire de P. Fourius Crassipes qui, à l'époque de Sylla, évoque le *cognomen* familial par l'image d'un pied déformé, de C. Poblicius Malleolus qui évoque le sien par l'image d'un maillet (*malleolus*), de L. Aquillius Florus qui, à l'époque d'Auguste évoque le surnom de sa *gens* par l'image d'une fleur épanouïe, qui fonctionne en même temps comme signe de la tolérance du *princeps* (115) pour des

(112) Voir *supra* note 71.

(113) *Valerius/Valeria* évoquent immédiatement dans l'esprit de ses contemporains *valere*, se bien porter, ou *valetudo*, la santé, le salut. Etymologiquement, ce surnom Valerius véhicule l'idée de salut et de santé aussi bien que celle de force et courage.

(114) BABELON, II, p. 515, fait remarquer que "le mot *ascia* ou *acisculus* est une déformation de *Akesios* surnom grec d'Apollon, lequel répond pour le sens au Valerius (*valere*) des Latins". Ce type de l'*acisculus* est utilisé comme symbole annexe dans la construction des types frappés sur les deniers de ce monétaire, et comme symbole principal, unique sur les quinaires et les sesterces d'argent qu'il frappe en 45 dans l'atelier romain :
. *quinarii* BABELON, *Valeria*, 22 = GRUEBER 4116 = SYDENHAM 1004 = CRAWFORD 474/6 : aux droits, le buste ailé de *Victoria* ; aux revers l'*acisculus* et la légende *ACISCVLVS*.
. *sestertii* BABELON, *Valeria*, 23 = GRUEBER 4117 = SYDENHAM 1005 = CRAWFORD 474/7 : aux droits une double *cornucopiae* ; même type que précedemment au revers.
Il est intéressant de noter qu'une telle propagande peut d'autant mieux être récupérée par la propagande césarienne que les droits, qui lui sont réservés, véhicule l'idée de la Victoire et de l'abondance que cette victoire de César a instaurée.

(115) Sur des *aurei* et des deniers frappés en 18 av. n. è. dans l'atelier de Rome : aux droits, une effigie d'Auguste, laurée ou non et la légende *CAESAR AVGVSTVS* ; aux revers, une fleur épanouïe et la légende *L. AQVILLIVS FLORVS III. VIR.* : BABELON, *Aquillia*, 3-4 ; *Iulia*, 368 = GRUEBER 4553-4555 = COHEN 363-368 = MATTINGLY 45-48.

propagandes autres que la sienne, etc. Les exemples sont évidemment fort nombreux et j'ai sélectionné ici un petit nombre d'entre eux.

La symbolique du sacré.

Les monétaires font appel de manière quasi constante aux représentations de l'arsenal sacrificiel composé d'instruments de sacrifice pour la plupart très anciens (116) et dont le monnayage nous offre à profusion les images (117), mais aussi les symboles sacrés des sacerdoces, dont bon nombre évoquent à la mémoire collective des temps glorieux,

(116) Les principaux objets représentés sont :
. le *simpulum* et la *capis*, petits vases à puiser, pourvus d'un long manche, décrits par VARR., *L.*, V, 121 et 124. Ces objets très anciens remontent, selon la tradition, au règne de Numa. Faits d'argile et de bois, ils symbolisent la vénérable simplicité des temps anciens et Cicéron les oppose volontiers au luxe déployé par la vaisselle des riches : *Par.*, I, 2, 11 ; *Rep.*, VI, 2 ; *Nat.*, III, 17.
. la *patera*, sorte de coupe sans pieds ni anses, destinée aux libations en l'honneur des dieux : VARR., *L.*, V, 122 ; CIC., *Brut.*, 11 ; VERG., *Aen.*, I, 729 ; OV., *M.*, IX, 160. Elle symbolise la *pietas* envers les dieux par l'offrande et le respect du geste d'élévation dont elle est souvent l'objet dans les représentations où elle intervient comme élément secondaire dans la figure ; mais certaines monnaies la présentent placée, dans un geste d'ostentation, dans la main d'individus ou de divinités. Elle est plus spécifiquement l'attribut des dieux Lares.
. la *secespita*, couteau de sacrifice, dont l'origine est aussi très ancienne et dont l'utilisation - réservée aux cultes officiels conduits par les flamines, les Vestales et les pontifes - manifeste le respect d'une tradition séculaire. C'est un type monétaire largement utilisé par les *gentes Sulpicia, Papia, Iunia, Marcia, Maria, Iulia* mais cette liste est loin d'être exhaustive.
. les *secures*, hâches sacrificielles de formes diverses et diversement décorées.
. les vases de sacrifice de formes diverses, et en particulier une sorte d'aiguière très souvent décrite comme un *praefericulum*, quoique sa représentation numismatique ne corresponde pas à la description de FEST., *De verborum significatione, s. v.* : vase de bronze, sans anses, largement ouvert comme une bassine (*pelvis*).
. le trépied, qui forme avec les objets précédents, le "mobilier" indispensable au sacrifice, employé souvent comme symbole d'un culte (en particulier celui d'Apollon) ou d'un sacerdoce.
. l'*aspergillum*, sorte de goupillon/aspersoir avec lequel les prêtres, dans les sacrifices, aspergeaient les fidèles pour les purifier : CIC., *Leg.*, II, 10 ; OV., *F.*, V, 679 ; VERG., *Aen.*, IV, 635.

(117) Parmi de multiples exemples, voir en particulier :
- les deniers frappés à Rome en 69 av. n. è. par P. Sulpicius Galba avec aux droits, une effigie de Vesta et la légende *S(enatus) C(onsulto)* et aux revers *secespita, simpulum, securis*, et la légende *AED(ilis) CVR(ulis) P. GALBA* : BABELON, *Sulpicia*, 6 = GRUEBER 3516 = SYDENHAM 838-839 = CRAWFORD 406/1.
- les deniers frappés par César en Afrique (?) en 46 avec aux droits une effigie de Cérès et la légende *COS. TERT(ium) DIC(tator)*, et aux revers *simpulum, aspergillum, capis, lituus*, avec la légende *AVGVR PONT(ifex) MAX(imus)*, et l'indication *M(unus)* : BABELON, *Iulia*, 16 = GRUEBER, II, *Africa*, 23 = SYDENHAM 1024 = CRAWFORD 467/1a-b.
- les deniers frappés en 43-42 dans leur camp itinérant pour Brutus et Cassius par P. Lentulus Spinther avec *securis, simpulum, secespita* et la légende *BRVTVS*, aux droits, et aux revers *capis* et *lituus* et la légende *LENTVL. SPINT.* : BABELON, *Iunia*, 41 ; *Cornelia*, 71 ; *Servilia*, 28 = GRUEBER, II, *East*, 80 = SYDENHAM 1310 = CRAWFORD 500/8. Ce type a aussi été gravé sur des *aurei*.
- etc.



simpulum

capis



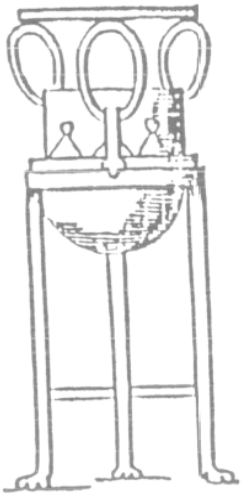
patera



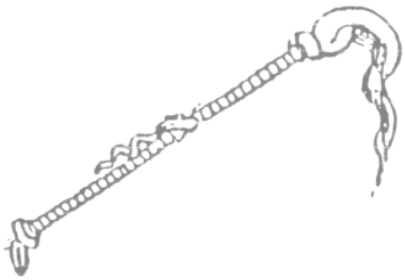
securis



praefericulum



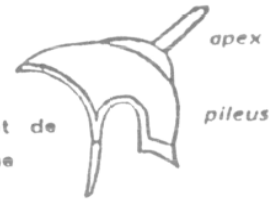
Trépied



aspergillum



ancile



apex

pileus

bonnet de flamine

héroïco-mythiques, principalement l'époque royale (118) en même



26





27



temps que des charges religieuses dont les monétaires membres des *gentes* qui dominent la vie publique romaine, aiment rappeler l'honneur gentilice qu'elles apportent à leurs détenteurs . En effet, les conditions de production du monnayage du dernier siècle de la République nous permettent de saisir et de comprendre l'exploitation et la manipulation du sacré à des fins politiques, et le souci constant des *gentes* d'étaler les sacerdoces qui font la gloire de leurs membres et cautionnent leurs prétentions à détenir des fonctions importantes dans l'Etat ; ces sacerdoces constituent une base de départ dans le *cursus honorum*, pour l'accès aux magistratures supérieures et jusqu'à la fin de la République, sont jalousement dominées par les *gentes*. Sous prétexte d'une défense de la tradition, ces familles patriciennes accaparent les prêtrises à une époque où un gonflement considérable des sacerdoces fournit autant de moyens d'action, dans le cadre d'une compétition pour le pouvoir de plus

(118) En particulier les *ancilia*, symboles et raison d'être de la confrérie des Saliens, et le *pileus* surmonté de l'*apex*, attribut spécifique des flamines et des pontifes. Ces représentations évoquent immédiatement la royauté de Numa, à qui les Romains attribuent la plupart des institutions sacrées qui organisent la vie cultuelle de la communauté civique : CIC., *Nat.*, III, 2 ; LIV., I, 20-21.

. l'*ancile* représenté sur les monnaies évoque le bouclier tombé miraculeusement du ciel aux pieds de Numa : DH., II, 71 ; PLUT., *Num.*, 13 ; OV., *F.*, III, 259-392 ; sa représentation numismatique correspond assez bien à la description qu'en fait VARR., *L.*, VII, 43 : bouclier court, ovale, échancré de chaque côté dans sa partie médiane. Il est aussi l'attribut spécifique de Iuno Sospita : la déesse tient l'*ancile* sur des deniers de Q. Cornificius (BABELON, *Cornificia*, 2 = GRUEBER, II, *Africa*, 26 = SYDENHAM 1353 = CRAWFORD 509/2, frappés en Afrique en 42) et de L. Procilius (BABELON, *Procilia*, 1-2 = GRUEBER 3147 et 3150 = SYDENHAM 771-772 = CRAWFORD 379/1-2, deniers frappés à Rome en 80).

. le *pileus* surmonté de l'*apex* évoque pour le Romain des derniers temps de la République, des temps héroïques très lointains. On sait par HOR., *O.*, III, 21, 20 et CIC., *Leg.*, I, 1, 4 que les Romains se représentaient leurs rois en rois-prêtres, coiffés de ce symbole caractéristique. La représentation numismatique de ce vestige de l'époque archaïque nous donne l'image d'un bonnet de forme conique, pourvu de lanières destinées à être attachées sous le menton du prêtre, surmonté d'une sorte de cimier composé d'une pointe - faite, dans la réalité, d'une baguette d'olivier - fixée au milieu du bonnet, et d'un ornement en forme de disque à l'endroit où sort la pointe. Ce type est largement utilisé dans leur monnayage par les monétaires réguliers de l'atelier de Rome, par César, Domitius, Lépide pour évoquer un flaminat ou un pontificat . Le monétaire d'Auguste pour l'année 17 av.n.è. P. Licinius Stolo, associe ces deux objets sur un même revers tandis que le droit est occupé par une effigie du Prince accompagnée de la légende *AVGVSTVS TR(ibunicia) POT(estate)* , ou par l'image d'Auguste à cheval. Cette typologie ressortit directement de la propagande officielle visant à imposer le *princeps* en restaurateur/continuateur de l'antique tradition (BABELON, *Licinia*, 28-29 ; *Iulia*, 242-243 = GRUEBER 4592 et 4594 = COHEN 438-439 = MATTINGLY 74-76.

en plus aiguë et dans le souci de contrôler efficacement les charismes traditionnellement attachés à ces fonctions. Ce monopole des sacerdoces par les *gentes* aristocratiques est une réalité très ancienne à l'époque qui nous intéresse ; un tout petit nombre de familles dirigeantes contrôle le sacré (119). Le discours figuratif du dernier siècle, au moment où la propagande gentilice bat son plein, traduit une utilisation personnelle des sacerdoces de plus en plus patente (120), d'autant que les prêtres des quatre grands collèges - augures (121), pontifes, flamines, et *decemviri* pour l'organisation des choses sacrées (*sacris faciundis*), passent depuis toujours pour des experts en tradition, légitimes conseillers du Sénat et des magistrats qui règlent les affaires publiques (122) . On comprend dès lors pourquoi certains objets symboliques de ces sacerdoces sont récupérés au profit d'une propagande qui "bricole" la tradition afin de mieux l'adapter aux conditions politiques impérieuses du moment : l'exemple le plus frappant est sans doute celui de l'exploitation du *lituus*, qui prend un sens tout à fait nouveau pour légitimer la course au pouvoir dont ses détenteurs sont les acteurs . Les niveaux de la propagande développée par une telle typologie sont très variés d'où la nécessité d'une étude plus approfondie à même de permettre d'établir une sorte de hiérarchie parmi ces symboles (123) et les charges qu'ils évoquent.

(119) A ce sujet, voir G.j. SZEMLER, *The priests of the Roman Republic*, Bruxelles 1972, *passim*.

(120) Voir l'insistance avec laquelle les *imperatores* évoquent les sacerdoces qu'ils détiennent pour légitimer leur domination et garantir leurs actes futurs *infra* p. 278 et 282 *sq*.

(121) Sur le rôle déterminant de l'augurat dans les luttes idéologiques et politiques qui se jouent au dernier siècle av. n. è., voir *infra* p. 276 *sq*.

(122) CIC., *Leg.*, II, 20, 21.

(123) Cette hiérarchie dans les honneurs sacrés tient à la nature même des sacerdoces - individuels ou collégiaux - , mais surtout au contexte socio-politique dans lequel évoluent leurs détenteurs ; tantôt c'est l'ancienneté, le caractère traditionnel du sacerdoce qui le place au premier rang ; tantôt, sa prédominance dépend de la faveur dont jouit la divinité à laquelle il est attaché et tantôt de l'ampleur de sa fonction et de ses responsabilités ; mais son évocation dans le monnayage témoigne toujours d'un accaparement à des fins de propagande gentilice pour légitimer des ambitions et favoriser des carrières.

La symbolique du pouvoir

Elle s'exprime dans la représentation des emblèmes des magistratures ; accaparement des charges religieuses et des charges civiles et militaires allant de pair, les monétaires évoquent, en même temps que les sacerdoces les magistratures dont leurs *gentes* sont ou ont été honorées ; l'image la plus fréquemment manipulée sur les monnaies est celle de la *sella curulis*, symbole des magistratures de commandement, souvent associée au type complémentaire, secondaire dans l'élaboration du type mais riche de symbolisme, des faisceaux et des haches de licteurs (124). Cependant, le monnayage nous offre aussi souvent l'image du symbole des magistratures subalternes, le *subsellium* ou banc tribunicien, réservé aux chefs de la plèbe, inférieur à la *sella curulis* dans la hiérarchie des symboles du pouvoir, par sa faible hauteur et son caractère collectif (125), mais que, cependant , les circonstances politiques placent parfois



28

(124) Voir *infra* p. 195-199.

(125) Le *subsellium* est particulièrement utilisé comme emblème de leur charge par les *proquaestores*, en association avec le symbole du pouvoir qu'on leur a conféré, la *hasta* et celui du droit de frapper monnaie et de gérer le trésor de leur province, le *fiscus*. On sait par VAL.-MAX., II, 2, 7, que le *subsellium*, comme la *sella curulis* pouvait être transporté partout. Une inscription (HENZEN 6554) rend même compte de l'existence d'un *public(us) a subsel(liis)*. Voir par exemple les quinaires d'argent frappés pour Brutus en 43-42 par le proquesteur L. Sestius avec au droit l'image du banc tribunicien contre lequel est dressée la *hasta* ; dessous un panier (*fiscus*) ; au revers un trépied, un *simpulum* et un *apex*, évoquant les sacerdoces détenus par les "Libérateurs" (BABELON, *Iunia*, 39 ; *Sestia*, 4 ; CRUEBER, II, *East*, 47 = SYDENHAM 1292 = CRAWFORD 502/4. On retrouve cette typologie - *subsellium*, *hasta*, *fiscus* - sur des monnaies de bronze frappées à Cyrène entre 30 et 27 av. n. è. par le *quaestor pro praetore* A. Pupius Rufus (E.S.G. ROBINSON, *Catalogue of Greek Coins in the British Museum. Cyrenaica*, Londres 1927, p. CCXXII-CCXXIII et p. 118, n° 33-34 ; L. MÜLLER, *Numismatique de l'ancienne Afrique*, Copenhague 1860, p. 161, n° 422-23) et sur des bronzes anonymes de la même époque certainement, que G.F. HILL, *Historical Roman Coins*, Chicago 1966, p. 116, n° 71, citant IMHOOF-BLUMER, *Monnaies grecques*, p. 60, n° 1, attribue au questeur L. Sestius, décrivant l'effigie du droit comme étant celle de Brutus et pense que ces monnaies ont été frappées à Pella, en Thessalonique peu avant la bataille de Philippes. Mais A. ALFOLDI, *Hasta summa imperii* The Spear as Embodiment of Sovereignty in Rome, *AJA*, 1959, p. 1-27, pense qu'elles ont été frappées dans l'atelier d'une *colonia Iulia secundorum urbanorum (veteranorum ?)* et les rapproche de deux autres monnaies portant ce type avec la légende *PRINCEPS FELIX*, se rapportant à Octave et non à Brutus. D'autres gouverneurs de province, notamment ceux de Macédoine à l'époque de Sylla ont utilisé cette typologie (banc tribunicien, haste et panier) en association avec des types locaux.

au premier rang et érigent en symbole populaire (126). Les monnaies nous offre encore un autre symbole du pouvoir souverain, en particulier du pouvoir *extra pomoerium*, la *hasta* : cet objet symbolique, qui perdure comme emblème du pouvoir souverain des magistrats romains jusqu'à la fin de l' Empire(127) est souvent sollicité pour l'élaboration de messages figuratifs, numismatiques ou autres (128). Les conditions nouvelles créées par la mutation de Rome en un vaste empire imposent de plus en plus souvent la remise des pouvoirs souverains de l'Etat à des magistrats *cum imperio* ; dans le discours figuratif, c'est la représentation de la *hasta* qui matérialise généralement cette idée du transfert des pouvoirs ; son symbolisme est particulièrement efficace dans les provinces où elle prend un caractère nettement impérialiste, le gouvernement provincial ne perdant jamais son caractère d'autorité née de la conquête. Son image est fréquemment associée à celle des *fasces*, symboles de la possession d'un *imperium*, qui évoquent souvent la légitimité d'une levée de troupes (129). Ces objets, évidemment, entrent



29



(126) On sait par DC., XLIV, 4, 2 que César reçut en 48 le privilège de siéger sur le banc tribunicien. Voir aussi SUET., *Caes*, 78, 2 et encore DC., XLII, 20, 3. Le *subsellium* occupe à nouveau une place de premier rang dans la propagande monétaire lorsqu'Auguste reçoit la puissance tribunicienne et lorsqu'il associe Agrippa à cette puissance : voir *infra* p. 315.

(127) Il est intéressant de noter la complémentarité des représentations du *subsellium*, symbole d'une promagistrature, et de la *hasta*, symbole du pouvoir souverain délégué au gouverneur. La réception de ces messages est particulièrement liée à la connaissance du code de l'objet véhiculé par l'image de la haste (voir *infra* p. 109-114).

(128) Voir l'étude de A. ALFOLDI, *Hasta summa imperii*, *loc. cit.*

(129) Voir en particulier les deniers frappés à Rome en 83 par C. Norbanus avec aux droits une effigie diadémée de Vénus et la légende *C. NORBANVS* et aux revers l'image d'une proue, de faisceaux et d'une hâche de licteur, d'un caducée et d'un épis de blé : BABELON, *Norbana*, 1-2 = GRUEBER 2770-2835 = SYDENHAM 739-740. Le type de l'avers pose problème : le choix de Vénus par un monétaire marianiste a tout pour surprendre, mais résulte peut-être d'un choix personnel (CRAWFORD, I, p. 372). Les symboles du revers sont ceux généralement utilisés dans le langage figuratif pour évoquer un *imperium terra marique* ; ils concernent certainement le père du monétaire, consul en 83, qui durant la guerre sociale leva des troupes, organisa une flotte et assura le ravitaillement de Rhégium(Voir encore *infra* p. 336). Cette propagande gentilice peut , peut-être, éclairer le choix de Vénus au droit, divinité particulièrement vénérée dans le Bruttium en particulier sous la forme *Venus Erycina*. Les numismates font remarquer que cette émission est très importante considération faite des chiffres gravés sur les différents exemplaires, de I à CCXX.

aussi très souvent dans la composition d'images monétaires mettant en scène des personnages auxquels ils sont subordonnés: ainsi peut-on voir les *aediles plebeii* Fannius et Critonius, assis côte à côte sur un *subsellium*, s'apprêtant à procéder à la distribution de blé qu'ils ont eu à charge d'acheter au moyen du numéraire frappés à cet effet (130) ; ainsi peut-on voir Auguste



30

et Agrippa assis sur ce même siège et montrant par là qu'ils partagent la puissance tribunicienne (131), ou Bocchus, roi de Maurétanie et Jugurtha, roi de Numidie faisant leur soumission à l'*imperator* Sylla qui les domine de sa chaise curule (132), ou bien encore Octave siégeant de même tenant en main sa victoire, composition symbolique à même de véhiculer la légitimité de sa domination (133), ou bien enfin le faisceau consulaire et la hache de licteur derrière L. Postumius Albinus en toge qui tend la main au-dessus d'une *aquila* (134) etc.

(130) Sur des deniers frappés à Rome en 86 : BABELON, *Critonia*, 1 ; *Fannia*, 4 = CRUEBER 2465-2466 = SYDENHAM 717 = CRAWFORD 351/1 . Les *aediles plebeii* virent leur statut assimilé à celui des édiles curules par Sylla : voir à ce sujet L.R. TAYLOR, Cicero's aedileship, *AJPh*, 1939, p. 194-202 (sur le *subsellium* qui fut leur siège avant leur changement de statut voir en particulier p. 197-199) . Les édiles curules en effet avaient droit au siège des magistratures de commandement à savoir la *sella curulis* : c'est pourquoi, à la même époque, P. Fourius Crassipes utilise dans son monnayage le type de la chaise curule pour évoquer sa fonction d'*oedilis curulis*, de même que M. Plaetorius Cestianus, sur des deniers frappés à Rome en 67 voir *infra* p. 221 n. 123.

(131) Sur des deniers frappés en 13 av. n. è. par le monétaire C. Sulpicius Platorinus : BABELON, *Sulpicia*, 11 ; *Iulia*, 236 = GRUEBER 4657 = COHEN 529 = MATTINGLY 115 (Voir *infra* p. 315 n. 210

(132) Sur des deniers frappés à Rome en 56 par Faustus Cornelius Sylla : BABELON, *Cornelia*, 59 = GRUEBER 3824 = SYDENHAM 879 = CRAWFORD 426/1 (voir *infra* p. 346).

(133) Sur des deniers frappés en 30-27 pour commémorer la victoire d'Actium = BABELON, *Iulia*, 155 = GRUEBER 4362 = COHEN 116 = MATTINGLY 637 (Voir *infra* p. 291).

(134) Sur des deniers *serrati* frappés à Rome en 81 par A. Postumius Albinus : BABELON, *Postumia*, 8 = GRUEBER 2639 = SYDENHAM 746 = CRAWFORD 372/2 . Le personnage en toge au revers réunit autour de lui les symboles de l'*imperium* (Voir *infra* p. 336).

La symbolique de la victoire .

Dans le langage monétaire, de nombreux objets la matérialisent : les palmes, les couronnes et récompenses diverses décrétées aux vainqueurs *senatus consulto*, comme les *dona militaria* décrétés au préteur Q. Arrius (135), les *ornamenta triumphalia* décrétés à Octave après Actium, qui fonctionnent comme signes tangibles, "palpables" de sa *felicitas* et comme caution légitime de sa domination (136). Il est intéressant de remarquer que c'est au dernier siècle av. n. è. qu'une telle typologie connait une amplification extrême, que la plupart de ces objets, qui ont à charge de signifier l'"absent" de l'image, l'*imperator* qui domine la vie publique momentanément ou non, facilitent d'astucieux "bricolages" qui situent leurs bénéficiaires entre le monde des dieux et celui des hommes : leurs monnaies, ou celles de leurs partisans, offrent à profusion les images des couronnes d'or (137), des chaises d'or (138), des statues équestres (139), des trophées (140), des arcs de triomphe (141) qui témoignent d'une véritable course, d'une concurrence acharnée qui conduit les compétiteurs à inonder leurs concitoyens des témoignages héroïques de leur *felicitas*. Le caractère impérialiste de ces représentations n'est pas à souligner, et leur circulation dans toutes les zones dominées par Rome en font un

(135) Voir *supra* p. 63 et note 80; *infra* p. 113, 261-262.

(136) Il est intéressant de noter le souci constant des bénéficiaires de telles gratifications pour rappeler leur obtention *S(enatus) C(onsulto)*. Ce rappel de l'autorité sénatoriale est un des points forts de la propagande numismatique d'Octave-Auguste, soucieuse de présenter à l'ensemble de la communauté civique, un *princeps* continuateur/rénovateur des traditions républicaines.

(137) En particulier les couronnes décrétées à Pompée dont une en or, qu'il avait le droit de porter en public dans toutes les occasions : voir *infra* p. 202.

(138) Comme celle décrétée à César après son triomphe de 45, sur laquelle est posée la *corona aurea* obtenue dans les mêmes conditions. Cette chaise est représentée vide et tient une grande place dans la propagande d'Octave après la mort de César. Promenée vide en deux occasions (lors des *ludi Apollinares* et des *ludi Victoriae Caesaris*), elle avait à charge de signifier la présence de César au-delà de sa mort. Sur cette représentation, voir *infra* p. 198 n. 64 et 199.

(139) Celles d'Aemilius Lepidus (*infra* p. 91), celle de Sylla (*infra* p. 212-214), celles d'Octave puis d'Auguste en particulier (voir *infra* p. 92 et n. 116).

(140) Voir *infra* p. 341-346.

(141) Voir *infra* p. 132 et p. 173 n. 23.

véhicule privilégié pour imprimer dans les consciences l'idée de la supériorité inébranlable de Rome (142).

J'ai intégré à cette catégorie des objets symboliques de l'"absent" bénéficiaire du message, les images des animaux dont le fonctionnement est identique : cette typologie, de la même manière, peut révéler une attitude de repli, de refuge, dans une typologie d'apparente neutralité - comme l'image du veau, *vitulus* , par laquelle le monétaire d'Octave , Q. Voconius Vitulus évoque son *cognomen* (143) -, ou au contraire véhiculer une propagande personnelle offensive, comme l'image de l'éléphant sur les monnaies des *Caecilii Metelli* (144) pour



31



32

évoquer des moments glorieux de l'histoire de Rome, comme encore l'image du lion sur les monnaies d'Antoine (145) : cette image a pour fonction, dans la propagande d'Antoine, de

(142) Voir *infra* p. 330-367.

(143) Sur des *aurei* et des deniers frappés à Rome autour des années 40 av. n. è. qui portent aux droits tantôt l'effigie d'Octave, barbu en signe de deuil, avec ou sans *lituus*, tantôt l'effigie de César lauré avec ou sans *lituus* ; pour les premiers la légende *DIVI IVLI* ; pour les seconds, celle *DIVI IVLI* ou *DIVI IVLI F.* Certains exemplaires sont sans légende. Cette composition monétaire ne pouvait faire offense à la propagande post césarienne développée par Octave, d'autant que le monétaire abandonnait le droit de son monnayage aux effigies des Césars:BABELON, *Voconia* 1-4=GRUEBER 4306-4311=SYDENHAM 1130=CRAWFORD 433

(144) Par exemple sur des deniers frappés en Italie du Nord en 81 par Q. Caecilius Metellus Pius portant aux droits l'effigie gentilice de *Pietas* accompagnée de son animal emblématique, la cigogne, et aux revers l'image de l'éléphant africain et la légende *Q. C(aecilius) M(etellus) P(ius) I(mperator)* (BABELON, *Caecilia*, 43 = GRUEBER, II, *Spain*, 43 = SYDENHAM 750 = CRAWFORD 374/1) ou encore sur des deniers frappés en Afrique en 47-46 par Q. Caecilius Metellus Scipio avec aux droits une effigie laurée de Jupiter et *Q. METEL. PIVS*, et aux revers, au dessus de l'éléphant, *SCIPIO*, et en exergue *IMP(erator)*. Cet animal, déjà utilisé sur des monnaies de L. Caecilius Metellus Diadematus consul en 117 ou de L. Caecilius Metellus Delmaticus, consul en 119 fait allusion à un épisode glorieux de l'histoire de Rome, la victoire de L. Caecilius Metellus, le consul de 251 sur Hasdrubal et son armée d'éléphants à Panorme en 250 (POL., I, 40, 6-16), tout en véhiculant la preuve de la nature supérieure, apte au commandement, des *Caecilii Metelli* dont nombre d'entre eux furent consuls de la République. Pour les deniers de l'époque césarienne, voir BABELON, *Caecilia*, 47 = GRUEBER, II, *Africa*, 1 = SYDENHAM 1046 = CRAWFORD 459/1.

(145) Sur des quinaires frappés en Gaule en 43-42 : BABELON, *Antonia*, 32 = GRUEBER, II, *Gaul*, 40 et 48 = SYDENHAM 1160 et 1163 = CRAWFORD 489/5-6. Ces monnaies portent au droit un buste ailé de Victoria sous les traits de Fulvie et la légende *III. VIR. R(ei) P(ublicae) C(onstituendae)*. Au revers dans le champ *A(ntonius)* et un chiffre *XLI* . Certains exemplaires portent aussi la légende *LVCDVNI* et le chiffre *XL*. Les chiffres *XL* et *XLI* se rapporteraient à l'âge d'Antoine : voir J. ECKHEL, *Doctrina nummorum veterum*, VI, p. 40 ; B. BORGHESI, *Oeuvres complètes*, I, p. 458 ; CRAWFORD, *RRC*, I, p. 499 ; II, p. 740 n. 1.

symboliser son audace, sa force et son courage, de le symboliser lui-même, idéologie dont Pline témoigne lorsqu'il raconte qu'Antoine fit dompter des lions qu'il dressa à tirer son char, et que, pareil à Cybèle, il prenait plaisir à se promener dans un bige de lions (146) ; cette propagande nourrie dans les faits et



33



34

le symbolisme figuratif a dû fortement impressionner les contemporains comme il ressort d'une lettre de Cicéron à Atticus (147). Ce sont là, bien sûr, quelques exemples choisis dans une typologie particulièrement riche.

(146) *HN*, VIII, 16, 21. Voir aussi l'*aureus* GRUEBER, II, *East*, 122, p. 505 (donné comme spécimen unique de la Bibliothèque Nationale de Paris, volé en 1831) : au droit, Antoine, en habit militaire, tient une lance, une courte épée et pose le pied sur une proue de navire. *M. ANTONIVS M(arci) F(ilius) M(arci) N(epos) AVG(ur) IMP(erator) ITE(rum).* Au revers, un lion marche à g. tenant une courte épée; au-dessus, une étoile. *COS DESIG(natus) ITER(um) ET TER(tio) III VIR R.P.C.*

(147) *Att.*, X, 13, 1: *Tu, Antoni leones pertimescas cave.*

LA SYMBOLIQUE DES OBJETS COMME LIEU D'EXPRESSION ET DE MANIPULATION DU DIVIN.

Ce n'est pas le lieu ici d'énumérer tous les objets ou animaux emblématiques des divinités du panthéon romain (148) ; cependant, il convient d'insister sur le rôle et le fonctionnement de l'attribut divin lorsqu'il constitue, à lui seul, une image monétaire, qui peut être décrite alors comme une image "pauvre" (149) ; il occupe généralement le revers, et, le plus souvent, il est complémentaire de la figure ou de l'effigie gravée au droit : l'évocation du dieu, de la déesse qui est son divin propriétaire est généralement matérialisée par son effigie (150) . Mais, à l'époque qui nous intéresse, l'imagination des *monetales* est de

(148) Sur le rôle de l'attribut divin et pour l'étude d'une dérie d'exemples, voir *infra* p. 181-182 et 217-224.

(149) Voir *supra* p. 14 et *infra* p. 172-173 et 195.

(150) Le monnayage nous livre de multiples exemples, parmi lesquels :
- la célébration du *Genius Populi Romani* -effigie du dieu/ses attributs habituels (symboles de domination *terra marique* : sceptre, gouvernail, globe) - sur des deniers frappés en 76-75, peut-être en Espagne, par Cn. Lentulus pour payer la solde des légions de Pompée : BABELON,*Cornelia*, 54-55 = GRUEBER, II, *Spain*, 52, 57-58 = SYDENHAM 752 = CRAWFORD 393/1a-b;



35

- celle de *Pax* et *Concordia* - effigies des déesses/mains droites jointes (*iunctio dextrarum*), l'une sur des quinaires d'argent frappés à Rome en 44 par L. Aemilius Buca (BABELON, *Aemilia*, 18 = GRUEBER 4162 = SYDENHAM 1065 = CRAWFORD 480/24) , l'autre sur des quinaires d'argent frappés par Antoine en 39 dans son camp itinérant avec Octave (BABELON, *Antonia*, 42 ; *Iulia*, 68 = GRUEBER, II, *Gaul;* 128 = SYDENHAM 1195 = CRAWFORD 529/4a-b).



36

- celle de Mercure - effigie du dieu/caducée - sur des sesterces d'argent frappés en 44 par P. Sepullius Macer : BABELON, *Sepullia* 19 = GRUEBER 4163 = SYDENHAM 1080 = CRAWFORD 480/26.



37

plus en plus asservie aux conditions de production du numéraire qu'ils frappent, et leurs monnaies doivent être un véhicule de plus en plus efficace pour une propagande soucieuse de provoquer l'*impact*, aussi, cette imagination combattante des monétaires réalise-t-elle aisément un détournement de l'ensemble symbolique divinité/attribut spécifique (151). Bien plus, représenté sans la divinité à laquelle il appartient depuis des lustres, l'attribut divin, dont l'environnement culturel évoque immédiatement dans le mental collectif le dieu ou la déesse à qui son symbolisme profite, subit une "hypothèque de premier rang" au profit d'individus qui dominent le groupe social et les affaires publiques : c'est dans cette optique que l'on peut saisir le fonctionnement tout particulier du globe, ou du sceptre de Jupiter et de son foudre, du trident de Neptune, du gouvernail de la Fortune, du caducée et de la corne d'abondance de la Paix, etc. Or, nous pouvons nous arroger le droit de penser que le destinataire romain n'est pas dupe : au-delà de Jupiter, de Pax, de Fortune, de Concorde, etc., c'est Pompée, c'est César, c'est Antoine, c'est Octave-Auguste qu'il "reçoit", et d'autant plus efficacement que cette manipulation des symboles répond à ses attentes (152).

(151) En effet, pour reprendre les exemples cités à la note précédente, il est bien évident que l'évocation du dieu ou de la déesse doit être lue à un second niveau : derrière, par exemple, l'ensemble symbolique *Genius* / symboles de domination, c'est l'Etat romain traditionnel qui est célébré, Etat dont, à chaque période de guerre étrangère, on magnifie la supériorité et le caractère de meneur du monde ; cela est d'autant plus important que la frappe de ces monnaies sert à payer la solde des troupes et par là-même peut en même temps stimuler, susciter l'ardeur patriotique des légionnaires ; mais ce type est aussi un des arguments de choc de la propagande des pompéiens qui se posent en défenseurs de la tradition républicaine. Quant aux types de la Paix, de la Concorde ou de Mercure, ils véhiculent efficacement l'idéologie des césariens, avant et après la mort de César .

(152) On assiste, dans les dernières années de la République, à une telle main-mise du pouvoir sur ce merveilleux instrument de propagande qu'est le discours figuratif monétaire que la manipulation des symboles devient une pratique courante, quasi-institutionalisée. Le point culminant dans ce processus est évidemment le droit d'effigie décrété à César, dont tant les défenseurs que les détracteurs de l'Etat républicain traditionnel font une incessante utilisation. De ce fait, les *monetales* associent sans risque de faire crier au sacrilège les effigies des maîtres du pouvoir à Rome, gravées aux avers des monnaies, à la place des dieux, aux attributs divins spécifiques de telle ou telle divinité, qui, complètement détournés de leur utilisation normale, conservent cependant toute leur efficacité symbolique, mais au profit d'une propagande personnelle, qui prend vite les traits d'une propagande officielle.

Sans dresser la liste numismatique des animaux emblématiques des dieux et déesses du panthéon romain (153), il est intéressant de remarquer dans quelles conditions et dans quel contexte ces images sont utilisées. L'image de l'animal au revers de la monnaie, complémentaire de l'image du droit, comme celle de l'objet spécifique, évoque la divinité, son culte ou un aspect de son culte : la construction iconique élaborée par le monétaire est généralement du type effigie du dieu au droit / animal emblématique au revers. Mais ce type de message, apparemment neutre et conforme aux normes traditionnelles - sauf, évidemment s'il célèbre une divinité placée au premier rang dans la hiérarchie des dieux et des célébrations par les circonstances politiques - , doit pourtant être décrypté à un second niveau : le choix d'une divinité, l'allusion à un culte ne sont jamais innocents comme le montrent l'évocation de Diane, dans un but évident de propagande gentilice sur des deniers frappés à Rome en 74 av. n. è. par C. Postumius (154), celle de Jupiter lorsqu'il véhicule habilement la propagande du parti pompéien (155) sur des monnaies d'or frappées peut-être à Antioche en 59 par le questeur de Pompée Cn. Cornelius Lentulus Marcellinus (156) et sur des deniers frappés à Rome en

(153) On peut dresser une telle liste à partir des *indices* typologiques très exhaustifs des grands catalogues utilisés pour ce travail.

(154) BABELON, *Postumia*, 9 = GRUEBER 3238 = SYDENHAM 785 = CRAWFORD 394. Aux droits, un buste de Diane, arc et carquois sur l'épaule ; aux revers, un chien courant, au-dessus une lance et à l'exergue un monogramme. Tous les monétaires issus de la *gens Postumia* ont utilisé l'évocation de Diane dans un but de propagande gentilice : ils rappellent par ce type le sacrifice qui fut offert à la déesse qui permit à A. Postumius Albinus devenu *Regillensis* après la très célèbre bataille du lac Regillus, d'entrer dans la mythologie et l'histoire nationales ; l'allusion ne devait faire aucun doute chez les contemporains.

(155) Le parti pompéien n'utilise, pour sa propagande monétaire, que les symboles traditionnels de l'autorité souveraine de l'Etat romain ; le choix de Jupiter et de son animal emblématique est destiné à évoquer l'Etat traditionnel dont l'intégrité est menacée, car dans le mental collectif, c'est Jupiter qui supervise la gestion de l'Etat, ce qui explique que les *imperatores* tendent à vouloir poursuivre dans les pratiques quotidiennes, la puissance que leur confère la célébration du triomphe, qui fait d'eux, pour le temps de la cérémonie, des Jupiter parmi leurs concitoyens.

(156) BABELON, *Cornelia*, 57 = GRUEBER II, *Spain*, 61 = SYDENHAM 753 = CRAWFORD 549/1 : aux droits, l'effigie laurée de Jupiter ; aux revers, un aigle sur un foudre, ailes déployées et la légende *CN. LENTLVLVS*. SYDENHAM, p. 122, fait remarquer le caractère extraordinaire de ces monnaies d'or frappées hors de Rome comme le monnayage oriental de Sylla. H. ZEHNACKER, *Moneta*, *op. cit.*, I, p. 595, précise que ces monnaies devaient être réservées aux légions de Pompée après la guerre, à titre de *donativum*.

71 par le *triumvir monetalis* Q. Pomponius Rufus (157), etc.


38


39


Dans le contexte particulier des luttes civiles auquel le discours figuratif monétaire se trouve obligatoirement soumis, l'élaboration des messages numismatiques laisse deviner une tendance nouvelle, qui consiste à évincer la divinité dans des compositions symboliques ou l'attribut spécifique ou l'animal emblématique se trouvent coupés de leur fonctionnement habituel : tout en évoquant encore, certes, la divinité à laquelle ils appartiennent, traditionnellement, leur symbolisme est alors détourné au profit d'un autre bénéficiaire, le même qui, souvent, à l'avers, a supplanté la divinité ; cela devient une pratique officielle en des moments où le pouvoir personnel s'implante ou tente de se maintenir : c'est ainsi qu'Octave, par exemple, associe à son effigie gravée au droit des monnaies - en lieu et place de celle de la divinité -, l'image de l'aigle aux revers d'*aurei* frappés en Orient en 27 av. n. è. (158) et sur des monnaies de bronze frappées dans l'atelier de Lyon vers 10 av. n. è. (159),


40


41


(157) BABELON, *Pomponia*, 23 = GRUEBER 3331-3334 = SYDENHAM 793 = CRAWFORD 398/1. Aux droits, une effigie laurée de Jupiter et *RVFVS S.C.* ; aux revers, un aigle tourné vers la gauche, debout sur un sceptre. Un astucieux bricolage dans l'élaboration de ce type du revers - *corona triumphalis* dans les serres de l'animal - dévoile le bénéficiaire réel du message : Pompée. Cette couronne donne l'image de celle en or qui lui fut décrétée en 71 à l'occasion de son second triomphe ; sur le rôle de ces couronnes triomphales dans la propagande des Pompéiens, voir *infra* p. 201-206.

(158) GRUEBER 4371 -4372 = COHEN 30 = MATTINGLY 656-658 : ce type subit le même bricolage que celui évoquant Pompée, à la différence qu'ici, le bénéficiaire est clairement désigné : l'aigle tient dans ses serres la *corona civica* décrétée à Auguste pour les raisons explicitées par la légende gravée aux droits : *CIVIBVS SERVATEIS* (voir *infra* p. 308-309).

(159) GRUEBER, II,*Gaul*, 213-214 = COHEN 29 = MATTINGLY 561-563. Ces monnaies de bronze sont des *quadrantes*.

Sur l'atelier de Lyon, voir E.A. SYDENHAM, The mint of Lugdunum, *NC*[4], XVII, 1917, p. 53-96.

accaparant ainsi à son profit tout le symbolisme Jupitérien, au moment où les circonstances politiques peuvent même lui faire espérer passer, aux yeux de ses contemporains, pour un nouveau Jupiter.

LA SYMBOLIQUE DES OBJETS COMME MOYEN D'EXPRESSION DE L'IMPÉRIALISME.

L'"absent" de l'image, évoqué par un objet caractéristique ou un animal, peut être une province, un pays ou un peuple, en situation de dominé ou simplement en contact avec Rome - de manière brutale ou non. Les symboles auxquels les *monetales* ont recours pour les évoquer sont en général empruntés au patrimoine culturel des peuples ou pays concernés, mais font l'objet d'une manipulation symbolique qui révèle la nature impérialiste de la suprématie romaine ou bien évoque les lieux auxquels les circonstances politiques - en particulier les guerres civiles -, donnent un rôle particulier . C'est dans cet esprit qu'est utilisé par exemple le symbole de la Sicile, la la *triquetra* (160), type emprunté à la numismatique sicilienne (161) pour évoquer la guerre de conquête menée par les Romains (162) ou pour rappeler que cette île fut le théâtre d'événements

(160) Ce symbole est constitué par l'image de trois jambes humaines réunies par une tête de Méduse et symbolise les trois promontoires de la Sicile en rappelant la forme triangulaire de l'île.

(161) C'est un type monétaire fréquent : voir R.S. POOLE, *Catalogue of the Greek Coins in the British Museum. Sicily*, Londres 1876, éd. Bologne 1966 ; cependant, ce type fut largement emprunté à la numismatique sicilienne comme il appert des études des monnaies grecques frappées en Italie du Sud, en Pamphilie, Pisidie, Cilicie, etc. : voir les catalogues du British Museum.

(162) Cet emblème est utilisé comme blason par la *gens Claudia* en souvenir de la conquête de Syracuse par M. Claudius Marcellus, événement glorieux de l'histoire nationale, et accompagne notamment l'effigie du consul sur des deniers frappés à Rome en 50 av. n. è. par P. Cornelius Lentulus Marcellus, dont le père, M. Claudius Marcellus fut adopté par un membre des *Cornelii Lentuli*. Voir BABELON, *Claudia*, 11 ; *Cornelia*, 69 = GRUEBER 4206 = SYDENHAM 1147 = CRAWFORD 439/1.

mémorables : actes glorieux d'ancêtres ou enjeu des luttes qui marquent l'histoire des guerres civiles (163). Ce symbole a à



42

charge d'évoquer tant l'île conquise par les Romains après des combats mémorables que les événements qui, depuis, s'y sont déroulés, tout cela bien sûr dans un but de propagande gentilice ou personnelle visant à montrer un souci permanent chez certaines familles de maintenir dans cette île la domination romaine pour assurer en particulier l'approvisionnement en blé dont cette île est particulièrement riche : sur de nombreuses monnaies, la *triquetra* est même décorée d'épis de blé. Parmi les objets symboliques de l'"absent" je réserverai une place toute particulière au fonctionnement de l'image du *carnyx* gaulois, de l'*essedum* breton, des boucliers et lances celtibères, à la tiare arménienne, aux *signa restituta*, etc. tous objets qui véhiculent directement et brutalement la propagande impérialiste de Rome et présentent au monde romain un véritable catalogue des nations barbares vaincues (164).


43

cornices en sautoir



44

tiare arménienne

(163) Sur un *aureus* frappé à Rome en 18 par le monétaire d'Auguste L. Aquillius Florus, la *triquetra* est investie de ces deux rôles à la fois : rappel des actes glorieux de Manius Aquillius qui sauva la Sicile en mettant fin au *bellum servile* de 101 (ce type est complémentaire de celui représentant le consul en train de relever la Sicile, voir *supra* notes 82-83)et en même temps, évocation de la victoire d'Octave sur la flotte de Sextus Pompée dans le détroit de Sicile. Cet *aureus* porte au droit la *triquetra* et la légende *L. AQVILLIVS FLORVS III VIR.* et au revers une couronne de chêne (la *corona civica* décrétée à Auguste) entre deux branches de lauriers. *O(b) C(ives) S(ervatas). CAESAR AVGVSTVS* : BABELON, *Aquillia*, 14 ; *Iulia*, 194 ; CRUEBER 8582 = COHEN 356 = MATTINGLY 35.

(164) Voir *infra* p. 339-344 et p. 357-367.

Les images d'animaux jouent le même rôle ; leur utilisation intervient toujours dans le cadre d'une propagande personnelle visant à insister sur le rôle "national" de leurs utilisateurs : ainsi, les *Caecilii Metelli*, par l'image de l'éléphant devenu blason familial, évoquent constamment Carthage vaincue par leur ancêtre (165), rappelant régulièrement à la conscience collective de la communauté civique les moments de son histoire qui font l'orgueil national et cristallisent dans les consciences l'idée force de sa supériorité. Mais cette propagande est parfois déviée pour constituer une subtile opposition à la propagande des maîtres de Rome comme dans le monnayage de Labienus qui évoque son alliance avec les Parthes ennemis de Rome pour la cause des assassins de César - par l'image du cheval sellé et bridé à la manière des Parthes dont la cavalerie fait si peur aux aux armées romaines (166), comme aussi dans le monnayage de



Cassius qui, pour évoquer la victoire qu'il vient de remporter sur les Rhodiens alliés d'Octave et d'Antoine au large de l'île de Cos, "bricole" un type qui évoque ces deux îles : le crabe, symbole de Rhodes (167) écrase la rose symbole de Cos (168) mais l'explosion des connotations est réalisée par la représentation, dans les pinces de l'animal d'un aplustre, symbole de domination sur mer - celle de Brutus et Cassius

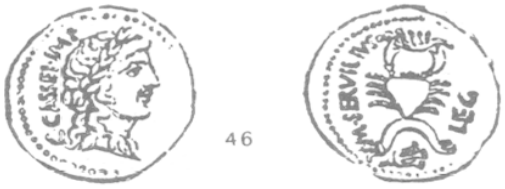
(165) Voir *supra* note 144.

(166) Sur des *aurei* et des deniers frappés en Orient en 40 av. n. è. : BABELON, *Atia*, 2-3 ; GRUEBER, II, *East*, 131-132 = SYDENHAM 1356-1357 = CRAWFORD 524/1-2.

(167) Par exemple voir dans B.V. HEAD, *Catalogue of the Greek Coins in the British Museum. Caria and Islands*, Londres 1896, Bologne 1964, p. 193-200, où l'image du crabe intervient pratiquement toujours en tant que type principal ou type secondaire.

(168) Voir B.V. HEAD, *op. cit*, p. 230-272 consacrées au monnayage de Rhodes, où la rose est un type principal ou type secondaire sur pratiquement toutes les monnaies.

"libérateurs" du peuple romain - et sous l'animal, celle d'un diadème dénoué (169).



46

Toutes ces représentations véhiculent, en même temps que la gloire de tel ou tel *imperator*, toute l'idéologie impérialiste de Rome . La propagande augustéenne poursuit une pratique héritée de la République, soucieuse de prouver au monde sa suprématie, mais cette propagande connaît alors une ampleur jamais vue jusque là dans le discours monétaire, en particulier dans les années où le nouveau régime s'implante . C'est pourquoi, après la défaite d'Antoine et Cléôpatre sa propagande fait répandre à profusion l'image d'un crocodile, symbole de l'Egypte - en particulier dans la production monétaire d'Alexandrie (170) - accompagné par la légende brutale, *AEGVPTO CAPTA* (171). Les vétérans de la colonie de Nîmes



47

(Nemausus) poussent même le symbolisme plus loin en frappant dans leur cité l'image du crocodile enchaîné à un palmier (172).

(169) Sur des deniers BABELON, *Cassia*, 19 ; *Servilia*, 40 = GRUEBER, II, *East*, 84 = COHEN 10 = SYDENHAM 1313 = CRAWFORD 505/3. Ces monnaies véhiculent la propagande des "Libérateurs" Brutus et Cassius, qui ont symboliquement dénoué le diadème royal que César s'apprêtait à poser sur sa tête et ont ainsi sauvé leurs concitoyens de la tyrannie : sur cette propagande, voir *infra* p. 135-136. *Cf.* p. 197-198.

(170) Symbole habituel de l'Egypte et du Nil en particulier où ces animaux pullulaient : voir *Catalogue of the Greek Coins in the British Museum. Alexandria*, Bologne 1964, p. LXV, LXVI et LXXXV.

(171) Sur des *aurei* et des deniers frappés en Orient en 28-27 av. n. è. : BABELON, *Iulia*, 148 à 151 = GRUEBER, II, *East*, 244-250 = COHEN 2-4 = MATTINGLY 650-655.

(172) Ces monnaies de bronze (*asses*) portent aux droits les effigies adossées d'Agrippa et d'Auguste avec la légende *IMP. DIVI F.* et aux revers un crocodile enchaîné à un palmier, au-dessous, deux palmes et la légende *COL(onia) NEM(ausus)*. Sur ces monnaies locales voir H. MATTINGLY, *Roman coins from the earliest times to the fall of the Roman Empire*, Londres 1960, planche 48, n° 3.

Le monnayage officiel du nouveau régime produit dès lors, à profusion, les emblèmes spécifiques de toutes les nations (Gaulois, Espagnols, Germains, Arméniens, et surtout Parthes) qui les unes après les autres doivent se soumettre sans conditions à Auguste, nouveau maître de Rome et du monde.

LA STATUAIRE COMME VÉHICULE DU PATRIMOINE MYTHICO-HÉROÏQUE DE ROME ET COMME LIEU DE VALORISATION GENTILICE ET PERSONNELLE,

Les monétaires évoquent des statues ou des groupes statuaires dont l'image et l'environnement politico-symbolique sont immédiatement présents à la conscience des destinaires. Il peut s'agir de statues décrétées à des citoyens en récompense de leurs bienfaits pour la communauté civique, comme celle du préteur Q. Marcius Rex qui, en 146, fit construire l'*aqua Marcia*, l'aqueduc amenant l'eau jusqu'au Capitole ; pour ce bienfait, le Sénat lui fit ériger une statue équestre au-dessus même de l'aqueduc (173) ; comme celle aussi décrétée à M. Aemilius Lepidus (174), censeur, *pontifex maximus*, consul en



48





49



187 et en 165 av.n. è. : elle fut érigée au Capitole pour faire passer à la postérité l'acte héroïque qu'il accomplit lorsqu'il avait quinze ans et que relate Valère-Maxime dans un texte qui permet au numismate de lire sans ambiguïté la légende très dense qui

(173) Sur des deniers gentilices frappés à Rome en 56 par L. Marcius Philippus : aux droits une tête diadémée d'Ancus Marcius vers la dr., derrière un *lituus* ; aux revers la statue équestre de Q. Marcius Rex sur un aqueduc ; à g. *PHILIPPVS* , entre les arches *AQVA MAR*. BABELON, *Marcia*, 28 = GRUEBER 3890 = SYDENHAM 919 = CRAWFORD 425/1. Sur ces monnaies, voir *infra* p. 254.

(174) Sur des deniers frappés à Rome en 61 par M. Aemilius Lepidus : BABELON, *Aemilia*, 20-22 = GRUEBER 3638-3647 = SYDENHAM 827-830 = CRAWFORD 419/1a-e. Sur ces monnaies, voir *infra* p. 261.

accompagne le type : *M. LEPIDVS AN. XV. PR. H. O. C. S. (= Marcus Lepidus annis quindecim progressus hostem occidit civem servavit)* (175). Le monnayage véhicule encore à profusion les images des statues équestres de Sylla ou d'Octave-Auguste (176), images largement diffusées dans le monde romain comme signe de leur nature héroïque qui les situe entre le monde des dieux et celui des hommes. Ces statues, visibles sur le forum par tous les citoyens de l'*Urbs*, leur rappellent immédiatement et régulièrement les actes glorieux de leurs bénéficiaires, mais leurs images, véhiculées dans tous les horizons de l'Empire y jouent le même rôle glorificateur en diffusant en même temps une propagande intégratrice des habitants de l'Empire, à même, comme ceux de Rome, de contempler les images des gloires nationales. De la même manière la statue de la vestale Claudia Quinta , sur des *aurei* et des deniers gentilices frappés à Rome en 41 av. n. è. par C. Clodius Vestalis (177) rappelle sa



50

dédicace sur ordre du Sénat et son érection dans le temple de Cybèle pour remercier Claudia Quinta d'avoir ramené à Rome, lors de la seconde guerre punique , la statue de Cybèle qui

(175) III, 1, 1 : *Aemilius Lepidus puer etiam tum progressus in aciem hostem interemit, civem servavit : cuius tam memorabilis operis index est in Capitolio statua bullata et incincta praetexta, senatusconsulto posita* ; texte édition Teubner (KEMPF), 1888.

(176) Pour la statue équestre de Sylla, érigée de son vivant, voir *infra* p. 212-213. Pour celles d'Octave-Auguste, voir *supra* p. 80 n. 139.

(177) Ces monnaies sont doublement gentilices puisqu'elles évoquent aussi l'institution des *Floralia* en 240 av. n. è. par le consul Ap. Claudius Centho en même temps que les actes héroïques de la vestale Claudia Quinta : aux droits, tête de *Flora*, couronnée de fleurs. Derrière, un lys et la légende *C. CLODIVS C.F.* ; aux revers, la statue de Claudia Quinta en position assise, tenant un *simpulum* et la légende *VESTALIS* : BABELON, *Claudia*, 12-13 = GRUEBER 4195-96 = SYDENHAM 1134-1135 = CRAWFORD 512/1-2.

Contre ces interprétations, voir CRAWFORD, *RRC*, I, p. 521 citant F. BOMER, Kybele in Rom, die Geschichte ihres Kults als politisches Phänomen, *MDAI(R)*, 1968, p. 130-151 notamment p. 146 et Th. KOEVES, *Historia*, 1963, p. 335.

refusait de remonter le Tibre (178) . Ce type évoque en même temps des prodiges extraordinaires - la statue est sortie indemne de deux incendies - et constitue le signe tangible de la faveur dont jouit la *gens Claudia*, aimée et protégée des dieux (179).

Même lorsque les monétaire offrent à leurs concitoyens l'image des statues des dieux qu'ils vénèrent à Rome, c'est , le plus souvent, dans un souci évident de propagande gentilice : ainsi, des deniers frappés au début du dernier siècle par Cn. Cornelius Blasio montrent à tous les images des statues de la triade capitoline célébrée dans le temple de Jupiter au Capitole (180) mais évoquent en même temps, de



51

manière subtile, celle de Scipion l'Africain et la protection divine dont jouissait les *Cornelii* (181). La statue du Satyre Marsyas, fils de Liber, érigée au Forum, est gravée sur des deniers

(178) La légende raconte que la déesse Cybèle refusait obstinément de remonter le cours du Tibre et q'un oracle avait prédit que seule, une vierge pourrait amener jusqu'à Rome le vaisseau qui transportait la statue de la déesse. Aussi, la vestale Claudia Quinta, accusée d'avoir violé son voeu de chasteté, prouva son innocence en amenant la statue à bon port. Son intervention miraculeuse est rapportée par LIV., XXIX, 14, 12 et OV., *F.*, 307 *sq* ; VAL.-MAX., I, 8, 11 : cette statue échappa à deux incendies et demeura intacte sur son piédestal (*...quod Q. Claudiae statua in vestibulo templi Matris deum posita bis ea aede incendio consumpta... in sua basi flammis intacta stetit* , édition Teubner). Le fait était considéré comme un prodige.

(179) Voir le témoignage de TAC., *An.*, IV, 64 : *Sanctos acceptosque numinibus Claudios...* : texte établi par H. GOELZER, CUF Paris 1966.

(180) BABELON, *Cornelia* , 19-20 = GRUEBER, II, *Italy*, 620-631 = SYDENHAM 561 = CRAWFORD 296/1a-1. Aux droits, la tête casquée de Scipion, le premier Africain et *CN. BLASIO CN. C. F.* ; aux revers, la triade capitoline : au centre, Jupiter tenant un sceptre dans la main dr. et un foudre dans la g. ; Junon, à sa droite tient un sceptre ; Minerve à sa gauche, tient un sceptre et couronne Jupiter de la main droite, dessous *ROMA*.

(181) LIV., XXIV, 42, 43, rapporte que cette statue de Scipion rappelait les entretiens qu'il avait eus, disait-on, de son vivant, avec Jupiter. VAL.-MAX., I, 2, 2, ajoute que son recueillement fréquent dans le temple du dieu le faisait passer pour le fils du dieu : ... *et ideo Iove genitus credebatur* (Ed. Teubner).

frappés à Rome en 82 av. n. è. par L. Marcius Censorinus (182); Marsyas symbolisant la *Libertas*, des copies en furent érigées



52

dans tout l'Empire, sur de nombreux forums municipaux, en particulier en Asie Mineure et en Afrique (183) ; on sait d'autre part par Servius (*Ad Aeneid.*, 3, 20), que son image, sur les monnaies coloniales, symbolisait notamment la possession du *ius Latii*.

Ce ne sont là que quelques exemples parmi un matériel très riche mais le monnayage offre encore l'image d'autres statues, érigées hors de Rome, et célèbres à Rome même; ce type d'image permet souvent au monétaire d'insister sur les conditions extraordinaires de son monnayage : je pense en particulier aux types portant l'image de la célèbre statue de *Zeus Eleuthérios*, frappés en Sicile en 49 av. n. è. par les consuls L. Cornelius Lentulus et C. Claudius Marcellus (184), statue élévée par les Syracusains en 460 av. n. è. pour immortaliser leur *éleuthéria* (185) ; les deux consuls en fuite devant César, prônant la défense de l'Etat républicain traditionnel, voulaient

(182) BABELON, *Marcia*, 24 = GRUEBER 2657, 2661 *sq* = SYDENHAM 737 = CRAWFORD 363/1a-d. Ces deniers portent aux droits une tête laurée d'Apollon et aux revers l'image du Satyre Marsyas debout vers la g., portant une outre sur l'épaule ; derrière lui, une colonne surmontée d'une statuette de la Victoire ; devant *L. CENSOR* de haut en bas. Il existe de très nombreuses variétés de ce type. L'association avec Apollon au droit évoque le combat célèbre pendant lequel Apollon joua de la lyre, Marsyas de la flûte, ce fut le satyre qui perdit le combat.

(183) H. JORDAN, *Marsyas auf dem Forum in Rom*, Berlin 1883 ; voir aussi P. VEYNE, Le Marsyas colonial et l'indépendance des cités, *RPh*, 1961, p. 87-98 ; B. KAPOSSY, Marsyas und die Politik der Populares, *SMzB*, 1965, p. 74-79.

(184) BABELON, *Cornelia*, 64-65 ; *Claudia*, 9-10 = GRUEBER; II, *Sicily*, 1 et 3 ; *East*, 21 = SYDENHAM 1029-1030 = CRAWFORD 485/1a-2. Aux droits, la *triquetra* dont les trois jambes sont séparées par un épi (*cf. supra* p. 88) ou une effigie d'Apollon avec la légende L. *LENT(ulus) C(aius) MARC(ellus) COS (consules)*, et aux revers, *Zeus Eleutherios*, debout, tenant un aigle et un foudre. Des symboles annexes varient suivant les exemplaires : image d'une *harpè* sur les uns, image d'un petit autel et une étoile sur les autres. Certains portent au revers la lettre *Q(uaestor)* désignant le *quaestor urbanus* Nérius qui a emmené de Rome la réserve métallique de l'*aerarium*, et frappé sous l'autorité des consuls.

(185) Syracuse organisa des *eleutheria* après la chute du tyran Thrasybule et s'organisa en démocratie : il fut alors décidé de rendre un culte à *Zeus Eleutherios*, et de lui élever une statue : DIOD., XI, 72, 2.

probablement par là donner à leur exil un aspect symbolique lié à l'idéologie de la *Libertas* et de sa défense. Sur d'autres


53


54


monnaies qu'ils frappent à la même époque, ils utilisent le type très connu lui aussi de l'Artémis d'Ephèse, sur des monnaies frappées en Asie Mineure, à Ephèse probablement, pour évoquer la deuxième étape de leur exil (186) ; cette statue, type


55


monétaire très fréquent sur les monnaies d'Asie Mineure (187), était particulièrement bien connue à Rome : le sanctuaire de Diane, sur l'Aventin, rappelait beaucoup l'*Artemision* d'Ephèse. On retrouve ce type sur des deniers frappés à Rome en 48 par le césarien L. Hostilius Saserna (188) pour évoquer la guerre des Gaules - avec une effigie de *Gallia* aux droits probablement - et certainement le siège de Marseille où le culte d'Artémis était


56


(186) BABELON, *Cornelia*, 66 ; *Claudia*, 7 = GRUEBER, II, *East*, 23 = SYDENHAM 1031 = CRAWFORD 445/3a-b : aux droits, une tête de Jupiter ; aux revers, l'Artémis d'Ephèse avec ses traits caractéristiques : coiffure faite d'une sorte de corbeille, polymastie, jambes serrées, bras étendus, les coudes s'ouvrant à angle droit ; elle tient des bandelettes.

(187) Elle était adorée en Asie Mineure, principalement comme déesse civique, protectrice des cités et des accords politiques ou commerciaux, ou comme déesse de la mer, protectrice de la navigation et de la colonisation. Voir L. LACROIX, *La reproduction de statues sur les monnaies grecques*, p. 177-180.

(188) BABELON, *Hostilia*, 4 = GRUEBER 3996 = SYDENHAM 953 = CRAWFORD 448/3 : aux droits une tête de femme échevelée (*Gallia*) et derrière elle un *carnyx* ; aux revers, Artémis d'Ephèse. Le type est légèrement différent : la déesse tient une haste dans la main g. et un cerf par les cornes de la main droite (le cerf est un de ses attributs).

particulièrement célébré (189).

Toutes les représentations évoquées ci-dessus doivent être immédiatement accessibles à la conscience collective, partiellement ou en totalité : pour cela, il faut qu'elles soient construites selon un code - je dirais plutôt des codes -, qui doivent être partagés, même partiellement, par les destinataires. Ces codes, les producteurs du discours figuratif ne doivent absolument pas les transgresser.

LES CODES :

ÉPIGRAPHIQUES, TYPOLOGIQUES ET CULTURELS.

Les codes auxquels l'art monétaire se trouve subordonné sont multiples et tiennent à la nature spécifique de la monnaie : parmi les différents types de support du discours figuratif, la monnaie occupe une place particulière par l'étroitesse de sa surface, génératrice de lois et de conventions tout à fait spécifiques, et obéissant à tout un réseau de traditions et d'usages. De plus, elle est soumise à l'impérieuse nécessité de s'adapter à des conditions sans cesse changeantes créées par une instabilité politique responsable de bouleversements dans tous les domaines, et en particulier celui des codes culturels.

(189) Ce culte était lié à la fondation de Marseille. Selon STR., IV, 1, 4, lorsque les Phocéens décidèrent de s'expatrier, une voix les prévint de prendre, pour conduire leur expédition, le chef que leur désignerait Artémis d'Ephèse. Aussi se rendirent-ils dans cette ville et ce fut une Ephésienne des plus considérées, Aristarchè, qui fut désignée par la déesse ; elle s'embarqua avec eux. Une fois établis à Marseille, les Phocéens élevèrent un sanctuaire à l'Ephésienne. Sur ce culte marseillais de l'Ephésienne, voir M. CLAVEL-LEVEQUE, *Marseille grecque*, Marseille 1977, p. 192. Sur le culte de l'Ephésienne en général, voir R. FLEISCHER, *Artemis von Ephesos und verwandte Kultstatuen aus Anatolien und Syrien*, Leiden Brill 1973 : l'ouvrage comporte de nombreuses planches reproduisant l'image de l'Ephésienne dans l'art et la numismatique.

Les principaux codes qui la déterminent - si l'on veut tenter un recensement le plus objectif possible des éléments iconographiques qui composent les images monétaires -, sont les codes de l'épigraphie, les codes typologiques et les codes culturels. Les monétaires responsables des émissions ne peuvent évidemment pas faire graver n'importe quoi. Ils obéissent à des règles très impératives dont l'observance favorise la réussite de la communication escomptée.

Les codes de l'épigraphie sont déterminés par la configuration même de l'espace monétaire : espace rond dont l'exiguité ne permet pas toutes les fantaisies. Cependant, la disposition des inscriptions monétaires est aussi soumise aux manifestations des codes culturels : ceux de la tradition, ceux de la mode de l'époque et du goût des contemporains du monétaire, ou ceux des préférences individuelles, émanations, il est vrai, de l'ambiance culturelle dans laquelle le monétaire évolue.

Les codes de l'épigraphie engendrent deux types d'inscriptions : d'une part, celles qui ne constituent pas à proprement parler une légende comme les marques de valeurs, les marques de coins, (190), les inscriptions qui entrent comme élément figuratif dans la construction de l'image (191);

(190) Voir le chapitre II de H. ZEHNACKER, *Moneta, op. cit.* : "Les marques de coins et le contrôle de la production" p. 91-195.

(191) Par exemples les lettres *A(bsolvo) C(ondemno)* sur les tablettes de vote figurant aux revers des deniers frappés à Rome en 55 par Q. Cassius : BABELON, *Cassia*, 8-9 = GRUEBER 3871 et 3873 = SYDENHAM 917-918 = CRAWFORD 428/1-2 ; ou bien encore le *V(ti rogas)* sur la tablette de vote qu'un citoyen en toge laisse tomber dans une urne, sur des deniers frappés à Rome en 63 av. n. è. par L. Cassius Longinus : BABELON, *Cassia*, 10-11 = GRUEBER 3929 *sq.* = SYDENHAM 935-936 = CRAWFORD 413/1. Sur ce monnayage, voir *infra* p. 199 et 247.



57 revers



58 revers

d'autre part, des légendes proprement dites constituées par trois types de renseignement : la mention de la puissance émettrice, le nom du monétaire et enfin un renseignement concernant le type gravé.

Or, ces inscriptions obéissent elles-aussi à des codes spécifiques : ceux des puissances émettrices et ceux de l'authentification. Il est de règle, en effet - et ce sont ces règles que les bouleversements politiques vont remettre en cause , laissant transparaître l'adaptation/innovation progressive du support du discours figuratif qu'est la monnaie, aux conditions du moment - d'indiquer sur la monnaie, par un système de codage très précis et connu des destinataires, la puissance émettrice du numéraire et le responsable de sa production. Le code de l'émetteur dépend de la nature de la frappe , qui peut être régulière ou extraordinaire.

La frappe est régulière lorsqu'elle est réalisée par le collège des trois magistrats officiels chargés du numéraire et qui portent chacun le titre de *triumvir monetalis*.Le code d'identité de ces magistrats (au début du *cursus honorum*) s'exprime sur la monnaie par l'inscription *III VIR A.A.A.F.F.* (192) ; Le rétablissement de la formule dans son intégralité a fait l'objet de bien des contestations chez les numismates depuis le XIXè siècle : en effet, le code resté inconnu est celui de l'ordre d'occurrence des métaux ; les différentes propositions dévoilent bien, par ailleurs, l'importance du rôle

(192) Seul le monnayage de ces *triumviri*, qui s'appuie sur les installations et le personnel de l'atelier de Rome ou de ses filiales, est un monnayage continu et régulier. Pour une étude plus ample de cette institution républicaine, voir H. ZEHNACKER, *Moneta*, p. 60-89. Voir aussi dans la *RE s.v. Triumviri monetales a. a. a. f. f.* l'article de H. STRASBURGER, VII A, col. 515-518 et dans les *Essays presented to Harold Mattingly, op. cit.*, l'article de R.A.G. CARSON, System and Product in the Roman mint, p. 227-239 et celui de K. PINK, Special coinages under the *Triumviri monetales*, p. 55-62, outre les introductions explicites des grands catalogues numismatiques.

joué par les codes culturels de l'observateur du matériel antique : esprits soucieux de chronologie (193) ou bien encore esprits sensibles au code hiérarchique de la noblesse des métaux (194) ; D'après un texte de Cicéron (195) l'ordre paraît être celui de l'apparition des métaux dans le monnayage et semble donner raison aux thèses défendant la chronologie (196).

La frappe est extraordinaire lorsqu'elle n'est pas réalisée par les magistrats nommés à cet effet. Cela peut se produire *intra pomoerium* et *extra pomoerium* . A Rome même, il peut arriver que les édiles (curules ou même plébéiens), les *quaestores urbani*, les préteurs et les consuls frappent monnaie : dans ce cas, chacun mentionne son identité, sa charge qui lui donne le droit de frappe, et très souvent l'occasion extraordinaire responsable de l'émission - organisation de jeux, distributions de blé sur les deniers de l'Etat (197) - toute indication faisant l'objet d'une abréviation

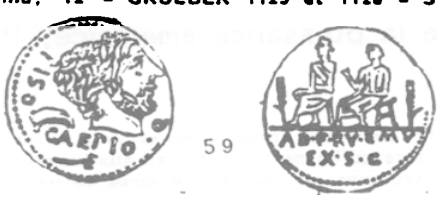
(193) En particulier H.A. GRUEBER, *BMC Rep.*, I, p. LXII et E.A. SYDENHAM, *RRC*, p. XLVIII, note.

(194) En particulier le *Thesaurus Linguae Latinae*, I, p. 1 et R. CAGNAT, *Manuel d'Epigraphie Latine*, Paris De Boccard 1914, 4è éd. Roma L'Erma 1964, p. 92.

(195) *Leg.*, III, 3, 6 : *oes argentum aurumve signanto*.

(196) Voir l'étude de G. HILL, Tecnica monetale antica, *AIIN*, 1925, notamment p. 212-213.

(197) Voir en particulier les deniers frappés à Rome en 58 sur lesquels les deux *aediles curules* responsables de la frappe, P. Plautius Hypsaeus et M. Aemilius Scaurus déclinent leur identité, l'un aux droits, l'autre aux revers et font graver chacun sur la face qu'ils se sont réservée la légende *AED. CVR.* ; M. Aemilius Scaurus fait aussi graver à gauche et à droite (le roi Aretas agenouillé au côté de son chameau: voir *infra* p. 339-340) le code de la puissance émettrice par les lettres *EX S. C.*, montrant par là le caractère exceptionnel de cette frappe, réalisée par des édiles mais avec autorisation du Sénat : BABELON, *Aemilia*, 8-9 ; *Plautia*, 8-10 = GRUEBER 3876 et 3878 = SYDENHAM 912-913 = CRAWFORD 422/1a-b.
Voir aussi les deniers frappés par les *quaestores urbani* L. Calpurnius Piso Caesoninus et Q. Servilius Caepio, à Rome vers 96-94 av. n. è. : la mention *Q(uaestores)* est gravée à l'avers et le code de la puissance émettrice - *EX S.C.* -, au revers. Les responsables de la frappe y indiquent même son caractère exceptionnel *AD FRV(mentum) ENV(ndum)* : BABELON, *Calpurnia*, 5 ; *Servilia*, 12 = GRUEBER 1125 et 1128 = SYDENHAM 603-603a = CRAWFORD 330/1a-b. ;



ou encore les deniers frappés par les *aediles plebeii* M. Fannius et L. Critonius, à Rome en 86 où ils déclinent leur identité et la fonction qu'ils occupent : *AED. PL.* ; le code de la puissance émettrice diffère par la formule mais rend compte du caractère exceptionnel de la frappe de ce numéraire : *P(ublico) A(rgento)* : BABELON, *Fannia*, 4 ; *Critonia*, 1 = GRUEBER 2465-2466 = SYDENHAM 717-717a = CRAWFORD 351/1. ; etc...
Les frappes extraordinaires réalisées à Rome ont généralement pour cause des distributions de blé aux citoyens, l'organisation de *ludi*, la célébration de triomphes d'où la mention fréquente des *aediles curules*, *plebeii* ou des *praefecti urbis*.

codée, utilisées aussi pour un discours figuratif réalisé sur d'autres supports et notamment les inscriptions, elles-aussi soumises aux exigences spatiales. Hors de Rome ce sont les *imperatores* ou leurs subalternes *quaestores, praefecti...*) qui, en vertu de leur *imperium* et à cause de campagnes menées de plus en plus loin de la capitale sont amenés à frapper monnaie dans leur camp, pour les besoins de leurs armées. Parfois, ce sont des graveurs de l'atelier romain qui sont autorisés à les accompagner, munis de modèles puisés dans les archives de la Monnaie de Rome (198) mais le plus souvent ils ont recours à des graveurs locaux et font réaliser des types qui leur sont tout à fait personnels, mais en respectant inconsciemment ou involontairement - il est difficile de le savoir - *"ce qui se fait à Rome "* (ce qui est d'ailleurs une condition pour la réception de leur message par leurs contemporains). Mais quelle que soit la disposition de l'épigraphie qu'ils ont choisie, quel que soit le type qu'ils gravent, ils sont tenus de respecter la mention de la puissance émettrice, celle de l'Etat, dont le code épigraphique s'exprime par la gravure de l'inscription *EX S.C (ex senatus consulto)*. Ce code de la puissance émettrice leur permet ainsi,lorsqu'ils en respectent la mention, de faire connaître à leurs contemporains la légalité de leur pouvoir. C'est la transgression de ce code qui nous décèle le passage d'un monnayage de type impératorial à celui d'un monnayage impérial (199). Il est à noter que le code de référence à l'autorité émettrice n'est exigé que sur les frappes à caractère extraordinaire. L'atelier de Rome étant sous le contrôle immédiat du Sénat, il est bien évident que la seule mention de la charge monétaire délivre en même temps l'identité de la puissance émettrice, l'Etat.

(198) Les coins prototypes à partir desquels étaient réalisés les coins destinés à la frappe (ceux-là étant détruits de manière à ce qu'ils ne tombent pas aux mains des faussaires) étaient soigneusement entreposés dans les archives de l'atelier de Rome où ils formaient une collection officielle dans laquelle graveurs et monétaires divers responsables de la frappe pouvaient puiser des modèles : voir H. ZEHNACKER, *Moneta*, I, p. 41 *sq.* ; II, p. 711 *sq.* ; p. 828 *sq.*

(199) Voir l'étude de H. MATTINGLY, Orignis of the Imperial coinage in the Republican times, *NC*^{4}, XIX, 1919, p. 221-238.

Il est de règle aussi de graver sur la monnaie les codes d'authentification qui permettent de pourchasser les faussaires : ce sont les codes des marques de coins (200) qui authentifient les frappes. Il peut s'agir de *symboles* qui sont des représentations à dimensions très réduites d'un être ou d'un objet, gravées dans une partie libre du champ (201) ; il peut s'agir aussi de *lettres* que les graveurs puisent dans l'alphabet latin mais aussi dans l'alphabet grec et dont le nombre ne suffit pas toujours pour coder les séries importantes : aussi les séries alphabétiques sont-elles souvent accompagnées de signes diacritiques (202) ; il peut s'agir enfin de *chiffres*, fréquemment employés malgré la place qui leur est nécessaire dans le champ (203). L'emplacement de la marque du coin varie suivant l'espace qu'il peut occuper, une fois réservé celui de la figure ; il peut aussi varier suivant les préférences du monétaire ou du graveur lui-même. Mais il peut arriver que le choix de cet emplacement détermine un code auquel cas, suivant ses variations, ce code peut à son tour déterminer des séries nouvelles (204).

Quels que soient les codes gravés - codes de la puissance émettrice, codes d'authentification - , quelle que soit la légende choisie, l'agencement de l'épigraphie, les différentes dispositions possibles sont tributaires de l'espace qui leur est concédé et doivent autant que possible mettre en valeur la

(200) H. ZEHNACKER, *Moneta*, p. 91-195 où l'auteur fait une étude approfondie des sytèmes utilisés pour le contrôle de la production.

(201) H. ZEHNACKER, *Moneta*, I, p. 95 *sq.*. Ces marques de contrôle sont généralement constituées par un symbole du revers qui répond à celui du droit : M.H. CRAWFORD, *RRC*, I, p. 398 ; H.A. GRUEBER, *BMC Rep.*, p. 371 et 423. L'exemple le plus caractéristique de ce point de vue est celui fourni par le monnayage de L. Papius évoqué *infra* p. et note 231 : au côté du type principal, sont gravés des objets ou des êtres dont le symbolisme est complémentaire par exemple avers = trident/ revers = dauphin ; foudre/aigle, *apex/simpulum*, *pedum*/masque de Pan, etc.

(202) H. ZEHNACKER, *Moneta*, I, p. 95-99.

(203) H. ZEHNACKER, *Moneta*, I, p. 99-100. L'auteur insiste sur les contraintes spatiales apportées par le choix d'un chiffre comme marque de contrôle, et à la note 1 p. 99, il donne l'exemple du chiffre 49 qu'un graveur romain n'indiquera jamais sous la forme XLIX mais sous celle XXXXVIIII.

(204) H. ZEHNACKER, *Moneta* , p. 101.

figure qu'elles accompagnent. Il est bien évident que les petites dénominations comme le sesterce d'argent ou le quinaire montrent une tendance à l'anépigraphie, vue l'exiguïté de leur surface représentante ; mais ces dispositions sont aussi tributaires de la mode ou de la tradition - les droits anépigraphiques sur les grandes dénominations comme les *aurei* et les deniers laissent transparaître l'influence de la monnaie grecque, mais le droit anépigraphe va devenir à l'époque de César, une tradition d'atelier pour la Monnaie de Rome (205) ; les dispositions et les choix dans l'agencement de l'épigraphie peuvent enfin être le résultat d'un choix du monétaire peut-être dans le but de dire "quelque chose", de marquer une différence (206). Mais il est une nécessité impérieuse qu'il importe de ne pas transgresser à la fin de la République : l'épigraphie, comme d'ailleurs les types qu'elle accompagne, a principalement à charge de véhiculer le slogans des puissances émettrices (Etat ou Individu(s)) et pour ce faire, doit être la plus claire possible, la plus explicite possible tout en incluant le maximum de renseignements sur l'émetteur : cette nouvelle situation paraît être à la fois cause et effet de la faveur extraordinaire que connaît l'épigraphie circulaire au moment des guerres civiles (207).

Les codes typologiques et culturels des droits de la monnaie romaine sont fortement imprégnés de l'influence de la monnaie grecque ; le code de la disposition typologique en est,

(205) H. ZEHNACKER, *Moneta*, II, p. 945.

(206) H. ZEHNACKER, *Moneta*, II, p. 965 donne l'exemple du monnayage des *quattuorviri* de l'année 42, L. Mussidius Longus, L. Livineius Regulus, P. Clodius et C. Vibius Varus. Ces *monetales* consacrent à peu près la moitié de leurs types à une propagande personnelle ou gentilice, l'autre moitié à une propagande en faveur des *triumviri rei publicae constituendae* : Antoine, Octave et Lépide. Les monnaies qui véhiculent une propagande gentilice ont généralement des droits anépigraphes qui mettent mieux en valeur l'effigie qui y est représentée ; les autres utilisent une épigraphie circulaire autour des effigies des Triumvirs maîtres du pouvoir, imposée par eux dans une volonté évidente d'inclure le maximum de renseignements les concernant, chacun étalant titres et fonctions.

(207) Il arrive fréquemment, dans ces périodes d'incertitudes politiques, que deux personnages de premier plan soient nommés sur la même monnaie, typologie obéïssant à des considérations relatives à l'équilibre des forces politiques. Chacun bénéficie de titulatures emphatiques : la part de l'épigraphie augmente dans ces périodes, au détriment de l'iconographie : H. ZEHNACKER, *Moneta*, II, p. 957.

en particulier, un héritage direct avec la répartition suivante : le droit est occupé par une effigie - tête ou buste - ; le revers par un personnage en pied ou une scène plus complexe, sans soumission à l'interdit religieux qui pèse sur l'avers. L'année 44 av. n. è. joue un rôle considérable en ce qui concerne la mutation des codes typologiques car elle est l'aboutissement d'une évolution qui culmine dans l'abolition *senatus consulto* de l'interdit religieux qui pesait sur le droit d'effigie, au moment où ce droit est concédé à César de son vivant. Certes, César n'est par le premier romain dont l'effigie a été gravée au droit de la monnaie, mais ses prédécesseurs, sauf le cas particulier de Flamininus (208), qui passa plutôt pour une provocation, appartenaient tous au passé -proche ou lointain. Les codes à respecter pour de telles gravures étaient stricts et bien souvent, il est difficile pour le numismate de savoir exactement si l'effigie qu'il contemple est celle d'un homme ou d'un dieu, comme si l'équivoque était consciemment entretenue par les monétaires eux-mêmes.

Les codes typologiques traditionnels se trouvent fortement perturbés par cette nouvelle situation, mais cela permet aux monétaires romains de mieux s'affranchir de l'anthropomorphisme grec. En effet, par rapport à la gravure de l'effigie d'une divinité, celle du portrait d'un homme politique influent jouit d'une grande indépendance par sa nouveauté : une condition nouvelle s'impose, qui ne pesait pas sur les effigies auparavant, étant donné que le modèle -divinité ou ancêtre glorieux- n'était pas à même de demander des comptes : il faut maintenant que la gravure de leurs portraits plaise aux hommes qui dominent la société romaine et leur paraisse susceptible de véhiculer leur idéologie. On voit alors deux tendances principales se dessiner : d'une part,

(208)
Sur la frappe extraordinaire portant le portrait de Flamininus, voir en particulier R.A.G. CARSON, The Gold Stater of Flamininus, *NC*^{6}, XIX, 1959, p. 4-6, pl. 1-4 et A.A. BOYCE, The Gold Staters of T. Quinctius Flamininus in History, *Hommages à Albert Grenier*, Bruxelles 1962 (Latomus LVIII), p. 342-350 et pl. LXX.

accentuation du réalisme allant jusqu'à la laideur chez les uns et d'autre part, au contraire, idéalisation chez les autres. Cette dernière solution permet par ailleurs un sursaut d'influence de la monnaie grecque hellénistique.

Le monétaire des cinquante dernières années avant notre ère est ainsi amené à respecter deux types de codes, suivant l'effigie qu'il se trouve à même de graver : des codes traditionnels, à respecter scrupuleusement dans la gravure des effigies divines dont la polyvalence (209) est un élément simplificateur mais générateur d'ambiguïté pour le numismate et l'historien ; en effet, sans l'adjonction de son attribut spécifique qui détermine son identité (210), telle effigie d'un dieu ou d'une déesse nous délivre un code typologique impersonnel, celui d'un type plastique fondamental : le graveur reproduit un type de base - tête masculine nue ou imberbe, tête féminine nue, voilée ou diadémée, etc. -; il est d'ailleurs fréquent que ce type de base soit polyvalent à l'extrême au point d'être celui d'une effigie masculine ou féminine à la fois -dieux efféminés comme Apollon ou Bacchus, divinités guerrières comme Roma ou Athena, les uns proches d'une Vénus ou d'une *Pietas*, les autres proches de Mars par exemple -. A partir de ces codes typologiques fournis par l'atelier de Rome - il ne faut pas oublier le rôle et l'importance des archives de la monnaie de Rome (211) et par les traditions d'atelier, les monétaires sont à même de créer la variété, de proposer des solutions nouvelles (212) déterminées par les conditions politiques de l'époque considérée, mais en utilisant les codes plastiques de leurs prédécesseurs, en utilisant

(209) Il existe un type de base pour les effigies divines dont les modèles sont archivés -tête masculine barbue ou imberbe, couronnée, laurée, casquée ou nue ; tête féminine avec chignon derrière la tête, couronnée, laurée, voilée, diadémée, casquée, nue, etc. - que les graveurs utilisent et accommodent pour répondre aux demandes qui leur sont faites. De fait, ce type de base est polyvalent et peut devenir l'effigie de telle ou telle autre divinité. Sans l'attribut spécifique ou sans la légende qui la nomme, l'identité de cette divinité reste ambigüe. Sur la polyvalence et la diversité des effigies divines, voir H. ZEHNACKER, *Moneta*, *op. cit.*, II, p. 764-790.

(210) Sur le rôle fondamental de l'attribut spécifique, voir *infra* p. 146-150 et 217-223.

(211) Voir *supra* p. 100, note 198.

(212) H. ZEHNACKER, *Moneta*, *op. cit.*, II, p. 790.

des types anciens ; or, même s'ils adaptent ces types à des besoins nouveaux, les monétaires responsables du monnayage romain donnent l'illusion d'une institution traditionnelle respectueuse des codes imposés par le *mos maiorum*.

Si la gravure des effigies monétaires est soumise au code de la tradition iconographique, particulièrement sensible dans la réalisation des portraits d'ancêtres, le senatus consulte de 44 provoque une véritable révolution au sein des codes traditionnels, donnant naissance à un nouveau code iconographique basé sur le réalisme parfois outrancier, qui relègue au second plan l'anthropomorphisme idéal apporté et imposé par les codes iconographiques de la monnaie grecque. C'est l'observance de ces codes spécifiques qui permet à l'observateur de repérer, dans l'élaboration des effigies monétaires, ce qui est romain et ce qui est apport extérieur.

Les bouleversements politiques qui modifient les codes culturels traditionnels de la *vita Romana* à la fin du dernier siècle avant notre ère imposent à l'art, dont la monnaie est un véhicule privilégié, des conditions plus que jamais spécifiques et en particulier sa mise au service de l'idéologie plus évidente que jamais : l'effigie monétaire devient un instrument privilégié de propagande ; tout, y compris l'art des graveurs, se trouve soumis à cette nécessité première. Les codes culturels dominent les codes de facture et cela se manifeste avec une netteté particulière dans la facture des portraits. En ces temps difficiles, la référence au *mos maiorum* prend une signification principale de référence à un idéal de vertu antique, cet idéal, dans la facture des portraits, se matérialisant dans les signes du caractère et de l'âge mur. Les codes de facture utilisés par les graveurs nous laissent voir une tendance manifeste à accentuer les signes de l'âge par différents procédés souvent empruntés à l'art grec : pour ce faire, le graveur accentue et même exagère les paupières supérieures et inférieures, les plis au coin de l'oeil, les rides du front et du

visage, celles du cou et utilise une technique tout à fait grecque qui consiste à relier l'oeil au bas du visage par un ou plusieurs plis traversant le visage en diagonale (213). A charge pour le

60 

monétaire d'user de toutes ses possibilités pour adapter ces codes à la construction du portrait d'une individu bien précis qui pourra lui en demander des comptes. Les graveurs romains reprennent ainsi à leur compte des codes de facture propres à l'art hellénistique (214) mais le fait qu'ils les adaptent à des portraits romains leur permet de créer un langage plastique qui leur est propre, qu'ils combinent en un discours qui leur est tout à fait personnel. L'idéal de vertu suppose un regard volontaire et énergique - que les codes de facture rendent par la gravure du sourcil en forme arquée- , un port de tête altier -que le graveur rend magnifiquement en accentuant l'angle formé par le point de rencontre des lignes du visage et du cou, ce qui donne à la tête une impression de hauteur- , puissance et énergie - par le dessin d'un cou vigoureux et l'amorce d'une épaule musclée-, sévérité/austérité- qui se manifeste particulièrement dans la représentation d'une chevelure courte, faisant casque autour du crâne, et " signe de la romanité " (215). La volonté délibérée d'un portrait véhiculant la *virtus* antique conduit parfois à une accentuation, à une exagération du réalisme

(213) Pour un portrait à tendance hellénistique et latine, voir celui de C. Coelius Caldus, consul en 94 qui figure à l'avers de deniers frappés à Rome en 51 par son petit-fils : BABELON, *Coelia*, 9-12 = GRUEBER 3833-3839 = SYDENHAM 891-899 = CRAWFORD 437 Aa-Ab Ce portrait est étudié par H. ZEHNACKER, *Moneta*, *op. cit.*, p. 996-998.

(214) Voir G. RICCI, Sculture iconografiche dell'Antiquarium Ostiense, Contributi allo studio del ritratto romano, *BA*, XXXI, 1938, p. 558-570, notamment p. 564 où l'auteur insiste sur le rôle de l'art hellénistique dans l'élaboration du "réalisme" romain au milieu du Ier s. av. n. è. Voir aussi H. ZEHNACKER, Premiers portraits réalistes sur les monnaies de la République romaine, *RN*^{6}, III, 1961, p. 33-49, pl. IV-V et Les styles du portrait romain au Ier s. d'après les monnaies, *REL*, XXXIX, 1961, p. 76-77 ; voir aussi C. MICHALOWSKI, Les portraits hellénistiques et romains, *Exploration de Délos*, XIII, 1932, 66p., 44 pl. ; G.M.A. RICHTER, The origin of verism in Roman portraits, *JRS*, XLV, 1955, p. 39-46.

(215) Voir *infra* p. 184. Sur le rôle du portrait dans les propagandes d'après 44 avant notre ère, voir *infra* p. 189-190 et 271.

(Photos J. LESTAGE)



Le consul Claudius Marcellus
portrait réaliste
CRAWFORD 439/1



CRAWFORD 480/8

César

portraits
réalistes



portrait idéalisé
("rajeuni")
CRAWFORD 525/3



CRAWFORD 480/3



MATTINGLY 659

Auguste



MATTINGLY 622

pouvant aller jusqu'à la difformité et qui, dans les codes culturels traditionnels de la communauté civique romaine traduit fierté, volonté et énergie. Les codes de facture du réalisme outrancier sont simples : Le graveur met principalement l'accent sur la maigreur du sujet - joues et tempes creuses- , les yeux enfoncés sont ainsi gravés pour traduire un regard volontaire et déterminé. Sans référence à ces codes typologiques de la vertu ancestrale, il serait impossible de comprendre le pourquoi des portraits de Jules César et avant lui de Servilius Ahala ou de Claudius Marcellus par exemple. Cette " laideur " de César est entretenue sur les portraits réalisés de son vivant et elle n'est pas le fruit d'une entreprise de démolition de la part des graveurs : ils auraient certainement eu à s'en expliquer avec le modèle. Ces portraits de César étaient tout à fait conformes à ce que le dictateur en attendait et vu le nombre de variétés reproduisant ce visage ingrat qui a circulé dans le monde romain, ce type de portrait avait à charge de véhiculer efficacement la transcendance de César vivant. Si l'on constate un embellissement des portraits de César après sa mort , c'est que ces images posthumes du dictateur obéïssent à de nouveaux codes iconographiques et culturels, ceux de l'héroïsation, qui, en tendant à embellir le modèle, réalisent une démarche inverse. La sujétion de l'art monétaire aux nécessités politiques et à l'idéologie qui s'y investit éclate avec plus de netteté lorsque se met en place le second triumvirat, et en particulier dans le monnayage d'Octave. Le contraste entre la réalisation de portraits de vieillards et ceux d'Octave étalant la "beauté" princière du futur empereur provient certainement aussi d'une volonté délibérée. Le vieil idéal de vertu laisse place au portrait idéalisé et aux codes de factures grecs dont le souci premier est beauté plastique. Le contraste étonnant entre les portraits de César et ceux d'Octave ne provient pas seulement des modèles eux-mêmes -un homme d'âge mur et un adolescent- mais traduit une nouvelle mode où les exigences de style l'emportent sur les

éléments spécifiques de la personnalité (216). Les codes de facture de l'idéalisation vont évidemment à l'inverse de ceux précédemment étudiés et nécessitent principalement le rajeunissement -l'âge n'intervenant plus comme signe de matûrité et donc de sagesse, qualités devenues par ailleurs inutiles pour un *divi filius* qui les possède de par sa nature divine-, le gommage des rides du cou et l'agrandissement de la tête qui suppriment l'impression de maigreur et de vieillesse, un angle cou/visage beaucoup plus ample avec une minutieuse découpure du buste ; mais je crois que deux éléments principaux sont déterminants et significatifs de cette mode nouvelle dans la réalisation d'un tel portrait : représentation du nez " à la grecque ", c'est à dire dans le prolongement du front et traitement de la chevelure en mèches longues et épaisses, encadrant élégamment les têtes de fines boucles ; à la chevelure/casque dont pas une mèche n'avait droit à la liberté s'oppose une chevelure élégamment désordonnée, qui véhicule, comme pour les portraits d'Alexandre le Grand, l'impression de jeunesse, de noblesse et de pureté du modèle, vertus à la fois physiques et morales. Le rôle privilégié de telles effigies dans la propagande officielle nous permet de comprendre pourquoi, jusqu'à la fin de son règne et dès lors, malgré son âge avancé, l'empereur Auguste a toujours tenu à donner de lui dans son monnayage, l'image d'un éphèbe à la beauté et à la jeunesse princières (217).

Les codes typologiques et culturels des revers délivrent un code figuratif du discours monétaire qui paraft fonctionner sur un registre sémantique établi et peu susceptible de variations, comme si les *monetales* disposaient d'un fichier de base dans lequel les mots/images clés constitueraient l'index

(216) Ces nouvelles exigences dans la facture des portraits sont génératrices de confusion dans l'identification des bénéficiaires : si l'on considère le monnayage frappé par les Triumvirs Antoine, Octave et Lépide, il est souvent difficile, sans le secours de la légende, particulièrement longue et emphatique, qui joue ici pleinement son rôle, de les déconnaître avec certitude tant leurs effigies se ressemblent.

(217) Voir en particulier les portraits véhiculés par les *aurei* et les *denarii* frappés en Asie entre 27 et 20 av. n. è. : GRUEBER, II, *East*, 281 et 284 = COHEN 26 et 28 = MATTINGLY 659 et 662.

où puiser les éléments nécessaires à l'établissement de leurs discours dans une combinatoire toujours renouvelée, à partir d'un éventail défini de signes. La notion clé de répertoire de signes communs aux monétaires et au public romain à qui ils sont destinés, et celle d'occurrence de ces signes, sont des notions fondamentales car le système de codage et le système de valeurs sont deux aspects d'un même phénomène. Le message figuratif constitue l'élément mobile d'une chaîne de communication. Il est extérieur aux *monetales* et aux *cives Romani* -ou autres destinataires-, par le fait que les individus baignent dans une culture relativement uniforme, et pour communiquer, utilisent des "outils" linguistiques et culturels qui sont communs à l'ensemble de la communauté culturelle, et qui, par là, le deviennent davantage. Le message figuratif - ici celui véhiculé par la monnaie-, est à la fois propriété de l'émetteur qui le produit et du récepteur romain qui le perçoit. C'est la connaissance du ou des codes culturels de la communauté romaine qui permet aux destinataires de repérer sans équivoque sur le denier de Lépide évoqué plus haut (218) qui est le Romain et qui est le Grec, l'un reconnaissable par le symbole de la citoyenneté romaine et de l'exercice des droits civiques, la toge, l'autre par son vêtement à la grecque, éléments d'autant plus fondamentaux dans la construction du message que, sur un espace aussi réduit que le revers du denier, la représentation iconique ne permet pas de reconnaître efficacement qui est l'homme et qui est l'enfant. C'est le code de l'objet délivré par l'image de la *hasta* dressée au-dessus d'un personnage entrant dans la composition d'un trophée naval, qui permet au destinataire de voir dans cette représentation une vente de prisonniers *sub hasta* (219).

(218) Voir *supra* note 90.

(219) Sur des deniers frappés à Rome en 51 par Servius Sulpicius avec aux droits une effigie d'Apollon ? ou de Triumphus ? et la légende *SER. SVLP.* (*V* et *L* en ligature) et aux revers l'image d'un trophée naval : à droite un prisonnier, nu, mains liées dans le dos, devant une *hasta* dressée ; à gauche un personnage vêtu à la grecque. BABELON, *Sulpicia*, 8 = GRUEBER 3907 = SYDENHAM 931 = CRAWFORD 438/1. Voir aussi *RE s.v. Sulpicius*, 20, 21 et 96. Sur ces deniers, voir A. ALFOLDI, Studien zur Zeitfolge der Münzprägung der Römischen Republik, *SNR*, 36, 1954, p. 16 et 24 et pl. 24, n° 6-7.



61

L'enchaînement des significations rappelle immédiatement au destinataire le geste symbolique du magistrat qui faisait planter la lance sur le *hastarium*, endroit réservé à cet effet sur le forum ou devant un temple (220). Cette signification n'est en rien altérée par la question très controversée de l'identité du bénéficiaire du message : le monétaire lui-même, qui évoquerait ici soit son ancêtre P. Sulpicius Galba Maximus, proconsul de Grèce en 209-208 av. n. è. (221), soit C. Sulpicius Paterculus gratifié d'un triomphe grâce à une glorieuse victoire navale remportée en 258 av. n. è. (222) ; ou bien peut-être Pompeius Magnus, vainqueur dans la guerre contre les pirates qui menaçaient le ravitaillement de la capitale (223). Cependant, un objet ne délivre jamais un code unique mais intervient comme élément dominant dans une chaîne associative qui a à charge pour l'exemple cité de la lance, de véhiculer l'idée maitresse de l' *imperium* : aussi, est-ce encore grâce à l'image de la *hasta*, gravée sur un type l'associant à trois autres symboles - un *vexillum* et une *aquila* symboles du légionnaire et une charrue,

(220) CIC., *Phil.*, II, 64 évoquant la vente aux enchères des biens de Pompeius Magnus : *Hasta posita pro aede Iovis Statoris, bona subiecta Cn. Pompei -miserum me ! consumptis enim lacrimis, tamen infixus pectori haeret dolor - bona , inquam, Cn. Pompei Magni voci acerbissimae subiecta praeconis* (Texte établi par A. BOULANGER et P. WUILLEUMIER, CUF Paris 1966). Ce geste symbolique plaçait le droit de propriété sous la protection de la force publique.

(221) Voir BABELON, II, p. 473-474 citant CAVEDONI, *Saggio*, p. 180 ; *Appendice* p. 167 : "Il s'agit... d'une allusion à la campagne de P. Sulpicius Galba Maximus, proconsul en Grèce en 545 et 546 (209-208 av. J.-C.) contre l'île d'Egine, au cours de la guerre contre les Etoliens et Philippe V, roi de Macédoine. Le trophée naval représente les débris de la flotte ennemie tandis que le prisonnier *sub hasta* figure les prisonniers qui furent vendus à l'encan et rachetés par leurs concitoyens, symbolisés eux-aussi sur la médaille par le personnage debout en costume grec." Et l'auteur renvoie à POL.,IX, 40. Voir encore H.A. GRUEBER, I, p. 488, n. 3 et T.R.S. BROUGHTON, *MRR . op. cit.*, I, p. 280 *sq.*

(222) M.H. CRAWFORD, *RRC*, I, p. 461, évoque cette éventualité.

(223) De cet avis K. KRAFT, Taten des Pompeius auf den Münzen, *JNG*, XVIII, 1968, p. 7-24 et H. ZEHNACKER, *Moneta, op. cit.*, I, p. 598. CRAWFORD, I, p. 459 évoque cette interprétation mais reste sceptique.

symbole privilégié pour véhiculer l'idée d'une fondation (224),


62


63


que la propagande réalisée au profit d'Octave après la mort de César espère obtenir à son égard une *captatio benevolentiae* des légions de César, en leur laissant espérer l'acquisition d'un lopin de terre lorsqu'ils seront déclarés *emeriti* c'est - à - dire légalement libérés de leur temps de service ; c'est en effet la *hasta* qui garantit à Octave son pouvoir de procèder à des *deductiones*. On peut voir, par ailleurs, dans l'élaboration de ce message le point de départ de l'idéologie du prince *conditor universalis* que la propagande augustéenne va diffuser plus tard dans tout le monde romain par l'image monétaire du prince conduisant lui-même un attelage de boeufs, typologie très largement reprise par le monnayage provincial (225). C'est en réutilisant ce symbole de souveraineté que le discours figuratif monétaire présente au monde romain le prince souverain tenant la haste (226). La propagande officielle transforme habilement cette souveraineté en domination universelle par la représentation,

(224) Sur des deniers frappés à Rome en 39 av. n. è. par Ti. Sempronius Gracchus avec aux droits une effigie laurée de César ou une effigie barbue d'Octave. Sur certains exemplaires S et C de chaque côté de l'effigie ; aux revers *vexillum, aquila, hasta* et soc de charrue et la légende *TI. SEMPRON. GRACCVS IIIIVIR Q. DESIG(natus)* : BABELON, *Sempronia*, 10-11 ; *Iulia*, 126= GRUEBER 4314, 4316, 4319-4320 = SYDENHAM 1128-1129 = CRAWFORD 525/2-4c. BABELON, p. 432, GRUEBER, I, p. 593 et SYDENHAM p. 185 décrivent cet objet comme un sceptre mais A. ALFOLDI, *Hasta summa imperii, loc. cit.*, p. 5 fait remarquer que le sceptre appartenant aux *regalia*, est très peu probable en 43. L'auteur fait remarquer que sur certains exemplaires, ce bâton magistral est composé de gouttelettes (globules) pour lesquelles il est fait renvoi à *Netherlands Year Book for History of Art*, 1954, p. 151 *sq.* et pl. 5, n° 4-5. M.H. CRAWFORD, *RRC, op. cit.*, I, p. 529 décrit cet objet comme le *decempeda* qui permettait d'effectuer la mesure des lopins de terre, ce qui ne change rien au message de fondation au contraire.

(225) Voir *infra* p. 311 et n. 196.

(226) Voir les deniers frappés en Asie dans les années qui suivent Actium (*circa* 31-27) BABELON, *Iulia*, 105-107 = GRUEBER 4327-4329 = COHEN 70 et 72 = MATTINGLY 609-610. Les droits portent une effigie diadémée de Vénus ou de la Paix. Sur l'exemplaire BABELON 107 = MATTINGLY 611 une *cornucopiae* à g. et une branche de laurier ou un rameau d'olivier à dr.(d'où l'ambiguïté dans l'identification). Les revers portent une figure d'Octave, tête nue, en habit militaire ; sur BABELON 105= MATTINGLY 609, il court vers la g. portant la haste dans la main g., la main droite tendue ; sur BABELON 107 = MATTINGLY 611, il marche vers la dr., portant la haste sur son épaule et lève la main droite. Sur tous les exemplaires, la légende *CAESAR DIVI F.* de chaque côté de la figure. C'est le vainqueur d'Actium qui impose ici la nouvelle souveraineté de Rome sur l'Occident et l'Orient de nouveau réunis grâce à lui.


64



65


dans son autre main, sur certains spécimens, du globe terrestre dont le symbolisme ne fait pas problème (227). C'est aussi un


66


autre code délivré par le même objet qui permet à tous les concitoyens de M. Arrius Secundus de reconnaître la *hasta pura* (228) entre autres récompenses accordées à son père le préteur Q. Arrius (229), ou les *hastae Martiae* consacrées dans le


67


temple de Mars (230). Mais c'est encore et toujours la volonté

(227) Sur des deniers frappés en Asie à la même époque, avec les mêmes droits : BABELON, *Iulia*, 106 = GRUEBER, II, *East*, p. 10, note = COHEN 71 = MATTINGLY, p. 100, note. Ce type est considéré comme une variante du revers des précédents.

(228) Il s'agit d'une haute récompense militaire : SALL., *Jug.*, LXXXV, 29 ; DH., X, 37 ; GELL., II, 11, 2. Cette lance, dépourvue de fer, ressemblerait plus à un sceptre qu'à une arme : SERV., *Aen.*, VI, 760.

(229) Voir *supra* note 80. Voir aussi H. WAGENVOORT, *Felicitas imperatoria*, *Mnemosyne*, 4è série, VII, 1954, p. 300-322 : l'auteur étudie la notion archaïque de *felicitas imperatoris* qui laisse supposer que l'*imperator* détient un pouvoir magique ; aussi est-il doublement pourvu de *mana* lorsqu'il est précédé par la lance symbolique : la *hasta* était portée devant le roi ; elle le fut ensuite devant l'*imperator* et non par lui-même comme les autres *regalia* ; c'est le signe qu'elle détient le pouvoir à elle-seule : voir A. ALFOLDI, *Hasta summa imperii*, *loc. cit.*, p. 20.

(230) Les *pontifices* avaient la garde de ces lances sacrées. La tradition rapportait que si ces lances s'agitaient au moment du départ en campagne d'un *imperator*, c'était le signe de grands malheurs à venir : LIV., XXIV, 10 ; GELL., IV, 6, 2 ; DC., XLIV, 17 ; voir H. WAGENVOORT, *Roman dynamism. Studies in ancient Roman thought, language and custom*, Oxford 1947, notamment p. 15 *sq.* et p. 76 *sq.* pense que la croyance dans le pouvoir surnaturel de ces lances sacrées, le mouvement spontané de ces *hastae Martis*, révèlent une croyance archaïque au *numen*, plus ancienne que la divinité anthropomorphe de Mars lui-même ; à la p. 158 *sq.*, l'auteur émet l'idée que le concept d'*imperium* a quelque chose à voir avec celui de *mana* : l'*imperium* équivaudrait à la *mana* du chef, *imperare* au transfert de cette *mana* et l'*imperator* à celui qui la transfère.

d'expression du pouvoir souverain de l'Etat Romain *extra pomoerium* qui permet de comprendre pourquoi cet objet est même utilisé comme marque d'atelier dans le monnayage de L. Papius (231) délivrant à la foi un code de reconnaissance et d'authentification et un code impérialiste (232). Ce sont des codes gestuels qui, associés à l'image de cette haste dans une autre construction symbolique, codes de l'objet et codes du geste devant nécessairement être communs au producteur du message et à celui qui l'appréhende, permettent au destinataire de reconnaître une action en *provocatio* (233). Le destinataire



68

romain -et bien d'autres dans l'empire- est à même de reconnaître dans l'organisation de l'image qui est le civil et qui est le militaire (234). La présence de l'un et de l'autre dans les provinces de l'empire simplifie le partage des codes culturels délivré par le vêtement. Or, en ce qui concerne les codes délivrés par les objets détenus par le second personnage en

(231) *Denarii serrati* frappés dans un atelier auxiliaire italien dont le type est le même sur les nombreux exemplaires : aux droits, une effigie de Junon Sospita ; derrière, à g., un symbole variable ; aux revers, un griffon courant vers la dr ; dessous un symbole ; en exergue *L. PAPI.* : BABELON, *Papia*, 1 = GRUEBER 2977-3095 = SYDENHAM 773 = CRAWFORD 384/1.
Il existe une quantité de variétés par la multiplication des symboles dont BABELON reproduit 150 dessins, II, p. 281-282. Babelon signale à la n. 1 p. 281 que BORGHESI, *Oeuvres complètes, op. cit.*, I, p. 224 en avait énuméré 69 . Voir E.A. SYDENHAM, Symbols of the *Denarii* of L. Papius Celsus, *NC*, 1931, p. 1 *sq.*.

(232) Une grande quantité de ces symboles sont des contremarques à symbolisme guerrier : à côté de la *hasta*, on trouve l'image du *vexillum*, de la garniture de tête des porteurs d'étendards, de l'*aquila*, de l'autel des *signa militaria*, de la phalère, etc. mais aussi l'image - en réduction comme les précédentes - d'un casque classique, d'une trompette gauloise (*carnyx*) etc. Il est intéressant de signaler le caractère nettement impérialiste de ces contremarques.

(233) Sur des deniers frappés à Rome au début du Ier s. par le monétaire P. Porcius Laeca : aux droits, l'effigie de *Roma* casquée vers la dr. ; *P. LAECA* derrière sa tête à gauche ; *ROMA* au dessus, et *X* en bas à dr. ; aux revers, deux personnages vers la g. en habit militaire et un personnage en toge à dr. leur faisant face. Le personnage central en habit légionnaire, beaucoup plus grand que les autres - pour insister sur sa toute puissance dans la scène qui se joue -, étend la main droite au-dessus du citoyen en toge ; le second soldat tient plusieurs objets dont l'un est probablement une haste. Sous la scène, la légende *PROVOCO*. BABELON, *Porcia* , 8 = GRUEBER, II, *Italy*, 649 = SYDENHAM 571 = CRAWFORD 301/1.

(234) Les deux personnages en habit militaire sont reconnaissables par leur kilt et leur *paludamentum*. Sur le vêtement militaire des légionnaires romains, voir DC., LIII, 13, 3 et 6.

tenue militaire, personnage secondaire dans la construction du type et dans la géographie de l'image, supposent une connaissance particulière de cette procédure, qui n'est pas partagée par l'historien : le personnage qui paraît être l'ordonnance du gouverneur tient un bâton magistral dans une main, et deux autres objets de même type dans l'autre -La différence de taille de ces objets semblables paraît résulter de l'espace qui leur est concédé (235) : ou bien ce personnage tient une haste qui symboliserait le pouvoir du gouverneur *extra pomoerium* (236), ou bien il est un licteur portant des faisceaux (237). La seule certitude est que nous sommes en présence d'une action en *provocatio* - et cela grâce au secours de la légende, juridiction qui fut étendue aux provinces au IIè siècle (238). Cette procédure permettait aux concitoyens romains qui résidaient dans les provinces, de faire appel, dans les affaires criminelles, contre les décisions du gouverneur : ici le *civis Romanus* se tient à gauche, le magistrat qui reçoit sa demande et l'accepte tient la main droite levée tandis que son *viator* tient les verges de sa charge et peut-être une haste, symbole souverain de l'*imperium*. Une semblable procédure, mais dont le résultat est négatif, nous est rapportée par Cicéron dans les *Verrines* (239).Il reste à comprendre le pourquoi d'un tel choix du monétaire : il s'agit probablement de l'évocation d'une *lex Porcia de provocatione* dont le monétaire, P. Porcius Laeca, rappelle le souvenir dans un but de propagande gentilice ; or, on peut remarquer que, si telle est la signification du type, il s'agit d'une typologie tout à fait hardie si l'on considère l'époque de sa frappe mais il appert qu'elle révèle en même temps l'idéologie

(235) C'est l'opinion de M. H. CRAWFORD, *RRC, op. cit.*, I, p. 314.

(236) A. ALFOLDI, *Hasta summa imperii, loc. cit.*, p. 5.

(237) De cet avis, H.A. GRUEBER, II, p. 301 ; E. BABELON, II, p. 370 ; E.A. SYDENHAM, p. 78.

(238) Voir à ce propos A.H.M. JONES, *Studies in Roman Government and Law*, Oxford 1960.

(239) II, V, 160-162 : Cicéron rappelle l'affaire du citoyen romain Gavius de Compsa faisant appel contre l'autorité de Verrès qui passa outre à son droit d'appel et, qui plus est, le fit mettre en croix alors qu'il était *civis Romanus*.

tout à fait contemporaine du parti marianiste (240) : tout en évoquant les *leges de provocatione* , elle peut en même temps rappeler aux contemporains du monétaire comment en 105, pendant le *Bellum Jugurthinum,* le préfet de Metellus, Turpilius échappa au châtiment pour trahison sur l'intervention de Marius (241).

Il s'agit là de quelques exemples significatifs quant à la nécessité absolue du partage -jamais total, il est vrai- des nombreux codes qui organisent et structurent, par leur observance, la construction du langage figuratif monétaire, mais le système des articulations est difficilement perceptible. Les exemples en sont évidemment multiples -chaque monnaie en est un- et ce sont les valeurs communes qui, érigées en discours iconique, délivrent à l'historien l'ambiance culturelle dans laquelle se meuvent les protagonistes des luttes politiques et sociales qui caractérisent l'époque de mutations présentement étudiée ; ces discours iconiques sont véhiculés très largement jusqu'aux confins de l'Empire de Rome et même au-delà par un canal physique de mise en connexion qui permet d'établir une communication privilégiée : le support métallique.

(240) Voir l'étude de T.F. CARNEY, Coins bearing on the age and career of Marius, *NC*^{6}, XIX, 1959, p. 79-88 et H. MATTINGLY, Some new studies of the Roman Republican Coinage, *PBA*, XXXIX, 1953, p.277.

(241) PLUT., *Mar.*, VIII, 2 ; XIV, 6. Voir aussi J. CARCOPINO, *Des Gracques à Sylla*, p. 309.

LE SUPPORT MÉTALLIQUE :

LE CHOIX DE L'OR, DE L'ARGENT OU DU BRONZE

C'est le denier d'argent qui au dernier siècle de la République, et pour longtemps, est le support métallique qui véhicule le plus souvent le discours figuratif (242) : cette monnaie ne subit qu'une dévaluation vers 180, et, de fait, toutes les émissions de deniers pouvaient circuler ensemble (243). Cette suprématie du denier et de ses divisions (244) est le résultat d'une longue lutte d'influence entre deux systèmes monétaires, fondés, l'un sur l'étalon de bronze, l'autre sur l'étalon d'argent. Les comptes officiels de l'Etat, en raison de

(242) Un très rapide historique de l'évolution du monnayage peut être ici utile. A ses débuts, le monnayage romain se compose exclusivement de bronze, l'*aes grave* ou as libral, du poids d'une livre (327 gr. environ), se divisant en *semis* - un demi *as* -, en *triens* - un tiers d'*as* -, en *quadrans* - un quart d'*as* -, en *sextans* - un sixième d'*as* - et en once - un douzième d'*as*. Toutes ces divisions portaient le même type fixe au revers : une proue de navire, évoquant l'arrivée par mer de Janus au Latium. Les droits portaient aussi des types fixes, mais propres à chaque dénomination : une effigie de Janus sur l'*as* et le *semis*, différenciés par un symbole indiquant leur valeur (*I* = un *as* et *S*, sur le *semis*) ; une effigie de Minerve ou de Rome et quatre globules (4 onces) sur le *triens* ; une effigie d'Hercule et trois globules (3 onces) sur le *quadrans* ; une effigie de Mercure et deux globules (2 onces) sur le *sextans* et enfin une effigie de Rome et un globule (une once) sur l'once. C'est au IIIè siècle, au moment de la création du denier -sur la date de cette création voir la récente mise au point de H. ZEHNACKER, *Moneta, op. cit.*, I, p. 325-327 - que le poids de l'*as* fut abaissé à 4 onces (1/3 de livre) pour le mettre en rapport avec le monnayage d'argent : ce fut alors le système de l'*as trientalis*. Le type du revers reste le même sur toutes les dénominations et l'effigie casquée de la *dea Roma* devient un type fixe de l'avers. C'est le symbole gravé auprès de l'effigie qui livre la valeur de la monnaie. La troisième étape dans l'évolution de ce monnayage est déterminée par les conditions nouvelles créées par les guerres extérieures qui nécessitent des dépenses considérables ; aussi, en 217 av. n. è. la *lex Flaminia* réduit à une once le poids de l'*as* qui devient l'*as onciolis*, puis enfin en 89, la *lex Plautia Papiria* le réduit à une 1/2 once - *as* semi- oncial. Pour une étude détaillée du monnayage romain avant la création du denier, voir H. ZEHNACKER, I, chapitre III et IV et l'importante bibliographie qu'il donne sur cette question p. 1152-1158 de son volume II.
Voir aussi R. THOMSEN, From libral "*aes grave*" to uncial "*aes*" reduction. The literary tradition and the numismatic evidence, *Les dévaluations à Rome, Epoque républicaine et impériale*, Rome 1978, p. 3-30.

(243) Cette dévaluation le fit passer de 1/72 à 1/84 de livre, et semble avoir été calculée de façon à éviter les retraits spéculatifs : H. ZEHNACKER, Le métal monétaire sous la République romaine, *Numismatique antique. Problèmes et méthodes, Actes du Colloque de Nancy 27 sept.-2oct. 1971*, Nancy-Louvain 1975, p. 105.

(244) Le *quinarius* valant 1/2 denier soit 5 *asses* et le *sestertius* d'argent valant 1/4 de denier soit 2 as et demi. Jusqu'à l'époque des Gracques environ, il existe un type fixe pour ces dénominations d'argent : au droit, une effigie de *Roma* casquée ; au revers, les Dioscures et la légende *ROMA*. La présence des Dioscures évoquait la bataille du Lac Régille en 496 av. n. è., un des plus grands épisodes de l'histoire nationale des Romains. C'est le symbole qui accompagne l'effigie de la *dea Roma* et bien sûr la dimension de la pièce (quinaires et sesterces étant plus petits) qui individualisent la dénomination : *V* soit 5 as sur le quinaire, *IIS* soit deux as et un *semis* sur le sesterce. Pour une étude détaillée du sytème monétaire du denier jusqu'à la mort des Gracques, voir le chapitre IV de H. ZEHNACKER, I, p. 323-444 et l'importante bibliographie qu'il donne dans son volume II, p. 1158-1161.

l'influence de certains groupes équestres de la *nobilitas*, terriens et traditionalistes, et en raison des pesanteurs des usages officiels, sont longtemps effectués en *asses*, héritage du passé. Ce sont les marchands, certains groupes équestres, les brasseurs d'argent, qui, à la faveur des conditions nouvelles imposées par l'extension du monde romain, font triompher la monnaie d'argent, le *nummus*, autre appellation du sesterce (245). Il est intéressant de remarquer que l'ancien métal national, le bronze, passe à l'arrière-plan car il ne répond plus aux besoins nouveaux de l'époque. Il est finalement abandonné, malgré une réapparition sporadique au moment des guerres civiles. Les luttes permanentes dont le pouvoir est l'enjeu -luttes d'influence mais surtout guerres civiles-, sont déterminantes en ce qui concerne l'évolution du support métallique. La disparition du monnayage de bronze n'est certainement pas due à un manque de métal (246), mais à la nécessité impérieuse pour les compétiteurs dans la course au pouvoir, de faire frapper des sommes considérables pour soutenir leur action et gagner des partisans, à une époque où l'inflation est elle-aussi un facteur important (247). La monnaie d'argent est le support métallique qui circule le plus dans l'Empire et au-delà, car elle est très bien admise par les systèmes monétaires du monde méditerranéen, et en particulier ceux du monde grec (248) et de leurs imitateurs -les monnayages gaulois par exemple. C'est la monnaie la plus crédible quand interfèrent des systèmes monétaires qui paraissent autonomes, mais qui, en fait, sont soumis aux

(245) Voir H. ZEHNACKER, Le métal monétaire sous la République romaine, *loc. cit.*, p. 107, note 231. En ce qui concerne le terme *nummus*, voir VARR., *L.*, V, 37 ; CIC., *Verr.*, II, 3, 60, 140 ; COL., III, 3 ; pour l'expression *nummus sestertius*, COL., III, 3, 9 ; VARR., *R.*, III, 6, 1 ; CIC., *Rab.*, XVII, 5 ; LIV., *Epit.*, LV. Ce terme est à rapprocher du mot grec *noummos* qui désignait à Syracuse le dixième du didrachme attique.

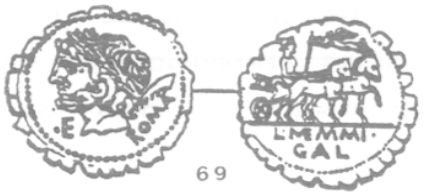
(246) C'est la thèse de C.M. BULST, *Cinnanum tempus*, *Historia*, 13, 1964, p. 303-337.

(247) Voir l'article de Z. YAVETZ, Fluctuations monétaires..., *loc. cit.*, p. 133-157.

(248) Cl. NICOLET, A Rome pendant la seconde guerre punique. Techniques financières et manipulations monétaires, *Annales ESC*, XVIII, 1963, p. 417-436 montre bien que les réformes qui ont provoqué la dévaluation du bronze et la création d'une nouvelle unité d'argent en 213-211 ne sont pas simplement le résultat d'un nécessaire rétablissement de la confiance envers la monnaie romaine, mais qu'il faut les envisager dans une perspective méditerranéenne, en établissant un rapprochement avec l'évolution monétaire du monde grec.

conditions imposées par une sorte de cours international des métaux précieux (249). Aussi n'est-il pas étonnant que les prétendants au pouvoir suprême utilisent ce support métallique comme canal privilégié de mise en connexion, pour la transposition plastique de leurs slogans politiques, dans les provinces du monde romain et même au-delà des limites de l'Empire, où ils sollicitent le soutien des citoyens romains qui y résident et des populations dominées (250).

C'est ce souci premier d'une circulation hors de Rome qui explique peut-être la frappe de deniers qui ont suscité et suscitent encore bien des controverses; les *denarii serrati* (251). Ces deniers ont les bords intentionnellement et régulièrement découpés en dents de scie et sont entaillés avant la frappe (252) ; ils n'étaient pas frappés en lieu et place du denier normal, mais en même temps et dans les mêmes ateliers (253).



69

Les plus anciens *serrati* romains ne paraissent pas remonter au-delà de 140 av.n.è. et leur frappe s'arrête brusquement vers le milieu du premier siècle av.n.è. (254). Il ne s'agit pas

(249) Voir à ce sujet J.G. MILNE, *The development of Roman Coinage*, Oxford 1937, p. 16.

(250) D'où le rôle déterminant des clientèles provinciales, par exemple les clientèles espagnoles de Pompée et de ses fils.

(251) M. BAHRFELDT, Les deniers de la République romaine à bords dentelés dits *nummi serrati*, *Bulletin mensuel de Numismatique et d'Archéologie*, 1883-84, p. 130-133 ; A. BARILLI, Sulle monete consolari : alcune considerazioni sulla tecnica di fabricazione dei denari consolari cosi detti dentellati o serrati, *RIN*, 1942, p. 44-46 ; H. MATTINGLY, The Roman serrati, *NC*, 1924, p. 31-53 ; E.A. SYDENHAM, The origins of the Roman serrate, *NC*, 1940, p. 164-178 ; L.A. LAURENCE, Note on serrated coins, *NC*^{5}, XV, 1935, p. 230-231. Voir aussi E. BABELON, I, p. LIII ; H.A. GRUEBER, I, p. 159 ; E.A. SYDENHAM, p. XL-XLIII.

(252) Voir T. HACKENS, Terminologie et techniques de fabrication, dans *Numismatique antique*, *op. cit.*, p. 3-17 et notamment p. 6. *Contra* G. MACDONALD, *Coin types, their origin and development*, Glasgow 1905, p. 69.

(253) Voir M.H. CRAWFORD, II, p. 581.

(254) Les premiers *serrati* furent frappés par C. Juventius Taina : voir E.A. SYDENHAM, p. XL-XLI qui répartit leur frappe en quatre groupes : le premier frappé en Gaule du Sud (Narbonne) vers 113-105 ; le second à Rome (?) vers 103-101 ; le troisième et le quatrième en Italie vers 82-79 et 70-68 respectivement.

d'un cas unique dans le monnayage antique car il existe des précédents (255). La question reste non tranchée quant au pourquoi de ces dentelures ; il semble que ces *serrati* étaient destinés à circuler dans des régions situées au nord de l'Italie,en particulier dans les Gaules et les Germanies. Trois témoignages permettent une telle hypothèse. D'abord, un témoignage *littéraire,* celui de Tacite (256), qui donne ce nom de *serrati* à certains deniers d'argent de la République qu'il dit avoir été très recherchés chez les Germains, de son temps encore ; ensuite, un témoignage *numismatique* car les premiers deniers dentelés auraient été frappés à Narbonne (257) et destinés en priorité à des relations commerciales avec les Gaulois, qui ont donc pu influer sur cette frappe ; un témoignage *archéologique* enfin par la comparaison de ces *serrati* avec les rouelles en potin celtiques, coulées dans un moule, mais dont le caractère monétaire n'est pas assuré (258) - Les *serrati* seraient une imitation de ces rouelles celtiques -,puis par la géographie des trouvailles archéologiques, car les dépôts de monnaies romaines découverts au-delà du Rhin confirment

(255) Ces précédents proviennent d'horizons très différents et peuvent avoir différents supports : a) des monnaies de bronze notamment celles frappées par Antiochus III le Grand, roi de Syrie (222-187 av. n. è.) ou celles frappées en abondance par les Séleucides jusque sous le règne de Démétrius II Nicator. Voir par exemple E. BABELON, *Les rois de Syrie*, p. 188 ; G. LE RIDER, Suse sous la domination des Séleucides et des Parthes. Les trouvailles monétaires et l'histoire de la ville, *Mémoires de la Délégation archéologique en Iran*, XXXVIII, Paris 1975, p. 11-20 (pour une synthèse sur ces *serrati* séleucides). -b) des monnaies en bronze et en potin, frappées en Macédoine dès le règne de Philippe V (220-179) : voir H. GAEBLER, *Zeit. für Numism.*, XX, 1897, p. 174-179 et 250. -c) des monnaies d'or et d'argent frappées à Carthage avant 146 : voir L. MÜLLER, *Numismatique de l'ancienne Afrique, op. cit.*, II, p. 86, 90-91, 112-113.
Cependant, les *serrati* séleucides et macédoniens sont produits à partir de flans coulés dans des formes présentant déjà cette dentelure : T. HACKENS, Terminologie et techniques de fabrication, *loc. cit.*, p. 6 et J. DECHELETTE, *Manuel d'archéologie celtique et gallo-romaine*, II, 3, Paris 1914, p. 1298, Fig. 561 et n. 5. Quant aux *serrati* puniques, ils semblent avoir été fabriqués comme les *serrati* romains.

(256) *Ger.*, 5 : *Pecuniam probant veterem et diu notam, serratos bigatosque ; argentum quoque magis quam aurum sequuntur, nulla adfectione animi, sed quia numerus argenteorum facilior usui est promisca ac villa mercantibus* : Ils prisent la monnaie ancienne et connue depuis longtemps, les pièces dentelées, les pièces au char ; ils recherchent aussi l'argent plus que l'or, non par goût, mais parce que le nombre des pièces d'argent les rend plus commodes à des gens qui font trafic d'objets communs et de valeur médiocre. (Texte établi et traduit par J. PERRET, CUF Paris 1962).

(257) Encore que M.H. CRAWFORD , *RRC*, II, p. 581 émette des réserves à ce sujet.

(258) Voir A. BLANCHET, *Traité des monnaies gauloises*, Paris 1905, p. 28 ; R. FORRER, *Keltische Numismatik der Rhein - und Donauland, II : Bibliographiescher Nachtrag und Ergänzung*, sous la direction de D.F. von ALLEN (*et alii*), Graz Akad. Druck & Verl.-Anst., 1970, p. 31, n. 88.

l'assertion de Tacite (259). Certes cette hypothèse est plus vraisemblable que celle avancée par H.Mattingly qui établit la différence entre *serrati* et non *serrati* sur des considérations politiques : la serration serait propre aux *populares* et aux marianistes, partisans d'une monnaie loyale (260) tandis que les deniers ordinaires seraient produits par les *optimates* et *les* Syllaniens (261). Toutefois, il faut aussi tenir compte d'une explication beaucoup plus simple, qui mettrait cette pratique de la dentelure au compte d'une mode dont les caprices expliqueraient l'apparition puis la disparition de ce procédé (262) Mais le problème est repoussé, car, comment apparaît et s'impose une mode?

C'est aussi le souci premier de la circulation et du destinataire qui motive la frappe du numéraire en or, monnayé de manière très exceptionnelle avant César (263). Seuls les rois de Macédoine, à partir de Philippe II, les Séleucides et les Lagides purent utiliser l'or comme métal monétaire ordinaire de manière presque habituelle, grâce à leurs richesses minières

(259) En particulier le dépôt de Niederlangen qui contient 41 *serrati* sur 61 spécimens. Voir à ce propos H. WILLERS, Ein Fund von serrati im freien Germanien, *NZ*, XXXI, 1899, p. 326-366. Voir aussi Th. MOMMSEN, *Geschichte des römischen Münzwesens*, Berlin 1860, p. 771.

(260) L'auteur paraît ainsi se situer dans la lignée des numismates qui voient dans la serration un moyen de contrôler le bon aloi du numéraire, hypothèse totalement remise en cause par le fait qu'il existe des *serrati* fourrés : L.A. LAWRENCE, Note on serrated coins, *loc. cit.*, p. 230-231.

(261) H. MATTINGLY, The Roman serrati, *loc. cit.*, p. 44-51 et Some historical coins of the Late Republic, *JRS*, 1922, p. 234-236. *Contra* E.A. SYDENHAM, The origin of the Roman serrate, *loc. cit.*, p. 211-212. Voir aussi M.H. CRAWFORD, *RRC*, II, p. 581.

(262) Avancent cette hypothèse H. ZEHNACKER, *Moneta*, I, p. 51 et M.H. CRAWFORD, *RRC*, II, p. 581.

(263) Les premières monnaies d'or frappées par l'Etat romain datent de la deuxième guerre punique : ce sont d'abord des statères portant à l'avers une tête janiforme imberbe et au revers une scène de serment : sur le sens de ce monnayage, voir H. ZEHNACKER, *Moneta*, I, p. 309-321. Après la création du denier, l'Etat fit frapper des *aurei* avec trois dénominations mais portant toutes le même type : aux droits, un buste de Mars casqué ; au revers un aigle debout sur un foudre et à l'exergue la légende *ROMA*. Une marque de valeur était gravée à g. sur l'avers : *LX* (60 *asses*) ; *XXXX* (40 *asses*) ; *XX* (20 *asses*). Ces monnaies d'or faisaient partie du système monétaire du denier d'où leur appellation complète de *denarii aurei* et elles étaient directement convertibles en argent ou en bronze. Leur émission, imposée par les nécessités financières des guerres puniques, est abandonnée au lendemain de ces guerres. Sur ces *aurei* au type Mars/aigle sur foudre voir H. ZEHNACKER, *Moneta*, I, p. 349-350 ; H. WILLERS, Die römische Goldprägung vom Jahre 209 v. Chr., *Corolla Numismatica. Numismatic essays in honour of B.V. Head*, *op. cit.*, p. 310-324. Le grand ouvrage sur la monnaie d'or jusqu'à l'époque d'Auguste reste celui de M. von BAHRFELDT, *Die römische Goldmünzenprägung während der Republik und unter Augustus. Eine chronologische und metrologische Studie*, Halle 1923.

(264). Aussi la monnaie d'or est-elle considérée à Rome comme une monnaie de prestige, destinée à une distribution limitée. C'est dans ce sens qu'il faut appréhender les *aurei* triomphaux -ceux de Sylla (265) encore qu'ils répondent en même temps à



70

des nécessités d'ordre financier comme le monnayage des guerres puniques ; ceux de Pompée, dont la date et le lieu de frappe sont controversés (266). Cette monnaie de prestige par



71

sa valeur et le message qu'elle véhicule participe à la gloire de son émetteur et lui permet d'accroître sa clientèle politique. La considération du destinataire est particulièrement probante lorsqu'il s'agit de monnaies destinées à un *donativum* : le même type est frappé à la fois sur l'or et l'argent, mais les *aurei* restent rares. Par cette distribution, l'*imperator* espère

(264) T. HACKENS, Le rythme de la production monétaire dans l'Antiquité, *Numismatique antique, op. cit.*, p. 192.

(265) *Aurei* frappés entre 82 et 81 av. n. è. dans un atelier de camp itinérant : BABELON, *Cornelia*, 28, 32, 36-38, 41, 46-47 = GRUEBER, II, *East*, 1-2, 5, 7, 16 = BAHRFELDT, I, 93 ; II, 38 = SYDENHAM 754, 756-756a, 758, 760-760a, 762-762a = CRAWFORD 367/2 et 4 ; 375/1. Sur le monnayage de Sylla, voir *infra* p. 212-214.

(266) BABELON, *Pompeia*, 6 = GRUEBER, II, *East*, 20 = BAHRFELDT, I, 210 ; II, 67 = SYDENHAM 1028 = CRAWFORD 402/1a-b. Les caractère triomphal de ces *aurei* ne fait pas de doute ; dès lors, trois dates sont possibles :
. 81 av. n. è. : c'est l'avis de E. BADIAN, The date of Pompey's first triumph, *Hermes*, 1955, p. 107 et Servilius and Pompey's first triumph, *Hermes*, 1961, p. 254. Mais M.H. CRAWFORD, *RRC*, I, p. 83 fait remarquer que Pompée était alors *propraetor* - il est nommé *PRO COS.* au revers de ces *aurei* - et que le *cognomen MAGNVS* - gravé dans sa forme intégrale au droit -, n(est pas porté par Pompée avant son séjour en Espagne (*Cf.* PLUT., *Pomp.*, 13 et F. MILTNER, *RE*, XXI, p. 2073).
. 71 av. n. è. : de cet avis, M.H. CRAWFORD, *RRC*, I, p. 83 et p. 412 ; l'auteur penche pour le deuxième triomphe de Pompée, car ces monnaies sont plus proches de la première période du monnayage militaire qui fournit un meilleur contexte au type du droit, la tête de l'Afrique portant une peau d'éléphant.
. 61 av. n. è. : c'est la datation proposée par E.A. SYDENHAM, *RRC*, p. 71 et H. ZEHNACKER, *Moneta*, I, p. 596. Ces monnaies portent au revers l'image de Pompée dans son quadrige triomphal que la victoire en vol s'apprête à couronner de lauriers.

galvaniser l'ardeur de ses troupes par la valeur et la propagande qu'elle représente : c'est ainsi le cas des *aurei* frappés en Espagne par le questeur de Pompée, Cn. Cornelius Lentulus Marcellinus (267) ou ceux frappés par Brutus peu avant l'ultime combat de Philippes (268) : les deux métaux monnayés montrent très bien le souci de différencier les destinataires : les deniers aux légionnaires, les *aurei* à leurs officiers.

Le caractère prestigieux de la monnaie d'or en fait donc une monnaie très rare : aussi était-elle très généralement retirée de la circulation par les particuliers autant que par l'Etat (269). Celui qui frappait l'or visait un certain public et non une très vaste circulation. C'est avec la domination césarienne que tout change : les nouvelles provinces conquises, en particulier les Gaules, qui donnent à Rome d'importantes réserves d'or (270), permettent à César d'établir une monnaie d'or d'un poids et d'une valeur stables (271), ayant sa place dans le numéraire officiel de l'Etat. Dès lors, les émissions d'*aurei* deviennent régulières - en particulier dans le monnayage des *triumviri rei publicae constituendae*. Il devient habituel de frapper le même type monétaire d'avers et de revers

(267) BABELON, *Cornelia*, 57 = GRUEBER, II, *Spain*, 61 = BAHRFELDT, I, 96 ; II, 39 ; III, 42 = SYDENHAM 753 = CRAWFORD 549/1. Cet *aureus* a dû être frappé vers 72 : H. ZEHNACKER, *Moneta*, I, p. 595 ; GRUEBER, *BMC Rep.*, II, p. 360 ; SYDENHAM, *RRC*, p. 122, le situe entre 76 et 74. Sur le sens du type véhiculé par cet *aureus* (Effigie laurée de Jupiter/Aigle sur un foudre, ailes déployées) voir *supra* p. 85 et note 156.
Ce type est à rapprocher de celui frappé en Espagne par Terentius Varro en 49 .
Pour M.H. CRAWFORD, *RRC*, I, p. 544-545, il s'agit d'un statère d'or frappé peut-être à Antioche et peut-être en 59, alors que Cn. Cornelius Lentulus Marcellinus était gouverneur de Syrie : voir sa démonstration.

(268) Ce sont les fameux *aurei* commémorant les Ides de Mars: voir *infra* p. 135.

(269) H. ZEHNACKER, Le métal monétaire sous la République romaine, *Numismatique antique*, *op. cit.*, p. 105.

(270) On peut trouver la liste des plus importantes mines romaines en Europe dans R.J. FORBES, *Studies in Ancient Technology*, VII, Leyde 1963, p. 150-153. Voir aussi les articles consacrés au monnayage romain dans *VI° Congreso Internacional de mineria. La mineria hispana e iberoamericana. Contribucion a su investigacion historica. Estudios, Fuentes, Bibliografia*, 7 volumes, Madrid 1970.

(271) L'*aureus* est taillé à 1/40de livre sous César, 1/42 sous Auguste : sa valeur est fixée à 25 deniers, soit 100 sesterces. Sa taille est proche de celle des statères attiques de Philippe de Macédoine, monnaie d'or grecque la plus répandue dans le monde romain.

à la fois sur l'or et sur l'argent : ne serait-ce pas pour conquérir le public de Rome par des monnaies d'or très recherchées et les populations de l'Empire par des monnaies d'argent qui circulent beaucoup plus largement ?

Comment comprendre autrement le choix du support lorsqu'Octave, à partir de 41, accapare à son seul profit les émissions de l'atelier de Rome (272). Sa propagande se réalise selon deux axes précis : les types relatifs à César - en particulier les effigies du *Divus* qui véhiculent aussi sa propre propagande par sa qualité de *Divi f.*- et les types relatifs à lui-même -en particulier son effigie et sa titulature. Or, un rapide examen du métal frappé nous dévoile une étonnante répartition : l'or est pratiquement toujours accaparé par les effigies d'Octave, tandis que l'argent véhicule les types césariens : c'est particulièrement net dans le monnayage officiel de Voconius Vitulus ; ce monétaire abandonne normalement l'avers de ses monnaies aux effigies de César et d'Octave, mais il se réserve les revers pour y graver un type unique, peu compromettant, qui illustre son nom (273). Il est alors très



72





73



(272) Les monétaires réguliers de l'atelier de Rome, à l'époque du second triumvirat, répartissent également sur l'or et sur l'argent les effigies et les types relatifs à chacun des Triumvirs, même si parfois ils jouent sur deux tableaux en s'accaparant le revers pour y développer une propagande gentilice : dans ce cas, les types sont si habilement choisis qu'ils peuvent, en même temps, servir les intérêts des vrais bénéficiaires de la monnaie : Antoine, Octave ou Lépide. Une fois évincé de la scène politique, Lépide disparaît du numéraire et la typologie monétaire sert les maîtres du moment, Antoine et Octave. La domination d'Octave éclate à travers le monnayage lorsqu'il accapare à son seul profit les émissions régulières de l'atelier de Rome.

(273) BABELON, *Voconia*, 1-4 ; *Iulia*, 121-126 = GRUEBER 4306-4308 et 4311 = SYDENHAM 1130-1133 = CRAWFORD 526/1-4. Le monétaire illustre son *cognomen* par l'image d'un veau - *vitulus* : sur ce monnayage voir *supra* note 143.

intéressant de remarquer que les avers des *aurei* véhiculent le portrait d'Octave, reléguant au second rang dans l'échelle des valeurs et du prestige - mais au premier pour les possibilités de diffusion- l'effigie du *Divus Iulius* gravée sur les deniers. Cette répartition me paraît être le fruit d'une volonté délibérée, très étroitement liée au choix du métal frappé en considération des destinataires : à Rome, pour ses concitoyens qu'il cherche à gagner à sa cause, Octave se pose en héritier divin et vengeur de César : la légende *Divi Iuli f.* qui accompagne son effigie et la barbe que son portrait représente en signe de deuil, mais surtout en signe de sa *pietas* - car il a fait voeu de ne la couper qu'une fois son divin père vengé - sont particulièrement parlantes et explicites pour le public de Rome visé par ces monnaies d'or ; au contraire, sur les monnaies d'argent, numéraire destiné à une très vaste circulation, la volonté essentielle est certainement de souligner la continuité du régime césarien, rendu plus crédible sous l'égide d'un César divinisé : l'effigie du Divin aura, hors de Rome, une force d'implication psychologique supérieure à celle d'un jeune homme qui n'a pas encore fait preuve de sa *felicitas* . La même considération du destinataire, pour le choix du support, se manifeste encore dans le numéraire de Ti. Sempronius Gracchus, collègue du précédent : ce monétaire frappe des *aurei* au portrait barbu d'Octave, fils du Divin, à l'avers, présenté à ses concitoyens, par le message du revers, comme celui qui prend en main la destinée de Rome (274) et des deniers qui sollicitent vraisemblablement le ralliement des légions de César : certains portent l'effigie du Divin, d'autres celle d'Octave, mais tous ces deniers véhiculent la même promesse au revers : l'attribution d'un lopin de terre aux vétérans des légions de César, promesse doublement garantie par les images

(274) BABELON, *Sempronia*, 12 ; *Iulia*, 127 = CRUEBER 4313 = SYDENHAM 1126 = BAHRFELDT, I, 236 = CRAWFORD 525/1. Sur cet *aureus* portant au revers le type de la *dea Fortuna*: voir *infra* p. 137 et n. 303.

des Divins César, père et fils (275) promesse destinée à être répandue partout dans l'Empire où sont cantonnées des légions.

C'est principalement la considération du destinataire qui permet d'expliquer raisonnablement tant le choix du support métallique que la typologie des *aurei* frappés par les *monetales* L.Cestius et C.Norbanus (276). Il convient de situer leur



74 75

frappe à Rome en 43, alors que Cestius et Norbanus sont préteurs et *praefecti urbis* pour cette année là (277). On peut même situer cette frappe au milieu de l'année 43, au moment où Octave occupe Rome avec ses légions et où les trois légions qui défendaient la cause du Sénat passent à Octave : ces évènements donnent peut-être une explication du mystère

(275) - Deniers à l'effigie d'Octave : BABELON, *Sempronia*, 13 ; *Iulia*, 128 = GRUEBER 4314 = SYDENHAM 1127 = CRAWFORD 525/2 . Sur cette monnaie voir *supra* note 224.

(276) Mommsen, Babelon et Grueber situent la frappe de ces *aurei* dans l'atelier de Rome, en 44, après la mort de César. Aussi leur explication typologique relevait d'interprétations entièrement conjecturales, basées sur des explications gentilices : les unes faisant référence à des ancêtres inconnus des monétaires, les autres, à Antoine. Voir à ce propos H. ZEHNACKER, *Moneta* , I, p. 615.

(277) C'est A. ALFOLDI, Der Einmarsch Oktavians in Rom, August 43 v. Chr., *Hermes*, LXXXVI, 1958, p. 480-496, pl. I à IV, qui renverse totalement les thèses citées à la note précédente. Ses explications très novatrices sont pleinement acceptées par H. ZEHNACKER, *Moneta*, p. 616. Voir aussi R. SYME, *The Roman Revolution*, Oxford 1939, p. 181-186. Sur la préture des deux monétaires voir T.R.S. BROUGHTON, *MRR*, II, p. 338. M.H. CRAWFORD, *RRC*, I, p. 500-501 date cette frappe de 43 mais ne suit pas A. Alföldi dans ses explications typologiques.

typologique de ces *aurei* (278). En effet, ces monnaies d'or, monnaies de prestige, considérées comme une grande récompense et vite thésaurisées après distribution, seraient destinées à ces légionnaires transfuges : le choix du support, à mon avis, vient conforter cette explication. La typologie de ce numéraire, à ce moment-là, peut être interprétée de manière plus satisfaisante : deux des trois légions sénatoriales venaient d'Afrique d'où l'effigie de la *dea Africa* au droit de certains de ces *aurei* ; quant à la déesse non identifiée avec certitude au droit des autres, il pourrait bien s'agir dès lors d'une Vénus césarienne. Cependant, même si certains numismates préfèrent voir en elle une représentation de la Sibylle (279), cette identification ne remet pas en cause la considération du destinataire : en effet, la troisième légion concernée ayant été levée en Italie, cette effigie pourrait donc en être une évocation. Il reste que les types des revers paraissent plus difficiles à expliquer avec certitude (280). Cependant, même s'ils n'ont rien de césarien, même s'il faut leur attribuer une explication gentilice peu satisfaisante il est vrai, ou s'ils véhiculent l'idée d'*imperium* par l'image de la *sella curulis* et l'idée de Victoire -les symboles de Minerve et peut-être aussi l'image de Cybèle

(278) BABELON, *Cestia*, 1-3 ; *Norbona*, 3-5 ; GRUEBER 4191-4194 = SYDENHAM 1153-1155 = BAHRFELDT, III, 37 = CRAWFORD 491/1a-2. Le premier groupe d'*aurei* présente aux droits un buste de l'Afrique portant une peau d'éléphant et aux revers une *sella curulis* dont les pieds sont décorés par des aigles sculptés en vol ; sur la chaise repose un casque corinthien. Sur une variante de ce type on voit sur la *sella* deux serpents se faisant face. Au-dessus du type *L. CESTIVS* ; à l'exergue *C NORBA.* ; à dr. *PR.* ; à g. *S.C.* ou *EX S.C.*
Le deuxième groupe d'*aurei* présente aux droits une effigie féminine (Vénus ? la Sibylle ?) et aux revers Cybèle dans un bige de lions tenant une *patera* dans la main dr. Son bras gauche repose sur un *tympanum*. Au-dessus *S.C.*
GRUEBER, *BMC Rep.*, I, p. 553 concluait du *S. C.* une reprise en main de la frappe de l'or par le Sénat et, de ce fait, écarte toute allusion à Antoine pour le type de Cybèle.

(279) En particulier H.A. GRUEBER, *BMC Rep.*, I, p. 553 et M.H. CRAWFORD, *RRC*, I, p. 501 qui émet cependant une réserve : "... the Sibyl's bust (if that is what it is)...".

(280) Pour A. ALFOLDI, *loc. cit.* et H. ZEHNACKER, *Moneta*, I, p. 616, le message véhiculé par les revers des *aurei* -ceux dont l'image d'Africa occupe le droit - est une composition habile en l'honneur de César : la *sella*, c'est celle de César, les aigles qui paraissent la soutenir ressortissent de la propagande césarienne et les attributs de Minerve - le casque corinthien et les serpents -, par l'intermédiaire de la déesse, , symbolisent sans doute le génie de César : Octave apparaît alors comme "un promoteur audacieux du culte de César divinisé" (cit. de H. ZEHNACKER, p. 616). Cette interprétation me paraît préférable à celle de CRAWFORD, qui préfère une expilcation moins audacieuse avec une symbolisation générale de l'idée d'*imperium* et de victoire (*RRC*, I, p. 501).

(281)- cela ne remet pas en cause le fait qu'ils ont été frappés à l'intention d'Octave , le Sénat, dans l'été 43, étant dans la totale incapacité de faire frapper une telle quantité d'or (282) ; aussi, la mention *ex senatus consulto* ne fait, à mon avis, que délivrer le code d'authentification de cette frappe réalisée par des magistrats non réguliers comme les préteurs ou les *praefecti urbis* : ceux-ci n'étaient habilités à émettre que par autorisation légale et cette mention de la puissance émettrice permet à Octave de montrer son respect de la légalité ; ce rappel délibéré permet au bénéficiaire de la frappe d' en gommer le caractère personnel , d'autant qu'elle intervient *intra pomoerium*.Le métal choisi, par son caractère précieux vise certainement à rendre plus forte la nouvelle adhésion des trois légions sénatoriales.

C'est ce qui explique peut-être aussi le caractère ambigu de la typologie choisie ; Octave ne voulait certainement pas heurter la sensibilité de soldats restés jusqu'alors défenseurs de l'Etat sénatorial en leur délivrant une effigie de César ou la sienne propre ; l'ambiguïté est certainement entretenue à dessein. J'évoquerai un dernier exemple qui montre comment peut jouer le souci du destinataire tant dans le choix du support que dans celui de la typologie dans un souci majeur de propagande et d'impact sur les destinataires : il s'agit d'un numéraire qui occupe une place à part dans le monnayage

(281) En ce qui concerne l'association Cybèle/Victoire, voir LIV., XXIX, 10, 4-11 ; 14, 4-14 ; XXXVIII, 18, 9 ; POL., XXI, 37, 5-6 ; DIOD., XXXVI, 13 ; PLUT., *Mar.*, XVII, 9 où les deux divinités concrétisent les espoirs de victoire de Marius dans la guerre qu'il menait contre les Cimbres et les Teutons. Cette association dans le monnayage apparaissait en particulier sur les monnaies de C. Fabius, frappées à Rome en 102 av. n. è. : la Victoire en bige fait pendant au buste de Cybèle gravé aux droits : BABELON, *Fabia*, 14-16 = GRUEBER 1585 et 1591 = BAHRFELDT, II, 42 = SYDENHAM 589-591 = CRAWFORD 322/1a-b.

(282) Le Trésor de l'Etat romain n'est en effet pas très brillant à la mort de César : les deniers conservés dans le temple d'Ops (175 millions de deniers) sont vite dilapidés par Antoine et Dolabella : VELL., II, 60, 4 ; CIC., *Att.*, XIV, 14, 5-7 ; 18, 1 ; *Phil.*, I, 17 ; II, 35, 92-93 ; III, 30 ; V, 11 et 15. Quant aux revenus des provinces orientales, ils avaient été interceptés par les *imperatores* : ceux qui étaient dûs en 45 ont été accaparés par Octave en prévision de la guerre contre les Parthes ; ceux qui étaient dûs en 44 par la province d'Asie (CIC., *Phil.* , X, 24 ; XIII, 32 ; APP., *BC*, III, 259 ; IV, 18 et 316 ; DC., XLVII, 21, 3) et par la province de Syrie (CIC., *Ad Br.*, II, 3, 5 ; I, 11, 1 -lettres de Brutus à Cicéron - ; PLUT., *Brut.*, 25 et VELL., II, 62, 3) sont accaparés par Brutus. Les lettres de Cicéron (*Att.*, XVI, 14, 4 et en particulier celles de juin/juillet 43 - à Cornificius *Fam.*, XII, 30, 4 et à Brutus : *Ad Br.*, I, 18, 5) font état de la situation désespérée des finances de l'Etat. Voir aussi DC., XLVI, 31, 3 ; APP., *BC*, III, 269.

romain : les *cistophori* (283). Ces grandes monnaies d'argent frappées dans les provinces d'Asie, souvent mentionnées dans la littérature du IIè et du Ier s.av.n.è., doivent leur nom au type qui occupe leur surface au droit et au revers : une grande ciste dionysiaque - la *cista mystica* - qui laisse échapper un serpent de son couvercle à-demi ouvert, au milieu d'une couronne de lierre. Cette monnaie appartient au système monétaire rhodien, dérivé de l'ancien système asiatique. Ces grandes pièces d'argent connaissaient une vaste circulation, sans difficulté de change, sur les marchés où étaient en usage soit le poids attique, soit le poids asiatique (284).

Il n'est donc pas surprenant que l'impérialisme romain triomphant utilise, dans un premier temps, ce monnayage local comme véhicule privilégié de sa propagande ; la modification considérable qui intervient vers le milieu du 1er siècle av.n.è. dans ce monnayage, c'est l'adjonction, *en latin*, du nom des proconsuls des deux provinces où était frappé ce numéraire officiel (285) : cela permettait à l'Etat romain de faire savoir aux vastes populations concernées par ces monnaies qui est l'état hégémonique : son code d'authentification, par l'indication de la puissance émettrice, en délivre la preuve tangible. Ces cistophores, très largement diffusés, à côté des deniers ou des *aurei* romains qui véhiculent dans les mêmes régions le mythe de la Rome supérieure et invaincue, devaient avoir un impact beaucoup plus fort sur les destinataires,

(283) Sur les *cistophori*, voir J. ECKHEL, *Doctrina nummorum veterum*, IV, p. 552-568 ; M. PINDER, Uber die cistophoren und die kaiserliche Silbermedaillons der römischen Provinz Asia, *Mémoires de l'Académie de Berlin*, Berlin 1855, p. 533-571 ; MOMMSEN-BLACAS, *Histoire de la monnaie romaine*, I, p. 58 *sq.* ; III, p. 301-306 ; F. LENORMANT, *La monnaie dans l'Antiquité*, II, p. 42-48 ; 145-148 et *RN*, 1867, p. 182-185 ; D. KIENAST, Cistophoren (Literaturüberblicke der griechischen Numismatik), *JNG*, XI, 1961, p. 159-188 ; E. VITALE, Tipi monetali classici : la "cista mistica", *Numismatica*, VI, 1940, p. 140-142 ; A. WOODWARD, The cistophoric series and its place in the Roman Coinage, *Essays presented to H. Mattingly*, *op. cit.*, p. 149-173.

(284) En effet, un cistophore pouvait être échangé contre trois drachmes attiques ou contre quatre drachmes rhodiennes, d'où leur vaste possibilité de circulation. En Asie Mineure et dans certaines régions de la Grèce, cette monnaie constitue la plus grosse part du numéraire en argent : c'est ce qui appert des textes anciens (voir D. KIENAST cité *supra* note 283), en particulier ceux qui relatent la guerre des Romains contre Antiochos le Grand, roi de Syrie. Quand Attale III lègue ses états par testament au peuple de Rome, les *cistophori* deviennent la monnaie officielle de la nouvelle province d'Asie.

(285) La Cilicie comprend la Phrygie, et l'Asie, la Mysie, l'Ionie et la Lydie.

puisque leur propre numéraire se trouvait ainsi détourné au profit de la propagande impérialiste de Rome. Parmi les noms les plus célèbres qui apparaissent gravés en latin, au-dessus du nom monétaire responsable, gravé en grec, sur les *cistophori* frappés dans les ateliers d'Apamée et de Laodicée, celui de Marcus Tullius Cicero, qui, à Apamée, fait même graver le titre d'*imperator* dont il s'était fait acclamer après une victoire somme toute peu glorieuse (286). L'Etat romain se garde bien de supprimer un numéraire essentiel pour la vie économique de ces régions d'Asie et qu'il aurait bien du mal à remplacer dans l'immédiat ; cependant, il s'empresse de s'en assurer le contrôle ce qui amène fatalement une modification du type original. La première transformation du prototype, évoquée plus haut, ne concernait que l'adjonction d'une légende en latin ; mais peu à peu, la typologie subit des bricolages : les deux serpents qui, au revers des prototypes, embrassaient un arc dans son étui révèlent rapidement une " romanisation " du type : au lieu de carquois, un symbole, changeant chaque année est gravé (287), ainsi qu'un aigle légionnaire ou un trépied surmonté d'une *aquila* ; ces symboles légionnaires rappellent aux populations visées par ce numéraire, le caractère brutal et permanent de la domination romaine (288). Les guerres fréquentes dans les provinces, les lourds tributs imposés aux cités ne permettent plus, à la fin du premier siècle, aux ateliers asiatiques de continuer à frapper des monnaies d'argent comme les cistophores. A partir de 48, leurs activités cessent complètement. C'est en 39 que, pour des raisons économiques

(286) Voir G.F. HILL, *Ancient Greek and Roman Coins*, Chicago 1964, p. 88; B.V. HEAD, *BMC Phrygia*, p. XXXIII; M. PINDER, Über die cistophoren...*loc. cit.*, p. 571, 200. Sur le titre d'*imperator* que Cicéron fait graver sur ses monnaies proconsulaires, voir *Fam.*, II, 10. Sur d'autres *cistophori* frappés à Apamée et à Laodicée, on peut lire de la même manière, au-dessus du carquois encadré par les deux serpents qui se font face, les noms, gravés en latin, avec aussi le titre d'*imperator* des deux célèbres prédécesseurs de Cicéron en Cilicie: P. Lentulus Spinther (HEAD, p. 72, n° 26-28; p. 281, n° 15-18) sur des cistophores frappés en 56 et en 53 av. n. è.; Ap. Claudius Pulcher (HEAD, p. 73, n° 29-30; p. 282, n° 19-21) sur des cistophores frappés entre 53 et 51. En dessous du nom du proconsul en latin, le nom du monétaire responsable de la frappe, en grec.

(287) B.V. HEAD, *Chron. seq. of the coins of Ephesus*, p. 73; M. PINDER, *loc. cit.*, pl. I, n° 1. A cette époque, il n'y a que 5 ateliers qui frappent des cistophores: Apamée, Ephèse, Tralles, Laodicée et Pergame.

(288) M. PINDER, *loc. cit.*, pl. I, n° 1.

mais aussi en grande partie dans un souci de propagande qu'Antoine, maître de l'Orient, donne ordre à l'atelier d'Ephèse de reprendre ses activités ; c'est un bon moyen pour lui de répondre à la propagande orchestrée par Octave dans l'atelier romain. Les "bricolages" typologiques que ces *cistophori* subissent leur font perdre le sens de leur dénomination originelle : la ciste mystique est reléguée au second plan ou bien disparaît totalement au profit des effigies d'Octavie -qui ont à charge de véhiculer l'image de la temporaire réconciliation des deux rivaux qui se partagent le monde romain, élevant l'Orient contre l'Occident- et des effigies de Cléopâtre qui répondent généralement, au droit ou au revers, à celle du triumvir Antoine ; sur ces cistophores -sans *cista mystica*- ou les légendes sont délibérément gravées en grec, Antoine, dont l'effigie occupe le droit est célébré comme *autokratôr* et Cléopâtre qui occupe le revers, comme *Basilica Cleopatra thea neôtera* (289) ; une idéologie semblable et complémentaire est véhiculée sur des deniers romains frappés pour Antoine, souvent dans les mêmes ateliers, en particulier sur les deniers frappés en 34 av.n.è. sur lesquels l'effigie diadémée de Cléopâtre, célébrée dans la légende comme *Reginae Regum filiorum Regum* occupe le droit tandis qu'au revers celle d'Antoine est entourée d'une légende rappelant la capture de l'Arménie -*Armenia devicta* (290). Aussi, n'est-il pas étonnant



qu'Octave, une fois Antoine et Cléopâtre vaincus, reprenne à son compte la frappe des *cistophori* dans les ateliers asiatiques,

(289) W. WROTH, *BMC Galatia, Cappadocia and Syria*, p. 158, n° 53-56. Sur le rôle de ce monnayage, voir *infra* p. 293. Voir aussi TH. BUTTREY, *Thea Neotera* on coins of Antony and Cleopatrae, *ANSMusN*, 6, 1954, p. 95-109.

(290) BABELON, *Antonia*, 95 = GRUEBER, II, *East*, 179 = SYDENHAM 1210 = CRAWFORD 543/1.

pour des raisons économiques de la même manière, mais aussi en grande partie pour supplanter le monnayage d'Antoine et éteindre dans ces régions le souvenir qu'il y a laissé. Les premiers cistophores frappés par Octave véhiculent son effigie au droit et le célèbrent comme vengeur de la liberté du peuple romain tandis que le revers offre l'image de la Paix piétinant une torche et marchant vers la gauche une palme à la main (291). On discerne immédiatement les modifications du prototype asiatique : la ciste est reléguée à l'arrière-plan dans le champ du revers et le serpent en sort dressé -sur le cistophore grec, le serpent en sort vers le bas par le couvercle à demi-ouvert -. La couronne de lauriers qui entoure le type vise certainement à supplanter toute référence dionysiaque comme la couronne de lierre du modèle grec. On ne s'étonnera pas qu'Octave minimise les éléments dionysiaques du prototype puisqu'Antoine avait voulu passer, aux yeux des destinataires orientaux -et même aux yeux de ses concitoyens comme en témoignent les deniers qu'il fit frapper-, pour un nouveau Dionysos (292). Jusque vers 17 av.n.è., Octave monopolise, au profit de sa propagande, la frappe des cistophores (293), avec des émissions massives comme en témoigne la multiplicité des coins de droits et de revers -en particulier au moment de la frappe des spécimens au type de l'arc de triomphe et ceux au type du temple de Mars Ultor (294). Il va de soi que la considération des destinataires -ces monnaies concernant un vaste public- joue pour beaucoup dans la reprise de ce numéraire même après l'établissement d'un régime impérial solide. C'est encore la considération des destinataires qui modifie la typologie de ce numéraire au point que la dénomination de *cistophori* disparaît sous le principat

(291) GRUEBER, II, *East*, 248 = COHEN 218 = MATTINGLY 691-693. Voir aussi A.M. WOODWARD, *loc. cit.*, p. 152 et pl. VII, n° 6. Sur ce monnayage, voir *infra* p. 300 et n. 168.

(292) Sur ces prétentions d'Antoine dans sa politique et sa propagande, voir *infra* p. 293-295.

(293) C'est en Bithynie qu'est rouvert, probablement en 29, un atelier frappant des *cistophori* puis l'Asie prend le relai, probablement dans l'atelier de Chios, puis d'Ephèse et Pergame. Voir C.H.V. SUTHERLAND, *The cistophori of Augustus*, London Royal Num. Society, XII, 1970.

(294) Sur ce monnayage, voir aussi *infra* p. 275 n. 97 et p. 374.

d'Auguste -leur frappe réapparaît vers le milieu du siècle suivant-. Les ateliers des provinces orientales frappent alors des tétradrachmes appartenant au même système de poids que les cistophores.

L'utilisation de réserves d'images puisées dans la culture ambiante des Romains, le respect scrupuleux -malgré les écarts qui peuvent être observés - des codes variés tant typologiques qu'épigraphiques ou culturels, intrinsèques à toute composition figurée, le souci constant du destinataire, jusque dans le choix du support métallique de l'image monétaire, sont autant de facteurs à même de nous faire mieux saisir le rôle de la monnaie comme lieu et moyen de communication et par là-même, de propagande. Dès lors, il est inévitable qu'elle fonctionne comme un des lieux d'affrontement idéologique, comme un des lieux où nous pouvons repérer les antagonismes qui traversent et secouent la société romaine.

LA MONNAIE COMME LIEU DES CONFLITS POLITIQUES

L'image monétaire assume des fonctions bien particulières : c'est une arme dans les luttes politiques et idéologiques, c'est un lieu où ces luttes s'expriment et se déroulent. Sa signification est déterminée par l'utilisation qui en est faite : instrument de propagande et véhicule de l'idéologie dominante, lieu privilégié où se lisent les luttes pour le pouvoir, les revendications et les antagonismes qui secouent la société romaine. La monnaie fonctionne aussi comme un merveilleux instrument de popularisation des solutions politiques et idéologiques proposées par le pouvoir en place ou par ceux qui cherchent à s'en emparer. Dès l'époque des premières frappes, elle fonctionne comme un moyen de mobilisation des masses, aux mains des couches dominantes et de leurs représentants. Son discours est des plus riches et des plus variés quand la course pour la prise du pouvoir voit à l'oeuvre plusieurs compétiteurs.

Dans cette lutte pour le pouvoir, le maniement du langage figuratif symbolique se révèle une arme d'une singulière efficacité. Or, un symbole n'a de signification que dans un système qui lui assigne telle place plutôt que telle autre où sa signification est complètement différente. Il s'agit bien évidemment d'une très lourde exigence méthodologique : il peut être très difficile voire impossible de reconstituer les systèmes les plus inconscients. Mais cette exigence peut permettre

d'arriver à une véritable analyse des propagandes qu'on se propose d'étudier (295). C'est la représentation gravée sur le métal qui contient cette propagande, qui en est le moyen d'expression, c'est la représentation qui orchestre le message, structure et organise les signes. Cette représentation subit un *investissement* , au sens psychanalytique du terme (296). La représentation *investie* se trouve donc être le lieu d'une concentration, d'une occupation psychique jouant comme un *stimulus* pour mobiliser le destinataire. Combien pathétique est le message de Brutus sur des monnaies frappées en 42, destinées au paiement de la solde de ses troupes, peu avant la bataille de Philippes et commémorant les îdes de Mars (297) : ce



message évoque par l'image et l'inscription le grand acte libérateur dont Brutus fut l'instigateur (298) et lance un dernier appel à ses troupes pour la cause commune de la liberté. Les conditions de production de ce message sont très intéressantes pour comprendre le pourquoi du recours par

(295) Une telle analyse peut permettre d'arriver à une véritable "science" des messages figuratifs et non plus seulement à des interprétations partielles. Dans ce domaine sont déterminants les travaux de Claude Lévi-Strauss, car ils ont montré le grand intérêt, voire la supériorité de l'approche sémiologique. Certes, tant que la sémiologie ne sera pas une science plus "avancée", elle risque fort de décevoir par ses exigences méthodologiques le chercheur en quête de résultats concrets et immédiats. En effet, le sémiologue est à la recherche d'une théorie cohérente et non plus abstraite, il essaie de démonter les mécanismes de la persuasion, s'interroge sur leur signification.

(296) "L'investissement fait qu'une certaine énergie psychique se trouve attachée à une représentation ou à un groupe de représentations, une partie du corps, un objet, etc...", *cit.* de J. LAPLANCHE et J.-B. PONTALIS, *Vocabulaire de la Psychanalyse*, Paris 1967.

(297) Denier frappé en 43-42 en Asie, dans le camp itinérant de Brutus, par son légat L. Plaetorius Cestianus avec au droit une effigie de Brutus, tête nue et la légende *BRVT. IMP. L. PLAET. CEST.* et au revers l'image d'un *pileus* entre deux poignards dont la lame est pointée vers le bas et la légende *EID(ibus) MAR(tis)* : BABELON, *Iunia*, 52 ; *Plaetoria* 13 = GRUEBER, II, *East*, 68 = SYDENHAM 1301 = CRAWFORD 508/3.
Voir aussi H.J. STEIN, Brutus and the background of his coinage, *The Numismatist*, 1940.

(298) PLUT., *Brut.*, 40 : "Mais aujourd'hui la situation où nous sommes m'amène à une autre attitude, et, si la divinité n'arbitre pas le combat comme il faut, je n'éprouve pas le besoin d'essayer encore de nouvelles espérances et de nouveaux préparatifs, mais je mourrai en louant la Fortune, parce que grâce à elle, après avoir donné ma vie pour la patrie aux Ides de mars, j'ai vécu une seconde vie, libre et glorieuse". Traduction R. FLACELIERE et E. CHAMBRY, Paris CUF 1978.

Brutus à ce moyen de persuasion : les sources antiques, la correspondance avec Cicéron en particulier (299) nous révèlent que déjà avant la bataille de Philippes, la discipline des troupes des "Libérateurs" fléchissait inexorablement, et cela principalement à cause du manque d'argent et de ravitaillement. Mais ce message a dû faire impression sur les contemporains car Dion, se référant probablement à d'autres sources plus anciennes, décrit cette monnaie : "Brutus laissa graver sur les monnaies qu'il frappa son effigie ainsi qu'un bonnet et deux poignards, montrant par le type et la légende qu'il avait, avec Cassius, libéré sa patrie " (300). Combien pour le Romain des dernières années avant n. è., appauvri et affaibli par les guerres civiles, doit être "stimulante" la représentation de la déesse Concorde ou celle des figures la symbolisant (301) ! Par quelle force de concentration psychologique émanant de l'effigie des Triumvirs et de leurs mains droites jointes (302) le peuple romain, lassé des discordes, peut espérer des jours meilleurs !

(299) La discipline faiblit dans les troupes des "Libérateurs", par une lassitude croissante due au manque d'argent et de ravitaillement. Dans une lettre envoyée à Cicéron de Dyrrachium en avril 43 (*Ad Br.*, II, 3 (V et III) éd. Teubner), Brutus avoue à Cicéron qu'il manque d'argent, d'approvisionnements, d'hommes, mais que le mal le plus grand est le manque d'argent (§ 5) Cicéron lui répond son impuissance à satisfaire à ses demandes: *Ad Br.*, II, 4 (IV et VI), 4 éd. Teubner). Décimus Brutus, de son camp de Dertona, écrit aussi à Cicéron en mai 43 (*Fam.*, XI, 10, 5) qu'il n'a plus de quoi nourrir ses soldats; en *Fam.*, XI, 13, 2, il avoue à Cicéron que son armée n'est plus qu'un fantôme et qu'elle manque de tout. Aussi les distributions d'argent et de métal précieux sous toute forme étaient un moyen efficace de conserver ou de gagner la fidélité et l'obéissance des légionnaires. Voir par ex. le témoignage de PLUT., *Brut.*, 25, 1: "Ensuite Antistius lui remit cinq cent mille drachmes sur l'argent qu'il portait lui-même en Italie et tous les soldats de l'armée de Pompée, qui erraient encore en Thessalie, accoururent vers lui avec empressement..." (Traduction R. FLACELIERE et E. CHAMBRY, CUF, Paris 1978). Voir aussi le tableau dépeint par Plutarque de l'armée de Brutus (*Brut.*, 38, 5-7): "Celle de Brutus, de beaucoup inférieure en nombre à celle de César, avait un aspect admirable par l'éclat et la magnificence des armes dans la plupart desquelles l'or et l'argent avaient été largement prodigués, bien que, pour tout le reste, Brutus habituât ses officiers à un régime strict et sévère; mais il pensait que la richesse que l'on a dans les mains ou sur le corps donne de la fierté à ceux qui sont le plus ambitieux et qu'elle rend aussi les avares plus belliqueux parce qu'ils tiennent à leurs armes comme à des biens personnels".; Plutarque ajoute en 39, 2, que "Brutus... donna cinquante drachmes à chaque homme, ce qui accrut le dévouement et l'ardeur de ses troupes".
Les distributions et l'ultime encouragement au nom de la *Libertas* avaient pour but, avant tout, de stopper les désertions (39, 10); c'est grâce à des promesses de distribution d'argent que Brutus avait pu, au moment du dernier combat, conserver les troupes de Cassius qui venait d'être battu: Brutus avait promis "...à chacun d'eux deux mille drachmes en compensation de ce qu'ils avaient perdu" (44, 3). Voir encore le témoignage de DC., XLVII, 47 (qui ne précise pas la somme) et d'APP., *BC*, 4, 118.

(300) DC., XLVII, 25, 3.

(301) Voir *infra* p. 189-194.

(302) Voir *infra* p. 189-190 et p. 206; p. 301.

Combien ce message doit jouer pour lui tel un stimulus le mobilisant pour soutenir l'action de ses idoles réconciliées ! Combien prometteur est, pour les légions de César, "récupérées" par Octave, le type des monnaies frappées par le *Divi filius*, leur laissant espérer une distribution de terres à l'issue des combats (303). On comprend alors pourquoi la symbolique est la forme la mieux adaptée à ce type de langage : le message monétaire subit les contraintes de son support, mais il compense l'exiguïté par la densité. Ses éléments constitutifs sont l'objet d'une sélection - où s'opère une distorsion culturelle et idéologique, consécutive au choix -, et d'un "usage", c'est-à-dire la manière dont les éléments choisis sont utilisés, situés par rapport au contexte. Le choix et l'usage du moyen d'information pour le *monetalis*, ne peuvent dépendre uniquement de l'efficacité dont dispose ce moyen de transmettre l'information. Il dépend aussi des processus psychologiques mis en oeuvre et des aptitudes mentales des concitoyens à qui ce message est destiné. La voie la plus sûre pour que le message trouve sa pleine efficacité, c'est que le monétaire exerce ses suggestions par l'intermédiaire de modèles pré-existants valorisés dans la conscience du groupe. Quand Sextus, le plus jeune fils de Pompée insiste largement dans ses messages monétaires sur le *cognomen Pius* (304) qui lui a été attribué, quand Sextus, Octave et Antoine frappent leurs effigies qui laissent deviner la barbe qu'ils ont fait voeu de ne couper

(303) Sur des deniers frappés à Rome en 32 par Ti. Sempronius Gracchus: voir *supra* note 224.

(304) "Mais déjà en Espagne, Sextus avait adopté le nom de *Magnus Pius* qui revient sur des monnaies frappées en Sicile. Par ses résonnances laudatives, ce nom le plaçait doublement hors série , faisant de lui un être d'exception. *Pius* avait d'abord été un surnom particulier aux *Metelli*, puis le nom avait été utilisé comme cri de guerre à Munda, par les Pompéiens" *cit.* de CH. PARAIN,*Octave-Auguste. La naissance d'un pouvoir personnel*, Paris Editions Sociales 1978, p. 69-70.
Le monnayage de Sex. Pompée utilise à profusion les types de la *Pietas* : voir *infra* 278-279. On a souvent attribué à Pompée les monnaies frappées par ses fils : cela est dû au fait que Gnaeus l'aîné et Sextus le cadet ont gravé sur leurs monnaies l'effigie de Pompée et non la leur, dans le souci évident de montrer leur *pietas* envers leur glorieux père et envers les traditions de l'Etat défendues par Pompeius Magnus ; mais les légendes monétaires nous permettent de les différencier : ainsi, les monnaies frappées par Gnaeus le fils sont signées *CN. MAGNVS* en totalité ou en abrégé tandis que celles frappées par Sextus sont signées *MAGNVS PIVS*. On voit par ces légendes comment les fils de Pompée se sont empressés de reprendre pour leur propre compte le *cognomen MAGNVS*. L'effigie de Gnaeus le fils n'apparaît qu'une fois sur des deniers de son frère qui frappe au droit sa propre effigie, la seule de son monnayage. (Voir note suivante)

qu'une fois vengés le père et le frère pour le premier, le père adoptif pour le second -Antoine s'étant lui aussi posé en héritier vengeur de César - (305), c'est en faisant revivre



78



79

cette antique vertu républicaine qu'est la *pietas*, piété filiale d'abord, puis piété envers les dieux et envers l'Etat, chère au coeur des Romains, qu'ils espèrent sensibiliser l'opinion et obtenir son adhésion dans la poursuite de leur politique (306). Les travaux de l'école d'anthropologie culturelle américaine ont établi que la culture d'une société donnée correspond à un choix : la société accepte certaines valeurs et conduites et en pénalise ou rejette d'autres. La *pietas* , la *virtus* (307) qui gouverne les actes des bons citoyens, la Concorde civique qui évite le chaos et qui est invoquée comme la seule chance de salut pour la République lors des temps difficiles (308), sont de ces valeurs portées à la qualité de divinités à qui l'on rend un culte, alors que sont rejetées la démesure et l'impiété, l'ambition personnelle qui remet en cause les institutions traditionnelles

(305) Sextus Pompée fait frapper en Sicile entre 42 et 40 des *aurei* portant son effigie barbue en signe de piété filiale (BABELON, *Pompeia*, 24 = GRUEBER, II, *Sicily*, 13 = SYDENHAM 1346 = CRAWFORD 511/1. Il affirme ainsi sa *pietas* envers son père, mais aussi envers son frère dont la mort est récente. Antoine et Octave, qui se sont tous deux posés en héritiers et vengeurs de César, montrent avec insistance sur les monnaies qu'ils font frapper la barbe qu'ils ont fait voeu de couper une fois les assassins punis: elle est à la fois le signe tangible du deuil qui les frappe et le signe de la *pietas* qui les anime: voir par ex. les *aurei* qu'Antoine et Octave frappent ensemble en 43: BABELON, *Antonia*, 36 et 41; *Iulia*, 75 et 77 = GRUEBER, II, *Gaul*, 47 et 59 = BAHRFELDT, *Goldmünzenprägung* , 53 et 74 = SYDENHAM 1162 et 1167 = CRAWFORD 492/1 et 493/1a-c. Sur ceux frappés par Octave, Antoine occupe le revers; sur ceux frappés par Antoine, c'est l'inverse.

(306) Sur l'idéologie véhiculée par les types de la *Pietas*, voir *infra* p. 273 sq.

(307) Voir en particulier la propagande relative aux *virtutes* charismatiques du chef p. 265, 280, 287, 295-297.

(308) Le premier temple en l'honneur de *Concordia* aurait été consacré par Camille en 367 av. n. è. à la suite de troubles causés par l'affaire du droit des plébéiens au consulat: PLUT., *Cam.*, 42; A. MOMIGLIANO, Camillus and Concord, *CQ*, 36, 1942, p. 111-120, où l'auteur remarque que l'invocation faite à *Concordia* justifie l'extension des droits civiques d'abord aux plébéiens, puis aux Italiens et enfin aux provinciaux. Le monnayage nous permet de constater que les occurrences de la déesse concernent des périodes où les tensions sociales et politiques sont particulièrement dangereuses pour la stabilité du pouvoir en place. Il est significatif que la Concorde invoquée en ces temps de guerres civiles soit une *concordia civilis/ civium*: CIC., *Sen.*, 27; *Att.*, IX, 11A, 1; LIV., IX, 19, 17.

(309), la discorde des citoyens qui conduit au chaos des guerres civiles. On comprend dès lors la puissance suggestive des types dominants de la propagande de César qui essaie de légaliser son pouvoir personnel par le rappel incessant de ses bienfaits -bonheur, paix, prospérité, garantis par son ascendance divine (310), de ses titres obtenus sous l'autorité du Sénat (311), et de la propagande d'Octave-Auguste qui vise par tous les moyens à faire admettre qu'il a restauré la République (312), en rétablissant la *libertas*, propagande qui vise à l'imposer comme nouveau fondateur de Rome, bien qu'il ait mis en place des structures de pouvoir monarchique (313).

Le maniement des symboles est une arme d'une très grande efficacité : les besoins plus ou moins conscients du récepteur s'actualisent en fonction de l'image présentée, qui

(309) La Concorde devient un véritable slogan de parti: les *populares* qui la remettent en cause, aux yeux de Cicéron, sont assimilés à l'adversaire qui sème la *discordia* et sape les bases de l'Etat traditionnel. Aussi est-elle le signe de ralliement des *optimates*: J. HELLEGOUARC'H, *Le vocabulaire latin des relations et des partis politiques sous la République*, Paris, Les Belles Lettres, 1963, p. 266.
Voir aussi Chr. MEIER, *Res publica amissa. Eine Studie zu Verfassung und geschichte der späten römischen Republik*, Wiesbaden, 1966, p. 314; Cl. NICOLET, *Les Gracques*, Coll. Archives, Paris, Julliard, 1967, p. 119 *sq.*

(310- Voir la propagande développée par la numismatique césarienne et post-césarienne dont un des axes principaux est la propagande relative à la filiation divine des *Iulii* (voir *infra* p. 270-271).

(311) Voir en particulier l'insistance sur les monnaies des titres de *dictator* avec la précision *iterum* (pour la seconde fois - 47 av. n. è.), *tertio* (pour la troisième fois - 46 av. n. è.), *quarto* (pour la quatrième fois - 45 av. n. è.), titre qu'il abandonne fin janvier ou début février 44 pour celui de *dictator perpetuus* abondamment gravé sur les monnaies de César, même après sa mort. Les monnaies témoignent encore de la légalité de ses titres de consul - *COS TER(io); COS QUINQ(uies)*; de celui de *PONT(ifex) MAX(imus)* et de *PARENS PATRIAE*, acquis début 44, outre *IMP(erator)* qui fonctionne désormais comme un réel *cognomen*, capturé au profit d'une propagande visant à lier définitivement au nom de César le signe tangible d'une victoire perpétuelle.

(312) Dès Actium, la propagande officielle compare volontiers Octave à Romulus; le *princeps* parmi ses concitoyens est désormais plus honoré comme père et comme fondateur que comme *imperator*, la propagande fait aussi une large utilisation de la remise des pouvoirs au peuple: SUET., *Aug.*, II, 52. Dans le monnayage, la propagande officielle diffuse avec insistance les types et les légendes du *VINDEX LIBERTATIS* et du *PATER PATRIAE*: voir *infra* p. 300, 305-310.

(313) L'illusion est parfaitement entretenue par la propagande officielle qui parle toujours de l'Etat comme de la *res publica*, récupérant ainsi le concept romain traditionnel de l'idée d'état comme chose publique, commune à l'ensemble du *populus*, pour désigner une réalité toute autre désormais. Le monnayage, parmi les autres canaux de diffusion de la propagande augustéenne, remplit parfaitement son rôle pour entretenir cette illusion: voir en particulier les deniers frappés par le monétaire L. Mescinius Rufus à Rome en 16 av. n. è.: le type du droit et celui du revers concernent une certaine catégorie de destinataires, les *cives Romani*, car ils sont tout deux composés d'une longue inscription en latin priant Jupiter de veiller au salut d'Auguste, parce que, grâce à lui, la République se trouve en meilleur état qu'auparavant (au droit) et d'une inscription (au revers) évoquant le *consensus* qui anime la communauté autour de lui (BABELON, *Mescinia*, 5 = GRUEBER 4434 = COHEN 462 = MATTINGLY 91: voir *infra* p. 312).

agit alors comme un catalyseur. On est frappé de voir comment les *imperatores* qui se disputent la direction des affaires de l'Etat, ont le souci permanent d'imposer au monde romain leur *image de marque,* médiatisée principalement dans les types qui vantent leurs exploits et leurs bienfaits. Or, cette image de marque n'a pas de signification en soi : elle est en fonction de l'attente, des attentes du peuple romain, et c'est en fonction de ces attentes qu'elle acquiert une signification motivante. Un des pouvoirs particuliers du discours monétaire, en tant que discours visuel, est sa force mobilisante de l'affectivité ; son action se situe principalement au niveau de l'inconscient. Il n'est de langue cohérente et intelligible par une communauté que par répétition des mêmes signes. Il faut donc laisser de côté l'idée que la propagande monétaire est conduite au gré d'une inspiration sans règles des monétaires. En fait, si l'on considère l'ensemble du matériel produit par les ateliers du dernier siècle de la République romaine, l'imagination des monétaires est moins prolixe qu'il n'y peut paraître : elle se laisse assez facilement ramener à un nombre de signes finis, répertoriables. Cette imagination est déterminée par les conditions de production de leur discours : il importe avant tout, pour les monétaires -officiels ou impératoriaux-, d'obtenir le soutien et la confiance de leurs concitoyens pour conquérir le pouvoir ou s'y maintenir, qu'ils agissent pour eux-mêmes ou pour un autre dont ils soutiennent l'action, en prétendant qu'ils sont les seuls capables, par leurs victoires et la faveur dont les dieux les investissent, de ramener paix, bonne entente, bonheur et prospérité dans la liberté. La propagande relative à la Victoire (314) est particulièrement déterminante dans la conquête du pouvoir, car elle assure à son détenteur une grande crédibilité : or, il n'existe pas mille manières de représenter cette victoire : les variants paradigmatiques dont les *monetales*

(314) Voir *infra* p. 329-368.

disposent, peuvent être facilement répertoriés (315). C'est parce qu'ils sont ainsi que l'on recourt à eux de manière préférentielle, quand ils ont à exprimer une valeur donnée. C'est alors que le monétaire use de tous les artifices de son imagination, dans le bricolage, l'élaboration de types dont les signes tangibles du concept Victoire sont les matériaux mis à sa disposition. Mais là encore, malgré une diversité apparemment très grande, l'éventail des possibilités n'est pas infini. *Victoria* a souvent figuré comme type fixe pendant le second siècle, symbolisant la puissance victorieuse de l'Etat romain face à l'empire qu'il était en train de conquérir : ce type fixe était principalement celui des revers de quinaires et de deniers : elle était représentée soit seule, conduisant un bige ou un quadrige triomphal, portant palmes ou trophées, soit accompagnant, soit couronnant une autre divinité ou un trophée.









(315) Ces variants paradigmatiques sont principalement :
- l'effigie de la déesse (gravée généralement aux droits)
- une figure la représentant (généralement aux revers)
- l'image du quadrige ou du bige triomphal, défilant au pas
- les statues équestres érigées sur ordre du sénat pour immortaliser les *res gestae* de certains triomphateurs : cette érection, traditionnellement posthume, est vite "capturée" par les triomphateurs de leur vivant (en particulier Sylla qui fut le premier à en bénéficier de son vivant : voir *infra* p. 212.
- les trophées, signes tangibles de l'écrasement de l'adversaire
- les *dona militaria* récompenses diverses dont on honore les vainqueurs : *coronae* diverses (*laureatae, aureae, civicae*, etc), boucliers symboliques (ex. du *clipeus Virtutis Augusti*) hastes symboliques, etc.
- scènes de combat où l'ennemi est terrassé
- représentation de la divinité protectrice, dispensatrice de la *felicitas* dont bénéficie le vainqueur.

En ce qui concerne les évocations de la Victoire dans le monnayage du dernier siècle av.n.è. et des débuts du Principat, son buste, frappé à l'avers, est une création de L.Valérius Flaccus, en 103, dans l'atelier auxiliaire d'Italie du Sud. Cette transposition au droit passe ensuite dans l'atelier d'Italie du Nord, et de là, à Rome (316). La représentation habituelle de la *dea Victoria* se présente sous l'apparence d'un buste ailé et drapé, la chevelure ramassée dans un chignon (317). Cependant, dans la décennie 50-40 av.n.è., on constate



84

que des variantes de ce type habituel sont utilisées, qui laissent transparaître une tendance à vouloir différencier les effigies : ainsi on peut voir son buste ailé mais nu -le type habituel étant drapé (318) ; son buste ailé, nu, chevelure en


85



86

(316) H. ZEHNACKER, *Moneta*, II, p. 742.

(317) Par exemple sur les monnaies BABELON, *Valeria*, 11 = GRUEBER, II, *Italy*, 647 *sq.* = SYDENHAM 565 = CRAWFORD 306/1 (deniers frappés à Rome en 108-107 av. n. è. par L. Valerius Flaccus) ; BABELON, *Vibia*, 14 = GRUEBER 2321 = SYDENHAM 690g = CRAWFORD 342/9a (quadrans frappés à Rome en 90 av. n. è. par C. Vibius Pansa) ; BABELON, *Titia*, 3 = GRUEBER 2229 = SYDENHAM 693 = CRAWFORD 341/3 (quinaires frappés à Rome par Q. Titius en 90 av. n. è.) ; BABELON, *Valeria*, 12 = GRUEBER, II, *Gaul*, 1 *sq.* = SYDENHAM 747 = CRAWFORD 365/1c (deniers frappés en Gaule, à Marseille par C. Valerius Flaccus en 82) ; BABELON, *Iulia*, 18-19 ; *Munatia*, 1-2 = GRUEBER 4118 = SYDENHAM 1019 = CRAWFORD 475/1a-b (*aurei* frappés à Rome en 45 par le *praefectus urbis* L. Plancius) ; BABELON, *Mussidia*, 4 = GRUEBER 4229 = SYDENHAM 1095 = CRAWFORD 494/40 (deniers frappés à Rome en 42 par L. Mussidius Longus).

(318) Par exemple sur les monnaies BABELON, *Papia*, 4 = GRUEBER 4025 = SYDENHAM 966 = CRAWFORD 472/3 (quinaires frappés à Rome en 45 par L. Papius Celsus) ; BABELON, *Iulia*, 20 ; *Munatia*, 3 = GRUEBER 4123 = SYDENHAM 1020 = CRAWFORD 475/2 (quinaires d'or frappés à Rome en 45 par le *praefectus urbis* L. Munatius Plancus).

chignon, mais diadémé (319) ; son buste ailé et drapé, avec



87

chignon, mais avec une palme sur l'épaule (320) ; son buste



88

ailé, drapé, diadémé avec chignon (321) ; ou alors, simplement,



89

son buste se transforme en une simple tête avec chignon entre deux ailes (322). On peut aussi constater que ces variantes



90

(319) Par exemple sur les monnaies BABELON, *Carisia*, 2 = GRUEBER 4073 = SYDENHAM 986 = CRAWFORD 464/4 (deniers frappés à Rome en 46 par T. Carisius) ; BABELON, *Valeria*, 22 = GRUEBER 4116 = SYDENHAM 1004 = CRAWFORD 474/6 (quinaires frappés à Rome en 45 par L. Valerius Acisculus, *cit.* à la note 113 p. 72).

(320) Par exemple sur les quinaires frappés à Rome en 46 par T. Carisius : BABELON, *Carisia*, 6 = GRUEBER 4075 = SYDENHAM 987 = CRAWFORD 464/6.

(321) Par exemple sur les quinaires frappés à Rome par P. Sepullius Macer en 44 av. n. è. : BABELON, *Sepullia*, 8-10 = GRUEBER, I, p. 550 = SYDENHAM 1078 = CRAWFORD 480/25.

(322) Ainsi sur les monnaies BABELON, *Numonia*, 1 = GRUEBER 4215 = SYDENHAM 1086 = CRAWFORD 514/1 (*aurei* frappés à Rome en 41 par le monétaire C. Numonius Vaala) ; BABELON, *Antonia*, 32 = GRUEBER, II, *Gaul*, 40 *sq.*, 48 *sq.* = SYDENHAM 1160 et 1163 = CRAWFORD 489/5-6 (quinaires frappés en Transalpine et en Cisalpine par Antoine en 43-42 av. n. è.). Devant la simulitude des types frappés à Rome et ceux frappés en Gaule, on est porté à penser qu'Antoine avait fait venir de Rome des graveurs et des modèles, au moment où ses relations avec Octave étaient au beau fixe.

sont elles aussi limitées typologiquement.Le buste de *Victoria*,au droit, assujettit la scène représentée au revers à son efficace victorieux, ou provoque sa complète annexion par le bénéficiaire de la frappe, symbolisant ainsi le personnage absent (323).



91

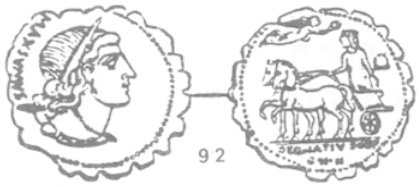
Lorsqu'elle est représentée par une figure féminine, c'est pratiquement toujours au .revers . Elle est l'acteur de la très symbolique scène du couronnement, ceignant un vainqueur des lauriers de la victoire,, que ce vainqueur soit l'Etat romain symbolisé par son *Genius* (324) ou par la *dea Roma* (325) ; qu'il soit un *imperator* conduisant son char de triomphe, et qui par là, capture à son profit le bénéfice de cette propagande

(323) Voir la *Victoria Caesaris* des deniers de T. Carisius frappés à Rome en 46, qui monopolise les deux faces de la monnaie: c'est cette victoire que l'on invoque, à nouveau, en 44 sur des quinaires frappés à Rome par P. Sepullius Macer pour Antoine et Octave: *Victoria* occupe le droit et l'effigie de *Fortuna* au revers est étonnamment complémentaire: son invocation semble augurer l'issue du combat que les héritiers de César s'apprêtent à mener contre ses assassins: BABELON, *Sepullia*, 9 = GRUEBER, I, p. 550 = SYDENHAM 1078 = CRAWFORD 480/25.
Voir aussi la *Victoria Augusti* à laquelle, dans la propagande officielle, l'effigie du *princeps* abandonne parfois l'espace du droit, par exemple sur des deniers frappés en Orient après Actium, où elle est associée à une figure en pied de Neptune au revers, rappelant par là le caractère de victoire *terra marique* que la propagande officielle a donné à la victoire d'Actium: BABELON, *Iulia*, 117 = GRUEBER, II, 4341 = COHEN 60 = MATTINGLY 615. Sur des *aurei* frappés en 16 par C. Antistius Vetus, son effigie occupe le droit, tandis qu'un prêtre, au revers, sacrifie à la bonne santé d'Auguste: c'est un moyen symbolique efficace de reproduire et de revitaliser son efficacité victorieuse: COHEN 349 = MATTINGLY p. 19 qui indique qu'il s'agit d'une monnaie appartenant à la collection de Sir Arthur Evans, et qu'elle n'est ainsi pas répertoriée au British Museum.

(324) Voir *infra* p. 215, 221, 330, 333-334.

(325) Voir *infra* p. 330. Il est intéressant de noter que ces deux types du *genius* et de la *dea Roma* ont été copiés par les adversaires de Rome au cours du *bellum sociale*, sur des deniers anonymes frappés en Italie vers 90-88: c'est la *dea Italia* qui remplace la *dea Roma* aux droits et aux revers de ces deniers; le symbolisme est particulièrement évident lorsqu'on considère les conditions de production de ce monnayage et les revendications des populations italiennes soumises à Rome: ces monnaies portent au droit le buste d'*Italia* laurée accompagné de la légende *ITALIA*, et aux revers, une image d'*Italia* casquée, assise sur un amas de boucliers, tenant une lance et un *paratonium* tandis que la *dea Victoria* se tient debout derrière elle et la couronne. Sur certains exemplaires, la légende *ITALIA* est gravée au revers. Ces monnaies témoignent de l'existence d'une véritable contre-propagande, qui récupère les symboles de l'ennemi pour légitimer sa revendication du droit à l'égalité. GRUEBER, II, *Italy*, 11-14 = SYDENHAM 622-624. Sur le monnayage de la guerre sociale, voir surtout H. ZEHNACKER, *Moneta*, chapitre V, p. 477-627.

(326) - nous verrons, plus loin, l'habileté développée par le monnayage de Sylla (327) ; *Victoria* peut aussi couronner la Liberté du peuple romain dans un bige ou un quadrige de triomphe (328). Cette association *Victoria/Libertas* est un



92

"bricolage" réalisé à la fois par les défenseurs de l'Etat traditionnel et par les Populaires (329) ; elle peut aussi couronner un trophée par lequel le gratifié du triomphe en utilisant intentionnellement un type fixe traditionnel fait connaître à ses concitoyens ses succès antérieurs ou récents (330). *Victoria* peut aussi tout simplement conduire elle-même son char de triomphe (331). Le *monetalis* peut lui faire porter

(326) Par exemple Sylla : BABELON, *Cornelia*, 39-42 ; *Manlia*, 4-7 = GRUEBER, II, *East*, 7-8, 11 et 13 = SYDENHAM 756-759 = CRAWFORD 367/1-5 : *aurei* et deniers frappés dans le camp de Sylla en 82 av. n. è. par son proquesteur L. Manilius. Voir aussi le monnayage de Pompée, en particulier BABELON, *Pompeia*, 6 = GRUEBER, II, *East*, 20 = SYDENHAM 1028 = CRAWFORD 402/1 (*aurei* frappés à Rome en 71 av. n. è.).

(327) Voir *infra* p. 212-214.

(328) Par exemple sur un denier *serratus* frappé à Rome en 75 par Cn. Egnatius Maxsumus avec au droit le buste diadémé de Vénus, Cupidon sur son épaule, et au revers *Libertas* debout dans un bige, couronnée par une victoire en vol. Dans le champ à dr., un *pileus* : BABELON, *Egnatia*, 1 = GRUEBER 3274 = SYDENHAM 786 = CRAWFORD 391/1a-b.

(329) Voir *infra* p. 297-300.

(330) Il s'agit là encore d'un détournement de l'utilisation d'un type fixe au profit d'une propagande personnelle. Le vainqueur qui fait connaître au monde sa Victoire, c'est, au IIè siècle, l'Etat romain, sur un monnayage destiné aux populations que Rome s'apprêtait à conquérir ou qui étaient déjà soumises. Au Ier siècle, le vainqueur est personnalisé, c'est César, c'est Antoine, c'est Octave, qui par là espèrent rassembler autour d'eux le maximum de partisans et imposer légalement leur domination.

(331) Il s'agit là encore d'un type fixe du IIè siècle, utilisé massivement dans la propagande officielle de l'Etat romain au moment de la conquête romaine, devenu type traditionnel dans le monnayage, mais utilisé à des fins personnelles au moment de la course au pouvoir. On peut voir cette victoire
- conduire un bige : sur des deniers frappés en 42 pour Antoine par L. Mussidius Longus (BABELON, *Mussidia*, 4 = GRUEBER 4229 = SYDENHAM 1095 = CRAWFORD 494/40) où l'effigie de *Victoria* occupe aussi le droit ou encore sur des deniers frappés pour Octave après Actium sur lesquels l'effigie du vainqueur occupe le droit tandis que *Victoria* au revers, conduisant un bige, brandit une longue palme et une couronne (BABELON, *Iulia*, 113-114 = GRUEBER 4323 = COHEN 67 = MATTINGLY 592-593) ;



93

différents attributs qui ne sont pas forcément les siens mais dont le symbolisme est détourné à son profit, ou plutôt au profit du bénéficiaire de la frappe dont elle incarne la puissance victorieuse : le caducée ailé (332), garant de la prospérité



94

qu'elle ramène par son protégé, le gouvernail, attribut de *Fortuna*, symbole de direction et de maîtrise du monde (333), la



95

- conduire un trige, mais c'est un type rare : voir celui des *denarii serrati* frappés à Rome en 79 par C. Naevius Balbus dont les droits sont occupés par une effigie de Vénus : BABELON, *Naevia*, 6 = GRUEBER 2916 = SYDENHAM 769 = CRAWFORD 382/1a-b. Le trige est un emprunt à l'iconographie grecque : DH., VII, 73. Ces deniers portent de très nombreuses marques d'atelier qui révèlent une frappe massive, sous autorité du Sénat, certainement rendue nécessaire par la guerre menée contre Sertorius. C'est évidemment la Victoire du peuple romain qui est invoquée ici;



96 97

- conduire un quadrige : il s'agit là encore d'un type traditionnel, massivement employé dans le monnayage républicain, mais qui, à l'époque des guerres civiles, sert à évoquer les victoires des maîtres du moment, en particulier dans le monnayage de César, sur des deniers frappés à Rome en 46 par T. Carisius, où la déesse occupe le droit par son effigie et le revers par une figure la représentant conduisant un quadrige triomphal : César fait évoquer par là sa récente victoire de Thapsus et révèler habilement ses espoirs d'être gratifié du triomphe (accordé l'année suivante) ; les lettres *S.C.* gravées au droit insistent sur le caractère très officiel de ce numéraire : BABELON, *Carisia*, 3 = GRUEBER 4070 = SYDENHAM 985 = CRAWFORD 468/5.
Le monétaire réutilise le même type du droit (effigie de la Victoire) sur d'autres deniers, ou cette fois, au revers, elle conduit elle-même un bige au galop : BABELON, *Carisia*, 2 = GRUEBER 4073 = SYDENHAM 986 = CRAWFORD 468/4.

(332) En particulier sur des deniers frappés en Afrique par Q. Caecilius Metellus Pius Scipio et P. Licinius Crassus Iunianus son légat, en Afrique en 47-46, qui portent aux droits l'image du Génie de l'Afrique (*Sekhet*) debout, de face portant une tête de lion surmontée d'un globe et tenant des balances dans la main droite . Au dessus *G.T.A.* diversement interprété comme *Genius Terrae Africae*, *Genius Totae Africae*, ou encore *Genius Tutelaris Africae* ; aux revers, *Victoria* debout vers la g. porte un caducée dans la main droite et un bouclier rond dans la g. La légende du droit indique aussi le nom de *Q. METEL. PIVS SCIPIO IMP.* et celle du revers celui de *P. CRASSVS IVN. LEG. PRO PR.* (BABELON, *Caecilia*, 51 ; *Licinia*, 22 = GRUEBER, II, *Africa*, 8 = SYDENHAM 1050 = CRAWFORD 460/4.)

(333) Sur des quinaires d'argent frappés en Afrique par Octave vers 36-35 av. n. è. qui portent aux droits l'image d'une galère avec des rameurs avec la légende *IMP. CAES.* et aux revers la Victoire debout qui tient une couronne, une palme et un gouvernail avec à dr: *DIVI F.* : BABELON, *Iulia*, 132 = GRUEBER, II, *Africa*, 15, 17, 19, 20 = SYDENHAM 1339 .(Non répertoriés par Crawford qui les classe dans les monnaies impériales).

patera qui l'investit d'un symbolisme religieux (334), la



98



99

cornucopia , qui, souvent, est un élément redondant avec le caducée, dans la symbolisation de la paix et de la prospérité (335). Cependant les objets qu'elle porte le plus souvent sont



100

les siens propres, la couronne et la palme de la victoire (336)

(334) Sur des deniers et des quinaires d'argent frappés en Afrique en 47-46 par M. Porcius Cato : ces monnaies portent aux droits une effigie féminine, peut-être Rome (sur les deniers) et une effigie de Liber couronné de lierre (sur les quinaires) Les revers des deux dénominations portent le même type avec de légères variantes : *Victoria* assise, tenant une *patera* dans la main droite et une palme dans la g. et sur certains exemplaires une couronne . Aux droits la légende évoque le monétaire : *M. CATO PRO PR.* et aux revers, elle est redondante de l'image : *VICTRIX* : BABELON, *Porcia*, 9, 10, 11 = GRUEBER, II, *Africa*, 15, 17, 19, 20 = SYDENHAM 1052-1054. = CRAWFORD 462/1-2. Caton prit le parti de Pompée,et, après la mort de celui-ci, rejoignit Scipion, beau-père de Pompée qui tenait toute la province d'Afrique grâce à Juba, roi de Maurétanie ; ils furent tous deux vaincus à Thapsus.

(335) En particulier à l'avers d'un monnayage triomphal en bronze, frappé en 7 av. n. è. par les triumvirs P. Lurius Agrippa, M. Maecilius Tullus et M. Salvius Otho ; chacun fait graver le même type mais en y adjoignant son nom : aux droits, effigie laurée d'Auguste dont la pointe du cou est terminée par l'image d'un petit globe ; derrière lui, une victoire en vol, drapée, tient une corne d'abondance dans la main droite et attache, de la gauche, la couronne de lauriers déjà posée sur la tête du *princeps* . La légende évoque ses titres de *CAESAR AVGVST. PONT(ifex) MAX(imus) TRIBVNIC(ia) POT(estate).* Les revers portent au centre les lettres *S.C.* et de haut en bas le nom et la fonction de chacun des monétaires gravée dans son acception traditionnelle pour insister sur la restauration par Auguste, dans tous les domaines, de l'ancienne tradition : *IIIVIR A.A.A.F.F.* (GRUEBER 4682 et 4689 = COHEN 447 et 517-519 = MATTINGLY 217 et 224. Les bronze frappés par P. Lurius Agrippa font partie de la collection H.C. LEVIS et ne sont pas répertoriés au British Museum : MATTINGLY ,p. 41.)

(336) Ainsi sur des deniers frappés :
- à Rome en 42 par le monétaire L. Livineius Regulus pour Octave avec au droit une effigie légèrement barbue du triumvir et son titre *CAESAR III VIR R.P.C.* ; au revers, la Victoire marche vers la dr. portant une couronne et une palme avec la légende *L. LIVINEIVS REGVLVS* (BABELON, *Iulia*, 82 ; *Livineia*, 4 = GRUEBER 4260 = SYDENHAM 1107 = CRAWFORD 494/25).



101

ou le trophée qui vient d'être gagné grâce à elle (337); associée à l'*imperator* qui occupe le droit ou le revers, elle lui confère par "bricolage" toute sa puissance victorieuse. Mais des "bricolages"



102



103

encore plus ingénieux à partir de types fixes traditionnels fortement enracinés dans la conscience du groupe permettant aux monétaires de provoquer souvent une véritable "explosion" de sens : C'est par exemple Vénus, la mère des *Iulii* qui tient dans sa main *Victoria* devenu alors un élement secondaire dans la représentation symbolique (338), ou *Fortuna*, dispensatrice

- dans le camp itinérant d'Antoine en 31 av. n. è. par le monétaire D. Turillius : au droit, une effigie d'Antoine tête nue et une longue légende circulaire *M. ANTONIVS AVG(ur) IMP(erator) IIII COS. TERT(io) III VIR R(ei) P(ublicae) C(onstituendae)* ; au revers, *Victoria* tient une couronne attachée par un ruban et une palme par dessus son épaule. *D. TVR* en ligature , le tout dans une couronne de lauriers (BABELON, *Antonia*, 146 ; *Turillia*, 5 = GRUEBER, II, *East*, 227 = SYDENHAM 1211 = CRAWFORD 545/1-2.).



104

- à Rome en 18 par le monétaire d'Auguste M. Durmius : au droit, une effigie d'Auguste et *CAESAR AVGVSTVS* ; au revers, la Victoire, drapée, marche vers la dr. tenant une couronne dans la main dr. et une palme dans la g. *M. DVRMIVS III VIR.* (GRUEBER 4573 = MATTINGLY 68).
C'est un type de revers particulièrement fréquent voir encore BABELON, *Calpurnia*, 13 = GRUEBER 2141-2152 = SYDENHAM 672-674 = CRAWFORD 340/2a-g. ; BABELON, *Rubria*, 4 = GRUEBER 2459 = SYDENHAM 708 = CRAWFORD 348/4 ; BABELON, *Licinia*, 25-26 = GRUEBER 4003 = SYDENHAM 956-957 = CRAWFORD 454/3-4 ; BABELON, *Pinaria*, 9-10 ; *Antonia*, 98-99 = GRUEBER, II, *Cyrenaica*, 2-3 = SYDENHAM 1280 = CRAWFORD 546/2a-d ; BABELON, *Pinaria*, 14-15 ; *Iulia*, 144 et 165 = GRUEBER, II, *Cyrenaica*, 7 = SYDENHAM 1284-1285 = CRAWFORD 546/8 ; BABELON, *Iunia*, 38 ; *Sestia*, 3 = GRUEBER, II, *East*, 46 = SYDENHAM 1291 = CRAWFORD 502/3.

(337) Par exemple sur des quinaires d'argent frappés à Rome en 46 par C. Considius Paetus avec au droit une effigie diadémée de Vénus et *PAETVS* à g. ; au revers *Victoria* marche vers la droite ou vers la gauche, portant un trophée, *C. CONSIDIVS* en totalité ou en abrégé : BABELON, *Considia*, 8-9 = GRUEBER 4093-4096 = SYDENHAM 995-996 = CRAWFORD 465/6a-d ; ou encore sur des quinaires d'or, frappés en Espagne vers 19-15 pour Auguste avec au droit une effigie d'Auguste, *AVGVST.* et au revers la Victoire drapée, debout sur un globe, de face, tenant une palme et un trophée : GRUEBER 4381 = COHEN 329 = MATTINGLY 426.
Ce type permet au bénéficiaire de la propagande véhiculée par la monnaie de capturer à son profit un type traditionnel, celui de la victoire, type fixe en particulier sur les victoriats et les quinaires.

(338) C'est un des principaux thèmes de propagande frappés sur les monnaies de 44 av. n. è.
- par L. Aemilius Buca : BABELON, *Iulia*, 34 et 36 ; *Aemilia*, 13 et 15 = GRUEBER 4152 et 4155 =SYDENHAM 1060-1062 = CRAWFORD 480/4 et 7b;
- par C. Cossutius Maridianus : BABELON, *Iulia*, 41 ; *Cossutia*, 3 = GRUEBER 4185 = SYDENHAM 1067 = CRAWFORD 480/16;
- par P. Sepullius Macer : BABELON, *Iulia*, 47 ; *Sepullia*, 2 = GRUEBER 4164 = SYDENHAM 1070 = CRAWFORD 480/18.
Tous ces deniers portent aux droits une effigie du dictateur.

pour les triumvirs Antoine et Octave de la *felicitas* qui va leur


105


106

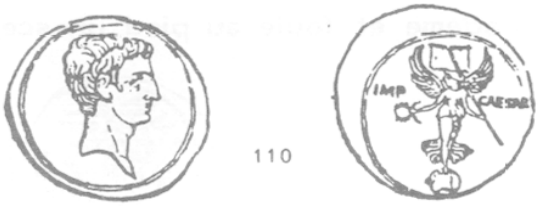
permettre de triompher des assassins de César (339). Sur


107


108

d'autres monnaies on peut voir *Victoria* assise ou debout sur le globe, symbole cosmique, matérialisant la maîtrise du monde par Octave-Auguste (340), sur la proue d'un navire, symbole de

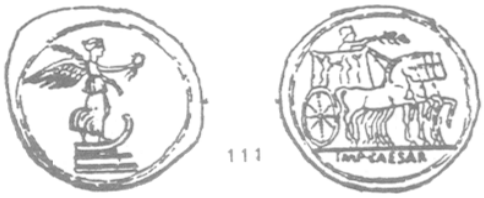

109


110

maîtrise des mers, qui rappelle au monde romain les victoires navales d'Octave et sa récente victoire au promontoire d'Actium

(339) Voir les deniers frappés à Rome pour Antoine et Octave en 42 par C. Vibius Varus, avec aux droits tantôt une effigie d'Antoine légèrement barbue, tantôt une effigie d'Octave légèrement barbue; les revers sont identiques: *Fortuna* à g. tient *Victoria* et une corne d'abondance: BABELON, *Vibia*, 29 et 31; *Iulia*, 86; *Antonia*, 26 = GRUEBER 4293 et I, p. 588 = SYDENHAM 1144-1145 = CRAWFORD 494/32-33.

(340) Ce type traditionnel de la victoire, plus particulièrement utilisé sur les quinaires, a été aussi frappé sur des *aurei*, des deniers, des quinaires d'or et des quinaires d'argent. Voir par exemple les *aurei* frappés en Orient en 29-27 après Actium, avec aux droits une effigie d'Octave sans légende, et aux revers la Victoire debout sur un globe tenant une couronne dans la droite et un *vexillum* par dessus son épaule gauche: *IMP. CAESAR*: BABELON, *Iulia*, 152 = COHEN 113 = GRUEBER 4356-4357 = MATTINGLY 622-623; voir aussi les deniers frappés en Cyrénaïque en 31-29 avec aux droits une main droite ouverte et tendue et la légende *IMP. CAESARI SCARPVS IMP.* et aux revers, de la même manière, la Victoire debout sur un globe tenant palme et couronne. La légende varie selon les exemplaires: *AVG(uri) PONT(ifici) DIVI F(ilio); CAESARI DIVI F.* BABELON, *Iulia* 142-144 et 165; *Pinaria*, 12-15 = GRUEBER, II, *Cyrenaica*, 5-6 = COHEN 498 et 500 = MATTINGLY 686 et 689. Le type est réutilisé sur des quinaires d'or frappés dans l'atelier de Lyon et qui donnent l'indication de la puissance tribunicienne d'Auguste; ces quinaires portent aux droits une effigie du prince et *AVGVSTVS DIVI F.*, et aux revers l'image de la Victoire, assise sur un globe, les mains sur les genoux; la légende varie suivant la mention de la puissance tribunicienne d'Auguste:
TR. POT XIII (11-10 av. n. è.): GRUEBER, II, *Gaul*, 178 = COHEN 311 = MATTINGLY 467; *TR. POT. XVI* (8-7 av. n. è.): GRUEBER, II, *Gaul*, 219 = COHEN 313 = MATTINGLY 496; *TR. POT. XXVIIII* (6-7 de notre ère): COHEN 316 = MATTINGLY 505.



111

(341), sur la *cista mystica*, montrant par le type et la légende la soumission de la province d'Asie (342) :ce type asiatique est celui



112

que l'on peut voir sur les médaillons cistophores d'Asie Mineure On la voit aussi porter la palme à laquelle sont attachées les quatre couronnes qui symbolisent les triomphes et les récompenses octroyées à Pompée en 54 (343). Elle brise un diadème et foule au pied un sceptre sur des deniers de Brutus,



113

rappelant ainsi comment il a sauvé sa patrie de la tyrannie et combien cette victoire invoquée ici ne peut appartenir qu'aux Libérateurs dans le conflit qui les opposent aux héritiers de César (344) ; on la voit aussi porter le *clipeus Virtutis*

(341) Sur des deniers frappés après Actium entre 31 et 27, Octave paraît vouloir insister sur la Victoire en lui accordant l'espace du droit de son numéraire : elle y est debout sur une proue de navire (rappelant Actium, victoire *terra marique*) et tient une palme et une couronne ; au revers, Octave défile dans son quadrige triomphal au pas avec la légende *CAESAR DIVI F.* ou *IMP. CAESAR*. BABELON, *Iulia*, 118 et 154 = GRUEBER 4342 et 4343 = COHEN 75 et 115 = MATTINGLY 616-617.

(342) Sur des quinaires d'argent frappés en 29-27 avec aux droits la tête nue d'Octave vers la dr. et *CAESAR IMP. VII* et aux revers la Victoire tenant une couronne et une palme debout sur la *cista mystica* avec de chaque côté un serpent : BABELON, *Iulia*, 145 = GRUEBER, II, *East*, 240-242 = COHEN 14 = MATTINGLY 647-649.

(343) Sur des deniers BABELON, *Vinicia*, 1 = GRUEBER 3923 = SYDENHAM 930 = CRAWFORD 436/1. Sur ce monnayage, voir *infra* p. 200-205.

(344) Deniers frappés en Grèce en 43-42 par le légat de Brutus, Servilius Casca Longus : au droit une effigie laurée de Neptune avec son trident, *CASCA LONGVS* ; au revers la Victoire marche vers la dr., porte une palme, brise un diadème et foule au pied un sceptre brisé : BABELON, *Iunia*, 44 ; *Servilia*, 35 = GRUEBER, II, *East*, 63 = SYDENHAM 1298 = CRAWFORD 507/2.

octroyé à Auguste en récompense de ses vertus (345), ou bien,


114


115


le couronner, geste encore plus symbolique (346) ; elle peut être utilisée comme élément décoratif et par là, complètement annexée : dans la représentation du char triomphal du *Princeps* (347), dans la représentation de l'autel dédié à Rome et à Auguste (348). Ce sont là des types où la divinité est présente par sa représentation, où elle est elle-même "acteur". Bien d'autres types ressortissent à la même idéologie sans que la *dea Victoria* soit elle-même représentée : scènes où les vaincus demandent leur grâce (349), ou accueillent leur "pacificateur" (350) ; représentation de trophées, d'arcs de triomphes, de quadriges ou biges de triomphe, des diverses récompenses octroyées au vainqueur (351) et qui immortalisent sa victoire,

(345) Voir les deniers frappés en 18-17, peut-être à Caesaraugusta: GRUEBER, II, *Gaul*, 142 et 153 = MATTINGLY 342-343 et ceux frappés peut-être à Colonia Patricia en 19-15 av. n. è.: GRUEBER 4388 = COHEN 287 = MATTINGLY 409. Sur ces monnaies voir *infra* p. 308-309.

(346) Voir les deniers frappés en 18-17 peut-être à Caesaraugusta: GRUEBER, II, *Gaul*, 141 et 152 = COHEN 288 = MATTINGLY 340-341 et les deniers frappés peut-être à Colonia Patricia en 19-15 av. n. è.; voir les *aurei* frappés en même temps: GRUEBER, 4382-4387 = COHEN 289 = MATTINGLY 403-408.

(347) Les exemples en sont multiples, mais voir plus particulièrement un très beau type frappé à la fois sur des *aurei* et des deniers en Espagne (Colonia Patricia?) en 19-15 av. n. è.: ces monnaies portent aux droits une effigie laurée d'Auguste vers la dr. ou la g. avec la légende *CAESARI AVGVSTO* et aux revers un quadrige au pas vers la dr., dont le char est orné de victoires devant et sur le côté, à l'intérieur duquel on peut voir une *aquila* et quatre chevaux miniatures au galop; la légende insiste sur le caractère officiel du triomphe accordé et du numéraire: *S.P.Q.R.*: GRUBER 4428-4435 = COHEN 274-275 = MATTINGLY 390-397.

(348) Voir en particulier des sesterces frappés à Lyon en 10-6 av. n. è., avec aux droits une effigie laurée d'Auguste et la légende *CAESAR PONT. MAX.* et aux revers l'image de l'*ara Lugdunensis* avec la légende *ROM. ET AVG.*: GRUEBER, II, *Gaul*, 203 = COHEN 239 = MATTINGLY 548. Pour la description de cet autel de Lyon et son rôle dans la propagande officielle, voir *infra* p. 375-376.

(349) Voir *infra* p. 364-366.

(350) Voir *infra* p. 344-345.

(351) Voir *supra* note 315.

association des différents symboles qui matérialisent la Victoire avec la divinité protectrice de tel ou tel *imperator* (352), etc .

Aussi, par des exemples précis, comme celui présenté ci-dessus, peut-on espérer parvenir à établir des règles de fonctionnement des signes voués à l'expression des principaux thèmes de la propagande monétaire. Au niveau de l'image, on peut repérer l'observance de certaines règles, l'emploi de certains signes, la mise en pratique de certains codes précis. D'où la nécessité d'étudier à travers les mécanismes qui utilisent massivement l'image monétaire dans les luttes politiques, la rhétorique du langage monétaire dans son ensemble, c'est à dire les différents systèmes d'argumentation et de persuasion sur lesquels il se fonde pour favoriser la communication. Il ne faut pas perdre de vue que l'image monétaire, objet de notre investigation, supporte l'information, recèle le sens qui a dû déclencher l'attitude du contemporain à qui elle était destinée. La pertinence choisie par la recherche sémiologique concerne par définition la signification des objets analysés : on interroge des objets uniquement sous le rapport du sens qu'ils détiennent sans faire intervenir, du moins prématurément, c'est-à-dire avant que le système soit constitué aussi loin que possible, les autres déterminants (psychologiques, sociologiques, physiques) de ces objets ; on ne doit certes pas nier les autres déterminants qui relèvent chacun d'une pertinence ; mais on doit les traiter eux-mêmes en termes sémiologiques, c'est-à-dire situer leur place et leur fonction dans le système du sens (353). L'étude de l'image monétaire amène le chercheur à abandonner l'objet du message en tant qu'unité d'analyse car au lieu d'être centré

(352) Voir par exemple *Venus Victrix* à qui Cupidon tend la palme de la victoire dans le monnayage de Sylla (voir *infra* p. 214), ou encore à nouveau *Venus Victrix*, *Apollo Actius* ou *Mars Ultor* dans la propagande augustéenne (voir *infra* p. 378). Ainsi, c'est *Mars Ultor* qui conserve dans son temple le char triomphal décrété à Auguste *S.P.Q.R.* à son retour de Syrie en 29.

(353) R. BARTHES, Elements de sémiologie, *Communications*, 4, 1964, p. 133.p.161

spécifiquement sur l'objet lui-même -un bâton d'augure (354) des emblèmes pontificaux (355), une effigie de la victoire



116

triomphant dans un quadrige ou un bige (356) -il l'est sur une valeur exaltée qui devient le véritable sujet du message -la possession de l'*auspicium*, garantissant l'heureux aboutissement des projets de ses détenteurs, la sacralité du *Pontifex Maximus*, la *felicitas* victorieuse et bénéfique de l'*imperator* protégé des dieux, etc.-, c'est-à-dire chaque fois que la propagande monétaire devient *prédicative*. L'attribut, le symbole, rendant compte de la qualité exaltée, constitue le terme fort de l'énoncé.

Il en va de même lorsque les monétaires, au coeur des conflits politiques qu'ils vivent, ont recours aux mythes des origines et aux thèmes de fondation. Cette typologie n'intervient pas au hasard : les luttes politiques et sociales qui secouent la société romaine imposent à la fois une action sur les affrontements entre générations et sur les divers types d'antagonismes ; les mythes sont révélateurs des mutations qui interviennent dans les rapports sociaux, dans un mode de production dominant, à savoir le mode de production impérialo-esclavagiste. La monnaie est un des lieux où se lisent ces importantes mutations du dernier siècle av.n.è. : il paraît alors primordial de rappeler la communauté à ses origines, posées comme appartenant à tous, par l'idéologie dominante, dans toutes les formes de son discours, à un moment ou

(354) Voir *supra* p. 76 et *infra* p. 196-204, 273-279.

(355) Voir *supra* p. 73-76 et *infra* p. 393.

(356) Voir *supra* p. 145-146.

s'accroît l'intensité des antagonismes de classe et des luttes pour la direction de l'Etat, qui sont le fait des couches non hégémoniques.

Les monétaires qui se partagent la frappe du numéraire de cette époque mettent en oeuvre une symbolique qui interpelle les divers groupes dans leurs catégories idéologiques et leurs préoccupations spécifiques. Les frappes incessantes des années troublées des guerres civiles témoignent largement du *bricolage* permanent, par la multivocité des images qu'elles soumettent aux destinataires romains, qui peut favoriser la main-mise sur les appareils hégémoniques dans la course pour s'emparer de l'appareil d'Etat.

Les monétaires républicains produisent leur discours par rapport à un référent idéologique, au sein de la formation idéologique qu'est la communauté civique romaine au dernier siècle av.n.è. Leur production joue à la fois comme partie prenante, comme résultat et comme condition entre les affrontements entre des positions idéologiques et les transformations historiques qui en résultent. Cette production monétaire constitue pour l'historien un miroir de la réalité politique et sociale et par là, un instrument privilégié pour l'analyse de cette société hégémonique qu'est la communauté civique romaine. L'image monétaire assume la fonction spécifique d'être une arme des luttes politiques, inféodée au pouvoir en place ; elle procède du sacré, et peu à peu, seuls quelques *imperatores* aux vertus charismatiques qui les placent au rang de divinités, vont en monopoliser la production, le droit aux emblèmes et aux représentations symboliques restant profondément conçu comme privilège des dieux et des puissants. Le rapport "possessif" de l'*imperator* qui s'empare -momentanément ou non - du pouvoir, à tout appareil d'hégémonie dont la monnaie n'est pas des moindres, constitue

l'image analogique de son rapport envisagé et souhaité avec l'univers entier. Dès lors, la situation de communication apparaît sous les traits de l'inégalité entre le *princeps* parmi ses concitoyens, qui crée l'évènement et l'histoire, et la société romaine qui en reçoit la nouvelle. Avec l'établissement d'Auguste au pouvoir, qui donne un coup d'arrêt aux affrontements politiques et idéologiques, le discours monétaire, de lieu où se lisent les conflits, devient celui de la mise en place d'un système de domination où le Prince apprend lui-même à l'univers -ses concitoyens, ses voisins et alliés, les populations qu'il domine après *sa* victoire -, l'histoire qu'il est en train de faire et de construire. Une telle transformation suppose un degré avancé de la construction d'un appareil d'Etat centralisé, des provinces obéissantes pour leur bonheur, dont les institutions locales ont accepté -provisoirement ou non - la perte de leurs pouvoirs. Aussi importe-t-il que soient mis en valeur, rappelés sans cesse et montrés au peuple -par le discours monétaire notamment -, les liens privilégiés qui unissent les dieux du panthéon romain au *princeps* des *cives Romani*, liens privilégiés dont la *Victoria* du Prince est le signe tangible. Cette situation permanente de conflit a imposé à celui qui frappe la monnaie de recourir à une communication persuasive, destinée à ses contemporains, dont le schéma classique est ainsi organise : le *monetalis* transmet un savoir constitué vers quelqu'un qui *ne sait pas*, selon un itinéraire étroitement fixé. Les modalités elles-mêmes de production, réalisation, diffusion, témoignent de cette structure. Il n'empêche que la propagande véhiculée par le discours monétaire est destinée à un public supposé homogène. Ce que le monétaire nous donne à voir, c'est un *produit*, mais il masque le travail d'élaboration dont l'historien, pour mieux le comprendre, doit alors tenter de démonter les mécanismes. C'est en ce domaine que se révèlent précieuses les *pratiques de l'analyse sémiologique*.

CHAPITRE II

LE DISCOURS FIGURATIF MONÉTAIRE
ANALYSE SÉMIOLOGIQUE
ET MISE EN FORME RHÉTORIQUE

IMAGES MONÉTAIRES ET PRATIQUES SÉMIOLOGIQUES

THÉORIE ET PRATIQUE D'UNE ANALYSE SÉMIOLOGIQUE DES MONNAIES

L'expression monétaire sera abordée ici essentiellement comme un problème sémiologique. Cette science du signe dont les principes ont été posés par F. de Saussure a considérablement progressé grâce aux recherches de la linguistique structurale. Les applications pratiques apparaissent dans divers domaines et notamment dans l'étude des propagandes par messages visuels dont la typologie monétaire est un exemple particulièrement riche. Dans le domaine du discours monétaire, ce que la sémiologie peut apporter, *c'est moins l'exploration d'un matériel déjà largement étudié qu'un mode d'appréhension de la réalité envisagée sous une pertinence particulière, celle de la genèse du sens.*

Cette science permet de mettre l'accent sur la responsabilité des signes choisis par le *monetalis* dans la transmission du sens : *l'attitude sémiologique* amène à des conduites précises qui se matérialisent dans la tentative de répondre à des questions telles que :

- que valent les signes manipulés par le *monetalis* ?
- quel effet ont-ils sur la signification du message ?
- Comment se situent-ils par rapport à l'intention de transmettre ?
- ces types, ces objets représentés (objets de cultes, statues de dieux tutélaires, scènes de la vie quotidienne, symboles gentilices, etc.), nécessaires médiateurs de la communication recherchée, fortement sémantisés, disent-ils bien ce qu'ils ont à charge d'exprimer ?

Un *aureus* frappé en 41 pour Marc Antoine par le monétaire P. Clodius (1) dans l'atelier de Rome, peut rendre



117

compte des difficultés rencontrées par l'historien. Le type du revers de cette monnaie d'or pose une grande exigence méthodologique car il montre une figure réunissant des attributs très divers, qui en font un personnage énigmatique.

La première approche consiste en une impression globale de première lecture. La première impression se crée dans un contact avec le message iconographique ; il ne faut pas perdre de vue que c'est ce premier contact dont se contenteront grand nombre de destinataires.

En effet, le support de cette monnaie - monnaie d'or -, précise immédiatement par son statut qu'elle est destinée à une circulation restreinte parmi les fidèles, les partisans d'Antoine, qu'elle est une monnaie commémorative, probablement destinée à la thésaurisation, telle qu'elle se pratiquait sur le monnayage en or. Quant au type, l'impression qui en résulte, c'est que ce personnage réunit les attributs de plusieurs divinités.

La seconde étape méthodologique consiste à étudier le message de dénotation que délivre cette figure : *une description*, précise ou littérale, ou, si l'on préfère, un premier niveau de lecture faisant un inventaire complet des signifiants :

(1) BABELON, *Antonia*, 19 ; *Claudia*, 20 = GRUEBER 4276 = COHEN 73 = BAHRFELDT, *Goldmünzenprägung*, 45 = SYDENHAM 1118 = CRAWFORD 494/5.

a) *iconiques* : il s'agit d'énumérer les éléments de l'ensemble présenté ; énumération sans commentaire et sans tentative d'analyse.

- <u>à l'avers</u> : une tête nue et barbue.

- <u>au revers</u>:

. un personnage debout vers la gauche, ailé et radié

. un carquois et un arc sur son épaule

. un caducée dans sa main droite

. une *cornucopia* dans sa main gauche

. son pied gauche est appuyé sur un globe

. à ses pieds, un aigle sur un cippe

. derrière, un bouclier.

b) *linguistiques* : un type monétaire est pratiquement toujours accompagné d'une légende plus ou moins développée : ici

- <u>à l'avers</u> : *M. ANTONIVS III.VIR R.P.C. (M(arcus) Antonius triumvir r(ei)p(ublicae c(onstituendae).*

- <u>au revers</u> : *P. CLODIVS M.F IIII. VIR A.P.F. (P(ublius) Clodius M(arci) f(ilius) quattuorvir a(uro) p(ublico) f(eriundo).* Il est bien évident que le message délivré par ces signes linguistiques ne sera perçu que par des individus

sachant lire et comprendre le latin, et même ayant quelque connaissance de la vie publique romaine. Il n'est en effet pas évident que, même sachant lire et déchiffrer la langue latine, ici dans une présentation abrégée, le récepteur des provinces romaines puisse savoir ce qu'est un *triumvir reipublicae constituendae* ou un *quattuorvir auro publico feriundo*. Il doit savoir faire la différence entre les deux individus nommés sur la monnaie, et c'est ici qu'intervient un premier code qui peut l'aider, c'est celui qui fait qu'à l'époque de César et après, généralement, le bénéficiaire du message occupe l'avers (2) -et souvent le revers aussi, tandis que le réalisateur technique, le *monetalis*, peut ou non en tout ou en partie, bénéficier du revers (3).

Pour la compréhension du message linguistique, une autre catégorie de signifiants -ceux qui relèvent du domaine typographique peuvent faciliter la compréhension : le format des lettres, leur place dans l'image, les fonctions ou titres délivrés dans leur intégralité ou au contraire abrégés car étant tributaires des exigences spatiales. Les abréviations et les ligatures obéissent aussi à des codes que doivent connaître les destinataires. Tous ces éléments appellent ou non à une lecture totale ou partielle du message linguistique.

c) *morphologiques* : ce sont les signes qui touchent à la construction, à la configuration générale de l'image, à la répartition de ses composantes. L'intention du *monetalis* c'est que l'oeil du destinataire réceptionne chronologiquement et par ordre d'importance les signes-clés, les

(2) Voir *supra* p. 102 *sq.*

(3) Ainsi, très souvent, les *monetales* des dernières décennies de la République, peuvent jouer sur deux tableaux: le type qu'ils gravent à l'avers est déterminé par les exigences de la propagande de celui pour qui ils frappent; le type qu'ils gravent au revers est souvent gentilice. Voir à ce propos H. ZEHNACKER, *Moneta*, I, p. 540-541; II, 1102-1111. Mais cette répartition n'est pas impérative et peut être renversée.

informations essentielles. C'est ici que joue à plein la notion de code positionnel, qui introduit une certaine "géographie" dans l'image et qui fonctionne sur des mécanismes d'opposition : premier-plan/second-plan ; haut/bas ; grand/petit, etc ... Le revers du denier de Clodius nous présente au premier plan un personnage très grand, qui occupe la majeure partie de la surface et au second plan, un cippe surmonté d'un aigle, tous deux d'une taille très réduite par rapport au personnage et marquant ainsi leur dépendance par rapport à ce personnage. Le globe est aussi de dimensions réduites et est situé sous le pied du Génie montrant par là aussi sa soumission. Ce type monétaire fait aussi intervenir le code souvent utilisé de l'élévation : le personnage central met en avant dans un geste d'exhibition, des objets qui sont ainsi placés au premier rang dans l'ordre d'importance : dans la hiérarchie des attributs qui accompagnent ce Génie panthée, la corne d'abondance et le caducée apparaissent comme des attributs majeurs.

La troisième étape dans l'analyse d'un type monétaire est la plus importante : c'est celle qui va permettre de comprendre le message et de mesurer l'impact, ou plutôt de tenter de mesurer l'impact qu'il a pu avoir sur les contemporains du monétaire. Le travail essentiel est de mettre à jour le message de connotation délivré par la figure, et cela à deux niveaux : celui des connotations premières et des connotations secondes.

Les *connotations premières* apparaissent de l'ensemble de l'image lorsque chacun des signifiants dénotés à livré son signifié premier. Il importe de rester systématique, de ne pas perdre de vue que les connotations s'enchaînent et qu'il faut déterminer la signification globale de chacun des éléments

de l'image. Le personnage que nous présente le revers de P. Clodius apparaît d'emblée comme un génie réunissant dans sa personne les attributs de dieux très divers.

. la couronne radiée qu'il porte sur la tête est un emblème solaire.

. ses ailes sont un emprunt à la déesse de la Victoire.

. les armes qui sont gravées autour de lui en font une divinité guerrière car empruntées à Mars et Diane chasseresse.

. le caducée est l'attribut habituel de Mercure et symbolise la prospérité des échanges grâce à la *Pax* impérialiste.

. La corne d'abondance est un attribut de *Pax* et de *Fortuna* et symbolise l'abondance des temps de paix et le retour à des temps heureux.

. Le globe est un symbole de domination universelle

. L'aigle est l'attribut habituel de Jupiter : ces deux derniers symboles paraissent d'ailleurs se compléter merveilleusement puisque Jupiter est le maître des dieux et des hommes en même temps que du monde entier.

Les connotations premières de tous les éléments signifiants de la figure nous indiquent donc que nous sommes en présence d'un personnage réunissant les attributs du Soleil, de la Victoire, de Mercure, de la Fortune, de Mars, de Diane et

de Jupiter (4). Ce personnage, à première vue, paraît "encombré" de symboles et d'attributs ; mais en fait chacun matérialise les divers éléments de sa puissance, ou plutôt, des puissances élémentaires dont son personnage s'est enrichi. C'est à la fois des objets et de l'animal qui l'entourent que ce Génie anthropomorphe tire sa divinité, son sens est celui d'une efficacité divine.

Mais, repérer la signification première est très difficile : en effet, immédiatement, les *réserves d'images*, les connaissances, le subconscient du destinataire entrent en jeu pour connoter complémentairement la réception. Tout l'acquit intellectuel du récepteur vient s'ajouter à la perception de l'image, en complèter ou modifier les données. Il nous est impossible de savoir comment une telle image a pu être réellement conçue. La difficulté pour le numismate et l'historien vient de ce que leur propre acquis intellectuel vient perturber leur mode d'appréhension de l'image, toute leur personnalité intervient qui retient tel détail plutôt que tel autre, et il ne faut pas oublier le jeu des connotations *projectives* introduites par le chercheur, ni celui des connotations *désidératives* qui font qu'il a la conviction que l'analyse proposée est la bonne. C'est ce qui explique que le type présentement étudié a été diversement analysé comme Génie de l'Orient -et il s'intègre parfaitement dans la propagande "orientalisante" d'Antoine (5), génie symbolisant les pouvoirs de l'*imperator* Antoine, maître de l'Orient et par là maître du monde (6) et comme une allusion à la force et à l'éclat du triumvirat pour restaurer la République

(4) C. CAVEDONI, *RN*, 1857, p. 349; A. VERCOUTRE, Explication de l'*aureus* frappé par P. Clodius à l'effigie de Marc-Antoine, *RN*^{3}, VIII, 1890, p. 1-11.

(5) Voir *infra* p. 293 *sq.* et Ch. PARAIN, *Octave-Auguste. La naissance d'un pouvoir personnel*, *op. cit.*, chapitre II: Les ambitieux desseins d'Antoine en Orient, p. 87 *sq.*

(6) En effet, dans l'idéologie impérialiste de la *Pax Romana*, la maîtrise du monde ne peut effectivement être réalisée qu'une fois les Parthes vaincus : le royaume des Parthes est depuis près de deux siècles le rival oriental de Rome. Un oracle primordial fonde la domination universelle de Rome sur la victoire contre les Parthes. Voir à ce sujet J. GAGE, *Apollon romain : essai sur le culte d'Apollon et le développement du ritus Graecus à Rome des origines à Auguste*, Paris 1955, p. 596. On comprend pourquoi Antoine tient à fêter somptueusement les victoires, pourtant peu glorieuses, qu'il vient de remporter sur les Parthes : voir Ch. PARAIN, *Octave-Auguste*, *op. cit.*, et l'idéologie orientalisante véhiculée par le monnayage

(reipublicae constituendae) récemment constitué. Chacune des nuances du sens des divers éléments gravés sur la figure provoque des réactions propres à chaque individu et tisse autour de ces éléments des réseaux d'associations. Or, le plus souvent, une seule des virtualités sémantiques a été actualisée dans le discours des *monetales*, mais les autres valeurs sont là, sous-jacentes, et constituent des systèmes de sens seconds qui ne se contentent pas d'exister les uns à côté des autres, mais fonctionnent à des degrés variables en même temps. Il existe au niveau du langage du monétaire un sens dominant dans les circonstances propres de son discours. Supposons que le récepteur d'un tel message ignore certaines nuances de sens d'un type monétaire, comme cela arrive fréquemment pour le numismate et l'historien, et que précisément ce soit un de ces sens inconnus de lui qu'actualise le message véhiculé par la monnaie, que va-t-il faire ? Il va tenter, en s'aidant du contexte et de la situation précise des conditions de production de ce message, d'instituer une signification à partir de la/des nuance/s de sens qu'il connaît et des connotations qui, dans son esprit, lui sont associées. Pour lever l'ambiguïté, le récepteur romain/l'historien doit faire appel à sa connaissance

d'Antoine *infra* p. 294 ; on comprend encore pourquoi la propagande officielle du nouveau régime établi par Auguste va exploiter au maximum un événement important certes, mais peu glorieux au point de vue militaire, la restitution des *signa* perdus par Crassus, initiative due au roi des Parthes et va répandre à profusion des types relatifs à la *Victoria Augusti* avec les légendes percutantes *SIGNA RECEPTA*, *SIGNIS RECEPTIS* etc. Sur ce monnayage, voir *infra* p. 375.



118



119


120

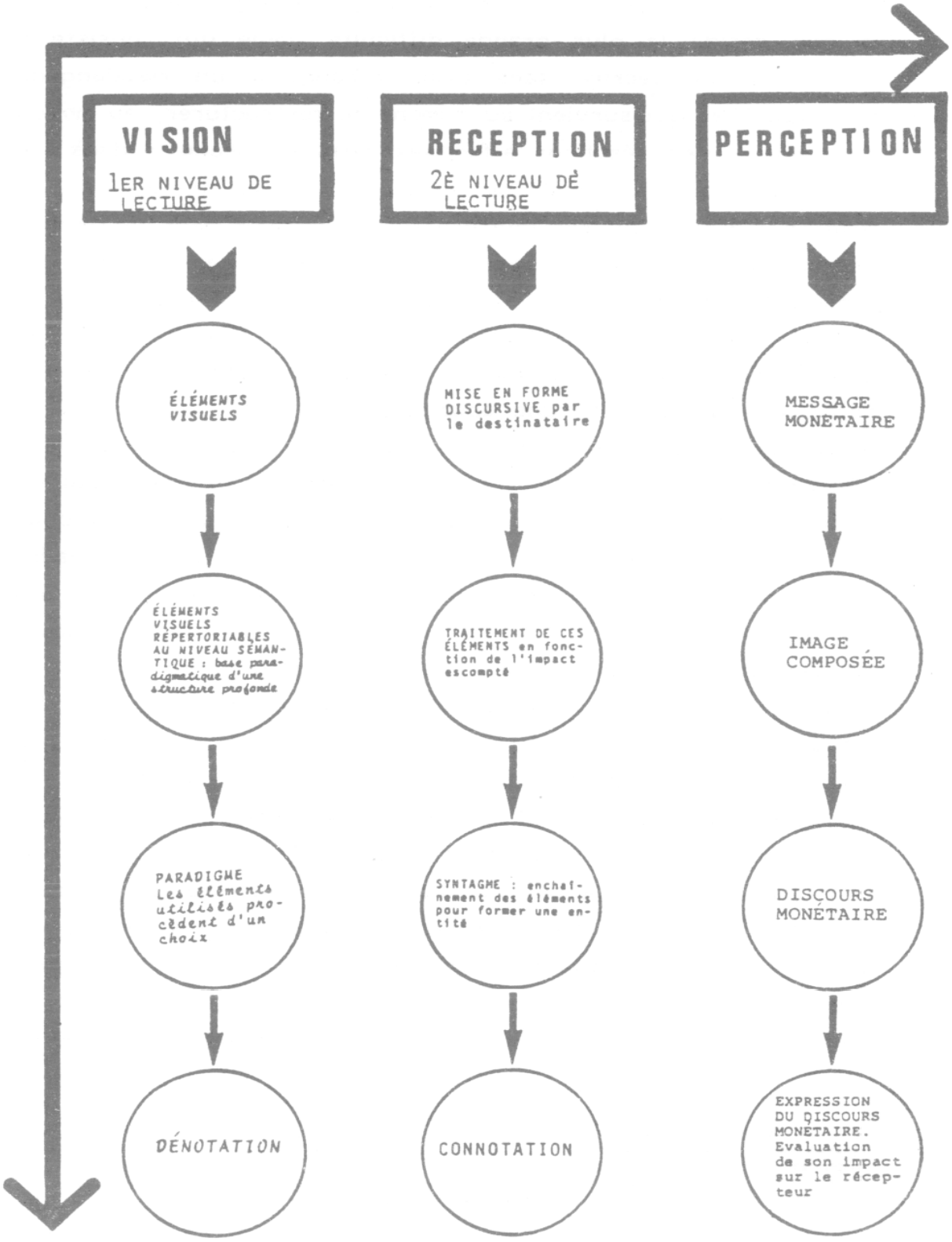

121

des valeurs sémantiques des éléments figurés présents dans l'image et au contexte explicite ou implicite (7). Par contexte, j'entends plusieurs niveaux sémiologiques. Le contexte explicite comprend l'ensemble du contexte iconique et linguistique de l'image, mais le récepteur -le Romain ou le provincial du dernier siècle av.n.è. ou le chercheur du XXè siècle - envisagent le message iconique et linguistique dans un contexte beaucoup plus vaste encore : le contexte implicite qui prend en compte le climat socio-culturel et l'*ambiance idéologique* du message, c'est-à-dire ses conditions de production ; le type gravé sur le métal reçoit une *charge* de toute la situation concrète dans laquelle il est produit. Entre les symboles de l'image et du texte est établie une *concaténation signifiante* ou un signifiant trouve sa signification par rapport à un autre signifiant (8). On saisit alors combien l'élaboration du discours figuratif monétaire est un vaste *bricolage* au sens où les valeurs et les symboles qu'il manipule sont des matériaux de ré-emploi. Le revers étudié ci-dessus en est un excellent exemple : en effet, les éléments qui le composent détournés de leur utilisation normale et détachés de leur contexte entrent dans une combinaison qui reste encore à ce jour énigmatique, car ils se voient dotés d'un pouvoir connotatif intense qui les introduit dans une existence seconde. De là, on prend conscience des difficultés que rencontre l'historien dans sa démarche pour aller de la perception du message à sa compréhension, démarche que le TABLEAU 4 tente de simplifier.

(7) Terminologie empruntée à T. SLAMA-CAZACU, *Langage et contexte*, La Haye Mouton 1961, p. 212-216, qui est d'un usage particulièrement commode et efficace.

(8) J. LACAN, *Ecrits*, t. II, Ed. Seuil, Paris 1969, p. 200 (réédition).

TABLEAU 4



Le schéma de la perception/compréhension du message monétaire

Mais pour passer à une énonciation de ce qui est suggéré par l'image, il faut prendre le relais linguistique et c'est là que réside la plus grande difficulté, celle qui consiste à transposer (à décrire sans avoir recours à un métalangage spécifique) et qui survient au moment de restructurer, au moyen du langage des réactions affectives dues à l'image : dans les faits, cela se réduit pour les numismates et les historiens à la mise en place de figures interprétables, perdues dans un énoncé de connotations ayant pour fonction de dépasser l'activité consciente du récepteur. On saisira toute l'importance de la difficulté et donc de l'intérêt à étudier les dernières décennies de la république romaine lorsqu'on pense que la période soumise à notre investigation est une époque de l'histoire de Rome où la propagande n'a jamais été plus active et plus intense dans l'élaboration du discours figuratif monétaire. Le *monetalis* qui vit cette situation, qu'il agisse pour son propre compte ou pour celui d'un "leader" dont il soutient le programme, réalise certainement qu'il lui faut élaborer un discours qui ne doit pas être perturbé par des éléments parasites susceptibles de rompre la communication escomptée. On saisit toute l'importance du message linguistique qui permet d'éliminer au maximum les risques d'incompréhension, et l'importance de la réalisation "matérielle" de ce message linguistique. Le monétaire est tributaire du support qui va recevoir son discours ; l'exiguïté de la face d'une pièce de monnaie constitue une difficulté qu'il doit maîtriser au mieux. La réalisation matérielle du message linguistique -c'est-à-dire la gravure de la légende sur le support métallique- est susceptible de prendre une signification qui peut renforcer, ou au contraire, détruire la signification escomptée du message (9). Parallèlement au message linguistique,

(9) On imagine les problèmes que poserait pour la réception du message une légende mal gravée, difficile à lire, quand on connaît les problèmes des numismates pour lire les types et légendes de monnaies usées ou détériorées. Le rôle du support apparaît à nouveau déterminant : sur les monnaies d'or et d'argent, l'usure est lente et elles sont généralement bien conservées. En revanche, il n'en va pas de même des monnaies de bronze qui sont très souvent illisibles, au niveau tant du message linguistique que du message iconique. Sur le choix du support métallique, voir *supra* p. 117-133.

nous avons un message iconique, ou en termes plus simples, une image. Au sein de la communication iconique, il est l'équivalent du message linguistique dans la communication linguistique. Il semble y avoir pourtant une différence essentielle : le message linguistique d'une légende monétaire est codé, il n'est compris que s'il est rédigé dans la langue parlée par les destinataires. Au contraire, le message iconique -la figure gravée sur la monnaie -, n'est pas codé de la même manière : il ne traduit pas ce qu'il contient, il représente son code, c'est celui du monde visible, du monde sensible, vécu par les destinataires. Mais ce monde sensible pose d'emblée un problème : est-il le même pour un habitant de l'*Urbs*, pour un Cilicien, un Germain ou un Parthe ? Certainement pas. Intervient alors la notion de code culturel, et le figuratif obéit à ses lois. La représentation d'un édifice, d'instruments de sacrifice, pour citer un exemple, qui appartient au monde sensible, au vécu d'un habitant de Rome ou d'Italie, sera, pour un habitant des régions soumises à Rome, tout aussi irrecevable qu'une légende décrivant ces types dans un latin parfaitement lisible. Il n'est donc pas juste d'affirmer que le figuratif, contrairement au linguistique est universel et recevable partout. Certes, il facilite la *compréhension* ou la déplace mais ne conduit pas toujours à sa réalisation. L'avantage de l'image monétaire sur la légende qui l'accompagne, c'est qu'elle n'est pas simplement discursive : elle montre les choses, elle leur donne un statut d'objet "réel" ; le monétaire ne parle plus de l'action bienfaisante de tel ou tel chef charismatique, *il la "montre"* : l'évènement est là, face à son destinataire, comme une réalité pure et simple. Aussi, devant un matériel typologique aussi riche, ne doit-on pas se contenter d'être un "déchiffreur de symboles", d'affirmer que tel symbole, telle représentation possède telle signification, en ayant recours souvent à des explications très savantes. Il faut analyser ce matériel en sémiologue, et la première exigence est une exigence d'ordre.

Si l'on se place au point de vue de l'objectivité, l'analyse sémiologique dans le domaine de la typologie monétaire, coïncide avec l'étude de l'expression. J'aimerais toutefois préciser ce que j'entends par *expression monétaire* ; il s'agit de l'ensemble des éléments sensibles qui actualisent l'intention de l'émetteur -images, légendes, graphismes divers, bref les *signes* qui matérialisent un message. L'analyse sémiologique se voue à l'analyse de *l'exprimant monétaire*, à condition d'envisager l'image monétaire dans un rôle fonctionnel de support de communication, de véhicule nécessaire de significations (10).

Dans le domaine de la propagande monétaire, l'analyse sémiologique permet de prendre acte de la valeur signifiante des images gravées sur le support métallique, et par son application, le chercheur peut se trouver à même de démontrer comment le simple jeu des signes, la présence ou l'absence de signes "mineurs" -mais décisifs - suffisent à exprimer, à renforcer, à modifier le sens d'un message émis par le monétaire. L'application des méthodes de l'analyse sémiologique sur le matériel numismatique permet au chercheur d'apprécier l'incidence du choix des images mises en circulation. Par nécessité logique, elle oblige à s'attacher aux détails et fait prendre conscience que tout détail d'apparence anodine peut être vecteur de sens. Elle permet d'appréhender -ou d'essayer d'appréhender -, le monétaire comme responsable des signes qu'il manipule, face à leur fonctionnalité et leur intelligibilité. Ce qui peut rendre cette appréhension opérante, c'est le caractère intentionnel du message monétaire : il a obligation de transmettre quelque chose qui est moins un objet qu'une valeur à signifier : ainsi la comète des deniers augustéens (11) exprime moins le phénomène observé par les Romains de l'époque lors des funérailles de César et rapporté par les

(10) Voir *supra* p. 48 *sq.*

(11) Voir *infra* p. 210, 290.

auteurs anciens (12) que l'idée de l'essence divine de Jules César (13) et la sacralité de son pouvoir et par là la sacralité du pouvoir de son héritier ; le bonnet de la liberté entre deux poignards sur un denier de Brutus (14) c'est moins le rappel du meurtre tout récent de César que la liberté rendue au peuple romain délivré du "tyran" (15). De même, le *clipeus*



122



123

virtutis, les deux branches de laurier, et la couronne de chêne (16) apparaissent moins comme le rappel des récompenses



124



125

octroyées à Octave-Auguste par le Sénat - les lettres *SPQR* authentifiant ces récompenses - que l'idée de la permanence des vertus bienfaitrices du *princeps* qui est leur détenteur. (17). L'image ne peut seulement dénoter, il faut que *l'idée* à

(12) HOR., *O.*, I, 12, 46-48; OV., *M.*, XV, 840-851; SUET., *Div. Iul.*, 88; PLUT, *Caes.*, 69, 3; VERG., *B.*, IX, 46-49; *Aen.*, VIII, 681; DC., XLV, 7, 1-2; PROP., *El.*, IV, 6, 59 *sq.*; SEN., *Nat.*, VII, 17, 2.

(13) PLIN., *HN*, II, 93-94 atteste qu'un culte fut rendu à cette comète. Voir aussi A. ALFOLDI, Der neue Weltherrscher, *Hermes*, LXV, 1930, p. 369-384 ; K. SCOTT, The *sidus Iulium* and the apotheosis of Caesar, *CPh*, XXXVI, 1941, p. 257-272 ; J. GAGE, *Apollon romain*, *op. cit.*, p. 585 *sq.* ; L. ROSS TAYLOR, *The divinity of the Roman Emperor*, Middletown Connecticut 1931, p. 90 *sq.* ; G. RADKE, Augustus und das Göttliche, *Antike und Universageschichte (Festchrift H. E. Stier)*, Münster 1972, p. 273 *sq.*

(14) Voir *supra* p. 135.

(15) PLUT., *Brut.*, 40.

(16) Voir *infra* p. 308-309 et 378-379.

(17) Le Sénat a largement contribué à la diffusion de cette propagande et de cette nouvelle mystique augustéenne en ordonnant de planter les lauriers immortalisant la *Victoria Augusti* de chaque côté de la porte de la maison impériale et suspendre, au-dessus de cette porte, la *corona civica* qui récompense un Romain qui a sauvé un concitoyen: Auguste est consacré par là sauveur de la communauté civique toute entière: sur l'idéologie du chef charismatique dans la propagande monétaire d'Auguste, voir *infra* p. 305 *sq.*

transmettre trouve des signifiants appropriés car un signifié ne se délivre jamais seul. Il emprunte nécessairement la voie d'un signifiant qui en est le médiateur obligatoire, en l'absence duquel le sens reste muet. Dans le cas des deniers césariens évoqués plus haut, il ne fut pas nécessaire aux monétaires d'utiliser une pléthore de signifiés. Nous sommes en présence d'une *image pauvre* car composée principalement d'un signifié -une étoile à cinq branches- mais dont le signifiant est si puissant qu'il ne peut entraîner d'ambiguïté, et, partant, la nécessité d'utiliser des signifiés supplémentaires, vecteurs de sens, et permettant d'éviter des erreurs dans la réception du message. L'analyse sémiologique permet donc à l'historien de faire apparaître ce phénomène tout à fait particulier : celui de l'occurrence d'images tantôt *pauvres* (c'est-à-dire constituées par des symboles peu nombreux et peu variés), et tantôt *riches* (dans lesquelles on constate une véritable explosion de signifiés). Or, cette dernière catégorie d'images survient principalement en des époques d'incertitudes politiques où le bénéficiaire de la propagande doit affirmer par tous les artifices et avec tous les symboles possibles sa prétention à la direction de l'Etat ou même plus simplement son aptitude à remplir une charge ; rappel des glorieux exploits des ancêtres (18) et de l'origine mythique ou divine des ancêtres (19) qui investit les descendants de ces *gentes* prestigieuses d'une *aura* toute particulière : rappel ou commémoration de la propre gloire du prétendant au pouvoir, bénéficiaire de l'image véhiculée par la monnaie, par les nombreux symboles matérialisant sa *felicitas* et sa puissance victorieuse (20) etc...

(18) Sur le sens et le rôle de l'étalage systématique des faits glorieux des ancêtres, voir *supra* p. 40 *sq.* et *infra* p. 260 *sq.*, p. 338 *sq.*

(19) Les plus glorieuses des *gentes* patriciennes revendiquent une origine troyenne ou albaine, et rehaussent leur prestige par l'affirmation d'une origine mythique: leurs prétentions, au denier siècle avant notre ère, envahissent le monnayage; c'est ainsi que Quirinus apparaît sur les monnaies frappées par C. Memmius; le roi sabin Titus Tatius sur celles de L. Titurius; Numa Pompilius et Ancus Marcius dans le monnayage des *Marcii*, etc.: voir *supra* p. 59 *sq.* Cette propagande relative à une origine mythique ou divine arrive à son point culminant dans le monnayage de César puis d'Auguste, puisque leur filiation divine devient une des bases et une des garanties de leur pouvoir.

(20) Sur le fonctionnement, dans la propagande monétaire, de l'idéologie relative à la Victoire, voir *infra* p. 329-367.

L'analyse sémiologique permet d'apprécier la puissance persuasive des images pauvres, particulièrement dominantes dans les périodes de pouvoir politique puissant, détenu par un seul homme. Plus n'est besoin de faire étalage de ses mérites et de ceux de sa *gens*, puisque ce sont eux qui ont permis à l'*imperator* Sylla, César ou Octave-Auguste de prendre le pouvoir et de légitimer cette action de force. Un symbole simple suffit à exprimer à lui seul la gloire victorieuse et bienfaisante de son possesseur : une comète (21), un *lituus* ou d'autres symboles pontificaux (22), une simple effigie, même



126





127



sans légende (23) suffisent. Si le pouvoir établi est remis en question, alors de nouveau foisonnent les symboles susceptibles de le renforcer ou de le légitimer face à des contestataires

(21) Voir *supra* p. 170 et *infra* p. 210, 290.

(22) Voir *supra* p. 73-76 et *infra* p. 283-284, 393.

(23) Dans le monnayage d'Octave-Auguste, très nombreux sont les *aurei* et deniers triomphaux qui utilisent l'effigie anépigraphe, tournée vers la dr. ou la g. Voir en particulier le monnayage frappé en Asie après Actium qui porte aux droits l'effigie d'Octave, et aux revers les signes tangibles de sa récente victoire: les deniers BABELON, *Iulia*, 158 = GRUEBER 4352 = COHEN 119 = MATTINGLY 625 (qui portent au revers le fameux trophée actien: voir *infra* p. 350-352); BABELON, *Iulia*, 162 = GRUEBER 4348 = COHEN 123 = MATTINGLY 624 (qui portent au revers un arc triomphal au dessus duquel se tient Octave dans un quadrige); BABELON, *Iulia*, 110 = GRUEBER 4339 = COHEN 64 = MATTINGLY 603 (qui portent au revers l'image de la Victoire debout sur un globe); BABELON, *Iulia*, 109 = GRUEBER 4334 = COHEN 63 = MATTINGLY 601 (avec au revers la figure en pied de *Venus Victrix*) etc.
Les *aurei* BABELON, *Iulia*, 119-120 = GRUEBER 4321-4322 = COHEN 76-77 = MATTINGLY 590-591 (avec au revers l'image du quadrige triomphal décrété *senatus consulto*); BABELON, *Iulia*, 103 = GRUEBER 4325 = COHEN 73 = MATTINGLY 594 (avec au revers l'image de la statue équestre décrétée pour ses victoires) etc.



128





129



Il est intéressant de remarquer que tout ce monnayage triomphal n'éprouve plus la nécessité de barder l'effigie d'Octave d'une titulature sans fin comme sur les effigies frappées en commun avec son compétiteur Antoine. La légende des revers le célèbre, généralement, uniquement que comme *DIVI F.* Son effigie s'impose dès lors d'elle-même, sans besoin de justifications.

utilisant le même véhicule, la monnaie, et les mêmes méthodes pour affirmer leurs prétentions (24).

La nécessité première est, nous l'avons souligné plus haut, qu'au niveau de l'image, l'idée, le message à "faire passer" trouve ses signifiants appropriés. Mais l'analyse de l'image monétaire ne devient vraiment analyse sémiologique que pour autant qu'elle est comparative. Elle n'est pas une simple lecture, mais décomposition de l'image. Pour comprendre d'où procède la signification, il est nécessaire en effet pour l'historien de repérer au niveau de l'image les unités significatives - les plus petits fragments de cette image - dont le fonctionnement est précisément générateur de sens - c'est-à-dire l'équivalent de ce que sont en linguistique les monèmes puis les phonèmes. Il faut donc repérer, sous les signes sensibles, les unités du système qui les organisent, c'est-à-dire les codes, et comment ces unités les organisent.

Or, ce n'est pas parce qu'un message est visuel que tous ses codes le sont. De plus, un code, même figuratif-donc visuel-, n'est jamais visible d'emblée, car il consiste en un réseau de relations logiques.

Les langages "visuels" entretiennent avec les autres des liens multiples et complexes et on ne gagne rien à opposer le *verbal* et le *visuel* comme deux blocs homogènes. Le visuel joue en effet un rôle appréciable dans les messages non visuels: l'organisation sémantique des langues naturelles recouvre avec

(24) C'est en ces périodes d'incertitudes et de guerres civiles que l'on constate une recrudescence des types gentilices, des types dont les légendes n'oublient jamais d'indiquer la moindre petite fonction ou le moindre sacerdoce détenu par le bénéficiaire de l'image, la moindre distinction détenue par celui-ci. Sur les frappes communes d'Antoine et d'Octave, on assiste à une véritable compétition des titulatures : *ANTON(nius) AVG(ur) IMP(erator) III COS DES(ignatus) III VIR R(ei) P(ublicae) C(onstituendae)*, à l'avers, autour de l'effigie d'Antoine et *ANTONIVS AVG(ur) IMP(erator) III* occupant tout le revers : BABELON, *Antonia*, 96 = GRUEBER, II, *East*, 177 = SYDENHAM 1209 = CRAWFORD 542/2. ; *IMP(erator) CAESAR DIVI F(ilius) III VIR ITER(um) R(ei) P(ublicae) C(onstituendae)* autour de l'effigie d'Octave et au revers *COS ITER(um) ET TERT(io) DESIG(natus)* accompagnant les emblèmes pontificaux : BABELON, *Iulia*, 140 = GRUEBER, II, *Gaul*, 116 = SYDENHAM 1338 = CRAWFORD 538/1.

une marge variable de décalage les configurations de la vue : le monde visible et la langue ne sont pas étrangers l'un à l'autre car une des fonctions de la langue est de nommer les unités que découpe la vue et de l'aider dans ce découpage ; une des fonctions de la vue est d'inspirer les configurations sémantiques de la langue et de s'en inspirer. On touche là au problème des rapports entre la perception et le langage (25). Le message visuel n'est pas seulement investi de l'extérieur par la langue (rôle de la légende) mais aussi de l'intérieur et dans sa visualité même. Que dire du visuel si la langue ne nous permettait pas d'en parler, aussi, entrevoit-on aisément des difficultés qui surviennent dans les situations de juxtaposition de cultures différentes (26).

C'est pourquoi le travail d'analyse doit conduire à replacer l'image monétaire parmi les différentes sortes de faits de discours de l'époque considérée -discours littéraire, cicéronien en particulier, discours épigraphique, discours figuratifs divers, etc... L'analyse sémiologique permet de dégager des systèmes, des entités purement relationnelles, à l'intérieur desquelles diverses unités prennent leur sens, les unes par rapport aux autres. Mais elles n'existent pas à l'état libre, elles ne sont pas présentes à la conscience sociale et il faut les reconstruire. D'où la difficulté pour l'historien d'appréhender des entités socio-politiques si éloignées, dans le temps, de nos préoccupations contemporaines. Plusieurs d'entre elles peuvent fonctionner dans des messages utilisant le même véhicule, par exemple la monnaie ; on doit alors faire une constatation : il y a bien des codes dans un seul message. Certaines aussi peuvent s'investir dans des messages qui ressortissent à des supports différents : force est d'admettre que des codes sont communs à plusieurs langages. Etudier

(25) Voir dans ce domaine l'étude de A.J. GREIMAS, Conditions d'une sémiotique du monde naturel, *Langages*, 10, 1968, p. 3-35.

(26) Voir *infra* p. 379-389.

l'image monétaire ne conduit pas seulement à rechercher le système unique et total de l'image qui rendrait compte à lui seul des significations repérables dans les images.

La transposition analogique des deux axes du langage est posée dès lors comme une nécessité : rien n'interdit de considérer un message monétaire comme l'équivalent d'un syntagme, à cette différence près que la succession des signes n'y est pas successive et linéaire comme dans le langage, mais donnée dans sa globalité. Sur l'axe systématique, les messages monétaires sont analysés en fonction des options sur lesquelles ils reposent : l'articulation que le destinateur donne à cet axe constitue le système dans lequel il se place, axe le plus important, car il permet de reconstituer les traits du langage sur lesquels ce message s'appuie (27).

Le langage monétaire est un langage visuel ; nul ne peut nier que les symboles visuels font partie d'un langage codifié. Son discours livre au Romain du dernier siècle av.n.è. et aux observateurs que nous sommes une multiplicité d'indices visuels, par rapport à un système de conventions ou un système d'expériences apprises.

La nécessité première est de provoquer un impact visuel : l'image monétaire est une image offensive dans ses buts et sa perception reste dépendante des préoccupations des destinataires. Pour le monétaire, la nécessité de signifier l'information qu'il grave sur le support métallique le conduit à *signaliser* son information ; c'est-à-dire à la *marquer* par l'utilisation d'un code spécifique. Le code n'est finalement pas

(27) A. LEROI-GOURHAN, *Le Geste et la Parole. I. Technique et langages*, *op. cit.*, p. 269: "...l'art figuratif est inséparable du langage... il est né dans la constitution d'une couple intellectuel phonation-graphie. Il est par conséquent évident que dès la source, phonation et graphie répondent au même but."

autre chose qu'un moyen par lequel la société romaine du dernier siècle de la République établit les symboles qui font fonctionner l'échange. Tout évènement de la vie politique romaine est monnayé en *images* programmées. Le code prépondérant est celui qui symbolise le plus grand nombre de choses pour l'ensemble de la communauté civique et qui, de ce fait, se fortifie dans les fréquences mêmes des échanges qu'il opère. Les mythes sont ranimés au cours de manifestations périodiques par les nombreuses fêtes du calendrier romain ; or, l'originalité de la propagande monétaire est d'actualiser en permanence le code occulté par les contenus.

DYNAMIQUE ET RHÉTORIQUE DU DISCOURS MONÉTAIRE

PROCÉDES RHÉTORIQUES ET PRATIQUES DE MOBILISATION

L'image de propagande véhiculée par la monnaie est donc principalement :

- *implicative* car elle interpelle le destinataire
- *prédicative* car elle exalte les valeurs et les vertus de la Rome éternelle, même si ces valeurs sont utilisées par des particuliers à des fins de propagande
- *constatative* car elle rend compte d'une existence.

Vue la pression qu'exerce la considération du destinataire sur la facture même du message, on assiste à l'apparition d'une véritable conscience rhétorique dans les images de propagande véhiculées par les monnaies comme, d'ailleurs, sur tout autre support de discours figuratif. L'utilisation d'une rhétorique visuelle atteste le passage d'une information simple à l'influence ; elle provoque dans la facture du message monétaire des infléchissements significatifs dont la raison d'être n'est plus essentiellement le souci de l'esthétique optimale mais celui de la persuasion : aussi, dans le message rhétorisé qu'est l'image monétaire, j'oserai affirmer que la psychologie est à la base des mécanismes de construction du discours monétaire, même si ce concept n'est pas présent à la conscience immédiate d'un monétaire de la Rome antique. La fonction primordiale pour le

monetalis est l'apposition de son nom sur le support métallique, la signature en quelque sorte de la monnaie (28). La réussite suprême pour lui et sa *gens* est la conquête du terrain politique par la seule autorité de son gentilice et de ses titres (29). La notoriété est une substructure doublement vulnérable : elle est tributaire de la considération et du crédit qu'on voudra bien lui attribuer. La propagande par la monnaie oeuvre dans un climat d'inconscience, sur le terrain de l'inconstance ; elle est appelée à propager un nom, à le consolider dans le mental et la mémoire collectifs, à lui conférer une substance. On réalise alors l'importance capitale de l'obtention du droit d'effigie en 44 par décret du Sénat (30), terme d'une longue évolution, dont le premier bénéficiaire est César, et qui, associée à une légende percutante, véritable slogan, facilite la mémorisation dans le mental collectif de la population du monde romain, proche ou éloignée de la capitale.

La rhétorique de la propagande monétaire use à cet effet de deux procédés facilement repérables dans le matériel soumis à notre investigation :

> la prédication : on passe de la propagande du nom ou du gentilice à la propagande de ce qu'ils symbolisent, on passe du prédiqué au prédicat. En lui-même le nom n'est qu'une promesse, rien de durable ne peut être construit sur lui s'il ne se trouve au coeur d'un réseau d'associations, les plus discriminantes possibles qui doubleront son identité d'une personnalité. César l'a très bien compris,

(28) Voir *supra* p. 97 *sq.*

(29) Sur la propagande gentilice, voir *supra* p. 59-66, 71-83 et *infra* p. 238-264.

(30) Voir *supra* p. 39 et 103; *infra* p. 205, 212 et 289.

> comme avant lui, Sylla et après lui Octave-Auguste ; ils ont orchestré eux-mêmes leur propagande afin que leur nom soit le noeud d'un réseau d'associations où interagissent leur *divinitas*, leur *felicitas*, leurs *virtutes* et le bonheur/la prospérité engendrés par ces vertus (31).
>
> D'où l'utilisation maximale du procédé *d'exaltation* qui conduit à une véritable parade de mérites et de vertus amenant les contemporains de Sylla, César ou Auguste à faire face à une positivité pléthorique : surenchères de mérites, valorisation psychologique, etc...

L'objet du message, juste réponse et miroir fabuleux, affiche finalement d'une manière explicite ou déguisée sa prétention à incarner la meilleure solution aux problèmes contemporains.

Lorsqu'on étudie les objets de la propagande monétaire, on peut remarquer une réapparition périodique des mêmes postulats, un recours à des considérants persuasifs variés, mais de même orientation, où prédomine constamment l'opposition entre le bon et le méchant, entre le bien et le mal. Le système d'opposition est de toutes façons essentiel à la systématisation d'un lexique connotatif, même s'il repose sur un code sous-jacent.

En effet, il est inutile de rappeler la difficulté qu'ont souvent les numismates pour identifier les personnages gravés à l'avers ou au revers des monnaies qu'ils étudient ; je pense en particulier aux effigies souvent très similaires de Vénus et de la Concorde, de Vénus et de *Pietas*. Cette similitude est probablement voulue, calculée en particulier dans la propagande

(31) Sur les thèmes dominants dans la propagande monétaire des *imperatores*, voir *infra* p. 265-316.

de César, qui vise probablement volontairement à entretenir l'ambiguïté, *Venus Genitrix* et *Pietas* étant les deux composantes qui dominent dans la propagande qui vise à légitimer sa prise du pouvoir (32). Mais cela tient certainement aussi aux nécessités imposées par la gravure des effigies divines, puisées dans des réserves iconographiques à utilisations multiples, imposées aussi par la "polyvalence" (33) de ces effigies divines, auxquelles le monétaire donne une identité, moyennant l'adjonction d'attributs précis (34) ou quelques "bricolages" ingénieux.

Le moindre détail est déterminant lorsqu'aucune légende ne vient aider le chercheur à établir une identification certaine (35). Le lexique iconologique repose sur le code iconique, mais il s'établit si, par exemple, on a des oppositions du type Concorde césarienne/Concorde sénatoriale, Vénus divinité tutélaire/Vénus mère des *Iulii* et si l'incompatibilité s'établit entre le sème voile couvrant la tête et le sème diadème et cheveux en chignon, différenciant le signifié Concorde césarienne du signifié Concorde des anti-Césariens. De telles élaborations iconiques touchent là aux caractéristiques profondes du fonctionnement global de la rhétorique antique.

L'analyse sémiologique permet de procéder à une véritable classification des procédés rhétoriques utilisés par le manipulateur du discours figuratif ; le discours monétaire en particulier, est riche de renseignements quant aux procédés utilisés.

(32) Voir *infra* p. 273-279, 285.

(33) Voir à ce propos H. ZEHNACKER, *Moneta*, II, p. 764-790 et notamment p. 764-765 : "Nous appelons donc polyvalence cette disponibilité des types plastiques fondamentaux à représenter indifféremment, moyennant de faibles retouches, plusieurs divinités. Il n'est pas rare d'ailleurs que les groupes polyvalents englobent à la fois des dieux et des déesses. En particulier, des dieux qui ont des traits volontiers efféminés, Apollon et Bacchus, figurent dans des groupes à prédominance féminine ; inversement, les déesses viriles et guerrières, Minerve ou Roma, sont souvent très proches des effigies de Mars. C'est précisément là que réside un des principaux handicaps qui pèsent sur nos possibilités d'interprétation...".

(34) Sur le rôle fondamental de l'attribut, de l'emblème divin, voir *supra* p. 83 *sq.*

(35) H. ZEHNACKER, *Moneta*, II, p. 765 : "Lorsque la divinité est pourvue d'un signe distinctif, surimposé au type fondamental ou que son effigie est flanquée d'une inscription explicative, la difficulté disparaît ; mais dans le cas contraire, on est obligé de faire appel au type du revers, à la personnalité du monétaire, aux circonstances historiques, bref, à des critères plus ou moins indirects".

Les instruments de base pour qui analyse ce type de discours sont ceux de la sémiotique -codes, information, sous-codes connotatifs, champ sémantique, rhétorique, etc.-, mais il se doit de greffer sur ceux-ci une terminologie historique et sociologique -idéologie, systèmes de valeurs, culture, axiologie, systèmes d'attente du destinataire. Il lui est donc nécessaire d'ouvrir son étude sur un domaine extra sémiotique. Le message monétaire, en tant que message persuasif, est fondé sur la rhétorique et oscille obligatoirement entre l'information/argumentation et la redondance. Le monétaire fait preuve de *créativité* en provoquant l'inattendu par la transgression des normes habituelles, et de *conformité*, en répondant aux attentes des Romains auxquels son discours s'adresse, ce qui les rassure et leur permet de se retrouver. Je pense en particulier à la transgression décisive des normes traditionnelles qui permet au monétaire de frapper sa propre effigie ou celle de l'homme dont il est l'exécutant à la place de la divinité tutélaire qui occupait la surface de l'avers de la monnaie depuis des siècles. Mais le monétaire sait respecter -ou respecte malgré lui - la représentation traditionnelle du profil monétaire, comme lorsqu'il s'agissait de graver les effigies des divinités évincées au profit d'un homme bien vivant : il respecte cette sorte de construction à la troisième personne qu'est la gravure d'un buste de profil ; l'image construit sur la base du transfert ce qu'elle ne peut édifier sur la base du regard. Le code de la position s'efface au profit du code de l'identité : c'est le choix même de l'effigie, en tant que représentative d'un certain groupe social, d'une certaine exemplarité de conduite qui fait ou non fonctionner l'identification, et, partant l'implication. Jamais les monétaires qui furent les premiers à matérialiser cette véritable révolution que fut le remplacement des dieux tutélaires par les effigies de leurs contemporains bien vivants n'ont utilisé la frontalité, sorte d'impératif scriptural. Le personnage de l'effigie -le monétaire lui-même ou l'*imperator* dont il soutient l'action - y

"fonctionnerait" à la première personne et le mode à l'impératif. Ce type serait celui de l'affirmation de la volonté ; l'apostrophe fonctionnerait sur le code de l'exclusivité. Le droit d'effigie d'un personnage vivant est déjà par lui-même suffisamment transgressif de la norme. Par contre, la frontalité a été très largement utilisée pour les figures en pied au revers, sans qu'il s'agisse d'une transgression des normes traditionnelles. Si le monétaire n'a pas utilisé la frontalité, il a pu faire un large usage du profil à droite et à gauche. Ce système de gravure ne met pas systématiquement en situation de discours ; il n'exprime pas une volonté brutale, mais plutôt une psychologie. C'est à travers ce type d'effigie que s'exprime le mieux le caractère sémantique de la nuance et la catégorie psychologique du sentiment

Ainsi le monétaire s'efforce de créer l'information (par la déviance et l'originalité) mais utilise au maximum la redondance (par le respect des codes et un certain conformisme). Si l'effigie d'un personnage vivant peut paraître révolutionnaire au Romain dont il est le contemporain, le monétaire qui l'utilise sait lui associer tout ce qui peut rappeler les caractéristiques de l'*homo Romanus*, en particulier la représentation du front du personnage dont l'exiguité symbolise à la fois le mélange de vertu et de fierté conquérante cher au coeur des Romains (36). N'oublions pas que de nos jours, dans les films à grand spectacle du cinéma américain, qui offrent des fresques grandioses de la Rome antique, c'est la petite frange réduisant la hauteur du front qui fonctionne, outre le costume, comme un véritable signe de la Romanité (37). L'effigie de

(36) Voir *supra* p. 106 et n. 215.

(37) Voir l'analyse de R. BARTHES, *Mythologies*, *op. cit.*, p. 26 du film de Mankiewicz *Jules César*: "Qu'est-ce-donc qui est attaché à ces franges obstinées? Tout simplement l'affiche de la Romanité. On voit donc opérer ici à découvert le ressort capital du spectacle, qui est le *signe*. La mèche frontale inonde d'évidence, nul ne peut douter d'être à Rome autrefois... les Romains sont romains par le plus lisible des signes, le cheveu sur le front".

Brutus sur les deniers déjà mentionnés (38), frappés en 42, nous montre une manipulation habile du conformisme et de la déviance : certes, Brutus est représenté de profil, son front est exigu, mais l'effigie est gravée avec un réalisme provocateur; le nez est petit, bossu à sa naissance, les yeux sont enfoncés. Brutus y est représenté mal rasé et mal peigné : jamais les normes traditionnelles ont conduit à un tel réalisme même lorsque César a bénéficié d'une effigie laissant transparaître une volonté et une élégance royales (39). La coiffure et l'aspect général procèdent, semble-t-il, d'une attitude consciente, visant à distancer Brutus de sa victime et à légitimer son acte : ne fallait-t-il pas abattre le roi-César et rétablir la liberté du peuple romain ? C'est presque l'image d'un fanatique défenseur des libertés républicaines, qui, avec une énergie sans pareille -qu'il ne possédait pas aux dires de Plutarque - (40), vient d'abattre le tyran.(41).

Le graveur utilise des structures communicatives qu'il trouve déjà préformées. Il s'agit des éléments d'un langage "parlant" pour les usagers habituels de ces signes. Les éléments ne sont signifiants que parce qu'ils acquièrent dans le cadre de codes spécifiques, des signifiés précis.

(38) Voir *supra* p. 135. Voir aussi *infra* p. 269.

(39) Voir *supra* p. 108.

(40) PLUT., *Brut.*, 1, 1-4.

(41) Ce portrait mal rasé, mal coiffé rappelle étonnament le portrait de T. Quinctius Flamininus, le libérateur des villes grecques en 197, le premier Romain à faire frapper au droit de ses monnaies son effigie de son vivant : BAHRFELDT, *Goldmünzenprägung*, pl. II, n° 23-25. Sur ce portrait, voir aussi *supra* p. 103. Cet acte libérateur est évoqué à Rome sur une monnaie d'un de ses descendants portant au revers l'image traditionnelle des Dioscures, mais ici dans un but de propagande gentilice : ces deniers frappés à Rome en 126 av.n.è. portent au droit l'image de la *dea Roma* casquée ; sous l'image des Dioscures au revers, un bouclier rond macédonien entre les lettres *T* et *Q* ; à l'exergue, *ROMA* . Le type rappelle qu'après sa victoire à Cynoscephalae sur Philippe V de Macédoine, T. Quinctius a offert un culte spécial aux Dioscures dans le temple de Delphes. Le monétaire subit encore les contraintes du IIè siècle en respectant au droit la gravure traditionnelle de la *dea Roma* casquée . BABELON, *Quinctia*, 2 = GRUEBER 1038 = SYDENHAM 505 = CRAWFORD 267/1.



Je viens de faire allusion au code ; en bien des cas, il s'agit de lexiques connotatifs ou de simples répertoires de signes dans lesquels puise le monétaire. Un tel répertoire ne se structure pas de manière simple en un système d'oppositions, mais établit seulement une liste de signes qui s'articulent selon les lois d'un code sous-jacent. C'est l'existence de ce répertoire qui permet la communication. De plus, les structures communicatives préformées, c'est dans les codes de l'inconscient que le monétaire les puise : ce sont eux qui structurent des codifications iconiques, rhétoriques ou stylistiques qui, par convention, sont capables de faire se réaliser certaines identifications, de stimuler des réactions données, d'exprimer des situations psychologiques : c'est pourquoi ils sont décisifs dans les rapports de persuasion et cela donne bien la mesure de la difficulté éprouvée aujourd'hui pour qui tente de "se mettre à la place" du Romain interpellé par un discours dont les significations nous échappent parfois, et dont on ne peut saisir la réaction psychologique à une telle interpellation (42). Les hommes de notre époque et dans nos pays industrialisés subissent quotidiennement l'agression du phénomène publicitaire. Or, on peut se poser la question de savoir comment un habitant de la Rome antique pourrait réagir, même s'il connaissait hypothétiquement l'histoire qui lui est postérieure, devant une de nos affiches publicitaires. Quand je vois dans la rue, sur un mur, une affiche qui me tend une coupe ciselée de laquelle déborde une boisson pétillante, ce syntagme visuel est un signe iconique qui me fait percevoir, sans la sentir, l'âcreté et la fraîcheur de la boisson présentée : en revanche, je sens des *stimuli* visuels et je les coordonne jusqu'à ce que s'engendre une structure perçue qui me permet de penser boisson pétillante et glacée dans un verre raffiné. Je réagis sur les données de l'expérience fournies par la sensation ; je les coordonne et les

(42) F. GOVAERTS, Rôles et discours publicitaires, une analyse socio-sémiologique, *Significations de la publicité*, Commission Arts et Société, Université de Liège, 1978, pose p. 37 la problématique de l'interpellation du discours publicitaire et p. 39 les mécanismes de l'interpellation persuasive.

structure selon des systèmes d'expectation, par rapport à des choses apprises et éventuellement enfouies, c'est-à-dire d'après des codes. Dans le cas présent, le rapport code/message ne concerne pas la nature du signe iconique mais la mécanique elle-même de la perception, procès qui ne se réalise que par rapport à un apprentissage qui me permet de conférer une signification à des *stimuli* déterminés, et pas à d'autres (43). Pourquoi l'image d'un soldat allemand représenté la main tendue en signe de salut provoque-t-elle chez les générations qui ont connu les guerres mondiales un sentiment de révolte qui n'apparaît pas chez les jeunes qui n'ont pas connu la guerre ? Pourquoi l'image de l'Africain au garde à vous devant le drapeau français (44) provoque-t-elle dans nos générations un sentiment de gêne, sinon de honte, et de ridicule? Ce n'est certes pas l'effet escompté par le réalisateur d'une telle affiche sur ses contemporains. Ces exemples simples, permettent encore de mesurer la difficulté du chercheur devant l'image monétaire vouée à un *usage actif* : ce sont les destinataires réels -les Romains du dernier siècle av.n.è. - qui rendent l'image intelligible, car, ces images construisent sur la base du *transfert* ce qu'elles ne peuvent édifier sur la base du regard, les contraintes de l'espace se résolvant au profit de l'objet considéré, et c'est ce transfert qui est très souvent difficilement saisissable par les observateurs que nous sommes de tels documents. Si le monétaire donne à son message une totale imprévisibilité, son originalité met le recepteur dans l'impossibilité de le reconstruire. Pour que ses concitoyens le reçoivent, il faut que son originalité s'accompagne d'une certaine structure d'appui, ce que les linguistes appellent la

(43) Voir à ce sujet les études sur la psychologie comparée de la publicité et de la propagande, en particulier dans l'ouvrage réunissant les *Séminaires de R. Mucchielli (La formation permanente en Sciences Humaines)*, Paris 1970.

(44) R. BARTHES, *Mythologies*, *op. cit.*, le chapitre sur "Le mythe aujourd'hui" en particulier p. 229-230 et p. 252.

redondance. Ce n'est pas le libre choix du *monetalis* qui définit cette redondance, mais elle est déterminée par des règles, celles qui gouvernent l'usage des symboles employés dans la communication. La compréhension de l'image monétaire sur le double plan de sa signification et de sa destination est facilitée par la redondance. C'est une des grandes constantes du discours figuratif. Il y a une volonté de *saturation signifiante* en vue de créer un sens évident. Le *monetalis* utilise des systèmes d'images visant à provoquer une exaltation ; par là, il cherche moins à engendrer un rapport de vérité, qu'un rapport de "participation". Peu importe que les objectifs de prise du pouvoir soient légitimes et que leurs champions détiennent la vérité, ce qui compte, c'est la participation des individus à l'accomplissement de ces objectifs et de cette prise du pouvoir, même si elle se réalise au détriment des libertés républicaines car le problème n'est pas là pour eux. L'éventail des types sollicitant l'investiture figurative sur la monnaie est en quête d'un statut signifiant. L'image qui résulte d'un choix parmi ces types est une image "engagée". Autour de ces types se tisse un réseau de sentiments, de rapports. Au terme du parcours, les types véhiculés par les monnaies doivent fonctionner comme des signes. Leur évocation doit *immédiatement* mobiliser les valeurs dont on a voulu les investir.

La combinaison de l'ensemble des codes qui permettent aux *monetales* d'élaborer leur propagande par le figuratif contribue à donner au discours monétaire ses caractéristiques formelles propres : la logique idéographique du message monétaire aboutit à une disposition spatiale des éléments qui n'est pas celle à laquelle conduirait une simple "logique grammaticale", c'est-à-dire une juxtaposition discursive des propositions. Cependant le discours figuratif, par recours à une véritable "rhétorique de l'image" (45) est construit de la même manière que le discours littéraire, car il fait usage des

(45) Expression empruntée à R. BARTHES, Rhétorique de l'image, *Communications*, 4, 1964, en particulier p. 48. Voir aussi J. DURAND, Rhétorique et image publicitaire, *Communications*, 15, 1970, p. 70 sq.

mêmes procédés rhétoriques, eu égard à la finalité d'un tel type de discours. Considérons par exemple la propagande monétaire concernant la Concorde. A l'époque de la rivalité Antoine/Octave, sa figuration monétaire se range en deux catégories :

- la représentation de la déesse par son effigie ;

- son évocation par divers attributs ou symboles, en particulier l'image de la *iunctio dextrarum* (46)



131

ou le type de l'effigie d'Octavie (47) jointe à celle d'Antoine, ou encore une frappe commune où les



132



133

(46) Un denier frappé à Rome en 42 par le quattuorvir monétaire L. Mussidius Longus réunit au droit l'effigie de la déesse et au revers l'image d'une *iunctio dextrarum* dont le symbolisme est amplifié par l'image d'un caducée que ces mains droites tiennent ensemble : BABELON, *Mussidia*, 5 = GRUEBER 4236 = SYDENHAM 1092 = CRAWFORD 494/41.

(47) Sur des *cistophori* frappés par Antoine probablement à Pergame vers 39 av. n. è. qui portent aux droits une effigie d'Antoine dans une couronne de lierre avec la légende circulaire *M. ANTONIVS IMP. COS. DESIG(natus) ITER(um) ET TERT(ium)* et aux revers une effigie d'Octavie sur la *cista mystica* entre deux serpents dressés : ce type est celui des monnaies cistophores d'Asie qui valent 3 deniers romains. Aux revers, Antoine fait indiquer son titre de *III VIR Rei) Publicae) C(onstituendae)*. Octavie, soeur d'Octave épouse Antoine en 40 av. n. è. et ce mariage scelle la réconciliation des deux *imperatores* . Elle est répudiée en 32 quand Antoine l'abandonne pour Cléopâtre et concrétise définitivement ses choix orientaux qui donnent prétexte à Octave pour se poser en défenseur de l'Occident romain et traditionnel.
BABELON, *Antonia*, 60 = GRUEBER, II, *East*, 133 = SYDENHAM 1195 (non répertoriée par CRAWFORD).

deux compétiteurs gravent leur effigie ensemble (48)



134



135

Ces différents "exprimants monétaires" de la *Concordia* font allusion :

- à la réconciliation temporaire des deux *imperatores*, dans leur course au pouvoir, réconciliation évidemment présentée comme définitive

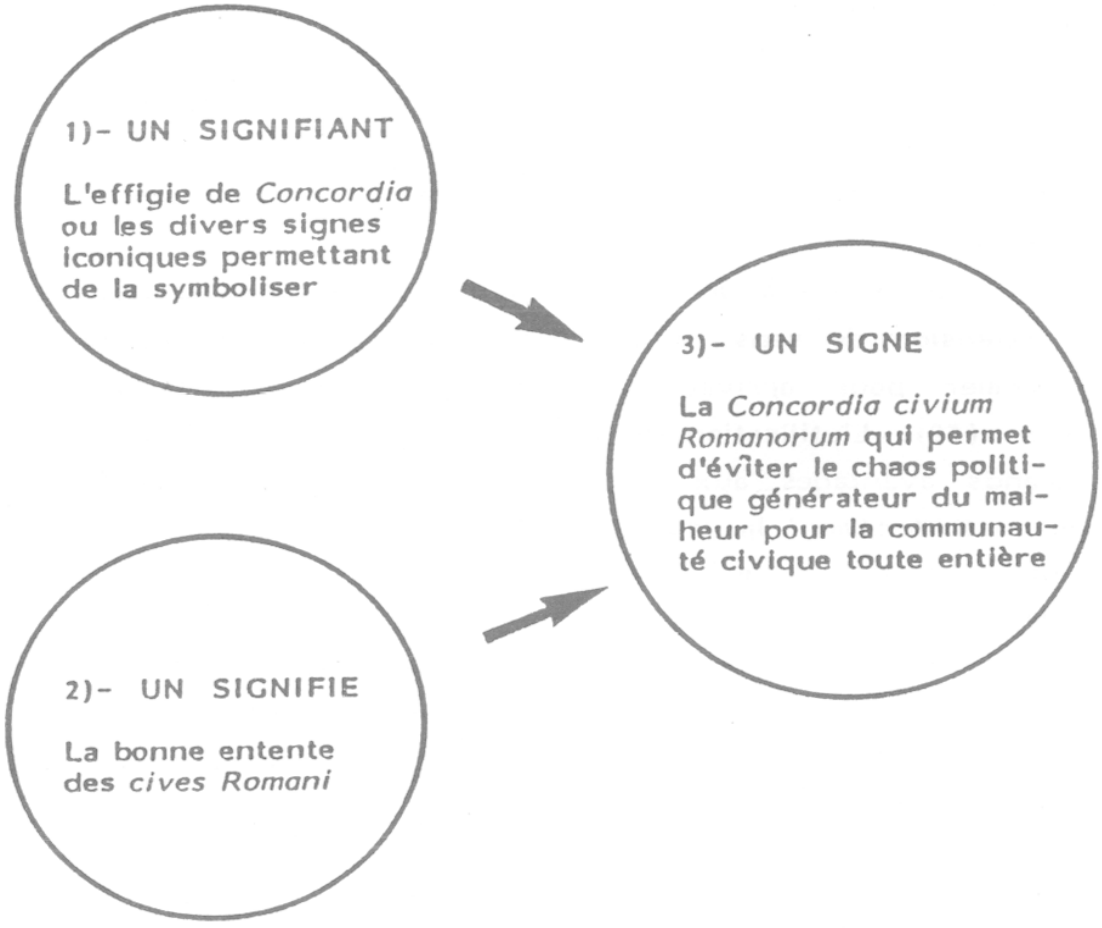
- à des aspirations de caractère universel, évoquées plus tard en particulier dans le monnayage d'Auguste

Le monétaire traite métaphoriquement l'objet de son discours, en lui accolant des attributs ou des symboles qui sont, de toute évidence, porteurs d'un sens figuré : je pense en particulier aux nombreux types des mains droites jointes tenant un caducée. C'est pour le monétaire -ou plutôt pour celui au nom duquel il frappe monnaie, le moyen de signifier délibérément, non pas la déesse représentée, mais la *valeur* qu'elle représente. L'analyse sémiologique nous permet de faire intervenir alors la notion de langage second, ce que R.Barthes appelle le

(48) De nombreux *aurei* et deniers représentent les deux *Imperatores*, qui se sont tous deux posés comme héritiers et vengeurs de César. La barbe qu'il font nettement représenter sur leurs effigie évoque immédiatement le serment qu'ils ont fait. Chaque effigie est entourée d'une légende circulaire évoquant le triumvirat récemment constitué pour "remettre en état la République" : *M. ANTONIVS IMP. III VIR R.P.C.* et *CAESAR IMP. III VIR R.P.C.* BABELON,, *Iulia*, 72-74 et 76 ; *Antonia*, 37, 38 et 40 = GRUEBER, II, *East*, 120-121, 123 et 126 = SYDENHAM 1192-1194 = BAHRFELDT, *Goldmünzenprägung*, 75 = CRAWFORD 528/1a-3 .

métalangage. Ce métalangage est un système sémiologique second (49). Dans la langue, le signe est un total associatif d'un concept et d'une image. Le signifiant est ici l'image de la Concorde et le signifié le concept de *consensus*. On peut essayer de représenter cela schématiquement :

Dans le langage figuratif du monétaire:



Que devient alors le *Signe Concorde = consensus* au sein de la communauté civique, dans la propagande de ceux qui l'utilisent ? C'est à ce niveau qu'il faut faire intervenir la notion de métalangage comme second système sémiologique.

(49) "Ce qui est signe (c'est-à-dire total associatif d'un concept et d'une image) dans le premier système, devient signifiant dans le second", *Mythologies*, *op. cit.*, p. 221.

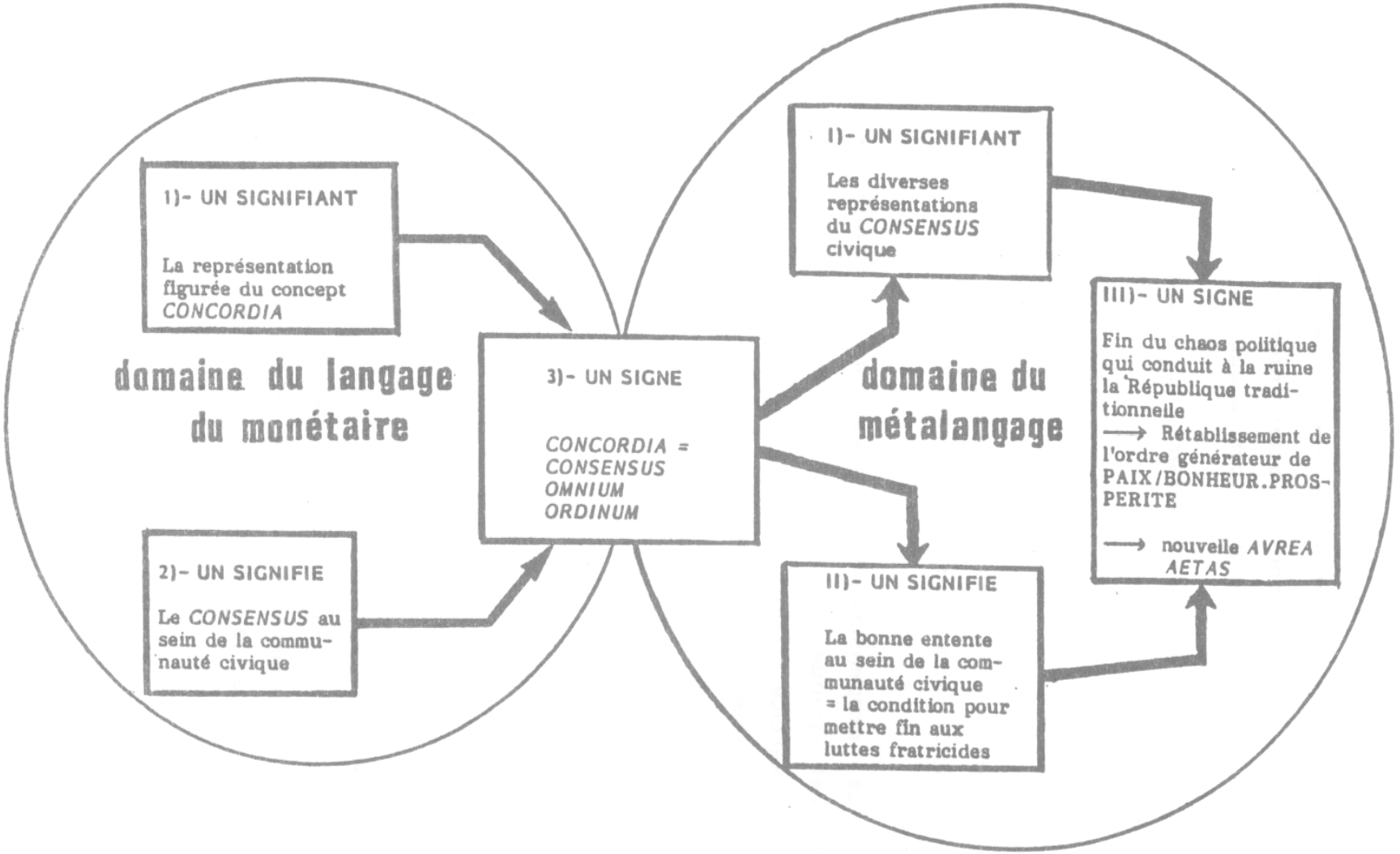
Le métalangage du signe évoqué ci-dessus permet de saisir l'idée que ce concept renferme le désir d'une union de volonté, d'une communauté d'idée et de sentiments. En effet, ce *signe* devient à son tour le *signifiant* d'une possibilité d'action positive pour résoudre la situation de crise que vit la communauté civique dans les dernières décennies du 1er siècle av.n.è. Ce *signe* devient la condition *sine qua non* de ce rétablissement, un gage de paix et de prospérité. Si nous reprenons le premier schéma (*cf. supra*) il nous est possible de le prolonger en un système sémiologique second, en réutilisant le *signe* du premier système comme *signifiant/signifié* du second, composant à leur tour un nouveau *signe* métalinguistique (voir TABLEAU 5).

On assiste à un changement du cadre de référence, à une extension de sens, à un "déboitement" par rapport au sens premier pour arriver au métalangage utilisé par les *monetales* (50). L'utilisation de figures métaphoriques offre de très grands avantages aux monétaires : elle leur permet de délivrer *instantanément* la valeur exaltée et polarise la lecture de leurs discours sur cette seule valeur, faisant abstraction de toutes les autres. L'efficacité sémantique de ces types est très grande. Le monétaire propose une convention de lecture sous laquelle il souhaite que son contemporain décrypte le message ; la qualification de l'objet de son discours s'effectue par un double déplacement :

- de l'objet substantivé -les types symbolisant ou représentant la Concorde-, à une qualification de l'objet - le *consensus* civique ;

- de l'objet métaphorisé - la bonne entente au sein de la communauté civique-, à l'actant

(50) Sur les notions de "métalangage" voir les réflexions de P. DE VISSCHER et J. LE ROUX HAMOIR, Publicitaires, psychologues, consommateurs ou trois lectures de la propagande commerciale, *Signification de la publicité, op. cit.*, p. 45-55 et notamment p. 48.



Langage et métalangage de l'image monétaire

TABLEAU 5

métaphorisant -cette divinité assurant la réalisation effective de cette bonne entente, matérialisée par les actes intervenant entre des belligérants inspirés par la déesse.

Comme le discours littéraire, le discours figuratif, en recourant à la métaphore, assure la qualification de son objet par la voie du transfert. C'est une des figures les plus employées du langage, car la plus naturelle (Lévi-Strauss). L'image de la *iunctio dextrarum*, l'effigie d'Octavie à l'époque des dissensions entre les Triumvirs Antoine et Octave, apparaissent d'emblée comme les actants métaphorisants de la réconciliation des deux *imperatores*.

La propension de l'image à l'anecdote, à la fabulation, est grande et les types gravés par le *monetalis* autorisent l'exercice d'un prédicat verbal. Dans ces temps troublés de la République romaine où *optimates* et *populares* se lancent dans la course au pouvoir en essayant de s'attirer le soutien du peuple de Rome, le matériel numismatique nous livre à profusion des types gentilices ou personnels (51). Ces types sont construits sur le régime syntaxique du récit -récit des exploits ou des bienfaits d'un ancêtre, récit des *res gestae* du monétaire lui-même, mais, psychologiquement, ils relèvent du transfert associatif : l'objet de son discours - sa glorification personnelle ou celle d'un membre de sa *gens*-, est qualifiée par la voie de l'anecdote ; il utilise une image métonymique qui prend la cause -des exploits familiaux- pour l'effet - la garantie pour les concitoyens dont on sollicite le soutien que leur confiance est légitimement placée, la garantie que les actions futures de celui qui les interpelle seront bien menées et dignes de succès. La métonymie est une figure de rhétorique dont le discours littéraire fait aussi une large utilisation (52).

(51) Voir *supra* p. 54 *sq.* et *infra* p. 232 *sq.*

(52) Voir H. MORIER, *Dictionnaire de Poëtique et de Rhétorique*, PUF 1961, *s.v. métonymie*, p. 718-769.

L'image monétaire métonymique est en général une image connotativement riche. Mais elle peut se réaliser aussi dans des images qualifiées de *"pauvres"*, dont la typologie provoque une véritable "explosion" de sens ; ces images utilisent un autre procédé rhétorique parent de la métonymie, que les techniciens du discours appellent la synecdoque, qui consiste à représenter un tout par un élément (53). L'image d'une comète, de deux poignards pointés vers le bas, d'objets cultuels, d'une *sella curulis* vide sous laquelle on voit une couronne royale et un sceptre abandonnés (54), ce sont des images pauvres par rapport aux types gentilices évoqués plus haut. Mais la chaise vide au-dessus du sceptre et du diadème, c'est l'expulsion des Rois de Rome et l'établissement de la République (55), la comète, c'est le dieu César, les poignards c'est la liberté rendue au peuple romain etc...

Ces objets ne sont pas simplement destinés à évoquer une charge détenue par un individu, un acte réalisé par un individu, ils sont le moyen de glorifier cet individu. Le type monétaire de la *sella curulis* est de ce point de vue très significatif : la chaise curule est un objet simple que les *monetales* utilisent comme symbole d'une charge revêtue par eux-mêmes ou par un ancêtre glorieux ; mais elle est le symbole des magistratures de commandement (56). Son image est fréquemment accompagnée de celle des *fasces* dont le nombre variable peut délivrer lui aussi un code dans l'importance de la charge détenue. Ainsi, en 42, le monétaire L. Livineius Regulus consacre son monnayage en partie aux effigies et à une propagande relative à César et Octave, en partie à l'effigie de

(53) *Ibid. s. v. synecdoque*, p. 1056-1073.

(54) Voir *infra* p. 197.

(55) Voir *infra* p. 217 n. 113.

(56) Voir *supra* p. 77 *sq.*

son père qui occupe le droit, tandis que la chaise curule gravée au revers, entourée de faisceaux, rappelle sa dignité de *praetor* (57). Cette interprétation simple de la *sella* symbole aussi de



136

l'édilité et du consulat- contraste étrangement avec les traits qui rapprochent ces mêmes représentations de celles de trônes : des objets symboliques dont un *lituus* et une *corona* sont , par exemple, gravés au-dessus de la chaise curule du monétaire Q. Pompeius Rufus qui, par l'image de la chaise consulaire gravée à la fois au droit et au revers de ses deniers (58) célèbre ses



137

ancêtres Q. Pompeius Rufus et Sylla (59), tous deux consuls en



138

(57) *Aureus* frappé à Rome en 52, avec au droit une effigie du préteur L. Regulus et l'inscription *REGVLVS*, et au revers l'image d'une *sella curulis* avec, de chaque côté, trois *fasces*; au-dessus, *L. LIVINEIVS*; à l'exergue, *REGVLVS*: BABELON, *Livineia*, 9 = GRUEBER 4263 = SYDENHAM 1108 = BAHRFELDT, *Goldmünzenprägung*, 32 = CRAWFORD 494/26a.

(58) Denier frappé à Rome en 54 av. n. è. avec au droit une *sella curulis*; à g. une flèche; à dr., un rameau d'olivier; au-dessus *Q. POMPEI. Q. F. RVFVS*; en bas, *COS*; au revers, une autre *sella curulis* avec à g. un *lituus* et à dr. une *corona*. Au-dessus, *SVLLA COS*; au-dessous *Q. POMPEIVS RVF.*: BABELON, *Pompeia*, 5; *Cornelia*, 49 = GRUEBER 3885 = SYDENHAM 909a = CRAWFORD 434/2.

(59) Ce monétaire, *tribunus plebis* en 52, célèbre son grand père paternel Q. Pompeius Rufus, consul en 88 et son grand-père maternel Sylla (ASCONIUS 28C), consul en même temps. Sur un autre denier de la même époque, le monétaire grave au droit l'effigie de Q. Pompeius Rufus avec l'inscription *RVFVS COS* et au revers, l'effigie de Sylla, avec l'inscription *SVLLA COS*: BABELON, *Pompeia*, 4 ; *Cornelia*, 48 = GRUEBER 3883 = SYDENHAM 908 = CRAWFORD 434/1.

88. La *sella curulis* du Consul Q. Pompeius Rufus est accompagnée à g. et à dr. respectivement de l'image d'une flêche et d'un rameau d'olivier, symboles liés au culte d'Apollon et paraissant indiquer que Rufus était *decemvir sacris faciundis* (60). Le symbolisme qui accompagne la représentation du *lituus* et de la *corona* explose plus fortement pour l'image du siège consulaire syllanien, rappelant que Sylla fut *imperator* et *augur* (61) ;sous le siège consulaire gravé au revers des deniers frappés par M. Valerius Messalla (62), on



139

peut voir l'image des symboles de la royauté, le sceptre et la couronne royale, mais là, ces objets paraissent être écrasés sous le poids de la dignité consulaire ; ce symbolisme permet au monétaire de présenter à la communauté civique romaine l'image de la soumission des symboles royaux à la légalité républicaine. Le type permet au *monetalis* de jouer sur deux tableaux, en évoquant un ancêtre fameux, P. Valerius Publicola qui participa au bannissement des rois de Rome et fut consul avec Brutus, l'année où naquit la République Romaine, et en rappelant les conditions de production de son

Sur ces effigies, H. ZEHNACKER, Premiers portraits réalistes sur les monnaies de la République romaine, *RN*, 1961, p. 33-49 fait remarquer p. 42 l'exagération de la ressemblance entre les deux consuls. Sur ce monétaire et sa famille, voir aussi L. ROSS TAYLOR, *The voting districts of the Roman Republic*, Rome 1960, p. 247 ; vdr encore E. BADIAN, Notes on Roman senators of the Republic, *Historia*, 1963, p. 129-143, notamment p. 138.

(60) C. CAVEDONI, *Saggio di osservazioni sulle medaglie di famiglie romane ritrovate in tre antichi ripostigli dell'agro modenese*, Modène 1829, p. 165 et n. 69.

(61) *Augur* pas avant 82 : E. BADIAN, A reply, *Arethusa*, 1969, p. 199-201 à la suite de Sulla's augurate, *ibid.*, 1968, p. 26-46 ; Pour A. ALFOLDI, Komplementäre Doppeltypen in der Denarprägung der römischen Republic, *SMzB*, 1951-52, p. 1-7 notamment p. 6-7, il est douteux que la couronne puisse aussi évoquer l'augurat. Ces objets symboliques ont probablement à charge d'évoquer la grandeur de l'*imperator* Sylla.

(62) Sur des deniers frappés à Rome en 53 av.n. è. : on peut voir au droit une récupération du type ancien de la *dea Roma* casquée ; devant l'effigie, de haut en bas, *MESSAL. F.* (A et L en ligature) ; au revers, l'image d'une *sella curulis* avec au dessous d'elle un sceptre et une couronne ; au-dessus, *PATRE* (T et R en ligature) *COS.* ; de chaque côté, *S. C.* : BABELON, *Valeria*, 13 = GRUEBER 3927 = SYDENHAM 938 = CRAWFORD 435/1. Ce numéraire frappé par Messalla est à rapprocher de celui frappé à la même époque par Brutus en particulier les monnaies qui portent l'image des premiers consuls de la République.

monnayage, à savoir, en 53, le renoncement de Pompée à s'emparer de la direction des affaires de l'Etat (63) ; l'image on ne peut plus traditionnelle de *Roma* casquée au droit, et la mention *S.C.* au revers confortent cette volonté du monétaire d'exalter la légalité républicaine. Des guirlandes de fête habillent solennellement la *sella curulis* gravée par C. Considius Paetus (64) et l'on peut y voir aussi une couronne



140

sur un coussin. Cet usage profane d'une décoration cultuelle du *sellisternium* procède certainement de l'évolution d'une pratique ancienne de ce cérémonial divin et royal à une application beaucoup plus large, car, rapidement, couronnes et guirlandes rituelles peuvent être adaptées au siège d'un magistrat. On peut constater ce curieux mélange d'accessoires rituels et de symboles de distinction honorifique lors des *ludi* -chaises curules vides portant couronnes et guirlandes célèbrent un magistrat ou un *imperator* mort ou vivant (65). Le témoignage le plus curieux est sans doute celui du denier de Q. Cassius glorifiant son ancêtre Cassius Ravilla (66).

(63) Des bruits concernants une dictature de Pompée circulent jusqu'en 52 : CIC., *Q.fr.*, II, 14, 5 ; III, 4, 1 ; III, 6 (8), 4 et 6 ; III, 7 (9), 3 ; *Att.*, IV, 18, 3 ; DC., XL, 45, 4-5 ; ASCON., 33C. Quant à l'élection des consuls de 53, l'un d'eux était le père du monétaire : voir à ce propos J.W. SALOMONSON, Die afspiegeling van een politiek conflict op. Romeinse denarien vit het jaar 53 voor Chr., *JMP*, 1954, p. 1-10, notamment p. 1

(64) Deniers frappés à Rome en 46 avec aux droits une effigie laurée d'Apollon et aux revers une *sella curulis* ornée de guirlandes, sur laquelle repose une couronne ; au-dessus *C. CONSIDIVS* ; en exergue *PAETVS* : BABELON, *Considia*, 2-11 = GRUEBER 4080-4086 = SYDENHAM 990-997c = CRAWFORD 465/1a-2b. Ce type évoque probablement le droit accordé à César, après sa victoire de Thapsus, de siéger au Sénat, entre les consuls sur la chaise d'or qui lui fut décrétée pour ses victoires : DC., XLIII, 14, 5 ; XLV, 6.

(65) Ainsi fonctionne l'image de la chaise vide de César, rappelant à l'ensemble de la communauté civique sa présence bienfaisante, même après sa mort.

(66) La *gens Cassia*, patricienne d'origine, devint plébéienne et se rendit célèbre par le rigorisme de ses moeurs et son dévouement pour la cause de la *Libertas*. Cassius Longinus Ravilla, tribun en 137 av. n. è., consul en 127, est célèbre comme juge dans le procès des vestales Aemilia, Marcia et Licinia. Les pontifes condamnèrent la première à mort et acquittèrent les deux autres que L. Cassius Longinus, préteur, fit aussi condamner à mort (LIV., LXIII ; VAL.-MAX., III, 7, 9).

On y voit à l'avers l'effigie de la *Libertas* et, au revers, une *sella curulis* vide sous une chapelle ronde (67) ; à gauche, une urne, et à droite, une tablette votive inscrite *A (absolvo) C (condemno)*. Ce type correspond exactement à la



141

description de Cicéron (*De Domo*, 53, 136) du monument érigé par la vestale Licinia à la mémoire de son père et détruit, par décret du Sénat, à l'initiative de Cassius Longinus. Cette "expropriation" d'un rite de divinisation (les attributs du régime monarchique sur la chaise d'or du défunt Alexandre, sous un tabernacle rond similaire, auquel les grands dignitaires apportaient leur vénération, ne doivent pas être oubliés) rend compte d'une utilisation de plus en plus fréquente - on pourra voir des représentations d'un tel *sellisternium* jusque sur les monuments sépulcraux de simples provinciaux- d'un symbole hautement significatif. Aussi, n'est-il pas évident que la chaise dorée montrée lors des *ludi Apollinares* en 44 av. n. è. (68) soit une importation orientale récente, mais il semble qu'elle soit plutôt l'aboutissement d'une évolution culminant ici dans le rite du *divus Iulius*.



142

(67) Frappé à Rome en 55 av. n. è. : BABELON, *Cassia*, 7-9 = GRUEBER 3873 = SYDENHAM 917 = CRAWFORD 428/1-2.

(68) Son image est gravée sur des deniers frappés dans le camp itinérant d'Octave en 42 av. n. è. avec aux droits la tête nue d'Octave et la légende *CAESAR III VIR R.P.C.* et aux revers l'image d'une chaise curule surmontée d'une couronne de lauriers dont les pieds sont décorés d'aigles sculptés. Ce siège donne l'image de la *sella aurea*, décrétée à César et la couronne posée dessus, celle de la *corona aurea* décrétée en même temps, insignes triomphaux ayant à charge de traduire la permanence des vertus charismatiques du dictateur même défunt : BABELON, *Iulia*, 89 = GRUEBER, II, *Gaul*, 76 = SYDENHAM 1322 = CRAWFORD 497/2a.

Le recours au langage des objets est particulièrement habile lorsque le message "à faire passer" risque de choquer les esprits traditionnels : je pense en particulier à l'habileté de la propagande pompéienne qui, tout en menant une lutte d'influence contre César doit imposer Pompée comme maître du monde romain sans utiliser les procédés de ses adversaires politiques, contraires aux traditions républicaines et que Pompée s'acharne à combattre : l'utilisation en particulier à des fins de propagande d'une filiation divine (69) le culte de la victoire d'un chef charismatique (70) etc... Certes le message des Pompeiens a bien l'ambition de véhiculer la même idéologie, mais par des moyens risquant moins de heurter les consciences républicaines des *optimates*. On a pour cette raison, souvent pensé que, dans le domaine du discours monétaire, les Pompéiens ont été peu habiles à glorifier Pompeius Magnus si l'on considère la propagande des Césariens, mais ceci procède certainement d'une volonté de Pompée de ne pas utiliser des procédés qu'il condamne. Je me propose de faire apparaître cela dans l'étude de deux monnaies, deux deniers à la gloire de Pompée.

L'analyse de ces types est à la fois partielle et ponctuelle :

- partielle, dans la saisie rapide d'un message où tel niveau de la logique du sens se verra sans doute priviliégié par rapport à tel autre ;
- ponctuelle, par considération limitative d'une composition à deux niveaux, dans laquelle s'articulent une image et une légende constituée uniquement d'un monogramme, celui du nom du *monetalis* Faustus Cornelius Sylla et d'une abréviation attestant la frappe sous autorité du Sénat -à la différence des monnaies césariennes frappées hors de cette autorité le plus souvent.

(69) Voir *infra* p. 258 sq. et 291 sq.

(70) Voir *infra* p. 296 sq.

Voici la description de ces deux monnaies :

Denier n° 1 -(71)-



143

avers Tête jeune d'Hercule, coiffée d'une peau de lion *FAVST.* (en monogramme) *S.C.* *(Senatus consulto)*



revers Globe terrestre au milieu de 4 couronnes, dont trois sont semblables. La couronne supérieure est décorée de pierreries, comporte un ornement dans sa partie supérieure et est attachée avec des bandelettes. Des deux côtés de la couronne inférieure, un aplustre et un épi

Denier n° 2 -(72)-



144

avers Tête diadémée de Vénus, couronnée de myrthe avec un sceptre sur l'épaule. *S.C.*



revers 3 trophées de face entre un *lituus* et un *praefericulum*. A l'exergue, le monogramme pour Faustus.

(71) Denier frappé à Rome en 56 av. n. è.: BABELON, *Cornelia*, 61 = GRUEBER 3912 = SYDENHAM 882 = CRAWFORD 426/4a.

(72) Denier frappé à Rome en 56 av. n. è.: BABELON, *Cornelia*, 63 = GRUEBER 3909 = SYDENHAM 884 = CRAWFORD 426/3.

Ces deniers ont été frappés en 54/53 av.n.è. Leurs types nous livrent un discours qui ne montre ni ne désigne l'objet majeur de l'énoncé : Pompeius Magnus. On sait par Dion Cassius (73) et par Cicéron (74) que Pompée reçut en 54 du Sénat une subvention de 40 000 sesterces pour acheter du blé et réparer les dégâts causés par une inondation du Tibre. Les monnaies émises par Faustus Sylla l'ont sans doute été dans le cadre de cette subvention pour les raisons évoquées plus haut, et elles célèbrent très discrètement la gloire de Pompée par des types qui provoquent certainement une explosion de sens auprès du public romain. La syntaxe figurative qui en émane (image + légende) sollicite par excellence l'analyse rhétorique et sémiologique, par le caractère *dynamique* (occultation/valorisation) des articulations signifiant = couronnes et trophées / signifié = Pompée maître du monde. Ces types dégagent une véritable explosion de sens et le procédé rhétorique mis en oeuvre repose sur le *transfert* du *contenant* = couronnes et trophées au *contenu* = Pompée maître du monde (voir TABLEAU 6). Les trois couronnes identiques rappellent les *tres coronae triumphales* décrétées à Pompée pour ses victoires sur trois continents (75) et le globe terrestre concrétise sa domination sur le monde dont Cicéron lui-même rend compte dans le *Pro Balbo* (76). La grande couronne aux bandelettes donne l'image de la couronne de lauriers en or avec laquelle Pompée fut autorisé à paraître au cours des fêtes publiques en 63 (77) . Sur le second denier, les trois trophées sont une variante du même message : ils rappellent les *tres triumphi* de Pompée ; ils étaient représentés sur son propre sceau et Dion Cassius (78) dit qu'à cause de celà

(73) XXXIX, 63.

(74) *Q.fr.*, III, 7 ; II, 5.

(75) VAL.-MAX., V, 1, 10.

(76) VI, 16 : ... *cuius tres triumphi testes essent totum orbem terrorum nostro imperio teneri* (texte établi par J. COUSIN, CUF 1962).

(77) VELL., II, 40 ; DC., XXXVII, 21.

(78) XLII, 18 ; voir aussi BOECKH, *Corpus Inscriptionum Graecarum*, 3603.

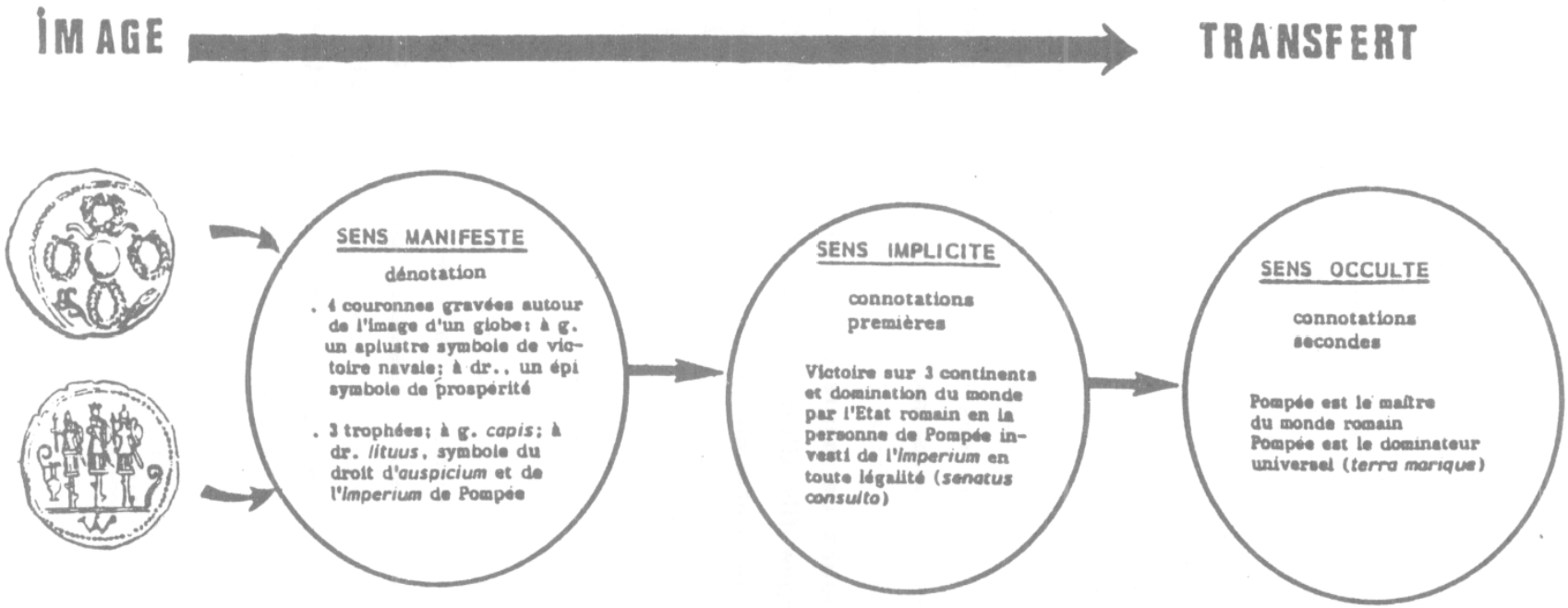


TABLEAU 6

Le transfert du sens (du sens manifeste au sens occulté)

il reçut parfois le surnom de *to triton autokratôr*. Les symboles annexes ne sont pas moins riches de sens : l'aplustre du premier denier est un symbole de domination maritime et l'épi de blé rappelle la mission si vitale confiée à Pompée : celle d'approvisionner la capitale en blé. Mais ces deux symboles peuvent très bien et, en même temps, rappeler les victoires navales de Pompée sur les pirates, qui en détenant la maîtrise des mers proches de l'Italie, affamaient la capitale du monde romain (79). Le *praefericulum* et le *lituus* du second denier rappellent avec insistance que pour cette mission, Pompée détenait les *auspicia* et avait ainsi la protection des dieux qui l'ont mené à la victoire. Nous venons d'analyser la richesse de sens des types des revers de ces deux monnaies. Les avers ne sont pas moins riches et nous montrent comment le discours qu'ils véhiculent vise à faire pendant à la propagande césarienne , mais toujours de manière très discrète. Il ne s'agit pas de proclamer Pompée fils d'un dieu et aimé des dieux, mais le premier denier fait un parallèle entre Hercule et lui, qui tout jeunes encore, ont parcouru le monde en conquérants et Appien (80) nous apprend qu'à la bataille de Pharsale Pompée donnait encore comme mot d'ordre à ses soldats *Hercules invictus*. L'effigie de Vénus sur le second denier délivre un double message : c'est un type gentilice pour le monétaire Faustus Sylla qui glorifie la divinité protectrice des *Cornelii*, mais ce type s'intègre en même temps parfaitement à la propagande politique contemporaine de son émission, puisque c'est en 55 que Pompée consacre le temple de *Venus Victrix* (81). Nous voyons ainsi comment, comme les Césariens, les partisans de Pompée placent les victoires de leur chef sous la protection de

(79) H. PAVIS D' ESCURAC, *La préfecture de l'annone, service administratif impérial d'Auguste à Constantin*, Ecole Française de Rome, Rome 1976, p. 10 ; J.-P. BORLE, Pompée et la dictature, *LEC*, XX, 1952, p. 168-180; notamment p. 169-170 insiste sur l'importance considérable de la *cura annonae* qui donne à Pompée pour 4 ans le contrôle des marchés, des ports, de la flotte marchande et des pouvoirs de réquisition illimités. Voir aussi D. van BERCHEM, *Les distributions de blé et d'argent à la plèbe romaine*, Genève 1939, p. 16-21. Voir encore les témoignages de DC., XXXIX, 9 et CIC., *Att.*, IV, 1, 7.

(80) *BC*, II, 77. Voir B. RAWSON, Pompey and Hercules, *Antichthon*, 1970, p. 30-37.

(81) BECKER, *Roms. Topographie*, p. 676.

divinités tutélaires, donnant à ses victoires un caractère divin, une expression d'une volonté divine. Pompée ne s'impose pas brutalement en maître du monde, protégé des dieux, comme Sylla ou César, mais sait habilement faire passer le même message, sans heurter les consciences républicaines. Il ne faut pas oublier qu'il n'est pas encore fait usage du droit d'effigie (82) qui simplifiera énormément la tâche des monétaires assurant la propagande d'un chef politique, et que les fils de Pompée utiliseront à profusion. Le sens implicite de ce discours pompéien repose sur un symbolisme cosmique et fait surgir l'idée de la direction du monde en relation avec l'*imperium Romanum* : les 3 couronnes/3 trophées, le globe terrestre, l'aplustre de la thalassocratie et l'épi de la prospérité sur terre grâce à Pompée nous délivrent automatiquement le sens occulté d'un tel message qui vise à faire apparaître Pompéius Magnus comme maître du monde. Cependant, son discours véhicule une idéologie non originale car il s'agit d'une constante dans les propagandes des *imperatores* au cours des dernières décennies de la République romaine (83).

Ce type d'image est réducteur au niveau du signifiant et exige un dépassement du sens au niveau du signifié. Plus la différence est accusée entre la discrétion du signifiant et la valeur à exalter, plus une image de ce type est "explosive", pour cela, l'élément choisi doit être le plus apte à supporter cette valeur : ainsi fonctionnent les poignards des "Libérateurs" Brutus et Cassius, ou les mains droites jointes tendues par Antoine et Octave. C'est dans ce type d'images que jouent le plus les codes de l'objet car le message est centré sur lui : il subit ici un régime d'exposition car il est représenté sans environnement ni personnages. Il est le sujet exclusif du message. Dans la pratique, il a des *fonctions* mais pas de *sens*,

(82) Décrété à César en 44. Voir *supra* p. 39, 103, 180 et *infra* p. 212 et 289.

(83) Voir en particulier le sens de la propagande relative à la Victoire de l'*imperator* et les charismes qui en résultent pour le monde romain tout entier, *infra* p. 368 *sq*.

or ici la *sella curulis*, les *coronae triumphales*, les *dextrae* ou les poignards du grand acte libérateur sont "*frappés de sens*" pour reprendre à nouveau une expression de la terminologie de R. Barthes. La représentation de l'objet non comme fonction mais comme signe l'introduit tout en s'introduisant elle-même dans un réseau de significations qui déterminent sa capacité à se transformer en "pratique sociale". La propagande de la période que nous étudions nous livre, dans le domaine monétaire, un très grand nombre de types élaborés de cette manière. Je pense au *clipeus virtutis* (84) et à la *corona civica* (85) décrétés à Octave-Auguste bienfaiteur du Peuple Romain et Père de la Patrie, les cippes inscrits des voeux au bon retour du prince (86) etc... Dans le cas du dernier type évoqué, le message n'est pas livré immédiatement, mais est appréhendé par étapes : autrement dit, l'image ne joue pas son rôle habituel, c'est-à-dire permettre l'appréhension du message en une seule perception. On joue ici sur l'asémie de l'image dont le rôle est d'inviter à lire le message textuel, c'est-à-dire de prendre connaissance avant d'identifier.

L'objet gravé sur le métal a une "parole " proposée et permise par le discours figuratif. L'utilisation du procédé rhétorique de la synecdoque par les monétaires présente pour eux l'avantage, vu l'exiguïté de la surface "représentante" dont ils disposent, de maintenir la présence visuelle d'un individu, d'une action à promouvoir, tout en délivrant un message prédicatif. La synecdoque est une figure métonymique qui permet d'exprimer le plus par le moins, le tout par la partie et est fort usitée par le discours persuasif littéraire (87). Elle

(84) Voir *infra* p. 308-309.

(85) Voir *infra* p. 308.

(86) Voir *infra* p. 311-312 n. 198-201.

(87) Voir le *Dictionnaire de Poétique et de Rhétorique, op. cit., s.v. synecdoque* (p. 1056-1173) et *s.v. métonymie* (p. 718 *sq.*).

repose sur un choix décisif, met en relief un élément dont elle laisse augurer la signification implicite. Pour le monétaire, le recours à la métaphore et à la synecdoque permet de signifier *d'emblée* le rapport sous lequel il souhaite que le Romain à qui son discours s'adresse reçoive et interprète ce qu'il grave sur le métal. C'est une figure très riche et très expansive. Car il ne faut pas oublier le but essentiel de ceux qui peuvent contrôler la frappe des types monétaires, dans ce climat de propagande galopante des dernières années de la République : au-delà de la perception et de la communication, c'est *l'impact* sur leurs concitoyens, c'est l'ébranlement des destinataires ; le calcul psychologique est prédominant au départ du parcours rhétorique. C'est ce caractère essentiel du discours figuratif à vocation persuasive qui conduit parfois le monétaire à une véritable construction redondante, voire parfois pléonastique - souci évident de pression psychologique sur le récepteur, insistance à remplacer la conjecture du sens d'une image monétaire par la certitude. Ainsi, lorsqu'une monnaie présente à son avers une image de la *dea Victoria* et au revers le triomphateur défilant dans son quadrige d'apparat, ou que la déesse Victoire vient elle-même couronner l'*imperator* triomphant (88), le type apparaît sursignifié par un traitement iconographique multiplicateur d'effets et très souvent renforcé par le texte d'une courte légende.



145





146



(88) En particulier dans le monnayage triomphal de Sylla où de nombreux *aurei* et deniers frappés par son proquesteur L. Manlius représentent aux droits une effigie de *Roma* casquée et aux revers l'*imperator* Sylla en triomphateur : il tient les rênes dans la main g. et un caducée, multiplicateur de l'effet symbolique dans la droite. En exergue *L. SVLLA IMP.* Il est couronné par *Victoria* elle-même en vol.
BABELON, *Cornelia*, 38-43 ; *Manlia*, 3-8 = GRUEBER, II, *East*, 5, 9 et 15 = SYDENHAM 756-759 = BAHRFELDT, *Goldmünzenprägung*, 13-14 = CRAWFORD 367/1-5.
L'image de la victoire au droit, tendant la couronne triomphale à l'*imperator* au revers qui défile, lauriers du triomphe en main dans son quadrige d'apparat est une typologie particulièrement fréquente sur les monnaies officielles après Actium : BABELON, *Iulia*, 154 = GRUEBER 4343 = COHEN 115 = MATTINGLY 616-617.

Les types construits autour de ces deux grandes figures de rhétorique que sont la métaphore et la métonymie sont élaborés par leurs créateurs dans le but de délivrer *avant tout* un message de connotation.

Ce sont deux figures de rhétorique dont l'emploi par le monétaire présuppose que l'objet-support de la figure sera signe et non pas objet. Il y a des types qui sont visiblement *travaillés* en fonction du message de connotation. Très souvent dans ce cas, le contenu du message référentiel est pauvre. Le mode rhétorique du discours monétaire sépare les arguments les uns des autres et les accroche autour d'un même thème à promouvoir. La rhétorique monétaire, comme celle du discours littéraire, est une pratique sociale :

- c'est une technique : elle livre un corpus de recettes destinées à faire obtenir l'adhésion d'un auditoire ou de lecteurs ;

- c'est un enseignement : la gravure monétaire résulte d'un ensemble de règles transmises et apprises;

- c'est une pratique sociale : elle nous propose une manière de s'assurer " la propriété de la parole ", le langage étant un pouvoir (89)

(89) Voir C. BACKES-CLEMENT, *Le pouvoir des mots*, *op. cit*, *passim*.

TRAVAIL
SUR LA MÉMOIRE COLLECTIVE ET DYNAMISME DU DISCOURS.

L'action du discours monétaire se situe au niveau de l'inconscient : elle opère par la *figurabilité* -c'est à dire par recours à un mode d'expression iconique-, par l'*ambivalence* -dans l'analyse de la réthorique de ce type de discours (90) on pourra voir que la persuasion joue principalement sur des mécanismes d'opposition-, par la *symbolisation* -qui exploite au maximum le jeu des représentations indirectes et surdéterminées-, et même par le libre-cours laissé au *fantasme*, car le sujet est présent dans ce scénario imaginaire élaboré par la typologie monétaire. Il apparaît donc même légitime sans risque de se couvrir de ridicule, de conduire une approche de ce type de discours en utilisant notamment des outils empruntés aux concepts de la psychanalyse. Outre ceux précédemment cités, les concepts de *condensation* et de *déplacement* permettent à l'historien de mieux apprécier le mode d'action d'un tel type de discours.

La *condensation* procède à la fois du laconisme et de la richesse de sens. La typologie monétaire, fortement "investie" de sens, renvoie à tout un réseau de significations latentes qui peuvent se trouver disséminées et délivrées sur plusieurs éléments signifiants manifestes ; cette compression de sens est, selon les psychanalystes, une des caractéristiques du langage de l'inconscient. Lorsque le Romain à qui ce discours est destiné contemple par exemple l'image d'un prêtre salien/héraut portant caducée et bouclier, explicitée par la légende *AVGVST*.

(90) Je renvoie en particulier à l'étude de R. BARTHES, Rhétorique de l'image, *loc. cit, passim*.

DIVI F. LUDOS SAEC. (91), le laconisme de la figure lui délivre la commémoration des fêtes somptueuses qui furent célébrées en 17 av.n.è. (92), mais le caducée et le bouclier que tient ce héraut renvoient à tout un réseau de significations latentes : le caractère astral donné à la cérémonie par la


147


148


gravure sur le bouclier du *sidus Iulium* dont l'image a été largement répandue dans le monde romain sur des monnaies des années 36-35 av.n.è.(93) ; les espérances enfin réalisées qu'un

(91) *Aurei* et deniers frappés à l'occasion de la célébration des Jeux Séculaires : BABELON, *Iulia*, 256 ; *Sanquinia*, 1 = COHEN (César) 5 = GRUEBER 4584 = MATTINGLY 69-70. Ces monnaies portent aux droits une effigie de César lauré; dont le front est surmonté de l'image du *sidus Iulium*, *M. SANQVINIVS III VIR*. Aux revers, une figure debout portant une longue robe, prêtre salien ou héraut, debout vers la gauche porte aussi un casque orné de deux longues plumes. Il tient un caducée et un bouclier rond portant en son centre, sur certains exemplaires, l'image de la comète à six branches ; *AVGVST. DIVI F. LVDOS SAE(culares) ⟨fecit⟩*. Je pencherais volontiers pour la représentation d'un prêtre salien, prêtres dont l'institution remonte à Numa et qui avaient la garde des *ancilia*, les boucliers sacrés (voir *supra* p. 75). Ces boucliers étaient conservés dans le temple de Mars. DH., II, nous rapporte que ces prêtres allaient par la ville, portant une longue robe bordée de pourpre, qu'ils tenaient de la main droite une lance ou un bâton, et de la gauche un bouclier. Il est intéressant de noter ici comment la propagande officielle capture à son profit une telle représentation : le personnage porte dans la main droite un objet certes, mais un caducée, symbole de l'ère de propspérité qui s'ouvre au monde romain, et le bouclier qu'il tient dans la main gauche porte en son centre le signe de la présence du dieu César qui veille à l'ouverture du nouveau *saeculum* rituel. On peut rapprocher cette image du bouclier rond de celle du *clipeus virtutis* largement diffusé par les monnaies: voir *infra* p. 308-309. Sur le rôle de ces monnaies dans la propagande officielle diffusant les preuves de l'apothéose de César, voir encore K. SCOTT, The *sidus Iulium* and the apotheosis of Caesar, *loc. cit.*, p. 264-265.

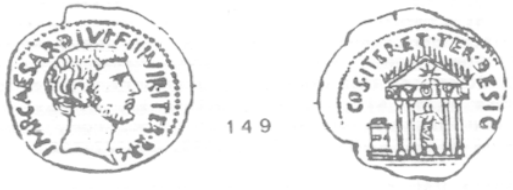
(92) Sur des *aurei* et deniers frappés en 16 av. n. è. par le monétaire L. Mescinius Rufus, Auguste fait rappeler la magnificence des festivités qui comportèrent, selon la tradition séculaire, différents rites de distributions au peuple, notamment de *suffimenta* par lesquels les participants se purifient. Ces distributions sont symbolisées par l'image d'un panier représenté au pied de l'estrade où siège Auguste. L'inscription évoque le rituel de ces jeux au cours desquels le peuple participe à une véritable communion avec son prince et ses dieux. La légende du droit gravée au côté de l'effigie laurée du Prince évoque sa possession de la *tribunicia potestas*, héritage républicain largement souligné sur les monnaies : *IMP. CAESAR TR. POT. IIX (octava)* ; la légende des revers évoque le rituel de cette grande cérémonie : *LVD. S(aeculares) AVG(ustus) SVF(fimenta) ⟨dedit⟩*.
BABELON, *Mescinia*, 3 = GRUEBER 4487 = COHEN 466 = MATTINGLY 85.

(93) L'apparition de la comète en juillet 44 lors de la célébration des *ludi Victoriae Caesaris* avait persuadé le peuple de Rome que la mort de César s'était inscrite dans le ciel : SUET., *Div. Iul.*, 88 : *Si quidem ludis, quos primos consecrato ei heres continuos dies fulsit exoriens circa undecimam horam creditumque est animum esse Caesaris in caelum recepti ; et hoc de causa simulacro eius in vertice additur stella*. Cette image de la statue de César divinisé est largement exploitée par le monnayage qui confirme le témoignage de Suétone disant qu'on avait pris l'habitude de sculpter une étoile sortant du front de César sur les statues le représentant. Sur les monnaies, le *sidus Iulium* prend l'aspect d'une étoile à six ou huit branches par exemple sur des deniers frappés vers 26-25 av. n. è. : ces deniers portent aux droits une effigie laurée d'Auguste avec la légende *CAESAR AVGVSTVS* et aux revers l'image d'une comète en vol avec la légende *DIVVS IVLIVS* ; BABELON, *Iulia*, 261-264 = GRUEBER 4416 et II, *Gaul*, 135, 138 et 140 = MATTINGLY, 323, 326, 328 et 357.
Le monnayage diffuse aussi très largement l'image de la statue divine de César à l'intérieur de son temple sur des *aurei* et des deniers frappés en 36 en Afrique. Ce temple est celui qui fut

chef charismatique ramènerait l'*aurea aetas* dont le caducée est ici le symbole de la prospérité, les échanges étant de nouveau particulièrement fructueux par le rétablissement de la paix dans tout l'Empire ; tout cela est le signe que les temps sont révolus et que les Jeux Séculaires sanctifient le nouvel âge par la clôture d'un *saeculum* rituel (94) qui a connu des temps très difficiles. Le *Carmen Saeculare* d'Horace, composé pour la cérémonie, exprimait très bien les espérances traduites ici dans le langage iconique : la prospérité de la navigation -ici le caducée-, paix mais aussi gloire militaire de la Rome invaincue (95) -ici le bouclier dont l'efficacité victorieuse paraît garantie par la nature divine de son détenteur.

Le *déplacement* se réalise, dans une représentation, par le détachement d'un élément signifiant auquel la représentation est originellement liée pour se greffer sur un autre élément, généralement mineur qui dès lors supporte cette représentation et l'exprime : il s'agit d'une sorte de détournement de l'attention et de l'investissement sur des aspects qui sont marginaux, mais qui prennent une importance qui déborde momentanément le thème principal du message. Un

dédié à César mais qui n'est pas encore construit au moment de la frappe des monnaies. Aussi le monétaire a-t-il représenté à gauche du temple l'image du petit autel élevé dans l'attente de la construction du sanctuaire de César ; ces monnaies portent aux droits une tête nue et barbue d'Octave (en deuil) et l'allusion au renouvellement du Triumvirat : *IMP. CAESAR DIVI F. III VIR ITER(um) R(ei) P(ublicae) C(onstituendae)* ; aux revers l'image du temple de César avec au centre sa statue. Sur le fronton, l'image du *sidus Iulium* et à g. l'image de la petite *ara* provisoire. Le temple est inscrit *DIV. IVL.* et autour *COS ITER(um) ET TER(tium) DESIG(natus).*
BABELON, *Iulia*, 138-139 = GRUEBER II, *Africa*, 33 = SYDENHAM 1338 = CRAWFORD 540/1-2.



149

(94) 110 années: lors des fêtes de 17 av. n. è., les 110 *matrones* symbolisant chacune une des années du *saeculum* furent choisies parmi les femmes des grandes familles: Auguste espérait par là mobiliser la *nobilitas*, la sensibiliser au problème de la dénatalité au sein des couches dirigeantes; les temps nouveaux s'accompliraient idéalement si ces couches dirigeantes se reconstituaient.

Sur l'importance des jeux séculaires et du *saeculum* rituel dans la propagande augustéenne, voir R. ETIENNE, *Le siècle d'Auguste*, Paris Armand Colin 1970, p. 9-13.

(95) On voit ici comment la propagande d'un tel type joue sur les mécanismes d'opposition, la *Pax Romana* étant étroitement complémentaire de la *Victoria Romana* et inversement..

des meilleurs exemples de l'utilisation d'un tel procédé est saisissable dans la propagande syllanienne. Sylla est le premier à Rome à avoir orchestré lui-même sa propagande, tout en obéïssant aux contraintes de son époque : malgré des transgressions évidentes des normes traditionnelles, matérialisées dans l'expression même de sa propagande, il n'a pourtant pas franchi l'étape décisive que fut l'obtention du droit d'effigie à l'avers du monnayage ; mais par des moyens détournés, il sut faire passer un message aussi riche de sens que l'image d'un César divinisé occupant le droit des monnaies émises par ses partisans.

Très tôt dans son ascension vers le pouvoir personnel, Sylla a "associé sur les deux faces de ses pièces d'or la divinité de Rome et celle de sa dictature triomphantes" (96). A l'avers, Sylla respecte la tradition en y faisant graver l'effigie de la déesse de Rome, type fixe, effigie habituelle sur l'avers des monnaies encore à cette époque (97). Mais il s'approprie totalement le revers avec un type le représentant sur son cheval d'armes, type d'une statue équestre (98) et un autre type le figurant dans son quadrige de triomphe (99). Le



150





151



(96) Voir J. CARCOPINO, *Sylla ou la monarchie manquée*, 10e éd., Paris 1947, p. 85.

(97) Pour l'évolution du type de la *dea Roma*, voir en particulier H. ZEHNACKER, *Moneta*, chapitre VI, p. 629-672 et chapitre VII, p. 757-763. Voir aussi E.-J. HAEBERLIN, Der Roma-typus auf den Münzen der römischen Republik, *Corolla Numismatica*, *op. cit.* ; S. L. CESANO, La figura di Roma sulle monete romane, *Roma*, VI, 1928, p. 385-400 ; A. KLUEGMANN, L'effigie di Roma nei tipi monetari più antichi, *Strenna festiva offerta all'imp. Istituto arch. Germ.*, Roma 1879, 61 p. ; A. PARISOTTI, Evoluzione del tipo di Roma nelle rappresentanze figurate dell'Antichità classica, *Arch. Soc. rom. Storia patr.*, XI, 1888, p. 59-148 ; H. HOMMEL, *Domina Roma*, *Antike*, XVIII, 1942, p. 127-158 ·

(98) Voir les *aurei* frappés par A. Manlius, proquesteur de Sylla en 80 av. n. è. avec aux droits la *dea Roma* casquée et la légende *A. MANLI(ius) A(uli) F(ilius) Q(uaestor)* et aux revers la statue équestre de Sylla vers la g., main droite levée, avec la légende *L. SVLL. FELI(x) DIC(tator)*. BABELON, *Cornelia*, 46 ; *Manlia*, 9 = GRUEBER, II, *Rest*, 16 = BAHRFELDT, *Goldmünzenprägung*, 12 = SYDENHAM 762 = CRAWFORD 381/1a.

(99) Voir les *aurei* et les deniers frappés par le même Manlius, portant aux droits l'image de la *dea Roma* casquée, et aux revers, l'image de Sylla défilant dans son quadrige triomphal, tenant une palme et un sceptre : BABELON, *Cornelia*, 38-43 ; *Manlia*, 3-8 = GRUEBER, II, *Rest*, 5, 7-8, 11, 13 = SYDENHAM 756-759 = BAHRFELDT, *Goldmünzenprägung*, 13-14 = CRAWFORD 367/1-5. Sur ce monnayage, voir *infra* p. 330 n. 345.

caractère le plus important de ces représentations est d'avoir su opérer un déplacement de la figuration d'une déesse Rome, conquérante et triomphante sur le réalisateur de ces victoires. Il ne faut pas oublier que c'était la deuxième fois qu'un citoyen romain, de son vivant osait faire représenter ses exploits dans le monnayage (100). Le cheval d'armes et la quadrige triomphal sont des éléments mineurs dans la représentation de la puissance victorieuse que la déesse Rome transmet momentanément au détenteur d'un *imperium*. Ils sont les symboles matérialisant l'efficacité de la puissance victorieuse qui émane de la divinité et dont l'*imperator* est le bénéficiaire. Or, Sylla a orchestré sa propagande de telle manière que c'est sur ces éléments secondaires que se concentre toute la puissance du thème de l'avers. Sur ces monnaies Sylla "apparaît équilibrant de sa seule personne l'Etat tout entier. Matière et forme, elles enferment et traduisent le gouvernement de l'avenir" (101).

Le procédé est encore plus évident lorsque Sylla fait représenter Vénus, divinité tutélaire et protectrice du peuple romain, gravée pour l'occasion sous les traits de Vénus *Victrix*,par l'adjonction du type du Cupidon ailé coiffant la déesse d'une couronne des lauriers de la victoire, et lorsqu'il fait frapper au revers de ces monnaies les symboles matérialisant ces vertus divines, puis en adjoignant à son nom l'épithète *Felix* (102). La encore, on le voit respecter la norme



152

(100) Sylla avait eu un précédent célèbre: T. Quinctius Flamininus, cité *supra* p. 103. Mais cette frappe demeura sans lendemain. Elle avait été réalisée dans les cités grecques qui avaient accueilli Flamininus en libérateur alors que le monnayage de Sylla, frappé lui-aussi à l'origine à Athènes pour payer la solde de ses troupes, fut repris de la même manière à Rome lorsque Sylla fut maître de la Ville: il transférait et généralisait dans l'*Urbs* l'émission isolée qu'il avait faite frapper à Athènes.

(101) J. CARCOPINO, *Sylla, op. cit.*, p. 85.

(102) Sur la "capture" à son profit de l'épithète *FELIX*, voir PLUT., *Sul.*, XXIX, 10; XXXIV, 3; VELL., II, 27, 5; APP., *BC*, I, 97, 452; SALL., *BJ*, XCV, 4; VAL.-MAX., VI, 4, 4; VI, 9, 6.

traditionnelle en faisant graver l'effigie d'une divinité tutélaire du Panthéon romain, mais on l'appréhende comme transférant ses vertus et sa protection à l'unique bénéficiaire du message monétaire : Sylla lui-même. Le dictateur bénéficie du déplacement de la *felicitas* de la Vénus *Victrix* sur sa propre personne, car tout le contenu sémantique du message véhiculé par ce type se porte principalement sur la gravure de l'épithète *Felix*. Sylla fait de cette félicité une qualité immuable, une vertu divine qu'il partage avec la déesse dont la présence dans le type disparaît à son profit. Certes, Cicéron lui-même donne la *felicitas* pour une des vertus majeures qu'un bon *imperator* doit posséder (103), mais, plaçant son détenteur au rang d'une divinité elle est loin, par son caractère sacré, d'avoir ce sens et cette portée . "L'appellation constatait la victoire de Sylla, mais aussi l'éternisait" (104). Les figures des revers de certains *aurei* et *denarii*, inondées de sens par la gravure de la légende *Felix*, ne sont pas des moindres : on peut y voir notamment la statue équestre que le peuple romain décréta au dictateur, dont la base portait la dédicace à *L. Cornelius Sylla Felix et Dictator* (105), privilège remettant en cause les normes traditionnelles, puisqu'aucun Romain ne s'était vu gratifié d'un tel honneur de son vivant.

Aussi, le langage monétaire fait une large utilisation de la *symbolisation* : la démarche consiste à trouver un objet concret, perceptible, qui a pour caractéristique dominante de paraître présenter ce que, précisément, le *monetalis* veut représenter ou qui est l'accompagnement habituel de ce qu'on lui

(103) CIC., *Mur.*, X, 20 : ... *in summo imperatore quattuor res inesse oportere ; scientiam rei militaris, virtutem, auctoritatem, felicitatem* (Texte établi par A. BOULANGER, CUF 1967) ; de la même manière, en 66, Cicéron prononce son discours *De imperio Cn. Pompei* en parlant de la *felicitas* de Pompée comme d'un phénomène s'associant à sa *virtus* et son *auctoritas* pour inviter le Sénat à lui confier les pouvoirs extraordinaires dûs aux exigences de la situation (47-50).

(104) J. CARCOPINO, *Sylla, op. cit.*, p. 108.

(105) APP., *BC*, I, 97, 452; CIC., *Phil.*, IX, 6, 13; sur les mésaventures de cette statue, DC., XLII, 18, 2; XLIII, 49, 1; SUET., *Caes.*, LXXV, 209.

fait symboliser : ainsi fonctionnent les types de la *cornucopia*, symbole de l'abondance, du caducée, symbole de la prospérité retrouvée grâce à la reprise normale des échanges à travers le monde romain, de la couronne de lauriers, symbole de la puissance victorieuse de Rome par le truchement de ses *imperatores*. Ce type est d'ailleurs très souvent complété par celui d'une victoire ailée, coiffant l'imperator de ce signe majeur dans la propagande à la fin de la République, reprenant à son compte la scène très symbolique du couronnement, au terme d'une évolution que le monnayage nous permet d'appréhender tout au long du dernier siècle av.n.è. Cette scène est en effet un type traditionnel particulier à une certaine catégorie de numéraire où il fonctionne comme type fixe (106), associé au type de la *dea Roma* (107), à celui du *Genius populi Romani* (108), et parfois à ces deux divinités symboles de la domination de Rome sur le monde, réunies sur un même type (109). Le discours figuratif



153





154



(106) Il s'agit d'un monnayage d'argent, le *victoriatus*, dans les premiers temps du monnayage républicain, et du *quinarius* d'argent dans le monnayage républicain classique pour lesquels voir en particulier BABELON, *Claudia*, 4 = GRUEBER, II, *Italy*, 777 = SYDENHAM 610 = CRAWFORD 373/1b ; BABELON, *Cloulia*, 2 = GRUEBER 1082-1095 = SYDENHAM 586 = CRAWFORD 332/1a ; BABELON, *Cornelia*, 51 = GRUEBER 2440 = SYDENHAM 702 = CRAWFORD 345/1 ; BABELON, *Egnatuleia*, 1 = GRUEBER 1076 = SYDENHAM 588 = CRAWFORD 333/1 ; BABELON, *Fundania*, 2 = GRUEBER 1696-1703 = SYDENHAM 584 = CRAWFORD 326/2 ; BABELON, *Vettia*, 1 = GRUEBER 1564-1580 = SYDENHAM 587 = CRAWFORD 331/1.
Antoine reprend le type à son compte et cette catégorie de numéraire dans son monnayage impératorial: BABELON, *Antonia*, 7 = GRUEBER, II, *Gaul*, 36 = SYDENHAM 1159 = CRAWFORD 492/2. Un des légats d'Auguste réactualise le type en Espagne au nom du *princeps*: BABELON, *Carisia*, 20-21 = GRUEBER, II, *Spain*, 121 et 123 = MATTINGLY 293.

(107) Parmi les nombreux exemples, je citerai en particulier un denier frappé à Rome par le triumvirat monétaire composé de L. Caecilius Metellus, A. Postumius Albinus et C. Poblicius Malleolus, peut-être en 96 av. n. è.: ce denier porte au droit une effigie laurée d'Apollon accompagnée d'un symbole astral et la légende *L. METEL(lus) ALB(inus) S(purii) F(ilius)* et au revers la *dea Roma* assise sur un amas de boucliers empilés; elle tient une lance, et elle est couronnée par une Victoire debout derrière elle: BABELON, *Caecilia*, 45; *Postumia*, 2; *Poblicia* 2 = GRUEBER, II, *Italy*, 730 = SYDENHAM 611a = CRAWFORD 335/1b-c; sur ce monnayage véhiculant l'image des scènes de couronnement et sur l'idéologie impérialiste qu'elles révèlent, voir *infra* p. 330, 332-333.

(108) Par exemple sur un denier frappé à Rome en 74 par P. Cornelius Lentulus sur lequel, au revers, le *Genius populi Romani*, siégeant sur la *sella curulis* tient un sceptre et une corne d'abondance, tandis que *Victoria* le ceint d'une couronne: BABELON, *Cornelia*, 58 = GRUEBER 3329 = SYDENHAM 791 = CRAWFORD 397/1; sur ce monnayage, voir *infra* p. 333.

(109) La *dea Roma* est couronnée par le *Genius Populi Romani* sur des deniers frappés au début du dernier siècle par P. Lentulus ; ces deniers portent aux droits un buste d'Hercule

permet ainsi de populariser une scène qui eût pu, par son symbolisme lié à la royauté, heurter les consciences républicaines (110). Le *monetalis* recourt systématiquement au symbole lorsqu'il



155



156

s'agit de présenter quelque chose dont il ne peut donner une représentation iconique, comme le bonheur (111), la justice

avec la peau de lion et la massue, et la légende *ROMA* ou *PE: p(ublic)e S.C.* et aux revers l'image de la déesse Rome, debout, une lance à la main, couronnée par le Génie du peuple romain qui tient une corne d'abondance. Dans le champ, un symbole variable; le tout dans une couronne de lauriers: BABELON, *Cornelia*, 25-26 = GRUEBER 1704-1712, 1724 = SYDENHAM 604-605 = CRAWFORD 329/1a-d.

(110) On peut rapprocher l'évolution et le fonctionnement de cette typologie de ceux constatés pour l'image de la *sella curulis*: voir *supra* p. 195-199. La propagande des Pompéiens fait une grande utilisation de cette scène symbolique du couronnement, sur des monnaies frappées pendant la seconde guerre d'Espagne, par le proquesteur de Pompée (le fils), M. Minatius Sabinus, en 46-45 av. n. è. Ces deniers portent aux droits l'effigie de Cn. Pompée (le père) et l'inscription *CN. MAGN. IMP. F.* et aux revers Cn. Pompée (le fils), debout entre le Génie de la Bétique qui tient un caducée, et le Génie de la Tarraconnaise qui porte un trophée sur l'épaule et qui couronne Pompée: BABELON, *Pompeia*, 14 = GRUEBER, II, *Spain*, 83 = SYDENHAM 1038 = CRAWFORD 470/1a-d. Ce denier fait partie d'une série aux types différents, qui représentent les étapes successives de la marche de Cn. Pompée en Espagne.
Brutus, de son côté, reprend à son compte le type fixe traditionnel du victoriat et du quinaire, mais sur des deniers: celui de la Victoire couronnant le trophée. Mais ici l'intention est double: en reprenant une telle typologie, Brutus réaffirme sa fidélité à toutes les traditions républicaines, mais, en même temps, le type s'intègre parfaitement à la propagande du "Libérateur" pour glorifier ses propres victoires; cette *Victoria* symbolise probablement les espoirs de triomphe du parti républicain avant la bataille de Philippes. Ces deniers furent frappés en Grèce en 43-42 par son légat C. Flavius Hemicillus: BABELON, *Flavia*, 1; *Iunia*, 49 = GRUEBER, II, *East*, 55 = SYDENHAM 1294 = CRAWFORD 504/1. Le point culminant dans la propagande relative au couronnement est atteint par le monnayage Augustéen: on y voit *Victoria* elle-même ceindre des lauriers de la victoire l'effigie du *princeps*.

(111) Les deux divinités abstractions qui président au bonheur sur terre sont *Felicitas* et *Fortuna*. Elles apparaissent à profusion, sous des formes diverses, dans le monnayage républicain; la propagande impériale en fera une importante récupération/utilisation. Elles se complètent et ont parfois tendance à se confondre: CIC., *Pomp.*, 47 *sq.* Ces deux concepts ont été étudiés tant par des historiens que par des philologues: voir en particulier A. PASSERINI, Il concetto antico di Fortuna, *Philologus*, 90, 1935, p. 90-97; J.P.V.D. BALSDON, Sulla Felix, *JRS*, 41, 1951, p. 1-10; H. WAGENVOORT, Felicitas imperatoria, *loc. cit.*; G.P. CALASSO, Appunti sul concetto di Felicitas, *Atene e Roma*, 7, 1962, p. 15-30; J. GAGE, *Felicitas* dans *Reallexikon für Antike und Christentum*, p. 711-724; J. HELLEGOUARC'H, La Fortune du Prince, *Hommages à M. Renard*, Latomus CI, 1969, p. 421-430; E.E. TAPPAN, Julius Caesar's luck, *CJ*, 1931-32, p. 3-14; W.W. FOWLER, Caesar's conception of Fortuna, *CR*, XVII, 1903, p. 153-156.
L'idéologie véhiculée par les types de la *Felicitas* et de la *Fortuna* est évidemment, dans la propagande du dernier siècle de la République et du Principat d'Auguste, étroitement complémentaire de ceux de *Concordia*, *Pax* et *Victoria*. Elles s'enchaînent et paraissent ne pas pouvoir être efficaces indépendamment l'une de l'autre. Sur la production de l'idéologie du bonheur dans le monnayage, voir *infra* p. 305-306.

(112), le rejet de la royauté (113) l'établissement de la paix après la conquête impérialiste (114).

Dans cette optique, le monétaire a largement recours à l'utilisation de l'attribut, de l'emblème, de l'objet spécifique qui

(112) C'est une abstraction difficile à symboliser et qui s'exprime en général dans la représentation des balances qui la matérialisent : BABELON, *Caecilia*, 48-49 = GRUEBER, II, *Africa*, 4 = SYDENHAM 1048 = CRAWFORD 460/2 : sur cet *aureus* frappé en Afrique en 47-46, elles sont un symbole complémentaire de la représentation de la *sella curulis* et de la *cornucopia* pour évoquer les bienfaits d'un Etat républicain traditionnel..



157

Voir aussi les deniers longtemps énigmatiques BABELON, *Cordia*, 1-2 = GRUEBER 4039 = SYDENHAM 976 = CRAWFORD 463/1b évoqués *supra* p. 13 et 69, pour traduire l'idée de la Justice de César.

(113) Voir en particulier le denier frappé à Rome vers 53 par le monétaire M. Valerius Messalla, qui réactualise à l'avers le type fixe de la *dea Roma* casquée et rappelle par le type gentilice du revers comment son ancêtre contribua à chasser les rois de Rome et fut le premier consul de la nouvelle République avec Brutus. Il utilise pour cela la chaise curule, symbole de sa charge, sous laquelle on peut voir jetés le sceptre et le diadème royal, les *regalia* symboles de la royauté. L'inscription *PATRE COS.* lui permet d'ajouter que son père est consul au moment où lui-même , au début du *cursus*, frappe monnaie et d'insister ainsi sur les nombreux honneurs consulaires dont sa *gens* a été gratifiée : en effet, quatre membres de la *gens Valeria* portant le nom de Valerius Messalla ont été consuls, outre le célèbre premier consul de la République, en 61, 53, 32, 31.
BABELON, *Valeria*, 13 = GRUEBER 3927 = SYDENHAM 934 = CRAWFORD 435/1. Ce type, déjà évoqué *supra* p.195 est à rapprocher de la propagande développée par les monnaies de Brutus à la même époque, pour évoquer l'échec de Pompée quant à la dictature.

(114) Voir les deniers frappés en 46-45 pour Cn. Pompée en Espagne, qui rappellent comment son père a pacifié et conquis les provinces espagnoles et comment il continue lui-même cette oeuvre : ces monnaies présentent aux droits le type très traditionnel, cher aux Pompéiens, de la *dea Roma* casquée et aux revers l'image d'une femme debout vers la dr. avec un bouclier attaché dans son dos, tenant deux lances dans la main g. et de la droite, offrant une palme à un légionnaire debout à gauche sur la proue d'un navire et prêt à débarquer ; la légende des droits indique le nom du légat, responsable de l'émission : *M. POBLICI(us) LEG(atus) PRO PR(aetore)* ; celles des revers évoquent *CN. MAGNVS IMP.* ; BABELON, *Poblicia*, 10 ; *Pompeia*, 9 = GRUEBER, II, *Spain*, 72, 74-76 = SYDENHAM 1035-1035a = CRAWFORD 469/1a-e.



158

permet de reconnaître plus facilement un personnage (115), une


159



160


charge -une magistrature civile (116), une charge religieuse


161



162


(115) Ainsi les deniers frappés par M. Hostilius Saserna, lieutenant de César où c'est la trompette gauloise, le *carnyx*, qui permet d'identifier l'effigie féminine aux droits, cheveux longs embroussaillés, comme étant une personnification de *Gallia* : BABELON, *Hostilia*, 4 ; GRUEBER 3996 = SYDENHAM 953 = CRAWFORD 448/3 ; de la même manière, c'est le bouclier gaulois gravé derrière une effigie masculine barbue et hirsute qui, sur d'autres deniers du même Saserna, conduit à décrire généralement cette image comme celle d'un Gaulois, probablement Vercingétorix : BABELON, *Hostilia*, 2 = GRUEBER 3994 = SYDENHAM 952 = CRAWORD 448/2a. Voir déjà p. 95.

Sur le revers d'un denier plus ancien, frappé en 113-112 av.n.è. c'était, de la même manière, par l'image du *flagellum*, symbole de la domination du maître sur l'esclave, que le monétaire T. Didius permettait à ses contemporains de reconnaître dans le personnage représenté son père T. Didius, défenseur de la société esclavagiste, réprimant les révoltes des esclaves conduits par Athénion : les deux personnages représentés sur les revers portent des armes semblables mais l'un porte la tunique du légionnaire, l'autre combat à demi-nu ; le soldat romain paraît ne pas vouloir lutter à armes égales avec l'esclave et lui inflige la flagellation qui le ramène à son statut. Une telle image ne devait pas véhiculer d'ambiguité, chaque destinataire sachant immédiatement qui est le citoyen romain et qui est l'esclave. BABELON, *Didia*, 2 = GRUEBER, II, *Italy*, 530 = SYDENHAM 550 = CRAWFORD 294/1.


163


(116) C'est évidemment l'image de la *sella curulis* qui est le symbole le plus fréquemment utilisé pour désigner des magistratures importantes : voir *supra* p. 195-199.
Mais, de la même manière par exemple, le coin monétaire en forme de bonnet de Vulcain, l'enclume les pinces et le marteau symbolisent évidemment la fonction de *triumvir monetalis*, une des premières charges à assumer dans le *cursus honorum*. Ces symboles apparaissent par exemple aux revers de deniers de T. Carisius, monétaire de César en 46 av. n. è. tandis que les droits portent l'effigie totalement complémentaire de *Iuno Moneta* : BABELON, *Carisia*, 1 = GRUEBER 4057 = SYDENHAM 982a = CRAWFORD 464/2 ; c'est évidemment dans le temple de Junon Moneta qu'était installé l'atelier officiel republicain : voir H. ZEHNACKER, *Moneta*, I, p. 51-56.
C'est en recourant aux symboles que le monétaire L. Livineius Regulus évoque en 42 av. n. è. sa fonction de *praefectus urbis* :
. bien sûr d'abord par l'image d'une chaise curule inscrite *PRAEF. VRB.* (Voir *supra* p. 196).
. par des symboles montrant que cette charge lui confère la responsabilité du ravitaillement de la Ville : aux revers, un *modius* entre deux épis de blé : BABELON, *Livineia*, 13 = GRUEBER 4269 = SYDENHAM 1111 = CRAWFORD 494/29;
. par des symboles montrant que sa charge lui confère aussi la responsabilité de l'organisation des jeux : on peut voir aux revers deux *bestiarii* combattant nus, l'un armé d'une *hasta* contre un lion, l'autre armé d'une épée contre un tigre ; à côté d'eux, un sanglier blessé : BABELON, *Livineia*, 12 = GRUEBER 4271 = SYDENHAM 1112 = CRAWFORD 494/30.
L'ensemble de ces deniers très complémentaires les uns des autres forme un bel exemple de propagande gentilice, d'autant qu'ils portent tous au droit l'image de L. Regulus le préteur, père du monétaire.

comme l'augurat, le pontificat (117), etc... une divinité : c'est



164





165



évidemment l'attribut, l'objet qui accompagnent ou ornent l'image de la divinité qui permettent le plus souvent au Romain contemporain du monétaire, mais surtout au numismate, de l'identifier, lorsque son nom n'est pas gravé dans une légende redondante. Le destinataire est à même d'identifier sûrement

(117) Les symboles de l'augurat, la *capis*, le *praefericulum* et surtout le *lituus* sont les plus employés dans le monnayage vu l'importance de ce sacerdoce dans la vie publique de ses détenteurs (voir *supra* p. 73 *sq.* et *infra* p. 291-292); la tête de la Sibylle et le trépied sont l'emblème d'une autre fonction importante, celle des *quindecemviri sacris faciundis*, organisateurs du banquet des dieux et apparaissent sur des deniers frappés à Rome en 65 av. n. è. par L. Manlius Torquatus: BABELON, *Manlia*, 11-12 = GRUEBER 3511-3512 = SYDENHAM 835 et 837 = CRAWFORD 411/1a-b.



166





167



Le trépied, le *simpulum* et la hache sont les emblèmes d'un sacerdoce essentiel, le pontificat et apparaissent abondamment dans le monnayage césarien qui met en relation ces instruments sacrés avec la *pietas* de César : voir à ce sujet G. CHARLES PICARD, *Les trophées romains. Contribution à l'histoire de la religion et de l'art triomphal à Rome*, Paris 1957, p. 202-203. Voir par exemple sur les deniers BABELON, *Iulia*, 16 = GRUEBER, II, *Africa*, 23 = SYDENHAM 1024 = CRAWFORD 467/1b la réunion des emblèmes du pontificat et de l'augurat et son importance dans la propagande césarienne *infra* p. 274. Cette représentation double de l'augurat et du pontificat constitue aussi un des thèmes majeurs de la propagande de Brutus : BABELON, *Iunia*, 37 et 51 = GRUEBER, II, *East*, 41 et 66 = SYDENHAM 1290 et 1300 = CRAWFORD 502/2 et 508/2. Lorsque Brutus ajoute à ces symboles l'image de l'*apex* ou bonnet de flamine, c'est pour insister à la fois sur son appartenance au collège des augures, des pontifes et des flamines.



revers
168



revers
169



revers
170

l'image de Jupiter (118), de *Pietas* (119), celle de Diane (120) de


171


172


Cérès identifiable soit par sa couronne tressée d'épis de blé, soit par l'image d'un épi qui l'accompagne (121), de *Iuno Sospita* qui se


173


(118) Par exemple sur des *aurei* et des deniers frappés en Afrique en 47-46 av. n. è. par Q. Caecilius Metellus Scipio, c'est le sceptre et l'aigle frappés sous l'effigie du dieu qui permettent la reconnaissance immédiate de Jupiter, quoique sa représentation iconique avec sa coiffure particulière, sa barbe frisée, soit aussi un facteur d'identification important: BABELON, *Caecilia*, 48-49 = GRUEBER, II, *Africa*, 4 = SYDENHAM 1047-1048 = CRAWFORD 460/1-2. Voir *supra* note 112.

(119) Sur un denier frappé en Espagne en 81 par Q. Caecilius Metellus Pius, le traitement iconique de la déesse représentée avec ses boucles et son diadème pourrait conduire à l'identifier comme une Venus, une *Concordia* ou une *Pietas* : l'adjonction de l'image de la cigogne, animal emblématique de la Piété nous permet une identification certaine d'autant que son utilisation dans la propagande des *Metelli* permet d'insister sur leur *pietas* et sur leur *cognomen Pius* : BABELON, *Caecilia*, 43-44 = GRUEBER, II, *Spain*, 43 et 47 = SYDENHAM 750-751 = CRAWFORD 374/1-2. La cigogne accompagne encore la déesse dans le monnayage d'Antoine où, cette fois, la légende est redondante: BABELON, *Antonia*, 44 = GRUEBER, II, *Gaul*, 70 = SYDENHAM 1174 = CRAWFORD 516/2. Voir *infra* p. 277.

(120) Par exemple sur des deniers frappés à Rome en 68 av. n. è. par le monétaire C. Hosidius Geta qui portent aux droits l'effigie d'une déesse tantôt diadémée, tantôt tête nue avec la légende *GETA III VIR* ; c'est le carquois et l'arc qu'elle porte sur l'épaule qui permet l'identification. Le type des revers, un sanglier percé d'une flèche et attaqué par un chien avec la légende *HOSIDIVS C. F.* renforce parfaitement l'identification : en effet, c'est pour se venger du roi Oeneus que Diane envoya le sanglier calydonien pour ravager les terres de l'Etolie ; BABELON, *Hosidia*, 1-2 = GRUEBER 3386 et 3388 ; SYDENHAM 903-904 = CRAWFORD 407/1-2.
Sur des deniers et des *aurei* frappés à Rome en 42 par le monétaire P. Clodius, ce sont les mêmes attributs qui, aux revers, permettent de reconnaître la déesse ; mais les deux immenses torches allumées qu'elle tient en plus permettent de voir l'image d'une *Diana Lucifera* : BABELON, *Claudia*, 14-15 = GRUEBER 4290 = BAHRFELDT, *Goldmünzenprägung*, 30 = SYDENHAM 1116-1117 = CRAWFORD 494/22-23.

(121) Sur un denier de L. Furius Brocchus, frappé à Rome en 63 av. n. è. les épis de blé qui forme la couronne de la déesse représentée aux droits, le grain d'orge devant elle, l'épi derrière, permettent l'identification. Aux revers, l'image de la chaise curule entre les faisceaux symbolise probablement une charge importante à mettre en relation avec l'organisation de l'annone : BABELON, *Furia*, 23 = GRUEBER 3896 = SYDENHAM 902 = CRAWFORD 414/1 .
C'est encore elle que l'on peut identifier aux droits de deniers frappés à Rome en 86 par les édiles Fannius et Critonius, grâce à sa couronne d'épis de blé; les édiles aux revers sont représentés assis sur le *subsellium*: voir *supra* p. 79 n. 130 et 99 n. 197.
Voir encore les deniers frappés à Rome par C. Marius Capito, avec aux revers l'image d'un laboureur conduisant un attelage de boeufs: BABELON, *Maria*, 7-9 = GRUEBER 2894-2890 = SYDENHAM 744 et 744a = CRAWFORD 378/1a-c.



174

singularise par la peau de chèvre qu'elle porte sur la tête (122).



175



176

Il identifie immédiatement l'image de Cybèle reconnaissable à sa couronne tourrelée (123), celle d' Hercule dont les attributs les



177 178

plus fréquents sont la peau de lion jetée sur les épaules ou portée sur la tête et la massue (124) ou encore l'effigie de

(122) Notamment à l'avers des deniers
. de L. Procilius, frappés à Rome en 80 av. n. è.; aux revers, c'est cette même peau de chèvre qui permet de reconnaître la déesse qui conduit un bige: BABELON, *Procilia*, 2 = GRUEBER 3151 = SYDENHAM 772 = CRAWFORD 379/2;
. de L. Roscius Fabatus, frappés à Rome en 64, sur lesquels la scène du revers est une évocation de son culte: au cours des fêtes célébrées à Lanuvium, une jeune fille descendait dans la grotte située sous son temple pour y nourrir un serpent. Si elle revenait saine et sauve, la preuve était faite de sa chasteté: BABELON, *Roscia*, 3 = GRUEBER 3394-3510 = SYDENHAM 915 = CRAWFORD 412/1; voir *supra* p. 61 n. 77-78;
. de L. Papius Celsus, frappés à Rome en 45: la scène du revers est une évocation de la fondation de Lanuvium où la déesse était célébrée; on rapporte que lorsqu'Enée et ses compagnons étaient en train de bâtir leur ville, ils remarquèrent un feu allumé dans le bois voisin et assistèrent à la scène représentée sur la monnaie: une louve allumait un feu qu'un aigle attisait de ses ailes. On rapporte qu'alors un renard essaya de l'éteindre avec sa queue mais qu'il fut chassé par l'aigle et la louve. Enée conclut de ce présage que la nouvelle colonie deviendrait célèbre, susciterait la jalousie de ses voisins, et qu'elle sortirait finalement victorieuse: BABELON, *Papia*, 2 = GRUEBER 4018 = SYDENHAM 964 = CRAWFORD 472/1. Sur cette légende, voir DH., I, 59, 2 *sq*.

(123) Par exemple à l'avers des deniers
. de C. Fabius, frappés à Rome en 102, où, de plus, elle porte un voile. Les revers représentent *Victoria* dans un bige. L'oiseau représenté sous les pattes des chevaux n'est pas la cigogne de *Pietas*, mais illustre le *cognomen Buteo* attribué à une branche de la *gens Fabia*, parce qu'il vint se placer comme augure favorable sur la proue d'un navire commandé par un membre de cette famille. PLINE, qui rapporte l'histoire, donne ce nom à une sorte d'oiseau qui ressemble à un héron et à une cigogne (*HN*, X, 8, 10): BABELON, *Fabia*, 14-15 = GRUEBER 1581-1610 = SYDENHAM 589-590 = CRAWFORD 322/1a-b.
. frappés à Rome en 67 par M. Plaetorius Cestianus; on peut voir, derrière sa tête, une tête de lion, et sous son cou, un globe. Cette monnaie, par les revers (une chaise curule avec l'inscription *M. PLAETORIVS AED. CVR. EX S.C.*) rend compte de la charge de Cestianus et de l'organisation des *ludi Megalesiaci*: BABELON, *Plaetoria*, 3 = GRUEBER 3574-3595 = SYDENHAM 808 = CRAWFORD 409/2.

(124) Par ex. à l'avers des deniers
. frappés à Rome en 100 par P. Lentulus, fils de Marcellus, où l'on distingue bien ces deux attributs. Le revers est un type fixe traditionnel: le couronnement de la *dea Roma* par le *Genius populi Romani* (voir *infra* p. 333-334); BABELON, *Cornelia*, 25-26 = GRUEBER 1710-1712 et 1724 = SYDENHAM 604-605 = CRAWFORD 329/1a-d.
. frappés à Rome en 56 par Faustus Cornelius Sulla: Hercule porte la peau de lion sur la tête. Les revers sont à la gloire de Pompée: voir *supra* p. 201.

Neptune proche, iconographiquement de celle de Jupiter (même coiffure, même barbe frisée), que le destinataire singularise par l'image du trident ou du dauphin (125) ou enfin, celle de


179



180


Mercure dont les objets emblématiques sont généralement le caducée et le *petasus* (126). Cependant, dans la propagande monétaire, le caducée devient l'attribut de divinités ou de personnages très différents vu la richesse de son symbolisme : il se trouve ainsi associé à la Vénus césarienne, à la *Pax* augustéenne, à la *Victoria* etc... Cette pratique constante de la gravure emblématique joue abondamment sur les mécanismes psychologiques de la mémoire collective et de ce fait, l'attribut, souvent, est utilisé comme le symbole d'un personnage absent : ainsi les emblèmes du souverain pontificat sur les monnaies césariennes, nous présentent l'image d'un César chef spirituel de la communauté romaine (127), sa chaise vide, présentée aux jeux de 44 par Octave, rappelle, certes, la chaise d'or qui lui fut décrétée par le Sénat pour son triomphe de 45 (128), mais

(125) Le monétaire facilite l'identification lorsqu'il grave aux côtés de cette effigie l'image du trident qui permet de lever toute ambiguité: voir par exemple les droits des deniers
. frappés à Rome en 76 par P. Lucretius Trio. Le revers montre un petit personnage ailé chevauchant un dauphin: BABELON, *Lucretia*, 3 = GRUEBER 3247-3270 = SYDENHAM 784 = CRAWFORD 390/2. Sur le sens de ce revers, voir J.G. HAWTHORNE, The myth of Palaemon, *TAPhA*, 1958, p. 92-98;
. frappés à Rome en 60 par P. Plautius Hypsaeus. Le revers commémore la prise de Privernum par un ancêtre du monétaire: *C. YPSAE. COS. PRIV. CEPIT*: BABELON, *Plautia*, 11 = GRUEBER 3841 = SYDENHAM 910 = CRAWFORD 420/1a.
. frappés en Orient par L. Statius Murcus en 42-41, *praefectus classis* de Cassius; cette image de Neptune rappelle la fonction du monétaire et la nature des combats qui se jouent: BABELON, *Statia*, 1 = GRUEBER, II, *East*, 86 = SYDENHAM 1315 = CRAWFORD 510/1;
. frappés en Sicile en 42-40 par Sextus Pompée: ces deniers développent la propagande de choc des Pompéiens, voir *infra* p. 292-293.

(126) De ce fait le *petasus* ailé est déterminant dans la reconnaissance de l'effigie de Mercure: par exemple sur l'avers d'un denier frappé à Rome en 82 par C. Mamilius Limetanus, où figure aussi le caducée; le revers est gentilice et évoque le retour d'Ulysse reconnu par son chien (voir *supra* p. 59): BABELON, *Mamilia*, 6 = GRUEBER 2716-2729 = SYDENHAM 741 = CRAWFORD 362/1.

(127) Voir *infra* p. 273-274.

(128) Voir *supra* p. 80 et 199.

surtout son immortalité et sa présence protectrice pour ses héritiers ; elle livre au monde romain le caractère sacré de sa personne. On saisit aussi toute la puissance connotative que les attributs divins peuvent libérer lorsque, détournés de leur fonctionnement habituel d'attribut de telle ou telle divinité, leur utilisation est *bricolée* de manière à ce que toute leur charge connotative, toute leur force d'implication psychologique profite à un individu bien précis dans sa course au pouvoir, et qui, pour un temps, incarne la divinité : comment interpréter autrement sur les monnaies de Sex. Pompée l'image du trident, à côté de l'effigie de son père, nouveau Neptune, se faisant lui-même appeler "fils de Neptune" (129) ; comment ne pas voir, dans l'utilisation du foudre, propriété de Jupiter, par la propagande d'Octave puis d'Auguste, l'image d'un *princeps* maître du monde et des hommes, Jupiter sur terre pour guider les peuples (130).



181

Les symboles que les *monetales* manipulent sont des signes qui évoquent une réalité invisible. Ils peuvent exprimer des idées, des valeurs, des sentiments. Ils sont les médiateurs entre le monde réel apparent des Romains du dernier siècle av.n.è. et tout un univers inaccessible pour eux de façon directe. Le contemporain du *monetalis* qui manipule ces symboles perçoit les mêmes objets dans le même ordre du monde, car le

(129) Voir en particulier les deniers frappés par le préfet de la flotte de Sex. Pompée, Q. Nasidius, en Sicile en 44-43 sur lesquels, aux droits l'effigie de Pompée est accompagnée à g. de la légende *NEPTVNI*, à dr. de l'image d'un trident tandis que sous son cou est gravée celle d'un dauphin. Sur ce monnayage voir *infra* p. 293.

(130) En particulier sur des deniers frappés en Orient en 30-27 où, aux droits, Octave est figuré en dieu Therme avec, derrière sa nuque un foudre, tandis qu'aux revers il tient en main "sa" Victoire, assis sur la chaise curule : BABELON, *Iulia*, 155 = GRUEBER 4362 = COHEN 116 = MATTINGLY 637. Sur d'autres deniers, il est représenté aux revers en *Jupiter Terminalis* reposant sur un foudre : BABELON, *Iulia*, 153 = GRUEBER 4360 = COHEN 114 = MATTINGLY 628.
Sur la propagande véhiculée par ces monnaies, voir *infra* p. 291.

monétaire puise ses souvenirs dans une histoire personnelle liée à une histoire commune. Le *symbole* que le monétaire utilise et le *symbolisé* que son contemporain perçoit -sont reliés par le fait que l'un évoque l'autre, ils sont reliés par une communauté de réactions affectives issue d'habitudes culturelles qui déterminent l'infinie variété d'objets et de types allégoriques qui structurent la vie religieuse et sociale. Pour que la liaison entre le *symbole* et le *symbolisé* fonctionne, il faut que le rapport soit plus ou moins conventionnel, c'est-à-dire culturellement appris ou partagé. D'où la difficulté de ce fonctionnement dans le cas de messages que le monétaire romain destine au barbare germain, celtibère ou oriental : dans ce cas précis, les monétaires tendent au maximum à une représentation analogique qui facilite le rapport et donc la réception du message. Les types des "barbares" vaincus dans l'attitude de suppliants, vêtus de leur costume "national" et portant les armes qui leur sont spécifiques réduisent au maximum les phénomènes d'incompréhension de la part de ceux à qui ils s'adressent : l'Arménien identifiable par la tiare (131), le Germain par sa longue chevelure et ses pantalons, le celtibère par ses armes très particulières (132) etc...

On saisit dès lors combien fort est le pouvoir d'implication psychologique et social de tels symboles, car, par leur fonction dominante de rassembler ou de faire participer, ils signalent l'appartenance au groupe social. Les symboles que les *monetales* romains puisent dans le matériel culturel de la Rome des dernières années de la République et du début de l'Empire présentent toutes les qualités pour être utilisés dans une parole limitée par leur support métallique ; ils sursignifient, sont le fait

(131) Voir *infra* p. 365.

(132) Voir *infra* p. 362-366.

de langages idéologiques et persuasifs ; c'est grâce à eux que réussit le transfert de significations. Le langage monétaire est largement consommateur et producteur à la fois de symboles, et fortement imprégné de surcharges connotatives. La parole connotative et le langage symbolique des propagandes monétaires sont des lieux privilégiés de l'épanouissement de l'idéologie et de sa reproduction. "La fonction symbolique, dans la mesure où elle définit des rapports réglés entre différents niveaux de la superstructure est un élément important de l'idéologie" (133).

La réalité figurative que le citoyen romain, destinataire du discours gravé sur la monnaie par les *monetales* doit appréhender, est toujours médiatisée par le système culturel qui opère comme une grille de lecture. C'est une fonction essentielle de la culture ambiante romaine que de permettre aux membres de la communauté civique de déchiffrer l'évènement, de reconnaître l'inconnu. Cette fonction, bien qu'efficacement opératoire, ne s'exerce pas immédiatement au niveau de la relation du *civis Romanus* avec la réalité, elle concerne un ordre collectif, celui de la communauté civique, qui fonctionne comme médiateur pour l'individu, et cet ordre est le langage oral ou écrit, littéraire ou figuratif. Ce langage, les antagonismes sociaux qui s'expriment dans les conflits politiques secouant les dernières années de la République, l'utilisent de façon déterminée. L'utilisation du langage figuratif s'inscrit dans un rapport idéologique de classes dont la lutte, dans la sphère idéologique, passe par ce que L. Althusser a appelé les appareils idéologiques d'Etat (AIE) (134).

(133) C. BACKES-CLEMENT, *Le pouvoir des mots*, *op. cit.*, Chapitre I, p. 28.

(134) Idéologie et Appareils Idéologiques d'Etat, *La Pensée*, 151, 1970, p. 3-38, en particulier p. 12-16.

Cette période, difficile pour la République romaine, connaît une course perpétuelle pour la prise du pouvoir, pour le maintien au pouvoir, pour le contrôle des AIE dont la monnaie, de par sa valeur économique et symbolique avec le discours qu'elle véhicule, n'est pas un des moindres, car ils sont en effet le lieu et le moyen de réalisation de l'idéologie des couches et groupes dominants. Le sens des mots, des images véhiculées par la monnaie, n'existe pas en lui-même, mais est déterminé par les positions idéologiques mises en oeuvre dans l'évolution sociale et historique où ces messages figuratifs sont produits, où les mots, expressions et propositions qui les composent sont produits, c'est-à-dire reproduits. Les divers éléments qui composent l'image monétaire changent de sens selon les positions tenues par ceux qui les utilisent, partisans de l'ordre traditionnel, les *optimates*, ou partisans d'un ordre nouveau dont les *populares* lancent les mots d'ordre. Cela signifie que le langage utilisé par les monétaires prend son sens en référence à ces positions en référence aux formations idéologiques dans lesquelles ces positions s'inscrivent. Il est intéressant de remarquer comment les mêmes types, la Concorde, la Liberté, la Paix par exemple, peuvent recevoir des sens différents -tous également *évidents* -, selon les positions tenues par les monétaires qui en gravent le type. Cela tend à montrer comment ces types n'ont pas un sens qui leur serait propre, mais que leurs sens se constituent dans les rapports qu'ils entretiennent avec d'autres types, émanant de monétaires dans les mêmes positions idéologiques. Le pouvoir de mise en scène du discours figuratif, qui permet au destinataire de pouvoir assister à une scène particulière, repose sur la condition implicite d'un décalage du présent au passé : c'est en effet dans la reconnaissance que le monétaire, comme le destinataire romain qui se sent interpellé par ce discours, "oublient" les déterminations qui font qu'ils sont à la place où ils sont car l'assujettissement idéologique renvoie le producteur comme le destinataire à ce que chacun connaît, aux ensembles préformés d'un imaginaire commun, à ce que chacun, dans une

situation donnée, est à même de voir et de comprendre. Le discours monétaire -comme d'autres- donne lieu à une véritable bataille de mots comme ceux de liberté, bonheur, prospérité, concorde, paix, au travers desquels se réalise la lutte des classes dans la Rome de la fin de la République (135). Les formulations, expressions et slogans politiques qui envahissent l'espace figuratif monétaire à l'époque des guerres civiles s'élaborent ainsi dans une conjoncture particulière. L'instrument de domination qu'est la monnaie enseigne des *savoir faire*, des *savoir vivre*, des *manières d'être* mais dans des formes telles que soit assuré l'assujettissement à l'idéologie dominante ou le contrôle de sa "pratique". Les concitoyens romains, *optimates* ou *populares*, qu'ils soient défenseurs des couches privilégiées de la communauté romaine, ou qu'ils se reconnaissent comme appartenant aux classes dominées, doivent être, d'une manière ou d'une autre, pénétrés de cette idéologie pour s'acquitter normalement de leurs tâches au sein de la communauté civique. La présence efficace de l'idéologie dominante des couches dirigeantes se manifeste sous la forme d'un fonctionnement idéologique spontané. Aussi, voit-on les *populares*, au nom de la paix du bonheur et de la liberté, valeurs mises en cause, à leurs yeux, par l'Etat républicain traditionnel, soutenir une terrible guerre civile qui aboutit à l'établissement d'un régime despotique. Le rôle des bricolages idéologiques est déterminant lorsqu'ils créent des discours politiques qui tentent de jouer spontanément sur la sphère émotionnelle et dont la finalité est d'entraîner un type de comportement de la part des couches sociales visées par le discours monétaire. Il importe alors de songer que les destinataires romains du discours élaboré par leurs concitoyens s'ils désirent parfois, au plus profond de

(135) "Les réalités de la lutte des classes sont "représentées" par des "idées" qui sont "représentées" par des mots. Dans les raisonnements scientifiques et philosophiques, les mots (concepts, catégories) sont des instruments de la "connaissance". Mais dans la lutte politique, idéologique et philosophique, les mots sont aussi des armes, des explosifs ou des calmants et des poisons. Toute la lutte des classes peut parfois se résumer dans la lutte pour un mot, contre un autre mot. Certains mots luttent entre eux comme des ennemis".Entretien de L. ALTHUSSER avec les journalistes de l'*Unità* en 1968, publié par *La Pensée*, n° 138, 1968, p. 33-34.

leurs aspirations à un changement de leur condition, décoder des informations nouvelles ou acquérir un savoir supplémentaire, ils demandent surtout à se reconnaître, à se situer dans les messages qu'ils doivent être à même de déchiffrer sans peine ; on assiste, plus qu'à une production de nouveaux contenus politiques et idéologiques, à une redondance de ceux pour lesquels les citoyens romains possèdent les codes de lecture nécessaires à leur réception, d'autant plus prisés qu'ils renvoient à une image valorisée d'eux-mêmes et de leur société hégémonique que la récurrence des formes connues complète de manière efficace.

La culture ambiante romaine, dans laquelle baignent à la fois producteurs et récepteurs du discours monétaire a établi des comportements modèles, des croyances et des valeurs déterminant un processus de conditionnement par lequel le Romain, toute sa vie, assimile les traditions de son groupe et agit en fonction de ces traditions. Dans une société d'adultes responsables, ce processus se transforme en *reconditionnement* mais ou le choix a son rôle à jouer. C'est à la suite de confrontations, souvent sanglantes, de leurs idées que les citoyens de Rome modifient leur mode individuel de pensée et d'action. Usant d'ensembles préformés pour établir leur discours, laissant transparaître, quelle que soit leur appartenance politique, le conditionnement dont ils ont fatalement été l'objet, les monétaires romains nous donnent à penser, par le discours qu'ils ont gravé sur le support métallique, que ce savoir, acquis malgré eux, est finalement l'instrument qui donne à leur culture sa *stabilité*. On imagine mal comment des images monétaires issues de mythes sociaux, qui se réfèrent en permanence à des modèles culturels, pourraient échapper aux représentations mentales de tel ou tel groupe de citoyens, même s'il s'agit d'un groupe qui domine les autres, qui tend à imposer des valeurs nouvelles ou qui tend à

maintenir des valeurs traditionnelles. Le discours monétaire, comme tout autre discours figuratif, nous introduit au coeur d'une problématique difficile, jouant sur une dialectique de l'acquis et de l'inédit, du connu et de l'inconnu, du stéréotype ou de l'image audacieuse, créatrice.

CHAPITRE III

L'INSTRUMENT MONÉTAIRE ET SON FONCTIONNEMENT COMME OUTIL DE DOMINATION

LE DISCOURS MONÉTAIRE COMME LIEU DE LA REPRODUCTION CULTURELLE

REPRODUCTION CULTURELLE DANS LA PROPAGANDE DES MEMBRES DES GENTES

Les graveurs romains dispensent à leurs contemporains, en particulier à leurs concitoyens des symboles sociaux et politiques : l'"homme de la rue" de la Rome du dernier siècle av.n.è. s'en instruit par un flot surabondant d'informations que lui offre le discours figuratif véhiculé tant par la monnaie que par d'autres types de supports : éléments de savoir plus ou moins cohérents, plus ou moins inorganisés, reçus en vrac, absorbés et actualisés, retransmis à d'autres. Il s'agit de repérer les grands thèmes ou valeurs qui, par insistance, se transforment en normes, modèles, images-guides, qui, absorbés par les individus, se cristallisent en attitudes, point de départ d'opinions et de comportements. Peut-on dire que la monnaie véhicule les valeurs, l'idéologie des *gentes* souvent érigées en valeurs d'Etat ? Certes oui si l'on envisage les reproductions idéologiques comme un ensemble, un système de valeurs et d'idées (1), un système de représentations collectives plus ou moins explicites, plus ou moins organisées, conditionnant conduites et pratiques au sein de la Société romaine, en particulier au sein de la *civitas Romana* qui partage ces comportements idéologiques. Comme système de significations, le discours monétaire reflète et produit l'idéologie. Il est le lieu d'expression, mais en même temps celui de la production/reproduction idéologique. Ceci débouche sur des pratiques, les productions idéologiques organisent, modifient, renforcent des attitudes individuelles profondes ; ces attitudes induisent conduites et opinions qui, lorsqu'elles s'actualisent chez les *cives Romani* deviennent elles-mêmes productrices de la diffusion idéologique, comme par un mécanisme de rebonds.

(1) J.-G. MEUNIER, Du symbole à l'idéologie, *Problèmes d'analyse symbolique*, Montréal, Presses de l'Université du Québec, Québec 1972, p. 22: l'idéologie appartient "à l'ordre des valeurs qu'une société se donne et indique l'organisation des représentations propres à une société".

L'influence du discours monétaire n'est ni isolée, ni isolable, mais fonctionne plutôt au sein d'un réseau complexe d'influences, constituées par toutes les forces en action au sein de la communauté romaine. L'imprégnation idéologique que réalise le discours figuratif, l'acquisition des connaissances qu'il favorise agissent indirectement sur l'émergence et le renforcement d'attitudes, sur la constitution/intériorisation de normes, de stéréotypes, sur la mise en actes de *conduites* mais aussi sur l'apprentissage et la modification d'instruments culturels tels que le langage, et de certains *habitus*, certaines perceptions esthétiques par exemple. Je citerai un exemple concret, à savoir les habitudes culturelles qui font évoluer l'exécution du portrait numismatique du type réaliste, symbole des vertus de la Rome antique, au portrait idéalisé, symbole du nouvel âge qui s'offre à la communauté romaine (2). Tout l'art du monétaire s'efforce de rendre aussi étroit et intime que possible le lien qui se crée entre les éléments signifiants de l'image stéréotypée et les désirs avoués et cachés des destinataires, romains ou autres, qui sont, de manière inconsciente, à la recherche de ces symboles non verbaux. Or les conduites perceptives inconscientes des destinataires romains sont largement soumises aux pressions sociales. Elles conditionnent un mode d'adaptation des concitoyens du monétaire aux *stimuli* du monde extérieur, en fonction de leur propre vision du monde mais aussi et très largement, en fonction des normes du groupe social auquel ils appartiennent. Au bout du compte, le destinataire romain choisit ce qu'il veut/ce qu'il peut dans le message qui lui est adressé et est à même de le rejeter, en tout ou en partie, si ce qu'il perçoit n'est pas en accord avec ses propres besoins. Très intéressante est pour l'historien de l'Antiquité, l'action suggestive et projective exercée par les monétaires qui contribuent à approvisionner leur société en mythes et images-guides. Les modèles de croyances, d'attitudes,

(2) Voir *supra* p. 108 *sq.* et *infra* p. 291-292.

consacrés par la tradition, contribuent à adapter les *cives Romani* à l'aire culturelle dans laquelle ils évoluent, en ce qu'ils valorisent les rôles qu'ils sont amenés à jouer. Les croyances conditionnent la structuration de modèles latents, de conduites susceptibles de se prolonger en actes : force est de constater qu'une image stéréotypée, même déformée, peut se révéler une force agissante. La mémoire intervient pour conserver les symboles gravés sur le métal et pour en assurer la reproduction consciente au moment favorable. Les images-souvenir, non situables dans le temps, sont intégrées à l'expérience personnelle des membres des *gentes*, pour modifier ou conforter les normes sociales intériorisées en modèles. Des contradictions apparaissent, s'accusent dans les rapports sociaux, des incompatibilités apparaissent qui réalisent les conditions favorables à l'apparition d'images normatives nouvelles. Les monétaires en quelque sorte, se saisissent de cette occasion pour proposer un nouveau modèle. Ceci paraît justifier l'intégration de l'étude du discours figuratif monétaire à la problèmatique générale de la communication sociale : le destinataire romain, citoyen ou non, de toute façon individu en situation sociale, ne peut rester indifférent. Il importe pour nous de tenter de déterminer dans quelle mesure la propagande dont il est la cible a pu conforter ou au contraire, perturber son insertion sociale.

Le discours que les graveurs romains destinent à leurs concitoyens ou à des populations éloignées tant culturellement que géographiquement, se révèle comme un facteur profondément psychologique, par la nature et les mécanismes de son action, en même temps qu'il s'impose comme phénomène social, par la portée de ses suggestions et de ses effets. Les monétaires communiquent avec leurs contemporains par la médiation de l'image gravée sur le métal, sur tous les plans de l'activité de l'homme : social, politique, moral, intellectuel, religieux, esthétique, artistique, etc... Les représentations qui se sont formées à l'aide de perceptions,

d'associations, dans le mental collectif de la société romaine, disparaissent à un moment donné dans l'inconscient collectif. Il suffit au monétaire de rappeler un seul élément d'une représentation pour que toute la chaîne des associations soit à même de se constituer à nouveau. D'autre part, les marges de la signification d'un type ne sont jamais rigoureusement tranchées ; par delà sa configuration interne et la forme qui l'autonomise, il est emprisonné dans un système qui renvoie à d'autres types, d'autres significations ; il est un noeud dans un réseau. Son unité se relativise, varie en rapport avec des institutions, des habitudes, des comportements sociaux des besoins, etc... Les objets que le discours des membres des *gentes* représente, s'entourent, pour les destinataires romains, d'une sphère de représentations : des signifiés ethniques, moraux, affectifs, s'attachent à ce signifiant particulier au sein d'un champ sémantique vaste et fluctuant ; la richesse de ce champ dépend du savoir des contemporains du monétaire, dépend de leur expérience. Si l'on peut qualifier de conventionnel le lien qui associe les mots aux objets, celui qui associe ces objets aux représentations qu'ils évoquent est loin de l'être. Ces représentations, élaborées en discours sur l'espace figuratif monétaire, par des *monetales* membres des *gentes* qui dominent la vie publique romaine, se réalisent dans la confrontation du vécu quotidien et de comportements au sein d'activités répondant à des normes, des attentes et des représentations. Le discours monétaire "montre" à tous les membres du corps civique comment leurs glorieux prédécesseurs ont construit la République dans la *Libertas* (en particulier dans la propagande de la *gens Iunia* et de la *gens Cassia*), comment ils sont venus à bout de leurs ennemis jaloux de leur puissance et de leur prestige (la propagande relative à la Victoire de Rome est une constante dans le discours produit par les membres des *gentes*, voir *infra* p. 277 *sq.*), comment ils ont institué les gestes séculaires, une tradition séculaire que la communauté civique du dernier siècle perpétue dans la

célébration de cultes et de rites issus de temps immémoriaux, toutes pratiques quotidiennes, civiles ou religieuses, consacrées par la Tradition et que, tant les membres des *gentes* en lutte pour le maintien du pouvoir sénatorial, que ceux prenant parti pour tel ou tel *imperator* se vantent de défendre et de respecter.

Les croyances et les techniques de manipulation du monde et de l'homme ne prennent un sens que par référence à un ensemble plus vaste : toute la conception du monde et de la société que se construit chaque groupe humain (3). L'organisation sociale s'exprime dans les mythes, les symboles, les systèmes de correspondance ; c'est à travers eux que les porte-paroles de la société romaine, qui sont aussi ceux des couches dominantes "expliquent" leur vie sociale, politique et culturelle ; ce sont eux qui délivrent la culture ambiante romaine. Cette culture est en fait l'idéologie de masse -ou plutôt d'élite-, de la société romaine, car, produite par les monétaires membres des *gentes* , elle n'est certainement pas l'idéologie réelle des masses, mais, plutôt, celle que les *gentes* dominantes entreprennent de diffuser et d'inculquer à l'ensemble de leurs concitoyens sur, cependant, un fond de discrimination (culture pour les élites/culture pour les masses populaires) (4).

Le discours monétaire sous toutes ses formes a pour fonction de véhiculer les valeurs dominantes, de diffuser, de justifier le système de domination des *gentes* au nom du bonheur et de la prospérité que ce système apporte à tous. Les règles par lesquelles ce discours organise, diffuse les valeurs dominantes de la société romaine, si elles ne sont pas explicites, sont en tout cas très réelles ; leur respect, leur production/reproduction conditionnent un facteur capital, à savoir l'intégration culturelle à la société globale. Le discours figuratif émis par les *gentes*, par les partisans de la tradition,

(3) Voir à ce propos P. MERCIER, *Histoire de l'anthropologie*, 2ème édition, PUF, Paris 1971, p. 199.

(4) Voir les réflexions de L. ALTHUSSER, *Philosophie et Philosophie spontanée des savants* (1967) Paris 1974, p. 40-41.

vise à reproduire la soumission de la *civitas Romana* aux règles qui régissent la communauté civique depuis ses origines. Comment appréhender autrement l'image du consul Marcellus consacrant les *spolia opima* à *Jupiter Feretrius* , celle de l'*imperator* dans son char d'apparat, Jupiter parmi les hommes pour le temps du triomphe, celle du pontife distribuant les traditionnels *suffimenta* à ses concitoyens lors de l'inauguration du nouveau *saeculum* rituel, celle de Caldus, *septemvir epulonum* s'affairant à la préparation du *lectisternium*, celle de Postumius Albinus, qui, répétant des gestes séculaires, s'apprête à sacrifier



182

sur un autel allumé, celle du prêtre/*conditor* répétant les rites séculaires de la fondation primordiale, etc... toutes



183

représentations sur lesquelles je reviendrai au cours de ce chapitre. Il vise donc à la reproduction de sa soumission à l'idéologie dominante en même temps qu'il contribue à reproduire la possibilité, pour ceux qui détiennent le pouvoir, de bien manipuler cette idéologie, afin d'assurer, de perpétuer la domination des *gentes* qui, depuis toujours, accumulent charges, honneurs et pouvoirs. En cela, la production du discours monétaire appartient totalement à l'appareil idéologique d'Etat qui organise et produit l'espace culturel romain (5). Il reste que l'on

(5) L. ALTHUSSER, Idéologie et Appareils Idéologiques d'Etat, *loc. cit.*, p. 7: "Les AIE enseignent du "savoir-faire", mais dans des formes qui assurent *l'assujettissement à l'idéologie dominante* ou la maîtrise de sa pratique..."

peut se demander si l'efficacité du discours produit par les monétaires romains, lorsqu'il est au service des valeurs gentilices érigées en valeurs d'Etat, communes à l'ensemble du groupe civique, est liée directement et totalement à son contenu symbolique, ou si cette efficacité ne résulte pas davantage de son mode de fonctionnement, du type de langage et de contact que ce discours crée.

L'importance du discours gentilice des *monetales* romains, comme lieu de représentation des rapports sociaux, s'impose à l'évidence. Par le système communicationnel qu'il instaure, par l'univers symbolique qu'il met en branle, il se pose à la conscience immédiate des destinataires romains, *comme un univers réel* au sein duquel s'actualisent les rapports sociaux qu'ils vivent quotidiennement. Aussi la production de signification que les *monetales* réalisent, apparaît à juste titre comme le dispositif privilégié d'une pratique sociale. L'ensemble des types gentilices gravés par les monétaires, l'ensemble des types qu'ils gravent au bénéfice de quelqu'un d'autre qu'eux-mêmes - un *imperator* dont ils assurent la propagande ou l'Etat et les valeurs qu'il représente - n'est pas une simple suite d'informations. Les différents types et messages gravés sur le métal ont entre eux une relation de contenu, mais ont aussi une relation avec l'orientation générale de celui qui les frappe : il existe une cohérence, même si elle peut n'être que relative, de la totalité des messages gravés. Le discours élaboré, gravé par les monétaires pris dans leur ensemble, ne se limite pas à nous livrer des informations sur les concepts, les valeurs qu'il véhicule ou à un message persuasif tendant à pousser les destinataires au soutien d'un programme politique. Il offre, à son public romain contemporain, aux historiens qui l'étudient, un système de valeurs socio-culturelles, une sorte de "représentation" du monde romain du dernière siècle av.n.è., un monde structuré, organisé, codifié, où destinateurs et destinataires évoluent ensemble. Aussi puissant que soit

l'investissement de sens réalisé par les *monetales* dans l'élaboration de leurs messages, aussi puissante et originale que soit l'élaboration théorique de ces messages, il reste que ce discours parle la culture romaine du dernier siècle de la République, parle le langage du déjà dit, du déjà vécu, du déjà pensé des Romains de cette époque : les monétaires entretiennent ainsi, par le discours gentilice qu'ils destinent à leurs contemporains, en permanence la mémoire collective de la communauté civique et accaparent d'autant mieux l'attention des destinataires que "l'histoire" gentilice qu'ils se complaisent à rappeler est érigée en histoire nationale. L'habileté des membres des *gentes*, quelle que soit leur orientation politique, est de présenter une image délibérément faussée de la réalité sociale économique et culturelle ; cette image faussée, souvent euphorisante -en particulier la typologie relative aux mythes de fondation - , vise à désamorcer la revendication et à l'endormir dans une "participation" imaginairement méliorante, visant à gommer les inégalités très vives qui permettent au pouvoir des *gentes* dominantes de se reproduire et de se maintenir en l'état (6).

Le meilleur exemple de cette habileté des *monetales* réside dans leur évocation des *ludi* au cours desquels se renforcent et se reproduisent les mythes qui organisent la vie sociale de la communauté romaine (7), au cours desquels sont dramatiquement commémorés les rites de création de la société romaine. Les jeux, les cérémonies rituelles, triomphales, contribuent par leur périodicité, à maintenir et à recréer la cohésion du groupe civique ; les types relatifs aux *ludi*

(6) Voir à ce propos les réflexions de G. BALANDIER, *Anthropologie politique*, PUF 1967, p. 45 : "Le pouvoir implique une dissymétrie au sein des rapports sociaux... Si ces derniers s'instauraient sur la base d'une parfaite réciprocité, l'équilibre social serait automatique et le pouvoir serait voué au dépérissement. Le pouvoir se renforce avec l'accentuation des inégalités, qui sont les conditions de sa manifestation au même titre qu'il est la condition de leur maintien en l'état".

(7) "Les mythes nous paraissent avoir une valeur pratique : ils sont emprunts de véracité, de certitude, de constance...En règle générale, ils sont commémorés dramatiquement dans des fêtes où la présence de leurs acteurs divins est une présence réelle" : M. MAUSS, *Oeuvres. 1. Les fonctions sociales du sacré* , Paris 1968 p. 4.



184



Jupiter lauré/son temple
ludi Romani



185



Hercule coiffé d'une peau de lion / sanglier d'Erymanthe
ludi Plebeii



186



Bacchus couronné de lierre / Cérès dans son bige de serpents
ludi Cereales



187



Attis casqué et lauré / Cybèle dans son bige de lions
ludi Cereales



188



Apollon lauré / trépied avec serpent
ludi Apollinares

constituent, apparemment dans le monnayage des membres des *gentes*, un ensemble très cohérent (8) en particulier chez les *gentes* sénatoriales qui réalisent un effort de propagande sans précédent, dans le monnayage, en faveur de l'organisation des *ludi* dans la période qui débute après Sylla jusqu'à la dictature de César ; une telle profusion de la typologie relative aux *ludi* (9) montre comment les *gentes* sénatoriales, en particulier en 76 quand vient d'être matée l'insurrection de Lépide, pressentant une agitation populaire de plus en plus aiguë, gravent, à profusion, les images des largesses que la domination oligarchique a destinées à la plèbe (10) pourvu qu'elle se tienne tranquille, auquel cas *panem et circenses* seront largement distribués et prodigués. Un tel exemple dans le monnayage des *gentes* sénatoriales montre comment les *jeux* sont aussi envisagés comme des instruments de l'action politique (11). Ils permettent de voir comment certaines procédures, certains rituels, assurent en quelque sorte une recharge périodique de la machine communautaire qui permet à la société romaine de fonctionner et se reproduire en l'état (12). Les procédés de re-création et de remise à neuf opèrent à la fois sur l'univers social et sur le monde ; ils ont pour acteurs les

(8) Voir à ce propos les pages de H. ZEHNACKER, *Moneta*, I, p. 583-586.

(9) Les meilleurs exemples dans le monnayage républicain sont l'oeuvre du monétaire M. Volteius dont les droits portent les effigies de Jupiter (BABELON, *Volteia*, 1 = GRUEBER 3154 = SYDENHAM 774 = CRAWFORD 385/1); d'Hercule (BABELON, *Volteia*, 2 = GRUEBER 3158 = SYDENHAM 775 = CRAWFORD 385/2); de Bacchus (BABELON, *Volteia*, 3 = GRUEBER 3160-3178 = SYDENHAM 776 = CRAWFORD 385/3; d'Attis (BABELON, *Volteia*, 4 = GRUEBER 3179-3206 = SYDENHAM 777 = CRAWFORD 385/4; et enfin d'Apollon (BABELON, *Volteia*, 5 = GRUEBER 3207 =SYDENHAM 778 = CRAWFORD 385/5). Les revers offrent respectivement des images en rapport avec les cultes de ces différentes divinités ou en relation avec le mythe qui s'y rapporte: le temple de Jupiter Capitolin, le sanglier d'Erymanthe, Cérès dans un bige de serpents, Cybèle dans un bige de lions et le trépied apollinien. Ces deniers évoquent les cinq grandes fêtes du calendrier romain: les *ludi Romani*, célébrés en septembre, les *ludi plebeii*, en novembre, les *ludi cereales* en avril, les *ludi Megalenses* évoqués par les types d'Attis et Cybèle, et enfin les *ludi Apollinares* célébrés en juillet. Les deniers qui les évoquent ont à la fois un caractère commémoratif mais aussi matériel et pratique, puisqu'ils sont frappés pour pourvoir à l'organisation de ces jeux: MOMMSEN-BLACAS, *Histoire de la monnaie romaine*, II, p. 468 et n. 1.

(10) H. ZEHNACKER, *Moneta*, I, p. 587 et J. CARCOPINO, *César*, *op. cit.*, p. 565 *sq.*

(11) Dans cette perspective, pour comprendre le fonctionnement réel et fondamental des jeux romains, voir les travaux de M. CLAVEL-LEVEQUE, outre son article dans *Les dossiers de l'Archéologie*, août 1980, p. 51-62, sa contribution dans les *Mélanges Roland Piétier*, Paris, Les Belles Lettres, 1984, p. 197-226: L'espace des jeux à Rome: champs de lutte et lieux d'obtention du consentement, mais surtout son livre *L'Empire en jeux. Espace symbolique et pratique sociale dans le monde romain*, Paris, Editions du CNRS, 1984, 228 p.

(12) Voir en particulier l'importance des rites d'inversion sociale tels qu'ils s'effectuent par exemple lors des *Saturnalia* qui visent à réaliser un désamorçage des revendications des groupes dominés comme celui des esclaves.

hommes et leurs divinités. Par les *ludi*, la société romaine régénère ses propres structures et l'ordre du monde. Les rites renvoient symboliquement à l'époque des créations et mettent nécessairement en cause les tenants du pouvoir. Rien de surprenant à ce que leur évocation soit un thème dominant dans le monnayage des membres des *gentes* et qu'ils soient gravés à profusion dans les périodes de crise. Cela tient au fait particulier que la vie de la communauté civique, comme la vie mentale des monétaires, est faite de représentations individuelles et de représentations sociales qui sont complémentaires et comparables.

La production typologique des membres des *gentes* responsables de la monnaie ne peut être analysée qu'en tenant compte de tout le processus de production et de "consommation" qui en détermine l'existence. Leur production typologique nous permet une saisie globale des symboles sociaux, des valeurs culturelles de la communauté civique. Les *monetales*, membres et représentants des *gentes* qui dominent la vie politique et sociale de la Rome du dernier siècle av.n.è., diffusent et reproduisent la culture dans laquelle ils baignent. Mais ils sont progressivement amenés à modifier le contenu de leurs messages pour mieux répondre aux attentes des destinataires. Ils doivent adapter les modèles qu'ils proposent aux normes collectivement admises, aux modèles valorisés par la conscience du groupe civique auquel ils appartiennent, pour favoriser l'identification des destinataires aux images idéalisées qu'ils gravent sur le support métallique. Un message qui ne serait pas conforme aux structures psychologiques et culturelles pré-existantes d'un Romain de cette époque, risquerait d'être déformé, voire rejeté. Les monnaies frappées par les membres des *gentes* qui détiennent la charge de *monetales* véhiculent en images stéréotypées les valeurs d'Etat de la société romaine. Or, le stéréotype est une opinion toute faite, un cliché produit par la généralisation, révélatrice des pressions sociales. Cette

impression d'universalité qui accompagne les stéréotypes, en particulier ceux relatifs à la puissance de *l'homo Romanus* par opposition au barbare, ceux relatifs à la domination quasi "naturelle" de certaines *gentes* "élues" pour diriger leurs concitoyens, bénies des dieux, cette impression d'universalité n'a d'autre objet, au bout du compte, que de différencier les membres du groupe civique des étrangers, les membres des couches dominantes des masses populaires. Par là, le stéréotype réalise un système de perception, d'interprétation et de croyances, contrôlé par le groupe civique dominant et à fonction largement intégratrice pour les groupes dominés. Les valeurs sociales, normes collectivement intériorisées, constituent elles-mêmes une certaine réalité sociale objective. Elles deviennent stéréotypes lorsqu'elles sont acceptées hors de toute expérience, lorsqu'elles deviennent une finalité pour l'action du groupe par leur seule existence symbolique. Les *gentes* qui dominent la vie publique romaine au dernier siècle av.n.è. détiennent et propagent des symboles qui leur sont propres ; ces *gentes* vantent des pratiques et des manières de penser qui les différencient les unes des autres, mais que leurs membres, responsables de la production du discours figuratif, donnent à lire à leurs concitoyens comme étant celles de la communauté civique toute entière et élèvent à la qualité suprême de valeurs de l'Etat romain. Je pense en particulier à la propagande de la *gens Cassia* ou des *Iunii*, qui se donnent comme les champions de la *Libertas*, dont toutes les actions, depuis la création de la République - où deux des leurs ont été les premiers consuls du nouvel Etat républicain -, sont conduites, programmées sur l'idée de la Liberté, qu'ils donnent à lire à leurs concitoyens comme étant la *Libertas populi Romani*. Je pense aussi à la propagande des *Caecilii Metelli* dont les membres se sont adjoints le *cognomen Pius*, qui se présentent à leurs contemporains comme les champions de la *Pietas*, filiale au départ et gentilice, mais qui prend vite l'aspect d'une piété exemplaire envers les dieux de l'Etat et envers l'Etat lui-même.

Ce sont là deux exemples significatifs de cette volonté quasi permanente d'ériger des traditions gentilices en vertus nationales, données à lire comme telles à l'ensemble du groupe civique. La propagande que les monétaires véhiculent à Rome, pour un public spécifiquement romain, est faite à destination d'un public supposé homogène. L'image monétaire permet de présenter au même moment et à tous les individus qui composent la société romaine, un référentiel commun, constant et constamment disponible, où les monétaires puisent régulièrement et ponctuellement la matière de leur discours. Ce discours "reproduit" le monde en empruntant des éléments à l'ensemble des codes culturels de la communauté romaine, même à des codes non figuratifs. C'est l'articulation de ces différents éléments qui définit le véritable travail d'écriture que les membres des *gentes* élèvent en véritable discours, en particulier sur la monnaie. Pour le *monetalis* ce travail joue sur trois plans:

- le plan iconique, dans l'articulation des types et des éléments signifiants de l'image ;
- le plan syntagmatique, dans le montage des différentes séquences ;
- le plan rhétorique enfin, dans l'articulation des différentes séquences et l'organisation globale du message.

Or, même si ces membres des *gentes*, responsables de la monnaie, prétendent en fait atteindre, par les valeurs qui sont les leurs, érigées en valeurs d'Etat, la masse indistincte des destinataires romains, ils visent en fait et d'abord une population définie, plus ou moins spécifiée au préalable, et dont la caractéristique principale est son affinité élective avec les idées, les valeurs véhiculées par le discours monétaire qu'ils produisent. Le message que les membres des *gentes* délivrent à leurs concitoyens joue comme médiateur entre des valeurs d'une

part et une classe culturelle de l'autre, les deux étant identifiées à l'Etat et présentées comme telles au monde romain et à la communauté civique en particulier. Les messages diffusés par les membres des *gentes* sont à la fois déterminés par leur groupe dominant, sa culture, et déterminent partiellement les images-guides que les monétaires donnent d'eux-mêmes, qu'ils donnent à lire à leurs contemporains comme étant celles de l'Etat Romain. Il ne faut pas perdre de vue qu'ils s'expriment à travers les croyances, les attitudes, les pratiques idéologiques communément admises chez les destinataires, leurs concitoyens, qu'ils cherchent à atteindre par leurs messages. Le Romain visé par la propagande gentilice des membres des *gentes* se perçoit probablement lui-même en situation sociale à travers ces images émises pourtant par une élite ; il réagit probablement beaucoup moins en fonction de la conduite effective de ses concitoyens qu'en vertu des images stéréotypées et des normes de la société à laquelle il appartient. Chaque destinataire participe en tant que sujet social à l'inventaire culturel de sa communauté et se trouve ainsi motivé pour s'opposer aux modifications qu'une influence extérieure pourrait y introduire sous la pression du conformisme social. L'image monétaire, par la vitalité qui lui est propre, s'incruste et persiste - comme les images gravées sur d'autres supports que la monnaie - dans la conscience des Romains. Le discours produit par les membres des *gentes*, met en branle des valeurs culturelles par le relais du système social des rôles. Le monétaire interpelle ses concitoyens par le biais de leur rôle au sein de la communauté civique, par l'intermédiaire d'images à même de constituer son identité sociale, par l'intermédiaire de la conscience collective qui investit le mode de vie des Romains de cette époque, c'est-à-dire leur façon d'exister socialement. C'est ainsi que fonctionnent comme images à force intégratrice les représentations, dans un souci de propagande gentilice, de scènes relatives à la vie publique quotidienne. L'effigie la plus connue est celle de la scène de vote sur le

denier de P. Licinius Nerva (13). Il faut certainement voir, dans cette représentation diversement commentée (14), une image de propagande marianiste , évoquant la tentative de Marius pour enrayer les abus électoraux en faisant rétrécir les *pontes* (15) : cette mesure empêchait ainsi les *custodes* de faire pression sur les électeurs à la dernière minute (16). De nombreux historiens et numismates ont lu une lettre *P* sur une *tabella* placée dans le champ, lettre diversement interprétée (17) alors que sa lecture reste contestée (18). Cette monnaie, au



189





190



début du dernier siècle de la République, marque un tournant décisif dans la typologie ; elle révèle le désir des *monetales* de faire étroitement participer leurs concitoyens aux problèmes de leur temps. Ces interpellations relatives à des problèmes d'actualité, comme ceux évoqués dans les scènes de vote sont fréquemment réalisées dans le monnayage et reviennent avec insistance, s'insérant étroitement dans les luttes politiques de l'époque. La vocation hautement intégratrice de la scène des deniers frappés par L. Cassius Longinus (19) n'est pas à démontrer : le *monetalis* grave aux droits une effigie de Vesta

(13) Voir *supra* p. 58. Le type serait repris sur un denier fourré de Hostilius Saserna, monétaire de César: BABELON, I, p. 551 (*Hostilia* 3). Sur ce denier, trois *togati* s'engagent l'un derrière l'autre sur le *pons* menant aux urnes. Pour Grueber et Sydenham (p. 160 note au n° 953), il s'agit d'une imitation barbare, ce qui donne un intérêt plus grand encore à l'utilisation d'une telle typologie.

(14) Voir la mise au point de H. ZEHNACKER, *Moneta*, I, p. 554-556 qui évoque les diverses interprétations de ce revers de denier.

(15) CIC., *Leg.*, III, 38.

(16) L. ROSS TAYLOR, *Roman voting assemblies from the Hannibalic war to the Dictatorship of Caesar*, Ann Arbor 1966, p. 39-40 et p. 76, pense que cette monnaie donne une représentation d'un vote dans les comices tributes.

(17) Notamment GRUEBER, *BMC Rep.*, II, p. 274, n. 2 qui met l'ensemble de la sène en rapport avec les *leges de provocatione* ; SYDENHAM, *RRC*, note au n° 548, identifie cette image comme évoquant la *lex Coelia tabellaria* de 107 av. n. è., la lettre signifiant *perduellio* (la règle du vote écrit adoptée dès 139 pour les élections de magistrats, s'appliquant aux procès de *perduellio*) ; L. ROSS TAYLOR, *op. cit.*, pense que la lettre *P* indiquerait la tribu en train de voter et reproduirait un détail réel.

(18) En particulier par Cl. NICOLET, Rome et les élections, *REL*, 45, 1967, p. 104 qui a observé de nombreux exemplaires de cette monnaie et n'a jamais pu y distinguer la lettre *P*.

(19) Ces deniers sont datés *circa* 52 par GRUEBER, *circa* 52-50 par SYDENHAM, 63 par CRAWFORD : BABELON, *Cassia*, 10 = GRUEBER 3931 = SYDENHAM 935 = CRAWFORD 413/1.

et aux revers un *togatus*, à gauche, qui laisse tomber une tablette inscrite *V* (*uti rogas*) dans une ciste. Une telle tablette était utilisée pour sanctionner un vote favorable (20). Les droits et les revers paraissent évoquer le fameux procès des Vestales en 113, et la *lex Cassia tabellaria* à propos de la



191

procédure du vote (21). Ces effigies, qui relatent un évènement ancien au moment de la frappe, traduisent en fait la combattivité des partis populaires au moment de leur émission (22).

Ont encore la même fonction d'intégration les images qui évoquent les lieux où fonctionne la *civitas Romana* et dans ces effigies encore, on peut remarquer la vitalité des effigies"populaires" : ainsi l'image percutante des *rostra*, lieu de l'activité habituelle des tribuns de la plèbe, sur des deniers frappés à Rome par Lollius Palikanus vers 47-45 (24).



192

(20) CIC., *Att.*, I, 14, 5 ; *Leg.*, II, 28.

(21) MOMMSEN-BLACAS, *Monnaie romaine*, p. 507 : la *lex Cassia tabellaria* proposée en 137 par L. Cassius Ravilla étendit aux comices le droit de voter par bulletin secret dans les *iudicia populi* ; cette forme de vote a été auparavant adoptée lors des élections de magistrats sous la *lex Gabinia*. L'allusion au procès de 113 est aussi évoquée par CRAWFORD, *RRC*, I, p. 440. On a parfois voulu y voir un avertissement contre César : A.M. TIENGO, L'immagine di Vesta sulle monete romane, *RIN*, 54-55, 1952-53, p. 23-24. Mais H. ZEHNACKER, *Moneta*, I, p. 594 fait remarquer qu'il y a peu de simulitudes entre la situation de César vers 57 et le procès de 113.

(22) H. ZEHNACKER, I, p. 594.

(23) BABELON, *Lollia*, 1 = GRUEBER 4011 = SYDENHAM 960 = CRAWFORD 473/1.

(24) 47 pour H. ZEHNACKER, I, p. 600 ; 45 pour CRAWFORD, I, p. 482.

Les *rostra* sont surmontés par l'emblème du tribunat, le *subsellium* (25) et associés à l'image non moins percutante et interpellatrice de *Libertas* au droit. Le nom de la déesse,gravé lisiblement à côté de son effigie, en facilite à dessein la reconnaissance (26). Chez les *gentes populares*, la pression du parti populaire s'ordonne principalement autour du thème de la *libertas* et des droits civiques, la *libertas* étant essentiellement perçue comme la plénitude des droits du *civis Romanus* (27) . Cette pression, cette mise au premier rang de la *civitas Romana*, tout au long du dernier siècle est à l'origine de la composition d'images-choc, dont la fonction d'interpellation est indéniable ; les exemples sont nombreux dans le monnayage de cette époque mais je citerai des compositions remarquables comme celles des deniers de L. Farsuleius Mensor (28) frappés à Rome vers 75-73: ces



193

deniers offrent au droit l'effigie diadémée de *Libertas* (derrière sa tête, l'image redondante d'un *pileus* en renforce le

(25) Voir *supra* p. 77-78.

(26) Pour une étude détaillée de cette image, voir L. ROSS TAYLOR, *Roman voting assemblies*, *op. cit.*, p. 44-45 et 75. L'image du revers nous offre une vue fidèle des *rostra* tels qu'ils sont préparés pour la tenue des comices avec adjonction d'une tribune en bois ; cette image a un caractère profondément gentilice puisqu'elle évoque le père du monétaire, le tribun de 71, qui oeuvra pour la restauration des droits tribuniciens ; pour CRAWFORD, *RRC*, I, p. 482, les monnaies ne donnent absolument pas l'image de l'adjonction de cette tribune en bois. Crawford renvoie aux passages cités par D.R. SHACKLETON BAILEY, *Cicero's letters to Atticus*, Cambridge, 1965, I, p. 401 ; la comparaison avec l'image de la planche 1030 dans le *Pictorial Dictionary of Ancient Rome* de E. NASH, London 1968, II, laisse à penser que l'avant arrondi des *rostra*, tel qu'il apparaît sur les monnaies, est une fidèle reproduction de la réalité. A signaler l'argumentation de F. COARELLI, *Quaderni Inst. Top. Ant.*, V, 1968, p. 27, qui rejette l'image des *rostra* et lui préfère celle des *navalia* ; identification peu sûre d'autant que les représentations citées en comparaison par Coarelli montrent des navires et non des rostres.

(27) Voir à ce sujet Ch. WIRSZUBSKI, *Libertas as a political idea at Rome during the Late Republic and Early Principate*, Cambridge 1950, p. 3. Avec lui, dans son compte-rendu, A.D. MOMIGLIANO (Review of Ch. Wirszubski), *JRS*, 1951, p. 144-153 notamment p. 147. Voir encore le compte-rendu de A. MOMIGLIANO sur A.N. SHERWIN-WHITE, *The Roman citizenship*, Oxford 1939 dans *JRS*, 1941, p. 158-165, notamment p. 160.

(28) BABELON, *Farsuleia*, 1-2 = GRUEBER 3306 et 3293 = SYDENHAM 789-789a = CRAWFORD 392/1a-b.

symbolisme), et au revers, une figure en habit militaire (29), tend la main à un *togatus* pour l'aider à monter dans son bige. Ce type est généralement interprété comme l'évocation du droit de cité obtenu par les Italiens en vertu de la *lex Iulia* de 90 av. n. è. (30). La première lecture qui s'offre aux destinataires est en tout cas celle d'une réconciliation entre un soldat et un civil, qui garantit dès lors la *libertas* invoquée au droit. L'explosion des connotations que délivre une telle image, la force d'intégration qu'elle dégage, ont probablement sensibilisé les contemporains à ces problèmes d'égalité civique pour tous les peuples de la péninsule, problèmes largement évoqués dans le monnayage des insurgés du *bellum sociale*, monnayage frappé parallèlement et concurremment au monnayage officiel de Rome (31).

Il est un domaine où la mise en branle des valeurs culturelles, par le relais du système social des rôles, est encore plus prégnante, plus à même d'interpeller les contemporains du *monetalis* en *homines Romani*, de favoriser la constitution de leur identité socio-culturelle, c'est le domaine religieux. Les effigies qui s'y rapportent ne sont totalement réceptibles que par la communauté des citoyens romains qui, quotidiennement, participent aux liturgies et aux célébrations de culte. Là encore, il faut opérer un choix parmi les multiples exemples

(29) La *dea Roma* : GRUEBER, SYDENHAM et H. ZEHNACKER, *Moneta*, I, p. 588 ; *Mars* : CRAWFORD, I, p. 406. Déjà contre l'identification avec *Roma*, J.W. CROUS, Roma aufWaffen, *Corolla Ludwig. Curtius zum sechzigsten Geburstag dargebroch* Stuttgart 1937, p. 217-224 (cité par Crawford).

(30) Voir H. ZEHNACKER, *Moneta*, I, p. 588 ; GRUEBER, *BMC Rep.*, I, p. 402, n. 2 ; voir aussi T.P. WISEMAN, The census in the first century B.C., *JRS*, 1969, p. 65 ; contre cette interprétation, A. VERCOUTRE, Le denier de Lucius Farsuleius Mensor, Epinal, 1893, qui date ces monnaies de 82 et voit dans le *monetalis* un homme de Sylla qui serait représenté en bige : ce type serait ainsi à la gloire de Sylla vainqueur, protecteur de ses concitoyens à qui il aurait, par ses victoires sur les factieux marianistes, rendu la liberté. Contre encore, O. ROSSBACH, *Neue Jahrb.*, VI, 1901, p. 413 qui allègue une scène de l'histoire ancestrale du monétaire.

(31) Sur le monnayage frappé par les populations en rébellion contre Rome voir E. GABBA, Le origini della Guerra sociale e la vita politica romana dopo 189 a. C., *Athenaeum*, XXXII, 1958, p. 41-114 et p. 293-345 ; A. PAGANI, La monete della guerra sociale, *RIN*, IV, 1988-87, p. 9-38 ; E. BERNAREGGI, Problemi della monetazione dei confederati italici durante la guerra sociale, *RIN*^{5}, XIV, 1966, p. 61-90 ; P.A. BRUNT, Italian aims at the time of the Social war, *JRS*, 55, 1965, p. 90-109 ; A. VOIROL, Die MÜnzen des Bellum Sociale und ihre Symbolik, *GNS*, 4, 1954, p. 64-67 et, plus ancien, H.F. BOMPOIS, *Les types monétaires de la guerre sociale. Etude numismatique*, Paris 1873.
Mais voir surtout les pages de H. ZEHNACKER, *Moneta*, I, p. 556-564 qui analyse le monnayage non officiel des insurgés et le monnayage officiel produit par Rome.

offerts par le monnayage du dernier siècle. Je pense en particulier à celui de C. Coelius Caldus, sur lequel pour évoquer la charge de *septemvir epulonum* détenue par son père L. Coelius Caldus (32), le *monetalis* grave la représentation de la préparation d'un *lectisternium* (33). Dans cette composition


194


195


essentiellement gentilice, le monétaire fait étalage d'ancêtres récents (34) : le grand-père dont l'effigie occupe le droit, accompagnée par l'image d'un *vexillum* inscrit *HIS* pour rappeler ses victoires en Espagne où il fut proconsul en 98 ; le père, évoqué au revers dans sa fonction de *septemvir epulo* (35) pour la préparation du banquet divin (36) ; l'oncle (37) qui n'est évoqué que par la légende *C. Caldus imperator, augur, decemvir*. On saisit d'emblée toute la force intégratrice d'une telle image à destination d'individus collectivement et

(32) Voir à son sujet T.R.S.BROUGHTON, *MRR*, II, p. 5, 12, 436, 485-486.

(33) BABELON, *Coelia*, 7-12 = GRUEBER 3837-3840 = SYDENHAM 894-899 = CRAWFORD 437/2a-4b. Ces deniers sont diversement datés : *circa* 61, GRUEBER ; c. 63-62, SYDENHAM, 51 av. n. è., CRAWFORD.

(34) H. ZEHNACKER, *Moneta*, I, p. 516 : "... C. Coelius Caldus... qui fait d'autant plus étalage de ses ancêtres qu'il en a peu, et de récents : son grand-père qui, en tant que tribun de la plèbe, introduisit en 107 la *lex tabellaria* pour les procès de *perduellio*, puis fut proconsul d'Espagne Citérieure en 98 et consul en 94 ; son oncle (?) C. Coelius Caldus, augure, *decemvir, imperator* ; son père enfin, L. Coelius Caldus, *septemvir epulonum* ".

(35) Les *epulones* furent créés en 196 pour préparer l'*epulum Iovis* et des banquets en l'honneur d'autres dieux. Ils formaient un *collegium* qui était l'une des quatre plus importantes corporations religieuses à Rome. Ils furent trois au départ, Sylla porta leur nombre à sept, César à dix mais leur titre de *septemviri epulones* resta inchangé. Auguste ramena leur nombre à celui d'origine : trois. Voir à ce propos GRUEBER, *BMC Rep.*, I, p. 475.

(36) Au revers, lectisterne surmonté par une figure assise avec de chaque côté un trophée. L'avant du lectisterne est inscrit *L. CALDVS IIVR EPVL.* ; à gauche, on lit de haut en bas *C. CALDVS* ; à droite *IMP. A(ugur) X (decemvir)* ; dessous *CALDVS* (A, L et D en ligature) *IIIVIR (monetalis)*. MOMMSEN, *Histoire de la monnaie romaine*, II, p. 506 pense que la figure visible sur le lectisterne est celle de l'*epulo* préparant la fête ; GRUEBER, I, p. 475 pense qu'il s'agit plutôt de la statue du dieu bénéficiaire de la cérémonie ; G. CHARLES PICARD, *Les trophées romains, op. cit.*, p. 135 pense qu'il y a connexion symbolique entre l'*epulum* et les trophées. Il est vrai qu'au départ, l'*epulum* est célébré comme *epulum Iovis* et qu'au moment du triomphe, l'*imperator* est l'incarnation momentanée de Jupiter. Contre cette mise en relation, CRAWFORD, I, p. 459, n. 3.
Sur les cérémonies du *lectisternium*, voir J. GAGE, *Apollon romain, op. cit.*, p. 168-170 : Les lectisternes ; théoxénies grecques et modèles étrusques ? Voir encore la *RE s.v. lectisternium*

(37) H. ZEHNACKER, *Moneta*, cité à la note 34.

culturellement sensibles à la signification d'une telle cérémonie propitiatoire (38).

Je pense enfin à une autre scène gentilice caractéristique de ce mode de fonctionnement, celle représentant le consul Marcellus consacrant les *spolia opima* dans le temple de Jupiter Féretrius,; mais cette scène dégage en même temps une telle propagande impérialiste que je l'évoquerai plus loin (39).

Les scènes précédemment évoquées confortent le caractère dominant du *civis Romanus*, à savoir celui d'un être profondément social. Religion et politique sont intrinsèquement liées dans la *civitas Romana*. Le *civis* qui appartient à cette communauté participe totalement au fonctionnement de la cité ; Ses besoins personnels paraissent passés sous silence ; la vie de la communauté, même à travers des effigies à propagande profondément gentilice, est seule mise en avant et de telles effigies monétaires véhiculent avec insistance l'idéologie de l'appareil d'Etat romain. Même les ancêtres glorieux, évoqués à profusion dans le monnayage des membres des *gentes*, ont rejoint la communauté des *Di Manes* et ont perdu tout statut individuel ; la communauté des morts est envisagée à l'image de celle des vivants. Aussi, au bout du compte, il ressort que l'idéologie véhiculée par les membres des *gentes* dans leur monnayage est aussi et en même temps celle du *populus Romanus* et de l'Etat romain; par l'intermédiaire de la conscience collective, elle investit le mode de vie des *cives Romani* du dernier siècle, leur façon d'exister socialement. On peut se demander dès lors si un tel procès n'implique pas une certaine forme d'aliénation étant donné que le discours produit par les monétaires devient un instrument de reproduction de la communauté civique, reproduction d'un système social basé sur l'attribution pour

(38) Sur le déroulement du *lectisternium* et sur les différents lectisternes célébrés pour conjurer les calamités naturelles telles que les épidémies, ou le danger présenté par des ennemis du peuple romain, voir LIV., V, 13 *sq.*

(39) Voir *infra* p. 338-339.

chaque *civis* d'un comportement social et sur l'exercice de ce comportement. Le rapport sémantique, implicite ou manifeste, entre le signifié des messages que les membres des gentes gravent, et leur orientation idéologique et culturelle est évident du fait que, d'une part, l'ensemble des types qu'un *monetalis* offre à ses concitoyens ne constitue pas une communication banale, mais un discours orienté politiquement et culturellement, et que, d'autre part, les destinataires visés par ce discours ne constituent pas une cible universelle et indéterminée mais un public de *cives* appartenant à tel ou tel groupe socio-culturel intégré à la société globale. Si le monétaire laisse transparaître ses caractéristiques différencielles, ses systèmes de valeurs, sa personnalité, mais encore et aussi son statut économique et social, son rôle, les modèles et les procédures particulières qui gouvernent ses intentions, il reste qu'il agit en sujet social, au sein d'une communauté qui vise à intégrer les valeurs gentilices en valeurs communautaires, voire en valeurs d'Etat, d'autant plus facilement qu'il a recours à des structures communicatives préformées. Les éléments paradigmatiques qu'il utilise pour construire ses syntagmes figuratifs, véhicules d'une idéologie à destination de ses concitoyens, sont signifiants du fait qu'ils acquièrent, dans la cadre des codes spécifiques accessibles à l'ensemble des destinataires, des signifiés précis. Le monétaire, membre des *gentes* qui dominent la vie de la communauté romaine, les fait devenir signes d'un langage visuel, créateur d'un nouveau code dont l'élaboration s'effectue dialectiquement par rapport à un système pré-existant et re-connaissable. C'est dans cette logique que l'on voit les membres des *gentes* ré-actualiser des types anciens, traditionnels : les *monetales* confèrent à leur typologie un autre réseau de signifiés étroitement axé sur des codes émotionnels, éthiques, idéologiques.

Ainsi, les images mythiques, dont le choix est déterminé par des conditions socio-politiques bien contemporaines, sont pour les destinataires romains des points

de repère culturels indispensables à leur insertion dans le contexte social ; elles définissent les situations des individus, elles règlent, au bout du compte, les relations entre individus, groupes sociaux, entre sujets sociaux et institutions sociales. Les mythes évoqués dans le monnayage des membres des *gentes* sont des thèmes dominants de l'idéologie ; ils décrivent des situations mythiques passées comme étant des situations réelles. Les scènes mythiques développées par les monétaires, dont les familles dominent la vie culturelle et politique de la Rome du dernier siècle av.n.è., ont, elles-aussi, une fonction d'interpellation auprès des Romains de cette époque pour organiser, maintenir, défendre, reproduire en un mot, le monde cloisonné, organisé dans lequel ils évoluent. Les aspirations de chacun sont sublimées en mythes collectifs universalistes et durables ; ils subissent parfois des réinterprétations qui continuent à les reproduire tout en les renforçant (ainsi, les mythes relatifs à la *libertas*, à la *pietas* en particulier) même si le *monetalis* qui les invoque, au départ, fait appel à eux dans un but exclusif de propagande gentilice. C'est l'irruption du sacré dans le monde du vécu de la communauté romaine, irruption révélée par le mythe, qui fonde réellement l'univers où les *monetales* et leurs concitoyens évoluent.

Les mythes auxquels les membres des *gentes* recourent ont une double fonction : d'une part, ils "expliquent" à la société romaine l'ordre des choses existant, en termes historiques, d'autre part, ils justifient cet ordre en lui conférant une base éthico-sacrée. Les mécanismes de maintien et de reproduction de l'ordre social, qui régissent la *civitas Romana*, c'est-à-dire les stratégies qui permettent à certains citoyens romains d'acquérir et de conserver pouvoir et prestige, impliquent une référence au passé ancré dans la mémoire collective, un passé mythique où fonctionnent ensemble des actes de fondation et une tradition. Aussi voit-on graver à profusion, dans ces temps d'incertitudes politiques où chacun

finalement se cherche, des types relatifs aux héros fondateurs et à la religion gentilice. Ces références aux ancêtres mythiques contribuent à situer socialement les individus ; c'est un moyen, pour les membres des *gentes* dominantes, de renforcement et de maintien du pouvoir qu'ils exercent ; en effet, ces ancêtres mythiques, ces héros éponymes sont de la race des *divi*.

Ainsi, la *gens Marcia* qui prétendait descendre à la fois d'Ancus Marcius et de Numa Pompilius (40), évoque régulièrement tout au long du dernier siècle av.n.è. le souvenir de son illustre origine : parmi ses membres qui exercèrent la charge de monétaire, C. Marcius Censorinus représente au droit des deniers frappés à Rome en 88 (41) les têtes jumelées d'Ancus et de Numa, et Marcius Philippus sur des deniers frappés à Rome en 56 (42), évoque à nouveau l'ancêtre



196



197

mythique au droit (son effigie diadémée) en même temps qu'un ancêtre historique au revers, Q. Marcius Rex, le préteur de 144, chargé par le Sénat de réparer les vieux aqueducs et d'en construire un nouveau pour desservir le Capitole (43). L'image de l'*aqua Marcia* surmontée par la statue équestre du bienfaiteur, occupe tout le revers. Seul un Romain averti de son histoire nationale traditionnelle sera à même de saisir immédiatement le parallèle établi entre ces deux ancêtres, l'un mythique, l'autre réel, puisque la tradition attribue à Ancus Marcius, quatrième

(40) PLUT., *Cor.*, 1 ; SUET., *Caes.*, 6 ; OV., *F.*, VI, 801-803.

(41) Date établie par CRAWFORD. BABELON, *Marcia*, 18-23 = GRUEBER 2368-2374 = SYDENHAM 713 = CRAWFORD 346/1a-l.

(42) BABELON, *Marcia*, 28-29 = GRUEBER 3890-3893, 3895 = SYDENHAM 919-919a = CRAWFORD 425/1.

(43) PLIN., *NH*, XXXVI, 121.

roi de Rome, les premières adductions d'eau au moyen d'une *aqua Marcia* (44). Cette mise en parallèle révèle encore la fonction dominante du type gentilice, à savoir celle de créer une relation privilégiée entre les ancêtres, investis d'un pouvoir quasi surnaturel d'autant mieux qu'ils sont mythiques, et leurs descendants qui disposent, par leur truchement d'un statut social supérieur et qui font d'eux des bienfaiteurs en puissance pour le bonheur de leurs concitoyens. Cette invocation légitime généralement leurs prétentions à la direction de la communauté, les ancêtres étant perçus comme étroitement et organiquement solidaires de leurs descendants, et en même temps, cette invocation a pour fonction essentielle et déterminante de "présentifier" le mythe.

Il est à rappeler que toutes les *gentes* numaïques qui ont frappé monnaie se sont complues à rappeler leur ascendance royale et divine, en particulier la *gens Pomponia* issue de Pompo, fils de Numa (45). Au début du dernier siècle, L. Pomponius Molo grave au revers de ses deniers (46) une image intéressante car, culturellement, profondément intégratrice : elle représente Numa Pompilius, tête nue à g. devant un autel allumé sur lequel le pieux roi s'apprête à sacrifier une chèvre amenée par un victimaire à droite. De telles



198

scènes de sacrifice avaient pour fonction dominante de renforcer, autour de la divinité, la cohésion du groupe social tout entier même si leur sens premier découlait d'une

(44) PLIN., *NH*, XXXI, 41. A propos de l'*aqua Marcia*, voir aussi T. ASHBY, *The aqueducts of Ancient Rome*, Oxford 1935, p. 10-11 et p. 88-89.

(45) PLUT., *Num.*, 21.

(46) Diversement datés dans une fourchette 97-91. BABELON, *Pomponia*, 6 = GRUEBER, II, *Italy*, 733 = SYDENHAM 607 = CRAWFORD 334/1.

propagande avant tout gentilice. Ces exemples résultent évidemment d'un choix et une typologie à semblables thème et finalité apparaît sur bien d'autres monnaies (47). Quatre *gentes* prestigieuses rattachaient leur *origo* à Numa Pompilius par ses quatre fils : Pompo (les *Pomponii*) ; Pinus (les *Pinarii*), Calpus (les *Calpurnii*) et Mamercus (les *Mamercii*) (48). Le monnayage permet de voir comment une cinquième *gens*, celle des *Marcii* se rattachait habilement à cette glorieuse généalogie par Ancus Marcius, grand-père maternel de Numa selon la tradition (49).

Ces types relatifs aux rois de Rome, à Numa en particulier, sont intéressants à plus d'un titre : ils témoignent d'une réhabilitation des souvenirs et du nom même de la royauté romaine ; ils témoignent des courants de pensée nouveaux, sous couvert de termes anciens. Les thèmes numaïques paraissent être l'objet d'un travail plus ou moins spontané d'idéalisation, qui laisse des traces définitives dans la tradition et se révèlent profondément intégrateurs. Dans la dictature de César, ne peut-on pas discerner des souvenirs conscients ou inconscients de l'ancienne royauté ? Pourtant, pour la masse des Romains, l'identité de la notion de tyrannie et de celle de royauté remonte à Tarquin le Superbe et, depuis la chute des rois, l'accusation d'aspirer à la royauté et celle de tyrannie sont les mêmes (50). Cependant pour les élites gouvernantes, pour les lettrés en particulier (51) le *rex* symbolise la sagesse et la justice (52). On peut alors, dans le monnayage, constater

(47) Voir en particulier le monnayage des *Calpurnii Pisones* : Cn. Calpurnius Piso vers 49 (BABELON, *Calpurnia*, 30 = GRUEBER, II, p. 361 = SYDENHAM 1032 = CRAWFORD 446/1) et Cn. Calpurnius Piso Frugi en 23 (BABELON, *Calpurnia*, 36-37 = GRUEBER, II, p. 90, 92-93 = MATTINGLY p. 28).

(48) PLUT. *Num.*, 22, 2.

(49) LIV., I, 32 ; PLUT., *Num.*, 21, 6 ; DH., II, 76 ; III, 35.
Pour une vue d'ensemble sur ces *gentes* numaïsantes dans le monnayage de la République romaine, voir J.-P. MOREL, Thèmes sabins et thèmes numaïques dans le monnayage de la République romaine. *MEFR*, 78, 1962, p. 7-59 ; J. GAGE, *Apollon romain*, *op. cit.*, chapitre III, p. 297 à 349.

(50) J. BERANGER, Notion de tyrannie chez les Romains à l'époque de César et de Cicéron, *REL*, 1935, p. 85-98, notamment p. 90. Sur la sympathie qui se manifeste à Rome au dernier siècle av.n.è. pour la royauté et les premiers rois de Rome, voir J. CARCOPINO, *Les étapes de l'impérialisme romain*, p. 129-138.

(51) Par ex. CIC., *Or.*, III, 117.

(52) J. BERANGER, *loc. cit.*, p. 92.

comment, dans les années où les *cives Romani* pouvaient vivre la désorganisation croissante des institutions républicaines, de tels souvenirs, de telles traditions anciennes, ranimées par le choc d'influences nouvelles, jouent un rôle déterminant et, au bout du compte préparent dans la mentalité collective, les périodes de dictature et finalement, le régime impérial. Les périodes de crises politiques favorisent une réaction naturelle des rêves d'âge d'or. De telles références mythiques, si leur but premier est celui d'une propagande gentilice répondant à des préoccupations très contemporaines pour inscrire leurs auteurs dans le cycle de la course au pouvoir, de telles références ressortissent à l'évocation d'un âge d'or de l'histoire de Rome, d'un âge d'or royal dans lequel Numa principalement, est présenté à tous, comme l'instigateur-organisateur de la tradition (53). L'évocation d'un âge d'or royal rappelle avec nostalgie sur les monnaies, un passé lointain où les rois étaient sages et où les moeurs étaient pures. Le rappel d'un passé prestigieux est à la fois nostalgie de l'âge d'or, mythifié par le souvenir et la symbolisation monétaire face à un présent et à un avenir menaçants ; c'est en même temps, pour les membres des *gentes* qui ont recours à cette typologie mythique, la quête d'une origine sociale prestigieuse et rassurante, d'un enracinement mythique à la portée des ambitieux. L'exemple le plus flagrant d'une telle propagande est bien évidemment celui des revendications par les *Iulii* d'une ascendance divine et l'utilisation personnelle de la légende de fondation troyenne (54).

Il existe plusieurs versions d'un mythe. Ces versions donnent l'illusion d'une histoire nationale. La force intégratrice du mythe gravé sur la monnaie est immense. Les incompatibilités

(53) En particulier dans le domaine des institutions sacrées: CIC., *Nat.*, III, 2, où il note que Numa fonda les *sacra constituta*, c'est-à-dire le culte. Voir aussi LIV., I, 20, 21 qui évoque l'organisation des sacerdoces par Numa.

(54) Voir *infra* p. 270-271 et 373.

des différentes versions du mythe, selon le *monetalis* qui y a recours, permettent finalement de lire les affrontements dont la vie politique est l'objet et dont l'enjeu est la prise du pouvoir. Dans la propagande des membres des *gentes*, le mythe des origines en particulier (55) est perçu comme la source d'un savoir, comme un modèle auquel les descendants d'ancêtres glorieux se réfèrent pour maintenir l'ordre des choses, l'agencement de la communauté civique, par la reproduction des rapports sociaux et des valeurs culturelles. Aussi, assiste-t-on à une véritable matérialisation du mythe de fondation dans la propagande monétaire des membres des *gentes*. Cette propagande, cette utilisation des mythes des origines a une fonction conservatrice : elle révèle à tous ce que les membres des *gentes* veulent faire passer pour l'histoire nationale du peuple romain, une histoire lointaine, rappelant à tous, au moment précis des périodes de crises et d'incertitudes quant à la direction des affaires de l'Etat, les *gentes* fondatrices de la Rome ancienne et leurs fondateurs mythiques. C'est une manière habile d'évoquer les conditions d'apparition du système politique et social qui organise la vie de la communauté. La force d'implication psychologique de telles images monétaires est puissante car elles ont, au bout du compte, une fonction justificative. Les membres des *gentes*, même lorsqu'ils innovent dans le domaine de l'iconographie monétaire, agissent en fait en gardiens farouches de la tradition. Une telle propagande s'intègre d'emblée à celle des *imperatores* relative à la *pietas* (56), signe de l'épanouissement du mouvement de piété nationale. Cela est à mettre en rapport avec la remise à l'honneur de toutes les vieilles légendes de la Rome ancienne sur les

(55) Les images mythiques sont gravées à profusion dans la production monétaire des membres des *gentes*. Dans les grands catalogues numismatiques qui répertorient les monnaies du dernier siècle, voir, parmi les exemples les plus probants, la production
. de la *gens Annia* véhiculant le mythe de leur ancêtre Anna Perenna, soeur de Dido;
. de la *gens Antia*, se rattachant à Antiades, fils d'Hercule et d'Aglaia (voir *supra* p. 67);
. de la *gens Mamilia*, et ses prétentions à descendre de Mamilia, fille de Télégonus, lui-même fils d'Ulysse et de Circé (voir aussi *supra* p. 59);
. de la *gens Memmia* qui ramène ses origines à Ménestheus, compagnon d'Enée;
. de la *gens Plautia*, avec ses ancêtres divins, Poséïdon et Leuconoë;
. de la *gens Valeria* dont le monnayage véhicule le mythe de Valeria Luperca (voir *supra* p. 60, 72), etc.

(56) Voir *infra* p. 273 *sq.*

monnaies gentilices. La *pietas* traditionnelle n'est-elle pas conjugaison de la *pietas* privée, envers les ancêtres, envers les parents - *pietas* à caractère profondément religieux puisqu'en appelant toujours au jugement divin -, et de la *pietas* "publique" dont les manifestations se traduisent dans le culte et le respect des dieux du panthéon romain. On comprend dès lors pourquoi César et ses descendants ont si lourdement insisté, dans leur monnayage, sur la *pietas* d'Enée (57) qui justifie, légitime les prétentions de ses descendants à fonder une nouvelle patrie avec la bénédiction divine. La propagande relative à la *pietas* est, dans la période qui nous intéresse, déterminante comme notion univoque qui engage aussi bien les dieux que les hommes (58) pour comprendre le fonctionnement particulier d'une tradition ancienne dans des préoccupations politiques tout à fait contemporaines de la frappe des monnaies. C'est une raison pour laquelle, au moment des guerres civiles, Cicéron fait de la *pietas* une véritable *iustitia* (59) et les conflits civils ont pour effet immédiat le resserrement des liens de parenté entre *gentes*, perçus comme un devoir (60).

Le monnayage des membres des *gentes* montre comment le type gentilice -pas exclusivement le type mythique mais toute la propagande à caractère gentilice - fonctionne comme un des cadres de la reproduction de la domination des grandes *gentes*. Ces frappes s'inscrivent bien au coeur de la dialectique continuité/renouvellement, qui fonde la dynamique politico-culturelle de l'époque troublée du dernier siècle de la République. La gravure à profusion des types gentilices correspond à la nécessité de renforcer les pratiques hégémoniques des *gentes* dominantes, apparemment défaillantes

(57) Voir *infra* p. 270 *sq.*

(58) Voir à ce sujet R. SCHILLING, L'originalité du vocabulaire religieux latin, *RBPhH*, 1971, p. 52-53.

(59) *Off.*, I, 17, 54.

(60) Voir l'analyse de P. JAL, La guerre civile à Rome, *BAGB*, 1962, p. 421-426.

dans leur capacité à diriger l'Etat et à assurer l'intégrité de la communauté romaine. C'est dans cette perspective qu'il faut prendre en considération toutes les frappes relatives aux *officia* et aux *res gestae* glorieuses d'ancêtres plus ou moins proches des *monetales* qui les évoquent . La notion d'*officia* , celle d'actes illustres d'un père, d'un grand-père ou d'un aïeul plus lointain encore, définit la position du *monetalis*, le situe par rapport aux autres membres de la société. Le monétaire vante ses actes ou ceux de sa famille, montre leur rôle dans la communauté civique, délivre par là-même le caractère dynamique de son statut au sein de cette communauté.

Le glorification gentilice, dans le but essentiel de "classer" l'individu qui y a recours, s'organise, dans la production monétaire, autour de trois thèmes principaux :

- le recours aux ancêtres mythiques dont je viens d'évoquer le rôle et le fonctionnement primordial;
- l'évocation des *res gestae* militaires mises en relation avec l'idée de la sauvegarde de la patrie;
- l'évocation des *honores* plus ou moins prestigieux détenus par le monétaire lui-même ou un membre de sa famille.

L'évocation d'un parent qui par sa bravoure, contribue à la gloire de la Rome impérialiste est un thème largement diffusé pour asseoir le prestige de ses descendants. Le monnayage du dernier siècle fournit une pléthore de types guerriers à la gloire de Rome , de leurs acteurs, et s'intègre parfaitement, par l'intermédiaire des membres des *gentes* à la propagande impérialiste de la Rome invincible (61). Je présenterai ici quelques exemples tout à fait caractéristiques

(61) Voir *infra* p. 380 *sq.*

(62) comme celui des monnaies de la *gens Aemilia* qui rappelle à plaisir les exploits du consul de 187, M. Aemilius Lepidus, qui tua un ennemi à quinze ans, sauvant ainsi la vie d'un de ses concitoyens : sur des deniers frappés à Rome vers 66-61 par son descendant et son homonyme (63) le type présente au droit une tête de femme, diadémée et parfois laurée sur certains exemplaires (peut-être *Roma*), et au revers une statue équestre du consul portant un trophée sur l'épaule. Son nom *M. LEPIDVS* figure sur le socle de la statue, tandis que dans le champ, de manière circulaire, est gravée une légende percutante: *AN(nis) XV (quindecem) PR (ogressus) H (ostem) O (ccidit) C (ivem) S (ervavit)* (64). Cette monnaie gentilice véhicule habilement l'idéologie du *civis salvator/conservator* que l'idéologie impériale va ériger en véritable culte au profit d'Auguste (65). C'est à ce même ancêtre que Lépide référait en évoquant son action, pour la gloire de l'Empire Romain, en Egypte (66).

La même idéologie du citoyen-sauveur de la patrie est invoquée sur des *aurei* et des deniers frappés vers 43 (67) par M. Arrius Secundus. Le monétaire évoque des évènements récents, très graves et par là encore profondément ancrés dans la mémoire de ses concitoyens, à savoir ceux relatifs au *bellum servile*. Les revers de ces *aurei* et de ces deniers présentent

(62) Ce choix tout à fait arbitraire n'est qu'un élément dans un éventail considérable de typologie gentilice à caractère militaire: H. ZEHNACKER, *Moneta*, I, p. 512-516 et 536-549.

(63) Pour CRAWFORD, I, p. 446, il s'agit certainement de M. Aemilius Lepidus, futur *triumvir R.P.C.* avec Antoine et Octave.

(64) BABELON, *Aemilia*, 20-21 = GRUEBER 3638, 3642-3644, 3646-3647 = SYDENHAM 829-830 = CRAWFORD 419/1a-e. Voir déjà *supra* p. 91-92. Cette monnaie est datée de 61 par Crawford. L'exploit de Lepidus, relaté par VAL.-MAX., III, 1, 1 a permis aux numismates de lire la légende sans ambiguïté.

(65) Voir *infra* p. 307-313.

(66) Voir *supra* p. 65.

(67) Datés de 41 par Crawford, I, p. 522. Les *aurei* portent aux droits un buste de la *Fortuna populi Romani*, drapée et diadémée, avec l'inscription *F.P.R.*; derrière, *M. ARRIVS*; devant, *SECVNDVS*: BABELON, *Arria*, 1 = GRUEBER 4209 = BAHRFELDT, *Golmünzenprägung*, 71 = SYDENHAM 1083 = CRAWFORD 513/1. Les deniers portent aux droits une tête d'homme barbue. Il est difficile de dire s'il s'agit de l'effigie de Q. Arrius ou de celle d'Octave: BABELON, *Arria*, 2 = GRUEBER 4210 = SYDENHAM 1084 = CRAWFORD 513/2: voir *supra* p. 63, 80, 113.

l'image des *dona militaria* (*corona laureata, hasta, phaleraeae*), récompenses décrétées à Q. Arrius pour sa bravoure dans la



199

défaite de Crixus, un des lieutenants de Spartacus (68). L'image présentant les insignes triomphaux est déterminante pour comprendre le rôle, dans la représentation populaire, de la souveraineté du chef. L'importance psychologique de la *corona laureata* est particulièrement bien utilisée dans la propagande césarienne puisque César la porte en permanence à partir de 46 (69). Ces exemples montrent comment la tradition triomphale n'est l'apanage d'aucun parti mais peut être revendiquée par chaque citoyen, comment son utilisation tend à renforcer la prégnance qu'un individu peut avoir sur ses concitoyens lorsqu'il peut invoquer de pareils exploits dans sa famille. Cette typologie est magnifiquement complétée par la gravure d'une autre scène à la mémoire de Q. Arrius sur d'autres deniers du même monétaire (70) : il est représenté au revers en habit militaire, saisissant un trophée que lui tend un légionnaire marchant derrière lui.



200

(68) POL., VI, 53, 7-8. Voir à ce sujet le commentaire à ce passage dans F.W. WALBANK, *A Historical Commentary on Polybius*, 2 vol. Oxford 1957-67. C'est pendant sa préture en 72 qu'il tua 20 000 ennemis dont Crixus, mais il fut plus tard vaincu par Spartacus. En 71, il succède à Verrès comme propréteur de Sicile mais meurt au cours du voyage pour aller prendre ses fonctions ; à son sujet, voir T.R.S. BROUGHTON, *MRR*, supp. 7.

(69) Voir *infra* p. 289-290.

(70) Sur des deniers frappés à Rome en même temps: BABELON, *Arria*, 3 = GRUEBER, I, p. 569 = SYDENHAM 1085 = CRAWFORD 513/3.

L'évocation d'une charge plus ou moins importante, détenue par un parent ou le monétaire lui-même, permet aux membres des *gentes* de s'imposer de la même manière en sujets sociaux, responsables et de légitimer leurs prétentions à détenir des fonctions dominantes. La notion d'*honores* désigne les fonctions détenues en raison d'un "mandat" historique de la communauté civique, détermine le type de pouvoir ou d'autorité conféré dans le cadre des institutions politiques, religieuses ou autres, qui organisent et régissent les pratiques de la *civitas Romana* (71). La charge publique comporte des éléments quasi-rituels, qui donnent à qui la détient une nouvelle identité sociale. La fonction intégratrice des images qui symbolisent les différents offices détenus par les membres des *gentes* est particulièrement motivante. D'ailleurs, un *officium* détenu par un étranger à la communauté civique serait inconcevable car risquerait de mettre en cause l'ordre social (72). Les *officia* sont en même temps une garantie de la préservation et du bon fonctionnement des institutions traditionnelles bénéfiques à l'ensemble du corps civique : leurs détenteurs, membres à part entière de ce corps civique, sont supposés ne pas pouvoir outrepasser les droits que leur confèrent leurs fonctions. J'en veux pour preuve, les efforts constants de la propagande en faveur de la légitimité des partis en lutte au moment des guerres civiles. On verra plus loin les efforts déployés par Auguste pour entretenir la fiction d'institutions républicaines traditionnelles rétablies et continuées, avec une accentuation délibérée de caractère éthico-religieux de la charge publique.

(71) Voir déjà *supra* p. 71-81.

(72) Dans un autre domaine, celui de la dépendance, on comprend facilement les obstacles dressés devant les carrières d'affranchis; on peut comprendre les difficultés permanentes que les nouveaux libres, citoyens de droit, rencontrent, pour que la plénitude des droits civiques leur soit reconnue; pour le corps social né dans la liberté, la présence de ces nouveaux libres est perçue comme une souillure, une contamination du corps civique dans son ensemble. De nombreuses études menées par le Centre de Recherches de Besançon sur la dépendance antique, chez Cicéron en particulier, montrent que cette tare est ressentie comme indélébile: même les fils d'affranchis, nés dans la liberté, mais de parents nés, eux, non libres, se voient contester l'égalité et la plénitude des droits civiques.

Le caractère éthico-religieux des *officia* dont les membres des *gentes* aiment à rappeler la détention, la contrainte morale envers la communauté des *cives* est un facteur dynamique pour les détenteurs des charges et fonctions publiques, qui doivent transformer leurs obligations envers la *res publica* en actions pour lesquelles ils seront jugés. Il apparaît au travers du discours figuratif que les *officia* sont le domaine réservé d'une élite dirigeante, qui revendique par là son droit à la supériorité, qui légitime ce droit dans la gravure des types gentilices symbolisant ces charges. Si cette élite ne représente qu'une partie de la communauté civique, elle se partage entre *gentes populares* et *gentes optimates*, qui luttent à armes égales dans l'étalage des mérites de leurs *gentes* respectives. J'ai évoqué plus haut (73) le sens des images des *sellae curules*, dans le cadre de cette propagande relative à la fois à la détention d'une fonction de commandement et à la légitimité ; j'ai évoqué aussi la fonction d'interpellation des différents objets symboliques de telle ou telle charge politique ou religieuse (74). On comprend aisément pourquoi, particulièrement dans les périodes d'incertitudes quant à la détention du pouvoir, les images de symboles des plus hautes charges de l'Etat -comme celles, de la même manière, des fonctions subalternes - prolifèrent dans le monnayage. Dans tous les cas, la notion d'*officia* connote celle d'ordre, de rang social, et contribue à la reproduction sociale en même temps qu'à l'exacerbation des antagonismes. Les images des *officia* traditionnels de la République romaine sont revendiquées par les membres des *gentes* comme le signe palpable du pouvoir politique. Une telle propgande est évidemment amplifiée, voire sublimée, dans le monnayage des *imperatores*.

(73) Voir *supra* p. 195-199.

(74) Voir *supra* p. 71 *sq.* et 194 *sq.*

. *REPRODUCTION CULTURELLE DANS LA PROPAGANDE DES IMPERATORES*

Le discours de propagande gravé sur la monnaie, tant par les magistrats réguliers - les *monetales* membres des *gentes* - que par les magistrats extraordinaires dans le domaine de la production monétaire que sont les *imperatores*, crée une communauté idéologique, accentue les liens d'appartenance. Ce discours promet généralement la libération des contraintes et des peurs de l'avenir, apporte l'espérance d'une vie meilleure dans un monde meilleur. L'objectif souvent non avoué reste la prise du pouvoir. Pour cela l'*imperator* a besoin de conquérir le soutien de ses concitoyens et de neutraliser la propagande de ses adversaires. Le rôle de la personne de l'*imperator* apparaît comme déterminant : ses vertus charismatiques sont génératrices de la confiance. Son discours véhicule les valeurs socio-culturelles universelles sous leur forme positive : *pax, concordia, libertas, felicitas, fortuna* etc...

Ce type de discours, on le conçoit aisément, a un retentissement profond dans l'affectivité des destinataires : ces valeurs sont le fondement de la cité idéale et représentent les aspects essentiels du mythe social. Sous leur forme négative, ces valeurs (paix, liberté, bonheur etc...) sont encore plus puissantes lorsque le discours d'un *imperator* les associe à ses ennemis qui incarnent alors la guerre, l'esclavage, la tyrannie, l'injustice, en un mot le chaos et la destruction de la *res publica* . Pour conduire les destinataires de leur discours à l'adhésion à leurs programmes, les *imperatores* doivent leur transmettre quelque chose qui soit conforme à leurs attentes, qui sont conditionnées par l'environnement socio-culturel dans lequel ils baignent ensemble et acquièrent donc par là, des capacités normatives. Le message ainsi proposé, pour s'y conformer doit lui aussi devenir conformant.

Il faut considérer les destinataires des messages gravés par Sylla, Pompée, César, Antoine ou Octave comme des êtres actifs, engagés dans une interaction avec le discours dont ils sont la cible, mais certainement pas condamnés à ses volontés. Ce sont des interlocuteurs influençables certes, mais non sans possibilité de réponse et le discours monétaire gravé par les *imperatores* en donne largement témoignage, par le jeu des mécanismes dont ils intériorisent les modèles et la cohésion; ils sont à même de mettre en cause l'enjeu majeur d'un tel processus d'influence voire d'intimidation : l'adhésion à un homme ou à un programme. Le discours que les *imperatores* gravent sur le métal doit évoquer et fixer dans la conscience du groupe le maximum de représentations, d'images propres à conduire leurs concitoyens, leurs légionnaires en particulier, jusqu'à un objectif précis : l'adhésion à leur cause qu'ils présentent comme salutaire à l'ensemble de la communauté civique. Le discours monétaire produit par un *imperator* qui s'empare momentanément du pouvoir présente aux destinataires du monde romain un univers guéri des luttes et des conflits, où un idéal commun est proposé à tous. C'est un univers qui doit préserver l'ordre politique et social qui le fonde et le garantit.

Chaque compétiteur dans la course au pouvoir impératorial développe une propagande d'intégration qui a un objectif simple et vital pour qui détient le pouvoir : façonner les opinions, les attitudes, les comportements de ses concitoyens et administrés - le rôle des clientèles provinciales des *imperatores* a été largement mis en évidence (75) -, créer une unité psychologique, un *consensus* politico-mystique qui peut permettre à l'*imperator* d'assurer à la fois sa légitimité, son autorité absolue et la participation de ses concitoyens sublimée

(75) Voir en particulier le rôle des clientèles espagnoles de la *gens Pompeia*: M. GELZER, *The Roman Nobility*, Oxford 1969, p. 95 et n. 292; pour une vue d'ensemble de l'influence des Pompéiens en Espagne, voir aussi C. MILLAN, Aspectos hispanicos de la familia Pompeia, *Congr. Intern. Num.*, Rome 1961, II, p. 293-300; A. BELTRAN MARTINEZ, Monedas de personajes pompeyanos en relacion con Cartagena, *Cronica del I Congr. Nac. de Arqueo. y del V Congr. arqueo. del sudeste esp., Almeria 1949*, Carthagène 1950, p. 246 *sq.*

dans la communion des âmes autour du culte du *divus Iulius* puis dans le culte impérial. Le discours de propagande élaboré par les *imperatores* sur les monnaies permet en permanence de neutraliser les campagnes d'"interpellation" de l'adversaire : le meilleur moyen est de reconstituer les opérations de propagande de l'adversaire, de partir de valeurs et d'évènements exploités par lui pour en établir un autre sens. Toute l'insistance de la campagne menée autour du rétablissement de la *libertas* par exemple prend ainsi une dimension nouvelle.

Les destinataires romains visés par ce discours, se trouvent doublement rassurés par une telle propagande : d'une part les *imperatores* les font participer aux évènements dont ils sont un des enjeux, ils reçoivent l'assurance publique qu'une solution aux crises aiguës qu'ils vivent est imminente ; d'autre part, les *imperatores* témoignent d'une réelle habileté à laisser entendre à leurs contemporains que les crises seront résolues à condition qu'ils participent à *l'action* proposée pour leur solution, ou qu'ils adhèrent à cette solution. L'habileté des *imperatores* est singulière en ce qu'elle conduit à une valorisation des individus dont l'adhésion est présentée comme essentielle et les actes futurs comme décisifs. Le Romain ou le provincial visé par cette propagande se perçoit non plus comme simple sujet social dans un monde que la désorganisation menace, mais aussi comme artisan du triomphe et de la gloire de celui dont la victoire va permettre une remise en ordre de la *res publica* et de l'ordre romain qui gouverne le monde. Or, les réactions psychologiques qui induisent conduites et comportements n'ont pas un caractère permanent ; il faut les entretenir, les renouveler. C'est ce qui explique la gravure régulière, périodique, des mêmes thèmes de propagande, des mêmes valeurs de la culture romaine qui permet de façonner chez les destinataires romains une véritable "opinion publique"

(76). La production monétaire dont les *imperatores* sont les responsables forme un tout culturel au niveau du discours qu'elle véhicule. A la base même de cette organisation signifiante, il y a l'articulation entre les différents types. Ce qui organise les différentes images en discours, c'est-à-dire en une "représentation" du monde vécu par les destinataires, c'est l'articulation des différentes "séquences" que les types de la paix et de la liberté retrouvée, de la victoire de Rome, du bonheur et de la prospérité, de la supériorité des Romains sur les provinciaux et les barbares ...., constituent les uns par rapport aux autres ; la permanence des images qui véhiculent ces valeurs, que tant de liens plus ou moins obscurs fixent dans l'esprit des destinataires, se trouve assurée par leur transformation en symboles. En effet, afin de susciter des réactions subjectives communes, le monétaire qui grave sur l'ordre d'un *imperator*, joue sur le potentiel intrinsèque des types gravés et crée ainsi l'environnement contextuel (légende+image) où ce potentiel est à même de s'épanouir et où sa transformation symbolique favorise l'ancrage dans la mémoire collective. Ainsi, chacune des nuances de sens de la *Pax*, de la *Libertas*, de la *Concordia* -, est à même de provoquer des réactions notamment affectives, propres aux individus. Ces réactions tissent autour de ces valeurs tout un réseau d'associations/connotations. Même si une seule des virtualités sémantiques de ces valeurs est actualisée dans le discours du monétaire aux ordres d'un *imperator*, les autres valeurs sont là, sous-jacentes. Elles établissent dans l'esprit, tant des producteurs du discours monétaire, que des récepteurs, une relation sémantique. Le dynamisme du discours produit tant par Sylla, César ou Octave par exemple, permet à chacun de s'emparer de messages idéologiques variés pour les "bricoler" et

(76) J. ELLUL, Information et propagande, *Diogène*, 18, 1957, p. 82: "La vraie puissance de la propagande réside dans l'interprétation des événements. Elle agit seulement lorsque l'opinion est déjà émue, troublée ou orientée dans un certain sens par l'événement politique ou économique. Elle se greffe sur une réalité psychologique existante, mais celle-ci n'est pas prise dans sa permanence, seulement dans son immédiateté provoquée par le fait. Et de plus, ces réactions psychologiques ne sont généralement que de brève durée, il faut qu'elles soient entretenues, renouvelées, elles donneront naissance à une opinion publique".

les intégrer dans leur propagande. Toute la production des messages figuratifs est alors mise au service du système dominant.

Les conditions particulières du dernier siècle de la République, l'état perpétuel de course au pouvoir, offrent aux stragégies "d'officialisation" un terrain privilégié : dans leurs efforts pour s'attirer les sympathies - au sens de .συν-πάθεια communauté de sentiments - du groupe civique, et pour les retirer à leurs concurrents, les *imperatores* en lutte pour le pouvoir ne peuvent, finalement, dans ce type particulier de discours qu'est le discours figuratif, que s'opposer des .stratégies rituelles visant à l'universalisation symbolique des intérêts privés qui sont les leurs, ou à l'appropriation symbolique des intérêts publics. Si les motivations premières de la conduite des partisans de tel ou tel *imperator* sont des besoins et des désirs inconscients, le contenu des messages frappés par Sylla, Pompée, César, Antoine ou Octave doit proposer aux destinataires à Rome et dans l'Empire une satisfaction symbolique de leurs besoins, des éléments de solution aux conflits qu'ils vivent. C'est en grande partie le rôle des représentations que véhicule l'image monétaire. Encore faut-il faire de l'acte décisif qu'est l'adhésion à un programme ou à une politique, une démarche raisonnable au plan du vécu. Une fois l'acte de soutien inconsciemment motivé par ce singulier outil de domination qu'est le discours monétaire, il devient nécessaire de le justifier de manière rationnelle. Le message doit donc fournir un motif profond et une justification consciente de cet acte : on comprend mieux dès lors le fonctionnement particulier qu'ont pu avoir des types tels que celui des Ides de Mars sur les monnaies de Brutus distribuées à ses légionnaires avant la bataille de Philippes (77), ou ceux d'Octave justifiant la guerre fratricide entreprise contre Brutus et Cassius : c'est

(77) Voir *supra* p. 135.

au nom de la *pietas*, vertu souveraine de la Rome antique traditionnelle qu'Octave part en guerre contre les assassins du divin César : le type gravé en 42 sur des *aurei* -probablement destinés à consolider la *fides* de ses soldats et rallier celle des vétérans du dictateur -, est celui d'Enée portant son vieux père Anchise sur ses épaules (78). Ce n'est point un hasard si,



201

dès le temps de César, le groupe d'Enée apparaît fréquemment dans le monnayage. La propagande de César relative à la *pietas* - outre les nombreuses effigies de la déesse dans son monnayage -, est une pièce maîtresse sur laquelle il légitime sa prédominance ; cette propagande détermine des compositions symboliques monétaires puissantes : ainsi, certains de ses deniers sont gravés à la gloire d'Enée *pius* envers son père qu'il emmène sur ses épaules mais aussi *pius* envers la divinité protectrice de sa cité et des Enéades, Pallas, dont il emmène le *Palladium* dans sa fuite. L'effigie de Vénus, mère et protectrice des Enéades au droit de ces monnaies, en multiplie encore l'efficacité symbolique (79). Le rôle de la légende



202

(78) Sur des *aurei* frappés à Rome en 42 par le monétaire L. Livineius Regulus avec aux droits une effigie d'Octave ; devant, de haut en bas, *C. CAESAR* ; derrière, de bas en haut *III VIR R.P.C.* ; aux revers on peut voir Enée courant vers la droite, portant Anchise sur son épaule gauche ; à g. *L. REGVLVS* ; à dr. *III VIR A.P.F.* : BABELON, *Iulia*, 83 ; *Livineia*, 5-6 = GRUEBER 4257-4258 = BAHRFELDT, *Goldmünzenprägung*, 49 = SYDENHAM 1104-1104a = CRAWFORD 494/3a-b.

(79) BABELON, *Iulia*, 10 = GRUEBER, II, *East*, 31 = SYDENHAM 1013 = CRAWFORD 458. Ces monnaies, frappées probablement en Afrique, sont datées de 47-46 par Crawford. Sur les types monétaires d'Enée et d'Anchise, voir M.-L. VOLLENWEIDER, *Die Steinschneidekunst und ihre Künstler in Spätrepublikanischer und augusteicher Zeit*, Baden-Baden 1966, p. 17 et n. 6

troyenne est une des pièces maîtresse de la propagande de César. Dans sa propagande puis dans celle de ses héritiers, cette légende est donnée comme exaltation du caractère privilégié des liens qui unissent les Romains, par son truchement, au dieu souverain, car si Enée est *Veneris filius*, il est aussi descendant de Jupiter (80) : l'ascendance troyenne permet ainsi à César puis à Octave de transfigurer leur histoire pour en faire le gage d'un nouvel âge prometteur et merveilleux (81). En exaltant la *pietas* d'Enée, la légende troyenne mise en image sur la monnaie désigne en fin de compte les Romains -ceux qui sauront reconnaître le caractère légitime de la domination césarienne -comme les bénéficiaires par excellence de la bénédiction divine. L'image du groupe d'Enée fonctionne alors sur les monnaies comme un véritable signe de ralliement autour des césariens bienfaiteurs du peuple de Rome. C'est par cette filiation légendaire que les césariens fondent aussi la supériorité de Rome à l'adresse des populations dominées de l'Empire (82). Pour justifier sa lutte contre Brutus et Cassius, Octave en accord avec les partisans de César, fonde toute sa tactique politique sur la *pietas* qu'il doit manifester envers son divin père (83). Cette justification se matérialise dans ses nombreuses effigies barbues (84) et dans



203





204



(80) VERG., *Aen.*, I, 380: *Italiam quaero et genus ab Iove summo.*

(81) Voir à ce sujet R. SCHILLING, Le Romain de la fin de la République et du début de l'Empire en face de la religion, *AC*, 1972, XLI, p. 551.

(82) Voir *infra* p. 380 *sq.*

(83) M. A. LEVI, *Ottaviano capoparte. Storia politica di Roma durante le ultime lotte di supremazie*, Firenze 1933, I, p. 86 *sq.*

(84) Voir *supra* p. 124-125.
On trouve l'effigie barbue d'Octave sur les monnaies suivantes (ordre chronologique de CRAWFORD) .
. *aurei* et deniers frappés en 43 : BABELON, *Iulia*, 63-65 = GRUEBER, II, *Gaul*, 74 et 81 = BAHRFELDT, *Goldmünzenprägung*, 28 = SYDENHAM 1316, 1318, 1321, 1324 = CRAWFORD 490/1-4 ; BABELON, *Iulia*, 75 = GRUEBER, II, *Gaul*, 87 = BAHRFELDT 53 = SYDENHAM1161 =

les images qui, rétrospectivement, exaltent les bienfaits de César assassiné, comme si l'ensemble de cette production était destiné à flétrir l'acte meurtrier de ses assassins. C'est dans ce sens qu'il faut comprendre la propagande relative à la *clementia Caesaris* dont l'image du temple est diffusée largement dans le



monde romain (85). Cette clémence était quelque chose de si peu courant, dans les guerres civiles, qu'elle a frappé nombre de contemporains et les générations suivantes (86). *Clementia*, dans la propagande des Césariens, est érigée en valeur

CRAWFORD 492/1 ; BABELON, *Iulia*, 77 = GRUEBER, II, *Gaul*, 59 = BAHRFELDT 74 = SYDENHAM 1167 = CRAWFORD 493/1a-c. . *aurei* et deniers frappés en 42 : BABELON, *Iulia*, 66-67 = GRUEBER, II, *Gaul*, 76 et 95 = BAHRFELDT, *Goldmünzenprägung*, 55 = SYDENHAM 1319 et 1320 = CRAWFORD 497/1-2.
. *aurei* et deniers frappés en 41 : BABELON, *Iulia*, 95 = GRUEBER, II, *East*, 98 et 100 = BAHRFELDT, *Goldmünzenprägung*, 77-78 = SYDENHAM 1180 = CRAWFORD 517/1a-b ; BABELON, *Iulia*, 91 et 97 = GRUEBER, II, *Gaul*, 79 et 83 = SYDENHAM 1317 et 1325a = CRAWFORD 518/1-2.
. *aurei* et deniers frappés en 40-39 : BABELON, *Iulia*, 92-93 = GRUEBER, II, *Gaul*, 86-88 = SYDENHAM 1326-1326b = CRAWFORD 523/1a-b ; BABELON, *Iulia*, 125-128 = GRUEBER 4313-4319 = BAHRFELDT 102 = SYDENHAM 1126-1128 = CRAWFORD 525/1-2 ; BABELON, *Iulia*, 121 et 123 = GRUEBER 4306-4307 = BAHRFELDT 100-101 = SYDENHAM 1130 et 1132 = CRAWFORD 526/1 et 3 ; BABELON, *Iulia*, 72-74 et 76 = GRUEBER, II, *East*, 120-121 et 123 = BAHRFELDT 75 = SYDENHAM 1192-1196 = CRAWFORD 528/1a-3 ; BABELON, *Iulia*, 59-62 = GRUEBER, II, *Gaul*, 90, 92-93 = BAHRFELDT 29 = SYDENHAM 1327-1328 = CRAWFORD 529/1-2c.
. deniers et bronzes frappés en 38 : BABELON, *Iulia*, 131 = GRUEBER, II, *Gaul*, 103 = SYDENHAM 1331 = CRAWFORD 534/3 ; 38 (?) BABELON, *Iulia*, 98-99 et 101 = GRUEBER, II, *Gaul*, 105-108 = SYDENHAM 1335-1336 = CRAWFORD 535/1-2.
. deniers frappés en 37 : BABELON, *Iulia*, 140 = GRUEBER, II, *Gaul*, 116 = SYDENHAM 1334 = CRAWFORD 538/1 ;
. *aurei* et deniers frappés en 36 : BABELON, *Iulia*, 138-139 = GRUEBER, II, *Africa*, 32-33 = BAHRFELDT, *Goldmünzenprägung*, 103 = SYDENHAM 1337-1338 = CRAWFORD 540/1-2.
L'abondance des monnaies portant aux droits ou aux revers l'effigie barbue d'Octave témoigne de l'importance que cette barbe "pieuse" a tenu dans la propagande d'Octave. La datation des monnaies paraît aller à l'encontre de DC., XLVIII, 34, 3, qui précise que c'est en 39, lorsque César fut complètement vengé, qu'Octave rasa la barbe symbolique de sa piété filiale.

(85) Deniers frappés à Rome en 44: BABELON, *Iulia*, 52; *Sepullia*, 7 = GRUEBER 4177 = SYDENHAM 1076 = CRAWFORD 480/21: ces monnaies portent aux droits un temple tetrastyle avec un globe sur le fronton et inscrit *CLEMENTIAE CAESARIS* ; aux revers, un *desultor* tenant des rênes dans la main g. et un fouet dans la dr. Derrière, une palme et une couronne. Ce type de revers rappelle à tous les nombreux *ludi* dont César a gratifié le peuple de Rome. C'est là encore un moyen de noircir l'acte de ses assassins et de justifier la guerre qui va être menée contre eux. A. ALFOLDI, Die Denartypen des C. Cossutius Maridianus und die letzte Denaremission des Sepullius Macer, *SNR*, 47, 1968, p. 85-103 a montré que la typologie des deniers officiellement frappés à Rome en 44 est une véritable réponse au meurtre du dictateur. Sur le temple lui-même, voir J. LIEGLE, Architekturbilder auf antiken Münzen, *Antike*, 12, 1936, p. 202-208. Voir aussi DC., XLIV, 6, 4 ; APP., *BC*, II, 443 = PLUT., *Caes.*, 57.

(86) CIC., *Fam.*, VI, 6, 8 ; *Marc.*, 10, 30 ; *Lig.*, 6, 19 ; *Deio.*, 12, 33-34.
Voir les réflexions de H. DAHLMANN, Clementia Caesaris, *Neue Jahr. f. Wiss. und Jug. (NJWJ)*, 1934, p. 21. Voir encore P. JAL, La guerre civile à Rome, *loc. cit.*, p. 414-417.

éternelle, bénéfique à la communauté puisqu'elle s'adresse non à des "barbares" comme dans le *bellum externum*, mais à des concitoyens ; elle est donnée aux contemporains du dernier siècle de la République comme la *Clementia Caesaris* qui rend aux vaincus du *bellum civile* leur *dignitas* (87) : dans la propagande monétaire, César devient le symbole de la clémence lors des guerres civiles. Cette clémence est d'ailleurs habilement associée à sa dignité de *parens patriae* chez les auteur anciens et en particulier Cicéron (88).

Le thème de la *pietas* reste une dominante dans la propagande des *imperatores* du dernier siècle (89), les fils de Pompée, César, Antoine et Octave s'efforcent, chacun de leur côté, de réveiller, de faire renaître ce vieux concept traditionnel de la *pietas* ; leur discours monétaire vise à sensibiliser leurs concitoyens, leurs légions plus particulièrement (90), à réactiver leur sensibilité à des aspects

(87) CIC., *Marc.*, 3, 8 où Cicéron rend hommage à César.

(88) CIC., *Att.*, XIV, 22, 1 ; *Phil.*, II, 116; APP., *BC*, II, 602.

(89) Sur le rôle politique et psychologique de la *pietas* de l'*imperator*, voir R. COMBES, *Imperator. Recherches sur l'emploi et la signification du titre d'imperator dans la Rome républicaine*, p. 434-440.

(90) La typologie des Césariens relative à la *pietas* dans les années qui suivent la mort de César, s'adresse avant tout aux légions du défunt, dont on ne sait à qui elles vont se rallier. La fidélité qui unissait César à ses légions se traduisait déjà dans le monnayage impératorial du dictateur, sur des frappes gauloises datant de 50: *Pietas* voilée au droit, et un trophée d'armes gauloises au revers, évoquaient le *consensus* qui unissait le chef à ses hommes, leur *fides* réciproque, étroitement mise en parallèle avec sa victoire, donnée en même temps comme étant la leur: BABELON, *Iulia*, 27 = GRUEBER 3961 = SYDENHAM 1012 = CRAWFORD 452/3. Des *aurei* frappés plus tard en 46



par son lieutenant Hirtius représentent aux revers la même *Pietas* voilée qui, sur certains exemplaires, paraît même prendre les traits de César: BABELON, *Hirtia*, 1-2; *Iulia*, 22-23 = GRUEBER 4050 = BAHRFELDT, *Goldmünzenprägung*, 19 = SYDENHAM 1017-1018a = CRAWFORD 466/1. Crawford, II, p. 736 pense qu'il s'agit plutôt d'une représentation de Vesta. Contre, H. ZEHNACKER, *Moneta*, I, p. 604. (Voir figure 209).

d'une idéologie qu'ils posent comme fondamentalement et culturellement romaine. Inciter leurs concitoyens à réveiller leur *pietas* ancestrale, c'est les amener à reproduire une valeur culturelle, un sentiment religieux déterminants : c'est les entraîner à l'acte, au comportement politique et social de piété filiale/piété envers l'Etat intégrant des rapports de discrimination à l'égard des irrespectueux . La piété envers l'Etat glisse et se confond vite en piété envers le chef dont on soutient l'action. La *pietas* que le monde romain manifeste à l'égard de César bientôt consacré *parens patriae*- aboutissement logique de cette idéologie de la *pietas* envers le père et la patrie, l'un et l'autre étant réunis dans la personne du dictateur - se traduit dans le monnayage des Césariens par la gravure de son effigie voilée et barbue (91) ; si cette



207



typologie, en particulier sur les exemplaires où un *lituus*, une aiguière et une hache de sacrifice -objets symbolisant ses qualités d'augure et de *pontifex maximus* - sont gravés au droit au côté de son effigie, ou au revers comme compléments symboliques (92), évoque d'abord ses sacerdoces, elle établit



208





209



(91) Avec au droit la légende *DIC(tator) PERP(etuus)* plus ou moins développée selon les exemplaires: BABELON, *Iulia*, 50; *Sepullia*, 5 = GRUEBER 4173 = SYDENHAM 1074 = CRAWFORD 480/13. BABELON, *Iulia*, 41; *Cossutia*, 3 = GRUEBER 4186 = SYDENHAM 1067 = CRAWFORD 480/15.

(92) Avec la légende *PARENS PATRIAE*: BABELON, *Iulia*, 43; *Cossutia*, 2 = GRUEBER 4187 = SYDENHAM 1069 = CRAWFORD 480/19.
BABELON, *Iulia*, 51; *Sepullia*, 6 = SYDENHAM 1075 = CRAWFORD 480/20 (exemplaire non répertorié par GRUEBER).

aussi et en même temps un parallèle symbolique avec la *pietas* que César lui-même incarne (93). Cette transformation progressive de la *pietas* traditionnelle, rénovée, réactualisée de manière à être donnée à tous comme la *pietas* envers le père de la patrie, culmine dans la consécration d'un temple au *divus Iulius*. Voué en signe de piété filiale en 42 par les triumvirs, ce temple, abondamment représenté sur les monnaies avec en son centre la statue voilée du *divus* (94) fut dédié par Octave



210

en 29, Octave alors seul héritier de César (95). L'aboutissement logique d'un tel processus est encore, au moment des derniers combats livrés contre Brutus et Cassius la promesse d'un temple au dieu vengeur de César (96) dont le monnayage répand aussi très largement l'image (97).

(93) Voir à ce propos les pages de J. BAYET, Les sacerdoces romains et la pré-divinisation impériale, *Bulletin de l'Académie royale de Belgique*, 1955, p. 489-495.

(94) Ces *aurei* et ces deniers frappés en 36 inondent les légions d'Octave (frappés dans son atelier de camp) pour renforcer leur *pietas* envers Rome dont Antoine s'est déclaré ennemi public en dressant l'Orient contre elle . La propagande monétaire d'Octave contribue à sa manière à élever habilement le conflit avec Antoine à la hauteur d'un conflit des deux mondes (Orient/occident).

Ces monnaies portent aux droits la tête barbue d'Octave ; autour, *IMP. CAESAR DIVI F. III VIR ITER(um) R.P.C.* ; aux revers, un temple tétrastyle avec à l'intérieur une statue voilée tenant le *lituus* dans la main dr. Sur l'architrave, *DIVO IVL.*. Sur le fronton, la comète de César ; à g. un autel allumé ; à dr. *COS ITER ET TERT. DESIG.* : BABELON , *Iulia*, 138-139 = GRUEBER, II, *Africa*,- 32-33 = BAHRFELDT, *Golmünzenprägung*, 103 = SYDENHAM 1337-1338 = CRAWFORD 540/1-2.
L'autel allumé à g. du temple figure celui qui fut élevé à l'endroit où le corps de César fut brûle, en attendant la construction de son temple. Sur cet *aedes Iulii*, DC., XVVII,- 18, 4 ; APP., *BC*, I, 17 et 2, 616.

(95) Voir J. GAGE, *Res Gestae Divi Augusti*, le calendrier d'Auguste à la date du 18 août,-p. 178 avec références. C'est Antoine qui devient le premier désservant du culte du *Divus Iulius*.

(96) SUET., *Div. Aug.*, 29, 3 : *Aedem Martis bello Philippensi pro ultione paterna voverat*.

(97) Ces images du temple de César nous permettent de saisir le fonctionnement très particulier des images des monuments, des édifices, largement répandues dans la numismatique romaine et qui prennent une valeur symbolique : un temple - en particulier celui de César - devient le signe de la *pietas* ; un arc de triomphe, celui de la victoire ; les images des arcs, des ponts, des phares, des portes de ville, attestent la domination romaine dans les provinces : voir à ce propos J. LIEGLE, Architekturbilder auf antiken Münzen, *Antike* , 12, 1936, p. 202-208.
L'image du temple de Mars , lorsqu'elle devient inutile pour symboliser le dieu vengeur du *divus Iulius* devient, dans la propagande d'Auguste, symbole des vengences du peuple romain ; ce temple devient le lieu sacré destiné à recevoir toutes les enseignes perdues (DC, LV, 10, 4). Pour la description des monnaies à l'image de ce temple et pour l'étude de son fonctionnement dans la propagande impérialiste de Rome, voir *infra* p. 374. La réalisation du projet de construction de ce temple fut différée jusqu'en 19, date à laquelle on lui élève une chapelle sur le Capitole ; les *signa* rendus par les Parthes y seront déposés (DC, LIV, 8, 5). Mais c'est en 2 av. n. è. que le vrai temple à *Mars Ultor* fut inauguré. Ce temple abritait la statue du *divus*.

Si le ralliement autour de la *pietas* devient un véritable slogan chez les *imperatores* en lutte pour le pouvoir, c'est que l'accusation d'*impietas* est une de celles qui sont le plus fréquemment lancées par les belligérants qui accusent l'adversaire d'attaquer les dieux de sa patrie (98), chacun prétendant défendre le patrimoine religieux de sa patrie contre des *hostes nefarios* (99). Ceci explique pourquoi l'idéologie de la *pietas* est une dominante dans la propagande d'Antoine et de son frère et dans celle des fils de Pompée. La compétition pour la possession et même le monopole de la *pietas* se traduit dans l'utilisation d'images semblables ou d'images différentes.

Antoine accusé d'*impietas* envers Rome et ses dieux fait graver à profusion les images qui symbolisent les sacerdoces qu'il détient et en particulier l'augurat. En proclamant sa fonction d'*augur*, à partir de 42, il affirme à ses



211

légionnaires et ses partisans l'aspect romain de son pouvoir,



212

(98) L'idée de faute commise envers les dieux, l'association des termes d'*impietas* et de *bellum civile* sont fréquents dans la littérature latine: voir P. JAL, Les dieux et les guerres civiles dans la Rome de la fin de la République, *REL*, 1962, p. 170-200.

(99) Terminologie utilisée par Cicéron pour désigner Antoine et les siens: *Phil.*, XIV, 10, 27.

face aux accusations d'orientalisme et d'impiété répandues contre lui (100) ; la gravure du *lituus* est une manière de répondre à Octave qui voulait, en lui retirant sa fonction d'*augur* (101) sanctionner son impiété -mesures comparables à celles prises cinq ans auparavant contre Sex. Pompée (102). Parmi les nombreux exemplaires sur lesquels Antoine clame sa *pietas* envers sa patrie, des *aurei* et des deniers frappés en 41 véhiculent au droit son effigie accompagnée du *lituus* et au revers l'image en pied de la déesse et de son animal



213




214


emblématique (103). Certains exemplaires où *Pietas* tient un gouvernail réalisent un intéressant syncrétisme de *Pietas* et de *Fortuna* (104) grâce auquel Antoine présente ses actes et sa personne comme étant dans les mains du destin, autre moyen de parer aux accusations d'impiété.

(100) CIC., *Amer.*, 12, 42, désigne par l'expression *impietatis duce* les chefs qui, depuis Coriolan, font la guerre à leur patrie. Mais c'est surtout dans les *Philippiques* que ce genre d'argumentation est utilisé contre Antoine.

(101) J. BAYET, Les sacerdoces romains, *loc. cit.*, p. 502: "Jamais, semble-t-il, Antoine ne proclame avec plus d'insistance sur ses monnaies sa qualité d'augure que dans le dernier conflit des guerres civiles, quand Octave eut prétendu l'en dépouiller". Voir aussi DC., L, 4, 3.

(102) DC., XVIII, 54, 6.

(103) Aux droits, une effigie d'Antoine; derrière, le *lituus*; gravure circulaire de la légende: *M. ANTONIVS IMP. III VIR R.P.C.*; aux revers, *Pietas* debout à g., tenant un *turibulum* allumé dans la main dr. et une *cornucopia* dans la g.; deux petites cigognes se tiennent face à face sur la corne d'abondance; à g. *PIETAS* (*T* et *A* en ligature); à dr. *COS*: BABELON, *Antonia*, 46 = GRUEBER, II, *Gaul*, 65-68 = BAHRFELDT, *Goldmünzenprägung*, 83 = SYDENHAM 1172 = CRAWFORD 516/4-5.
Ces monnaies d'Antoine avec aux revers la légende *PIETAS COS* valorisent aussi la piété qui consiste à resserrer les liens de famille dans les périodes difficiles, car elles évoquent en même temps L. Antonius, frère d'Antoine, qui a lui-même pris le surnom de *Pius*: DC., XLVIII, 5, 4 ; *Inscr. Ital.*, XIII, 1, p. 568; L. Antonius se faisait le champion de la dignité consulaire: R. SYME, *Roman Revolution*, *op. cit.*, p. 208 n. 1.

(104) Sur certains exemplaires, *PIETAS* au revers se change en *FORTVNA* avec l'adjonction de l'image d'un gouvernail qu'elle tient dans la main droite; la cigogne se tient à ses pieds: BABELON, *Antonia*, 44 = GRUEBER, II, *Gaul*, 70 = BAHRFELDT 82 = SYDENHAM 1174 = CRAWFORD 516/1-3.

Les exemples de *Pietas*, qui déterminent une prise de position commune chez des combattants unis par la parenté, sont particulièrement abondants dans le monnayage à l'époque des guerres civiles : il suffit de rappeler l'attachement des fils de Pompée à la cause paternelle (105) et le surnom de *Pius* que s'approprie Sextus. Sex Pompée réalise, dans son monnayage, d'habiles compositions destinées à faire passer sa *pietas* envers ses défunts père et frère : outre son effigie barbue accompagnée de son *cognomen Pius* au droit d'*aurei* et deniers portant au revers soit l'image de la déesse *Pietas* (106) soit les effigies affrontées des deux défunts (107), certaines monnaies



215



216

portent l'image d'une scène qui paraît toute indiquée pour faire pendant à la propagande des images "pieuses" d'Octave -celles représentant le groupe d'Enée - ; Sextus utilise la légende des frères Catanéens, Anapias et Amphinomus, sauvant leurs



217

(105) CIC., *Phil.*, V, 14, 39. Déjà à Munda, Pompée avait donné *Pietas* comme cri de ralliement : APP., *BC*, II, 104, 430 ; LUC., 6, 305.

(106) Sur des deniers frappés vers 45-44 en Espagne, la déesse tient une branche de lauriers et un sceptre : BABELON, *Pompeia*, 16-17 = GRUEBER, II, *Spain*, 93-94 = SYDENHAM 1041-1042 = CRAWFORD 477/1-3b.

(107) *Aurei* et deniers frappés en Sicile : BABELON, *Pompeia*, 21 = GRUEBER, II, *Sicily*, 13 = BAHRFELDT 87 = SYDENHAM 1348 = CRAWFORD 511/1.
La légende gravée aux revers évoque la charge de *PRAEF(ectus) CLAS(sis) ET ORAE MARIT(imae)* détenue par Sextus *S(enatus) C(onsulto)*
Voir aussi Th. V. Jr. BUTTREY, The pietas denarii of Sex. Pompey, *NC*, 20, 1960, p. 83-101.

parents ou les portant sur leurs épaules (108). L'image de Neptune, dont Pompée se proclamait le fils, entre les deux frères, accroît particulièrement le symbolisme de la figure : la *pietas* singulière de Sextus s'adresse tant à son défunt père qu'à la divinité profondément romaine dont il prétend descendre (109).

La perception d'une telle image de la *Pietas* s'organise, chez chaque *imperator* qui l'utilise dans sa propagande comme chez les destinataires de leur message, autour d'un fond commun de contenu identique. Cependant, les différentes cibles d'une telle propagande, les différentes couches sociales qui la reçoivent, évaluent différemment les éléments constitutifs de cette *pietas*. Il reste que ce fonctionnement est le même pour toutes les valeurs culturelles gravées par les *imperatores* à l'adresse de leurs concitoyens ou des habitants de l'Empire, parmi lesquels ils comptent souvent de puissantes clientèles ; il reste que ce sont des images cohérentes, même si les différents éléments qui constituent l'idéologie de la *Pietas* comme celle des autres valeurs culturelles, éternelles, véhiculées dans le monnayage qui les élèvent au rang de stéréotypes, sont en fait des éléments perçus et valorisés différemment et se trouvent intégrés dans une structure relativement stable. Ce type d'image doit fournir une satisfaction symbolique aux tensions vécues au niveau inconscient par les destinataires romains. Aussi, les *imperatores* doivent tenir compte à la fois des attentes de leurs concitoyens et de l'objectivité de ce qu'ils ont à dire pour suggérer une image cohérente et stable.

(108) Sur des deniers frappés en Sicile en 42-40 avec aux droits une effigie de Pompeius Magnus accompagnée de l'image d'une jarre et d'un *lituus*; autour, *MAG. PIVS IMP. ITER.*; aux revers, Neptune diadémé tient un aplustre, le pied sur une proue, debout entre les frères catanéens portant leurs parents sur leurs épaules. La légende gravée au-dessus et au-dessous du type est la même que celle des revers des deniers précédemment évoqués. BABELON, *Pompeia*, 25 et 27 = GRUEBER, II, *Sicily*, 7 et 11 = SYDENHAM 1348-1345 = CRAWFORD 511/3a-b.

(109) Comme sur les monnaies d'Octave, sur lesquelles la *Pietas* est gravée à l'adresse d'Enée et de sa mère Vénus : voir *supra* p. 270.
L'image des frères catanéens est un type emprunté au monnayage sicilien : voir *BMC Italy*, p. 52 n°70 et HILL, *Coins of Ancient Sicily*, p. 206.

L'autre dominante dans la propagande des *imperatores* donnée à lire comme complémentaire, comme conséquence directe de leur piété envers les dieux et la patrie, est celle relative à leur victoire, conçue habilement comme étant celle du *populus Romanus* dans son ensemble (110). J'étudierai plus loin sa fonction primordiale de glorification impérialiste et culturelle du peuple romain et de sa supériorité. La conséquence immédiate de la propagande relative à la *Victoria* impératoriale est une mise en relation de cause - la victoire -, à effet - les vertus charismatiques de l'*imperator*, et par phénomène de rebond, paix, bonheur et prospérité, grâce à cette victoire et à ses conséquences salvatrices pour l'ensemble du peuple romain. Le discours élaboré à partir des images relatives à la victoire et à ses vertus bienfaisantes opère une véritable démonstration aux destinataires romains. La juxtaposition des différents types laisse transparaître la modalité spécifique du fonctionnement du discours monétaire qui correspond à une liaison brutale établie entre deux images et instaure une articulation logique. Les connotations euphorisantes des types frappés par Sylla, César, Octave puis Auguste deviennent promesse d'une action gratifiante ; un imaginaire rassurant et prometteur naît des connotations et des suggestions métaphoriques. Le discours que ces *imperatores* gravent, propose, par suggestions redoublées dans la redondance, des modalités de jouissance du bonheur garanti par le chef charismatique dont les prouesses physiques et morales incitent au dépassement et se voient honorées d'un véritable culte. L'*imperator* insiste d'abord sur sa *felicitas*, étroitement associée à l'idée de *fortuna* (111). Les *imperatores* du dernier siècle, à la suite de Sylla, ont mis l'accent sur leur *felicitas* ou leur *fortuna*. On peut dire, sans trop d'exagération, que le pouvoir politique romain s'est parfois

(110) Voir le rôle impérialiste des typologies relatives à *Victoria*, *infra* p. 348 *sq.*

(111) Sur le rôle du concept de *Fortuna* dans la mentalité des Romains du dernier siècle et du début de l'Empire, voir P. JAL, La guerre civile à Rome, *loc. cit.*, p. 427-434. Sur la *felicitas*/*fortuna* du chef, voir R. COMBES, *Imperator*, *op. cit.*, p. 408-437.

trouvé essentiellement fondé sur ces deux antiques vertus (112). La propagande organisée autour de ces valeurs éternelles, traditionnelles que sont la *Felicitas* et la *Fortuna* permet aux *imperatores* lors des guerres civiles, d'invoquer



218

l'appui des dieux. C'est ainsi que Sylla, le premier, tente de justifier son entreprise : il raconte à ses légionnaires comment une déesse (113) vient en songe de lui désigner, en lui mettant le fer en main, les adversaires qu'il importe d'abattre, comme si tout découlait inexorablement d'une volonté divine (114). Le "songe de Sylla" tient dans la propagande monétaire une place tout à fait particulière encore à l'époque de César (115) :



219

(112) G. CHARLES PICARD, *Les trophées romains*, *op. cit.*, p. 168.

(113) Le songe que Sylla fit à Nole en 82 est rapporté par PLUT., *Sul.*, 9: Sylla crut voir la "déesse d'origine cappadocienne qu'honorent les Romains qu'il faille l'appeler Séléné ou Athena ou Enyo". Cette divinité entre dans le syncrétisme original de la Venus syllanienne: "Reprenant à son profit la religion romaine de Vénus où s'étaient déjà mêlées de façon intime des influences diverses, italiques, grecques, voire méditerranéennes, Sylla y ajoutait à son tour, en un dosage subtil et d'ailleurs variable selon les circonstances, des éléments orientaux empruntés principalement à la déesse Mâ de Cappadoce et à l'Aphrodite d'Aphrodisias. Les modernes ont souvent mis au premier plan, de manière abusive, l'une ou l'autre divinité, romaine ou exotique, qui ne sont en réalité que des composantes de la Vénus syllanienne." *Cit.* de H. ZEHNACKER, *Moneta*, I, p. 574.

(114) J. CARCOPINO, *Sylla ou la monarchie manquée*, *op. cit.*, p. 101.

(115) Sur des deniers de L. Aemilius Buca frappés en 44 avec aux droits une effigie de Vénus et derrière *L. BVCA*; aux revers, Mâ-Séléné-Aphrodite devant Sylla endormi; derrière, *Victoria*, ailes déployées: BABELON, *Aemilia*, 12 = GRUEBER 4160 = SYDENHAM 1064 = CRAWFORD 480/1. Sur cette typologie et son sens à l'époque de César, voir CRAWFORD, I, p. 493; H. ZEHNACKER, *Moneta*, I, p. 518, 522, 575. Voir encore A. ALFOLDI, Der machtverheissende Traum des Sulla, *JBM*, XLI-XLII, 1961-1962, p. 275-288; N. BREITENSTEIN, Sulla's dream, *AArch*, VIII, 1937, p. 181-186; M.-L. VOLLENWEIDER, Der Traum des Sulla Felix, *SNR*, XXXIX, 1958-1959, p. 22-34.

lui aussi invoque de tels présages, une telle intervention des dieux pour justifier le *bellum civile* entrepris , lorsqu'il franchit le Rubicon (116). J'insisterai ici sur le rôle capital du "songe" dans la propagande des *imperatores* comme proclamation du lien intime qui unit le chef au dieu ; c'est dans le songe, où les dieux conseillent directement le chef, que se matérialise efficacement ce lien, c'est dans le songe que les concitoyens du chef sont à même d'apprécier ce lien et d'y lire le signe du transfert du charisme divin sur le chef béni de la divinité. Il n'est donc pas étonnant qu'une telle propagande ait tenu une place importante dans le discours monétaire.

L'invocation de l' intervention divine permet habituellement de détourner les accusations d'*impietas* proférées à l'encontre de qui attaque ses concitoyens (117). C'est aussi ce qui explique pourquoi proclamer les sacerdoces par les images qui les symbolisent dans le discours figuratif monétaire s'avère déterminant et devient une constante au moment des conflits civils (118). L'*augur* en particulier - et son symbole spécifique, le *lituus* - est perçu par les Romains comme le dépositaire de la volonté divine, comme le seul à même de s'assurer la victoire - et par là, celle de la Rome traditionnelle revivifiée - en s'arrogeant d'heureux haruspices. Il est capital, pour l'*imperator* d'être le maître du religieux car *le sacré* par la légitimité qu'il confère peut être un moyen

(116) SUET., *Div. Iul.*, 32, 1 et 3; 81, 4; G. CHARLES PICARD, *Les trophées romains*, p. 190-191, fait remarquer que pendant la guerre des Gaules, César ne fit jamais état d'une intervention surnaturelle en sa faveur; il fait appel à cette forme de propagande au moment où il engage la lutte contre des Romains. L'habitude est prise chez les *imperatores* de transformer en devin personnel un prêtre ou un haruspice choisi parmi ceux qui accompagnent traditionnellement les troupes en campagne: ils l'utilisent alors pour "organiser" des prédictions favorables à même d'accroître l'ardeur de leurs légionnaires: voir J. GAGE, *Apollon romain*, *op. cit.*, p. 430-432.

(117) Voir *supra* p. 276 *sq.* Sylla, après la défaite de Norbanus, allègue un esclave inspiré des dieux, venu lui annoncer, de la part de Bellone, le succès prochain: PLUT., *Sul.*, 27. Voir P. JAL, La propagande religieuse à Rome au cours des guerres civiles de la fin de la République, *AC*, XXX, 1961, p. 395-414: Sylla, le pilleur de sanctuaires (PLUT., 12) multiplie les preuves de sa *pietas* en 83-82 lorsqu'il entre en lutte contre des concitoyens: PLUT., *Sul.*, 9 (lors de la première guerre civile); 27 (lors du débarquement en Italie); 28 (contre Marius le Jeune); 29 (contre Télésinus).

(118) Voir J. BAYET, Les sacerdoces romains, *loc. cit.*, qui fait une analyse détaillée des monnaies du dernier siècle qui portent les symboles des sacerdoces. C'est notamment l'augurat et le quindecemvirat qui permettent à Octave, à partir de 36, de propager la confiance en sa "mission romuléenne": J. GAGE, Les sacerdoces d'Auguste et ses reformes religieuses, *MEFR*, 1931, p. 75-108.

efficace de contrecarrer l'adversaire dans sa manière d'agir. Lorsqu'il tient dans ses mains le *lituus*, l'*imperator* est alors perçu comme le détenteur du sacré. Les luttes pour le pouvoir sont en même temps des luttes pour la capture des outils et des objets qui déterminent et canalisent la force même de leur pouvoir : la typologie monétaire en fournit particulièrement la preuve. L'*imperator* est celui qui s'impose à ses concitoyens et domine leurs conditions de vie. C'est lui qui maintient l'ordonnancement de toutes les choses qui règlent et organisent leur vie de *cives Romani* ; c'est lui qui garantit l'ordre social et, conjointement, l'ordre du monde. C'est son empire sur l'univers et la société qui lui permet d'assumer ses fonctions. Le discours monétaire dont les *imperatores* inondent leurs concitoyens au moment des guerres civiles délivre efficacement la dualité de leur pouvoir, alliant subtilement pouvoir politique et pouvoir religieux. La conjonction des deux peut seule permettre l'établissement d'un pouvoir personnel. Les *imperatores* vainqueurs s'imposent à leurs concitoyens par leur félicité victorieuse garantie par la divinité mais ce n'est pas suffisant car seuls l'*augur* et le *pontifex* sont les détenteurs



220



efficaces de la relation avec les dieux et de l'autorité. Aussi les instruments sacrés des quatre grands sacerdoces dont César orne le revers d'un grand nombre de ses monnaies, même vidés de leur contenu religieux, fonctionnent comme signes de





221





222

prestige et de pouvoir, en particulier le *lituus* que Sylla, déjà, unissait aux signes tangibles de son *imperium* entre deux trophées (119), pareil au *lituus* primordial dont Romulus s'était



223

servi pour les augures de la fondation de Rome. Aucun *imperator*, encore moins ceux déclarés ennemis du peuple romain, comme Sextus Pompée qui en grave l'image au côté de son effigie (120), ou encore Brutus et Cassius, puis Antoine, n'ont omis d'en utiliser l'image dans leur propagande : ils affirment la possession sur leurs monnaies (121) des instruments légaux nécessaires à



224 225

(119) Sur des *aurei* et des deniers frappés en 84-83 dans son atelier de camp avec aux droits une effigie diadémée de Vénus ; devant elle, Cupidon lui offre une palme ; dessous *L. SVLLA* ;aux revers, deux trophées entre une jarre de sacrifice et un *lituus* ; au-dessus *IMPER.* ; au-dessous *ITERVM* : BABELON, *Cornelia*, 28-30 = GRUEBER, II, *East*, 1-4 = BAHRFELDT, *Goldmünzenprägung*, 11 = SYDENHAM 760-760a = CRAWFORD 359/1-2. Par ces symboles de l'augurat au revers, Sylla clame la validité de son *imperium*. La présence de l'*augur*, que ce soit l'*imperator* lui-même ou un autre prêtre, est absolument nécessaire lorsqu'en vertu de la *lex Curiata de imperio*, des pouvoirs impératoriaux sont conférés à un magistrat : CIC., *Att.*, IV, 17, 2 ; II, 7, 2 ; 12, 2. Voir aussi A. MAGDELAIN, *Recherches sur l'Imperium. La loi curiate et les auspices d'investiture*, Paris 1968, p. 17-18. Les effets de cette loi ont dû être abrogés lorsque Sylla fut déclaré *hostis publicus* (APP., *BC*, I, 340). La gravure, avec insistance, du *lituus* dans son monnayage, permet à Sylla d'affirmer à tous, et en priorité à ses légionnaires, qu'il se considère toujours comme légalement investi de ses pouvoirs impératoriaux. Voir encore B. FRIER, Augural symbolism in Sulla's invasion in 83, *ANSMusN*, 1967, p. 111-118 et Sulla's priesthood, *Arethusa*, 1969, p. 187-199.

(120) Voir les monnaies évoquées *supra* à la note 108 portant aux revers l'image des frères catanéens, signe tangible de la *pietas* de Sextus. Les symboles de l'augurat, la jarre et le *lituus* sont gravés de chaque côté de l'effigie de Pompeius Magnus aux droits de ces monnaies. L'augurat est pour Sextus une consécration religieuse officielle, face à sa réputation de chefs de pirates et d'esclaves. Dès la rupture de la paix à Misène, Octave et Antoine s'empressent de l'en destituer (DC., XLVIII, 54, 5-6).

(121) Dans le monnayage de Brutus et de Cassius, voir en particulier des monnaies frappées par leur légat Cn. Lentulus Spinther en 43-42 ; tout d'abord des deniers, avec aux droits l'image d'un trépied et d'un chaudron, emblèmes du culte apollinien ; à g. *C. CASSIVS*, à dr. *IMP.* ; aux revers, une jarre et un *lituus* ; dessous, *LENTVLVS SPINT.* : BABELON, *Cassia*, 18 = GRUEBER, II, *East*, 79 = SYDENHAM 1308 = CRAWFORD 500/1 . Ensuite des *aurei* avec aux droits l'image d'une hache, d'un *culullus* et d'un couteau ; dessous *BRVTVS* ; aux revers *capis* et *lituus* Dessous *LENTVLVS SPINT.* : BABELON, *Iunia* 41 = GRUEBER, II, *East*, 80 = BAHRFELDT, *Goldmünzenprägung*, 59 = SYDENHAM 1310 = CRAWFORD 500/6-7.

l'auspication du chef d'armée (122). Il est très significatif qu'un *imperator* dont l'*imperium* est contesté, dont la gratification du triomphe est très peu probable, mette tous ses efforts dans une propagande relative à son droit d'auspication (123) et qu'il grave avec insistance la légende *augur* dans sa titulature. Il est très intéressant de noter que c'est après Pharsale que l'importance du *lituus* éclate dans le monnayage de César comme signe indispensable pour faire sanctionner par les dieux, aux yeux de ses contemporains, une victoire impie contre des concitoyens (124). L'image du *lituus* accompagne généralement l'effigie de Venus *Genitrix*, sa protectrice, ou sa propre effigie sur des monnaies dont le symbolisme des revers est tout à fait à la gloire de sa victoire (125). Comme Sylla, César réalise une "connexion



226



227

éminente du chef avec le sacré, sanctionnée par la réussite d'une action où le commandement a pris appui sur une fonction religieuse" (126). C'est sur les monnaies d'Octave que le *lituus*

Le symbolisme est encore plus explosif sur des monnaies où Antoine se représente lui-même en augure (deniers frappés dans son camp en 38 : sur les droits, une image d'Antoine marchant à dr., en toge et voilé, portant de façon ostentatoire le *lituus* ; *M. ANTONIVS M. F. M. N. AVGVR IMP.* (M et P en ligature) ; aux revers, une tête de Sol radiée avec la légende circulaire *III VIR R.P.C. COS. DESIG. ITER ET TERT.* : BABELON, *Antonia*, 80 = GRUEBER, II, *East*, 141 = SYDENHAM 1199 = CRAWFORD 533/2.



228

L'association donnée comme complémentaire de sa représentation en augure au droit et de l'image de Sol au revers s'intègre dans une propagande audacieuse d'Antoine qui s'est lui-même surnommé *Alexander Helios*, parhèdre de *Cleopatra-Séléné*.

(122) J. GAGE, Romulus-Auguste, *MEFR*, 1930, p. 160 qui qualifie alors Sextus d' "*imperator* pirate".

(123) J. BAYET, Les sacerdoces romains, *loc. cit.*, p. 458-459. Sur l'importance des *auspicia* liés à l'*imperium* et au titre d'*imperator*, voir R. COMBES, *Imperator*, *op. cit.*, p. 388-408.

(124) Voir à ce propos J. CARCOPINO, *Points de vue sur l'impérialisme romain*, *op. cit.*, p. 118; G. CHARLES PICARD, *Les trophées romains*, *op. cit.*, p. 205 n. 2.

(125) Voir *infra* p. 357 *sq.*

(126) J. BAYET, Les sacerdoces romains, *loc. cit.*, p. 457.

revient avec le plus d'insistance : il est complémentaire tantôt des insignes du pontificat et évoque principalement la dignité augurale, associée à celle du maître spirituel de la religion romaine,(127) tantôt de son effigie (128), tantôt de sa représentation en *imperator/triumphator* qui le tient dans sa main (129). On remarquera que le *lituus* apparaît avec insistance dans le monnayage d'Octave quand, après Actium, l'héritier unique de César s'impose comme force politique. Cela rend compte de la nécessité, aux yeux de ses contemporains, de la sanction religieuse : il est probable que la propagande délivrée par l'image du *lituus* visait à le présenter comme investi d'un pouvoir de divination auquel ses contemporains, dans l'attente de la paix et d'une ère nouvelle annoncée par des oracles habilement présentés, ne pouvaient pas rester insensibles. Plus particulièrement les nombreuses monnaies qui unissent son titre d'*augur* à celui d'*imperator* fortifient son droit d'auspication et garantissent d'autant sa puissance victorieuse.

La propagande relative au droit d'auspication, constante chez les *imperatores*, réveille et entretient sans cesse chez les destinataires romains le souvenir de l'auspication primordiale romuléenne, et montre, dans le discours monétaire où elle est un thème dominant, comment des objets sacrés, comme le *lituus*, par le biais de l'image gravée sur la monnaie, ne sont plus porteurs d'une valeur reliée au simple usage, mais rentrent dans le royaume du signe : ces objets deviennent en même temps les exposants d'un statut social, d'une personnalité ou d'un mode

(127) Par exemple sur des deniers frappés en 12 par le monétaire C. Antistius Reginus avec aux droits son effigie et *CAESAR AVGVSTVS* et aux revers les instruments sacrés des augures et des pontifes et la légende *C. ANTISTIVS REGINVS*; BABELON, *Antestia*, 18 = GRUEBER 4461 = MATTINGLY 119.

(128) Voir les deniers frappés en 13 par C. Marius Tromentina, avec aux droits une effigie d'Auguste et derrière le *lituus* ; *AVGVSTVS*; aux revers, Auguste en prêtre, voilé, vers la g., tient un *simpulum*; *C. MARIVS C. F. TRO. III VIR*: BABELON, *Maria*, 10 = GRUEBER 4643 = MATTINGLY 100. Pour la description, voir *infra* p. 372.

(129) Sur l'idéologie impérialiste véhiculée par le type du *lituus*, voir *infra* p. 353-354, 358, 372 et 381-382.

culturel dominant (130). De tels exemples montrent comment, dans la propagande des *imperatores*, le sacré est une des dimensions du champ d'action du politique, comment la religion est conçue comme instrument du pouvoir, comme une garantie de sa légitimité. De là à l'utilisation, au "bricolage" personnel des rôles de la divinité dans la vie de la communauté civique, il n'y a pas si loin et le pas est assez vite franchi par les hommes en lutte pour le pouvoir.

La première étape d'un processus qui conduit à la proclamation des vertus charismatiques de l'*imperator* en voie de s'imposer à la proclamation de la divinité du défunt César et à la quasi-divinisation d'Auguste de son vivant, c'est la revendication hautement proclamée dans le monnayage de la divinité protectrice. La propagande de Sylla était à ce propos tout à fait novatrice ; elle diffuse habilement à destination de ses contemporains l'image de sa Vénus protectrice qui, gravée au droit de ses monnaies est associée, au revers, aux manifestations de sa victoire et de ses actions bienfaisantes (131). Sylla se proclame lui-même *Felix* (132) et invoque sa *felicitas* comme moyen de justifier sa tyrannie (133). Ceci s'intègre parfaitement dans l'ambiance culturelle romaine de l'époque des guerres civiles où les dieux ont un rôle actif ; dans la mesure où les dieux sont revendiqués par l'un et l'autre des belligérants, ils paraissent

(130) R. BARTHES, *Le système de la mode*, Paris 1957, p. 285 : "Il semble que toute société déploie une activité inlassable pour pénétrer le réel de signification et constituer des systèmes sémiologiques fortement et subtilement organisés en convertissant les choses en signes, le sensible en signifiant...".

(131) Ce n'est point le lieu ici de refaire l'histoire de la propagande syllanienne largement initiatrice de toute l'idéologie impériale : voir à ce propos J. CARCOPINO, *Sylla ou la monarchie manquée*, *op. cit.*, qui analyse largement la propagande véhiculée par le monnayage de Sylla. Voir aussi J. BAYET, Les sacerdoces romains, *loc. cit.*, p. 457-461 ; S.L. CESANO, Silla e la sua moneta, *RPAA*, 21, 1944-45, p. 187-211 ; E. BADIAN, Waiting for Sulla, *JRS*, LII, 1962, p. 47-61 ; H. MATTINGLY, Origins of imperial coinage in the Republican Times, *loc. cit.*, p. 222-234.

(132) PLUT. , *Sul.* , 34 ; VELL., II, 27, 5. Cette *captatio* d'un *cognomen* divin provoque notamment l'indignation de Cicéron (*Amer.*, 8, 22).

(133) Voir H. ERICSSON, Sulla Felix, *Eranos*, 1943, p. 77-89 ; L. R. TAYLOR, *The divinity of the roman Emperor*, *op. cit.*, p. 47 et n. 52, pense que Sylla a peut-être cherché à "nationaliser" sa *felicitas* en l'associant au culte du *Genius publicus*.

même lutter contre une partie de Rome et souvent même entre eux. Les affrontements religieux, même ceux transposés dans l'univers des dieux expriment et alimentent les compétitions pour le pouvoir, auxquelles ils fournissent un moyen d'action. La gravité des excès lors des guerres civiles est perçue comme une faute des dieux et du destin, les hommes, les *imperatores* en particulier sont le jouet de la divinité (134). La propagande monétaire de César marque un tournant décisif dans cette évolution : la divinité n'est plus seulement invoquée comme protectrice, mais comme génitrice de la race de l'*imperator*. J'ai évoqué plus haut le rôle du groupe d'Enée dans le monnayage pour sensibiliser les Romains à la *pietas* des *Iulii*. Ce groupe fonctionne parfaitement pour matérialiser la divinité de la race julienne. César puis Octave utilisent dans toute sa force d'implication psychologique cette notion capitale de race divine qui, dans le mental collectif de leurs concitoyens, est perçue comme la condition de leur puissance charismatique qui la détermine. Cette puissance étant à la fois une force organisatrice et une force fécondante présente un aspect quantitatif (135). L'aboutissement, lors de l'établissement du Principat est marqué par la mise en place d'une idéologie officielle à la fois théologique et politique, où le *princeps* devient émanation de la divinité sur terre (136) et qui se révèle comme un puissant outil de domination de la société romaine elle-même mais aussi des sociétés qui composent l'Empire. L'évènement décisif dans cette longue et lente construction de l'idée de la divinité du chef dans le mental collectif romain, c'est

(134) Sur le rôle attribué aux dieux au cours des guerres civiles, voir P. JAL, Les dieux des guerres civiles, *loc. cit.*, en particulier p. 177-181, 188-194 et 196-200.

(135) Ce n'est pas non plus le lieu ici de refaire l'historique de la propagande religieuse des César : voir J. BAYET, Prodromes sacerdotaux de la divinisation impériale, *The sacral kingship, Numen*, supl. IV, 1958 p. 418-434 ; A. ALFOLDI, Die Geburt der kaiserlichen Bildsymbolik. Kleine Beiträge zu ihrer Entstehunsgeschichte, II, Der neue Romulus , *MH*, VIII, 1951, p. 190-215 ; F. BÖMER, Caesar und sein Glück, *Gymnasium*, 73, 1966, p. 63-85 ; L.R. TAYLOR, *The divinity of the Roman Emperor, op. cit.* ; voir plus particulièrement R. SCHILLING, *La religion romaine de Venus, op. cit.* ; J. GAGE, Les *Cornelii Lentuli* et le *Genius populi Romani*. A propos d'un aspect du culte du *Divus Iulius*, *Congrès International de Numismatique*, Paris 1953, T. II, p. 219-227. Pour une vue d'ensemble des différentes propagandes religieuses des *imperatores* du dernier siècle, voir J. BAYET, *Histoire politique et psychologique de la religion romaine*, Paris 1957, 286 p.

(136) HOR., *C.*, I, 12, 49-52 (Ode à Jupiter).

sans contestation l'obtention par César en 44 du droit d'effigie au droit de la monnaie, droit réservé aux dieux de Rome où à l'image des glorieux ancêtres. La force de l'idéologie révélée par les images monétaires qui véhiculent les effigies des *imperatores* après 44, se présente à la communauté civique romaine comme un idéal. Le procédé d'interpellation signalé par Althusser (137) comme caractéristique de l'action idéologique ce "hé vous là-bas" est particulièrement puissant dans la dynamique d'interpellation par l'effigie. L'image de l'*imperator* doit fonctionner comme signe, au terme des parcours de propagande, si l'on essaie de donner à son effigie un contenu déterminé - à savoir celle de la divinité du personnage représenté en lieu et place des effigies des dieux de Rome et tout ce qui découle naturellement de cette nature divine -, c'est pour qu'à son évocation soient immédiatement mobilisables les valeurs culturelles dont ses auteurs l'ont investie. La gravure de l'effigie, la légende qui l'accompagne, lui confèrent valeur et sens. L'affectation du nom propre au côté de l'effigie, la gravure de sa titulature, range en même temps l'individu ainsi dénommé dans un ensemble (catégorie, couche sociale etc...). L'affectation du nom, du patronyme, de la titulature obéit à des règles précises et revient en fait à assigner l'individu dans un système. La mention de la filiation divine va plus loin : peu à peu, elle contribue à placer l'individu au dessus du système commun, sans être cependant hors de ce système, et renforce par là son caractère dominant, sert en quelque sorte à légitimer cette domination. Le pouvoir politique détenu par l'*imperator* dont chacun contemple l'image quasi-divine se trouve ainsi sacralisé (138). Les images les plus interpellatrices de la divinité de César sont celles où il figure

(137) Voir L. ALTHUSSER, Idéologie et Appareils Idéologiques d'Etat, *loc. cit.*, p. 31.

(138) L'image de l'Empereur, gravée sur les monnaies, devient quasiment sacrée. J'en veux pour preuve le témoignage de Philostrate, *Vie d'Apollonios*, I, 15, rapportant que l'on pouvait échapper à un châtiment en portant sur soi l'image de l'empereur sur une monnaie ou une bague. Tacite (*A.*, III, 36, 1 *sq.*) témoigne qu'on pouvait échapper à un châtiment en embrassant une statue de l'Empereur. Mais on pouvait, à l'inverse, s'exposer à une accusation de sacrilège: DC., LXXVII, 16, 5 rapporte qu'un jeune chevalier fut condamné à mort pour avoir apporté dans un mauvais lieu une monnaie d'or à l'effigie de Caracalla. Voir à ce sujet J. GUEY, Monnaie et crime de lèse-majesté: correction à Dion Cassius, 77, 16, 5, *BSAF*, 1974, p. 98-108 et A propos de la révérence due à la monnaie d'or ou plutôt à l'effigie de l'Empereur régnant: Dion Cassius, 77, 16, 5, *BSFN*, XXIX, 1974, p. 515-517 et 561.

lauré (139). La portée sacralisante de la *corona laureata* a frappé déjà les auteurs anciens. Ce phénomène culturel grec qu'est la couronne de lauriers (140) a été tout à fait romanisé comme signe triomphal, comme signe éternel de victoire dont le fonctionnement se révèle particulièrement complexe : en effet, elle est le signe de la victoire permanente d'Apollon mais concrétise en même temps une victoire ponctuelle, imminente, celle du lauréat Octave face aux assassins de son divin père, face aux ennemis de l'Etat, et fonctionne rapidement comme signe du divin (141). La propagande augustéenne reprend habilement


229


230

ce type d'image en associant sur des deniers l'effigie laurée de l'*imperator Caesar Augustus* - légende gravée au droit - et l'image de la comète césarienne au revers inscrit *Divus Iulius* (142). Le symbolisme véhiculé par ce type d'image atteint son


231


232

(139) Parmi les multiples exemplaires, les plus percutants sont ceux qui réunissent, dans la personne de César, deux aspects généraux, non personnels, de sa divinité protectrice représentée au revers: l'aspect religieux et l'aspect triomphal.

(140) PLIN., *NH*, XVI, 11-13.

(141) Cette couronne que César porte en permanence est représentée sur toutes les monnaies de ses "héritiers", qui visent par là à diffuser l'idée de sa divinité. Parmi les multiples exemples, voir en particulier des deniers frappés à Rome en 44 par les monétaires L. Aemilius Buca et P. Sepullius Macer, sur lesquels on peut voir l'effigie de César *IMP.*, laurée, derrière laquelle on voit aussi l'image de l'astre apparu en 44 lors de ses funérailles. Au revers, son essence divine paraît confortée et même renforcée par l'image d'une Vénus tenant une Victoire et un sceptre: BABELON, *Aemilia*, 13 ; *Iulia*, 34 = GRUEBER 4152 = SYDENHAM 1060 = CRAWFORD 480/4; BABELON, *Sepullia*, 1; *Iulia*, 46 = GRUEBER 4167 = SYDENHAM 1071-1071a = CRAWFORD 480/5a-b; cette typologie réapparaît, réanimée en 17 av. n. è. sur des deniers frappés par le monétaire M. Sanquinius. L'effigie laurée de César, dont le front est surmonté par l'image de la comète, est gravée aux droits, tandis que celle d'Auguste occupe le revers, accompagnée par la légende *DIVI F.* : BABELON, *Iulia*, 257 = GRUEBER 4585 = MATTINGLY 71.

(142) BABELON, *Iulia*, 263-264 = GRUEBER, II, 4416 et *Gaul*, 135, 138 = MATTINGLY 323, 326 et 357. Il est intéressant de remarquer que sur certains exemplaires, il porte la *corona civica* dont le symbolisme multiplie encore la nature charismatique du *princeps*.

paroxysme sur des deniers où Octave, récemment vainqueur d'Actium, délivre à ses concitoyens la double nature qui fonde son pouvoir et le légitime, sa nature participant du divin, héritée de César, et sa nature victorieuse qui procède tout naturellement de la première, toutes deux faisant de lui le chef : Octave est représenté au droit avec le foudre de Jupiter (l'absence de légende en renforce encore la puissance suggestive et l'explosion des connotations) tandis qu'au revers il est représenté en *togatus*, assis sur le siège consulaire symbole de son pouvoir de direction des affaires de l'Etat, et tient en main une victoire ailée : cette image de soumission de *Victoria* à



233

l'*imperator Caesar* -c'est la légende qui accompagne le type -, a à charge de montrer au monde romain que la *Victoria Augusti* et l'*imperator Caesar* ne font qu'un, qu'elle est devenue, à travers sa personne, une valeur éternelle (143).

Cette typologie vise à montrer comment le pouvoir détenu par l'*imperator* est une force associée aux forces qui régissent l'univers. Le sacré et le politique, unis dans de telles images, sont invoqués pour entretenir et reproduire conjointement l'ordre établi : le chef que le *populus Romanus* s'est donné, dans une légalité toute traditionnelle,est perçu comme déterminant la continuité (144), mais aussi, et en même temps le

(143) Deniers frappés vers 30-27 : BABELON, *Iulia*, 155 = GRUEBER 4362 = MATTINGLY 637.

(144) C'est un problème largement pris en considération par la propagande augustéenne en particulier sur des figures monétaires évoquant les nombreux *ludi* qui reproduisent l'ordre du monde romain et le reviviflent. Voir en particulier la propagande monétaire relative aux *ludi Saeculares*. D'autre part, le monnayage rend compte du souci constant d'Auguste pour assurer sa succession : son effigie est associée chronologiquement à l'effigie ou l'image en pied de ses successeurs ainsi légalement désignés : Agrippa, Caius et Lucius César, puis Tibère. Voir *infra* p. 274-275.

renouveau (145), comme garant du bon fonctionnement des relations du *populus* avec le sacré ; l'*imperator* est perçu comme médiateur privilégié entre ses concitoyens et les dieux, médiation parfaite grâce à sa double nature qui relève à la fois de l'humain et du divin (146). Il contribue à imposer le bon fonctionnement d'un ordre global du monde, présenté comme la condition préalable à toute vie sociale et structurée. Si les partisans de tel ou tel *imperator* veulent agir sur les conduites, les pratiques quotidiennes de leurs concitoyens, ils recherchent une forme enveloppante, percutante, qui conditionne l'enclenchement des conduites. J'en veux pour preuve l'évolution minutieusement élaborée de la portraiture par exemple, du portrait réaliste symbolisant les vertus de la Rome antique, frappé dans les temps les plus mouvementés où l'Etat traditionnel est en péril, au portrait idéalisé d'Auguste aux traits apolliniens, symbole par excellence de l'ouverture d'une ère nouvelle (147) sous l'égide du dieu d'Actium. La capacité de coercition des effigies affublées d'une nature divine et mystique devait avoir un tel impact sur les romains du dernier siècle av.n.è. que les *imperatores* en compétition après la mort de César en font un très large usage. Sextus Pompée se proclame *Neptuni Filius* par son père assimilé au dieu des mers (148)

(145) Les monnaies véhiculent régulièrement et périodiquement, au cours du dernier siècle, des images relatives au mythe de l'*aurea aetas*. La propagande relative à l'idéologie de l'âge d'or atteint son point culminant au moment de la célébration des Jeux Séculaires, point de départ du nouvel âge qui s'ouvre au peuple de Rome et à son empire.

(146) L'importance du sacré explose dans le combat idéologique que se livrent les *imperatores* du dernier siècle à propos de la détention des sacerdoces, de leur évocation politique : "Car il semble que tout chef admis au consortium d'exploitation de la République doive y être religieusement confirmé par l'imposition d'un de ces sacerdoces qui émanent du plus ancien passé et comme du sol de la cité" : J. BAYET, Les sacerdoces romains, *loc. cit.* p. 499-500. C'est dans la figuration numismatique des symboles sacerdotaux et l'exploitation politique qui en est faite que l'on mesure le mieux l'ampleur des conflits entre les *imperatores* en tenant compte aussi de ceux qui aspirent à le devenir.

(147) Voir *supra* p.109. Une telle évocation était particulièrement nette dans la portraiture de César, des portraits réalistes de 44 à ceux idéalisés à partir de 38, date à laquelle Octave exploite avec insistance le thème du prodige astral, pour imposer à l'opinion romaine l'idée de la divinisation céleste de son divin père et celle de l'âge nouveau, prometteur, qui s'ouvre à tous. Il est intéressant de noter que PLINE rapporte qu'en Orient (*NH*, II, 178), la comète de César est appelée "trône de César" par les Egyptiens.

(148) Sur Sextus Pompée, *Neptuni filius*, voir le témoignage d'APP., *BC*, V, 416; DC., XLVIII, 19, 2; 31, 5; 48, 5; HOR., *Ep.*, 9, 7-8; PLIN., *NH.*, IX, 55.

l'effigie de Pompée est flanquée du trident et du dauphin - image puissamment développée par la légende *NEPTVNI* -, sur de nombreux deniers frappés en Sicile au moment des derniers combats contre Octave (149). Quant au monnayage d'Antoine, il



234



235

présente au monde romain l'image du nouveau Dionysos - image qui lui permet de revendiquer le droit divin de la maîtrise de l'Orient (150). Ces monnaies montrent au droit son effigie couronnée du lierre bacchique mais volontairement accompagnée de l'image du *lituus* pour des raisons évoquées plus haut ; cette effigie est associée au revers à celle de Cléopâtre posée sur la ciste mystique (151). D'autres exemplaires offrent aux



236

droits leurs effigies accolées et aux revers Bacchus lui-même

(149) Voir les deniers frappés par Q. Nasidius, légat de Pompée en 46-43, sur lesquels l'effigie de Pompeius Magnus, gravée tantôt à gauche, tantôt à droite, est accompagnée au revers, sur certains exemplaires, de l'image d'une bataille navale ; sur d'autres, de l'image d'une galère navigant à dr. BABELON, *Nasidia*, 1-2 et 4 ; *Pompeia*, 28-30 = GRUEBER, II, *Sicily*, 21 = SYDENHAM 1350-1351 = CRAWFORD 483/1-2.

(150) H. JEANMAIRE, *La Sibylle et le retour de l'âge d'or*, Paris 1939, p. 64.

(151) *Cistophori* frappés en Asie (probablement à Ephèse) en 39: BABELON, *Antonia*, 61 = GRUEBER, II, *East*, 135 = SYDENHAM 1197.

debout sur la *cista mystica* (152). Cette assimilation à Bacchus



237

dans les années 39 est l'aboutissement d'un mouvement commencé plus tôt (153) et c'est en Bacchus qu'Antoine célèbre en 34 son triomphe à Alexandrie (154). On remarquera qu'Antoine dans son monnayage abandonne totalement l'ancienne revendication des *Antonii* d'être de la race des Héraclides (155). La prétention à descendre d'un dieu, plutôt que l'assimilation à une divinité était peut-être plus à même de "passer" dans le mental romain, de susciter une adhésion fervente plutôt que de provoquer un sentiment de réaction à l'audace et à l'orgueil de celui qui ose s'assimiler à Neptune ou à Dionysos. C'est cette politique divine d'Antoine et sa propagande visant à faire de lui un *neos Dionysos* (156) qui fournit à Octave un des prétextes

(152) *Cistophori* frappés en Asie (probablement à Pergame) en 39: BABELON, *Antonia*, 60 = GRUBER, II, *East*, 133 = SYDENHAM 1198 (non répertoriés par Crawford qui les signale comme non romains).

(153) W.W. TARN, Alexander Helios and the Golden Age, *loc. cit.*, p. 149. En 41, il était entré à Ephèse précédé de femmes vêtues en bacchantes et de jeunes gens habillés en Pans et Satyres : PLUT., *Ant.*, 24 qui ajoute "On l'appelait Dionysos bienfaisant et plein de douceur". Au § 26, Plutarque évoque la réunion de Tarse où Cléopâtre arrive parée en Aphrodite sur un bâteau somptueusement décoré "et le bruit courut partout que c'était Aphrodite qui, pour le bonheur de l'Asie, venait en partie de plaisir (*kômazoi*) chez Dionysos". Antoine s'habille en Dionysos et ordonne qu'on l'appelle ainsi : DC., XLVIII, 39, 2. Antoine aurait "abandonné" Dionysos avant Actium : PLUT., *Ant.*, 75 : une légende alexandrine prétendit que la nuit précédent Actium, le bruit d'un cortège dionysiaque avait retenti s'éloignant de la Capitale. C'était le signe que Dionysos l'abandonnait. DC., L, 5, 3 témoigne qu'il existaient des statues et des peintures d'Antoine en Dionysos et en Osiris.

(154) Ce triomphe, le premier célébré hors de Rome, avec les rites d'une pompe bacchique était dégradant : APP., *BC*, V, 145 ; DC., XLIX, 39 ; PLIN., *NH*, XXXIII, 82-83 ; VELL., II, 82. Sur les caractères spécifiquement romains de l'attribution du nom d'*imperator*, voir R. COMBES, *Imperator*, *op. cit.*, p.86-92.

(155) APP., *BC*, 3, 16 et 19 ; PLUT., *Ant.*, 4 , 36 et 60 ; peut-être CIC., *Att.*, X, 13 ; A.R. ANDERSON, Heracles and his successors, *Harv. St. Class. Phil.*, 39, 1928, p. 42-46.

(156) Sur la politique divine d'Antoine et sa propagande : M. P. CHARLESWORTH, Some fragments of the propaganda of Mark Antony, *CQ*, 27, 1933, p. 172-177 ; J. TONDRIAU, Les thiases dionysiaques royaux de la cour ptolémaïque, *CE*, 41, 1946, p. 160-167 en particulier ; K. SCOTT, Octavian's propaganda and Antony's *De sua ebrietate*, *CPh.*, 24, 1929, p. 133-141 et *ID.*, The political propaganda of 44-30 B.C., *MAAR*, 11, 1933, p. 7-49 ; H.J. ROSE, The Departure of Dionysos, *Ann. Arch. Anthrop.*, 11, 1924, p. 25-30 ; G. MEAUTIS, Dionysos chez le poète, *Ark Ephem.*, 1937, p. 27-29 ; H. JEANMAIRE, La politique religieuse d'Antoine

pour se poser en champion, en protecteur du caractère national romain, en défenseur de la puissance et de l'honneur de Rome et de l'Occident contre le danger d'invasion de la barbarie orientale où Antoine s'affiche en monarque allié de Cléopâtre ; l'enjeu s'universalise, est présenté au peuple romain par la propagande monétaire d'Octave comme la lutte pour la suprématie de l'Etat romain, pour le maintien et la préservation du caractère national, spécifiquement romain (157). Mais cette capacité coercitive des images divines des *imperatores* est dénoncée par les défenseurs de l'Etat traditionnel comme dangereuse et non romaine. Les détracteurs de César donnent à lire le pouvoir comme nécessaire, mais dans des limites précises. D'une manière générale, les *imperatores* du dernier siècle, même lorsqu'ils légitiment leur suprématie par leur origine divine, doivent en permanence se justifier et entretenir chez leurs concitoyens un sentiment de sécurité et de prospérité collectives.

Le discours figuratif véhiculé par la monnaie du dernier siècle av. n. è. et du début de l'Empire montre comment, après avoir légitimé aux yeux de leurs concitoyens leurs prétentions à diriger l'Etat, les *imperatores* se donnent à lire comme l'incarnation de la *Libertas*, de la Paix, de la Prospérité retrouvées, incarnation légitimement fondée sur leur prétention à déployer à l'encontre du monde romain des vertus charismatiques : grâce à elles, l'*imperator* devient un facteur d'unité, gardien de l'ordre établi, conciliateur/médiateur auprès des ancêtres et des dieux. L'immensité de leur pouvoir, celle que les *cives Romani* et même les populations de l'Empire

et Cléopâtre, *RA*, 19, 1924, p. 241-261 ; A.D. NOCK, Notes on Ruler cult, *JHS*, 48, 1928, en particulier p. 33 et note 61 ; W.W. TARN, The battle of Actium, *JRS*, 21, 1931, notamment p. 196-198 ; F. WURZEL, *Der Krieg gegen Antonius und Kleopatra in der Darstellung der Augusteichen Dichter*, Diss. Heidelberg, 1981 ; L. CRAVEN, *Antony's oriental policy until the defeat of The Parthian Expedition*, Diss. Univ. Missouri, 1920 ; E. HERRMANN, Kleopatras angeblischer Schlangentod, *Phil. Woch.*, 1931, p. 1100-1102 ; Th. V. BUTTREY, Thea Neotera on coins of Antony and Cleopatrae, *ANSMusN*, 6, 1954, p. 95-109.

(157) Voir A. ZWAENEPOEL, La politique orientale d'Antoine, *LEC*, 1950, p. 3-15; voir aussi CH. PARAIN, *Octave-Auguste*, *op. cit.*, chapitre II: Les ambitieux desseins d'Antoine en Orient, p. 87-100.

attendent d'eux, en des temps difficiles, n'a d'égal que le sentiment angoissant de leur singularité et de leur exemplarité.

La domination charismatique est d'autant plus condamnée par les défenseurs de la tradition - Brutus et Cassius combattent pour une autre *Libertas* que celle de César et d'Octave - , que sa puissance, son efficacité sont pressenties comme démesurées. Elle implique un véritable bouleversement révolutionnaire, à l'encontre du régime traditionnel de la République romaine. Son pouvoir dissolvant, dénoncé par les "Libérateurs" du tyran César, met en danger l'ordre traditionnel car il ménage une place considérable à une ferveur surnaturelle. J'en veux pour preuve les démonstrations ferventes manifestées par les couches populaires lors des funérailles de César (158), qu'Octave et Antoine ont su provoquer et, témoin leur monnayage, magnifiquement exploiter pour imposer l'image de César divinisé et enclencher définitivement le processus irréversible qui aboutit aux manifestations du culte impérial.

L'évocation de l'*imperator* aux vertus charismatiques comporte une dimension nouvelle : elle est utilisée dans le discours monétaire comme susceptible de résoudre une tension ; ce discours interpelle le Romain contemporain, pour qu'il soutienne un homme qui devient, pour tous, symbole de sécurité et de promotion sociale. L'image de l'*imperator* charismatique réunit un halo de significations subjectives, relativement stables et cohérentes, d'attitudes de réaction affectives, un halo de représentations, d'idées force, de sentiments, de croyances plus ou moins profondes ou inconscientes. Le destinataire romain a, à l'égard de l'effigie de l'*imperator* qui incarne l'espoir de jours meilleurs, un certain savoir ; cette effigie fonctionne comme une image-guide qui

(158) Les manifestations populaires pour exalter la divinisation du défunt César ont probablement déconcerté les assassins du dictateur et sans doute, les "rationalistes" des couches dirigeantes: voir à ce sujet A. ALFOLDI, Studien über Caesar's Monarchie I, *Bulletin de la Société Royale de Lettres de Lund*, 1952-1953, p. 54-57, 64-69, 70-72 (le lieu des manifestations ne fut pas celui de la mort, mais celui de la crémation). A. Alföldi ajoute (p. 80) que le désarroi fut encore plus grand à l'occasion de la célébration des jeux de 44, quand apparut la comète.

matérialise les connaissances que les individus s'imaginent posséder et qui prend la forme d'une image mentale. Les images monétaires à caractère charismatique sont des faits sociaux indépendants des réactions individuelles, mais leur perception comme telles dépend de l'organisation particulière du champ mental individuel du Romain de cette époque charnière qu'est la fin de la République et l'établissement du Principat. Pour chaque Romain, durement éprouvé par la suite incessante des guerres civiles, l'image de l'*imperator* dont il soutient l'action ou celles relatives à ses actes bienfaiteurs sont objets d'investissement affectif et d'identification. La propagande gravée sur les monnaies par les *imperatores* du dernier siècle montre comment ils ont été à même de mesurer la puissance quasi-surnaturelle dont leurs concitoyens finissaient par investir leur personne. Ils proclament tous leur combat pour d'antiques valeurs éternelles comme *Libertas*, *Concordia*, ou *Pax* et leurs effets quasi-magiques.

La propagande relative à la liberté rendue au peuple romain est une constante dans les frappes imperatoriales. C'est une authentique tradition gentilice chez les membres de la *gens Cassia* ou de la *gens Iunia* ; c'est en alléguant cette valeur traditionnelle, érigée en valeur ancestrale et nationale que Brutus et Cassius en arrivent aux Ides de Mars. Il est intéressant de noter qu'à l'époque où circulaient des bruits relatifs à une dictature probable de Pompée (159) Brutus, alors *monetalis*, déployait déjà ses thèmes républicains de glorification gentilice qui renvoient aussi à l'histoire nationale du peuple romain, en diffusant les images de ses deux ancêtres L. Junius Brutus et C. Servilius Ahala devenus les symboles des antiques vertus

(159) Sur les cris d'*éleutheria* à l'encontre de Pompée au moment des élections de 55, voir PLUT., *Pomp.*, 52. Sur les rumeurs de dictature qui circulent en 54, voir CIC., *Q.fr.*, II, 14 (13), 5; III, 8, 1; 6 (8), 4 et 6; 7 (9), 3; *Att.*, IV, 18, 3.

républicaines. L'image du 1er consul de la République, L. Junius Brutus (160), a en particulier, une fonction d' interpellation et d'intégration puissante et calculée : dans la conscience des destinataires, elle évoque des rites culturels nationaux.



238

Sémiologiquement, elle a été habilement construite pour faire passer le message dont le type est porteur : le consul -magistrat suprême- est représenté nettement plus grand que les autres et les charges subalternes des autres personnages sont culturellement parfaitement identifiables : l'*accensus* ouvre la marche, le second licteur la ferme et les licteurs portent ostensiblement les insignes de leur fonction (161). L'effigie du consul de 509 réapparaît aux droits d'*aurei* frappés en 43-42 avant la bataille de Philippes avec la légende *L. BRVTVS PRIM. COS*, tandis que celle de son descendant, tyrannicide lui-aussi, occupe le revers (162). Sur des deniers frappés à la même



239

époque, Brutus associe, en signe de son combat pour la *Libertas* les effigies de ses deux ancêtres, libérateurs des

(160) Le consul de 509 L. Junius Brutus, est représenté marchant au revers entre un *accensus* et deux licteurs. C'est l'image de *Libertas* qui occupe le droit, que ce type de revers complète symboliquement : BABELON, *Iunia*, 31-32 = GRUEBER 3861-3864 = SYDENHAM 906 = CRAWFORD 433/1. Ces deniers sont datés de 54 par Crawford (*circa* 60-59 sur les autres catalogues). Pour la description de ces deniers, voir aussi *supra* p. 56.

(161) Ce denier a été particulièrement bien étudié par R. BRILLIANT, *Gesture and rank in the Roman Art. The use of gestures to denote status in Roman sculpture and coinage*, Mem. of the Connecticut Acad. of Arts and Sciences, vol. XIV, 1963, p. 41-42.

(162) BABELON, *Iunia*, 42 = GRUEBER, II, *Fast*, 57 = BAHRFELDT, *Goldmünzenprägung*, 64 = SYDENHAM 1295 = CRAWFORD 506/1.

tyrans : celle du premier consul occupe les droits, celle de C. Servilius Ahala, maître de la cavalerie en 439 qui déjoua le complot de Spurius Maelius contre l'Etat, occupe les revers (163). La réunion traditionnelle des deux tyrannicides a déjà



240

été soulignée (164). Sous la pression des évènements et de la nécessité, la propagande des *imperatores* se charge d'apports nouveaux dès que les destinataires romains deviennent réceptifs à des thèmes et des symboles qui ne sont plus rigoureusement des configurations traditionnelles. C'est ainsi que Brutus et Cassius font une allusion constante à la *Libertas* sur les monnaies qu'ils destinent à leurs partisans (165) pour



241



242



243

(163) BABELON, *Iunia*, 30 = GRUEBER 3864-3867 = SYDENHAM 907 = CRAWFORD 433/2. Sur les tyrannicides devenus les symboles des antiques vertus républicaines, voir CIC., *Brut.*, 331; *Att.*, XIII, 40, 1; *Phil.*, II, XI, 26; *Cat.*, I, 1, 3; *Dom.*, XXXII, 86; *Mil.*, III, 8; NEP., *Att.*, 18, 3; PLUT., *Brut.*, 1.

(164) Sur la réunion traditionnelle des deux tyrannicides, voir J. CARCOPINO, *Les secrets de la Correspondance de Cicéron*, II, p. 24-25 et 41 et P. JAL, *La guerre civile à Rome*, *op cit.*, p. 178.

(165) L'effigie de la déesse occupe les droits de la plupart des *aurei*, deniers et quinaires frappés par Brutus et Cassius en 43-42:

. *aurei* : BABELON, *Cassia*, 12 = GRUEBER, II, *East*, 71 = BAHRFELDT, *Goldmünzenprägung*, 56 = SYDENHAM 1302 = CRAWFORD 498/1 ; BABELON, *Cassia*, 13 = GRUEBER, II, *East*, 76 = BAHRFELDT 58 = SYDENHAM 1306 = CRAWFORD 500/2 ; BABELON, *Cassia*, 17 = GRUEBER, II, *East*, 73 = BAHRFELDT 59 = SYDENHAM 1304 = CRAWFORD 500/4 ; BABELON, *Iunia*, 36 ; *Sestia*, 1 = BAHRFELDT 62 = SYDENHAM 1289 = CRAWFORD 502/1 (pas dans GRUEBER) ; BABELON, *Cassia*, 20 ; *Servilia*, 41 = GRUEBER, II, *East*, 82 = BAHRFELDT 60 = SYDENHAM 1311 = CRAWFORD 505/1 ; BABELON, *Iunia*, 47 = GRUEBER, II, *East*, 85 = BAHRFELDT 165 = SYDENHAM 1318 = CRAWFORD 505/4.

stimuler leur ardeur au moment des derniers combats (166) en association étroite avec l'acte libérateur dont ils sont les auteurs (167). L'aboutissement de l'évolution du type de la liberté rendue au peuple de Rome, se concrétise dans la propagande d'Auguste *VINDEX LIBERTATIS* (168) qui



244



sauvegarde la République en rétablissant la paix et la concorde, malgré l'établissement d'un régime personnel, qui fera tout pour donner à croire que la République n'est pas morte mais qu'elle

. deniers BABELON, *Cassia*, 16 = GRUEBER, II, *East*, 77 = SYDENHAM 1307 = CRAWFORD 500/3 ; BABELON, *Cassia*, 18 = GRUEBER, II, *East*, 75 = SYDENHAM 1305 = CRAWFORD 500/5 ; BABELON, *Iunia*, 34 = GRUEBER, II, *East*, 38 = SYDENHAM 1287 = CRAWFORD 501/1 ; BABELON, *Iunia*, 37 ; *Sestia*, 2 = GRUEBER, II, *East*, 41 = SYDENHAM 1289 = CRAWFORD 502/2 ; BABELON, *Cassia*, 21 et 19 ; *Servilia*, 42 et 40 = GRUEBER, II, *East*, 83-84 = SYDENHAM 1312 - 1313 = CRAWFORD 505/2-3 ; BABELON, *Iunia*, 48 ; *Servilia*, 39 = CRAWFORD 505/5 . (Pas répertorié au British Museum donc pas répertoriée par Grueber et Sydenham).
. *quinarii* : BABELON, *Iunia*, 38 ; *Sestia*, 3 = GRUEBER, II, *East*, 46 = SYDENHAM 1291 = CRAWFORD 502/3 ; BABELON, *Iunia*, 33 = GRUEBER, II, *East*, 39 = SYDENHAM 1288 = CRAWFORD 506/3.

(166) La note précédente montre la grande masse des *aurei* frappés à l'effigie de *Libertas*. Quand on pense que l'*aureus* est une monnaie généralement thésaurisée (voir *supra* p. 123), on peut imaginer que ces énormes frappes de monnaies d'or étaient principalement destinées à être distribuées aux légionnaires avant les combats, pour accroître leur ardeur et leur laisser espérer d'autres distributions après la bataille (voir le cas des armées de Brutus, avant la bataille de Philippes, *supra* p. 135-136.).

(167) Voir les monnaies évoquant, par le type percutant des deux poignards et du *pileus*, les Ides de Mars qui ont rendu la liberté au peuple romain (*supra* p. 135). De nombreux *aurei* frappés en même temps, portent à nouveau l'effigie du consul tyrannicide, accompagnée d'une légende évoquant sa qualité de premier magistrat historique de la République, qui paraît cautionner l'acte libérateur de son descendant dont l'effigie occupe le revers, dans une complémentarité tout à fait symbolique dont la force d'implication psychologique a dû marquer les consciences des partisans de Brutus à qui furent distribués ces *aurei*: BABELON, *Iunia*, 43 ; *Pedania*, 2 = GRUEBER, II, *East*, 57= BAHRFELDT 64 = SYDENHAM 1295 = CRAWFORD 506/1.

(168) Des *cistophori* frappés pour Auguste à Ephèse après Actium résument habilement l'idéologie nouvelle qui se dégage de l'établissement du Principat. Ces monnaies montrent aux droits l'effigie laurée du triomphateur perpétuel entourée de la légende *IMP. CAESAR DIVI F. COS VI LIBERTATIS P(opuli) R(omani) VINDEX*, et aux revers l'image de *Pax* drapée, foulant aux pieds la torche allumée qui symbolise les guerres civiles, et brandissant le caducée, symbole de l'ère de prospérité qui s'ouvre au monde romain. Derrière, dans le champ, le type fixe gravé sur tous les cistophores, la ciste mystique de laquelle se dresse un serpent. Le tout dans une couronne laurée mettant ces événements en relation directe avec la *Victoria* d'Octave: BABELON, *Iulia*, 147 = GRUEBER, II, *East*, 248 = MATTINGLY 691.

se trouve restaurée et amplifiée (169). Pour cela, Auguste intègre en même temps à son pouvoir personnel l'élément le plus résistant et le plus récurrent de l'idéologie démocratique : la *tribunicia potestas*. La propagande organisée alors présente à l'opinion publique un *princeps* protecteur et garant des droits populaires (170), défenseur naturel de la plèbe, en qui se retrouve et se résume le *populus Romanus* (171). Le monnayage montre comment l'idéologie augustéenne associe étroitement l'idée de la *Libertas* et de la *Pax* avec celle de la république restaurée (172). C'est une donnée nouvelle, signe de la nouvelle *aetas* qui s'ouvre au peuple de Rome et au monde romain, différente de l'association *pax/concordia* qui a dominé l'époque triumvirale et qui, dans le monnayage, a vu proliférer les effigies de la Concorde et des symboles qui l'incarnaient, en particulier l'image de la *iunctio dextrarum* qui réalise là encore une



245



246

(169) Voir *infra* p. 311-312. Voir aussi R. SCHEER, Vindex Libertatis, *Gymnasium*, 78, 1971, p. 182-188; D. MANNSPERGER, Apollon gegen Dionysos. Numismatische Beiträge zu Octavians Rolle als Vindex Libertatis, *Gymnasium*, 80, 1973, p. 381-404.

(170) César avait déjà reçu avant Auguste l'inviolabilité tribunicienne qui mettait sa dictature à l'abri des attaques de la magistrature populaire, et dont le signe tangible, efficace, était le droit de s'assoir en public au milieu des tribuns. *Imperium* et *tribunicia potestas* seront les "deux piliers du pouvoir impérial": R. ETIENNE, *Le siècle d'Auguste*, p. 23.

(171) Voir à ce sujet la conclusion de NICCOLINI, *Il tribunato della plebe*, 1932. Les titulatures gravées aux droits ou aux revers des monnaies d'Auguste portent la mention de la puissance tribunicienne du *princeps*, acquise en 27 et périodiquement renouvelée: cette mention est suivie d'un chiffre: *TRI. POT. II*, *TRI. POT. III* (en 21 av. n. è.), *TRI. POT. IIII* (en 20), etc. jusqu'à *TRI. POT. XXXVII* en 14 de notre ère.
Le fonctionnement est le même, sur la monnaie, pour les salutations impératoriales (*IMP. VI* en 31, *IMP. VII* en 29, etc. *IMP. XXI* pour les victoires de Tibère en Germanie) et pour l'indication des consulats successifs détenus par le restaurateur de la dignité consulaire traditionnelle (*COS. IIII* en 30, *COS V* en 29, *COS VI* en 28, etc.) Le souci constant d'indiquer la périodicité des charges qu'il détient témoigne encore de la volonté d'Auguste d'affirmer la continuité du nouveau régime avec l'ancienne République qui s'y trouve ainsi restaurée.

(172) Voir les *Res gestae Divi Augusti*, chapitre 34 de J. GAGE, Paris-Strasbourg 1935: "Dans mon sixième et septième consulat (la monnaie évoquée ici à la note 166 est datée au droit de son sixième consulat), après avoir éteint les guerres civiles (la torche piétinée), maître de fait de toute chose par le consentement unanime, j'ai fait passer l'Etat de mon pouvoir à la libre disposition du Sénat et du peuple romain." La même propagande est diffusée par le monnayage - celle relative au *consensus* et au statut dominant du Sénat et du peuple romain - lorsque, à partir des années 28-27 (dates des sixième et septième consulats) la gravure de la légende *S.P.Q.R.* réapparaît avec insistance. Sur la propagande relative au mythe de la liberté et son rôle dans l'idéologie officielle, voir R. ETIENNE, *Le siècle d'Auguste*, p. 37-39.

véritable explosion de connotations lorsque ces mains droites tiennent des symboles de prospérité comme le *caduceus* ou la



247





248



cornucopia (173). Le monnayage nous permet de suivre



249



250



251



l'évolution de cette valeur éternelle qu'est la Concorde dans la mentalité des Romains (174). D'après la tradition, le premier temple à *Concordia* avait été consacré par Camille en 367 pour

(173) Voir *supra* p. 189 et 194.
Parmi les multiples exemples d'une telle typologie frappée par Antoine et Octave pour célébrer leur *concordia*, voir en particulier des quinaires frappés en 39 avec aux droits, une effigie voilée et diadémée de *Concordia* et la légende *III VIR R.P.C.* et aux revers, deux *dextrae* jointes, tenant ensemble un caducée; autour, *M. ANTON. C. CAESAR IMP(eratores)*: BABELON, *Antonia*, 42; *Iulia*, 68 = GRUEBER, II, *East*, 128 = SYDENHAM 1195 = CRAWFORD 529/4a-b. Le symbolisme complémentaire de la typologie et de la légende atteint ici une rare plénitude. Ces monnaies, frappées dans un atelier de camp, destinées d'abord aux légionnaires, visaient à célébrer la réconciliation de leurs *imperatores*, gratifiée d'une *ovatio* à Brindisium. Les années de guerres civiles ont sapé la *fidelitas* des légionnaires envers leurs chefs. Les armées ont vite compris que la lutte pour le pouvoir ne se menait plus à Rome, mais sur les champs de bataille. Aussi les *imperatores* prirent l'habitude de les réunir en assemblées pour leur exposer le but des combats (voir par ex. CAES., *BC*, I, 7, qui demande à ses légionnaires de l'aider à retrouver sa *dignitas*, et CIC., *Fam.*, XI, 13a, 4-5, où Brutus raconte qu'Antoine a réuni ses soldats en *contio* et que ceux-ci ont refusé de le suivre en Gaule). C'est le règne de la *discordia* dans les armées. Chaque *imperator* cherche à rétablir *Concordia* entre lui-même et la plus grand partie de ses hommes. On imagine l'impact qu'une telle monnaie a pu avoir sur les légions d'Antoine et d'Octave, lassées des discordes civiles.

(174) "La place occupée ainsi dans l'idéologie politique romaine de la fin de la République et du Ier siècle de l'Empire par la notion de *Concordia* n'est que la conséquence directe des événements. Dans la mesure où la guerre civile équivalait, en effet, à la dissociation d'un corps social ou politique, dont l'existence était liée à l'unité, cette guerre apparaissait comme le mal par excellence - la Concorde devenant alors, à Rome comme elle l'avait été en Grèce, l'idéal suprême auquel aspiraient la majorité des citoyens": P. JAL, *Pax civilis- Concordia*, *REL*, 1961, XXXIX, p. 221-222.

célébrer la réconciliation des patriciens et des plébéiens, et, par là, le premier *consensus* civique (175). Les monnaies montrent comment ce concept ancien subit un glissement car, en fait, la *Concordia* passe du niveau gentilice au niveau individuel, des *gentes* aux individus, pour symboliser la Concorde des puissants, la Concorde des *imperatores* (176), perçue comme une



252

factio dans les rangs des *optimates*. Cette nouvelle Concorde, qui réactualise un concept ancien, est célébrée au temps du premier Triumvirat renouvelé et renforcé à Lucques en 56 (177). La concorde rétablie entre les puissants garantit la *pax civilis* (178) mais à



253

(175) PLUT., *Cam.*, 42; OV., *F.*, I, 639-642; voir aussi A. MOMIGLIANO, Camillus and the Concord, *loc. cit.*, p. 111-120 où l'auteur souligne l'originalité de la *concordia* romaine, à savoir l'extension des droits civiques, d'abord aux plébéiens, puis aux Italiens et enfin aux habitants de l'Empire: voir déjà p. 138 n. 308.

(176) Véhiculée en particulier sur des frappes communes où les effigies des triumvirs occupent les droits et les revers. Au moment où Lépide est tenu en marge des affaires politiques, son effigie disparaît du monnayage. Voir les *aurei* frappés pour sceller leur *concordia* dans le camp itinérant d'Antoine en 39: l'effigie d'Antoine occupe le droit, celle d'Octave le revers; leur titulature évoque leur fonction essentielle de restaurateurs de la République: *III VIR R.P.C.*: BABELON, *Antonia*, 38-39; *Iulia*, 72 = GRUEBER, II, *East*, 120 = BAHRFELDT, *Goldmünzenprägung*, 75 = SYDENHAM 1192 = CRAWFORD 528/1a-b; dans le camp itinérant d'Octave: l'effigie d'Octave occupe le droit, celle d'Antoine, le revers; c'est leur titre d'*Imperator* qui constitue la légende: BABELON, *Iulia*, 62; *Antonia*, 14 = GRUEBER, II, *Gaul*, 90 = BAHRFELDT 29 = SYDENHAM 1327 = CRAWFORD 529/1.

(177) - sur des deniers frappés en 62 par Paullus Aemilius Lepidus, avec aux droits l'effigie voilée et diadémée de la déesse, accompagnée de la gravure de son nom, et aux revers un type gentilice, celui du *puteal Scribonianus*: BABELON, *Aemilia*, 11 = GRUEBER 3373 = SYDENHAM 926 = CRAWFORD 415/7; ou le type de la reddition du roi Persée (voir *infra* p. 342).

- sur des deniers frappés à Rome en 52 par L. Vinicius: l'effigie de la déesse aux droits est laurée; son nom est gravé devant elle; aux revers, une Victoire tient une palme à laquelle sont attachées 4 couronnes rappelant les triomphes récents d'un des triumvirs: Pompée: BABELON, *Vinicia*, 1 = GRUEBER 3925 = SYDENHAM 930 = CRAWFORD 436/1 (voir *supra* p. 201 *sq.*).

(178) CIC., *Sest.*, 104, évoque la *Concordia* des citoyens autour des *principes* de la République.

l'époque du second triumvirat, elle subit encore des bricolages pour ne plus évoquer que la Concorde des Césariens, sous la pression en particulier des *veterani Caesaris* et est célébrée sur des monnaies à la gloire du dictateur disparu (179). Il est intéressant de remarquer que le même



254

monétaire, au même moment, sur d'autres deniers, éprouve le besoin de rappeler une étape antérieure de la *Concordia*, au début de la légende de Rome : sous le nom de *Venus Cloacina*, cette déesse aurait favorisé l'alliance des Romains et des Sabins sous Romulus et Tatius. L'image de cette déesse sur des monnaies de 42 (180) montre encore que les maîtres du pouvoir



255

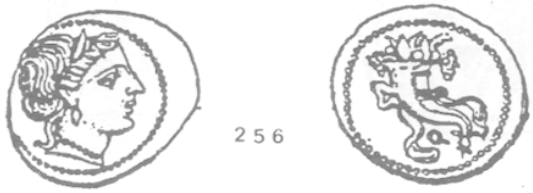
tentent de faire accepter plus facilement des innovations fondamentales en donnant à croire qu'en fait rien n'a changé et que *Concordia* reste la valeur traditionnelle, éternelle et universalisante qu'elle a toujours été, ayant pour fonction

(179) Sur des deniers frappés par L. Mussidius Longus portant aux droits l'effigie voilée et diadémée de la déesse et son nom gravé, et aux revers une *iunctio dextrarum* tenant un caducée: BABELON, *Mussidia*, 5 = GRUEBER 4236 = SYDENHAM 1092 = CRAWFORD 494/41. Ces deniers ont été frappés à Rome en 42.

(180) Sur des deniers frappés à Rome en 42 par le même Mussidius Longus avec aux droits une effigie voilée et diadémée de la Concorde inscrite *CONCORDIA* ; sous son menton, une étoile qui ressemble fort à celle symbolisant le *sidus Iulium* ; aux revers, le sanctuaire de *Venus Cloacina*, sur une plate forme inscrite *CLOACIN.*. Au-dessus, deux statues de la déesse. *L. MVSSIDIVS LONGVS* : BABELON, *Mussidia*, 6 = GRUEBER 4244 = SYDENHAM 1093a = CRAWFORD 494/42b.
Sur d'autres exemplaires, l'étoile est remplacée par un croissant sous le menton de la déesse. Les différents symboles célestes gravés dans ce groupe de deniers (sur certains droits, c'est l'effigie radiée de Sol qui remplace *Concordia*) paraissent augurer le début d'une nouvelle *aetas*. CIC., *Nat.*, II, 51 ; E. NORDEN, *Die Geburt des Kindes*, 2ème éd. Stuttgart 1958, p. 143. Voir aussi A.ALFOLDI, Der Neue Weltherrscher der vierten Ekloge Vergils, *Hermes*, 1930, p. 373. Sur le sanctuaire de *Venus Cloacina*, voir E. NASH, *Pictorial Dictionary of Ancient Rome*, *op. cit.*, I, p. 262. Voir encore PLIN., *NH*, XV, 119 qui témoigne de son caractère de symbole de la *Pax civilis*. Voir enfin E. PAIS, I nummi di L. Mussidius Longus ed il loro significato per la storia del Triumvirato romano, *RAL*, 1924, p. 15.

première de célébrer la communauté de sentiment qui règne entre tous les citoyens, même si en fait, elle n'est plus que l'entente entre des chefs d'armées se disputant le pouvoir. Après Actium, la *Concordia* change encore de contenu : elle devient la *Concordia Augusti*, génératrice de la *pax civilis*, restauratrice de la *libertas*, ses bienfaits s'universalisent, elle règne sur tout l'Empire Romain et devient vite un objet de culte (181).

Dans une logique rigoureuse, les *imperatores* garants de la *Concordia* et de la paix, garantissent en même temps bonheur et prospérité. C'est un thème dominant dans la propagande Syllanienne où, sur les monnaies, les symboles de prospérité gravés aux revers sont complémentaires de l'image de la Vénus protectrice de Sylla , garante de sa félicité (182).



Mais c'est un thème particulièrement abondant dans la propagande des Césariens où les symboles de la prospérité sont associés aux effigies des triumvirs dans des frappes communes à la gloire de leur *consensus*. La relation de cause -*concordia* - à effet - prospérité - est donnée à tous comme le signe tangible, le gage d'ouverture d'une ère nouvelle de bonheur et de

(181) C'est la déesse couronnée des lauriers d'Actium: *frondibus Actiacis comptos redimita capillos*: OV., *F.*, I, 711-712 (vers consacrés à l'*ara Pacis*).

(182) En particulier sur des *aurei* et des deniers frappés en 81 portant aux droits l'effigie diadémée de Vénus et aux revers une simple ou une double *cornucopia* : BABELON, *Cornelia*, 32-33 et 44 = GRUEBER, II, *East*, 17 et I, 2892 = BAHRFELDT 10 = SYDENHAM 754-755 et 763 = CRAWFORD 375/1-2 et 376/1.

prospérité (183). C'est à l'époque de l'établissement du



257

principat que le symbolisme atteint son plus haut niveau dans des représentations où un bouquet d'épis de blé partageant le titre *AVGV - STVS* gravé aux revers, fait pendant à l'effigie de l'*imperator Caesar* - accompagnée du *lituus* - gravé aux droits (184). Ce n'est pas le lieu ici de refaire l'étude des



258

propagandes de succès et d'euphorie qui jalonnent l'histoire du dernier siècle av. n. è. et celle du Principat plus particulièrement (185), mais plutôt d'insister sur le fait qu'une telle propagande, qui met en branle des éléments culturels

(183) Parmi les nombreux specimen d'une telle typologie, voir les *aurei* frappés par le quattuorvirat monétaire de 42, notamment par L. Mussidius Longus avec aux droits l'effigie de Lépide avec l'inscription *M. LEPIDVS III VIR R. P. C.* ou l'effigie d'Antoine et *M. ANTONIVS III VIR R P. C.* ou encore l'effigie d'Octave et *C. CAESAR III VIR R.P. C.* Les revers sont identiques : *cornucopia* attachée par un ruban. De chaque côté, de haut en bas, *L. MVSSIDIVS LONGVS*: BABELON, *Mussidia*, 9 ; *Aemilia*, 37 = GRUEBER 4232 = BAHRFELDT 41 = SYDENHAM 1102 = CRAWFORD 494/13 ; BABELON, *Mussidia* 11 ; *Antonia*, 23 = GRUEBER 4230 = BAHRFELDT 42 = SYDENHAM 1100 = CRAWFORD 494/14 ; BABELON, *Mussidia*, 14 ; *Iulia* 84 = GRUEBER 4231 = BAHRFELDT 43 = SYDENHAM 1101 = CRAWFORD 494/15.

(184) Sur des *cistophori* frappés entre 27 et 23 : GRUEBER, II, *East*, 264, 288, 289 = MATTINGLY 697, 699, 700.

(185) Voir J.-Cl. RICHARD, *Pax, Concordia* et la religion officielle de *Janus* à la fin de la République romaine, *MEFR*, LXXV, 1963, p. 303-386 ; S. WEINSTOCK, *Pax* and the *Ara Pacis*, *JRS*, 50, 1960, p. 44-58 ; M. AMIT, Propagande de succès et d'euphorie dans l'Empire romain, *Iura*, XVI, 1965, p. 52-75 et *Concordia*, idéal politique et instrument de propagande, *Iura*, XIII, 1, 1962, p. 133-169 ; J. GAGE, Romulus-Auguste, *loc. cit.* ; J. BERANGER, Remarques sur la *Concordia* dans la propagande monétaire impériale et la nature du Principat, *Bertrage zur Alten Geschichte und deren Nachleben (Mélanges F. Altheim)*, I, 1969, p. 477-491 ; P. JAL, *Pax civilis-Concordia, loc. cit.* ; voir encore le chapitre consacré à la *Pax et Princeps* dans CH; WIRSZUBSKI, *Libertas, op. cit.*, chapitre IV : The Augustan Principate in relation to *Libertas*, p. 97-106 et enfin E. COCCHI ERCOLANIE, La propaganda di pace attraverso la monetazione nell'ultimo secolo della Republica, *RIN*, 74, 1972, p. 67-86.

profondément romains aboutit à la réactivation dans le discours monétaire de certaines idéologies romaines préexistantes, celle de Romulus *pater patriae* dont le TABLEAU 7 tente de rassembler les différentes composantes symbolico-culturelles. A la tête de l'Etat et de la destinée du peuple romain se tient le "père", idéologie qui se matérialise dans des titres pompeux comme ceux de *parens patriae*, nouveau *conditor* de Rome, conféré à César (186) dont le rôle, dans la propagande des Césariens a frappé même les contemporains (187) et dont le monnayage fait un large usage, en particulier sur des monnaies destinées à faire condamner l'acte des "Libérateurs". Les deniers frappés pour le quattuorvirat monétaire de 44 après la mort de César, portent aux droits l'effigie laurée et voilée de César accompagnée du titre romuléen et des symboles des sacerdoces qu'il détenait - *lituus* et *apex* (188). Cette idéologie



du *conditor* fait renaître de vieilles croyances étrusques, des rites séculaires relatifs à une re-naissance de l'*Urbs* sous un homme providentiel qu'on appellera *parens patriae* (189). Le titre de *pater patriae* conféré à Auguste a une fortune identique à celle de *Romulus* (190). Les monnaies officielles en véhiculent

(186) DC., XLIV, 4, 4 ; LIV., *Epit.*, CXVI; APP., *BC*, II, 442; NIC. DAM., *Caes.*, 80; SUET., *Caes.*, 76.

(187) CIC., *Fam.*, XII, 3, 1; *Phil.*, II, 31; XIII, 22 et 25; DC., XLIV, 48, 1 et 3; VAL.-MAX., VI, 4, 5; SUET., *Caes.*, 85 et 88; APP., *BC*, II, 602; FLOR., II, 17 (IV, 7), 1.

(188) Sur des deniers frappés par C. Cossutius Maridianus: BABELON, *Iulia*, 43; *Cossutia*, 2 = GRUEBER 4187 = SYDENHAM 1069 = CRAWFORD 480/19; et par P. Sepullius Macer: BABELON, *Iulia*, 51; *Sepullia*, 6 = SYDENHAM 1075 = CRAWFORD 480/20.

(189) J. BAYET, Les sacerdoces romains, *loc.cit.*, p. 479.

(190) J. GAGE, De César à Auguste. Où en est le problème des origines du Principat?, *RH*, 177, 1936, p. 332: "Le titre de *parens* (ou *pater*) *patriae* a eu au dernier siècle une fortune presque identique à celle de Romulus; ce qui s'explique aisément puisque ce titre, par définition, est d'origine romuléenne. Mais, moins personnel, plus facile à transférer sur d'autres têtes, et d'autre part, exempt de tout souvenir fâcheux, il avait une couleur plus religieuse que politique, de sorte qu'il nous achemine directement au coeur de l'idéologie religieuse du Principat d'Auguste.".

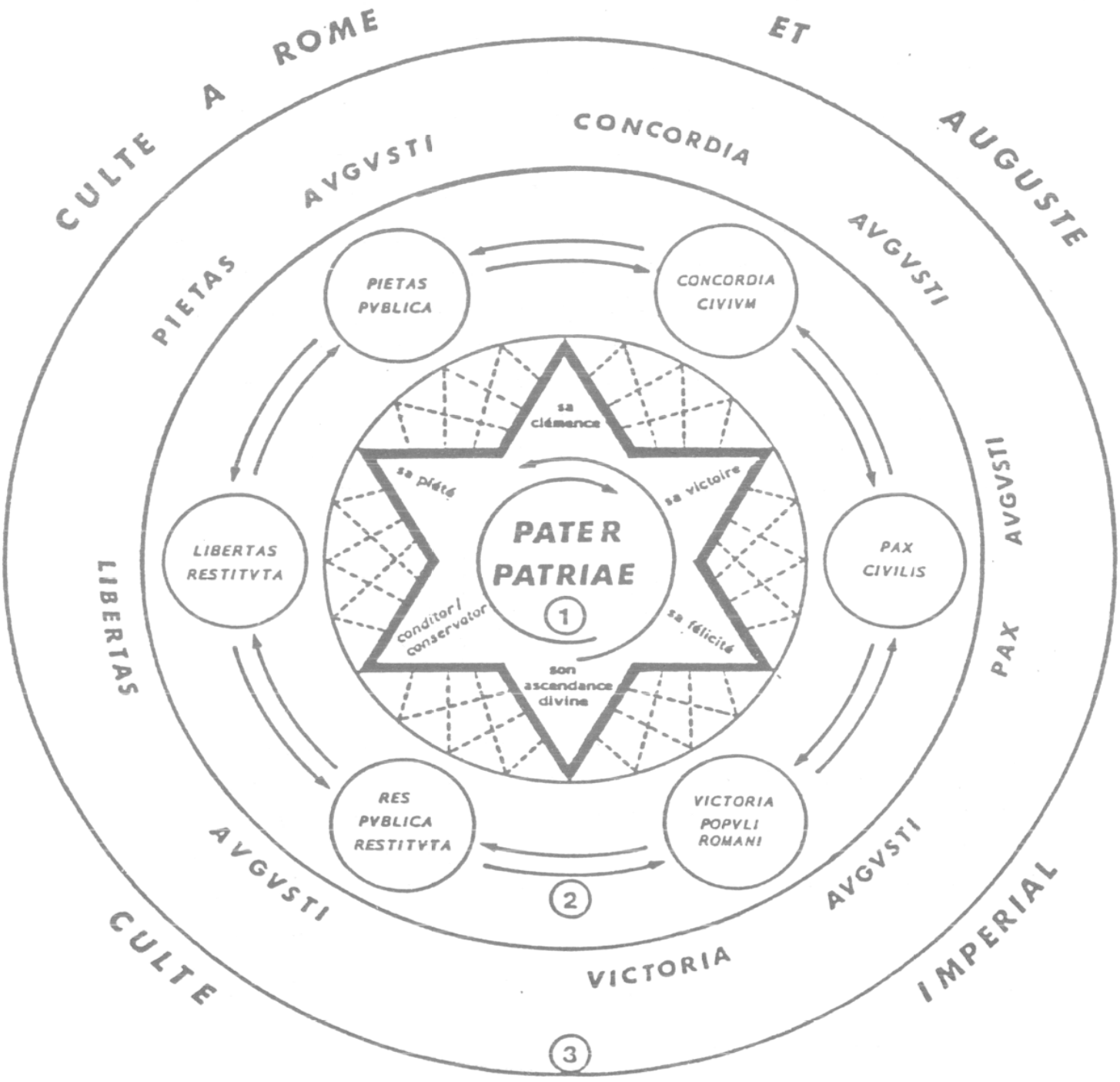


TABLEAU 7 *Le fonctionnement*

① Sphère des *virtutes* du *princeps*.

② Sphère du *populus Romanus*.

③ Sphère des divinités augustes → culte impérial

LES SIGNES NUMISMATIQUES DES *VIRTVTES* D'AUGUSTE

Sa victoire
Sa félicité → *corona laureata* → *corona aurea*
ornamenta triumphalia (*toga picta, tunica palmata*)
les lauriers perpétuels plantés de part et d'autre de la porte de la demeure princière.

Sa *pietas* →
Le groupe d'Enée
le *lituus*
les symboles des sacerdoces qu'il détient

Son ascendance divine →
le groupe d'Enée
le *sidus Iulium*
le *divus Iulius* (statues, effigies, temple)
la légende *DIVI F.*
le *cognomen AVGVSTVS*

Le *conditor/conservator* de ses concitoyens →
corona civica
clipeus virtutis

Sa clémence
Sa concorde → paix
prospérité →
cornucopiae
iunctio dextrarum
caducée

de l' idéologie du Pater Patriae

le symbolisme dans tous les horizons de l'Empire soit par la gravure du titre au côté de l'effigie du *princeps* (191), soit dans des compositions symboliques plus percutantes - en particulier à l'encontre de populations ne pouvant recevoir efficacement une légende en latin - qui donnent à voir à tous la *corona civica* décrétée *ob cives servatos* dont le sens bricolé ne désigne plus la récompense traditionnellement attribuée au Romain, sauveur d'un concitoyen, mais devient désormais le symbole du sauveur perpétuel de l'ensemble du corps civique



260





261



(192) et du *clipeus virtutis*, signe tangible pour toujours des vertus salvatrices et triomphantes du *princeps* (193). L'idée du *conservator* paraît servir de trait d'union entre toutes les couches sociales qui composent la communauté civique,

(191) Parmi les nombreux exemplaires d'une telle typologie, les plus intéressants, par leur force d'interpellation et d'implication psychologique sont les monnaies frappées à Lyon entre 10 et 6 av. n. è., qui associent aux droits l'effigie laurée d'Auguste inscrite *CAESAR AVGVSTVS DIVI F. PATER PATRIAE* et aux revers l'autel dédié *ROM(ae) ET AVG(usto)*. Cet autel est flanqué de Victoires debout sur des colonnes portant chacune palmes et couronnes: GRUEBER, II, *Gaul*, 203 = COHEN 139 = MATTINGLY 548. Ces monnaies rassemblent, dans une typologie puissante, les différentes idéologies qui fondent la nature même du Principat d'Auguste, celle du *conditor/conservator*, objet d'un culte domestique (culte à son pouvoir bienfaisant et tutélaire) et d'un culte associé à celui de Rome, et celle du triomphateur perpétuel: voir *infra* p. 375-377.

(192) Il serait impossible ici de citer tous les exemplaires portant la légende *OB CIVES SERVATOS* et son signe iconographique qu'est l'image de la couronne de chêne. Voir des *aurei* frappés en Espagne en 18-17 av. n. è. avec aux droits une effigie d'Auguste inscrite *AVGVSTVS* et aux revers la légende *OB CIVES SERVATOS* inscrite à l'intérieur d'une *corona civica*: GRUEBER, II, *Gaul*, 148 = MATTINGLY 314. Même lorsqu'aux droits l'effigie du *princeps* disparaît au profit de la gravure des lauriers perpétuels de sa victoire, plantés par décret du Sénat de chaque côté de la porte d'entrée de sa maison, on mesure une réelle amplification symbolique: GRUEBER, II, *Gaul*, 147 = COHEN 206 = MATTINGLY 317.

(193) Là encore, il serait impossible d'évoquer toutes les monnaies portant l'image du *clipeus Virtutis*. Il entre dans 5 compositions symboliques principales:
- les plus simples associent l'image du *princeps* aux droits et l'image du bouclier inscrit *S.P.Q.R. CL. V.* aux revers, rappelant en même temps la notion fondamentale de *consensus* dans lequel baigne la communauté romaine, et sur laquelle Auguste fonde sa suprématie: voir par exemple GRUEBER, II, *Gaul*, 130 = COHEN 293 = MATTINGLY 335.



262



renouvelle l'idéologie de la concorde que la propagande officielle prend pour mot d'ordre. Cette idéologie du *conservator* est mise en relation directe avec celle du triomphe perpétuel du *princeps*. Cette tradition triomphale comme l'idéologie du *conditor populi Romani* trouve sa source dans les plus anciennes traditions romuléennes héritées de la République (194). La force

- D'autres associent l'effigie du *princeps* aux droits à l'image du *clipeus* inscrit *CL. V. S.P.Q.R.* à l'intérieur d'une *corona civica* qu'accompagne la légende *OB CIVES SERVATOS*. Voir GRUEBER 4393-95 = COHEN 213-214 = MATTINGLY 381-383.



263

- D'autres, plus élaborées, associent l'effigie du *princeps* portant lui-même la *corona civica* aux droits et l'image du *clipeus* inscrit *CL. V. S.P.Q.R.*, aux revers, entre les lauriers de la *Victoria Augusti* accompagnés de la légende *CAESAR AVGVSTVS*. Voir GRUEBER, II, *Gaul*, 143 = COHEN 53 = MATTINGLY 322.



264

- D'autres encore font du *clipeus* un objet emblématique de *Victoria* elle-même envisagée alors comme la représentation de *Victoria Augusti*. Sur certains exemplaires, l'effigie d'Auguste couronnée de chêne occupe les droits tandis que *Victoria*, aux revers, couronne de lauriers le *clipeus* posé sur une colonne : GRUEBER, II, *Gaul*, 152 = COHEN 289 = MATTINGLY 340. Sur d'autres exemplaires, *Victoria* dans un geste d'ostentation, brandit le bouclier : GRUEBER, II, *Gaul*, 153 = MATTINGLY 408.



265 266

- D'autres enfin associent aux revers d'*aurei* et de deniers (qui portent aux droits l'effigie du Prince) le *clipeus Virtutis* et l'image des *signa restituta* : voir *infra* p. 328. Sur le rôle de ce bouclier dans la propagande impériale, voir I. SCOTT RYBERG, *Clipeus Virtutis, The classical tradition (Mélanges Caplan)*, 1966, p. 232-238 et encore W.SESTON, *Le Clipeus Virtutis d'Arles et la composition des res gestae Divi Augusti*, *CRAI*, 1954, p. 286-87.



267

(194) Il est intéressant de remarquer que la tradition triomphale, comme celle du *conditor* plonge ses racines dans le fondateur Romulus qui, le premier, dédia les *spolia opima* à *Jupiter Feretrius*. Sur la propagande relative au mythe des vertus augustes et leur rôle dans l'idéologie officielle, voir R. ETIENNE, *Le siècle d'Auguste*, *op. cit.*, p. 30-34.

d'implication psychologique de cette idéologie du *pater patriae conservator/triumphator* est largement dispensée sur des monnaies destinées à une très grande circulation dans l'Empire, dont la typologie dégage une véritable explosion de connotations; les insignes triomphaux décrétés au *triumphator*, la *toga picta*, sur la *tunica palmata* entre une *aquila* et une couronne triomphale remplacent l'habituelle effigie du *princeps* à qui est dédiée une légende percutante évoquant le *consensus* qui règne autour du *princeps* que le peuple romain s'est choisi : *S.P.Q.R. PARENT (i) CONS(ervatori) SVO* -légende plus ou moins développée selon les exemplaires. Au revers, le char triomphal d'Auguste, orné de victoires, est accompagné de la dédicace *CAESARI AVGVSTO* (195). Le discours figuratif



268

monétaire relatif à l'idéologie du *pater* ayant à charge la destinée de ses concitoyens ne masque en rien la relation de domination qui situe César, et surtout Auguste en marge, et fonde les bases de leur pouvoir despotique. Dès lors, dans une logique rigoureuse, la monnaie répand largement le souvenir des largesses de ces hommes du pouvoir, largesses qui contribuent à déterminer la position des uns et des autres dans l'échelle sociale. Les largesses sont données à lire, sur la monnaie et sur d'autres supports du discours figuratif, comme une obligation du pouvoir en place, mais aussi comme un des moyens de ce pouvoir. L'utilisation de la fortune personnelle relève, pour l'*imperator* du dernier siècle, d'une véritable stratégie visant toutes les formes de la communication avec la communauté civique dont il est membre à part entière, en même temps que l'échelle du prestige et du pouvoir. La propagande relative aux

(195) Sur des deniers frappés en Espagne en 19-15 av. n. è.: GRUEBER 4434-4439 = COHEN 78 = MATTINGLY 397-402.

bienfaits dont le chef gratifie ses concitoyens inscrit le discours monétaire dans le champ des affrontements politiques. La monnaie d'Auguste, en particulier, répand dans tout l'Empire l'image des bienfaits du nouveau maître de Rome, distributeur de terres, en remerciement de la *fides* de ses légionnaires et de ceux qui ont rallié sa cause (196), distributeur de blé aux membres de la communauté civique (197) réparateur des routes



269


270

en ruines et par là, initiateur d'une nouvelle prospérité du commerce (198) dispensateur des *ludi* dans lesquels chaque



271


272

273

(196) En particulier sur des deniers frappés en Orient en 29-27, destinés principalement à consolider la *fides* des légions dont Octave espère le ralliement. Sur ces deniers, Octave apparaît en Apollon aux droits - ces monnaies sont frappées peu après Actium, en pleine "ambiance apollinienne" - et aux revers, voilé et lauré, il conduit un attelage de boeufs: cette image de fondation coloniale a à charge de laisser espérer à chacun de ses vétérans l'acquisition d'un lopin de terre, mais elle fonctionne en même temps comme une image de fondation primordiale, profondément romuléenne, où Octave, en prêtre/*conditor*/*triumphator* inaugure symboliquement la nouvelle *aetas* prédite par les oracles sous la protection d'Apollon *Actius*. Voir *infra* p. 370-371.

(197) C'est en 18 qu'Auguste commence ses distributions de blé aux *cives Romani*. Le monnayage montre à tous les largesses du Prince, garanties par ses charismes, en particulier ses vertus triomphantes; l'image monétaire qui en véhicule le témoignage sur des deniers frappés à Rome par les monétaires L. Aquillius Florus et M. Durmius est celle d'un quadrige triomphal dont le char a la forme d'un panier d'où émergent des épis de blé, mettant ainsi en relation étroite distributions de blé et triomphes d'Auguste. Sur les avers d'Aquillius Florus, un type en rapport avec l'illustration du *cognomen* du monétaire: la tête radiée de Sol: GRUEBER 4543-4544 = COHEN 357 = MATTINGLY 38-39; sur ceux de Durmius, l'effigie d'*Honos*: GRUEBER 4559 = COHEN 429 = MATTINGLY 55.

(198) Les monnaies qui commémorent ces réparations sont, les unes destinées à un public défini, celui de la communauté civique - l'image monétaire étant faite d'une longue inscription sur un cippe -, les autres, conçues pour interpeller d'autres groupes sociaux, en particulier les populations de l'Empire, cette réparation étant mise en étroite relation avec la nature triomphante et impérialiste du *princeps*. Voir les deniers frappés à Rome en 16 par L. Vinicius, avec aux droits l'effigie d'Auguste accompagnée de la légende *AVGVSTVS TRI. POT. VII* et aux revers un cippe inscrit sur 6 lignes: *S.P.Q.R. / QVOD V(ine) / M(unitae) S(unt) EX / EA P(ecunia) Q(uam) IS / AD A(erarium) DE(tulit)*: voir aussi DC., LIII, 22; LIV., 30.
GRUEBER 4471-4474 = COHEN 541-543 = MATTINGLY 79-81. Sur des deniers frappés en Espagne en 17-16, l'inscription relative à la réparation du réseau routier accompagne l'image d'arcs triomphaux à la gloire de la *Victoria Augusti*: GRUEBER 4464 = COHEN 235 = MATTINGLY 434 et GRUEBER 4465 = COHEN 231 = MATTINGLY 435.

concitoyen du *princeps* peut vivre pleinement le nouvel âge qui s'offre à lui et où il a son rôle à jouer (199) -il peut en effet



274


275

s'identifier dans les images qui lui sont adressées -, en un mot restaurateur/fondateur de l'ancienne République ; pour tous ses bienfaits, la communauté civique émet des remerciements collectifs, chaleureux (200), et prononce des voeux périodiques pour son retour lorsqu'il part en campagne (201) ou tout



276


277

(199) En particulier l'énorme production monétaire relative à la célébration des *ludi Saeculares*: les images gravées sur des *aurei* et des deniers frappés en 16 par L. Mescinius Rufus s'adressent à un public au fait des codes culturels que leur typologie véhicule: aux droits, une effigie laurée du Prince inscrite *IMP. CAESAR TR. POT. IIX*; aux revers, Auguste apparaît en *togatus* face à deux concitoyens auxquels il distribue les traditionnels *suffimenta* qu'il sort d'une boîte posée à ses pieds. Cette image et la légende qui l'accompagne, *LVD(is) S(aecularibus) AVG(ustus) SVF(limenta) P(opulo) ‹dedit›* a une puissante fonction intégratrice, permettant à chaque citoyen romain de s'identifier dans l'image des deux figures en toge faisant face à leur *princeps*: GRUEBER 4487 = COHEN 466 = MATTINGLY 85. *Cf. supra* p. 210, 237 et *infra* p. 378.
Sur d'autres deniers dont l'effigie laurée d'Auguste occupe les droits, l'interpellation est réalisée dans la lecture progressive d'une légende gravée sur un cippe, sur 6 lignes: *IMP. / CAES. / AVG. / LVD(os) / SAEC(ulares) ‹fecit›* en tant que *XV S(acris) F(aciundis)*: GRUEBER 4488= COHEN 461 = MATTINGLY 89. Ce type, là encore, s'adresse à un public romanisé, averti, à même de rétablir la légende dans son intégralité et d'en saisir le sens.

(200) Voir les deniers frappés à Rome en 16 par L. Mescinius Rufus avec aux droits, dans une couronne de chêne (dont l'image véhicule là encore l'idéologie du *conditor/conservator*) une inscription sur 7 lignes s'adressant à des destinataires spécifiquement Romains: *I(ovi) O(ptimo) M(aximo) : S(enatus) P(opulus) Q(ue) R(omanus) V(ota) S(uscepta) / PR(o) S(alute) IMP(eratoris) CAES(aris) / QVOD PER EV(m) R(es) P(ublica) IN AMP(liore) :/ ATQ(ue) TRAN(quilliore) / S(tatu) E(st)*; aux revers, un cippe inscrit sur 5 lignes: *IMP(eratori) CAES(ari) AVG(usto) COMM(uni) CONS(ensu) S(enatus) C(onsulto)*. La légende du revers est intéressante à double titre: elle glorifie la communion des sentiments autour de la personne de l'*imperator Caesar Augustus* et la légitimité républicaine traditionnelle dans laquelle baigne l'ensemble: GRUEBER 4483 = COHEN 462 = MATTINGLY 91.

(201) Voir d'autres deniers frappés en 16 par le même L. Mescinius Rufus au moment du départ d'Auguste pour la Gaule: le peuple de Rome, unanime, supplie Mars, au nom de tous et pour l'Etat (*ob rem publicam*) pour le retour sain et sauf de son *princeps*: aux droits, un buste d'Auguste de trois-quarts à l'intérieur d'un bouclier, lui-même gravé à l'intérieur d'une couronne de lauriers. La puissance d'interpellation de l'effigie de trois-quarts est ici largement sollicitée. La légende circulaire diffuse puissamment la ferveur dont l'image de l'empereur est entourée: *S(enatus) C(onsulto) OB R(em) P(ublicam) CVM SALVT(e) IMP(eratoris) CAES(aris) AVGVS(ti) CONS(ervatam)*; aux revers, Mars est debout sur un cippe inscrit sur 3 lignes: *S.P.Q.R. V(ota) P(ublica) : S(uscepta) PR(o) S(alute) ET / RED(itu) AVG(usti)*.
Autour, *L. MESCINIVS RVFVS III VIR*: GRUEBER 4482 = COHEN 465 = MATTINGLY 90.

simplement pour que les dieux le maintiennent en bonne santé et lui permettent d'accomplir son oeuvre et sa mission sur terre (202). On remarquera que, dans la propagande officielle, la



278

valetudo du *princeps* et la sauvegarde de la *res publicae* sont étroitement associées, dans les légendes gravées sur ces différentes monnaies (203). Le monnayage officiel diffuse dans tous les horizons du monde romain l'image messianique du *princeps* et favorise très largement le développement du culte impérial dont le fonctionnement "impérialo-intégrateur" apparaît pleinement au grand jour (204). Cet ensemble de monnaies



279



280

relatives aux supplications formulées par la communauté civique pour l'*imperator* César Auguste et la République, insiste très largement sur le *consensus* civique. Dans la propagande d'Auguste, ce *consensus* civique implique l'affirmation, la

(202) Outre la prière à Jupiter évoquée à la note 198, voir encore celle des *aurei* frappés en 16 à Rome par C. Antistius Vetus, avec aux droits un buste ailé de *Victoria* à dr. et la légende *C. ANTISTI. VETVS III VIR*; aux revers, un prêtre voilé, tenant une *patera* s'apprête à sacrifier sur un autel allumé et décoré. De l'autre côté, un victimaire conduit un taureau, tenant dans la main dr. le couteau du sacrifice: *PRO VALETVDINE CAESARIS*. En exergue, la mention *S.P.Q.R.* insiste à nouveau sur le *consensus* qui préside à la cérémonie et qui anime le groupe civique. GRUEBER, II, p.54 = COHEN 349 = MATTINGLY p. 19.

(203) Voir en particulier les légendes évoquées *supra* aux notes 198 et 199. Des prières adressées pour la même raison à *I(ovi) O(ptimo) M(aximo)* et à Mars apparaissent à profusion sur les monnaies officielles frappées en Espagne.

(204) Voir *infra* p. 368 *sq.*. Voir surtout des *aurei* et des deniers frappés en 19-16, peut-être à *Colonia Patricia*: GRUEBER 4456 = COHEN 183 = MATTINGLY 430 (aux revers *IOVI VOT(a) SVSC(epta) PRO SAL(ute) CAES(aris) AVG(usti) S.P.Q.R.*); GRUEBER 4457-4461 = COHEN 321-325 = MATTINGLY 437-442: aux revers, Mars casqué, nu, tenant un *vexillum* et un *parazonium* est accompagné de la légende suivante, plus ou moins développée selon les exemplaires: *VOT(a) P(ublica) SVSC(epta) PRO SAL(ute) ET RED(itu) I(ovi) O(ptimo) SACR(ata)*. Sur certains exemplaires, la légende seule *IOVI VOT(a) SVSC(epta) PRO SAL(ute) CAES(aris) AVG(usti) S.P.Q.R.* au centre d'une couronne de chêne.

reconnaissance de sa légitimité. Sa domination, en effet, comme il transparaît du discours véhiculé sur ses monnaies, ne se satisfait pas de la pure obéïssance, qu'elle cherche à transformer en adhésion spontanée au triple caractère de cette domination. *Caractère* tout d'abord *rationnel* de sa domination légale - rationalité chère à l'esprit romain -, dont l'idée est largement dispensée dans les images de sa chaise curule et du banc tribunicien (205). *Caractère sacré* ensuite de sa domination traditionnelle dont la légitimité est assurée par le respect des coutumes de la Rome ancienne (206). *Caractère émotionnel* de sa domination charismatique qui suppose confiance et adhésion totale à un homme exceptionnel par sa nature divine (207) et héroïque (208). Le monnayage d'Auguste est organisé à partir de ces trois modes de légitimation du rapport de commandement et d'obéïssance. Ce souci constant de légitimation de son pouvoir permet de saisir dans son monnayage, les préoccupations permanentes relatives à sa succession. Le

(205) Sur des deniers frappés en Orient en 29-27 évoques *supra* p. 291: GRUEBER 4362 = COHEN 116 = MATTINGLY 637 (Octave assis en *togatus* sur une *sella curulis* tenant en main une Victoire ailée). Sur des *aurei* frappés en 12 par L. Caninius Gallus, le *bisellium* ou *subsellium* flanqué d'un bâton d'appariteur rappelle la légalité républicaine des pouvoirs d'Auguste en mettant au premier plan un des aspects majeurs de son pouvoir: la puissance tribunicienne (COHEN 382 = MATTINGLY 131). Sur l'importance, dans la propagande monétaire, de la mention de la *TRI. POT.* dans la titulature impériale, voir *supra* p. 301. Fonctionnant de la même manière, les éléments de la titulature impériale évoquant des magistratures républicaines, en particulier les mentions des différents consulats. La *tribunicia potestas* et le consulat renouvelé, scrupuleusement indiqués, ont à charge de montrer que l'*auctoritas principis* repose sur la légalité républicaine, en même temps qu'ils ont à charge d'insinuer que, finalement, rien n'a changé dans l'établissement du nouveau régime, que les changements s'effectuent dans la continuité.

(206) Le monnayage d'Auguste fait connaître à tous les pouvoirs sacrés qui fondent sa domination: ceux d'*augur*, de pontife, de *pontifex maximus*, sacerdoces républicains par excellence, hérités de la plus ancienne tradition. C'est un souci constant chez les *Imperatores* du dernier siècle d'évoquer le caractère sacré de leur domination: voir *supra* p. 286 *sq.*. Pour les monnaies véhiculant l'image d'Auguste *pontifex maximus*, voir par ex. les deniers frappés en 13 av. n. è. par C. Marius Tromentina avec aux droits l'effigie d'Auguste accompagnée du *lituus* et de la légende *AVGVSTVS* et aux revers, Auguste en pontife souverain, voilé, debout en toge à g., tenant un *simpulum* dans la main dr. *C. MARIVS C. F. TROMENTINA*: GRUEBER 4643 = COHEN 455 = MATTINGLY 100. Voir *supra* p. 286 n. 128 et *infra* p. 372.

(207) Dans cette perspective fonctionnent à plein les légendes évoquant sa filiation divine: *DIVI F.*, gravées à profusion jusqu'au moment où le vocable *AVGVSTVS* suffit à lui-même pour évoquer le caractère divin de son détenteur. L'évocation des divinités protectrices, telles *Apollo Actius* a le même fonctionnement symbolique.

(208) On comprend mieux ici le rôle du vocable *IMPERATOR*, indissociable du nom de César, puis d'Auguste: voir le chapitre IV de R. COMBES, *Imperator*, *op. cit.*, intitulé: Le prénom d'*imperator*, p. 121-154 et le chapitre V, intitulé: Le monopole impérial des acclamations, p. 155-186. La titulature d'Auguste, dans le monnayage, fait la différence entre *IMP.* qui véhicule l'idée de la nature triomphante perpétuelle du *princeps* et fonctionne comme un véritable *praenomen*, et *IMP.* + un chiffre, qui évoque les triomphes ponctuels qui jalonnent le règne d'Auguste pour des victoires remportées par ses généraux, auxquels il a transmis sa puissance victorieuse. Ont le même fonctionnement, la propagande relative au vengeur de la Liberté du peuple romain et celle relative au Père de la Patrie, restaurateur/fondateur de la Rome antique et du nouvel âge d'or.

discours monétaire fait connaître - et par là reconnaître, les successeurs désignés : Agrippa d'abord, qu'il associe à sa victoire (209) et à sa puissance tribunicienne (210) ; Caius et



281





282





283



Lucius César ensuite, consuls légalement désignés et princes de la jeunesse (211), Tibère enfin à partir de 4 de notre ère,



284



285

(209) Des deniers frappés par Cossus Lentulus en 14 av. n. è. représentent aux droits l'effigie d'Auguste couronnée de chêne, et aux revers, celle d'Agrippa, ceinte de la couronne rostrale et murale. La *corona muralis* avait la forme d'une muraille avec des tours, et récompensait depuis toujours le légionnaire qui, le premier, était entré dans une ville ennemie. La *corona rostrata* était composée de lauriers entrelacés avec des proues et des poupes de navires et récompensait une victoire navale : GRUEBER 4676 = COHEN, *Augustus et Agrippa*, 1 = MATTINGLY 121. Agrippa porte ici une combinaison de ces deux couronnes pour la soumission des cités cantabres et astures et pour ses récentes victoires navales sur Pompée et sur Antoine. Il est très important, dans la propagande monétaire officielle, qu'Auguste permette à un autre que lui de porter ainsi ostensiblement des insignes triomphaux : c'est un moyen d'associer Agrippa à la *Victoria Augusti*. Une représentation complémentairement symbolique est gravée sur des deniers frappés en 13 par le monétaire C. Marius Tromentina : aux droits, l'effigie d'Auguste accompagnée du *lituus*, dans une couronne de chêne sur certains exemplaires ; aux revers, Auguste et Agrippa sont debout côte à côte en *togati*, le premier lauré, le second portant la *corona rostrata ac muralis* : GRUEBER 4646 = COHEN 457 = MATTINGLY 103.

(210) Des deniers frappés en 13 par le monétaire C. Sulpicius Platorinus donnent une image puissante de cette association : aux droits, l'effigie d'Auguste, nue et la légende *CAESAR AVGVSTVS* ; aux revers, Auguste et Agrippa, têtes nues, en toge, sont assis côte à côte sur le banc tribunicien placé sur une plate-forme ornée de trois *rostra* ; à g. le bâton d'appariteur, autre symbole de la charge tribunicienne ; *C. SVLPICIVS PLATORIN.* : GRUEBER 4657-4659 = COHEN 529 = MATTINGLY 115-117.

(211) Les deux *Principes Iuventutis* sont largement représentés dans le monnayage officiel, sous deux compositions symboliques principales aux revers de deniers et d'*aurei* portant invariablement aux droits l'effigie d'Auguste :
- avec leur mère Julie - au centre -, soeur d'Auguste et épouse d'Agrippa sur des deniers frappés en 13 par C. Marius Tromentina : GRUEBER 4648-4649 = COHEN, *Caius, Lucius, Julia et Augustus*, 2 = MATTINGLY 106, 108-109.
- seuls, en toge, voilés, de face, chacun reposant une main sur un ou plusieurs boucliers posés à terre. Entre les boucliers, deux lances croisées qui déterminent un champ en forme de V où sont gravées les images d'un *simpulum* à g. et d'un *lituus* à dr. La légende qui les accompagne traduit leur insertion définitive dans la vie politique : *C(aius) L(ucius) CAESARES AVGVSTI F(illi) COS (consules) DESIG(nati) PRINC(ipes) IVVENT(utis).* Une masse

après la disparition des deux jeunes Césars (212). Le



286



287

monnayage officiel traduit les fluctuations de la politique dynastique d'Auguste qui a suscité dans l'Empire, en particulier en Espagne (213), un enthousiasme certain ; dédicaces épigraphiques et monnaies, dans tous les horizons du monde romain, délivrent complémentairement l'impression de vénération profonde et sincère à l'égard de la famille impériale. Les monnaies qui portent les effigies des membres de la *gens Iulia* jouent à cet effet un rôle acculturant et intégrateur dont la propagande impérialiste officielle fait un large usage.

considérable d'exemplaires portant cette typologie a été frappée à Lyon entre 2 av. n. è. et 11 de notre ère: *aurei* et deniers (avec aux droits l'effigie laurée d'Auguste et *CAESAR AVGVSTVS DIVI F. PATER PATRIAE*) voir MATTINGLY 513-543.
Caius César à cheval brandissant une épée et tenant un bouclier apparaît seul sur des *aurei* et des deniers frappés aussi à Lyon vers 8 av. n. è.: GRUEBER, II, *Gaul*, 221-225 = COHEN 39-40 = MATTINGLY 498-503. Ce type avait à charge d'évoquer les comportements courageux du jeune prince lors de sa première campagne en Gaule en 8 av. n. è.



288

(212) Son effigie est associée aux revers d'*aurei* et de deniers à celle d'Auguste aux droits (frappés à Lyon *circa* 1-4 de notre ère). La légende *CAESAR AVGVSTVS DIVI F. PATER PATRIAE* accompagne l'effigie du *princeps* aux droits; *TI. CAESAR AVG. F. TR. POT. XV*, celle de Tibère aux revers et fait connaître au monde romain sa récente adoption. Sur d'autres *aurei* et deniers, il apparaît accompagné de la même légende, en triomphateur, dans son quadrige, lauré, vêtu du *paludamentum* tenant une branche de lauriers dans la main dr. et un sceptre surmonté d'un aigle dans la g. Voir MATTINGLY 506-513. Son effigie occupe encore les droits de nombreux sesterces et autres monnaies de bronze à partir de 9 de notre ère. La légende y fait, de plus, allusion aux *V*, *VI* et *VII* salutations impératoriales dont il a été gratifié et à ses triomphes: MATTINGLY 570-588.

(213) Voir en particulier R. ETIENNE, *Le culte impérial dans la Péninsule Ibérique*, Paris, 1958, p. 394-400. Sur les problèmes de la succession dans la propagande augustéenne, voir aussi R. ETIENNE, *Le siècle d'Auguste*, *op. cit.*, p. 25-28.



Fig. 107
(Photo J. Lestage)

LE DISCOURS MONÉTAIRE COMME INSTRUMENT DE L'ACCULTURATION IMPÉRIALISTE

1)- *FONCTIONNEMENT PARTICULIER DU DISCOURS IMPÉRIALISTE VÉHICULÉ PAR LES MONNAIES*

La société romaine, face aux nations "barbares" dangereuses pour sa souveraineté, exalte son unité et sa cohésion. C'est en particulier au moment où s'exerce la pression de la menace extérieure (214) que le pouvoir se renforce, que cette menace soit réelle ou supposée. Le pouvoir et les symboles qui lui sont attachés donnent à la communauté civique romaine les moyens d'exprimer, sur la monnaie en particulier, mais aussi et en même temps sur tous les autres supports du discours figuratif, sa puissance, sa "personnalité", lui permet de se situer par rapport à tout ce qui n'est pas romain. L'efficience globale du discours impérialiste véhiculé par la monnaie, produit tant par les membres des *gentes* que par les *imperatores*, tous comme membres de l'appareil d'Etat, est cumulative à long terme. Son omniprésence, sa réitération régulière et pesante, la constance des types frappés - les variations de pure forme n'entamant pas son caractère global et permanent -, constituent un environnement culturel, un système de valeurs, qui imprègnent définitivement tant les dominants que les dominés.

Les contenus des messages monétaires, frappés à des milliers d'exemplaires, s'imposent peu à peu à l'esprit des populations parmi lesquelles ces monnaies circulent. Leur fonction-choc s'épuise graduellement, mais, même en cas d'une disparition matérielle du support du discours figuratif leur influence se perpétue quand même dans la culture -au sens large du terme -, sous forme de slogans générateurs, peu à peu, de véritables conduites, voire de réflexes conditionnés.

(214) Par exemple la menace des Parthes dont le royaume se pose en rival de celui de Rome : sur le fonctionnement de la menace parthe comme dérivatif au *bellum civile*, voir *infra* p. 328-329.

La perception consciente des images de propagande de la Rome supérieure et invaincue n'est pas le facteur dominant. L'image véhiculée par la monnaie, "recueillie" par les populations dominées de l'Empire, ne constitue pas le résultat d'une perception immédiate. Elle procède d'un ensemble de rencontres, plus ou moins conscientes, dispersées dans le temps avec un grand nombre d'images vues où simplement aperçues sur d'autres supports, en particulier dans l'art triomphal. C'est une image-souvenir, restructurée par l'inconscient du Celte, de l'Africain, de l'Asiatique, visé par cette propagande, qui entre alors en jeu. Une fois reconstruite, cette image devient accessible et peut être révélée par les imitations. Ce mécanisme d'adaptation, lent et difficile, permet d'expliquer les distorsions que l'image de la supériorité de Rome et de sa culture subit entre sa réception inconsciente et la perception consciemment exprimée par les imitateurs des deniers romains. Si l'identification est impossible, le modèle proposé est déformé et ces distorsions peuvent alors revêtir diverses formes telles que la sélection de certains traits caractéristiques, le gommage de certains autres ou le renforcement de tel ou tel élément. Je pense à certaines imitations gauloises de deniers romains (215), en particulier celle d'une image de revers de deniers frappés *circa* 118-109 (216) par six responsables de la monnaie romaine, Cn. Domitius Ahénobarbus (217), M. Aurelius Scaurus (218), L. Cosconius (219), C. Poblicius Malleolus (220), L. Pomponius (221) et L. Porcius Licinus (222). Les prototypes romains sont

(215) Je pense en particulier aux imitations des deniers romains par les graveurs gaulois, tant en Narbonnaise qu'en Chevelue. A ce sujet, voir S. SCHEERS, *Les monnaies de la Gaule inspirées de celles de la République romaine*, *op. cit.*

(216) CRAWFORD, p. 298 date cette frappe de 118 av. n. è. dans l'atelier de Narbonne.

(217) BABELON, *Domitia*, 15-19 = GRUEBER 1185, 1189, 1191, 1194 = SYDENHAM 520-524 = CRAWFORD 282/1-5.

(218) BABELON, *Aurelia*, 20 = GRUEBER 1185 = SYDENHAM 523 = CRAWFORD 282/1.

(219) BABELON, *Cosconia*, 1 = GRUEBER 1189 = SYDENHAM 521 = CRAWFORD 282/2.

(220) BABELON, *Poblicia*, 1 = GRUEBER 1194 = SYDENHAM 524 = CRAWFORD 282/3.

(221) BABELON, *Pomponia*, 7 = GRUEBER 1191 = SYDENHAM 522 = CRAWFORD 282/4.

(222) BABELON, *Porcia*, 8 = GRUEBER 1187 = SYDENHAM 520 = CRAWFORD 282/5.

des deniers *serrati* circulant largement en Gaule (223), dont la typologie est à la gloire sinon du père de Cn. Domitius Ahenobarbus, vainqueur en 121 du roi arverne Bituitus et des Allobroges à Vindalium (224), du moins à celle de *Roma victrix* du courageux et terrible barbare gaulois, *Roma* dont l'effigie casquée occupe le droit. Le revers représente en effet un gaulois combattant sur son char -peut-être Bituitus dans son char d'argent ((225) ; ce guerrier tient dans la main gauche un bouclier treillissé de type gaulois (226), un *carnyx* et les rênes ; dans la droite, il brandit une lance. Le nom du monétaire



289

responsable de la frappe est gravé, plus ou moins développé, au droit, au côté de l'effigie de *Roma*, et tous les revers portent en abrégé le nom de Cn. Domitius Ahenobarbus ; c'est ce qui donne à penser que la frappe a été réalisée à la gloire de ses récentes victoires de 121 av.n.è. Il est particulièrement intéressant de voir comment cette typologie impérialiste représentant le terrifiant barbare gaulois que Rome a réussi à vaincre a évolué sur l'imitation gauloise. Le graveur gaulois figure lui aussi le guerrier menaçant, combattant sur son char ;



290

cependant, il supprime l'image du *carnyx* brandi sur le prototype romain, parce que cet objet est inutile dans la main du guerrier

(223) Sur les deniers *serrati* et leur rôle dans le monnayage républicain, voir *supra* p. 119-121.

(224) VAL.-MAX., IX, 6, 3; EUTR., IV, 22.

(225) Voir à ce propos les arguments de J. DE WITTE, La conquête de la Gaule méridionale par les Romains, *Mémoires de la Soc. Nation. des Ant. de France*, 1882, p. 342 et 348 et L'arc de triomphe d'Orange, *RA*, 1887, II, p. 134-136.

(226) CRAWFORD, I, p. 299.

au moment du combat, alors que le graveur romain, lui, l'a placé ainsi dans un geste symbolique d'ostentation pour qu'il fonctionne comme signe tangible du barbare gaulois, comme signe nécessaire pour l'identification de ce barbare par le public romain. D'autre part, sur cette monnaie de bronze frappée au nom du chef Turonos-Triccos, le Gaulois brandit, à la place de la lance du denier romain, une arme à pointe très longue par rapport à la hampe, qui pourrait être le *gaesum* (227). Ces imitations gauloises ont été frappées après 92 av. n. è. (228). Il est intéressant encore de noter comment le graveur gaulois a celtisé son type: derrière le guerrier, il a gravé l'image du pentagramme qui, chez les Celtes, serait un symbole de résurrection (229).



Je choisirai un second exemple significatif, à même de montrer que la copie non fidèle d'un prototype romain n'est pas l'oeuvre d'un graveur maladroit, mais procède d'un acte délibéré, visant à celtiser le type "copié", pour en faciliter la réception, par les populations "consommatrices" du monnayage gaulois (230). De nombreux deniers romains, qui circulaient largement en Gaule, véhiculaient une typologie à même d'être "récupérée" par l'imagerie celtique. Je pense en particulier aux imitations du type impérialiste du cavalier romain terrassant un

(227) Pour la description de cette monnaie gauloise, voir encore A. BLANCHET, *Traité des monnaies gauloises*, Bologne, Forni, 1971 (réimpression de l'édition Paris 1905) p. 202-203; S. SCHEERS, *Les monnaies de la Gaule*, *op. cit.*, p. 60-61.

(228) S. SCHEERS, *op. cit.*, p. 62.

(229) Sur les monnaies celtiques, ces motifs sont parfois lancés par un cavalier, au-devant de son coursier, au bout d'une tige ondulée, peut-être pour signifier le but de la course qui serait une mort glorieuse et une résurrection après cette mort?

(230) L'idée que les Gaulois n'ont jamais eu d'autre ambition que de copier d'autres monnaies, sans aucune originalité, a longtemps prévalu. Déjà à propos de l'imitation des statères macédoniens, lorsque l'image du char triomphal du prototype grec devient de plus en plus stylisée et géométrique, et par là, fortement celtisée, sans aucun rapport avec l'image du cheval et du char des statères de Philippe II, on a souvent mis ces déformations progressives sur le compte de l'incapacité des graveurs gaulois. Ainsi R. FORRER, *Keltische Numismatik der Rhein und Donauländer*, *op. cit.*, développait au long de son ouvrage la thèse que les graveurs gaulois, après avoir perdu les prototypes grecs, imitaient, les uns derrière les autres, leurs déformations mutuelles de l'image originale, et, de ce fait, étaient totalement incapables de se souvenir du prototype macédonien.

barbare qu'il tire par les cheveux. L'un des plus beaux exemples est celui des deniers frappés à Rome par A. Licinius Nerva (231) en 47 av.n.è. (232). Au droit de ces deniers, une



291

effigie laurée de *Fides*, avec collier de perles et pendant d'oreille, accompagnée de l'inscription de son nom, *FIDES*, et de celui du monétaire, *NERVA* ; le cavalier du revers tire par les cheveux un barbare nu, agenouillé qui tient un bouclier dans la main gauche et un glaive dans la main droite. Derrière le cavalier, *III* ; devant le poitrail du cheval, *VIR*. A l'exergue, un peu à droite, le nom du monétaire *A. LICINIVS*. Le graveur gaulois, s'il "copie" assez fidèlement le droit (233) a fortement celtisé le revers dont la typologie était facilement récupérable


292

par la mystique celtique. En effet; le type du personnage renversé sous le cheval est fréquent dans l'imagerie des Celtes. Le graveur gaulois a donné à sa composition un caractère "national" en rajoutant, contrairement à l'autre exemple, l'image du *carnyx* que le cavalier porte sur l'épaule - il ne le brandit pas - pour transformer le cavalier romain du prototype en

(231) BABELON, *Licinia*, 24 = GRUEBER 3999 = SYDENHAM 954 = CRAWFORD 454/1.

(232) Date établie par Crawford. La fourchette généralement donnée dans les catalogues est *circa* 49-45 (BABELON, *circa* 49-45; GRUEBER, *circa* 48; SYDENHAM *circa* 47).

(233) Le droit représente une tête de femme avec collier de perles et pendant d'oreilles. L'inscription *CONNOS* en arrière de la tête remplace au même endroit le *cognomen* *NERVA* du prototype romain. Pour la description complète de cette monnaie de bronze, voir A. BLANCHET, *Traité*, *op. cit.*, p. 111; S. SCHEERS, *op. cit.*, p. 32-33. Voir aussi J.-B. COLBERT DE BEAULIEU, Les monnaies gauloises au nom des chefs mentionnés dans les Commentaires de César, *Hommages à Albert Grenier*, Bruxelles-Berchen, 1962 (Latomus LVIII), p. 439-441.

cavalier gaulois terrassant l'ennemi et en substituant à l'image du captif agenouillé l'image du personnage renversé, dans une attitude que les Armoricains, à une époque antérieure, avaient adoptée pour leurs émissions en or. La celtisation est réalisée jusque dans les détails annexes: en effet, le graveur a substitué au chiffre *III*, qu'il ne pouvait pas comprendre, l'image symbolique de deux petits sangliers disposés de haut en bas. Deux autres sangliers sont représentés, l'un devant le cavalier, l'autre au-dessus. L'image du sanglier insiste sur le composant tellurique, le corps, et en même temps, dans l'imagerie des Celtes, fonctionne comme symbole lunaire, en tant qu'animal surgissant de la forêt crépusculaire; par là, chez les Celtes, cet animal s'intégrerait à la mystique de la résurrection contenue dans l'image du personnage gisant, présumé mort. Sous ce personnage, la légende *SEDVLLVS* a remplacé *A. LICINVS* (234). Si l'on compare les deux imitations, il est intéressant de remarquer que, dans l'une le graveur gaulois supprime le *carnyx* et que, dans l'autre, il le rajoute. Peut-être a-t-il pressenti le rôle essentiel de cet objet sur le prototype, à savoir celui de faire éclater la défaite du barbare gaulois, vaincu par Ahénobarbus, d'où la suppression, alors que dans le second cas, l'intention du graveur était peut-être de récupérer l'effigie glorieuse du cavalier romain pour le transformer en valeureux guerrier gaulois, en faisant en sorte que, là-aussi, l'identification ne fasse aucun doute, mais de manière logique, puisque le *carnyx* est ajouté là où le guerrier n'en a pas besoin, au combat, sur l'épaule?

Ces quelques exemples montrent comment le modèle proposé est déformé, subit des distorsions, à travers un filtre culturel, à travers des systèmes de signes dont les individus, visés par la propagande impérialiste de Rome, ont fait l'apprentissage dans la culture qui leur est propre, mais qui sont perturbés par l'imposition d'un autre filtre culturel, celui

(234) Sur le nom *SEDVLLVS*, voir J.-B. COLBERT DE BEAULIEU, *loc. cit.*, p. 440 n. 1.

du conquérant, qui impose aux destinataires du discours monétaire produit par Rome l'apprentissage de nouveaux signes, de nouvelles images. Or l'image est signe et sa lecture demande un apprentissage, moins long toutefois que celui que nécessite le code linguistique. La symbolique de l'image est une symbolique très particulière : elle est à la fois infra-linguistique, plongeant ses racines dans une zone culturelle profonde, elle procède d'un autre langage qui échappe ainsi aux règles contraignantes des codes linguistiques imposés par la société, et, d'autre part, elle utilise des signes qui comportent de nombreuses variantes individuelles et qui, chez les mêmes sujets, peuvent donner lieu à des interprétations différentes ; mais l'image est aussi supra-linguistique, dans la mesure où les signes auxquels elle recourt sont extrêmement denses, signes qui, au niveau du verbal, correspondraient à de grandes unités de discours. Ayant ses racines dans les profondeurs du psychisme, la symbolique de l'image véhiculée par les monnaies échappe par là aux contraintes d'ordre logique et moral des codes linguistiques imposés par la société romaine ; ainsi, elle parvient plus facilement à en traduire les désirs et les sentiments. Lorsqu'il s'adresse aux populations de l'Empire et même aux nations "barbares", le symbolisme de l'image monétaire exploite d'autant mieux son pouvoir spécifique, à savoir celui de transmettre son message en une seule perception : l'image délivre son symbolisme instantanément. Mais ce symbolisme de l'image délivre en même temps, instantanément, ses limites : le décodage relève avant tout du domaine de l'affectivité car les différents éléments de l'image sont davantage "sentis" que compris. Aussi, à la réception, le message subit une distorsion souvent très importante : l'hypothèse de la toute puissance des images de la supériorité de Rome sur les populations visées par ce discours peut être prise à défaut car, en fait, ces récepteurs "barbares" réalisent un véritable filtrage et peuvent agir sur le message

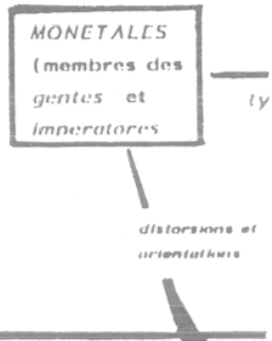
(235). C'est ce fonctionnement très complexe et très particulier que tente de visualiser le TABLEAU 8. Cela tient principalement au fait que l'ordre vécu, celui des pratiques quotidiennes et des institutions propres aux nations dominées est inséparable de l'ordre pensé, celui de leurs theories et de leurs représentations (236) . L'expérience des provinces témoigne, au niveau du discours figuratif -véhiculé tant par les monnaies que par d'autres supports - du caractère réactif et créatif des idéologies et des conditions particulières, voire spécifiques, de l'efficacité symbolique. La romanisation est avant tout perçue comme une épreuve de force, non seulement du fait de l'intervention militaire et des contraintes politiques, sociales et économiques qui en résultent et qui perdurent après la conquête, mais aussi du fait de l'invasion des images produites par le dominant, Rome victorieuse, invincible et génératrice de la culture, qui fait étalage de sa force, qu'elle donne à lire aux peuples dominés comme la vraie force ; l'évidence de cette supériorité constitue par elle-même un message et une démonstration. C'est une constante dans le monnayage du dernier siècle de la République et durant tout l'Empire, tant dans le monnayage des membres des *gentes* que dans celui des *imperatores* . puis des *principes populi Romani*, car c'était un moyen efficace, à destination de leurs concitoyens, pour leur faire mesurer, ensemble, leur intégration à la société globale, romaine, hégémonique, pour y décrire leur participation symbolique au phénomène de la conquête et pour, au bout du compte, en récupérer les fruits ; chacun, finalement, reçoit sa part du butin, dans les distributions des terres faites après la conquête, dans les distributions de blé, tribut des provinces productrices, dans la constitution d'une force de travail servile

(235) L'action/réaction du récepteur sur le contenu du message qui lui est destiné constitue une problématique sociologique très riche. Voir à ce propos M. BÜLHER, *Introduction à la communication*, Paris 1974, p. 17: "On voit aussi les publics, leurs censures, leurs codes, leurs guides d'opinion, etc... tamiser soigneusement le message et déjouer la ballistique de l'émetteur".

(236) Voir M. AUGE, *La construction du monde. Religions/représentations/idéologie*, Paris, Maspéro, 1974, p. 5-6.

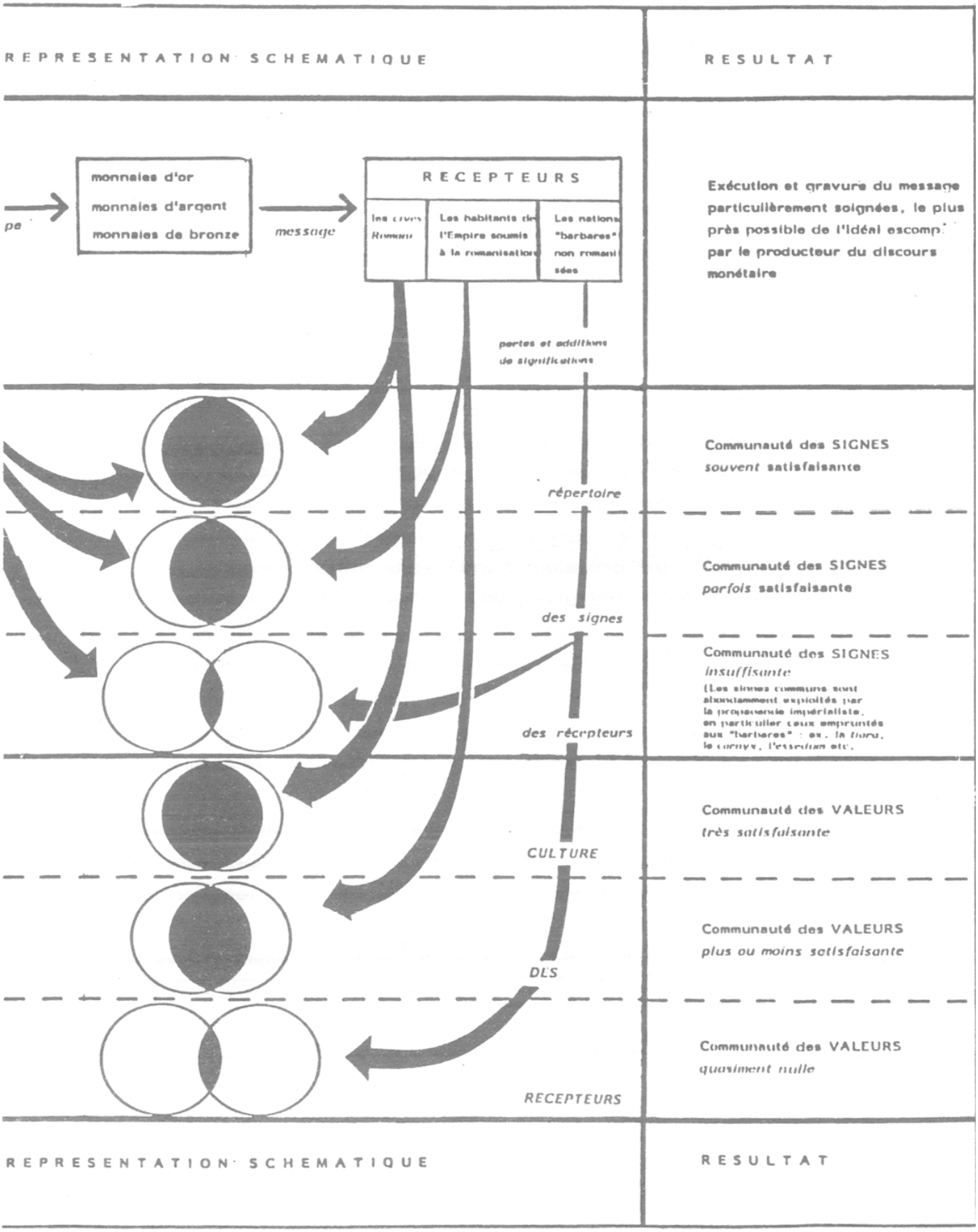
T

Approche matérielle, sémiologique, psychosociologique et

APPROCHE	SUPPORT ET SPHERE D'ACTION	
MATERIELLE	LA MONNAIE	
SEMIOLOGIQUE	DOMAINE DES SIGNES	
PSYCHO-SOCIOLOGIQUE ET CULTURELLE	DOMAINE DES VALEURS	
APPROCHE	SUPPORT ET SPHERE D'ACTION	

ABLEAU 8

culturelle du procès de communication par l'image monétaire



qui va bouleverser l'économie romaine et lui faire connaître un essor particulier (237). C'était aussi un moyen et non des moindres, de reproduire, en la revivifiant, l'idéologie dominante; cette idéologie, celle de la Rome républicaine, traditionnelle, héritière des traditions de temps mythiques érigées en histoire nationale et nationaliste subit, tout au long du dernier siècle av.n.è. et même après, un phénomène d'usure, de dégradation. Aussi, les hommes au pouvoir - les membres des *gentes* au temps de la préeminence du Sénat et au temps de son déclin, les *imperatores* dans les périodes des guerres civiles et de compétition pour la prise du pouvoir -, doivent régulièrement revivifier, régénerer le régime face aux contestations internes et aux révoltes extérieures. La propagande impérialiste joue alors comme renforcement de l'ordre établi. La fonction politique de l'idéologie de ceux qui détiennent le pouvoir est stimulée lors de périodes où la communauté civique peut être en danger, par le *bellum externum* autant que par le *bellum civile* : il est alors nécessaire de faire prévaloir l'unité et la puissance de la nation romaine sur les particularismes et les conflits d'opinions. L'exploitation qui est alors faite du danger que représente le barbare vise au renforcement de la cohésion du groupe civique. La supériorité de Rome, qui finit toujours par vaincre le barbare est alors portée aux nues et devient un thème constant dans le discours monétaire. A tout moment, le *bellum externum* intervient pour masquer les conflits que vit la société romaine (238), sous prétexte du danger permanent que constitue, pour Rome, tout ce qui n'est pas romain (239). Dans les dernières années de la République, ce sont les Parthes qui fonctionnent

(237) Voir à ce sujet les réflexions de J. SCHUMPETER, *Impérialisme et classes sociales*, traduction des Editions de Minuit, Paris 1972, p. 95 : "... grâce à la position particulière qu'il occupait <le *populus Romanus*>, marionnette démocratique dont les démagogues tiraient les ficelles, ou garant symbolique d'une volonté populaire en réalité inspirée par les puissants, il recevait une grande part du butin <des conquêtes>

(238) Tite-Live montre à maintes reprises comment les patriciens tentèrent habilement, en mobilisant les plébéiens dans un *bellum externum*, de les détourner de leurs revendications : II, 82, 3 ; 64, 2 ; III, 65, 7 ; V, 17, 10 ; VII, 12, 8.

(239) Voir encore J. SCHUMPETER, *op. cit.*, p. 94 : "Nous observons ici <cas de l'impérialisme de la République romaine> à l'état pur la politique bien connue qui, prétendant toujours viser et assurer la paix, amène inéluctablement la guerre et la prépare constamment par un interventionisme systématique".

comme un véritable dérivatif au *bellum civile* et qui renforcent, retonifient le *consensus*, l'union sacrée autour des défenseurs de la Rome impérialiste (240). La guerre étrangère est exaltée comme juste et légitime(241) car elle maintient ou accroît l'Empire et la gloire de Rome, tandis que la guerre civile, génératrice de la *discordia* conduit à sa dislocation (242). Le *bellum externum* couvre la patrie de gloire et consolide la *concordia* entre les citoyens (243). La pacification/romanisation du monde connu devient la seule solution envisagée pour imposer la *pax* impérialiste de Rome. Dans le procès d'acculturation qui prend effet dès la conquête, la monnaie joue un rôle privilégié, comme instrument de la propagande impérialiste de Rome.

2)- *FORME BRUTALE DU DISCOURS IMPERIALISTE DE ROME : LE CULTE DE LA VICTOIRE ET DE LA BARBARIE VAINCUE*

La propagande relative aux victoires de Rome, à sa suprématie militaire et sa prédestination à dominer le monde par les armes représente une part considérable dans l'élaboration typologique du discours monétaire, dans la propagande des membres des *gentes* mais c'est dans la propagande des *imperatores* qui légitiment leurs prétentions à diriger l'Etat sur leurs victoires militaires qu'elle connaît son plus grand développement et sa plus grande intensité.

(240) A l'époque du premier Triumvirat, la *Correspondance* de Cicéron nous en donne deux témoignages précis :
- en *Fam.*, VIII, 14, 4 (août 50) Célius écrit à Cicéron :"En somme, tu me demandes mes prévisions ? A moins que l'un ou l'autre des deux ne parte pour la guerre parthique (*ad Parthicum bellum non eat*) je vois menace de graves discordes, qui seront tranchées par le fer et la force. Ils sont tous deux prêts : résolus et armés (Texte établi et traduit par L.A. CONSTANS et J. BAYET, CUF 1950).
- en *Att.*, VII, 26, 3 (février 49) Cicéron confie à Atticus : "Je m'attends à la plus horrible guerre ; à moins d'un coup du hasard, comme tu l'écris, du côté des Parthes (*nisi qui, ut tu scribis, Parthicus casus exstiterit*) (Texte établi et traduit par J. BAYET, CUF 1964).

(241) P. JAL, *Bellum civile - bellum externum* dans la Rome de la fin de la République, *LEC*, 30, 1962, p. 263.

(242) P. JAL, *loc. cit. supra*, p. 384-390.

(243) *Ibid.*, p. 386 et p. 389-390.

a)- Le culte de la Victoire et de la barbarie vaincue dans la propagande des membres des gentes

Le discours impérialiste que les membres des *gentes* diffusent dans l'Empire romain véhicule l'idée de la supériorité de Rome et des Romains de deux manières principales : tout d'abord, les *monetales* sacralisent la communauté civique à laquelle ils appartiennent, l'érigent en objet religieux, en divinité tutélaire dans la reprise significative des types de *Roma* et du *Genius Populi Romani*. Certes, depuis longtemps la tradition favorise les *gentes* dominantes qui ont une tendance très nette à identifier les dieux protecteurs de l'Etat, dispensateurs de vertus bienfaisantes pour le peuple romain, avec leurs *maiores* (244) mais en même temps, le discours qu'ils produisent laisse transparaître l'idée force que la *maiestas populi Romani* doit sa supériorité à la *pietas* manifestée envers les divinités tutélaires de l'Etat romain, à la *fides* envers ses dieux. Aussi nombre de leurs monnaies sont gravées à la gloire de *Roma* et du *Genius* d'une part, à la gloire des divinités tutélaires de l'autre. A une époque où l'*imperator* ne bénéficie pas encore du droit d'effigie, les monétaires de Sylla placent sa victoire sous la tutelle de *Roma* ou de Venus qui occupent à tour de rôle le droit de ses monnaies et qui lui délèguent et lui garantissent l'aide de *Victoria* au revers, dans une scène classique de couronnement du triomphateur (245). La scène du couronnement est une image particulièrement parlante à l'intention et du public romain et des populations de l'Empire. L'image la plus concrète relative à la *Victoria Romae* est celle qui unit les deux divinités, l'une couronnant l'autre. C'est cette image qui est largement utilisée à l'époque de la guerre sociale pour signifier aux cités italiotes insurgées l'inutilité de leur combat et le bien à attendre d'un ralliement à Rome de toute manière invincible : la ville

(244) Voir à ce propos G. CHARLES-PICARD, *Les trophées romains*, p. 169.

(245) En particulier sur des *aurei* et des deniers de son proquesteur L. Manlius: aux revers - Rome casquée occupant les droits - Sylla dans son char de triomphe au pas vers la dr. tient un sceptre et est couronné par *Victoria* elle-même: voir *supra* p. 145 n. 326 et p. 212 n. 99.

personnifiée est assise sur un amas de boucliers pris à l'ennemi, tient un sceptre, symbole de sa souveraineté tandis que *Victoria* -représentée très petite à côté d'elle pour mieux signifier sa subordination à la *dea Roma* -,pose sur sa tête la symbolique *corona laureata* (246) faite de lauriers perpétuels de sa victoire. Cette scène particulièrement riche de symbolisme



293



est récupérée à plusieurs reprises par les *monetales* du dernier siècle av.n.è., en particulier en 59 par M. Nonius Sufenas pour rappeler que son ancêtre Sex. Nonius a institué les *ludi Victoriae*, donnés à lire comme les *ludi Victoriae Romanae* alors qu'il s'agit certainement des *ludi* célébrés en l'honneur de la victoire de la porte Colline remportée par Sylla (247). C'est un



294



moyen habile d'ériger la victoire personnelle d'un *imperator* en victoire nationale. Cet exemple me paraît intéressant à double titre : d'abord, il montre bien que ce qui est visé par le document figuratif monétaire se situe au niveau de la conceptualisation qui n'est possible, finalement que par le langage et accessoirement par le texte ; que le texte joue alors une fonction d'explicitation théorique. D'autre part, il illustre très bien l'utilité de la redondance : l'image et le texte véhiculent la même idée force, à savoir la supériorité de Rome et

(246) Voir les deniers frappés par C. Poblicius Malleolus: BABELON, *Poblicia*, 4 = GRUEBER, II, *Italy*, 694 = SYDENHAM 614 = CRAWFORD 335/2; son collègue L. Caecilius Metellus frappe le même type: BABELON, *Caecilia*, 45-46 = GRUEBER, II, *Italy*, 724 et 730 = SYDENHAM 611 et 611a = CRAWFORD 335/1a-c.

(247) Deniers frappés à Rome en 59: BABELON, *Nonia*, 1 = GRUEBER 3820 = SYDENHAM 885 = CRAWFORD 421/1. Voir H. B. MATTINGLY, The denarius of Sufenas and the *ludi Victoriae*, *NC*, 1956, p. 189-203.

sa nature invincible. Or, l'image tout en véhiculant la même propagande que le texte le "dit" autrement, en exploitant sa spécificité, c'est alors qu'il y a redondance. Dans le cas présent, l'énoncé iconique particularise l'énoncé linguistique en donnant à voir le signe de cette puissance victorieuse, principalement matérialisée dans la scène du couronnement et dans l'empilement des boucliers, mais en même temps, il complète l'information donnée par le texte de la légende : *ludos Victoriae primus fecit* : il reste qu'une telle typologie peut s'adresser à deux types de public : d'une part , celui des individus qui maîtrisent la langue latine, qui sont dès lors capables d'identifier aussi cette image comme une image de propagande gentilice ; d'autre part, celui que constitue la masse des différentes populations de l'Empire pour lesquelles, souvent, seuls la pile de boucliers et le geste du couronnement pourront être reçus comme signes de l'impérialisme victorieux de Rome.

Il est particulièrement significatif que ce type très général de la victoire de la *dea Roma* soit repris en association complémentaire avec l'image de la *Libertas* laurée, complémentarité qui instaure une relation symbolique de cause à effet dans le monnayage de C. Vibius Pansa en 48 (248) qui,



futur allié des "tyrannicides" Brutus et Cassius, combat pour Rome et la Liberté. Cette complémentarité symbolique des deux divinités devient une constante dans la propagande officielle de l'Etat romain, en particulier au moment de l'établissement du Principat et à l'époque des dernières conquêtes d'Octave : cette association *Roma/Libertas* délivre un message "disant" aux

(248) Deniers frappés à Rome en 48: BABELON, *Vibia*, 20 = GRUEBER 3983 = SYDENHAM 949 = CRAWFORD 449/4.

populations du monde romain tous les bienfaits à attendre de la romanisation.

Une deuxième scène de couronnement - sur des deniers frappés à Rome en 74 par P. Cornelius Lentulus Spinther en qualité de questeur - dont le bénéficiaire est le *Genius Populi Romani* (249) véhicule la même propagande. La composition de l'image du revers est différente et son organisation symbolique renforcée : le *Genius* est assis sur une *sella curulis* (250), il tient un long sceptre, signe de son pouvoir absolu et une énorme corne d'abondance qui délivre l'idée d'une prochaine et grande prospérité pour le peuple romain grâce à son *Genius* ; *Victoria*, en vol, est en train de le couronner. Un dernier élément réalise une véritable surimposition de sens et rend inutile toute légende explicative : c'est l'image d'un globe terrestre sur lequel le *Genius* pose un pied dominateur (251) ; c'est l'emblème expressif d'un empire



296

universel donné à lire comme tel au monde romain tout entier et à même d'être identifié comme tel par nombre de récepteurs plus ou moins romanisés. Il est intéressant de comparer ces frappes avec celles réalisées antérieurement par un autre Cornelius, Cn. Cornelius Lentulus Marcellinus, probablement en 76-75, lui-aussi

(249) Le *Genius* et son symbolisme sont aussi capturés au départ, dans un but de propagande gentilice et appréhendés par les couches dirigeantes comme la divinité qui préside à la reproduction gentilice : les anciens ont d'ailleurs fait le rapprochement *Genius/gens* : LIV., XXI, 62, 9 ; APVL., *Socr.*, 151 ; SERV., *Aen.*, VI, 743. Voir aussi le grammairien Censorinus dans son traité *De die natali*, 3 : *certe a gignendo genius apellatur* (Ed. HULTSCH, 1867). L'idée du *Genius* véhicule celle d'une action tutélaire sur l'ordre du monde, hommes et choses. Il devient rapidement l'incarnation de l'ensemble de la communauté civique comme *Genius publicus populi Romani* : LIV., XXI, 62, 9 ; DC., XLVII, 2 et L, 8 . Au terme de l'évolution, il prend les traits de l'Empereur régnant (voir en particulier le monnayage d'Hadrien et celui de Dioclétien).

(250) Sur l'explosion des connotations dégagées par cet objet, voir *supra* p. 77-79 et 195-199.

(251) BABELON, *Cornelia*, 58 = GRUEBER 3329 = SYDENHAM 791 = CRAWFORD 397/1.

en qualité de questeur (252). Ces deniers véhiculent le même discours impérialiste mais dans une composition iconique réalisée différemment par une complémentarité symbolique puissante des droits et des revers. Les droits portent l'effigie du *Genius* sous les traits d'un homme vigoureux, d'âge mûr et barbu, selon un antique modèle d'efficacité et de vertu (253). Son identité est délivrée sans ambiguïté dans une courte légende *G(enius) P(opuli) R(omani)*. Il est diadémé et le haut d'un sceptre apparaît par dessus son épaule. Aux revers sont gravés quatre symboles qui délivrent complémentairement et simultanément



297



l'idée de sa souveraineté : à gauche, le sceptre royal sur lequel une *corona laureata* paraît être attachée ; à droite un autre symbole et non des moindres : le gouvernail dont l'image délivre automatiquement la puissance de l'absent de l'image, *Fortuna*, et sa soumission au *Genius* ; au centre, enfin, l'image puissante de l'*orbis terrarum* sur lequel le dieu posait le pied dans la composition précédente. L'intégration de l'idée de *Fortuna* est particulièrement riche de connotations lorsqu'on songe au rôle et au sens de *Fortuna* sur laquelle au dernier siècle av.n.è., le pouvoir politique romain a l'habitude de se fonder (254). E. Babelon signale plusieurs imitations "barbares" de ces deniers, ce qui témoigne de leur très large circulation (255). Pour Th.

(252) BABELON, *Cornelia*, 54-55 = GRUEBER, II, *Spain*, 52 et 57-58 = SYDENHAM 752-752a = CRAWFORD 393/1a-b. Le monétaire inscrit aux revers tantôt son titre officiel de *quaestor ex s. c.*, tantôt son titre exceptionnel de *curator denarils flandis ex s. c.*: *LENT. CVR. FL. EX S.C.*

(253) Voir à ce sujet *supra* p. 104-109.

(254) CIC., *Pomp.*, 47 : *Fuit enim profecto quibusdam summis viris quaedam ad amplitudinem et ad gloriam et ad res magnas bene gerendas divinitus adiuncta fortuna* (Texte établi par A. BOULANGER, CUF 1929).
Voir encore G. CHARLES PICARD, *Les trophées romains*, p. 168-169 et J. GAGE, La théologie de la Victoire impériale, p. 3.

(255) Tome 1, p. 414-418.

Mommsen (256), la frappe de ces nombreux deniers est à mettre en rapport avec les grands préparatifs de campagne contre Mithridate et en particulier avec la frappe de 18 millions de deniers votés pour la construction d'une flotte destinée au gouverneur d'Asie (257). Même si le culte du *Genius populi Romani* est une tradition gentilice des *Cornelii Lentuli* (258), il est certain que la très grande circulation de ces deniers, leurs nombreuses imitations locales révèlent son symbolisme premier, à savoir l'idée de la suprématie du *populus Romanus*. Ces exemples montrent comment l'idéologie véhiculée dans les provinces par la propagande romaine prend un caractère un tant soit peu millénariste : elle exalte le futur de sa victoire - la prospérité, le gouvernement du monde par le peuple de Rome - et confère à la conquête une efficacité immédiate et une signification universelle (259).

D'autres monétaires véhiculent l'idée de la supériorité de l'Etat romain, dans des types gentilices certes, mais qui paraissent avoir été gravés à la gloire du fonctionnement de la communauté civique et de ses magistratures souveraines, qui déterminent et reproduisent son rayonnement impérial, son fonctionnement en tant qu'état impérialiste et dominateur. C'est en effet dans l'organisation et le fonctionnement de ses magistratures civiles et militaires que se réalise l'expansion de l'Etat romain. Nombreuses sont les monnaies qui glorifient telle ou telle de ces institutions traditionnelles. La plus importante de toutes est évidemment la dignité de chef d'armée décrétée *ex senatus consulto*.Aucun des *imperatores* du dernier siècle av. n. è. n'omet de graver ce titre glorieux, dispensateur de

(256) *Histoire de la monnaie romaine*, traduit de l'allemand par le Duc de BLACAS, publication par J. DE WITTE, 4 volumes, Paris 1865-1875, tome II, p. 474. Voir aussi F. LENORMANT, *La monnaie dans l'Antiquité*, II, p. 302.

(257) Cité aussi par BABELON, I, p. 416; MOMMSEN s'appuie sur le témoignage de PLUT., *Luc.*, XIII.

(258) J. GAGE, Les *Cornelii Lentuli* et le *Genius populi Romani*: à propos d'un aspect du culte du *divus Iulius*, *Actes du Congrès International de Numismatique 1953*, Paris 1953, p. 219-227.

(259) Ce caractère millénariste est amplifié par la propagande impériale, en particulier lors de sa manifestation dans le culte de l'Empereur.

puissance, dont on connaît la fortune au moment de l'établissement du Principat (260). C'est grâce à des compositions iconiques souvent riches que les monétaires, membres des *gentes* dirigeantes ont pu évoquer des fonctions détenues par un ancêtre ou par eux-mêmes, fonctions importantes pour l'expansion de Rome dans les provinces. Ainsi A. Postumius Albinus, sur des deniers frappés en 81 av.n.è. évoque l'*imperium* militaire et la *potestas* civile décrétée à son ancêtre L. Postumius Albinus envoyé en 180 av.n.è. comme gouverneur d'Espagne : le préteur debout à gauche, en *togatus*, signe tangible de sa dignité de *civis Romanus*, tend la main au-dessus d'une *aquila* fichée en terre - symbole de son *imperium* - tandis qu'à gauche du personnage se dresse - symbole de sa *potestas* - un faisceau consulaire flanqué de la hache. La tête de femme au droit, cheveux dénoués, à demi-voilée dans une attitude d'affliction est admirablement complémentaire. La légende *HISPAN (ia)* enlève toute incertitude quant à l'identification (261). Tite-Live évoque les actes du gouverneur



298

Albinus qui soumit les *Vaccei* et les *Lusitani* et qui, de retour à Rome, fut gratifié d'un triomphe (262).

De la même manière, C. Norbanus, sur des deniers frappés en 83 av. n. è. (263), évoque le gouvernement détenu par son père en Sicile ; au droit de ses monnaies, la tête diadémée de Vénus n'est pas sans rappeler l'image de l' Erycine

(260) R. COMBES, *Imperator*, *op. cit.*, *passim*.

(261) BABELON, *Postumia*, 8 = GRUEBER 2839 = SYDENHAM 746 = CRAWFORD 372/2.

(262) XL, 35 à 50; XLI, 3, 11.

(263) BABELON, *Norbana*, 1 = GRUEBER 2827 = SYDENHAM 740 = CRAWFORD 357/1a.

ni sans personnifier la province où la déesse avait son temple ; au revers, l'espace figuratif paraît encombré de trop nombreux symboles : la proue de navire, les faisceaux de verges avec la hache rappellent ses deux pouvoirs, civil et militaire ; l'image d'un caducée et d'un épi de blé rappellent comment Norbanus,



299

pendant la guerre sociale, constitua une flotte considérable et rétablit l'approvisionnement de Rhégium obligeant les insurgés du Bruttium à lever le siège (264).

Les symboles les plus parlants, sur les monnaies destinées à circuler largement dans l'Empire, sont évidemment les symboles militaires légionnaires, frappés le plus souvent dans des ateliers de camp et que les "nations barbares" ont pris l'habitude de voir manipulés par les légionnaires eux-mêmes. Les légions romaines, célébrées comme agents de la *Victoria Romana* sont largement évoquées dans le discours monétaire, en liaison étroite avec la *dea Victoria*.

Ainsi sur des deniers de C. Valerius Flaccus, frappés en 82 (265) l'effigie de la déesse occupe le droit, une *aquila* entre



300

deux enseignes de cohorte sur lesquelles on lit *H(astati)* à gauche et *P(rinceps)* à droite composent le type du revers. La légende célèbre Flaccus *imperator*, propréteur de Gaule, vainqueur des bandes ibères qui menaçaient sa province et la

(264) BABELON, II, p. 259 citant CAVEDONI, *Saggio*, p. 192 et DIOD.SIC., éd. Wesseling, tome II, p. 540.

(265) BABELON, *Valeria*, 12 = GRUEBER, II, *Gaul*, 7, 13 = SYDENHAM 747-747b = CRAWFORD 365/1a-b.

suprématie de Rome (266). Ce type des enseignes de légions, par l'impact qu'il pouvait avoir sur les habitants de l'Empire, dans les régions où les légionnaires étaient cantonnés et où ils guerroyaient sans cesse est largement utilisé par Antoine dans son monnayage oriental. C'est en même temps une typologie à la gloire des légionnaires qui peut être à même de stimuler leur ardeur.

Enfin, la propagande impérialiste de Rome, pour les besoins de sa cause, fait revivre des traditions romuléennes comme la consécration des *spolia opima*, dans une exaltation gentilice des traditions nationales qui font de l'*imperator* l'incarnation momentanée de *Jupiter Optimus Maximus*. En 50 av.n.è., P. Cornelius Lentullus Marcellinus fait revivre par le figuratif monétaire la consécration des dépouilles opimes dans les formes traditionnelles (267). Il fait graver au droit de ses deniers l'effigie de son fameux ancêtre, le consul M. Claudius Marcellus (268) -dont Virgile a chanté les exploits et a évoqué la consécration des dépouilles du chef gaulois Viridomar (269) - conquérant de Syracuse qui fut cinq fois consul. Derrière son effigie, l'image de la *triquetra* (270) évoque ses exploits siciliens. L'image du revers a à la fois une fonction



intégratrice, interpellatrice à l'encontre de la communauté civique ; elle plonge, dans le symbolisme d'une telle image,

(266) CIC., *Quinct.*, VII, 28 ; VI, 28.

(267) Voir G. CHARLES PICARD, *Les trophées romains*, p. 139.

(268) Si fameux que Trajan a fait restaurer ces deniers pour en perpétuer le souvenir. Il serait intéressant, probablement, d'étudier de près les conditions de production de ce monnayage restauré.

(269) *Aen.*, VI, 854-859 : "Ainsi parlait à ses deux compagnons émerveillés le vénérable Anchise et il ajoute : "Vois comme Marcellus s'avance, fier de ses dépouilles opimes, et comme ce vainqueur dépasse tous les hommes de la tête ! Dans la perturbation d'une grande guerre, il arrêtera sur sa pente ruineuse la puissance romaine, et, cavalier, couchera dans la poussière les Carthaginois et le Gaulois révolté ; et, lui troisième, il suspendra au temple du divin Quirinus l'armure d'un chef ennemi". (texte traduit par A. BELLESSORT, CUF 1959).

(270) Voir *supra* p. 87-88.

jusqu'aux racines de sa culture, à travers une célébration rituelle héritée des temps mythiques les plus glorieux ; mais cette image a aussi et en même temps une fonction puissante de propagande impérialiste à l'encontre des nations barbares : ces nations peuvent mesurer dans de telles célébrations la vanité d'une résistance à Rome, la menace de voir leurs *spolia* elles aussi consacrées au dieu tutélaire de la communauté romaine. Cette image puissante présente le consul en *togatus* dans le plein exercice de sa *civitas*, en pleine légitimité, qui se dirige vers l'entrée du temple de *Jupiter Feretrius*, portant un trophée sur l'épaule (271). Là encore, c'est par la propagande gentilice qu'est exaltée la gloire de Rome. Ce type de propagande devient prépondérant au dernier siècle av.n.è., à une époque où l'enjeu étant la prise du pouvoir, chacun rivalise de gloire gentilice pour faire participer ses concitoyens, de manière affective, à la gloire de l'Etat et à sa suprématie. Cette guerre d'influence que se livrent les membres des *gentes* dirigeantes de la Rome républicaine conduit à un véritable étalage des victoires et des vaincus pour la gloire de Rome.

Le barbare vaincu est représenté dans deux compositions principales : agenouillé, dans l'attitude du suppliant, il demande grâce à son vainqueur. C'est dans cette attitude qu'est représenté Aretas le roi des Nabatéens - *REX ARETAS* dit la légende - à côté de son chameau royal, au droit de deniers frappés à Rome en 58 av.n.è. (272) par M. Aemilius



302



(271) Avec la légende *MARCELLVS COS QUINQ(uies)* : BABELON, *Claudia*, 11 = GRUEBER 4206 = SYDENHAM 1147 = CRAWFORD 439/1.

(272) BABELON, *Aemilia*, 8-9 = GRUEBER 3877 = SYDENHAM 912-914 = CRAWFORD 422/1a-b.

Scaurus. Vêtu comme les princes orientaux, la chevelure abondante, le roi est apparemment imberbe (273). Une telle image a dû avoir un impact important : le graveur insiste fortement sur la nature orientale du suppliant, renforcée par l'image du chameau portant la selle de guerre d'où les Arabes, *e sublimi* (274), décochaient leurs flèches sur leurs ennemis. L'attitude prostrée de ce géant barbare, si redoutable lorsqu'il domine l'ennemi du haut de sa monture maintenant inutile, ne pouvait que flatter l'orgueil de la communauté romaine toute entière . Cet avers de denier est totalement imité quelques années plus tard par A. Plautius qui, en 55, évoque au revers de ses deniers la soumission d'un autre roi oriental *BACCHIVS IVDAEVS* (275). L'image est sensiblement la même : le roi,



agenouillé à côté de son chameau (276) porte les anaxyrides (277) et un vaste manteau insiste encore sur la nature orientale de sa mise . Si Aretas tenait les rênes de son chameau, Bacchius (278) brandit un rameau d'olivier qui insiste davantage

(273) L'image monétaire est, semble-t-il, conforme à la description de PLIN., *HN*, 32, 19 : *intonso crine, barba abraditur, praeter quam in superiore labro*. Sur la reddition du roi des Nabatéens et le triomphe particulièrement somptueux célébré dans un amphithéâtre construit pour l'occasion, soutenu par 360 colonnes et pouvant contenir 80 000 spectateurs ; voir JOS., *Ant. Iud.*, XIV, 3-5 ; *BJ*, I, 7 ; APP., *De reb. Syr.*, 51 ; PLIN., *HN*, 36, 2.

(274) APP., *De reb. Syr.*, 100, 32.

(275) C'est la légende qui accompagne l'image de ce revers : BABELON, *Plautia*, 13 = GRUEBER 3916 = SYDENHAM 932 = CRAWFORD 431/1/

(276) La seule différence avec l'avers des deniers de Scaurus, c'est que le chameau ne porte plus la selle de guerre mais paraît couvert d'une simple couverture.

(277) Terme utilisé pour désigner les larges pantalons des Perses (HDT., I, 71 ; III, 87 ; V, 49 ; XEN., *Cyr.*, 8, 3, 13 ; *An.*, 1, 5, 8) ; des Mèdes (PLUT., *Alex.*, 45) et des Scythes (HDT., I, 71). Ce terme grec d'*anaxyrides* est même employé par Plutarque pour désigner les pantalons gaulois.

(278) L'identité de ce *Bacchius Iudaeus* pose problème. Pour Th. REINACH, *Les monnaies juives*, Paris 1889, p. 29 ; A. KINDLER, Two republican denarii illustrating contemporary events, *SCMB*, 1951, p. 53, il s'agit de Dionysius de Tripoli. Le duc de LUYNES, Monnaies des Nabatéens, *RN*, 1858, p. 382-384 pense qu'il s'agit de la forme hébraïque du nom du grand prêtre Aristobule ; du même avis, E. BABELON, Bacchius Iudaeus, *RBN*, 1891, p. 5 et K. KRAFT, Taten des Pompeius auf den Münzen, *JNG*, 1968, p. 16-18 (citant JOS., *AJ*, XIV, 34-36 comme preuve de l'assimilation romaine entre Jehovah et Bacchus).
Quelle que soit l'identité de ce Bacchius Iudaeus, son fonctionnement comme roi de l'Orient vaincu et suppliant n'est absolument pas mis en cause.

sur le fait qu'il implore la *Pax Romana* : quand on considère l'importance de l'Orient dans la propagande impérialiste de Rome, présenté comme le rival de Rome et de l'Occident, on peut tenter de mesurer l'impact qu'une telle typologie a pu avoir sur la mentalité des Romains profondément sensibilisés par la peur du barbare oriental (279). Le vêtement oriental porté dans les deux cas par le suppliant vise à faciliter la reconnaissance immédiate de la provenance du barbare, à la fois à Rome et dans les régions de l'Empire concernées par les guerres évoquées sur ces monnaies.

Le second mode de représentation du barbare vaincu consiste à l'associer aux représentations de trophées dont l'usage est inséparable de la théologie mystique de la Victoire. Là encore, on constate la prédilection des *monetales* à le représenter dans une attitude de supplication dont le code



gestuel est à même d'être décrypté à la fois par les Romains, qui mesurent dans cette image leur participation à la victoire de Rome, et par les populations de l'Empire au sein desquelles ces messages ont à charge de véhiculer l'idée de l'invincibilité de Rome et de la vanité de toute résistance. J'évoquerai quelques exemples tout à fait significatifs.

(279) Le dernier cas de Bacchius Iudaeus et les événements relatifs à sa reddition sont contemporains d'une grande campagne menée en Orient par Pompée, au cours de laquelle Plautius commandait une légion : DC., XXXIX, 16. Sur l'importance des campagnes orientales de Pompée, voir *infra* p. 349; voir aussi G. CHARLES-PICARD, *Les trophées romains*, p. 207.

L'un des plus "parlants" est sans doute celui des deniers de Paullus Aemilius Lepidus, frappés à Rome en 62 (280). L'effigie voilée et diadémée de *Concordia* au droit traduit probablement les préoccupations du moment relatives à la *concordia ordinum*, dont Cicéron échafaude les bases à cette époque (281), le monétaire étant par ailleurs un de ses fervents admirateurs (282). L'image du revers est, sémiologiquement parlant, particulièrement intéressante. On y voit quatre personnages autour d'un trophée gigantesque. L'un d'eux, seul à droite du trophée, est représenté en *togatus*, signe tangible du *civis Romanus*, et sa stature est impressionnante. Ce caractère



305

démesuré - qui vise probablement à traduire sa surhumanité et sa suprématie - par rapport aux autres personnages, tend très probablement à traduire, à symboliser la nature héroïque de Paul-Emile, vainqueur à Pydna en 168 du roi de Macédoine Persée. L'*imperator* fait un geste en direction du trophée, constitué à l'orientale d'une cuirasse lambrequinée et d'un bouclier ; peut-être est-il lui-même en train d'y fixer une arme. Le roi Persée, dont la taille a été volontairement réduite par le graveur pour augmenter la "grandeur" de son vainqueur, est représenté, mains liées dans le dos, derrière ses deux enfants, dans une attitude d'attente du bon vouloir de son vainqueur

(280) BABELON, *Aemilia*, 10 = GRUEBER 3373 = SYDENHAM 926-926b = CRAWFORD 415/1.

(281) Il semble qu'en 63-62, la *concordia ordinum* soit au centre des préoccupations de Cicéron : *Cat.*, IV, 15 et déjà en *Cluent.*, 152 ; voir aussi *Off.*, II, 78-84. Voir encore H. STRASBURGER, *Concordia ordinum. Eine Untersuchung zur Politk Ciceros*. Borna 1931, p. 39-43 et sur le cheminement de l'idée de *Concordia*, A.D. MOMIGLIANO, Camillus and the Concord, *loc. cit.*, p. 118-120.

(282) *Fam.*, XV, 13, 2 ; *Vat.*, 25. Voir aussi SALL., *Cat.*, 31, 4.

(283). La légende *PAVLLVS TER.* évoque aussi les trois triomphes de Paul-Emile (284), dont le dernier, celui qui a été célébré à Rome sur Persée, avec une extraordinaire magnificence (285) et au cours duquel le roi captif et ses enfants suivirent enchaînés le char de leur illustre vainqueur.

La gravure d'une telle typologie vise probablement à inciter les destinataires romains à vivre l'héroïsation d'un des plus glorieux parmi les leurs, à une époque où la communauté civique vit les moments difficiles de la conjuration de Catilina, où les incertitudes relatives aux pouvoirs de Gnaeus Pompée pèsent de tout leur poids : c'est un moyen de faire pendant au triomphe oriental de Pompée, de rappeler à la mémoire collective que d'autres Romains soucieux de la gloire de Rome ont, par leur bravoure, dans les mêmes régions, démontré la supériorité du peuple romain. Mais c'est aussi une typologie qui, à l'encontre des populations de l'Empire a à charge de véhiculer sans ambiguïté, l'idée du caractère invincible de Rome, d'autant que nombre de généraux romains, dans les zones où l'hellénisme domine, ont repris volontiers l'usage grec de l'érection du trophée de la victoire (286).

(283) G. CHARLES PICARD, *Les trophées romains*, p. 146 pense que "Le modèle de la pièce est certainement un groupe statuaire, se rattachant au thème bien connu : vainqueurs et captifs devant le trophée, thème qui avait été exploité par l'art grec depuis la fin du Vè siècle. Mais ce monument qui fut sans doute consacré au Capitole à l'issue du fameux triomphe de Paul-Emile, ne rappelait-il pas lui-même un trophée dressé sur le lieu de la bataille ?".

(284) Pour ses victoires comme préteur en Espagne en 191 : LIV., 37, 57 *sq.* ; PLUT., *Aem.*, 6 *sq.* ; VELL., I, 9 ; comme consul en Ligurie en 182 : VELL., I, 9. Le triomphe de 168 célèbre ses victoires en Macédoine. Voir M. GWYN MORGAN, Villa publica and Magna Mater. Two notes on manubial building at the close of the second century B.C., *Klio*, 1973, p. 228-229.

(285) VELL., I, 9 : "Le triomphe de ce dernier dépassa à ce point les précédents, par la grandeur du roi Persée, la beauté des statues ou l'importance du butin en argent que deux cents millions de sesterces furent versés au Trésor et qu'il éclipsa par sa magnificence tous ceux qui avaient été célébrés auparavant". Texte traduit par J. HELLEGOUARC'H, CUF 1982). J. HELLEGOUARC'H, p. 33, note 11 évoque l'opposition rencontrée par Paul-Emile.

(286) Voir à ce propos les deux premiers chapitres de G. CHARLES PICARD, *Les trophées romains*.

Un autre denier frappé en 56, témoigne encore de la volonté de son monétaire C. Memmius (287) de faire contrepoids à l'influence grandissante du prestige de Pompée, par la célébration d'un trophée rival. En 62, Pompée s'était présenté au monde romain comme le triomphateur universel (288) comme celui qui avait définitivement rattaché l'Asie à l'Empire romain. Or C. Memmius délivre au monde romain l'image d'un autre triomphe oriental, celui de son parent du même nom (289)



306

propréteur de Bithynie Pont : le barbare captif est agenouillé au pied du trophée d'armes orientales et paraît entrer dans sa composition.

Un troisième mode principal de représentation du barbare dans le discours impérialiste des membres des *gentes* consiste à symboliser la province ou la nation vaincue par l'image d'une femme, généralement représentée dans une attitude d'affliction et de supplication ; c'est une typologie particulièrement utilisée plus tard par la propagande augustéenne (290). Mais il existe des variantes symboliquement tout aussi percutantes, où les personnifications des provinces ne sont plus représentées en vaincues éplorées mais s'élancent d'elles-mêmes vers leur vainqueur (291), ou tendent une main

(287) BABELON, *Memmia*, 9 = GRUEBER 3937 = SYDENHAM 920 = CRAWFORD 427/1. Ces deniers portent aux droits une effigie de Cérès, complémentaire du symbolisme véhiculé par d'autres deniers frappés en même temps par le monétaire (avec Cérès portant une torche allumée et des épis de blé) pour évoquer la célébration des *ludi Cereales*.

(288) Voir *infra* p. 349.

(289) Voir P.A. BRUNT, *Italian manpower 225 B.C.- A.D. 14*, Oxford 1971, p. 460. Sur ce Memmius, voir la *RE* s. v., 9. Pour Crawford, I, p. 451, il s'agit de l'oncle du monétaire ; pour G. Charles Picard, p. 189, n. 2, il s'agit de son père.

(290) Voir en particulier les représentations de l'*Armenia capta* ou *devicta* dans le monnayage augustéen *infra* p. 365.

(291) Voir les représentations de *Baetica/Hispania*, de *Terraco* dans le monnayage pompéien *supra* p. 216 n. 110.

implorante vers leur vainqueur transformé en sauveur. L'exemple le plus significatif est frappé par Statius Murcus, partisan des "tyrannicides" (292), nommé *praefectus classis* par Cassius, frappe réalisée dans sa *moneta castrensis* itinérante en 42-41 av.n.è. (293). Il grave au droit l'image de Neptune pour évoquer son commandement de la flotte et au revers un trophée d'armes orientales à droite duquel un *togatus* (Murcus lui-même probablement) tient un *parazonium* et tend la main à une femme agenouillée, éplorée, pour l'aider à se relever. Cette femme, personnification d'*Asia* symbolise tant pour les destinataires romains -les légionnaires de Murcus en premier- que pour les régions asiatiques où ces monnaies vont circuler, la province délivrée de la tyrannie de Dolabella, par la victoire de Murcus (294) ; le symbolisme de l'image ne laisse



307



aucun doute quant à la soumission de la province à son nouveau vainqueur. Le caractère impérialiste de ce type est d'autant plus exagéré par son auteur que , en lutte contre ceux qui détiennent le pouvoir à Rome, il lui faut constamment prouver à ses concitoyens la légitimité de ses actes conduits pour la gloire de Rome , et qui l'inscrivent dans la lignée des grands vainqueurs orientaux qui ont implanté partout la suprématie de Rome. Pour les destinataires provinciaux, le symbolisme du

(292) Après la défaite de Brutus et Cassius, il rejoint Sex. Pompée en Sicile, lui offre ses services, mais Pompée le fait mettre à mort : APP., *BC*, II, III, et IV ; DC., XLVII.

(293) BABELON, *Statia*, 1 = GRUEBER, II, *East*, 86 = SYDENHAM 1315 = CRAWFORD 510/1.

(294) Ce type n'est pas sans rappeler l'image du consul Aquillius relevant *Sicilia* dévastée par le *bellum servile*: voir *supra* p. 63-64.

trophée et de la femme agenouillée véhicule la même propagande impérialiste que les trophées aux captifs étudiés précédemment (295).

J'évoquerai un dernier exemple tout à fait particulier, qui permet, finalement, une lecture globale de l'impérialisme romain, généreux avec les *amici populi Romani* - nommés ainsi par décret -, sans pitié pour ceux qui refusent les bienfaits de la *Pax Romana* . Au moment où la course au pouvoir est des plus effrénée, où les *imperatores* rivalisent de gloire et évoquent leurs victoires respectives sur les ennemis du peuple romain, Faustus Cornelius Sylla rappelle à tous comment son père imposa la suprématie de Rome dans les provinces hostiles du roi Jugurtha ; sur les deniers frappés à Rome en 56 (296), dans les mêmes conditions de production que



308



ceux de M. Memmius, Sylla siège en magistrat romain, en *togatus* sur une *sella curulis* qui domine deux personnages agenouillés : l'un, à gauche, Bocchus roi de Maurétanie, déclaré *amicus populi Romani*, tend au dictateur un rameau

(295) De même que les trophées aux captifs gravés sur les monnaies de Brutus et Cassius pour célébrer des victoires sur des régions d'Asie soumises au pouvoir légitime de Rome: voir BABELON, *Iunia*, 35 = GRUEBER, II, *East*, 32 = SYDENHAM 1293 = CRAWFORD 503/1.
Le type gravé - trophée au pied duquel sont assis deux captifs - présente de grandes similitudes avec celui des deniers de César, voir *infra* p. 357 *sq*. On peut se demander si cela est volontaire de la part de ses assassins.



309



(296) BABELON, *Cornelia*, 59 = GRUEBER 3824 = SYDENHAM 879 = CRAWFORD 426/1. Ces deniers portent aux droits une effigie de Diane, front diadémé et surmonté d'un croissant lunaire ; derrière sa nuque, un *lituus* ; devant l'effigie *FAVSTVS*. Sur l'attachement de Sylla et de Faustus Cornelius Sylla au culte de Diane voir VELL., II, 25. Voir encore M. H. CRAWFORD, I, p. 450.

d'olivier (297) ; l'autre, à droite, Jugurtha, roi des Numides, tête baissée et mains liées dans le dos, traduit dans son attitude sa défaite et son affliction. La gravure de cette scène sur l'anneau de Sylla témoigne encore de l'importance accordée à cet événement (298). En tout cas, le graveur a pris soin, dans la réalisation du type, de signifier à ses concitoyens comme à l'ensemble des destinataires du monde romain la dépendance tant de l'*amicus* que de l'*inimicus populi Romani* : seul le code gestuel des personnages mis en scène peut traduire les niveaux différents de leur dépendance respective, de leur soumission - volontaire chez l'un, par la violence chez l'autre - à la domination romaine.

(297) Cela fait allusion à l'offrande en or consacrée par Bocchus au Capitole : PLUT., *Mar.*, 32 ; *Sull.*, 6 ; voir aussi G. CHARLES PICARD, *Les trophées romains*, p. 171 et note 1.

(298) PLUT., *Mar.*, 10 ; *Sul.*, 3 ; VAL.-MAX., VIII, 14, 4 ; PLIN., *NH*, 37, 8.

b)- Le culte de la Victoire et de la barbarie vaincue dans la propagande des imperatores

Aussi, donner à lire à tous - romains, provinciaux, barbares... - le charisme consécutif à leur victoire et la nature cosmocratique de leur pouvoir assimilé à celui de Roma elle-même, paraît être un souci constant dans la propagande figurative des *imperatores*. En particulier se poser en successeurs d'Alexandre - dont nombreux symboles et statues étaient vénérés dans les différents temples de Rome comme dans les maisons particulières (299), c'était pour les *imperatores* du 1er siècle av.n.è. le moyen de réaliser un habile syncrétisme de traditions empruntées à la doctrine gréco-orientale des successeurs d' Alexandre et d'éléments mystiques produits par la tradition nationale romaine (300) ; c'était aussi le moyen d'imposer, de faire accepter par leurs concitoyens un pouvoir despotique de nature militaire, donné à lire comme étant celui de la Rome ancestrale, supérieure et maîtresse d'un empire à sa mesure ; c'était flatter l'orgueil et le sentiment de supériorité dont se targuait l'ensemble de la communauté civique. L'élaboration, dans le discours figuratif monétaire, d'une véritable mystique de la *Victoria Romana*, garantie par la protection divine dont jouit l'*imperator* béni des dieux, conduit progressivement à fixer dans le mental collectif des contemporains -dominants et dominés- la croyance unanime que la direction du monde appartient à Rome, et que la direction de Rome appartient à l'*imperator* qui, protégé par la divinité, peut se vanter d'en être issu et même de participer à la nature divine des dieux tutélaires (301). Se greffe sur cette mystique la tenacité du rêve oriental hérité d'Alexandre qui paraît

(299) Voir A. BRUHL, Le souvenir d'Alexandre le Grand et les Romains, *MEFR*, 1930, p. 209-210. L'auteur évoque comment Pompée, Crassus , Antoine, César et Auguste principalement tentèrent d'imiter le grand vainqueur de l'Orient.

(300) G. CHARLES PICARD, *Les trophées romains*, p. 163.

(301) CIC., *Rep.*, II, 2, 4 : "Il convient que les bons serviteurs de l'intérêt public passent pour tenir aux dieux par la naissance autant que par le génie". Voir les réflexions de J. CARCOPINO, *les étapes de l'impérialisme romain*, *op. cit.*, p. 128.

conditionner le prestige susceptible d'élever l'*imperator* au-dessus de ses concitoyens et de l'amener au rang des dieux. Le discours monétaire produit par les membres des *gentes* témoigne largement du rôle de l'image du barbare oriental (302) et du sens du triomphe oriental. Pompée et Antoine, de même, axent toute leur propagande relative à leur victoire sur leurs triomphes orientaux (303). Le discours figuratif relatif aux victoires sur l'Orient témoigne du niveau de la bataille idéologique des rivalités qui s'expriment pour la maîtrise du pouvoir. Il permet de mieux prendre en compte le sens donné par César à son triomphe sur Pharnace, fils de Mithridate et héritier de son armée car c'était un moyen efficace pour César de gommer le souvenir du triomphateur de l'Orient qu'était Pompée (304). Le discours monétaire laisse transparaître comment la conquête de l'Orient détermine l'universalité de l'Empire romain et fonde la supériorité de Rome. C'est par son triomphe sur trois continents -Afrique, Espagne/Gaule, mais surtout Asie -, que Pompée s'impose comme *Imperator* universel dont l'idée est véhiculée et popularisée dans les provinces par l'image des signes tangibles de ses triomphes : des deniers frappés à Rome par Faustus Sylla portent l'image des 3 trophées édifiés sur les lieux de ses victoires et des quatre couronnes qui les immortalisent (305). Les pompéiens imposent habilement l'image d'un *cosmocrator* - Pompée ne jouissait pas du droit d'effigie - dont la victoire gouverne la nature entière, établit paix et concorde sur l'ensemble des

(302) Voir *supra* p. 339-341.

(303)
Les auteurs anciens rapportent comment Pompée cherchait à ressembler physiquement à Alexandre, comment, pour triompher, il revêtit sa chlamyde qui, trouvée dans les bagages de Mithridate, avait été donnée à Cléopâtre par les habitants de Cos : APP., *Mithr*, 114 ; PLUT., *Pomp.*, 46 ; PLIN., *HN*, VII, 95 racontent comment, lors du triomphe sur Mithridate, les pancartes portées dans le cortège le nomment nouvel Alexandre, à l'image d'Hercule et de Bacchus. DIOD., XL, 5, évoque la longue inscription du triomphe de 81, nommant tous les rois vaincus dont un Darius.
Sur l'orientalisme d'Antoine, voir *supra* p. 293-295.

(304) G. CHARLES PICARD, *Les trophées romains*, p. 207.

(305) L'universalité de la nature triomphante de Pompée est traduite figurativement sur des deniers frappés par Faustus Cornelius Sylla(voir *supra* p. 201*sq.*) : les uns portent aux droits l'image d'Hercule qui symbolise Pompée lui-même (il ne bénéficie pas encore du droit d'effigie), les autres une effigie diadémée de Vénus. Voir aussi G. CHARLES PICARD, p. 187-188.

terres habitées (306) auxquelles la propagande monétaire destine l'image de sa félicité. Des deniers frappés à Rome en 52 par L. Vinicius véhiculent une typologie tout à fait complémentaire : au droit l'effigie de *Concordia* ne fait qu'un tout symbolique avec *Victoria* au revers qui brandit une palme à laquelle sont attachées les quatre couronnes symboliques (307) : les trois



310

coronae triomphales portées lors de chacun de ses triomphes et la couronne d'or du triomphateur perpétuel décrété par le Sénat après son triomphe oriental pour l'ensemble de ses victoires.

La propagande figurative des *imperatores* qui glorifie, qui immortalise les victoires qu'ils remportent dans l'ensemble du monde connu et habité vise finalement à imposer aux populations vaincues l'idée de l'universalité de l'Empire romain, à la faire fonctionner comme un dogme officiel. Cette fiction, les *imperatores* l'entretiennent particulièrement bien tout au long du dernier siècle av. n. è., mais elle est particulièrement revivifiée dans son efficacité au lendemain d'Actium - victoire sur l'Orient, il faut le rappeler. Octave, *imperator terra marique* apparaît alors comme un véritable *cosmocrator* : "l'épiphanie" d'Actium (308) révèle aux peuples et aux terres soumises à Rome l'étendue et la nature véritable de la fortune d'Octave. Les monnaies véhiculent à profusion l'image du

(306) CIC., *Balb.*, VI, 16 ; *Sest.*, 129.

(307) BABELON, *Vinicia*, 1 = GRUEBER 3923 et 3925 = SYDENHAM 930-930a = CRAWFORD 436/1. Crawford, I, p. 457 souligne que le monétaire, comme *tribunus plebis* en 51, témoigne de sympathies césariennes et qu'il a peut-être voulu aussi évoquer la *concordia* des Triumvirs à cette époque.

(308) Voir J. GAGE, *Actiaca*, *MEFR*, 1936, p. 1 *sq.* ; La théologie de la victoire impériale, *RH*, 1933, p. 1-43 ; Un thème dans l'art impérial romain : la Victoire-Auguste, *MEFR*, 1932, p. 61 *sq.* ; *Apollon romain*, chapitre III, "La vocation apollinienne d'Octave et le miracle d'Actium", p. 479-523 (en particulier p. 499) et chapitre V "*Regnum Apollinis*", p. 583-637 (en particulier § 2 p. 595).

trophée "actien" d'Octave, qui impose définitivement son image de maître du monde, des mers, des choses et des hommes. Ces monnaies frappées en Orient vers 29 av. n. è. véhiculent aux droits l'image anépigraphe d'Octave. L'absence de légende est particulièrement significative : l'*imperator* s'impose par sa victoire comme le seul, l'unique détenteur de tous les pouvoirs : il n'a plus besoin d'affirmer sa filiation, ses titres ou ses fonctions ; les revers portent l'image d'une construction complexe : un trophée, formé d'une cuirasse lambrequinée - à



311

l'orientale - fixée sur un long mât, porte au bras droit deux hastes croisées et au bras gauche un bouclier hexagonal (309). Ce trophée est érigé sur une proue de navire, et, au bas du mât qui le soutient, s'entrecroisent un gouvernail et une ancre. Une brève légende impose désormais le nouveau *praenomen* d'Octave : *IMP. CAESAR* (310). Les symboles maritimes qui entrent dans la composition de ce trophée attestent avec vigueur la valeur cosmique du pouvoir victorieux de l'*imperator* vainqueur *terra marique*, notion capitale dans le mental collectif de ses contemporains pour celui qui se pose désormais en maître légal des éléments comme des hommes. Ce trophée actien, sur des *aurei* frappés à la même époque est représenté à l'intérieur d'un temple tétrastyle dont une *triquetra* orne le fronton et des

(309) G. CHARLES PICARD, *Les trophées romains*, p. 257, n. 1 : " Woelcke a souligné que cette arme était celle des soldats de marine romains ".

(310) BABELON, *Iulia*, 158-159 = GRUEBER 4352 = COHEN 119 = MATTINGLY 625. Sur ce trophée "actien" d'Auguste, voir G. CHARLES PICARD, *Les trophées romains*, p. 256-257.

aplustres les angles (311). Sa consécration à Diane la Sicilienne, soeur d'Apollon *Actius*, artisan de sa victoire sur le monde, renforce encore son efficacité symbolique.



312

Ces exemples montrent comment c'est l'image du trophée, simple ou multiple, qui fonctionne le plus souvent comme véhicule de la *felicitas*, des *imperatores*, comme signe tangible, quasiment palpable par tous de la supériorité de Rome sur le monde.

L'érection du trophée, sa représentation figurée gravée sur les monnaies qui permettent ainsi à chacun d'en mesurer la signification paraît fonctionner comme une garantie du pouvoir de l'*imperator*, comme un signe frappant de sa relation strictement personnelle à la divinité dont généralement l'effigie est complémentairement gravée au droit, comme une projection au plan divin de la *Fortuna imperatoris* dont le charisme est éprouvé, révélé, dans la guerre que le peuple romain mène contre tous ceux qui veulent remettre en cause sa suprématie, contre tous ceux qui à l'intérieur ou à l'extérieur de son empire, menacent l'ordre romain, organisateur du monde. La personnalité surnaturelle, héroïque, de l'*imperator* victorieux finit, pour un temps - celui du triomphe - par l'identifier à *Jupiter Optimus Maximus* . Cette personnalité souveraine,

(311) GRUEBER, 4355 = COHEN 121 = MATTINGLY 643. Ces *aurei* portent aux droits l'effigie de Diane, soeur d'Apollon, dont le culte est associé à celui de son frère dans la propagande apollinienne élaborée après Actium. Ainsi, dans tout le *carmen Saeculare* d'Horace, Apollon et Diane sont invoqués comme intercesseurs auprès de tous les dieux et d'abord Jupiter ; le choeur les invoque en priorité, sans porter préjudice aux autres divinités du panthéon romain. Voir à ce propos J. GAGE, Observations sur le *carmen Saeculare* d'Horace, *REL*, 1931, p. 290-308. Elle est honorée dans son temple sous le vocable *Diana Siculia*, ce qui donne à penser que le temple du revers de ces monnaies, avec la *triquetra* sur le fronton, est le sien.

héroïque qu'il donne à saisir le temps du triomphe, lui permet de s'offrir à l'admiration d'un public enthousiaste et de s'imposer comme un avertissement, une menace à toutes les nations qui contestent la supériorité de Rome. Le discours dominateur, impérialiste, que produit Rome au dernier siècle av.n.è., passe par la médiation de la surhumanité de ses *imperatores* dont les charismes se révèlent inébranlables, divulguant aux nations qui peuplent les différents continents la vanité de toute résistance à l'ordre romain, de toute remise en cause de la puissance romaine, donnés à lire comme inéluctables, tant dans le discours figuratif véhiculé par la monnaie que dans toutes les symboliques - figurative, architecturale, dans l'organisation de l'espace des villes conquises ou créées de toute pièce (312) - produites à l'encontre des régions dominées. La propagande figurative dont les *imperatores* inondent leurs concitoyens, propagande diffusée ensuite dans tout l'Empire et même au-délà, après les débordements enthousiastes des jours sublimes du triomphe et de la fête, vise à entériner en quelque sorte les privilèges de cette personnalité quasi surhumaine du chef d'armée, dispensateur permanent du charisme qui émane de sa personne : la gravure des symboles triomphaux que sont les images des trophées, des *coronae triumphales*, du costume de l'*imperator* vise en fait, de manière suggestive et répétitive, à habituer l'opinion tant romaine que provinciale à faire cheminer dans le mental des dominants comme des dominés d'habiles suggestions symboliques, à authentifier et légaliser dans l'esprit de tous, par d'immanquables associations d'idées, la nature charismatique de l'*imperator* et son pouvoir absolu.

Tous les *imperatores* du dernier siècle ont utilisé, dans leur propagande figurative la symbolique percutante du trophée, surdéterminé par l'association avec l'image du *lituus* :

(312) Voir en particulier l'étude de Pierre et Monique LÉVÊQUE, Impérialisme et sémiologie : l'espace urbain de Glanum, *MEFRA*, 94, 1982, p. 675-698.

leur victoire est clairement donnée comme le résultat de l'intervention de la divinité protectrice qui offre au droit de la monnaie sa caution solidaire, et des *auspicia* pris par l'*imperator* en sa fonction d'augure. C'est probablement le sens que Sylla donne à lire à ses contemporains sur des *aurei* frappés à Athènes en 84-83 dans son atelier de camp : l'effigie diadémée de Vénus occupe le droit (313), accompagnée par Cupidon à dr. qui brandit les lauriers de la *Victoria Sullana* ; au revers, sont gravés deux trophées -ceux de Chéronée (314), entre lesquels on voit un vase de sacrifice - *simpulum* - et un *lituus*. L'intention du graveur de faire porter sur ces deux derniers objets le maximum d'efficacité symbolique est évidente et s'exprime dans la taille démesurée qui est la leur par rapport aux trophées eux-mêmes (315). La propagande syllanienne pose les premiers jalons du fonctionnement du *lituus* comme attribut de pouvoir suprême et l'impose déjà comme le signe tangible de son droit d'auspication et de l'*auctoritas* qui en découle (316) ; elle l'immortalise comme le signe efficace de la légalité des pouvoirs de celui qui le détient. J'ai insisté plus haut (317) sur la proclamation permanente de son caractère hautement traditionnel comme réplique du bâton hérité de Numa et dispensateur des *auspicia* originels : à travers son image et son symbolisme, l'*imperator* prouve la romanité de son pouvoir, sa légalité face aux accusations de non respect des traditions séculaires et en particulier face aux accusations d'orientalisme (318).

(313) Sur la Venus syllanienne, voir R. SCHILLING, *La religion romaine de Vénus*, *op. cit.*, p. 272-296 ; J.P.V.D. BALDSON, *Sulla Felix*, *JRS*, 41, 1951, p. 5 *sq.* (en particulier la note 56 où il donne une bibliographie) ; G. CHARLES PICARD, *Les trophées romains*, p. 171-174.

(314) PLUT., *Sul.*, XIX, 9-11, rapporte que Sylla fit élever deux trophées monumentaux à Chéronée; voir aussi PAUS., IX, 40. Le même type a été gravé sur des deniers: BABELON, *Cornelia*, 28-30 = GRUEBER, II, *East*, 1-4 = BAHRFELDT 11 = SYDENHAM 760-761a = CRAWFORD 359/1-2. Voir *supra* p. 213 et 284.

(315) Sur le rôle de l'image du *lituus* dans la propagande figurative des *Imperatores*, sur l'importance des *auspicia* et de la fonction d'augure, voir *supra* p. 284, 286-287.

(316) Sur la liaison étroite des notions d'*auctoritas* et de *ius auspiciorum*, voir A. MAGDELAIN, *Auctoritas Principis*, *op. cit.*, p. 5 ; *ID.*, *Recherches sur l'imperium. La loi Curiate et les auspices d'investiture*, Paris 1968.

(317) *Supra* p. 284-287.

(318) A. ALFÖLDI, Die Geburt der kaiserlichen Bildsymbolik, *loc. cit.*, p. 205-206 ; Komplementäre Doppeltypen in der Denarprägung der römischen Republik, *SMzB*, 1951-52, p. 1-7 où l'auteur montre que Sylla s'était présenté déjà en nouveau Romulus et qu'en prenant pour blason les trophées de Chéronée, il visait à rivaliser de prestige avec le fondateur de Rome.

Nous avons vu plus haut (319) le fonctionnement particulier de la propagande monétaire relative aux trois triomphes de Cn. Pompeius Magnus. L'affirmation du pouvoir cosmocratique universalisant de l'*imperator* paraît révéler une étape nouvelle dans l'élaboration de la mystique de l'*imperator universalis*, qui trouve son développement extrême dans la propagande augustéenne. Mais déjà dans la propagande des Pompéiens, les symboles qui attestent la soumission de la nature entière à l'*imperator* sont privilégiés, en particulier les symboles marins, neptuniens, véhicules de la mystique de la maîtrise des mers. La mystique neptunienne de Pompée est largement investie dans la propagande monétaire de son fils Sextus, notamment sur des monnaies frappées en Sicile en 42-41 av. n. è. par lesquelles il célèbre ses victoires sur la flotte d'Octave. Des deniers (320) nous présentent aux revers un trophée construit sur un trident posé sur une ancre : le bras gauche est constitué d'une proue de navire ; le droit d'un aplustre ; deux têtes menaçantes de Scylla forment la base. La légende circulaire rappelle le titre de *praefectus classis* détenu par Sextus *senatus consulto*. Aux



313

droits, l'effigie de Neptune avec son trident est à mettre en relation directe et complémentaire avec d'autres monnaies de la même époque, sur lesquelles l'effigie de Pompée, accompagnée du trident, occupe les droits tandis qu'aux revers sont gravés des symboles maritimes évoquant la supériorité de la flotte romaine (321). Sur d'autres deniers (322), la propagande de Sextus

(319) *Supra* p. 201-206.

(320) BABELON, *Pompeia*, 21 = GRUEBER, II, *Sicily*, 15-16 = SYDENHAM 1347 = CRAWFORD 511/2a-c.

(321) Voir en particulier les monnaies de Q. Nasidius évoquées *supra* p. 223 n. 129 et p. 293.

(322) BABELON, *Pompeia*, 22 = GRUEBER, II, *Sicily*, 28 = SYDENHAM 1348-1349 = CRAWFORD 511/4a.

Pompée développe encore le même discours sur la mystique de la soumission des mers et des éléments au *Neptuni filius*, son père, dont il revendique l'héritage symbolique en même temps que les charismes : dans une composition élaborée, il met habilement en relation directe et étroite la domination des éléments marins avec les symboles du prestige de Rome, les signes tangibles de la puissance aux yeux des provinciaux que sont les enseignes auxquelles les légionnaires rendent un culte et qui sont déposées à l'intérieur du camp dans une chapelle sacrée (323). Les droits représentent le Phare de Messine surmonté par une statue colossale du divin père des Pompéiens, casqué, brandissant un trident dans sa main droite et un gouvernail dans la gauche ; son pied repose sur une proue de navire. Devant cette construction colossale, une galère romaine paraît en constituer la base avec une *aquila* dressée sur la proue et un long sceptre orné de rubans sur la poupe. Les symboles rassemblés ici par le

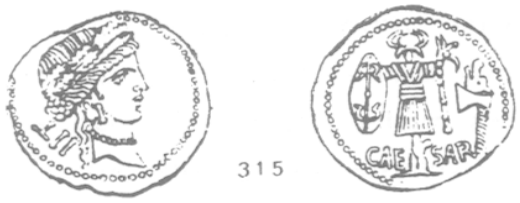


graveur développent et traduisent tous la même idée force : la suprématie romaine - le sceptre souverain, sur certains exemplaires est croisé avec un trident pointé vers la droite -, se concrétise dans la victoire de ses armées et en particulier de sa flotte, toutes imprégnées des charismes de leur *imperator* favori de Neptune qui domine l'ensemble. Au revers Scylla devient complice de cette supériorité et brandit des deux mains le gouvernail qui assure la maîtrise de la mer et de ses embûches. La légende du droit glorifie Sextus *MAGNVS PIVS*

(323) Ce fonctionnement particulier des *signa* et la progression des légions romaines dans les Alpes et en Germanie, le rôle des camps légionnaires dans les procès d'acculturation ont été soulignés dans une conférence de R. FELLMANN, Professeur d'Archéologie à l'Université de Berne sur le thème "Frontières et romanisation en Suisse et en Allemagne sous le Haut Empire", à Besançon le 17 mai 1983.

(324) *IMP.(erator) ITER(um)* tandis que celle du revers rappelle à nouveau son titre légal de préfet de la flotte. Le symbolisme impérialiste de cette composition figurative qui paraît fonctionner comme un super trophée de la supériorité romaine était probablement à même d'être reçu comme tel dans les régions dont Sextus revendiquait la maîtrise où il instaurait en quelque sorte un pouvoir face à Antoine et Octave. Les monnaies aux trophées des Pompéiens ont ceci de particulier que leur symbolisme s'adresse davantage au public romain pour légitimer un *bellum civile* entrepris au nom de la défense de la suprématie de Rome et évoquent des victoires remportées sur d'autres Romains.

C'est peut-être ce qui avait poussé César à mettre plutôt l'accent sur une mystique de la soumission du barbare au moment où le conflit civil paraissait inévitable . En effet, ce n'est qu'à la fin de la guerre des Gaules (325) que la propagande monétaire césarienne a diffusé à profusion une symbolique impérialiste relative aux grandes victoires de l'*imperator*. Les images des trophées césariens envahissent alors le monnayage (326). Ce sont des trophées d'armes gauloises



315

avec casques à cornes et *carnyx*, avec parfois l'adjonction, à son pied, d'une hache barbare surmontée d'une tête d'animal (327)

(324) Sur le sens de ce *cognomen* adopté par Sextus Pompée, voir *supra* p. 278.

(325) Sur les conditions particulières de la proclamation progressive de la *felicitas* de César, voir G. CHARLES PICARD, *Les trophées romains*, p. 191-192.

(326) Sur des *aurei* et des deniers frappés dans son atelier de camp en 48-47 : BABELON, *Iulia*, 25-26 = GRUEBER 3953-3955 = SYDENHAM 1008-1009 = CRAWFORD 452/1-2 (aux droits l'effigie diadémée de Vénus) ; sur des quinaires frappés dans les mêmes conditions : BABELON, *Iulia*, 29 = GRUEBER 3961 = SYDENHAM 1012 = CRAWFORD 452/3.

(327) Sur ces *aurei* , voir BAHRFELDT, *Goldmünzenprägung*, 17. Sur les problèmes de la datation des monnaies aux trophées de César, voir G. CHARLES PICARD, *Les trophées romains*, p. 192-193, n. 3 ; CRAWFORD les date de 48-47 av. n. è.

Sur les armes typiques du barbare gaulois, voir P. COUISSIN, L'équipement de guerre des Gaulois sur les monnaies romaines, *RN*, 31, 1928, p. 28-55 et 161-186 et Les armes gauloises figurées sur les monuments grecs, étrusques et romains, *RA*, 25, 1927, p. 138-176, 301-325 ; *RA*, 26, 1928, p. 43-79 ; *RA*, 29, 1929, p. 235-280.

deux principaux modes de représentation montrent au monde romain la soumission du géant gaulois et de la nation gauloise : l'ennemi tant redouté, nu, hirsute, portant parfois une longue barbe, est agenouillé, mains liées dans le dos, au pied d'un trophée composé uniquement d'armes gauloises ; sur certains exemplaires, il jette même un regard suppliant vers le sommet du trophée (328) ; la tête du barbare paraît



316

volontairement disproportionnée par rapport au corps, pour accroître son caractère effrayant et valoriser d'autant son vainqueur, et, probablement aussi, dans un souci de récupération des signes barbares quand on considère l'importance capitale accordée à la tête dans la culture des Gaulois.

Sa taille, par rapport au trophée procède probablement de la même intention de la part du graveur ; dans une autre composition symbolique, le monde romain peut contempler l'image d'un trophée particulièrement encombré d'armes prises aux barbares gaulois -casque à cornes, boucliers oblongs, boucliers ovales, *carnyx* à chaque bras -, qui traduit sans doute une volonté de récupération du rite gaulois de l'empilement d'armes, qui traduit peut-être aussi une véritable inversion des signes symboliques de l'ennemi tant redouté ; le barbare vaincu est ici doublement réifié -homme à droite, femme à gauche ou inversement -, pour davantage accumuler, après sa défaite, un potentiel victorieux, quasi divin et magique, dans la personne de l'*imperator Caesar* dont Vénus elle-même gravée au droit garantit les charismes : son intervention divine est surdéterminée par la gravure, au côté de son effigie, du sceptre et du *lituus*. La double réification du barbare homme et

(328) BABELON, *Iulia*, 27-28 = GRUEBER 3959-3960 = SYDENHAM 1010-1011 = CRAWFORD 452/4-5.

femme traduit, au bout du compte, les idées forces d'un discours cohérent sur la barbarie gauloise que l'on voit fonctionner à travers différentes séquences : le vaincu, c'est d'abord un butin : les attitudes, les postures, la gesture délivrent puissamment des codes culturels indigènes, traduisant avec la même force l'anthropologie du barbare élaborée par le discours impérialiste des Romains : sur certains exemplaires, l'homme est assis à droite du trophée, mains liées dans le dos, nu, longue barbe, hirsute, dans la même représentation stéréotypée (329), et son attitude, sa posture traduisent tout le



317

poids de la défaite qui tombe sur ses épaules ; sur d'autres exemplaires (330) le stéréotype du barbare est le même, mais le géant vaincu a un dernier soubresaut : il est à gauche du trophée, tente de se redresser sur une jambe, jette ses regards vers le sommet du trophée dont l'imposante construction paraît lui signifier son écrasement irrémédiable. Sur tous les



318

exemplaires la réification féminine du barbare vaincu donne l'image d'une femme éplorée, assise et soumise : cette femme en pleureuse délivre en même temps un code culturel et idéologique

(329) BABELON, *Iulia*, 11 = GRUEBER, II, *Spain*, 89 = SYDENHAM 1014 = CRAWFORD 468/1. Crawford date ces deniers de 46-45 av. n. è.

(330) BABELON, *Iulia*, 12 = GRUEBER, II, *Spain*, 86 = SYDENHAM 1015 = CRAWFORD 468/2.

global (331). Ce discours élaboré, cohérent, sur la barbarie gauloise, dans une dernière séquence, a peut-être à charge de traduire, avec cette double représentation masculine/féminine du barbare gaulois, la rupture de la cellule indigène tant redoutée, de délivrer au monde romain l'unité de cette imagerie comme une voie de transmission du système impérialiste de Rome, de délivrer, aux dominants comme aux dominés un discours spécifique sur la barbarie, une anthropologie du barbare pour justifier la domination de la culture "supérieure" - celle des Romains, donnée à lire comme telle sur tous les supports du discours figuratif - sur l'"inférieure", celle du barbare, sauvé de la barbarie par la romanisation. L'écrasement du barbare gaulois, à l'intérieur d'un discours impérialiste général, prend une dimension symbolique quasi-démesurée. Dans le développement de ce discours, la monnaie est très vite ressentie comme un véhicule privilégié. C'est en effet par la même voie que César, à la même époque, célèbre ses victoires sur l'Espagne, sur des quinaires ou *Pietas* voilée supplante Vénus (332) : le trophée érigé au revers porte large glaive et rondache, armes



319

typiquement ibériques. Deux symboles viennent surdéterminer l'érection du trophée : la *corona laureata*, à gauche, symbole du triomphateur perpétuel dont le nom est gravé au pied de cette construction tropaephore, l'ancile à droite, bouclier des

(331) Voir les travaux de M. CLAVEL-LEVEQUE sur les modes de représentation des barbares gaulois, en particulier La domination romaine en Narbonnaise et les formes de représentation des Gaulois, *Modes de contacts et processus de transformation dans les sociétés anciennes, Actes du Colloque de Cortone (24-30 mai 1981)*, Pise-Rome 1983, p. 607-635. En tout cas, ces représentations monétaires du barbare gaulois sont à mettre en relation avec le fameux tableau du livre VI du *de Bello Gallico* de César.

(332) Sur la propagande relative à la *pietas*, voir *supra* p. 270 *sq.* G. CHARLES PICARD, *Les trophées romains*, p. 204 n. 2: "M. Carcopino indique en outre une autre raison du choix de *Pietas*: le métal de l'émission avait été enlevé dans les temples. Il importait, pour faire oublier ce sacrilège, d'insister sur le caractère religieux de son emploi.". Sur ces quinaires frappés en juillet 48 ou 47, voir BABELON, *Iulia*, 27 = GRUEBER 3961 = SYDENHAM 1010 = CRAWFORD 452/3.

Saliens (333) dont le rapport avec le culte des trophées et la dédicace des *spolia opima* est ici mis en valeur (334) et qui fonctionne sur les monnaies césariennes comme un symbole religieux rappelant les sacerdoces détenus par César. C'est enfin par l'image monétaire d'une construction tropaéphore que l'élaboration du discours césarien sur la barbarie vaincue traduit le mythe d'un César maître des nations et du monde, *triumphator universalis* et par là, *cosmocrator* : des deniers (335) commémorent ses journées triomphales de 46 (336). Si la date de ces deniers est effectivement 44, et cela est plus que probable, il est intéressant de noter comment au moment où les antagonismes s'exacerbent peu avant les ides de Mars, c'est par l'exaltation de sa victoire sur la barbarie universelle ennemie de l'ordre romain, que César légitime son pouvoir personnel : ces deniers portent au droit l'effigie anépigraphe de Vénus et au revers un trophée érigé sur un tronc d'arbre, entouré par différents objets symboliques : " Au pied du trophée se



trouve un char dans lequel on a reconnu l'*essedum* breton. Mais les autres armes ne sont pas gauloises, à l'exception du *carnyx*; le corps du mannequin porte la grande cuirasse musclée à

(333) Sur cette symbolique, voir *supra* p. 75 et n. 118.

(334) Les Saliens romains sont dévoués à Mars, Jupiter et Quirinus, triade sacrée qui reçoit les dépouilles opimes. Voir à ce sujet G. CHARLES PICARD, *Les trophées romains*, p. 117-118 et p. 204 n. 4 : "Les trophées à l'ancile sont ceux de César, de ses meurtriers (imitation par opposition) ou de son héritier Marc- Antoine".

(335) BABELON, *Iulia*, 13 = GRUEBER, II, *Spain*, 70 = SYDENHAM 1016 = CRAWFORD 482/1.

Ces deniers sont datés de 44 av.n.è. par Crawford. Grueber qui les analyse comme de fabrication espagnole les date de 49 mais J. CARCOPINO, *Les étapes de l'impérialisme romain*, *op. cit.*, p. 127-128 pense qu'en raison de l'assomption du *praenomen imperatoris* démontrée par la légende *IMP.CAESAR* la date ne peut être antérieure à 47 mais se situe probablement dans les derniers mois de la vie de César (voir sa démonstration).

(336) Quatre jours de triomphe furent décrétés à César pour ses victoires en Gaule, en Egypte, dans le Pont et en Afrique, dans un *apparatus* fastueux et pendant lesquels des trophées furent dédiés à Rome, réunissant les dépouilles de tous les peuples vaincus. Sur ces *dies triumphales*, voir SUET., *Caes.*, 37 ; DC., XLII, 23, 4 ; XLIII, 21, 1 ; VELL., II, 56, 2-3 ; QUINT., VI, 3, 61 . César fit défiler les plus illustres captifs : Vercingétorix, Juba II (qui n'avait que 5 ans !), Arsinoé : FLOR., II, 13, 88 ; APP., *BC*, II, 101, 418 ; DC., XLIII, 19.

lambrequins, et ses bras sont chargés de *thyreoi* ovales, et non du pavois allongé des Celtes. Cette monnaie nous offre donc l'image d'un trophée "universel", analogue à ceux que dressera plus tard Auguste" (337). L'élaboration du discours césarien relatif à la victoire sur la barbarie, paraît révéler un tournant décisif dans l'idéologie impérialiste diffusée par la propagande augustéenne ; les monnaies officielles véhiculent d'innombrables images de chars triomphaux, de trophées, d'objets symboliques du barbare, des barbares eux-mêmes, pour imposer l'image d'Auguste maître du monde et par là, légitimer son pouvoir personnel. Des trophées d'armes espagnoles célèbrent ses victoires occidentales : les monnaies d'Auguste récupèrent l'image stéréotypée, classique, du barbare agenouillé près du trophée (338), mais la différence essentielle est que l'effigie du



321

princeps a supplanté celle de la divinité dispensatrice des charismes et notamment de la *felicitas*. Quant aux trophées sans captif, ils résultent d'une habile composition récupérant le rite ancien de l'empilement des boucliers sur lesquels *Roma* asseyait sa domination (339) et celui de l'érection du trophée. Des deniers frappés à Emérita en 25-23 av.n.è. montrent une construction élaborée : un trophée constitué d'un casque, d'une cuirasse, de



322

(337) Je reprends ici la description de G. CHARLES PICARD, *Les trophées romains*, p. 220. Sur le type de l'*essedum*, voir S. PIGGOTT, Celtics chariots on Roman coins, *Antiquity*, 1952, p. 87-88.

(338) Notamment sur des deniers frappés à Emerita en 25-23 av. n. è. : GRUEBER, II, *Spain*, 120 = COHEN 204 = MATTINGLY 287.

(339) Voir *supra* p. 331-33.

boucliers et de javelots est érigé sur un amas de boucliers ronds, desquels s'échappent des lances et d'autres armes (340). Mais l'impact le plus grand est certainement produit sur des monnaies qui véhiculent l'image des armes typiques des Ibères : bouclier rond avec bosse centrale autour de laquelle un motif -octogonal le plus souvent - a été ciselé ; pointes de lances et épée incurvée (*machaira*) ou *flaccata* des Ibères, casque à visière pointée vers le bas, surmonté de bois de cerf ; poignard court à manche en forme de croix, *bipennis* (342) ; le

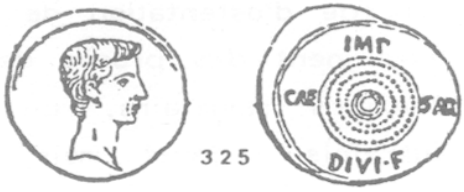


323

bouclier rond à bosse centrale compose parfois à lui seul le type du revers (343). Il va sans dire que toutes ces monnaies portent au



324



325

droit l'effigie du *princeps*. Le niveau de signification implicite de ces objets symboliques, révélant la barbarie et ses pratiques, apparaît en référence au contexte, non de son utilisation, mais en référence au champ sémantique de l'idéologie impérialiste de Rome. Sa "représentation" comme signe l'introduit et s'introduit elle-même, dans un réseau sémique qui la transforme en dénonciation/énonciation des pratiques sociales barbares. Cette représentation des armes typiques

(340) La légende porte le nom du monétaire et de sa fonction : *P. CARISIVS LEG(atus) PRO PR(aetore)* : GRUEBER, II, *Spain*, 116-120 = COHEN 402-403 = MATTINGLY 283 - 286.

(341) Sur des deniers frappés à Emerita en 25-23 : GRUEBER, II, *Spain*, 110-112 = COHEN 400-401 = MATTINGLY 277-279.

(342) Sur des deniers de même provenance : GRUEBER, II, *Spain* 113-115 = COHEN 405-406 = MATTINGLY 280-282.

(343) Sur des deniers frappés entre 22 et 19 av.n.è. à Emerita (?) portant aux droits une effigie anépigraphe du *princeps* : GRUEBER, II, *Gaul*, 119-127 = COHEN 126-127 = MATTINGLY 309-313.

celtibères définit le signe de pratiques barbares telles que les présentent le discours impérialiste officiel. Le niveau exact de la signification de ces casques, boucliers, poignards, etc... c'est-à-dire leur pratique fonctionnelle - et le niveau implicite de cette même signification - c'est-à-dire leur *praxis* liée à la barbarie- dévoilent au destinataire romain le niveau de l'articulation du discours qu'on lui destine. La représentation de ces objets visualise la barbarie dans toutes ses manifestations menaçantes, en établissant une double relation métonymique : de la partie -l'arme type-, au tout -le géant barbare ; de la cause - le géant barbare -, à l'effet - la menace pour Rome et l'ordre romain. Ce ne sont plus des objets que le discours monétaire propose, mais des "sujets", les nations barbares, qui agissent et interagissent selon des valeurs non partagées par le public romain, et par là, dangereuses et génératrices de désordre, contre lequel l'ordre romain doit se parer. Leur "capture", le procédé d'ostentation de ces objets symboliques du barbare, témoignent des procès de sélection qui en ont fait, dans le discours monétaire, un substitut sémantique du barbare, autrefois redouté mais aujourd'hui vaincu. Le défilé des barbares vaincus auquel on assiste dans le monnayage officiel d'Auguste vient conforter leur fonctionnement comme l'aujourd'hui de la défaite sans aucun espoir de retour possible à l'autrefois de l'indépendance. L'apparition périodique du vaincu traduit un fonctionnement dichotomique de l'histoire de Rome avant le *princeps* -temps glorieux pour la barbarie - et sous sa domination bienfaisante - temps nouveaux, donnés comme définitifs (les anciens étant révolus comme le prouve la célébration des *ludi saeculares*), temps bénis de la *Pax Romana*. Aussi, le Parthe agenouillé restituant les enseignes qu'il avait



326





327



prises à Crassus (344), l'Arménien agenouillé implorant grâce de ses deux mains tendues (345), l'Arménien debout, éploré, épaules tombantes en signe d'affliction et d'écrasement, bras


328


329


collés au corps (346), l'Arménien debout en armes -et


330


j'insisterai ici sur l'impact provoqué par l'image du barbare en armes -, mais, dans la gesture, laissant deviner sa défaite (347), l'Arménien symbolisé - par ses substituts sémantico-iconographiques - la tiare, l'arc, le carquois et les


331


(344) Le Parthe est représenté tête nue, portant culottes et manteau de peau sur des deniers des *monetales* P. Petronius Turpilianus (GRUEBER 3521-3528 = COHEN 484-485 = MATTINGLY 10-17), L. Aquillius Florus (GRUEBER 4549-4551 = COHEN 358 = MATTINGLY 40-42), et M. Durmius (GRUEBER 4563-4565 = COHEN 428 = MATTINGLY 56-59). Ce triumvirat monétaire qui officie à Rome en 18 av.n.è. utilise aux droits non l'effigie du *princeps* mais des types en rapport avec des traditions gentilices : Liber/Feronia (Turpilianus), Sol radié (Florus), Honos ou Hercule (Durmius). Ceci souligne la volonté d'Auguste de sauver les apparences d'une restauration traditionnelle de toutes les institutions républicaines, en laissant le libre choix aux monétaires, dont, en outre, il a ramené le nombre aux traditionnels trois magistrats (porté à quatre par César).

(345) L'Arménien porte le signe tangible de sa nationalité, qui en permet la reconnaissance immédiate : la *tiara*, et une sorte de longue robe retombant sur ses pieds sur des deniers du même Turpilianus (GRUEBER 4517-4520 = COHEN 487-488 = MATTINGLY 18-21) et du même Florus (GRUEBER 4547 = COHEN 360 = MATTINGLY 43).

(346) Il porte aussi la tiare, un long manteau et des pantalons longs sur des deniers du monétaire L. Aquillius Florus : GRUEBER 4548 = COHEN 361 = MATTINGLY 44.

(347) Sur des deniers frappés en Asie en 20-18 av. n. è. L'Arménien porte la tiare, une longue robe, tient une lance dans la main droite et un arc reposant sur le sol dans la gauche : GRUEBER, II, *Eost*, 305-306 = COHEN 37 (mais *CAPT.*) = MATTINGLY 676-678 ; la légende est partagée de part et d'autre du guerrier *CAESAR DIVI F.* / *ARMEN.* / *IMP.* / *CAPTA* / *VIIII*

Les droits portent une effigie anépigraphe d'Auguste.

flêches (348), le Germain agenouillé implorant l'amitié du peuple romain (349) sont autant de variantes d'une même séquence



332

réitérée régulièrement pour enraciner l'idée de la défaite du barbare universel dans le mental du dominant romain. Là encore, j'insisterai sur la part dominante réservée à l'image du barbare oriental, à l'idée de la domination de Rome sur l'Empire d'Orient son rival. D'autres scènes qui véhiculent la même idée force, la "disent" autrement pour présenter la romanisation comme un bienfait recherché, pour donner à lire la *clementia Augusti* comme une vertu cardinale : sur des deniers et des *aurei* frappés à Lyon en 8 av.n.è. Auguste tête nue, en *togatus*, est assis sur la *sella curulis* de laquelle, symboliquement il domine Romains et non-Romains, d'autant qu'elle est juchée sur une plate-forme : l'ensemble le présente en maître absolu, légal et inconstestable. Devant la plate-forme, un barbare vêtu seulement d'un long manteau défait, lui fait face et lui tend un enfant (350). La propagande développée par



333

(348) Sur des deniers frappés en Asie en 20-18 av. n. è. portant aux droits l'effigie d'Auguste, tantôt anépigraphe, tantôt inscrite *AVGVSTVS* : GRUEBER, II, *East*, 301-304 = COHEN 11-13 = MATTINGLY 672-675. La légende du revers, plus ou moins développée, rappelle l'*ARMENIA CAPTA* des monnaies précédentes. Sur certains exemplaires, la variante *RECEPTA* est aussi intéressante

(349) Le barbare germain est reconnaissable à ses longs cheveux et sa longue barbe, sa nudité peu cachée par un manteau jeté par-dessus ses épaules, sur des deniers frappés à Rome en 12 av.n.è. par le monétaire L. Caninius Gallus, avec aux droits l'effigie d'Auguste avec la légende *AVGVSTVS* : GRUEBER 4678-4681 = COHEN 383 = MATTINGLY 127-130.
Sur les représentations monétaires des barbares germains et gaulois, voir J.A. BLANCHET, Les Gaulois et les Germains sur les monnaies romaines, *Congrès de Bruxelles*, 1891, p. 103-132.

(350) GRUEBER, II, *Gaul*, 215-218 = COHEN 174-176 = MATTINGLY 492-495. Aux droits, une effigie laurée d'Auguste et *AVGVSTVS DIVI F.*; aux revers, en exergue, *IMP XIIII*.

une telle typologie corrobore le texte de Suétone relatif à la clémence d'Auguste (351). Dans le même but mais aussi dans celui d'un symbolisme universalisant, le *princeps*, dans une posture et une gesture semblables reçoit de deux soldats romains les rameaux d'olivier qui scellent symboliquement la pacification des provinces encore récemment insoumises (352) et lui en font



334

l'offrande solennelle. Cette typologie s'intègre parfaitement à la propagande officielle visant à imposer l'image d'Auguste instaurateur/restaurateur de la *Pax Romana universalis*. La propagande officielle -et on le voit très bien à travers le discours monétaire-, "travaille" intensément le monde romain, lui fait assimiler par réitérations régulières, les slogans de la *Victoria Augusti*, de sa force surnaturelle et invincible ; elle persuade les peuples -en particulier par ostentation des éternels vaincus parmi lesquels l'Oriental tient une place de premier rang - de profiter des charismes du *princeps* plutôt que de subir la vengeance de sa *Victoria invicta*. Une fois l'action militaire menée à bien, la propagande officielle entreprend l'éducation/romanisation des populations dominées, en particulier dans des élaborations typologiques et symboliques de caractère nettement impérialiste, mais dont l'originalité est de véhiculer un impérialisme culturel, d'une manière moins brutale que l'impérialisme des armées, d'une manière plus diffuse et plus coulée dans l'atemporalité.

(351) *Aug.* II, 21 : ".... il leur accorda toujours à tous le droit de reprendre leurs otages autant de fois qu'ils le voulaient ; et quand ils recommençaient la guerre trop fréquemment ou contre la foi jurée, il n'alla jamais plus loin dans ses représailles que de faire vendre les prisonniers en ordonnant qu'ils fussent esclaves dans un pays éloigné du leur et qu'on ne les affranchît pas avant trente ans."

(352) *Aurei* et deniers frappés à Lyon en 15-12 av. n. è. : GRUEBER, II, *Gaul*, 156-161 = COHEN 131-135 = MATTINGLY 443-449. Ces monnaies portent aux droits une effigie d'Auguste, tête nue et la légende *AVGVSTVS DIVI F.*. La légende du revers, *IMP. X* rappelle sa dixième salutation impératoriale : les deux soldats représentés sont probablement Drusus et Tibère, après la pacification de la région du Rhin qui menaçait les Gaules.

3) - *FORME DIFFUSE DU DISCOURS IMPERIALISTE DE ROME : LA MONNAIE COMME VEHICULE DU MYTHE DE LA PAX ROMANA ET DE SES CHARISMES RAYONNANT SUR LE MONDE.*

La monnaie, par sa très vaste diffusion, joue un rôle déterminant au niveau des contacts directs et continus entre des groupes sociaux différents (citoyens romains/non citoyens/populations dominées) et des cultures différentes. Le discours monétaire, produit tant par les membres des *gentes* que par les *imperatores*, véhicule un discours impérialiste qui s'attache, après la conquête, à légitimer la supériorité de Rome par la diffusion de ses valeurs, de ses modèles de culture, de sa culture ambiante : il les reproduit, les renforce et les justifie en les diffusant de manière répétitive. Les thèmes dominants de cette propagande- qui font miroiter tous les bienfaits à attendre de la romanisation- conduisent à l'élaboration d'un système culturel qui produit des modèles de société et des modèles de comportements. Le développement de l'impérialisme de Rome conduit inexorablement à la proclamation d'une surhumanité de ses *imperatores* sur laquelle ils fondent leur puissance et justifient le contrôle direct du pouvoir qui se reproduit avec force dans la dévotion au chef, la dépendance au chef, dont les charismes ne peuvent se maintenir que si l'*imperator* dispose d'un vaste soutien, non seulement à Rome, mais aussi dans les provinces. L'élaboration charismatique se révèle une arme d'une efficacité percutante d'où la place importante accordée à la propagande religieuse dans la lutte idéologique, dans la compétition pour les charismes qui se joue non seulement dans l'*Urbs* mais aussi sur le terrain provincial. Chaque *imperator* se présente comme l'unique détenteur des charismes, comme l'unique surhomme, et, progressivement à partir de César, on le "sent" promis à l'identification avec Rome elle-même et à l'immortalité. Ce sont les conditions mêmes de la conquête qui font des *imperatores*, incarnations dans les provinces de la supériorité de Rome, des surhommes qui traitent

avec des rois (353), disposent de butins considérables qui leur permettent de gratifier Rome de grandes constructions et de réaliser de nombreuses distributions d'argent ou de blé, disposent de clientèles provinciales de plus en plus importantes aux yeux desquelles l'*imperator* passe rapidement pour une divinité. Il n'est donc pas étonnant que ce soit sous des régimes personnels très forts que les charismes dispensés par la domination de Rome, réunis dans la personne de son *imperator* suprême aient été assénés avec une très grande insistance sur les populations de l'Empire, soutiens potentiels et déterminants du chef en place provisoirement ou non, populations qui, sous l'effet de cette propagande continue, sont contraintes d'assimiler -en tout ou en partie- le modèle culturel romain, dispensateur de bonheur et de prospérité. La mystique militaire rejoint parfaitement dans les provinces l'idéologie de la Rome fondatrice d'un monde nouveau, sous des temps nouveaux ; elle impose l'idéologie toute nouvelle de l'*imperator conditor universalis*. Sous César déjà, la propagande officielle a dispensé à profusion les thèmes de la domination universelle et charismatique de César *dictator perpetuus* : sur des deniers frappés à Rome en 44 à l'effigie de César lauré, le monétaire L. Aemilius Buca évoque le pouvoir civil de César - par l'image de la hache et des faisceaux -, le *consensus* qu'il réalise autour de lui - par l'image de la *iunctio dextrarum* -, la prospérité du monde romain sous sa direction - le caducée est présenté en sautoir avec les *fasces* - et sa nature surhumaine quasi- divine de dominateur universel - l'*orbis terrarum* (354). Octave reprend à son compte les mêmes



(353) J'insisterai à nouveau sur le fonctionnement tout particulier de l'image des rois orientaux dans la propagande monétaire.

(354) BABELON, *Iulia*, 37; *Aemilia*, 17 = GRUEBER 4157 = SYDENHAM 1063 = CRAWFORD 480/6. Sur l'iconographie et le symbolisme de l'*orbis terrarum*, voir P. ARNAUD, L'image du globe dans le monde romain: science, iconographie, symbolique, *MEFRA*, 96, 1984, p. 53-116 (pour cette monnaie, voir p. 87).

slogans relatifs à la domination universelle de son père, en y ajoutant un autre aspect important, à savoir la nature sacrée de son pouvoir . Sur des monnaies frappées en 42 à l'effigie de César, le *monetalis* L. Mussidius Longus insiste davantage sur la prospérité apportée par un régime césarien en gravant l'image



336



337



d'une *cornucopia* scellée à l'*orbis terrarum* à côté d'un caducée dressé ; l'image du gouvernail vient renforcer la symbolique du dominateur *terra marique*, tandis que le bonnet de prêtre rappelle à lui seul la nature sacrée de César, expert en tradition - l'image de l'*apex* en traduit la récupération symbolique -, lien suprême du pouvoir et de la religion ; c'est une typologie qui traduit à nouveau le rapport décisif du politique et du sacré dans la gestion de l'Etat romain (355). N'oublions pas que le globe, emblème expressif d'un empire universel, a peut-être aussi la valeur traditionnelle d'un symbole de divinisation, non comme consécration du *divus*, mais comme expression d'une présence divine (356). Après Actium, la propagande officielle dispense les slogans de la domination universelle du nouveau maître de l'Orient et de l'Occident réunis (357), développe parallèlement et complémentairement la symbolique de la fondation primordiale, érigée en fondation universelle, élément essentiel et emphatique dans l'élaboration/glorification de la théorie du principat : le nouveau Romulus qui a sauvé l'ordre romain du chaos du *bellum civile* et des menaces du *bellum externum* réalise une re-fondation : la propagande officielle dispense alors à

(355) BABELON, *Iulia*, 58; *Mussidia*, 8 = GRUEBER 4238-4239 = SYDENHAM 1096-1096c = CRAWFORD 494/39a-b. Voir aussi P. ARNAUD, L'image du globe, *loc. cit.*, p. 87

(356) Voir E. STRONG, A bronze bust of Julio-Claudian Prince, *JRS*, 1916, p. 32 *sq.*

(357) Voir déjà le rôle de l'image du trophée actien évoqué *supra* p. 351.

profusion l'image d'Octave conduisant un très symbolique attelage de boeufs (358) au revers de deniers qui portent au droit l'effigie du dispensateur des charismes d'Actium, Apollon ; la représentation d'Octave nous plonge ici au coeur de la mystique du *princeps* charismatique : au droit, l'effigie d'Apollon porte ses traits, au revers, il est représenté voilé, en pontife, mais en même temps, il porte les lauriers du triomphe perpétuel : le nouveau maître du pouvoir est ici



338

dieu/prêtre/général triomphant ; il réunit dans sa personne tous les charismes et récupère les pouvoirs politiques et religieux mis en place par les structures oligarchiques traditionnelles. Cette idéologie est périodiquement revivifiée, en particulier sur des monnaies frappées par C. Marius Tromentina



339

à Rome en 13 av. n. è. La symbolique y réunit dans la personne d'Auguste tous les signes de sa domination civile et religieuse. L'exacerbation des antagonismes et des luttes politiques avait, au dernier siècle, conduit à un accaparement des fonctions traditionnelles et par là-même, avait révélé la crise des valeurs de l'Etat romain et la mise en place progressive d'un nouveau système de valeurs où le prestige personnel était déterminant ; c'est ce que traduit aussi le discours véhiculé par les deniers de

(358) BABELON, *Iulia*, 156 = GRUEBER 4363 = COHEN 117 = MATTINGLY 638-642. Ces deniers ont été frappés en Asie après Actium, entre 29 et 27 av. n. è. Voir déjà *supra* p. 311 et n. 196. Pour les *aurei* de C. Marius Tromentina, voir MATTINGLY, *Augustus*, p. 22 note = COHEN 460.

Marius Tromentina où le premier parmi les citoyen, en *togatus* - signe tangible de son appartenance au groupe civique , le ramenant à son niveau -, est avant tout prêtre . Il s'avance voilé et brandit un *simpulum* : c'est l'image du grand pontife, incarnation de la tradition et du respect des dieux qui garantit



340

le monde, par les charismes attachés à sa fonction, du respect des formes et des cadres culturels qu'il a entrepris de restaurer. Le *lituus* gravé au droit derrière son effigie consacre le respect scrupuleux inhérent au déroulement et à l'accomplissement du *fatum populi Romani*, présente le *princeps* comme l'incarnation de ce *fatum* ; cet objet symbolique témoigne encore du bricolage de l'art des *auspicia*, de leur manipulation comme instrument politique et personnel et, par là, fonctionne à lui seul comme symbole de pouvoir et de domination (359).

Les scènes de fondation sont gravées à profusion dans les provinces où colonies et municipes se révèlent des agents importants de la romanisation, à une époque où la plupart des villes romaines sont fondées/refondées (360), des

(359) L.R. TAYLOR, *Les partis politiques à Rome au temps de César*, trad. française 1977, chap. IV : Manipulation de la religion officielle en politique. Ces deniers ont été frappés en 13 av.n. è. : BABELON, *Maria*, 10 = GRUEBER 4683 = COHEN 455 = MATTINGLY 100.

(360) En Orient, nombre de cités, Sinope en Paphlagonie, Lystra en Lycaonie, Patras, Philippes, etc., commémorent leur fondation/refondation sous les auspices d'Auguste - parfois associé à César - dont l'effigie est gravée aux revers : voir E. BABELON, *Inventaire de la Collection Waddington* (pour Sinope et Lystra) ; M.H. HOFFMANN, *Catalogue des 1897 médailles romaines composant la collection de Feu Monsieur le Marquis de Moustier*, 1872 (pour Patras) ; M. GRANT, *From imperium to auctoritas. A historical study of aes coinage in Roman Empire 49 B.C. - A.D. 14*, Cambridge 1946 (pour les cités de Macédoine et d'Epire). En Occident, c'est en Espagne que la monnaie témoigne le mieux de l'union des cités au fondateur universel ; les cités espagnoles sont à ce titre particulièrement sensibles à l'implantation du culte impérial. Voir dans ce cas particulier l'important ouvrage de R. ETIENNE *Le culte impérial dans la Péninsule ibérique, op. cit.*, qui accorde une grande part aux témoignages numismatiques : voir en particulier p. 10 *sq.* et pl. XII-XVI.

récepteurs privilégiés des premières manifestations du culte impérial. Cette représentation du *princeps-pontifex* recréant les gestes de la fondation primordiale nous introduit au coeur même de la dialectique renouvellement/continuité à laquelle s'intègre une autre dialectique, histoire de Rome/universalisme, que l'on peut saisir dans la genèse puis dans l'organisation du culte impérial. La diffusion massive de l'effigie du *princeps* jusqu'aux frontières de l'Empire et même au-delà, en particulier celles où les lauriers du triomphe (361) médiatisent l'idéologie du triomphateur perpétuel, celles où la couronne civique du sauveur/bienfaiteur de sa patrie fonctionne comme élément déterminant dans l'organisation des bases idéologiques du culte impérial. La *corona civica*, à l'instar des nombreux types du *clipeus virtutis*, est un véhicule privilégié de l'idéologie du *Pater Patriae* qui prend dans le mental des populations de l'Empire, la signification universalisante de maître du monde et a pu se confondre avec elle. Jouent le même rôle intégrateur des provinciaux toutes les représentations du *princeps* qui traduisent sa maîtrise des hommes et des choses, en particulier ses statues équestres : ceux qui contemplaient ses statues, celle du *divus Iulius* aussi, soit à Rome au forum, soit sur des répliques élevées partout dans l'Empire, ne pouvaient manquer de mesurer en lui la nature divine des *Iulii* dispensatrice de bienfaits et la promesse d'un destin semblable pour ceux de sa *gens*. La monnaie en répand le témoignage jusque dans les zones les plus reculées de l'Empire, en particulier lorsqu'elle le montre triomphant sur son cheval fougueux au lendemain de



341



342

(361) Voir les réflexions de J. GAGE, Romulus-Auguste, *loc. cit.*, p. 178.

Philippes (362) et au lendemain d'Actium (363). Le caractère intégrateur de la statuaire et de l'architecture romaines est décelable dans les imitations de monuments qui paraissent révéler une dépendance étroite à l'égard des prototypes romains, dont les monnaies véhiculent largement l'image. Les originaux constituaient probablement le point de départ d'une propagande iconographique qui devait rayonner sur les provinces (364). A ce titre, le temple de *Mars Ultor* a joué un rôle important,



343



infusant une nouvelle mystique, résolument impériale, impérialiste, nationale et dynastique tout à la fois. Le temple de Mars Vengeur, voué dès 42, type largement répandu sur les monnaies, finit, dans les mentalités des populations de l'Empire, par symboliser le temple d'Auguste lui-même, vengeur de l'honneur national romain pour avoir repris au roi des Parthes les enseignes perdues en 53 par Crassus à Carrhae ; ces dépouilles, telles des *spolia opima*, sont consacrées dans le temple du dieu lui-même (365). On connaît l'importance accordée



344



(362) Sur des deniers frappés dans son camp itinérant en 41 av.n.è. : aux droits, sa tête nue et son titre de *III VIR R.P.C.* ; sous le cheval au revers, la mention de l'érection officielle d'une statue équestre plébiscitée par le peuple de Rome : *POPVL(i) IVSSV* : BABELON, *Iulia*, 97 = GRUEBER, II, *Gaul*, 79 = SYDENHAM 1317 = CRAWFORD 518/2. Cette statue pourrait être aussi une statue de César, décrétée après sa mort .

(363) Sur des *aurei* frappés en Asie en 31-29 av.n.è. : GRUEBER 4325 = COHEN 73 = MATTINGLY 594-595.

(364) M. ROSTOVTZEF, Augustus dans *Röm. Mitteil.*, 1923-24, p. 294-299.

(365) Le temple de Mars, gardien suprême de l'honneur national, est gravé sur des *aurei* et des deniers frappés en Espagne, en Asie et à Rome dans les ateliers officiels , ce qui révèle un souci évident d'une diffusion de masse. Il se présente sous l'aspect d'un *aedicula* circulaire, avec 4 ou 6 colonnes, surmontées par un dôme et une corniche : en son centre se tient Mars casqué, tenant une *aquila* et une enseigne de cohorte.
- *aurei* et deniers frappés en Espagne : GRUEBER, II, *Gaul*, 155 = COHEN 204 = MATTINGLY 315 ;
- *aurei* et deniers frappés à Rome : GRUEBER 4408-4409 = COHEN 193-194 = MATTINGLY

par la propagande officielle à la restitution des *signa*, restitution occasionnelle toute pacifique, mais qui, dans la propagande impérialiste augustéenne constitue un événement exceptionnel, décisif pour renouveler, revivifier l'idéologie de la *Victoria Augusti* à un moment où les souvenirs d'Actium s'estompent. Auguste apparaît de plus en plus comme l'agent du *fatum populi Romani*, comme être participant du divin, de son vivant.

Les monnaies reproduisent alors l'image des nombreux autels qui lui sont érigés dans les provinces et qui contribuent efficacement au développement d'une mystique impériale selon deux courants, l'un oriental, primant l'exemple de l'homme providentiel que fut Alexandre, l'autre occidental, véhiculant la nature sacrée du chef de guerre (366). Dans ce développement, la monnaie montre comment toute une iconographie, bien conçue et bien pensée, a pu rapprocher le prince et sa famille des provinciaux ; leur culte s'organise à l'échelon municipal ou fédéral, comme le donne l'exemple des soixante cités des Gaules autour de l'*ara Lugdunensis* (367).

366-367. - etc. Voir la description de T.L. DONALDSON, *Ancient Architecture from coins*, n° 27. Parfois, seule les enseignes occupent l'édifice et dans ce type de variante, la puissance symbolique des *signa* est multipliée : *aurei* et deniers frappés en Espagne : GRUEBER 4418-4421 = COHEN 189-191 = MATTINGLY 371-375 ; *cistophori* frappés à Ephèse : GRUEBER, II, *East*, 311 = COHEN 202 = MATTINGLY 708. Voir encore T.L. DONALDSON, *op. cit.*, n° 26. Ces monnaies ont été frappées en 19-15 av.n.è.

(366) R. ETIENNE, *Le culte impérial dans la Péninsule ibérique*, *op. cit.*, en particulier le chapitre II, p. 49 (Le souverain personnel, base de l'organisation politique) et le chapitre IV : Le culte du chef étranger en Espagne d'Hasdrubal à César.

(367) Voir les séries au type de l'*ara Lugdunensis* frappées à Lyon en 10-6 av.n.è. (GRUEBER, II, *Gaul*, 204-210 = COHEN 239-240 = MATTINGLY 548-560) ou en 10-14 de notre ère (COHEN 237-238 = MATTINGLY 265-269). L'effigie du *princeps*, aux droits, est invariablement laurée.
Au centre de l'autel est sculptée la *corona civica* que le Sénat fit suspendre au-dessus de la porte de la maison impériale à Rome. De chaque côté de la couronne, on voit les lauriers, évoquant ceux plantés de part et d'autre de la porte de la maison princière (voir *infra* note 375, pour la représentation numismatique de la porte de la maison princière). Aux extrémités de l'autel, on peut voir deux trépieds surmontés par l'image de l'*orbis terrarum* et quelquefois par une couronne. Sur l'autel lui-même on distingue plusieurs objets : les deux au centre paraissent être de petits trépieds et de chaque côté, trois objets circulaires en forme de balles, difficiles à singulariser. De chaque côté se détache une petite colonne, de la même hauteur que l'autel et qui le flanque, avec une base et un chapiteau. Chacune de ces deux colonnes est elle-même surmontée par une Victoire ailée, couronnée, tenant dans sa main droite tendue une couronne avec des rubans et dans la main g., une branche de laurier. En dessous de l'ensemble la dédicace *ROM(ae) ET AVG(usto)* : voir G. H. HILL, *Historical Roman coins*, pl. XV, n° 101-103 ; T.L. DONALDSON, *Ancient Architecture from coins*, *op. cit.*, n° 44. Sur cet autel, voir aussi le témoignage de STR., II, III, 3, qui laisse supposer que cette construction a dû avoir des dimensions colossales.



345



Les monnaies témoignent du rôle nettement organisateur de la piété des masses rempli par les images des autels à *ROM(ae) ET AVG(usto)*, dans le cadre d'un nouveau système de valeurs prônant l'autorité du chef --et par là ne traduit-il pas les tendances conservatrices du nouveau régime ? -, prônant encore la participation des différentes nations ou ethnies qui traduit par là sa fonction d'intégration des populations de l'Occident (l'autel de Lyon en est un des symboles) comme de l'Orient : en effet les monnaies officielles véhiculent l'image de l'*ara* érigé à Pergame et à Ephèse (368), ou de l'*aedes*



346



Communis Asiae, réplique orientale du *Concilium Galliarum*



347



(368) Sur des *cistophori* frappés à Ephèse entre 39 et 27 av.n.è. : GRUEBER , II. *East*, 262 = COHEN 33 = MATTINGLY 694-695. Ces monnaies portent aux droits l'effigie d'Auguste, tête nue, avec sous son cou l'inscription *IMP. CAESAR* ; aux revers, un autel sur lequel on peut voir deux cerfs affrontés et la légende *AVGVSTVS*. Sur ces cistophores voir A.M. WOODWARD, Notes on the Augustan cistophori, *NC*, 1952, p. 19 *sq.* et pl. III, n° 5, 7 et 10.

(369). Dans les provinces, l'adulation des nations dominées rivalise avec celle déployée en Italie. Ainsi les rois d'Orient ont-ils songé à collecter des fonds pour achever l'Olympieion d'Athènes et le consacrer au *genius Augusti* (370). Je m'arrêterai un instant sur le fonctionnement particulier de cette dernière forme de discours de propagande : ce qui est atteint, avec ce type de message, c'est un point, presque ultime où le discours monétaire évacue le référent de l'énoncé, mettant en place un discours porteur de valeurs extérieures à Auguste, le bénéficiaire de l'énoncé, des valeurs politiques, éthiques et culturelles auxquelles l'image de l'*ara* convie le destinataire à se lier. Auguste sauveur/conservateur du monde (371) se situe alors au coeur de la conception cyclique du temps : il est d'abord aboutissement, ayant mis fin aux guerres civiles (372) ; il est ensuite renouvellement, inaugurant une nouvelle *aurea aetas*, officialisée, popularisée non seulement par la célébration mémorable des *ludi Saeculares* en 17, mais aussi par une propagande iconographique, monétaire en particulier, savamment orchestrée, qui véhicule la mystique sécullariste et universalisante du nouveau régime, que des spéculations astrologiques organisées autour du phénomène du *sidus Iulium* largement popularisé par la monnaie, avaient augurée. Le discours monétaire qui fait connaître au monde romain la célébration des jeux séculaires, témoignant d'une puissante volonté d'intégration de la part du nouveau régime, proclame en même temps le renouvellement du pacte de Rome avec ses dieux pour un nouvel âge d'or auquel il invite les populations

(369) Sur des *cistophori* frappés à Pergame, on peut voir non plus seulement un autel à Rome et Auguste, mais un temple. Aux droits la tête nue d'Auguste est accompagnée de la légende *IMP. IX TR. PO. V* centrée sous le cou, qui permet de dater la frappe de 19-18 av. n. è. Au revers, un temple hexastyle avec sur l'architrave la dédicace *ROM(ae) ET AVGVS(to)* . Dans le champ à g. *COM.* et à droite *ASIAE* : GRUEBER, II, *East*, 312-313 = COHEN 86 = MATTINGLY 705-706. Voir aussi A.M. WOODWARD, *loc. cit.*, pl. IV, n° 1-4.
Pergame était le foyer religieux du *Commune Asiae* assemblée de représentants de différentes cités d'Asie (Ephèse, Pergame, Smyrne, Sarde, Cyzique, Laodicée, Philadelphie notamment), dont le but, à l'origine , fut de célébrer des rites associés au culte de Rome et d'Auguste.

(370) SUET., *Oct.*, 60.

(371) *servator mundi* : PROP., *El.*, IV, 6, 37.

(372) Sur la propagande relative à l'extinction des guerres civiles, voir *supra* p. 300-301.

soumises à Rome à participer : sur des *aurei* commémoratifs frappés en 17 par M. Sanquinius, César lauré au droit, rajeuni, divinisé par l'image du *sidus Iulium* qui paraît sortir de son front, donne l'impression de cautionner les actes de son *divi filius* qui, au revers, s'avance en héraut/prêtre salien inaugurant les jeux (373). Sur d'autres *aurei* frappés en 16 par L. Mescinius Rufus, Auguste est lauré au droit et siège au revers sur une plate-forme inscrite *LVD. S.* : il apparaît ici dans sa fonction de *quindecemvir sacris faciundis*, distribuant aux participants des cérémonies des *suffimenta* (374) comme le précise la légende redondante : *SVF (fimenta) P (opulo) ‹dedit›*. Des deniers frappés par le même Rufus commémorent encore cette cérémonie par une inscription gravée sur un cippe (375). Des monnaies commémoratives sont évidemment frappées dans tous les ateliers officiels, en particulier en Espagne (376). Cette propagande de masse vise probablement à faire participer le monde romain à l'inauguration de l'ère nouvelle de bonheur et de prospérité qui s'ouvre à lui, sa fonction intégratrice est évidente et elle montre aussi comment, finalement, c'est encore l'idée du *conservator* qui paraît servir de trait d'union. Il n'y a pas de meilleure sauvegarde pour les peuples soumis à Rome que ce mystérieux pouvoir de triomphateur perpétuel et universel qu'est le *princeps* : la propagande officielle immortalise cette mystique dans l'élaboration d'une image dont la richesse symbolique, l'explosion des connotations est véhiculée partout sur la monnaie

(373) Aux revers, la légende *AVGVST. DIVI F. LVDOS SAE.* Sur ces deniers, voir déjà *supra* p. 209-210.

(374) Sur ces deniers, voir *supra* p. 210 n. 92, 237 et 312 n. 199.

(375) Aux droits, effigie laurée d'Auguste *CAE. AVGVSTVS TR. POT.* ; aux revers un cippe inscrit *IMP(erator) CAES(ar) AVG(vstvs) LVD(os) SAEC(ulares)*. De part et d'autre du cippe *XV (quindecemvir) S(acris) F(aciundis)*. Ces monnaies montrent l'insistance d'Auguste pour mettre en avant cette fonction très traditionnelle d'organisateur du banquet des dieux. Une légende circulaire indique le nom du monétaire. GRUEBER 4488 = COHEN 461 = MATTINGLY 89.

(376) A Colonia Patricia notamment, avec aux droits l'effigie d'Auguste *CAESAR AVGVSTVS* et aux revers deux figures debout de part et d'autre d'un autel inscrit *LVDI SAECUL.* Le *togatus* de g. est voilé en pontife, main tendue au-dessus de l'autel ; celui de droite est un héraut, portant un long vêtement et un casque avec deux longues plumes ; il tient un caducée. Le tout est symboliquement inscrit à l'intérieur d'une couronne de chêne : GRUEBER 4467 = COHEN 188 = MATTINGLY 431. Cette composition apparaît comme une habile addition des représentations d'Auguste officiant en prêtre (voir *supra* p. 372) et inaugurant, annonçant le nouveau *saeculum* rituel (voir *supra* p. 210)



pour perpétuer et reproduire symboliquement les charismes du maître du pouvoir et y faire participer le monde romain tout entier. Des *aurei* frappés en 12 par L. Caninius Gallus à Rome immortalisent l'idée de la nature charismatique d'Auguste, dans une image métonymique qui donne à voir à tous la porte de la demeure impériale, encadrée par les lauriers du triomphe plantés là *senatus consulto*, et surmontée par la *corona civica* suspendue là, elle-aussi, par décret du Sénat.
Cette image monétaire délivre à tous les symboles sacrés à jamais attachés à la demeure princière (377). Ce dernier exemple



349

permet de saisir comment peut se greffer, sur une chaîne opératoire à caractère religieux et social, un langage émotionnel à même de figurer des valeurs communes, des émotions, perceptibles par les destinataires romains mais peut-être plus difficilement saisissables pour des populations qui ne baignent pas totalement dans la même culture, qui ne partagent pas les symboles socio-religieux délivrés par une telle typologie ou qui les partagent seulement en partie. En effet les Romains et les nations qu'ils dominent appartiennent à des univers différents et ne peuvent totalement communiquer parce qu'ils appartiennent à des mondes perceptifs totalement distincts. Les messages monétaires parviennent certes aux populations de l'Empire, mais ils n'ont sur elles qu'une certaine influence dans la mesure où ils sont réinterprétés à travers des filtres divers.

(377) De part et d'autre, une légende redondante *OB C(ives) S(ervatos)* : GRUEBER 4676 = COHEN 385 = MATTINGLY 126.

Dans le cas du discours véhiculé dans les provinces lointaines par la monnaie romaine, il arrive forcément que les populations visées ne se sentent pas concernées par des images qui ne sont pas les leurs et demeurent psychologiquement sourdes à des opinions, des jugements de valeur, des idéaux qui ne les intéressent pas puisqu'appartenant à d'autres ; d'autre part, souvent, elles n'ont jamais eu l'occasion de manipuler certains symboles ou de s'identifier à certaines représentations. Il y aura procès d'acculturation si ces cultures indigènes peuvent s'ouvrir à la faveur d'autres influences, d'autres supports du discours figuratif, aux thèmes et valeurs reconnues comme majeurs par la société hégémonique qu'est la communauté romaine.

La conquête romaine, avec ses diverses manifestations et ses différentes phases a eu des conséquences énormes sur la vie culturelle des nations dominées, a déterminé des modifications importantes dans le langage symbolique des nations concernées. Devant la brutalité de l'ingérence culturelle étrangère, les nations " barbares " conquises ont dû situer, dans leur propre culture, ces éléments nouveaux qui y ont introduit désordre et perturbation. A la longue, le langage symbolique dont témoignent les monnayages des régions soumises à Rome, se trouve remanié pour pouvoir s'adapter aux nouvelles conditions imposées par la conquête, pour rendre intelligibles les valeurs imposées par le conquérant qui perturbent le cadre de vie des vaincus. C'est en particulier au sein des valeurs religieuses que les syncrétismes réalisés sont le plus souvent mesurables (378).

J'évoquerai ici deux exemples à même de révéler le pouvoir acculturant du discours monétaire, de son impérialisme

(378) Voir à ce propos les *Actes du Colloque de Strasbourg* (9-11 juin 1973) sur *Les syncrétismes dans les religions grecque et romaine*, PUF 1973, en particulier pour un exemple très précis d'une province conquise par Rome, R. ÉTIENNE Les syncrétismes religieux dans la Péninsule ibérique à l'époque impériale, p. 153-164 ; pour une vue d'ensemble sur les procès syncrétiques liés à la conquête, voir P. LÉVÊQUE, Colonisation grecque et syncrétismes, p. 43-66 et Essai de typologie des syncrétismes, p. 179-187.

-même si la typologie que la monnaie véhicule n'a pas strictement ce caractère -, pour envahir et perturber valeurs et modes de représentations indigènes. Je pense d'abord aux *cistophori* frappés à Pergame pour Auguste. Ces monnaies de type asiatique équivalant à 3 deniers ont été frappées entre 27 et 20 av.n.è. Elles délivrent aux revers les symboles du pouvoir divin et bienfaisant d'Auguste : le capricorne, signe sous lequel le *princeps* est né et la *cornucopia* , signe de fécondité immortelle, le tout dans une *corona laureata*, emblème tangible et perpétuel de sa puissance triomphale ; aucune légende si ce n'est le nom du *princeps* - *IMP.CAESAR* aux droits, *AVGVSTVS* aux revers - ne rappelle de titre, de fonctions précis. Son effigie au droit est seulement accompagnée de l'image du *lituus* (379) Sur d'autres cistophores, le



350



351



capricorne du revers est remplacé par le signe tout aussi parlant du bouquet d'épis de blé (380). Il est assez difficile

(379) GRUEBER, II, *East*, 287 = COHEN 16 = MATTINGLY 698. Sur des deniers frappés à la même époque, le symbolisme est pousse à l'extrême lorsque, dans un geste d'ostentation, le capricorne tend à la vue de tous l'image de l'*orbis terrarum*, symbole de la maîtrise du monde par le nouveau maître de Rome: COHEN 20 = GRUEBER 4374 = MATTINGLY 305 et 346.



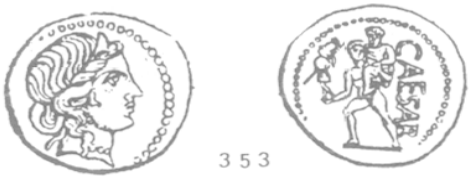


352

(380) GRUEBER, II, *East*, 288 = MATTINGLY 700. Voir *supra* p. 306.
Voir P. ARNAUD, L'image du globe, *loc. cit.*, p. 90.

d'imaginer que les grecs de Pergame se soient souvenus d'un des sacerdoces dont il était revêtu à Rome, à savoir l'augurat, sur une monnaie qui, de plus, véhicule des symboles généraux. On peut certes y voir là l'imitation d'un modèle mal compris, mais ne peut-on pas aussi penser que, dans la mentalité des populations de l'Empire, le *lituus* , gravé devant l'image du *princeps* est devenu une sorte de substitut de la légende *AVGVSTVS* gravée au revers ? (381). Le mécanisme d'acculturation provoque alors un déplacement du sens précis de l'objet vers un sens universalisant à même d'être plus facilement intégré par l'idéologie des populations où cette monnaie va circuler.

Le second exemple est celui du groupe d'Enée (382) dont la monnaie véhicule l'image dans tous les horizons de l'Empire. Son sens impérialiste ne faisait aucun doute chez les



353



354

contemporains, Virgile (383) et Horace (384) évoquent la destinée d'Enée favori des dieux pour gouverner le monde et les peuples ; cette image du groupe d'Enée et son fonctionnement dans le monnayage des Césariens constitue un des meilleurs exemples pour la plus grande gloire du *populus Romanus* ; d'un mythe grec largement connu dans la partie orientale de l'Empire donc à même d'être "reçu" de manière privilégiée, la propagande

(381) Voir à ce sujet F. HAVERFIELD, *JRS*, 1915, p. 249; *CR*, 1919, p. 65.

(382) Sur son sens premier dans la propagande destinée au public de Rome, voir *supra* p. 270.

(383) *Aen.*, VI, 851 : *Tu regere imperio populos , Romane, memento* (texte établi par H. GOELZER, CUF 1959) ; voir aussi *Aen*, I, 279 où Jupiter dit à Vénus : *Imperium sine fine dedi* (*ibid.*).

(384) *O.*, III, 6, 5 : *Di te minorem quod geris imperas* (CUF 1954, texte établi par F. VILLENEUVE).

des *Iulii* tire sa filiation légendaire qui légitime la supériorité de Rome par la descendance d'Enée. Enée, comme Romulus, a dans l'histoire de l'apothéose impériale un rôle de précurseur car lui-aussi a été reçu au rang des dieux (385). Si sa signification générale à Rome est celle de la *pietas*, filiale et patriotique (386), son rapport est aussi certain avec l'idée d'apothéose:ce sens a probablement prévalu et a probablement été appréhendé ainsi dans la mentalité des populations de l'Empire. Il est probable que cette image d'Enée, prometteuse d'immortalité, dégageant une réelle force d'énergie, ait fonctionné comme une image intégratrice des populations de l'Empire. Le groupe Enée/Anchise, parfois renforcé par l'image d'Ascagne, connaît une telle répétition dans l'art impérial, ailleurs que sur la monnaie, qu'il devient un signe banal, voire banalisé, de ralliement à la Rome légendaire, un signe eschatologique d'espérance d'une récompense obtenue, à l'instar d'Enée, après de dures épreuves (387), son fonctionnement comme image prometteuse de l'apothéose est conforté par le fait qu'on le trouve en abondance dans les tombes, en particulier dans celles des pays du Rhin et du Danube (388) Ce dernier exemple permet de tenter d'appréhender comment la réaction et la création idéologique face au conquérant chez les peuples dominés par Rome se manifestent finalement comme un acte délibéré pour recomposer un schéma qui doit aboutir à leur libération - même si cette libération est envisagée dans la mort -, avec des termes et des valeurs empruntés. L'imposition

(385) A l'époque d'Auguste, deux légendes s'opposent : Enée disparu dans les eaux du Numicius, devient un dieu- fleuve/ Enée est monté vers les astres rejoindre les dieux. C'est cette seconde légende que choisit Virgile et ce choix est très caractéristique : voir A. PIGANIOL, *Recherches sur les jeux romains*, Strasbourg 1923, Le miracle de la flèche, p. 59-60 : ainsi conçu, la divinisation d'Enée préfigure et promet celle de César et d'Auguste.

(386) Voir *supra* p. 270.

(387) Voir à ce propos E. STRONG, A bronze bust of Julio-Claudian Prince, *loc. cit.*, p. 18 et n. 3 qui rapproche cette image d'Enée *pius* et errant du *vagus Herocles*, lui aussi maître d'énergie et prometteur d'immortalité.

(388) Voir A. GRENIER, *Quatre villes romaines de Rhénanie : Trêves, Mayence, Bonn, Cologne*, Paris 1925, p. 145. Il est intéressant, là-encore, de faire la parallèle avec le *vagus Heracles* évoqué par E. STRONG, car, lui-aussi, est un familier des tombes, probablement pour la meme raison.

brutale des valeurs et de la culture du conquérant déclenche chez les dominés des réactions idéologiques qui visent à ébaucher des signes de libération alors que le pouvoir du conquérant n'est pas à même d'en créer les conditions favorables. Les principes psychologiques de la propagande d'intégration dont la monnaie -comme les autres supports du discours figuratif (389) - est le véhicule, s'appliquent aux populations d'un territoire dominé militairement pour obtenir la "participation volontaire" des vaincus, ou du moins, leur passivité. Le dernier exemple évoqué du groupe d'Enée montre comment l'acculturation peut-être tout à fait relative et masquer, au contraire, un fervent sentiment de réaction et de libération face aux contraintes imposées par le vainqueur.

Le phénomène sociologique de l'acculturation, lorsque les moeurs, l'échelle des valeurs des populations dominées sont en contact permanent avec la romanité qui exerce une pression constante (390) et de plus en plus intense, vise à l'implantation de nouvelles idéologies, de nouveaux modes de pensée dans des populations, qui, par ailleurs, ont leurs normes culturelles, leurs cadres sociaux et leurs croyances. Aussi les graveurs locaux qui oeuvrent dans les provinces ne peuvent finalement s'exprimer qu'en recourant à une véritable traduction/adaptation des thèmes et des valeurs dominants de la culture ambiante romaine ; cependant leurs modèles et leurs symboles traditionnels fonctionnent en même temps comme des moyens "d'explication", comme des moyens de communication.

(389) Madame LÉVÊQUE a animé récemment un séminaire sur le fonctionnement de l'image des barbares, en particulier celle des Gaulois, sur les monuments romains de Narbonnaise. Elle a montré comment les monuments triomphaux en particulier assène brutalement une vérité première : l'"aujourd'hui" des Gaulois, c'est la défaite ; revenir sur "autrefois" est une impossibilité totale. L'image qui scelle la conclusion de la conquête des uns et de la défaite des autres, c'est celle de l'*homo Romanus* qui tend la main sur l'épaule du barbare gaulois, dans un geste magnanime délivrant le souci de Rome relatif à "l'intégration" des gaulois vaincus. Sur cette représentation de la façade Ouest de l'Arc de Glanum, voir Pierre et Monique LEVEQUE, Impérialisme et sémiologie : l'espace urbain à Glanum, *loc. cit.* , p. 688 fig. 5 . Le Gaulois représenté n'est plus le barbare captif en braies, agenouillé, torse nu, mains liées dans le dos.

(390) Dans le cas de l'Empire de Rome, il s'agit d'une acculturation imposée de manière brutale, un système imposé par la violence : voir à ce sujet N. WACHTEL, L'acculturation, dans *Faire de l'histoire : nouveaux problèmes*, Paris 1974 p. 124-146, notamment p. 128-129.

Par le discours figuratif monétaire, les modèles romains sont présentés, ils sont ensuite soutenus et valorisés par le cadre social, les institutions ; au terme du processus, le modèle est plus ou moins assimilé. Une fois intégrées avec des décalages certains, ces images de la supériorité et du caractère bienfaisant de la culture et de la domination romaine fonctionnent alors comme des modèles transmis par l'héritage culturel. Elles sont, certes, susceptibles de se modifier, on constate que l'évolution des attentes subjectives est toujours très lente par rapport à celle des conduites réelles. Le comportement des nations dominées par Rome doit s'adapter aux conditions contraignantes - politiques, sociales, économiques - imposées par la conquête et l'exploitation romaines alors que les modèles identificateurs stéréotypés élaborés par les graveurs locaux se basent sur des faits dépassés, cristallisés dans l'opinion et valorisés par la tradition ; c'est là que se mesure le décalage, lorsque ces modèles ont été restructurés et réinterprétés après être passés au travers des filtres de réception brandis inconsciemment par les récepteurs de la propagande romaine (391). Toute la propagande officielle, en particulier celle du *princeps* peut-être envisagée comme une lutte d'influence permanente pour transformer les cadres de référence des peuples soumis à la domination romaine. Si l'idéologie officielle de l'Etat romain est incompatible avec la structure cognitive des Gaulois, des Ibères, des Africains, des Asiatiques etc..., dont la réaction première est de tenter de se protéger contre tout changement perçu comme indésirable car

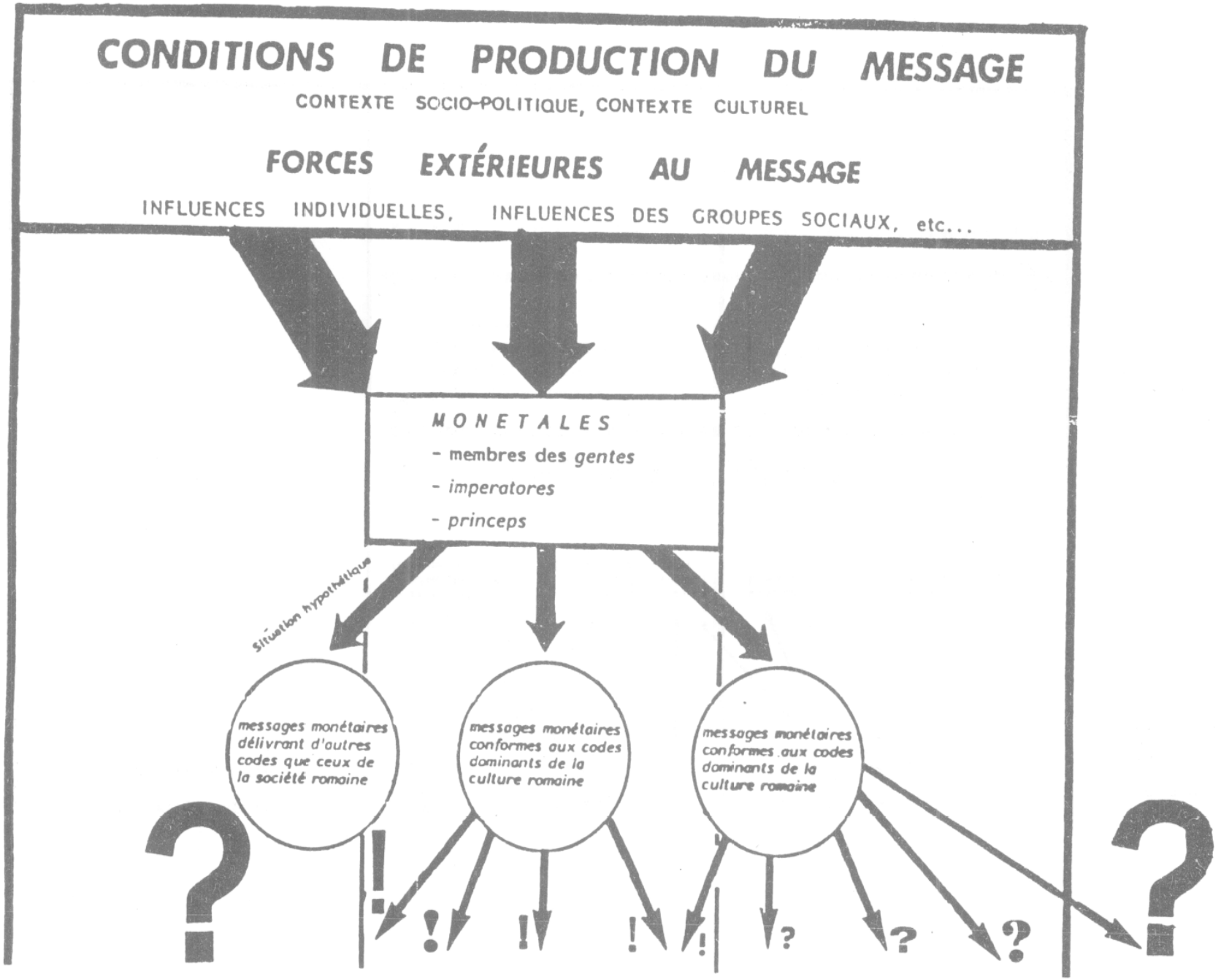
(391) Les études des publicitaires sur la réception des messages sont à ce niveau très enrichissantes. Voir en particulier G. FRIEDMANN et M. SOUCHON, Communication sociale et communicateurs, *Economies et Sociétés*, V, 9, sept. 1971, p. 1578 : les messages des mass media "ne parviennent au public et n'ont sur lui une certaine influence que dans la mesure où ils sont restructurés et réinterprétés en passant à travers un filtre de réception où interviennent les conditions psychologiques, intellectuelles et sociales des récepteurs". ; A.-M. THIBAULT-LAULAN, Le filtre culturel dans la réception d'un message filmique, *Image et communication*, Paris 1972, p. 137-145, pense (p. 139) que l'article précédemment cité crée une problématique nouvelle car renverse le problème en faisant porter l'effort sur l'action du filtre culturel - comme variable principale - et non sur le message visuel, généralement considéré comme le moyen d'action sur les sujets ; le message visuel est ici envisagé comme un révélateur de leur culture et de leurs stéréotypes.

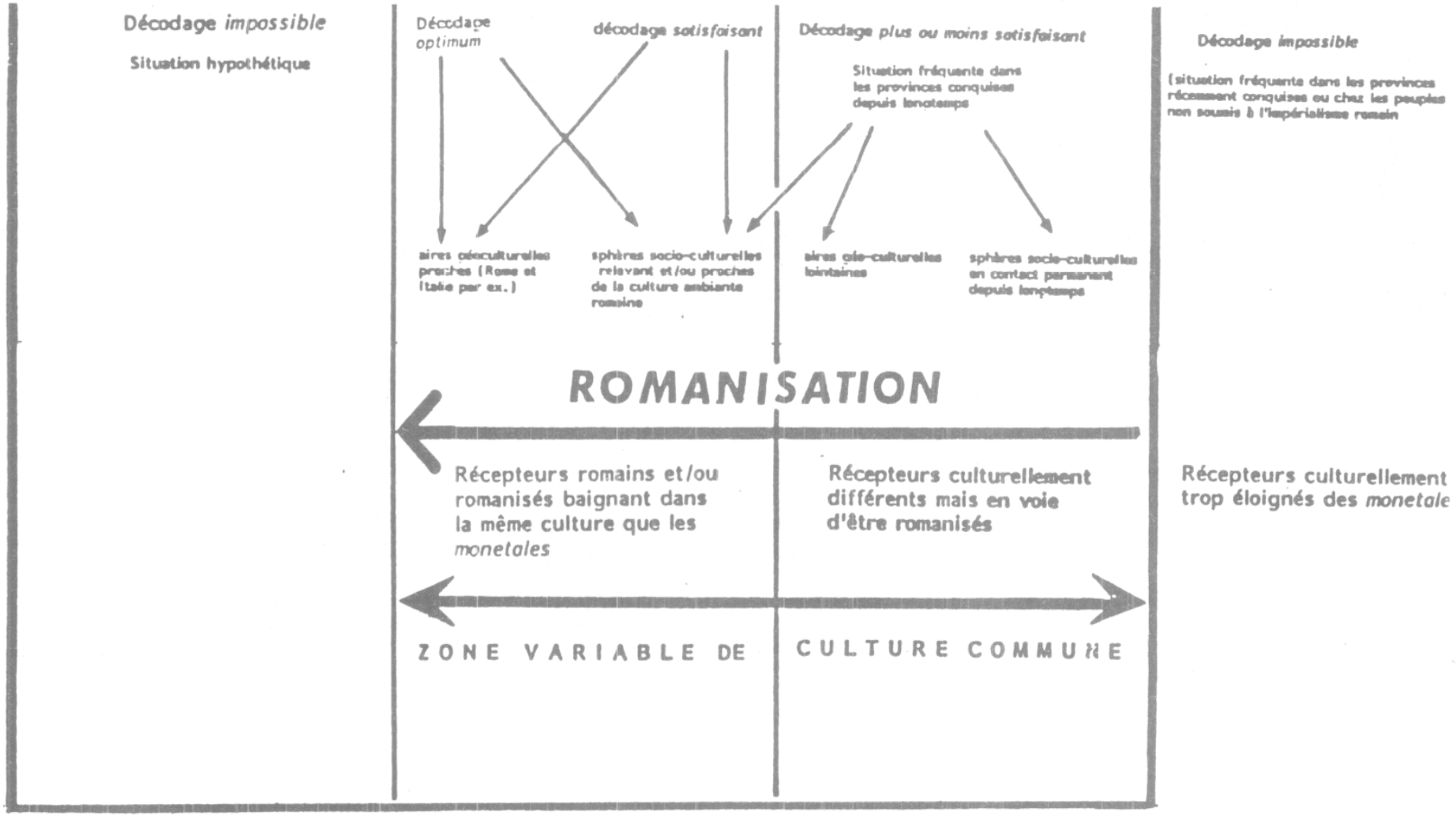
imposé par le vainqueur, la propagande officielle peut être ou rejetée - en tout ou en partie - ou déformée, pour être ensuite intégrée à cette structure en s'ajustant sur elle, ou enfin, à plus ou moins long terme, provoquer une transformation, une évolution de cette structure. On peut, à titre d'essai investigatif, tenter de représenter graphiquement (voir TABLEAU 9) ce long procès d'acculturation des populations indigènes de l'Empire romain pour mettre en relief les distorsions au niveau du codage - réalisé par les graveurs du monnayage officiel - et du décodage - au niveau des populations visées par le discours que véhicule ce monnayage officiel. C'est dans le cas des imitations indigènes de monnaies romaines que l'on peut tenter le mieux de mettre à jour les possibles zones de recouvrement, lorsque dominants et dominés ont un minimum de "culturèmes" (392) en commun. Pour essayer de comprendre les mécanismes du procès d'acculturation qui tend à combler les différences culturelles des émetteurs de l'idéologie de l'Etat romain - les *monetales* officiels, les *imperatores*, le *princeps* qui monopolise bientôt l'outil monétaire pour sa propagande personnelle, érigée en propagande officielle, voire nationale - et des récepteurs de cette idéologie, les différents peuples qui subissent la domination de Rome et de sa culture, il importe d'insister sur la différence qui sépare ces deux pôles, qu'on ne doit pas considérer comme des entités abstraites et individualisées, mais comme des groupes sociaux en situation déterminée dans une structure sociale complexe. En réalisant le TABLEAU 9, j'ai essayé de dépasser le schéma traditionnel proposé par les spécialistes de la communication et de son fonctionnement. J'ai essayé d'y introduire (393) "*in absente*" un élément supplémentaire, déterminant pour tenter de comprendre les mécanismes du procès d'acculturation, à savoir le dynamisme des mutations sociales. Enfin, il est totalement impossible

(392) Au sens donné par A. MOLES, *Sociodynamique de la culture*, *op. cit.*, p. 154.

(393) A la lecture d'A. MOLES, cité *supra*.

TABLEAU 9


CONDITIONS DE PRODUCTION DU MESSAGE
CONTEXTE SOCIO-POLITIQUE, CONTEXTE CULTUREL
FORCES EXTÉRIEURES AU MESSAGE
INFLUENCES INDIVIDUELLES, INFLUENCES DES GROUPES SOCIAUX, etc...
MONETALES
- membres des gentes
- imperatores
- princeps
Situation hypothétique
messages monétaires délivrant d'autres codes que ceux de la société romaine
messages monétaires conformes aux codes dominants de la culture romaine
messages monétaires conformes aux codes dominants de la culture romaine


Décodage *impossible*
Situation hypothétique
Décodage *optimum*
décodage *satisfaisant*
Décodage *plus ou moins satisfaisant*
Situation fréquente dans les provinces conquises depuis longtemps
Décodage *impossible*
(situation fréquente dans les provinces récemment conquises ou chez les peuples non soumis à l'impérialisme romain
aires géoculturelles proches (Rome et Italie par ex.)
sphères socio-culturelles relevant et/ou proches de la culture ambiante romaine
aires géo-culturelles lointaines
sphères socio-culturelles en contact permanent depuis longtemps
ROMANISATION
Récepteurs romains et/ou romanisés baignant dans la même culture que les *monetales*
Récepteurs culturellement différents mais en voie d'être romanisés
Récepteurs culturellement trop éloignés des *monetale*
ZONE VARIABLE DE
CULTURE COMMUNE

d'envisager une acculturation à sens unique du type dominant ———> dominé car l'expansion de l'Etat romain, réalisée dans une série ininterrompue de conquêtes militaires, dans tous les horizons du monde connu de l'Antiquité, si elle est la source de la puissance politique de Rome, elle est aussi le point d'impact d'une énorme influence des conquêtes sur l'évolution sociale et économique de la société et de l'Etat romains qui subissent, dans leur structure, des transformations multiples, qui doivent sans cesse s'adapter aux nouvelles conditions de vie imposées par la conquête et par les processus en cours d'intégration. L'Etat romain républicain est contraint, petit à petit, d'abandonner sa politique traditionnelle, les valeurs qui lui sont attachées, en opposition avec les nouveaux besoins imposés par la conquête - politiques, sociaux, économiques, culturels - qui s'imposent de manière impérative et le conduisent progressivement au pouvoir personnel sous couvert d'une rénovation/restauration/refondation de la République traditionnelle. Grâce à cette souplesse étonnante, largement mise en évidence par les guerres de propagande figurative que se livrent les *imperatores* dans leur course au pouvoir, la rupture avec le passé et la tradition s'effectue, dans l'établissement du Principat d'Auguste, sans provoquer de terribles bouleversements. Le lieu des conflits se déplaçant progressivement de Rome dans les provinces où chacun étend son influence de la manière la plus pressante, le rôle des nations dominées sur les événements qu'elles vivent, à un autre niveau certes, que celui où les vivent leurs vainqueurs, ne peut être contesté. Tout est possible dans et entre ces deux sphères extrêmes que représentent les Romains d'une part, les provinciaux de l'autre : l'action répétée des messages véhiculés par la monnaie romaine réalise une réduction progressive de l'abîme culturel qui les sépare, comme, en retour, l'invasion à Rome de phénomènes culturels empruntés aux lointaines provinces de l'Empire, réalise une même réduction des différences, mais dans le sens inverse.

CONCLUSION

L'analyse du discours figuratif monétaire se révèle un instrument, un "outil" privilégié pour l'étude des pratiques et des institutions qui régissent la vie des Romains - en particulier dans ces époques d'intenses mutations que sont le dernier siècle de la République et le début du Haut-Empire -, ainsi que pour l'étude des systèmes de pensée et des symboles qui les fondent, les reproduisent et les orientent. Le discours monétaire est un révélateur des dynamismes qui assurent la cohésion de la société romaine, car, au bout du compte, les antagonismes les plus exacerbés contribuent au maintien de l'ordre social.

Ce discours exerce une action de premier plan lorsqu'il est produit par des *imperatores* capables d'intervenir dans les décisions essentielles concernant les affaires publiques, décisions qui engendrent des processus qui fonctionnent dans le cadre majeur de la compétition pour le pouvoir, de la compétition entre des individus et des groupes sociaux. Le discours monétaire, par les possibilités qu'il offre à qui en contrôle ou en détient la production, voire à qui y participe de quelque manière, s'affirme comme un outil important de domination et de pouvoir. Le discours dont la monnaie est le support montre comment les compétiteurs dans la course pour la prise du pouvoir organisent la légitimité de leur domination, montre aussi comment leur prestige, leur influence, découle directement du rapport aux ancêtres, aux *maiores* des *gentes* dominantes, imposés alors comme *maiores populi Romani*, et de la manipulation, du "bricolage" des symboles et des rituels. La propagande que les responsables de la monnaie font graver sur le support métallique dévoile leurs pratiques, qui impliquent antagonismes et conflits.

Aussi, l'analyse du discours véhiculé par les monnaies s'intègre-t-elle parfaitement au sein des études sur la dynamique du pouvoir, les formes et les moyens du choix politique, les formes et les moyens de la compétition pour le

pouvoir, et même l'expression des conflits qui secouent la société romaine lors des crises de la République finissante, dans la genèse puis dans l'établissement du Principat. A travers le discours monétaire s'exprime la dialectique de la contestation et de la continuité, de la conformité du pouvoir revendiqué comme du pouvoir contesté, tant par les membres des *gentes* défenseurs de l'Etat républicain traditionnel que par les *imperatores* qui, peu à peu, jettent les bases d'un régime nouveau. Le discours produit par les uns et les autres est une manière de "dire" les rapports entre individus et groupes sociaux. Son langage codé est largement investi dans les affrontements politiques et idéologiques, et fournit même les arguments auxquels l'idéologie du pouvoir peut recourir, mais il laisse aussi transparaître, en filigrane, les besoins de mutations du "présent" de la société romaine, promoteur de la survivance du passé et prometteur d'un avenir nouveau dans le changement et la continuité. L'analyse de ce type de discours va dans le sens d'une conception idéologique de l'histoire qui ne distingue pas un présent, un passé et un futur bien différenciés, mais une transformation progressive, une lente évolution, des mutations parfois difficiles à percevoir.

Le discours produit en particulier par les *imperatores* du dernier siècle nous permet de découvrir et de mieux cerner trois aspects de leur pouvoir, qu'ils s'efforcent de maîtriser et de promouvoir ensemble :

- *un pouvoir incarné*, celui du chef charismatique : le pouvoir est en lui, émane de lui, et sa sphère d'action déborde largement la sphère du politique, déborde largement sa fonction de chef institutionnel mis en place par des structures sociales pré-établies visant à lui faire occuper des fonctions de direction (1);

(1) Sur le chef institutionnel et son autorité, voir les réflexions de R. LAMBERT, Autorité et influence sociale, *Traité de psychologie expérimentale, IX, Psychologie sociale*, p. 60.

- *un pouvoir "objectivé"* au sens où il s'exprime par des objets, perçus comme outils de domination : ces objets, en particulier ceux qui symbolisent les fonctions dominantes de l'Etat, comme la *sella curulis*, mais surtout les emblèmes des charges sacrées, qui assurent à leurs détenteurs la maîtrise du divin, sont à la fois réceptacles et instruments du pouvoir ; celui qui les détient détient en même temps la légitimité du pouvoir ;

- *un pouvoir symbolique* qui découle directement du pouvoir des objets, mais qui n'est efficace que si le détenteur est doté du pouvoir correspondant, la double possession de l'objet et du don conditionnant l'existence efficace de ce pouvoir: ainsi fonctionnent le pouvoir symbolique émanant du *lituus*, symbole privilégié de la médiation entre l'*imperator* et les dieux de l'Etat comme garantie du bon fonctionnement du contrat divin, le pouvoir symbolique aussi de la *corona laureata* qui devient généralement une *corona aurea*, signe tangible de la félicité perpétuelle du général victorieux, dont la société gratifie *senatus consulto* son chef charismatique. C'est là que joue à plein l'hérédité, largement revendiquée dans le discours de propagande gravé sur la monnaie, une hérédité qui plonge ses racines dans le mythe des origines (2) ; c'est elle qui garantit la possession des charismes en même temps que le droit et l'aptitude à détenir ces objets, ces "outils" du pouvoir.

Par son argumentation, la propagande monétaire montre aussi comment, dans la communauté civique romaine, malgré les divergences qui la perturbent gravement, existe un *consensus* autour de ceux qui détiennent le pouvoir, un *consensus* autour de valeurs communes qu'ils incarnent. Aussi, la propagande développée par la monnaie romaine peut être considérée comme un mode d'acculturation/intégration à la société globale particulièrement efficace : elle permet à ceux qui en contrôlent la production, d'exercer un contrôle social par la

(2) Voir *supra* p. 59 *sq.*, 252 *sq.*

diffusion d'un système de valeurs qui traduit à la fois les aspirations et les revendications génératrices du conflit social ; à ce titre, elle est un facteur privilégié d'intégration culturelle des *cives Romani* à leur société.

Le discours figuratif véhiculé par la monnaie est un acte suggestif qui vise à provoquer, dans la masse des destinataires,des réactions des conduites à même de donner suite aux sollicitations, en faisant appel à tel ou tel de leurs besoins, tendances ou aspirations. Au-delà de ses implications politiques, le discours gravé sur la monnaie apparaît comme un système de communication sociale qui diffuse des idées, des valeurs, des modes de pensée, des langages. C'est un phénomène social, un agent actif de l'évolution culturelle. Les images véhiculées sont dépendantes des conditions où elles sont produites, du contexte social de la communication : en effet, elles ne s'adressent pas à des individus, mais à un ensemble d'individus culturellement différenciés, à une communauté civique qui est un tout homogène. Or tout message est toujours ré-interprété, re-structuré, diversement perçu et assimilé selon les individus et selon les groupes sociaux. La relation image monétaire / communauté civique apparaît avant tout comme une communication entre une institution sociale et des sujets sociaux, à propos de modèles valorisés dans la conscience collective. La culture, voire les sous-cultures dans lesquelles baignent les destinataires, romains et provinciaux, produisent certains modèles, certaines normes qu'elles leur imposent. L'importance du référent social joue d'autant mieux que l'image véhiculée par la monnaie est moins objective et plus symbolique, persistant, par sa vitalité propre, dans les consciences des destinataires, alors même qu'elle n'est plus adéquate à la réalité et tant qu'elle n'est pas refoulée par une autre (3). Le discours figuratif oeuvre à reproduire les gestes, le langage, les conduites d'une pratique sociale

(3) "L'image s'adapte à sa nouvelle fonction, ce qu'il y a d'utilisable en elle, pour exprimer la croyance nouvelle, a été maintenu... Cependant, la continuité de la pensée imaginative n'a pas été brisée ; la permanence de l'image, que tant de liens obscurs fixaient dans l'esprit, s'est trouvée assurée par sa transformation en symbole" : E. BREHIER, Origine des images symboliques, *Revue philosophique*, 1913, 1, p. 154.

déterminée, celle qui organise le fonctionnement de la *civitas Romana*. Il permet au *civis Romanus* d'une part, et aux populations romanisées ou en voie de romanisation, de l'autre, d'assumer une vie sociale constamment perturbée par ses contradictions internes.

La production de significations dont le discours monétaire est l'auteur se révèle comme un dispositif efficace d'une pratique sociale. Il n'existe pas, d'une part, une technique monétaire des graveurs, ses applications, ses réalisations, et, d'autre part, une pratique sociale et une pratique idéologique qui lui correspondent : la pratique de l'art des graveurs doit être posée comme utilisation sociale des pratiques techniques de la communauté civique. C'est dans l'art des monétaires que des systèmes de signes, ceux qui matérialisent et institutionnalisent la production/reproduction d'un ordre existant sont impliqués et trouvent leurs origines. Le discours frappé par les représentants de la société romaine, de l'Etat romain, a une fonction de régulation culturelle : le destinataire, romain ou provincial, vit en situation sociale ; c'est dans ce contexte qu'il détermine ses conduites. L'objet majeur de la communication par l'image de propagande monétaire, ce sont les valeurs culturelles que cette image symbolise. Sa fonction principale, c'est de présenter aux destinataires romains ou autres des valeurs motivantes, acceptables, recevables, et par là conformantes, voire conformistes. Sa fonction culturelle est une fonction de renforcement ou de mutation. Il ne faut pas perdre de vue que cette image monétaire est le produit d'une société qui lui fournit sa finalité et son langage. L'image de propagande gravée sur la monnaie est à la fois miroir et moteur pour cette société dont elle est le produit. C'est à tort, en effet, que l'on se bornerait à assigner au discours monétaire un rôle essentiel de reflet de la situation politique et sociale à un moment donné, à lui attribuer une fonction de miroir statique, une fonction d'entretien/reproduction passif des normes, croyances et mythes enracinés dans la conscience des contemporains des *monetales*. Limiter ce discours au simple reflet d'une actualité sociopolitique,

anecdotiquement datée, serait certainement méconnaître son statut réel, son accession à l'institution sociale. Au niveau sociologique, ce discours est un phénomène passif et dynamique tout à la fois; il est, d'une part, le "miroir" de la société romaine dont il exprime les tendances, les besoins, les manières de penser et d'être, mais il est aussi, pour les Romains de cette époque charnière de leur histoire, un moyen de pressentir quels seront les modes de vie, les valeurs, les modes de pensée de leur société sous le nouveau régime qui s'instaure et joue peut-être alors comme un moteur qui les pousse à se transformer pour ressembler à l'image motivante, mouvante en permanence, qu'ils se donnent d'eux-mêmes. Le sujet social qu'est le destinataire est en situation d'interpellation : le discours monétaire lui fournit les symboles, les compensations qui peuvent apparaître comme magiques face aux frustrations qu'il est à même de ressentir. C'est à la lumière d'outils conceptuels empruntés à la sociologie et à la psychologie que la fonction socio-culturelle du discours véhiculé par la monnaie peut prendre un sens beaucoup plus dynamique. Ce discours est un mode de communication persuasive, un produit idéologique dont le rôle ne se limite pas à la simple transmission des messages, mais à leur "acculturation". Il est bien évident que le fait communicationnel est orienté : il assure la répétition et la relance des valeurs morales des couches dominantes; il est médiateur universel de la culture romaine et étend son champ d'action à tous les horizons et baigne littéralement toute la *praxis* sociale. Le discours monétaire produit un langage largement mobilisateur, largement modificateur de cette *praxis* sociale : paroles et actes, discours et morale, langage et conception du monde, tout repose sur l'illusion d'un dialogue. En effet, le discours monétaire met en présence, directement ou indirectement, un graveur animé, on l'a vu, de l'intention d'influencer, et ses concitoyens, visés par cette intention, qui doivent recevoir cette influence. Cette situation suppose la communication et instaure, en fait, un faux dialogue. Le discours monétaire manifeste des processus profonds, dont l'enjeu est l'existence même de la société, sa continuité et sa reproduction.

Il est ancré à des pratiques sociales, qu'il occulte par ailleurs. Il est loin d'être une pratique neutre, car il ranime et reproduit l'idéologie de la *civitas Romana*. C'est un instrument de connaissance/reconnaissance du réel vécu par les destinataires. Il leur renvoie leur image, l'image de leur milieu, de leurs idoles, de leurs divinités ; il redistribue, en quelque sorte, le vécu. Ce discours symbolique véhiculé par les monnaies est parfois si riche et si précis qu'on peut presque l'appréhender comme un condensé de civilisation. Mais il laisse aussi transparaître les inquiétudes, les désirs, les mutations progressives de la société romaine. Sa fonction de connaissance/reconnaissance du réel vécu lui permet d'assurer l'identification, la perception de l'existence des faits et événements représentés, mais aussi l'authenticité des pratiques et des valeurs dans la réalité - souvent fictive, voire mythique - des normes quotidiennes. Par ses messages et ses modèles, il met en cause, au-delà du destinataire romain, toute la *civitas Romana* , ses normes et ses valeurs traditionnelles. Aussi doit-il tenir compte des forces sociales qui conditionnent ses motivations. La voie la plus sûre est le recours à des modèles valorisés dans la conscience du groupe. Il est probable que les besoins et désirs profonds du *populus Romanus*, conditionnés par leur environnement et leur héritage culturels, à un moment donné, ne fournissent plus aux monétaires les moyens d'expression adaptés : les valeurs nouvelles, qui seront celles de l'Empire, rattachées aux habitudes culturelles, se mettent progressivement en place. La mutation des valeurs républicaines en valeurs impériales est le fruit d'un processus complexe d'innovations, mais aussi de ré-activation, de ré-actualisation d'éléments et d'institutions transmis du fond des temps immémoriaux de l'histoire de la communauté civique romaine. Quelle que soit la nature du support figuratif, comme véhicule de diffusion collective, le message produit ne peut agir qu'indirectement ; son action est fonction du contexte social et des facteurs psychiques propres aux individus.

En effet, les moyens de communication antiques sont des filtres culturels. Le véhicule de la communication - en l'occurrence, le discours monétaire - est loin d'être neutre vis à vis de l'information. Il l'affecte de ses contraintes techniques, mais aussi de ses normes idéologiques. La communication par le message figuratif monétaire s'insère dans un contexte de diffusion d'informations extra- monétaires (art, religion, philosophie, etc...).

Ce travail a tenté de réaliser une approche nouvelle du discours véhiculé par les images monétaires gravées au dernier siècle de la République et pendant l'établissement du Principat d'Auguste, images fortement apparentées aux images produites par le discours littéraire en ce sens qu'elles mettent aussi en mouvement des mots, des valeurs, un langage, qu'elles rendent à leur fonction d'imagination (4). Si les approches sémiologiques constituent un progrès en ce sens qu'elles nous apprennent à "lire" les images, elles ont certes une limite car elles doivent être complétées lorsqu'il s'agit de mieux appréhender la masse des représentations qu'une société donnée, à une époque donnée, a d'elle-même, lorsqu'il s'agit de mieux saisir la signification symbolique des objets qui en traduisent le fonctionnement, d'autant que tout message figuratif, quels que soient les supports qui le prennent en charge, relève d'un niveau de signification autonome qui le fonde comme message de propagande dont nous avons tenté, tout au long de ce travail, d'étudier la structure et le fonctionnement.

(4) Voir à ce propos G. BACHELARD, *L'air et les songes. Essai sur l'imagination du mouvement*, Librairie José Corti 1943, p. 285.



Fig. 194

(Photo J. Lestage)

INDICES

INDEX I	*Index nominum*
INDEX II	*Index rerum*
INDEX III	Monnaies républicaines utilisées, dans l'ordre chronologique établi par M. H. CRAWFORD
INDEX IV	Monnaies républicaines utilisées, dans l'ordre chronologique établi par E. A. SYDENHAM
INDEX V	Monnaies du Principat d'Auguste dans l'ordre chronologique établi par H. MATTINGLY
INDEX VI	Index des figures

INDEX I

(Index nominum)

ACTIUM, 79 n. 133; 80; 112 n. 226; 139 n. 312; 144 n. 323; 150 n. 341; 173 n. 23; 286; 291; 292; 294 n. 153; 300 n. 168; 305; 311 n. 196; 350; 370; 374 et n. 363; 375.

AEGYPTO CAPTA, 22 n. 28; 90 et n. 170-171.

AEMILIA (vestale): 198 n. 66.

L. *AEMILIUS* BUCA, monétaire en 44: 83 n. 150; 148 n. 338; 281 n. 115; 290 n. 141; 369.

L. *AEMILIUS* LEPIDUS PAULLUS, monétaire en 62: 303 n. 177; 342 et n. 280.

L. *AEMILIUS* PAULLUS, triomphant du roi Persée: 31 n. 35; 342; 343 et n. 283-285.

M. *AEMILIUS* LEPIDUS, tuteur du roi d'Egypte Ptolémée V Epiphane: 65; 110.

M. *AEMILIUS* LEPIDUS, le consul de 187 qui tua un ennemi à quinze ans: 91-92 et n. 175; 261 et n. 64; sa statue équestre: 80 n. 139; 91 et n. 174; 261 et n. 64.

M. *AEMILIUS* LEPIDUS, monétaire en 61: 58 n. 64; 65; 91 et n. 174; 110; 261 et n. 63.

M. *AEMILIUS* SCAURUS, monétaire en 58: 99 n. 197; 339-340 et n. 272; 340 et n. 276.

AFRICA DEA, effigie: 127.

AFRICAIN, barbare: 319; 385.

AFRIQUE, buste: 122 n. 266; 127 n. 278.

AFRIQUE, génie de l'Afrique: 146 n. 332.

AFRIQUE: 68; 73 n. 117; 94; 127; 146 n. 332; 147 n. 334; 217 n. 112; 220 n. 118; continent vaincu par Pompée: 349; 361 n. 336.

AGLAIA, mère d'Antiades né d'Hercule, ancêtre mythique des *Antii*: 67 et n. 98; 258 n. 55.

AGRIPPA, successeur désigné par Auguste: 291 n. 144; 315 et n. 209.

AGRIPPA, effigie associée à celle d'Auguste: 90 n. 172; 315 et n. 209; type du *subsellium*: 78 n. 126; 79 et n. 131; 315 et n. 210-211.

ALEXANDER HELIOS = Antoine: 284-285 et n. 121.

ALEXANDRE LE GRAND, portraits: 109; 199; 303 et n. 299; 375.

ALEXANDRIE, triomphe d'Antoine: 294 n. 154.

ALLOBROGES, vaincus par Cn. Domitius Ahenobarbus: 320 et n. 224.

AMPHINOMUS, frère d'Anapias, voir aussi frères catanéens: 278-279 et n. 108.

ANAPIAS, frère d'Amphinomus, voir aussi frères catanéens: 278-279 et n. 108.

ANCHISE, dans le groupe d'Enée: 270 et n. 78; 383.

ANNA PERENNA, sœur de Dido, ancêtre mythique des *Annii*: 258 n. 55.

ANTIADES, fils d'Hercule et d'Aglaia, ancêtre mythique des *Antii*: 67 et n. 98.

ANTIOCHE, atelier pompéien?: 85.

ANTIOCHUS III LE GRAND, roi de Syrie de 222-187: 120 n. 255; 129 n. 284.

C. *ANTISTIUS* REGINUS, monétaire d'Auguste en 12 av. n. è.: 285 n. 127.

C. *ANTISTIUS* VETUS, monétaire d'Auguste en 16 av. n. è.: 144 n. 323; 313 n. 202.

C. *ANTIUS* RESTIO, monétaire en 47: 68 et n. 99.

ANTOINE: 18; 27; 67; 81 et n. 145; 82 et n. 146; 83 n. 150; 84; 89; 90; 109 n. 216; 124 n. 272; 126 n. 276; 127 n. 278; 128 n. 282; 131; 132; 143 n. 322; 144 n. 323; 145 n. 330; 149 et n. 339; 159; 164; 173 n. 23; 189 et n. 47; 194; 205; 215 n. 106; 220 n. 119; 261 n. 163; 266; 269; 273; 275 n. 94; 276; 277; 284 et n. 120; 285 n. 121; 293; 294 et n. 153 et 156; 295; 296; 302 n. 173; 315 n. 209; 338; 348 n. 299; 349 et n. 303; 357. Effigies: 174 n. 24; 189 et n. 47; 303 et n. 176; 306 n. 183; effigies barbues: 137; 138; 149 n. 339; 190 n. 48.

L. *ANTONIUS*, frère d'Antoine: 277 n. 103.

APAMEE, atelier de cistophores: 130 et n. 287.

APOLLON: 73 n. 116: symboles de son culte: 197; 241 n. 9; 284 n. 121; 290. Effigies: 62 n. 79; 94 n. 182 et 184; 104; 110 n. 219; 198 n. 64; 241 n. 9; 371 et n. 358.

APOLLO ACTIUS: 66; 152 n. 352; 311 n. 196; 314 n. 207; 352 et n. 311.

APRONIUS, homme de main de Verrès: 64 n. 86.

L. *AQUILLIUS* FLORUS, monétaire d'Auguste en 20 et en 18 av. n. è.: 63-64 et n. 83; 72 et n. 115; 88 n. 163; 311 n. 197; 367 n. 344-346.

MANIUS *AQUILLIUS*, le consul de 101, vainqueur d'Athénion: 64; 88 n. 163; 345 n. 294.

MANIUS *AQUILLIUS* FLORUS, monétaire en 71: 63 et n. 82.

ARETAS, roi des Nabatéens: 339 et n. 272; 340.

ARISTARCHE, désignée par Artémis pour conduire les Phocéens: 96 n. 189.

ARMENIA CAPTA, 22 n. 28; 344 n. 290; 365 n. 345-347; 366 n. 348.

ARMENIA DEVICTA, 131 et n. 290.

ARMENIA RECEPTA, 366 n. 348.

ARMENIE: capture, 131 et n. 290.

ARMENIEN, type du barbare: 22 n. 28; 224 et n. 131; 365 et n. 345-346.

ARMORICAINS, typologie des Armoricains: 323.

M. *ARRIUS* SECUNDUS, monétaire en 41: 63 et n. 80; 113 et n. 229; 261 et n. 67; 262 et n. 70.

Q. *ARRIUS*, le préteur, vainqueur de Crixus, lieutenant de Spartacus en 72: 63; 80 et n. 135; 113 et n. 229; 262 et n. 68 et 70.

ARSINOE, parmi les vaincus suivant le char triomphal de César: 361 n. 366.

ARTEMIS, d'Ephèse: 95 et n. 188; 96 n. 189.

ASCAGNE, dans le groupe d'Enée: 383.

ASIA: personnification, 345 et n. 293.

ASIATIQUES, barbares: 385.

ASIE, province d'Asie: 128 n. 282; 129 et n. 284; 130; 132 n. 293; 135 n. 297; 150; 173 n. 23; 344; 346 n. 295; 349; 374 n. 365; 377 n. 369.

ATHENA, effigies guerrières: 104.

ATHENES, 213 n. 100; 354.

ATHENION, chef des *fugitivi* du premier *bellum servile* de Sicile: 64 n. 86; 218 n. 115.

ATTICUS, correspondant de Cicéron: 64 n. 86; 329 n. 240.

ATTIS, 241 n. 9.

ATTALE III, lègue ses états au *populus Romanus*: 129 n. 284.

AUGUSTE (voir aussi Octave et Octave-Auguste): 35; 57 et n. 61; 62; 72; 75 n. 118; 78 n. 126; 86 n. 158; 88 n. 163; 90 et n. 172; 123 n. 271; 139 n. 313; 149 n. 340; 155; 165 n. 6; 171 n. 17; 172 n. 19; 181; 190; 210 n. 92; 211 n. 94; 215 n. 106; 216 n. 111; 250 n. 35; 275 n. 95 et 97; 248; 287; 300 et n. 168; 301 et n. 170-171; 308 n. 193; 310; 311 n. 197-198; 312 n. 199; 313; 314 n. 205-208; 315 n. 209-211; 316; 348 n. 299; 362; 364; 365 n. 344; 366; 367; 375; 377; 378 et n. 375-376; 379; 381; 383 et n. 385; 389; 398.
Effigies: 57 n. 58 et 61; 64 n. 83; 72 n. 115; 75 n. 118; 80 n. 139; 109; 144 n. 323; 147 n. 335; 148 n. 336-337; 149 n. 340; 151 n. 347-348; 210 n. 92-93; 286 n. 127-128; 290 n. 141-142; 291 et n. 144; 292 (portrait idéalisé); 308 et n. 191-193; 309 n. 193; 311 n. 198; 312 n. 199 et n. 201; 314 n. 206; 315 n. 209-211; 316 n. 212; 365 n. 347; 366 n. 348-350; 367 n. 352; 375 n. 367; 376 n. 368; 377 n. 369; 378 et n. 375-376; effigie associée à celle d'Agrippa: 90 n. 172; 315 et n. 209. Auguste et Agrippa (type du *subsellium*): 78 n. 126; 79 et n. 131; 315 et n. 210-211.

M. *AURELIUS* SCAURUS, monétaire en 118-109: 319 et n. 218.

BACCHUS: 241 n. 9; 293; 294 et n. 152 (type sur la ciste mystique); 349 n. 303.

BACCHIUS IUDAEUS, roi oriental vaincu: 340 et n. 275, n. 278; 341 et n. 279.

BAETICA/HISPANIA, personnification: 216 n. 110; 344 n. 291.

BELLONE (songe de Sylla): 282 n. 117.

BITUITUS, roi arverne vaincu: 320 et n. 224-225.

BOCCHUS, roi de Maurétanie, 31 n. 35; 79 et n. 132; 346 et n. 296; 347 n. 297.

BRUTUS: 56 et n. 55; 64 et n. 87; 73 n. 117; 77 n. 125; 123 et n. 268; 128 n. 282; 135 et n. 297-298; 136 et n. 299; 150 et n. 344; 171; 205; 216 n. 110; 219 n. 117; 269; 271; 275; 284 et n. 121; 296; 298 et n. 160-162; 299 et n. 165; 300 et n. 166-167; 302 n. 173; 332; 345 n. 292; 346 n. 295.
Effigies: 77 n. 125; 135 n. 297; 185 et n. 35 (portrait réaliste).

DECIMUS BRUTUS, correspondant de Cicéron: 136 n. 299.

BRUTUS, le premier consul de la République: voir *infra s.v. L. Iunius Brutus*.

BRUTTIUM: 61; 71 n. 111; 78 n. 129; 337.

CACUS, voleur du troupeau d'Hercule: 67.

L. *CAECILIUS* METELLUS, consul en 251, vainqueur d'Hasdrubal en 250 à Panorme: 81 n. 144.

L. *CAECILIUS* METELLUS, monétaire en 96: 215 n. 107; 331 n. 246.

L. *CAECILIUS* METELLUS DELMATICUS, consul en 119: 81 n. 144.

L. *CAECILIUS* METELLUS DIADEMATUS, consul en 117: 81 n. 144.

Q. *CAECILIUS* METELLUS PIUS, monétaire en Espagne en 81: 81 n. 144; 220 n. 119.

Q. *CAECILIUS* METELLUS SCIPIO, monétaire en Afrique en 47-46: 81 n. 144; 146 n. 332; 220 n. 118.

CAESARAUGUSTA, atelier officiel d'Auguste en Espagne: 151 n. 345 et 346.

L. *CALPURNIUS* PISO CAESONINUS, *quaest. urb.* avec Q. Servilius Caepio, monétaires en 96-94: 99 n. 197.

CN. *CALPURNIUS* PISO, monétaire vers 49: 256 n. 47.

CN. *CALPURNIUS* PISO FRUGI, monétaire en 23: 256 n. 47.

CALPUS, fils de Numa Pompilius: 256.

CAMILLUS, et le temple de la Concorde: 138 n. 308; 302; 303 n. 175.

L. *CANINIUS* GALLUS, monétaire d'Auguste en 12 av. n. è.: 366 n. 349; 379 et n. 377.

T. *CARISIUS*, monétaire en 46: 143 n. 319-320; 144 n. 323; 146 n. 331; 218 n. 116.

CARRHAE, lieu du "désastre" de Crassus: 374.

CARTHAGE, vaincue par Metellus: 89; atelier de frappe de monnaies d'or: 120 n. 255.

CASSIUS, "Libérateur" du peuple romain avec Brutus: 64; 73 n. 117; 89; 136 et n. 299; 205; 269; 271; 275; 284 et n. 121; 296; 297; 299 et n. 165; 300 n. 166-167; 332; 345 n. 292; 346 n. 295.

L. *CASSIUS* LONGINUS, monétaire en 63: 54; 56 n. 54; 97 n. 191; 246 et n. 19.

L. *CASSIUS* RAVILLA, *tr. pl.* en 137; *cos.* en 127; auteur de la *lex Cassia tabellaria* de 137: 54; 198 et n. 66; 247 n. 21.

Q. *CASSIUS*, monétaire en 55: 97 n. 191; 198 et n. 66; 199 n. 67.

CATILINA: 63 n. 81; 343.

CELIUS, correspondant de Cicéron: 329 n. 240.

CELTE(S): barbares: 319; 321 et n. 229; 322; 362.

CENTRE DE RECHERCHES D'HISTOIRE ANCIENNE DE BESANCON: 44; 263 n. 72.

CERES: 73 n. 117; 220 et n. 121; 249 n. 9; 344 n. 287.

CESAR: 13 n. 15; 20; 30; 38; 52 n. 52; 60; 62 et n. 79; 69 et n. 102; 70 n. 107 et 108; 73 n. 117; 75 n. 118; 78 n. 126; 80 n. 138; 84 et n. 151-152; 89; 102; 103; 112; 121; 123 et n. 271; 125; 126 et n. 276; 127 et n. 280; 128 et n. 282; 137; 138 et n. 305; 139 et n. 310-311; 145 n. 330; 146 n. 331; 161; 170; 171; 172 n. 19; 173; 180; 181; 182; 185; 190 n. 48; 195; 198 n. 64-65; 199 n. 68; 200; 205; 210-211 n. 93; 217 n. 112; 218 n. 115-116; 219 n. 117; 222; 241; 256; 259; 262; 266; 268; 269; 270; 271; 272 et n. 84-85; 273 et n. 87, n. 90; 274 et n. 91-92; 275 et n. 94, n. 97; 280; 281 et n. 114; 282 n. 116; 283; 285; 286; 287; 288; 290 n. 139, n. 141; 291; 292 et n. 147; 295; 296 et n. 158; 301 et n. 170; 307; 310; 348 n. 299; 349; 357 et n. 325-327; 358; 360; 361 et n. 334-336; 368; 369; 370; 378; 383 n. 385. Effigies: 61 n. 76; 108 (portraits réalistes/portraits idéalisés); 148 n. 338; 112 n. 224; 125; 126; 128; 290 et n. 141; 292 n. 147 (portraits réalistes); 369; 370; 372 n. 360; 378 et n. 373 (portrait rajeuni). Statue: 210 n. 93; 374 n. 362.

L. *CESTIUS*, *pr.* et *praef. urb.*, monétaire en 43: 126 et n. 276.

CHERONEE: 354 et n. 314, n. 318.

CHIOS: atelier de cistophores: 132 n. 293.

CICERON: 44; 63 n. 81; 64 n. 86; 73 n. 116; 82; 99 et n. 195; 115 n. 239; 114 (fait frapper des cistophores à Apamée); 136 et n. 299; 139 n. 309; 199; 202 et n. 74; 214 et n. 103; 259 et n. 59; 263 n. 72; 273 et n. 88; 342 et n. 281-282.

CILICIE: 87 n. 161; 130 n. 286.

CIMBRES, en guerre contre Marius: 128 n. 281.

CIRCE, mère de Télégonus, père de Mamilia: 59; 258 n. 55.

CLAUDIA QUINTA, vestale: 92 et n. 117; 93 et n. 178.

APPIUS *CLAUDIUS* CENTHO, instaurateur des *Floralia* en 240: 92 n. 177.

APPIUS *CLAUDIUS* PULCHER, prédécesseur de Cicéron au gouvernement de Cilicie: 130 n. 286.

C. *CLAUDIUS* MARCELLUS, consul en fuite devant César avec L. Cornelius Lentulus: 94 et n. 184.

M. *CLAUDIUS* MARCELLUS, père du monétaire P. Cornelius Lentulus Marcellus: 87 n. 162.

M. *CLAUDIUS* MARCELLUS, vainqueur de Syracuse et du chef gaulois Viridomar: 87 n. 162; 108 (portrait numismatique); 338 (effigie). Consacrant les *spolia* de Viridomar: 237; 251; 338 et n. 269.

CLEMENTIA, dans la propagande des Césariens: 272-273.

CLEMENTIA CAESARIS: 272 et n. 85-86 (son temple); 273 et n. 87; voir aussi Index II *clementia Caesaris*.

CLEOPATRA-SELENE, 285 n. 121.

CLEOPATRE: 90; 131 et n. 289-290 (effigies); 189 n. 47; 293 et n. 151; 294 n. 153; 349 n. 303.

C. *CLODIUS* VESTALIS: monétaire en 41, 92 et n. 177.

P. *CLODIUS*, *quattuorvir monetalis* en 42; monétaire d'Antoine en 41: 102 n. 206; 159 et n. 1; 162; 163; 220 n. 120.

P. *CLODIUS*, 64 n. 86.

SEXTUS *CLODIUS*, homme de main de Publius: 64 n. 86.

C. *COELIUS* CALDUS, le consul de 94 (effigie): 106 n. 213.

C. *COELIUS* CALDUS, monétaire en 51: 56 et n. 56; 106 n. 213; 250 et n. 32.

C. *COELIUS* CALDUS, père du monétaire de 51, *septemvir epulo*: 237; 250 et n. 32, n. 34.

COLONIA PATRICIA, atelier officiel d'Auguste en Espagne: 151 n. 345 à 347; 313 n. 204; 378 n. 376.

COMMUNE ASIAE, réplique orientale du *Concilium Galliarum*: 377 n. 369.

CONCILIUM GALLIARUM, 376-377.

CONCORDE, voir aussi *Concordia* et Index II, concorde, *concordia*: 16; 84 et n. 151; 136; 139 n. 309; 189 à 194 (propagande numismatique relative à la Concorde); 226; 302 et n. 174; 303 et n. 175.
Effigies: 181; 182; 189; 303 et n. 177.

CONCORDIA voir aussi Index II concorde, *concordia*: 12 n. 10; 16; 138 n. 308; 190; 216 n. 111; 220 n. 119; 268; 297; 302 et n. 173-174; 303 et n. 178; 304 et n. 180; 305.
Effigies: 83 n. 150; 191; 302 n. 173; 303 et n. 177; 304 n. 179-180; 350 et n. 307.

CONCORDIA AUGUSTI: 305 et n. 181.

CONCORDIA CIVIUM: 191.

CONNOS-EPILLOS, chef gaulois: 322 n. 233.

C. *CONSIDIUS* PAETUS, monétaire en 46: 148 n. 337; 198 et n. 64.

MANIUS *CORDIUS* RUFUS, monétaire en 46: 13 n. 15; 69 ,. 107.

CORIOLAN, type de l'*impietatis dux*: 277 n. 100.

CNEUS *CORNELIUS* BLASIO, monétaire en 112-111: 93 et n. 180.

CNEUS *CORNELIUS* LENTULUS MARCELLINUS, monétaire en 76-75, questeur de Pompée en Espagne (?) en 76-74, monétaire frappant monnaie à Antioche en tant que gouverneur de Syrie (?): 83 n. 150; 85 et n. 156; 123 et n. 267; 333-334 et n. 256.

L. *CORNELIUS* LENTULUS, consul en fuite devant César, frappe monnaie en Sicile en 49: 94 et n. 184.

P. *CORNELIUS* LENTULUS MARCELLINUS, monétaire en 50: 87 n. 162; 338.

P. *CORNELIUS* LENTULUS SPINTHER, monétaire en 74: 215 n. 108; 333 et n. 251.

P. *CORNELIUS* LENTULUS SPINTHER, progouverneur de Cilicie avant Cicéron, fait frapper des cistophores entre 56 et 53: 130 n. 286.

P. *CORNELIUS* LENTULUS SPINTHER, légat de Brutus et Cassius en 43-42: 73 n. 117; 284 n. 121.

FAUSTUS *CORNELIUS* SYLLA, monétaire en 56: 79 n. 132; 200; 201 et n. 71-72; 202; 204; 221 n. 124; 346 et n. 296; 349 et n. 305.

Q. *CORNIFICIUS*, monétaire en 42: 75 n. 118.

L. *COSCONIUS*, monétaire en 118-108: 319 et n. 219.

C. *COSSUTIUS* MARIDIANUS, monétaire en 44: 148 n. 338; 307 n. 188.

CRASSUS: 165 n. 6 (perte des *signa*); 348 n. 299; 365 et n. 344; 374.

L. *CRITONIUS, aed. pl.* en 86 avec M. Fannius: 79 et n. 130; 99 n. 197; 220 n. 121.

CRIXUS, lieutenant de Spartacus: 63 et n. 81; 262 et n. 68.

CUPIDON: 145 n. 328; 213; 251 n. 119; 354 et n. 313.

CYBELE: dans son bige de lions: 82 et n. 146; 127 n. 278; 241 n. 9; dans le mythe de Claudia Quinta: 92-93; en association avec *Victoria*: 127-128 et n. 281; buste de Cybèle: 128 n. 281; 221 et n. 123.

CYNOSCEPHALAE, victoire de T. Quinctius Flamininus sur Philippe V: 185 n. 41.

CYZIQUE, appartenant au *commune Asiae*: 377 n. 369.

DANUBE, 383 et n. 388.

DARIUS, roi oriental vaincu par Pompée: 349 n. 303.

DEMETER, type de la recherche de Perséphone: 62 et n. 79; 71 n. 111.

DEMETRIUS II NICATOR, roi séleucide: 120 n. 255.

DIANA LUCIFERA, 220 n. 120.

DIANA SICULIA: 352 et n. 311.

DIANE: 85 et n. 154; 95; 163; 220 et n. 120; 346 n.296 (effigie).

T. *DIDIUS*, monétaire en 113-112: 218 n. 115.

T. *DIDIUS*, le préteur, vainqueur d'Athénion au cours de la première guerre servile: 64 n. 84; 218 n. 115.

DIDO, soeur d'Anna Perenna, ancêtre mythique de la *gens Antia*: 258 n. 55.

DIONYSOS: 67 et n. 96; 132 et n. 292 (dans la propagande d'Antoine); 293 et n. 150; 294.

DIOSCURES, souvent confondus avec les *dei Penates*: 70 n. 108; 117 n. 244; 185 n. 41.

DOLABELLA: 128 n. 282; 345.

CN. *DOMITIUS* AHENOBARBUS, vainqueur en 121 du roi arverne Bituitus: 320 et n. 224; 323.

CN. *DOMITIUS* AHENOBARBUS, monétaire en 119-109: 319 et n. 217.

M. *DURMIUS*, monétaire d'Auguste en 18 av. n. è.: 148 n. 336; 311 n. 197; 365 n. 344.

CN. *EGNATIUS* MAXSUMUS, monétaire en 75: 57 n. 58; 145 n. 328.

EGYPTE: 57 n. 61; 65 et n. 90; 261; 361 n. 336.

EMERITA, cité espagnole fondée sous Auguste: 362; 363 n. 340.

ENEE, voir aussi Index II groupe d'Enée: 60; 61; 221 n. 122; 258 n. 55; 259 et n. 57; 270 et n. 78; 279 n. 109; 288; 383 et n. 387.

EPHESE, lieu du culte d'Artémis : 95; 294 n. 153; ville appartenant au *Commune Asiae*: 377 n. 369; atelier de cistophores: 130 n. 287; 131; 132 n. 293; 300 n. 168; 375 n. 365; 376 et n. 368.

ESPAGNE: 51; 68; 217 n. 114; 250; 311 n. 198; 313 n. 203; 336; 343 n. 284; 349; 360; 372 n. 360; 374 n. 365.

C. *FABIUS*, monétaire en 102: 128 n. 281.

M. *FANNIUS*, *aed. pl.* avec L. Critonius, monétaire en 86: 79 et n. 130; 99 n. 197; 220 n. 121.

L. *FARSULEIUS* MENSOR, monétaire en 75-73: 248 et n. 28.

FELICITAS, voir aussi Index II *felicitas*, félicité: 216 n. 111; 281.

FELIX, *cognomen* de Sylla: 213-214; 287 et n. 132-133.

FERONIA, effigie: 365 n. 344.

FERONIE, assimilée à *Iuno virgo*: 71 n. 110.

FIDES, voir aussi index II *fides*: 322 et n. 231 (effigie)

C. *FLAVIUS* HEMICILLUS, questeur de Sextus Pompée en 43-42: 216 n. 110.

FLORA, effigie couronnée: 92 n. 177.

FLORALIA, jeux institués en 240 par le *cos.* Appius Claudius Centho: 92 n. 177.

FORTUNA, voir aussi Fortune et Index II *fortuna*: 125 n. 274; 144 n. 323; 146 et n. 333; 148-149 et n. 339; 163; 216 n. 111; 261 n. 67 (*populi Romani*); 277 et n. 104; 281; 334 (associée au *Genius populi Romani*).

FORTUNE, voir aussi *supra* et Index II *fortuna*: 63 n. 80 (buste diadémé); 84; 163.

FORTUNA REDUX, 56-57 et n. 59; 69 n. 103.

P. *FONTEIUS* CAPITO, monétaire en 55: 58 n. 63.

P. *FOURIUS* CRASSIPES, *aed. cur.* en 84: 72; 79 n. 130.

FULVIE, épouse d'Antoine: 81 n. 145.

L. *FURIUS* BROCCHUS, monétaire en 63: 220 n. 121.

GALLIA, effigies: 95 et n. 188; 96 n. 189; 218 n. 115.

GAULE(S): 51; 63 n. 81 (évocation par l'image du taureau); 68; 81 n. 145; 120 (circulation des *serrati* en Gaule); 302 n. 173; 316 n. 211 (campagne de Caius Caesar); 321; 337; 349 (victoires de Pompée); 357 (guerre des Gaules); 361 n. 336 (triomphe de César); 367 n. 352; 375; Gaule chevelue: 319 n. 215; Gaule cisalpine: 143 n. 322; Gaule Narbonnaise: 319 n. 215; 384 n. 389; Gaule transalpine: 143 n. 322.

GAULOIS: 91; 120; 218 n. 115 (effigie du barbare); 321 et n. 230; 323; 358 (géant barbare vaincu); 384 n. 389; 385.

GAVIUS DE COMPSA, *civis Romanus* mis en croix par Verrès: 115 n. 239.

GENIUS POPULI ROMANI, symbole de l'Etat romain traditionnel: 83 n. 150; 84 n. 151; 144 et n. 324; 215 et n. 108-109; 221 n. 124; 287 n. 133; 330 (réactualisation du type); 333 et n. 249; 334 et n. 252; 335.

GENIE DE LA BETIQUE, 216 n. 110.

GENIE DE L'ORIENT: 164.

GENIE DE LA TARRACONNAISE, couronnant Pompée le fils: 216 n. 110.

GERMAIN(S): 91; 106; type du barbare: 22 n. 28; 169; 224; 366 et n. 349.

GERMANIE(S): 120-121 (circulation des *serrati*); 301 n. 171 (victoires de Tibère); 356 n. 323.

HASDRUBAL, vaincu par Metellus: 81 n. 144.

HERACLIDES, revendications des *Antonii*: 294.

HERACLES VAGUS: 383 n. 387 et 388.

HERCULE: 204 (= Pompée); 221 et n. 124 (attributs spécifiques); 258 n. 55 (ancêtre mythique des *Antii*); effigies: 117 n. 242; 201 et n. 71; 221 et n. 124; 241 n. 9; 365 n. 344.

HERCULES INVICTUS: 67; 204 (slogan pompéien à Pharsale).

HERCULES TRIUMPHALIS: 67-68.

HIRTIUS, consul désigné en 43: 62 n. 79; 273 n. 90.

HISPANIA, personnification: 336 et n. 261.

HONOS, effigies: 311 n. 197; 365 n. 344.

C. *HOSIDIUS* GETA, monétaire en 68: 220 n. 120.

M. *HOSTILIUS* SASERNA, monétaire en 48: 95 n. 188; 218 n. 115.

IBERES: 363 et n. 341-343 (armes typiques); 385.

IONIE, région appartenant à la province d'Asie: 129 n. 285.

ITALIA DEA: 144 n. 325 (type monétaire de la guerre sociale, réplique de la *dea Roma*).

IULII: 61; 66; 139 n. 310; 148; 257; 373; 383.

C. *IULIUS* CAESAR, *princeps iuventutis*: 291 n. 144; 315-316 n. 211.

L. *IULIUS* CAESAR, *princeps iuventutis*: 291 n. 144; 315 n. 211.

DIVUS IULIUS: 57 n. 58; 199; 267; 275 et n. 94; 290 et n. 141-142.

IULUS, fils d'Enée, ancêtre mythique des *Iulii*: 61.

L. *IUNIUS* BRUTUS, le premier consul de la République: 56 et n. 55; 197; 217 n. 113; 297; 298 et n. 160-162; évoqué p. 300 n. 167.

IUNO MONETA: 218 n. 116.

IUNO SOSPITA: 61 et n. 74, n. 78; 75 n. 118; 114 n. 231; 220-221 et n. 122.

JANUS, effigies: 117 n. 242.

JUBA, roi de Maurétanie: 147 n. 334; 361 n. 336 (Juba II, roi vaincu par César).

JUGURTHA, roi de Numidie: type du roi barbare vaincu: 31 n. 35; 79 et n. 132; 347.

JULIE, mère de Caius et Lucius César: 315 n. 211.

JUNON, type de la Triade capitoline: 93 n. 180 (voir aussi *Iuno*).

JUPITER: 84; 85; 93 n. 180 (type de la Triade capitoline); 139 n. 313 (prières pour le salut d'Auguste); 163; 164; 220 et n. 118; 223; 250 n. 36; 271 (ancêtre des Enéades); 291; 313 n. 202; 361 n. 334 (à propos des Saliens); évoqué p. 382 n. 383; associé à *Libertas*: 32 n. 37; effigies: 81 n. 144; 86 n. 157; 95 n. 186; 123 n. 267; 241 n. 9.

JUPITER AXUR: 71 n. 110.

JUPITER CAPITOLINUS, temple: 56 n. 58; 241 n. 9; évoqué p. 93 n. 180.

JUPITER FERETRIUS: temple: 56 n. 58; 338-339; consécration des *spolia opima*: 251.

JUPITER OLYMPICUS, temple: 56 n. 58.

JUPITER OPTIMUS MAXIMUS, 312 n. 200; 313 n. 203; 338; 352.

JUPITER TERMINALIS: 51; 223 n. 130.

JUPITER TONANS, temple: 56 n. 58.

C. *JUVENTIUS* TALNA, monétaire au début du premier siècle avant notre ère: 119 n. 254.

LABIENUS, alliance avec les Parthes: 89.

LANUVIUM, berceau de la *gens Papia*: 61; culte de *Iuno Sospita*: 221 n. 122.

LAODICEE, atelier de cistophores: 130 et n. 287; appartenant au *Commune Asiae*: 377 n. 369.

LAVINIUM, lieu d'asile du tribun Antius Restio: 68.

P. LENTULUS, monétaire en 100: 215-216 n. 109; 221 n. 124.

LEPIDE: 75 n. 118; 109 n. 216; 124 n. 272; 241; 303 n. 176; 306 n. 183 (effigies).

LEUCONOE, ancêtre mythique, avec Poséidon, de la *gens Plautia*: 258 n. 55.

LIBER: 147 n. 334; 365 n. 344.

"LIBERATEURS", = =Brutus et Cassius: 64; 77 n. 125; 90 et n. 169; 136 et n. 299; 150; 205; 216 n. 110; 296; 307.

LIBERTAS, voir aussi Index I Liberté, et Index II, *libertas*, liberté: 16; 32 n. 37 (figure en pied dans le temple de Jupiter); 157 n. 58 (temple de Jupiter et de la Liberté); 94 et n. 183 (relation symbolique avec Marsyas); 136 n. 299; 145 (association avec *Victoria*); 198 n. 66 (tradition de la *gens Cassia*); 235; 243 (dans la propagande des *Cassii* et des *Iunii*); 248; 295; 297; 298 et n. 160; 299 (dans la propagande de Brutus et de Cassius); 300-301 (dans la propagande augustéenne); 300 n. 166; 332.
Effigies: 199 et n. 67; 248; 298 n. 160; 299 n. 165; 300 n. 166-167; 332.

LIBERTE, voir aussi *Libertas supra* et Index II *libertas*, liberté: 226; 314 n. 208 (du peuple romain).

LICINIA, vestale: 198 n. 66; 199.

P. *LICINIUS* CRASSUS IUNIANUS, légat de Metellus en Afrique, monétaire en 47-46: 146 n. 332.

A. *LICINIUS* NERVA, monétaire en 47: 322 et n. 231.

P. *LICINIUS* NERVA, monétaire en 113-112: 54 et n. 53; 246 et n. 13.

P. *LICINIUS* STOLO, monétaire d'Auguste en 17: 75 n. 118.

LIGURIE, lieu des victoires de Paul-Emile: 343 n. 284.

L. *LIVINEIUS* REGULUS, *quattuorvir* en 42: 102 n. 206; 147 n. 336; 195-196 et n. 57; 218 n. 116; 270 n. 78 (type du groupe d'Enée).

L. *LIVINEIUS* REGULUS, le préteur: 218 n. 116.

LOLLIUS PALIKANUS, monétaire en 45: 58 n. 65; 247 et n. 23 (type des *rostra*).

LOLLIUS PALIKANUS, le tribun de 71: 248 n. 26.

LUCQUES, renforcement du premier Triumvirat en 56: 303 et n. 177.

P. *LUCRETIUS* TRIO, monétaire en 76: 222 n. 125.

P. *LURIUS* AGRIPPA, monétaire d'Auguste en 7 av. n. è.: 147 n. 335.

LUSITANI, peuple barbare en guerre contre L. Postumius Albinus: 336 et n. 261-262.

LYDIE, appartenant à la province d'Asie: 129 n. 285.

LYON, atelier monétaire: 63 n. 81; 86 et n. 159; 149 n. 340; 151 n. 348; 316 n. 211; 366 et n. 350; 367 n. 352.

LYSTRA, cité de Lycaonie, commémore sa refondation sous les auspices d'Auguste: 372 n. 360.

MACEDOINE: 77 n. 125; 343 n. 284; 372 n. 360.

M. *MAECILIUS* TULLUS, monétaire d'Auguste en 7 av. n. è.: 147 n. 335.

SPURIUS *MAELIUS* (complot contre l'Etat en 439): 299.

MAMERCUS, fils de Numa, ancêtre mythique des *Mamercii*: 256 et n. 48.

MAMILIA, fille de Télégonus, héroïne héponyme de la *gens Mamilia*: 59; 258 n. 55.

C. *MAMILIUS* LIMETANUS, monétaire en 82: 59; 222 n. 126.

A. *MANLIUS* : monétaire en 80 : 212 n. 98-99.

L. *MANLIUS*, proquesteur de Sylla en 82 : 145 n. 326 ; 330 n. 245.

L. *MANLIUS* TORQUATUS, monétaire en 65 : 219 n. 117.

MARCIA, vestale : 198 n. 66.

ANCUS *MARCIUS*, ancêtre mythique de la *gens Marcia* : 91 n. 173 (effigie) ; 172 n. 19 ; 254 et n. 40 ; 256 et n. 49.

C. *MARCIUS* CENSORINUS, monétaire en 88 : 254 et n. 41.

L. *MARCIUS* CENSORINUS, monétaire en 82 : 94 et n. 182.

L. *MARCIUS* PHILIPPUS, monétaire en 56 : 91 n. 173 ; 254 et n. 42.

Q. *MARCIUS* REX, constructeur de l'*aqua Marcia* : 91 et n. 173 ; 254 et n. 42-43.

MARIUS, 116 et n. 241 ; 128 n. 281 ; 246.

MARIUS LE JEUNE, 282 n. 117.

C. *MARIUS* CAPITO, monétaire en 81 : 220 n. 121.

C. *MARIUS* TROMENTINA, monétaire d'Auguste en 13 av. n. è. : 286 n. 128 ; 314 n. 206 ; 315 n. 209 et 211 ; 371 ; 372 et n. 359.

MARS : 104 ; 121 n. 263 ; 163 ; 210 n. 91 ; 312 n. 201 ; 313 n. 204.

MARS ULTOR : 57 n. 58 ; 66 ; 132 ; 152 n. 352 ; 275 n. 97 ; 374 et n. 365.

MARSEILLE, lieu du culte d'Artémis : 95-96 et n. 189.

MARSYAS, satyre, fils de Liber, symbole de la Liberté : 93 ; 94 et n. 182-183.

C. *MEMMIUS*, propréteur de Bithynie-Pont : 344 et n. 289.

C. *MEMMIUS*, monétaire en 56 : 172 n. 19 ; 344 et n. 287 ; 346.

MENESTHEUS, compagnon d'Enée, ancêtre mythique des *Memmii* : 258 n. 55.

MERCURE : 59 et n. 67 ; 83 n. 150 ; 84 n. 151 ; 117 n. 242 ; 163 ; 222.

L. *MESCINIUS* RUFUS, monétaire d'Auguste en 16 av. n. è. : 139 n. 313 ; 210 n. 92 ; 312 n. 199-201 ; 378 et n. 375.

M. *METTIUS*, monétaire en 44 : 61 n. 76.

M. *MINATIUS* SABINUS, monétaire de Sextus Pompée en 46-45 : 210 n. 110.

MINERVE: 93 n. 180 (dans la Triade capitoline); 117 n. 242; 127.

MITHRIDATE: 335; 349 et n. 303.

MONNAIE DE ROME (atelier de la): 102 et n. 205.

L. *MUNATIUS* PLANCUS, *praef. urb.* en 45: 142 n. 318.

L. *MUSSIDIUS* LONGUS, *quattuorvir* monétaire en 44-42: 102 n. 206; 142 n. 317; 145 n. 331; 189 n. 46; 304 n. 179-180; 306 n. 183; 370 et n. 355.

NABATEENS, roi Aretas, type du peuple barbare vaincu: 339.

C. *NAEVIUS* BALBUS, monétaire en 79; 146 n. 331.

NARBONNE, atelier de *serrati*: 120 et n. 257.

Q. *NASIDIUS*, légat de Pompée en 44-43: 223 n. 129; 293 n. 149; 355 n. 321.

NEPTUNE: 57 n. 58; 67; 84; 144 n. 323; 150 n. 344; 222 et n. 125; 223 et n. 129; 279 et n. 108; 294; 345 et n. 293; 355 et n. 320; 356.

NEPTUNI FILIUS, surnom de Pompeius Magnus: 292-293 et n. 148; 356.

NERIUS, quaest. urb. en 49, frappe sous l'autorité des consuls en fuite devant César: 94 n. 184.

M. *NONIUS* SUFENAS, monétaire en 59: 331 et n. 247.

SEXTUS *NONIUS*, instaurateur des *ludi Victoriae*: 331.

C. *NORBANUS*, père du monétaire de 83, gouverneur de Sicile: 336-337 et n. 263-264; évoqué p. 78 n. 129; 282 n. 117.

C. *NORBANUS*, monétaire en 83: 78 n. 129; 336 et n. 263.

C. *NORBANUS, praef. urb.* et préteur en 43: 126 et n. 276.

NUMA, *cf. infra* Numa *Pompilius*.

C. *NUMONIUS* VAALA, monétaire en 41: 143 n. 322.

OCTAVE, voir aussi Auguste et Octave-Auguste): 57 n. 61; 58 n. 66; 77 n. 125; 79 et n. 133; 80 et n. 139; 81 et n. 143; 83 n. 150; 86; 88 n. 163; 89; 102 n. 206; 112 et n. 226; 124 et n. 272; 125; 126; 127 n. 280; 128 et n. 282; 131; 132; 137; 138 n. 305; 139 n. 312; 143 n. 322; 144 n. 323; 145 n. 330-331; 146 n. 333; 147 n. 336; 149 et n. 339; 150 n. 341; 189 et n. 47; 194; 195; 199 n. 68; 205; 222; 223 et n. 130; 261 n. 63; 266; 268; 269; 270; 271; 272 n. 84; 273; 275 et n. 94; 277 et n. 101; 278; 279 n. 109; 280; 282 n. 118; 284 n. 120; 285; 286; 288; 290; 291; 292 n. 147; 294; 295; 296; 300 n. 168; 302 n. 173; 303 n. 176; 311 n. 196; 314 n. 205; 350; 351; 355; 357; 369; 371 et n. 358.
Effigies: 81 n. 143 (barbues); 86; 108-109 (portraits idéalisés); 109 n. 216; 112 n. 224 (barbues); 125-126 et n. 275 (barbues); 132 et n. 291; 136; 137; 138 n. 305 (barbues); 145 n. 331; 147 n. 336 (barbues); 149 n. 339 (barbues); 149 n. 340; 150 n. 342; 173 n. 23; 174 n. 24; 190 n. 48 (barbues); 199 n. 68; 211 n. 93 (barbues); 223 n. 130; 261 n. 67 (?); 270 n. 78; 271-272 et n. 84 (barbues: liste); 275 n. 94 (barbues); 303 n. 176; 306 n. 183; 311 n. 196 (en Apollon); 351.

OCTAVE-AUGUSTE, voir aussi Octave et Auguste *s.v.*: 20; 61; 67; 84; 92 et n. 176; 139; 149 et n. 340; 171; 173 et n. 23; 181; 206.

OCTAVIE, soeur d'Auguste, épouse d'Antoine: 131; 189 et n. 67 (effigies sur la *cista mystica*); 194.

ORIENT (sens de la conquête sur l'): 340-341 et n. 278-279; 349.

PAIX, voir aussi *Pax* et Index II, paix, *pax*: 16 (fonctionnement comme signe); 84 et n. 151; 112 (effigies); 132 (type cistophorique); 226; 295; 305.

PAN, masque barbu: 71 n. 109-110; 72.

L. *PAPIUS*, monétaire en 79: 61 n. 74; 101 n. 201; 114 et n. 231.

L. *PAPIUS* CELSUS, monétaire en 45: 61 n. 74; 142 n. 318; 221 n. 122.

PARTHES, rivaux orientaux de Rome: 89; 91; 128 n. 282; 165 n. 6; 169; 275 n. 197; 318 n. 214; 328-329 et n. 240: comme dérivatifs au *bellum civile*.

PARTHE, type du barbare: 169; 364-365 et n. 344.

PATRAS, fondation/refondation de la cité: 372 n. 360.

PAX, voir aussi *supra* Paix, et Index II, paix, *pax*: 12 n. 10; 16; 216 n. 111; 222; 268; 297; 300 n. 168; 301 et n. 172.
Effigies: 83 n. 150.

PAX ROMANA, 164 n. 6; 211 n. 95; 329; 341; 346; 364; 367 (*universalis*).

PENATES DEI: 68 et 100-101; 69.

PENATES (thème du retour dans les): 69 et n. 103.

PERGAME, atelier de cistophores: 130 n. 287; 132 n. 293; 189 n. 47; 377 n. 369; 381 et n. 379-380; 382; appartenant au *Commune Asiae*: 377 n. 369.

PERSEE, reddition du roi Persée et de ses enfants: 31 n. 35; 303 n. 177; 342 et n. 280; 343 et n. 283, n. 285.

PETILLIUS CAPITOLINUS, monétaire en 43: 56 n. 58.

P. *PETRONIUS* TURPILIANUS, monétaire d'Auguste en 18 av. n. è.: 365 n. 344-345.

PHARE DE MESSINE (dans la propagande pompéienne): 355 n. 322; 356.

PHARNACE, fils de Mithridate (triomphe de César): 349.

PHARSALE, 204; 285.

PHILADELPHIE, appartenant au *Commune Asiae*: 377 n. 369.

PHILIPPE II de Macédoine: 121; 321 n. 230.

PHILIPPE V de Macédoine: 111 n. 221; 120 n. 255; 123 n. 271; 185 n. 41.

PHILIPPES, bataille de 42 av. n. è.: 77 n. 125; 123; 135; 136; 269; 298; 374.

PHILIPPES, refondation de la cité: 372 n. 360.

PIETAS, voir aussi Index II *pietas*: 12 n. 10; 61; 137 n. 304; 138 n. 306; 220 et n. 119; 221 n. 123; 243; 277 et n. 104; 278 et n. 105-106; 360 et n. 332.
Effigies: 81 n. 144; 104; 182; 273 n. 90.

PINUS, fils de Numa, ancêtre mythique des *Pinarii*: 256.

L. *PLAETORIUS* CESTIANUS, légat de Brutus et Cassius en 43-42: 135 n. 297.

M. *PLAETORIUS* CESTIANUS, monétaire en 67: 79 n. 130; 221 n. 123.

L. *PLANCIUS, praef. urb.* en 45: 142 n. 317.

A. *PLAUTIUS*, monétaire en 55: 340 et n. 275.

P. *PLAUTIUS* HYPSAEUS, monétaire en 60 et en 58: 99 n. 197; 22 n. 125.

C. *POBLICIUS* MALLEOLUS, monétaire en 118: 319 et n. 220.

C. *POBLICIUS* MALLEOLUS, monétaire en 96 (?): 215 n. 107; 331 n. 246.

M. *POBLICIUS*, légat de Pompée en 46-45: 217 n. 114.

CN. POMPEE (CN. *POMPEIUS* MAGNUS): 80 n. 137; 83 n. 150; 84; 85 et n. 156; 86 n. 157-158; 111 et n. 223; 122 et n. 266; 137 et n. 304; 145 n. 326; 147 n. 334; 150 et n. 343; 198 et n. 63; 200; 202; 204 et n. 79-80; 205; 216 n. 110; 217 n. 113; 221 n. 124; 266; 269; 273; 276; 278 et n. 106; 279; 297 et n. 159; 343; 348 n. 299; 349 et n. 303, n. 305; 355.
Effigies: 137 n. 304; 216 n. 110; 278 n. 107; 279 n. 108; 284 n. 120; 293 et n. 149; 355 et n. 321.

CN. POMPEE, fils aîné de Pompeius Magnus: 137-138 et n. 304; 216 n. 110; 217 n. 114; 278 n. 107.

SEXTUS POMPEE: 88 n. 163; 137 et n. 304; 223 et n. 129; 277; 278 et n. 106-107; 279; 292 et n. 148; 345 n. 292; 355; 356.
Effigies: barbues: 138 n. 305; 278 n. 106; 284 et n. 120.

Q. *POMPEIUS* RUFUS, le consul de 88 avec Sylla: 196 et n. 59.

Q. *POMPEIUS* RUFUS, monétaire en 54: 196 et n. 58-59.

NUMA *POMPILIUS*: 59; 73 n. 116; 75 n. 118; 172 n. 19; 210 n. 91; 254; 255; 256; 257 et n. 53; 354.

POMPO, fils de Numa: 59; 256.

L. *POMPONIUS*, monétaire en 118: 319 et n. 221.

L. *POMPONIUS* MOLO, monétaire en 97 (?): 59 et n. 68; 255 et n. 46.

Q. *POMPONIUS* RUFUS, monétaire en 71: 86 et n. 157.

M. *PORCIUS* CATO, monétaire en Afrique en 47-46: 147 n. 334.

M. *PORCIUS* LAECA, monétaire en 110-109: 114 n. 233; 115.

L. *PORCIUS* LICINUS, monétaire en 118: 319 et n. 222.

POSEIDON, ancêtre mythique de la *gens Plautia*: 258 n. 55.

A. *POSTUMIUS* ALBINUS REGILLENSIS, vainqueur de la bataille du lac Regillus: 85 n. 154; 237.

A. *POSTUMIUS* ALBINUS, monétaire en 96: 215 n. 107.

A. *POSTUMIUS* ALBINUS, monétaire en 81: 79 n. 134; 336 et n. 261.

C. *POSTUMIUS*, monétaire en 74: 85 et n. 154.

L. *POSTUMIUS* ALBINUS, gouverneur d'Espagne en 180: 31 et n. 36; 79 et n. 134; 336.

PRINCIPES IUVENTUTIS = Caius et Lucius Caesar: 315-316 et n. 211.

L. *PROCILIUS*, monétaire en 80: 61 n. 77; 75 n. 118; 221 n. 122.

PTOLEMEE V EPIPHANE, roi d'Egypte: 65.

A. *PUPIUS* RUFUS, *quaest. pro pr.* à Cyrène en 30-27: 77 n. 125.

PYDNA, victoire en 168 de Paul-Emile sur Persée: 342.

T. *QUINCTIUS* FLAMININUS, "Libérateur" des villes d'Asie: 103 et n. 208; 185 n. 41; 213 n. 100.

QUIRINUS: 172 n. 19; 361 n. 334.

REGILLUS, lac, lieu de la bataille de 496 où Postumius Albinus reçut le *cognomen Regillensis*: 85 n. 154; 117 n. 244.

RHEGIUM, 78 n. 129; 337.

RHIN, 367 n. 352; 383 et n. 388.

ROMA DEA : 11 n. 8; 66; 104; 114 n. 233; 117 n. 242, n. 244; 144 et n. 325; 185 n. 41; 197 n. 62; 198; 212 et n. 97-99; 215 et n. 107, n. 109; 217 n. 113-114; 221 n. 124; 249 n. 29; 261 et n. 64; 320; 330 (réactualisation du type); 331 et n. 246; 332 (réactualisation); 362.

ROME, atelier: 124 et n. 272 (voir aussi Monnaie de Rome).

ROME ET AUGUSTE, autels, voir aussi *ara(e)* Index II : 57 et n. 60. Temple de Rome et Auguste: 57 n. 58; voir p. 376.

ROMULUS. 139 n. 312; 284; 304; 307 et n. 190; 354 n. 318; 370; 383.

L. *ROSCIUS* FABATUS, monétaire en 80: 61 n. 77.

L. *ROSCIUS* FABATUS, monétaire en 64: 61 n. 79; 221 n. 122.

SABINES, type de l'enlèvement: 60 et n. 69.

SALIENS, confrérie des, 75 n. 118; 361 et n. 333; voir aussi p. 210 n. 91.

M. *SALVIUS* OTHO, monétaire d'Auguste en 7 av. n. è.: 147 n. 335.

M. *SANQUINIUS*, monétaire d'Auguste en 17: 210 n. 91; 290 n. 141; 378 et n. 373.

SATURNALIA, 241 n. 12.

M. SCAPTIUS, "ravageur" de Salamine: 64 n. 86.

SCIPION L'AFRICAIN: 93 et n. 180-181.

SCYLLA: 355 et n. 320; 356.

Ti. *SEMPRONIUS* GRACCHUS, monétaire en 40 ou peu après: 112 n. 224; 125; 137 n. 303.

P. *SEPULLIUS* MACER, monétaire en 44: 143 n. 321; 144 n. 323; 148 n. 338; 290 n. 141; 307 n. 188.

SERTORIUS: 146 n. 331.

C. *SERVILIUS* AHALA, maître de la cavalerie en 439: 108 (portraits numismatiques); 299 et n. 163-164.

SERVILIUS CASCA LONGUS, légat de Brutus en 43-42: 150 n. 344.

Q. *SERVILIUS* CAEPIO, *quaest. urb.* avec L. Calpurnius Piso Caesoninus, monétaire en 96-94: 99 n. 197.

L. *SESTIUS*, *proquaest.* de Brutus en 43-42: 77 n. 125.

SIBYLLE: 60 n. 72; 127 et n. 278-279; 219 n. 117.

SICILE: 64 et n. 84 (ravagée par le *bellum servile*); 87; 88 n. 163 (type de la guerre servile); 223 n. 129; 278 n. 107; 336; 345 n. 292 et 294.

SILENE, masque barbu: 71 n. 109.

SOL, temple: 58 n. 58; effigies radiées: 304 n. 180; 311 n. 197; 365 n. 344.

SPARTACUS: 63 et n. 81; 64 n. 86; 262 et n. 68.

L. *STATIUS* MURCUS, *praef. class.* de Cassius: 222 n. 125; 345 et n. 293.

C. *SULPICIUS*, monétaire en 106: 70 n. 108.

P. *SULPICIUS* GALBA, monétaire en 69: 73 n. 117.

P. *SULPICIUS* GALBA MAXIMUS, *procos.* de Grèce en 209-208: 111 et n. 221.

C. *SULPICIUS* PLATORINUS, monétaire d'Auguste en 13 av. n. è.: 79 n. 131; 315 n. 210 (type du *subsellium*).

C. *SULPICIUS* PATERCULUS, victoire navale en 258: 111 et n. 222.

SERVIUS *SULPICIUS* RUFUS, *tr.pl.* qui sauva du pillage le temple des Dioscures: 70 n. 108.

SERVIUS *SULPICIUS*, monétaire en 51: 110 n. 219.

L. SERVIUS *SULPICIUS* RUFUS, monétaire en 41: 70 n. 108.

SYLLA: 20; 31 n. 35; 38; 72; 77 n. 125; 79 et n. 130, n. 132; 80 n. 139; 85 n. 156; 92 et n. 176; 122 et n. 265; 141 n. 315; 145 et n. 326-327; 152 n. 352; 173; 181; 196 et n. 59; 197 n. 61; 205; 212 et n. 98-99; 213 et n. 100-102; 214 et n. 104-105; 241; 249 n. 30; 250 n. 35; 266; 269; 280; 281 et n. 113-114; 282 n. 117; 284 et n. 119; 285; 287 et n. 131-133; 305 et n. 182; 330 et n. 245; 346 et n. 296; 347; 343 et n. 313-314, n. 318.

SYRACUSAINS, célébrant leur *éleuthéria* en 460: 94 et n. 185.

SYRACUSE: 87 n. 162; 118 n. 245; 338.

TARPEIA, type du châtiment: 60 et n. 70.

TERENTIUS VARRO, monétaire en Espagne en 49: 123 n. 267.

TERRACINE, lieu du culte de *Jupiter Axur*: 71 n. 110.

THAPSUS, victoire de César: 146 n. 331; 147 n. 334; 198 n. 64.

THERME (Octave en dieu Therme): 223 n. 130.

L. *THORIUS* BALBUS, monétaire en 105: 61 n. 75.

THRASYBULE, tyran de Syracuse: 94 n. 185.

THURINUS, surnom d'Auguste: 63 n. 81.

THURIUM: 63 n. 81.

TIBERE: 291 n. 144; 301 n. 171; 315; 316 n. 212; 367 n. 352.

TIMARCHIDES, *libertus* de Verrès: 64 n. 86.

Q. *TITIUS*, monétaire en 90: 142 n. 317.

L. *TITURIUS* SABINUS, monétaire en 89: 59; 60 n. 69-70; 172 n. 19.

TRALLES, atelier de cistophores: 130 n. 287.

D. *TURILLIUS*, monétaire d'Antoine en 31: 148 n. 336.

TURONNOS-TRICCOS, chef gaulois: 321 et n. 227.

TURPILIUS, préfet de Metellus en 105: 116 et n. 241.

ULYSSE, reconnu par son chien Argos: 59 et n. 67; 222 n. 126; 258 n. 55.

VACCEI, peuple d'Espagne: 336 et n. 262.

VALERIA LUPERCA, ancêtre mythique de la *gens Valeria*: 60 et n. 71-72; 72.

L. *VALERIUS* ACISCULUS, monétaire vers 45: 60 et n. 71; 72 et n. 114; 143 n. 319.

C. *VALERIUS* FLACCUS, monétaire en 82: 142 n. 317; 337 et n. 265.

L. *VALERIUS* FLACCUS, monétaire en 103: 142 et n. 317.

VALERIUS MESSALLA, nom porté par 4 consuls de la République: 217 n. 113.

M. *VALERIUS* MESSALLA, monétaire vers 53: 197 et n. 62; 217 n. 113.

P. *VALERIUS* PUBLICOLA, premier consul de la République avec L. Iunius Brutus: 197.

VENUS, 70 n. 107; 148 et n. 338; 181; 182; 222; 279 n. 109; 281 n. 113; 290 n. 141; 354 n. 313; 360; 382 n. 383.
Effigies: 61 n. 76; 78 n. 129; 104; 112 n. 226; 127 et n. 278; 145 n. 328; 146 n. 331; 201 et n. 72; 204; 220 n. 119; 270 et n. 79; 284 n. 119; 287; 305 et n. 182; 330; 336 et n. 263; 349 n. 305; 354 et n. 313; 357 n. 326; 358 et n. 328; 361 et n. 335.

VENUS CLOACINA, 304 et n. 180.

VENUS ERYCINA: 78 n. 129; 336.

VENUS GENITRIX: 66; 182; 285.

VENUS VERTICORDIA: 13 n. 15; 69 n. 107.

VENUS VICTRIX, 66; 152 n. 352; 173 n. 23; 204; 213; 214.

VERCINGETORIX, 218 n. 115; 361 n. 336.

VERRES, propréteur de Sicile: 64 n. 86; 115 n. 239.

VESTA, 57 n. 58 (temple); 73 n. 117; 246-247 (effigie); et n. 19; 273 n. 90.

VESTALES, procès en 113: 247.

C. *VIBIUS* PANSA, monétaire en 90: 62 n. 79; 71 et n. 109; 142 n. 317.

C. *VIBIUS* PANSA, monétaire en 48: 62 n. 79; 71 et n. 110; 332 et n. 248.

C. *VIBIUS* VARUS, *quattuorvir* en 42: 102 n. 206; 149 n. 339.

VICTOIRE, voir aussi *infra Victoria* et Index II *s.v.* victoire: 62; 72; 94 n. 182; 127; 128 n. 181; 141-152 (représentations numismatiques); 163; 172 n. 20; 205 n. 83; 223 n. 130; 235; 330; 341; 375 n. 367.

VICTORIA, voir aussi *supra* et Index II *s.v.* victoire: 12 n. 10; 58 n. 62; 72 n. 114; 141; 142 et n. 317 (effigies); 144; 145; 147 n. 334; 148 et n. 337-338; 207 et n. 88; 215 n. 108; 216 n. 110-111; 221 n. 123; 222; 280 et n. 110; 291 et n. 143; 309 n. 193; 313 n. 212 (buste ailé); 330 et n. 245; 331 et n. 246-247; 332 (*ludi Victoriae*); 333 et n. 251; 337; 350.

VICTORIA AUGUSTI: 58 n. 62; 144 n. 323; 155; 171 n. 17; 291 et n. 143; 300 n. 168; 309 n. 193; 311 n. 198; 315 n. 209; 367 ; 375.

VICTORIA CAESARIS: 144 n. 323.

VICTORIA ROMANA/ROMAE: 22, 211 n. 95; 330; 337; 348.

VICTORIA SULLANA: 354.

VICTORIA/FULVIE: buste ailé sous les traits de Fulvie: 81 n. 145.

VINDALIUM, victoire d'Ahenobarbus sur Bituitus: 320 et n. 224.

L. *VINICIUS*, monétaire en 52: 303 n. 177; 350 et n. 307.

L. *VINICIUS*, monétaire en 16 av. n. è.: 311 n. 198.

VIRIDOMAR, chef gaulois vaincu par Marcellus: 338 et n. 269.

VIRTUS, buste casqué: 63 n. 82.

VOCONIUS VITULUS, monétaire vers 40: 124 et n. 273.

M. *VOLTEIUS*, monétaire en 78: 69 et n. 105; 240-241 et n. 9.

ZEUS ELEUTHERIOS, 94 et n. 184.

INDEX II

Index rerum

ACISCULUS, petite hache marteau, emblème de la *gens Valeria*: 72 et n. 113-114.

ACCULTURATION (*cf.* romanisation): 20; 22; 40; 316; 329; 356 n. 323; 382; 384 et n. 390; 386; 393; 396.

AEDES COMMUNIS ASIAE, 376; 377 n. 369.

AGE D'OR (voir aussi *aurea aetas*): 257; 271 (évocation); 314 n. 208; 377; Age d'or royal: 257.

ANALYSE SEMIOLOGIQUE/SEMIOLOGIE: 14; 15; 16; 68; 155; 158-177 (exposé méthodologique); 170; 172; 173; 174; 183; 190; 202.

ANCETRE(S) MYTHIQUE(S) (voir aussi mythe des origines, mythe de fondation): 254; 260.

ANCILIA, bouclier des Saliens: 75 n. 118; 210 n. 91.

APEX, 74 (représentation); 75 n. 118; 77 n. 125; 370.

APOTHEOSE, 210 n. 91 (de César); 383.

APPAREIL D'ETAT, 35; 251; 318.

APPAREILS D'HEGEMONIE/HEGEMONIQUES, 35; 154.

APPAREILS IDEOLOGIQUES D'ETAT (AIE), 225 et n. 134 (définition); 226; 237.

AQUA MARCIA, 91; 254; 255 et n. 44.

ARA COMMUNIS ASIAE, 57 n. 60.

ARA D'EPHESE, 376 et n. 368.

ARA LUGDUNENSIS, 57 n. 60; 151 n. 348; 375 et n. 367.

ARA DE PERGAME, 376 et n. 368.

ARC(S) DE TRIOMPHE, 57; 58 n. 62; 80; 132; 173 n. 23; 275 n. 97.

ARCHIVES (DE L'ATELIER DE ROME), 100 et n. 198; 104.

ARMES CELTIBERES, symboles du barbare espagnol, 68; 88; 224; 360; 362; 363 et n. 340-341; 364.

ARMES GAULOISES, symboles du barbare gaulois, 218 n. 115; 357-359.

ASPERGILLUM, goupillon/aspersoir, 73 n. 116-117; 74 (representation figurée).

ATTRIBUT(S) DIVIN(S), 83; 164; 182; 219; 223.

ATTRIBUT SPECIFIQUE, déterminant l'identité, 104 et n. 210; *cf.* 146-150 et 217-223.

ATTRIBUT SYMBOLE DE L'ABSENT, 222-223

AUCTORITAS PRINCIPIS, 314 n. 205; 354 et n. 316.

AUGURAT, 76 n. 121; 219 et n. 117; 276; 284 n. 120; 286 et n. 127; 382.

AUGURES, collège des augures 76 et n. 121.

AUREA AETAS (*cf.* âge d'or) 211; 292 n. 145; 301; 377.

AUSPICIA, 153; 204; 285 n. 123; 354; 372; *auspicia* originels: 354.

AUSPICATION PRIMORDIALE: 286.

AUTEL(S) (*cf. ara*) 56; 57; 375; 376.

BARBARE(S): anthropologie du barbare, 359; 360; danger barbare, 64, *cf.* 328; représentation du barbare, 344-347; 364-367; 384 n. 389; objets symboliques du barbare, 362; barbare universel, 366; en opposition à l'*homo Romanus*, 243, 384 n. 389, *cf.* 268 et 360; nations barbares, 23, 51, 88 et n. 164, 318, 324, 337, 339, 364, 380; barbares celtibères, 224; barbare(s) gaulois, 320, 321, 323, 358-360, 384 n. 389; barbare(s) germain(s), 224, 366 et n. 349-350; barbare oriental: *cf.* Index I *s.v.* Armenien, Parthe, 224, 340 (fonctionnement du type), 349 et n. 302, 366, 367, *cf.* 320 n. 353; barbares vaincus, 68, 224, 339, 344, 357 (mystique de la soumission), 364.

BARBARIE, 295 (orientale); 329-330, association avec le culte de la Victoire); vaincue, 348; discours sur la barbarie gauloise, 358-360; barbarie vaincue, universelle, 361, 362; pratiques, 363; barbarie menaçante, 364.

BASILICA AEMILIA, 58 et n. 64.

BELLUM CIVILE, voir aussi guerres civiles, 273; 276 n. 45; 282; 329 et n. 241; 357; 370.

BELLUM EXTERNUM, 64; 273; 328; 329; 370.

BELLUM JUGURTHINUM, 116 et n. 241.

BELLUM SERVILE, 64 et n. 86; 88 n. 163; 261; 345 n. 294.

BELLUM SOCIALE, voir aussi guerre sociale, 249 et n. 249 (symbolique monétaire des rebelles). 144 n. 325 ; 219.

BIGE TRIOMPHAL, voir aussi char de triomphe, quadrige triomphal, trige, 122 n. 266; 141 et n. 315; voir aussi les représentations figurées p. 142-143; 145 et n. 328 et 331; 153.

BIPENNIS arme typique des Ibères, 363 et n. 342.

BONHEUR engendré par la concorde civique et les vertus charismatiques d'un *princeps*: 139; 140; 181; 191 et n. 111; 227; 236; 268; 305; 369.

BONNE ENTENTE, voir aussi Index I Concorde, *Concordia*, et Index II, concorde, *concordia*, *consensus*: 140; 194.

BRAIES, symbole tangible du barbare gaulois: 384 n. 389; *cf.* les représentations des Germains.

CADUCEE, 84; 160; 162; 163; 189 n. 46; 190; 209; 210 n. 91; 211; 215; 222 et n. 126; 300 n. 168; 302 et n. 173; 370 et n. 355.

CANAL PHYSIQUE DE MISE EN CONNEXION: 48; 116; 119.

CAPIS, symbole de l'augurat: 73 n. 116-117; 74 (représentation figurée); 219 n. 117.

CAPRICORNE, symbole astral augustéen: 381 et n. 379.

CARNYX, signe tangible du barbare gaulois: 88; 95 n. 188; 114 n. 232; 218 n. 115; 320; 322; 323; 357; 358; 361.

CELTISATION (des prototypes romains): 21; 321; 323.

CHAINE ASSOCIATIVE/DES ASSOCIATIONS: 111; 235.

CHAISE CURULE, voir aussi *sella curulis*: 220 n. 121.

CHAISE D'OR (de César), voir aussi *sella aurea*: 80 et n. 138; 198 n. 64-65; 199.

CHAR DE TRIOMPHE/TRIOMPHAL (voir aussi bige triomphal, quadrige triomphal, trige): 65 n. 88; 144; 151; 152 n. 352; 310; 321 n. 230; 330 n. 245; 343; 362.

CHARISMES (voir aussi chef charismatique, domination charismatique, nature charismatique, puissance charismatique, vertus charismatiques): 76; 205 n. 83; 282; 348; 353; 356; 358; 362; 367; 368; 369; 371; 372; 379; 393.

CHARRUE, véhicule de l'idée de fondation: 112 et n. 224; *cf.* 371.

CHEF CHARISMATIQUE (voir aussi charismes, domination charismatique, nature charismatique, puissance charismatique, vertus charismatiques): 169; 171 n. 17; 200; 211; 280; 392; 393.

CIGOGNE, animal emblématique de *Pietas*: 220 n. 119; 221 n. 123; 277 n. 103-104.

CIPPE(S) INSCRIT(S), 9 n. 5; 206; 311 n. 198; 312 n. 199-201.

CISTA MYSTICA, voir aussi ciste mystique: 129; 131; 150 et n. 342; 189 n. 47; 294.

CISTE MYSTIQUE, 132; 293; 300 n. 168.

CISTOPHORI/CISTOPHORES, 129-133 (définition); 150; 189 n. 47; 293 n. 151; 294 n. 252; 300 n. 168; 306 n. 184; 375 n. 365; 376 n. 368; 377 n. 369; 381.

CIVES ROMANI, 139 n. 313; 155; 232; 234; 251; 252; 257; 283; 295; 311 n. 197; 394.

CIVIS ROMANUS, 20; 115 et n. 239 (droits du citoyen romain); 225; 248 (droits); 251 (definition); 336, 342 (signes tangibles); 395.

CIVITAS ROMANA, 21; 54; 64; 65; 232; 247 (lieux de son fonctionnement); 251; 253; 263; 339 (exercice de la); 395; 397.

CLEMENCE D'AUGUSTE, 367 et n. 351

CLEMENTIA AUGUSTI, 366.

CLEMENTIA CAESARIS, voir aussi Index I *Clementia Caesaris*, 272.

CLIENTELES, 25 et n. 32; 37; 119 n. 250; 266 et n. 75; 279; 369.

CLIPEUS VIRTUTIS, 141 n. 315; 150; 151 et n. 345; 171; 206; 210 n. 91; 308-309 et n. 193 (représentations numismatiques); 373.

CODE(S), 13; 20; codes socio-culturels: 15; 20; 32; 39; 40; 42; 51; 53; 96-103 (définitions); 108 (des droits); 109-116 (des revers); 133; 152; 161; 169; 174; 175; 183; 184; 185; 186; 187; 244; 312 n. 199; 359; codes antiques de communication: 12; code(s) d'authentification: 98; 101-102; 114; 128; 129; code des abréviations: 161; codes épigraphiques: 53; 96-102; 133; codes de l'élévation: 162; 252; codes éthiques: 252; codes de facture (dans la réalisation du portrait numismatique): 105-106; 109; codes gestuels: 114; 341; 347; code de l'héroïsation: 108; code de l'identité: 183; code(s) idéologique(s): 252; 359; codes de lecture: 228; code(s) linguistique(s): 324; code(s) de l'objet: 78; 110; 111; 114; 205; code positionnel: 162; 183; code des puissances émettrices: 98-101; 99 n. 197; codes spécifiques: 12; 44; 98; 176; 185; 252; codes typologiques: 53; 102-105 (des droits); 109-110 (des revers); 133; *cf.* 161.

COLONNES ROSTRALES, 57 n. 61.

COMETE, voir aussi *sidus Iulium*: 14 n. 16; 170; 171 n. 13; 173; 195; 210 n. 91 et 93; 275 n. 94; 290 et n. 141; 292 n. 147; 296 n. 158.

COMMUNAUTE CIVIQUE (voir aussi groupe civique, corps civique, communauté romaine, *civitas Romana, cives Romani, civis Romanus*): 14; 17; 18; 19; 24; 35; 54; 58; 65; 66; 69; 80 n. 136; 89; 91; 108; 139 n. 313; 154; 171 n. 17; 177; 191; 192; 197; 225; 227; 235; 237; 239; 242; 245; *cf.* 249; 251; 255; 258; 263; 264; 266; 287; 289; 308; 310; 311 n. 198; 312; 313; 318; 328; 330; 333 n. 249; 335; 338; 343; 348; 393; 394; 397.

COMMUNAUTE ROMAINE: 21; 110; 222; 233; 239; 244; 253; 260; 340; 380.

CONCATENATION SIGNIFIANTE (définition): 166 et n. 8.

CONDENSATION(S): 9; 15; 41; 209-211.

CONCORDE: voir aussi Index I Concorde, *Concordia* et Index II *concordia, consensus*, bonne entente, 227; 300; 309; 349.

CONCORDIA: 138 n. 308 (*civilis/civium*); 265; 303 n. 175-176; 305; 329.

CONDITIONS DE PRODUCTION: du monnayage: 12; 70 n. 108; 72; 75; 84; 94; 105; 135; 166; 196-197; 252; *cf.* 259-260; 394; du/d'un discours: 42; 140; 165; *cf.* 226.

CONDITOR: voir aussi *conservator*, fondateur: 237; 307; 309 (*populi Romani*) et n. 194. *Cf. parens patriae, pater patriae.*

CONDITOR UNIVERSALIS: 112; 369.

CONDITOR/CONSERVATOR (idéologie du): 308 et n. 191; 312 n. 200.

CONDITOR/TRIUMPHATOR: 309 n. 194; 310.

CONDUITES: 205 (perceptives inconscientes); 292 (actions sur); 318-394.

CONNOTATIONS: 162-164 (premières, définitions); 208; 334; 143 (désidératives, projectives); explosion des connotations: 11; 14 n. 16; 89; 249; 333 n. 250; 378; *cf.* explosion de sens: 148; 195; 202.

CONSCIENCE COLLECTIVE: 96; 245; 251; 266; 298; 394; 395.

CONSENSUS (voir aussi Index I Concorde, *Concordia* et Index II, concorde, *concordia*, bonne entente): 20; 23; 139 n. 313; 191; 192; 193; 266; 273 n. 90; 301 n. 172; 303; 305; 310; 313; 329; 369; 393.

CONSERVATOR (voir aussi *supra conditor* et *infra* fondateur): 261; 308; 309; 310 (*/triumphator*); 378.

CORNE D' ABONDANCE (voir aussi *cornucopia*): 84; 147 n. 335; 149 n. 339; 162; 163; 215 n. 108; 216 n. 109; 277 n. 103; 333.

CORNUCOPIA : 147; 160; 215; 217 n. 112; 277 n. 103; 302; 305 n. 182; 306 n. 183; 370; 381.

CORONA(E) (voir aussi couronnes): 141 n. 315; 196; 197.

CORONA AUREA (voir aussi couronne d'or): 80 n. 138; 141 n. 315; 199 n. 68; 393 (pouvoir symbolique).

CORONA CIVICA: 86 n. 158; 88 n. 163; 141 n. 315; 171 n. 17; 206; 290 n. 142; 308 et n. 192; 309 n. 193; 373; 375 n. 367; 379.

CORONA LAUREATA (*cf. corona(e) triumphalis/es)*: 141 n. 315; *cf.* 215; 262; 290; 331; 334; 360; 381; 393 (pouvoir symbolique).

CORONA MURALIS AC ROSTRATA: 315 n. 209.

CORONA(E) TRIUMPHALIS/ES: 86 n. 157; 202; 206; 350; 353.

CORPS CIVIQUE (voir aussi groupe civique, communauté civique): 235; 263; 308.

COUCHES DOMINANTES: 134; 226; 236; 243; 296 et n. 158; 396.

COURONNE(S) (voir aussi *supra corona(e)*): 80; 86 n. 156; 150 (de Pompée); 201-203 (de Pompée, description).

COURONNE(S) D'OR (voir aussi *supra corona(e) aurea(e)*): 80 et n. 137; 86 n. 157; 202 (de Pompée); 290 n. 141 (de César); 350 (de Pompée).

COURONNE D'EPIS, attribut de Cérès: 220 et n. 121.

COURONNE ROYALE, appartenant aux *regalia*: 197 et n. 62.

COURONNE TOURRELEE, attribut de Cybèle: 221 et n. 123.

CRABE, symbole de Rhodes: 89 et n. 167.

CROCODILE, symbole de l'Egypte: 22 n. 28; 90 et n. 170-172.

CULTE IMPERIAL: 267; 296; 313; 335 n. 259; 372 n. 360; 373.

CULTURE AMBIANTE ROMAINE: 22; 51; 133; 225; 228; 236; 239; 368; *cf.* 380; 384; *cf.* 394.

CULTUREMES: 22; 386.

CURA IULIA: 58.

CURSUS HONORUM: 75; 217 n. 113; 218 n. 116.

CYCLE SABIN: 60 et n. 69-70.

DEDUCTIONES : 112.

DEPLACEMENT(S) : 15; 41; 211-212 (définition).

DICTATOR (importance de la réitération) : 139 n. 311.

DISCORDIA : 302 n. 173; 329 et n. 240.

DISTRIBUTIONS AUX CITOYENS : distributions de blé : 17; 99 et n. 197; 311 et n. 197; distributions d'argent : 25 (*cf. donativum*); distributions de terres : 112 et n. 224; 137 et n. 303; 311 et n. 196; distributions de terres et de blé : 325; distributions d'argent et de blé : 369.

DIVINITES GENTILICES : 39; 66; *cf.* 69 (voir aussi propagande gentilice).

DIVINITE(S) TUTELAIRE(S) : 39; 66; 69; 200; 330; 339; 348.

DOMINATION CHARISMATIQUE (voir aussi charismes, chef charismatique, nature charismatique, puissance charismatique, vertus charismatiques) : 296; 314.

DONA MILITARIA : 80; 141 n. 315; 262.

DONATIVUM (voir aussi distributions d'argent) : 85 n. 156; 122.

DROITS CIVIQUES (*cf. civitas Romana, civis Romanus, cives Romani*) : 248; 263 n. 72; 303 n. 175.

DROIT D'EFFIGIE, décrété à César en 44 : 39; 84 n. 152; 103; 180; 205; 212; 289.

ELEPHANT, symbole gentilice des *Caecilii Metelli* : 81 et n. 144; 89.

EMBLEMES (*cf.* attributs) : 217 *sq.* (fonctionnement).

EMBLEMES DES SACERDOCES (comme instruments de pouvoir) : 393. Voir aussi sacerdoces.

EMPILEMENT : d'armes = rite gaulois : 358; de boucliers (rite barbare récupéré) : 331; 332; 363.

ENCULTURATION : 20; 21 (définition).

ENSEIGNES (voir aussi *signa*) : 356 et n. 323 (fonctionnement particulier pour les légions); 364; 374 et n. 365; 375 n. 365.

ENSEMBLES PREFORMES : 34; 226; 228.

EPOQUE ROYALE (évocation) : 60; 75; *cf.* 256 (voir aussi rois de Rome).

ESSEDUM, char breton, symbole du barbare : 88; 361.

ETAT REPUBLICAIN TRADITIONNEL : 84 n. 151-152; 85 n. 155; 94; 139 n. 309; 144; 145; 217 n. 112; 227; 295; 296.

FAISCEAUX (voir aussi *fasces*, symbole de l'*imperium*): 77; 78 et n. 129; 196.

FASCES: 78; 195; 196 n. 57; 369.

FELICITAS voir aussi Index I *Felicitas* et Index II, *infra*, félicité): 80; 141 n. 315; 149; 153; 172; 181; 214; 265; 280 et n. 111; 287 et n. 133; 352; 357 n. 325; 362.

FELICITE: 283; 305; 350; 393.

FIDES/FIDELITAS (voir aussi Index I *Fides*): 273 n. 90; 302 n. 173; 311 et n. 196; 330.

FILTRE(S) CULTUREL(S): 323; 379; 385 et n. 391; *cf.* 324 et 325 n. 235, ainsi que le tableau 8 p. 326-327; 398.

FISCUS: symbole du droit de frappe et de gestion du Trésor d'une province: 77 n. 125.

FLACCATA: arme typique du barbare ibère: 363.

FLAGELLATION/*FLAGELLUM*: symbole des rapports esclavagistes: 218 n. 115.

FONCTION D'INTEGRATION/INTEGRATRICE (voir aussi force intégratrice, propagande d'intégration): 243; 247; 298; 312 n. 199; 338; 376; *cf.* 316, 373; 374.

FONCTION D'INTERPELLATION/INTERPELLATRICE (voir aussi interpellation): 248; 253; 264; 298; 338.

FONDATEUR(S)/FONDATION (voir aussi *conditor*): 139; 153; 258; fondation primordiale: 237; 370; 373; fondation/refondation des cités: 372 et n. 360; fondation universelle: 370.

FORCE D'INTEGRATION/INTEGRATRICE (voir aussi fonction d'intégration): 245; 249; 250; 257.

FORTUNA (voir aussi Index I *Fortuna*, Fortune): 265; 280 et n. 111; 352.

FOUDRE, attribut de Jupiter: détournement symbolique: 223 et n. 130; 291.

FRERES CATANEENS (voir aussi Index I Amphinomus et Anapias): 278; 279 et n. 108-109; 284 n. 120.

GAESUM, arme typique du barbare gaulois: 321 et n. 227.

GENTES: 39; 62; 70; 75; 76; 77; 239; 241; 242; 244; 245; 248; *populares*: 248; 251; 252; 253; 257; 258; 259; 260; 263; 264; 318; 328; 329; 330; 349; 392; *gentes* dirigeantes/dominantes: 61; 75; 236; 237; 241; 242; 243; 245; 254; 336; 339; *gentes* numaïques/numaïsantes: 255; 256 n. 49.

GEOGRAPHIE DE L'IMAGE: 115; 162.

GLOBE (voir aussi *orbis terrarum*): symbole de pouvoir cosmique: 84; 147 n. 335; 149 n. 340; 160; 163; 173 n. 23; 201; 202; 203; 205; 272 n. 85; 333; 370.

GLORIFICATION GENTILICE (voir aussi propagande gentilice): 51; 194; 260; *cf.* 338.

GOUVERNAIL, attribut de *Fortuna*: 84; 146 et n. 333; 277 et n. 104; 334; 370.

GROUPE CIVIQUE (voir aussi corps civique, communauté civique): 238; 243 (par opposition aux étrangers); 269; 328 (par rapport au danger barbare); 372.

GROUPE D'ENEE, symbole de la *pietas* des *Iulii*: 270; 271; 278; 382; 383; 384.

GROUPE SOCIAL (voir aussi groupe civique): 56 (fonctionnement); 183; 224; 233; 255.

GROUPES SOCIAUX: 368; 386; 391; 392; 394.

GUERRE(S) CIVILE(S): voir aussi *bellum civile*: 38; 60 n. 71; 86; 87; 88; 102; 118; 174 n. 24; 259; 263; 272; 273; 278; 281; 282; 287; 288 et n. 134; 297; 300 n. 168; 302 n. 173; 328; 329; 377 et n. 372.

GUERRES SERVILES (voir aussi *bellum servile*): 63.

GUERRE SOCIALE (voir aussi *bellum sociale*): 70 n. 108; 144 n. 325; 219 n. 31; 330; 337.

HABITUDES CULTURELLES: 224; 233 (rôle).

HACHE(S): symbole magistral: 77; 79; symbole pontifical: 219 n. 117.

HASTA/HASTE, symbole de l'*imperium*: 77 n. 125; 78 et n. 127; 95 n. 188; 114; 115; symbole de la souveraineté d'Octave: 112-113; code de l'objet dans la vente *sub hasta*: 110 et n. 219; symbole du pouvoir de *deductio*: 112; marque d'atelier: 114 et n. 231-232.

HASTAE MARTIS/MARTIAE: 113 et n. 230.

HASTA PURA, appartenant aux *dona militaria*: 113 et n. 228; 262.

HASTARIUM: 111 et n. 220.

HERITAGE(S) CULTUREL(S): 385; 397.

HISTOIRE NATIONALE (des Romains): 62; 65 n. 89; 66; 87 n. 162; 89; 117 n. 244; 239; 254; 257; 258; 297; 328.

HOMO ROMANUS, par opposition à l'étranger, au barbare: 184; 243; 384 n. 389; *cf.* 249.

IDEOLOGIE DOMINANTE: 36; 134; 153; 227; 237; 328; *cf.* 385.

IDES DE MARS: 64 n. 87; 123 n. 268; 135 et n. 297; 269; 297; 300 n. 167; 361.

IMAGE(S): images-choc: 248; images fabriquées: 15; images fonctionnelles: 10; image de fondation primordiale: 311 n. 196; images-guide: 23-24; 232; 233; 245; 296; image implicative: 179; image intégratrice: 255; images interpellatrices: 248; 289; image de marque (des *imperatores*): 140; image mentale: 297; image messianique: 313; image métonymique (voir aussi métonymie): 194; 379; images mythiques: 59; 258 n. 55; image(s) pauvre(s): 14 et n. 16 (définition), 83; 172; 173; 195; image prédicative: 179; images programmées: 177; image de propagande (fonctionnement): 395; image riche: 172; images-souvenir: 234; 319; image(s) stéréotypée(s) (voir aussi stéréotype): 233; 234; 242; 245; 362.

IMITATIONS BARBARES (voir aussi prototypes romains): 334.; 386.

IMITATIONS GAULOISES: 21; 319 et n. 215; 320; *cf.* 118.

IMPACT VISUEL: 176; 207.

IMPERATOR: 31; 48; 57; 65 n. 88; 80; 90; 113 n. 229-230; 122; 130; 144; 148; 152; 153; 154; 164; 173; 183; 197; 198; 207; 213; 214; 236; 237; 238; 250; 265; 266; 268; 269; 279; 280; 282; 283; 284; 285; 286; 287; 289; 291; 292; 295; 296; 297; 303 n. 176; 306; 310; 313; 314 n. 208; 330; 337; 338; 342; 348; 349; 350; 351; 352; 353; 354; 355; 356; 357; 358; 368; 369; 393.

IMPERATORES: 37; 38; 70; 76 n. 120; 85 n. 155; 100; 128 n. 282; 140; 189 n. 47; 190 et n. 48; 205; 215; 258; 264; 265; 266; 267; 268; 269; 273; 276; 279; 280; 281; 282 et n. 116; 283; 286; 287; 288; 289; 292; 295; 297; 299; 302 n. 173; 303; 305; 318; 325; 328; 329; 335; 346; 348; 350; 352; 353; 368; 386; 389; 391; 392.

IMPERIUM: 78 et n. 129; 79 et n. 134 (symboles); 100; 111 (symboles); 115; 127; 213; 284 et n. 119; 336 (symboles); *imperium Romanum*: 205; *imperium terra marique*: 78 n. 129.

IMPIETAS/IMPIETE: 276 et n. 98; 277; 282.

INSTITUTIONS REPUBLICAINES: 257 (désorganisation); 263 (rétablissement); *cf.* Etat républicain traditionnel.

INTEGRATION CULTURELLE: *cf.* acculturation, romanisation; 22; 23; 236; 394; *cf.* 325.

INTERPELLATION(S): voir aussi fonction d'interpellation, fonction interpellatrice, image interpellatrice: 186 et n. 42; 246; 312 n. 199 et 201; 396; *cf.* 194.

INVENTAIRE DES SIGNIFIANTS: 159; 162.

INVESTISSEMENT (au sens psychanalytique): 135 (définition); 211; *cf.* 297.

IUNCTIO DEXTRARUM (symbole de la Concorde, du *consensus*, voir aussi mains droites jointes): 83 n. 150; 189 et n. 46; 194; 301; 369.

JEUX SECULAIRES: voir aussi *ludi Saeculares*: 210 n. 91; 211 et n. 94; 292 et n. 145.

JUSTICE (de César): 13 n. 15; 217 n. 112.

LANGAGES: des objets: 200; mobilisateur: 396; symbolique :380; visuel(s): 174; 176 ; 252.

LAURIERS (*cf. corona laureata*): lauriers perpétuels immortalisant la *Victoria Augusti*: 308 n. 192; 309 n. 193; 373; 375 n. 367; 379 et n. 377.

LECTISTERNIUM, préparation du banquet divin: 56; 237; 250 et n. 33 et n. 36; 251 n. 38.

LEGENDE DE FONDATION TROYENNE (voir aussi fondation, mythe de fondation): 257; 270-271.

LEX CASSIA TABELLARIA: 247 et n. 21.

LEX FLAMINIA: 117 n. 242.

LEX GABINIA: 247 n. 21.

LEX IULIA: 249 (sur le droit de cité des Italiens).

LEX PLAUTIA PAPIRIA: 117 n. 242.

LEXIQUE(S): du discours monétaire: 40; connotatif(s): 181; 186; iconologique: 182.

LIBERTAS (voir aussi Index I *Libertas*, Liberté et Index II liberté): 139; 249; 253; 265; 267; 305.

LIBERTE: 132; 135; 140; 171; 185; 195; 227; 249 n. 30; 268; 297; 300 et n. 167.

LIBERTES REPUBLICAINES: 185; 188.

LION, symbole du courage d'Antoine: 81 et n. 145; 82.

LITUUS: 30; 51; 73 n. 117; 76; 81 n. 143; 91 n. 173; 173; 196 et n. 58; 197; 201; 203 (tableau 6); 204; 219 n. 117; 274; 275 n. 94; 277 et n. 103; 279 n. 108; 282; 283; 284 et n. 119-121; 285 et n. 121; 286 et n. 128-129; 293; 306; 307; 315 n. 209 et 211; 346 n. 296; 353; 354 et n. 315; 358; 372; 381; 382; 393 ; *cf.* 153 et n. 354; *lituus* primordial de Numa: 284; 354.

LUDI: organisation/célébration des *ludi*: 65 et n. 89; 99 et n. 197; 198; 239; 240; 241; 242; 272 n. 85; 311.

LUDI APOLLINARES: 65 n. 89; 69 n. 105; 80 n. 138; 199; 240; 241 n. 9.

LUDI CEREALES: 69 n. 105; 240; 241 n. 9; 344 n. 287.

LUDI MEGALENSES: 69 n. 105; 221 n. 123 (*megalesiaci*); 240; 241 n. 9.

LUDI PLEBEII: 69 n. 105; 240; 241 n. 9.

LUDI ROMANI: 69 n. 105; 240; 241 n. 9.

LUDI SAECULARES (voir aussi Jeux Séculaires): 210 et n. 91; 291 n. 144; 312 n. 199; 364; 377.

LUDI VICTORIAE: 331 et n. 247; 332.

LUDI VICTORIAE CAESARIS: 65 n. 89; 80 n. 138; 210 n. 93.

LUDI VICTORIAE ROMANAE: 331.

LUDI VICTORIAE SULLANAE: 65 n. 89; *cf.* 331.

MAINS DROITES JOINTES (voir aussi *iunctio dextrarum*): 136; 189 n. 46; 190; 205; 302.

MAISON PRINCIERE (= maison d'Auguste): représentation numismatique de sa porte: 379 et n. 377.

MAITRISE DES MERS (mystique et symbolique): 355-357.

MALLEOLUS: maillet, blason de la *gens Poblicia*: 72.

MECANISMES D'OPPOSITION: 162; 211 n. 95.

MEMOIRE COLLECTIVE/MENTAL COLLECTIF/MENTALITE COLLECTIVE: 62-63 et n. 81; 64; 73; 180; 222; 234; 239; 253; 257; 261; 268; 288; 295; 343; 351.

MEMORISATION: 9; 12; 46; 180.

MESSAGE: message de connotation: 162; message de dénotation: 159; message de destination: 10; message iconique: 169; message linguistique: 161; 168; message persuasif: 238; message visuel: 16; 385 n. 391.

METALANGAGE: 168; 191 (définition); 192 et n. 50; 193 (tableau).

METAPHORE: 207; 208.

METONYMIE (voir aussi image métonymique): 195; 208.

MODALITES DU DISCOURS (dans le discours figuratif): 52.

MODE DE PRODUCTION IMPERIALO-ESCLAVAGISTE: 153; *cf.* 35.

MODELE(S): modèles de croyance, de comportements, de valeurs, modèles culturels valorisés dans la conscience du groupe): 20; 21; 23; 137; 228; 232; 233; 242; 252; 319; 323; 334; 368; 369; 384; 385; 394; 397.

MONDE VECU (SENSIBLE) DES DESTINATAIRES: 53; 169; 268; *cf.* 397.

MONNAIE DE PRESTIGE (=or): 122; 123; 127.

MOS MAIORUM: 105.

MULTIVOCITE (de l'image monétaire): 34; 154.

MYSTIQUE SECULARISTE ET UNIVERSALISANTE (dans la propagande augustéenne): 377.

MYTHES: socio-culturels: 19; 22; 177; 228; 233; 236; 239; 253; 265; 395; mythes des origines, mythes de fondation: 59; 153; 239; 255; 258; 393; mythe de l'*origo* gentilice: 59.

NATURE CHARISMATIQUE (voir aussi charismes, chef charismatique; domination charismatique, puissance charismatique, vertus charismatiques: 290 n. 142; 353; 379.

NORME(S) TRADITIONNELLE(S) (culturelles, collectivement intériorisées...): 69 et n. 104; 183; 184; 213-214; 232; 233; 234; 235; 242; 243; 245; 384; 394; 395; 397.

NUDITE: signe tangible du barbare gaulois ou germain: 224; 366 n. 349-350.

NUMMUS autre appellation du sesterce: 118 et n. 245.

OFFICIA : 260; 263; 264 (dans la propagande des *gentes*).

ORBIS TERRARUM (voir aussi globe terrestre) : 334; 369; 370; 375 n. 367.

ORDRE : ordre global du monde : 292 (garanti par l'*imperator* victorieux) ; ordre romain (imposé et garanti par la conquête) : 267; 291 n. 144; 352; ordre social : 263; 264; 266; 283 (dans la propagande des *imperatores*).

ORNAMENTA TRIUMPHALIA : 80 et n. 136; 310; *cf.* 353.

OUTILS : conceptuels : 396; de domination : 269; 288; 391; 393 (le discours monétaire comme outil de domination) ; figuratif : 11; 35; monétaire : 35 (comme appareil d'hégémonie) ; 386 (mobilisation par la propagande officielle) ; outils du pouvoir : 283; *cf.* 35.

PAIX (voir aussi Index I Paix, *Pax* ; et Index II *pax*) : 139; 140; 147; 192; 217; 227; 265; 268; 300; 349.

PANTALONS : signes tangibles du barbare oriental (parthe, armenien) : 365 n. 344 et 346.

PARENS PATRIAE, titre décerné à César ; *cf. pater patriae* décerné à Auguste : 273; 274; 307 et n. 190; 310.

PATER PATRIAE : voir aussi *infra* père de la patrie : 307 et n. 190; 307 bis (tableau 7) ; 310; 373.

PATERA : symbole sacerdotal : 73 n. 116; 74 (représentation figurée).

PAX : 265; 301; *civilis* : 303; 305.

PEAU DE CHEVRE, attribut de *Iuno Sospita* : 221 et n. 122.

PEAU DE LION, attribut d'Hercule : 221 et n. 124.

PERE DE LA PATRIE : 206; 274; 275; 314 n. 208.

PETASUS, attribut de Mercure : 222 et n. 126.

PHALERAE (voir aussi *dona militaria*) : 262.

PIETAS (voir aussi Index I *Pietas*) : 73 n. 116; 138; 253; 258; 259; 270; 271; 273 et n. 89; 274; 275 et n. 94 et 97; 276; 278; 330; *pietas* d'Antoine : 276-277; *pietas* des *Iulii* : 125; 219 n. 117; 259; 270-271; 275; 288; 383; *pietas* de Sextus Pompée : 138 et n. 305; 278-279 et n. 108; 284 n. 120.

PILEUS, attribut de *Libertas* : 57 n. 58; 135 n. 297; 145 n. 328; 171; 248; 300 n. 167; bonnet des flamines : 74; 75 n. 118 (représentation figurée) ; 370.

POLYVALENCE DES EFFIGIES : 104 et n. 209; 182 et n. 33.

PONTIFICAT, symboles: 219 et n. 117; 286 et n. 127; *cf.* 73-75; pontificat suprême: 222; 274.

POPULUS ROMANUS: 58; 66; 251; 280; 291; 301; 328 n. 237; 335; 382; 397.

PORTE DE LA MAISON IMPERIALE (signification symbolique): 379.

PORTRAITURE: réalisation des effigies (réalisme/idéalisation): 103-109; 292.

PRAEFERICULUM: vase du sacrifice: 73 n. 116; 74 (représentation figurée); 219 n. 117.

PRATIQUE(S): évergétiques: 58; discursive: 40; 43; hégémoniques: 259; idéologique(s): 227; 245; 395; quotidiennes: 236; 292; 325 (*cf.* 58); sociale(s): 19; 206; 208 (de la rhétorique du discours monétaire); 238; 363-364 (barbares); 395; 397.

PREDICATION: 180-181 (définition).

PRINCEPS: 11; 72; 75 n. 118; 80 n. 136; 139 n. 312; 114 n. 323; 151; 155; 171; 215 n. 106; 223; 301 et n. 171; 308; 309; 310; 312 et n. 201; 362; 363 et n. 343; 364; 367; 371; 372; 373; 378; 381; 382; 385.

PRODUCTION DU DISCOURS FIGURATIF: 19; 20; 42; 268-269; 391; 393-394; 395 (production de significations).

PROPAGANDE GENTILICE: 58; 70; 76 et n. 123; 85 et n. 154; 88; 93; 102 n. 206; 115; 124 n. 272; 161 n. 3; 180; 194; 218 n. 116; 245; 248 n. 26; 251; 253; 255; 256; 257; 258; 259; 332; 333 n. 249; 339.

PROPAGANDE INTEGRATRICE, PROPAGANDE D'INTEGRATION: 92; 246; 256; 266; 384. (voir aussi intégration)

PROPAGANDE D'INTERPELLATION (voir aussi interpellation): 267.

PROPAGANDE PERSONNELLE: 25; 38; 58; 70; 88; 102 n. 206; 194; 257.

PROSPERITE: 139; 140; 147; 181; 192; 205; 211; 215; 227; 236; 268; 295; 305; 306; 311; 335; 369.

PROTOTYPES ROMAINS: 21; 321; 374.

PROVOCATIO (action en): 114 et n. 233; 115 et n. 238.

PUISSANCE EMETTRICE (code de la): 100; 101; 102; 128; 129.

PUISSANCE CHARISMATIQUE (voir aussi charismes, chef charismatique, domination charismatique, nature charismatique, vertus charismatiques): 288.

PUISSANCE TRIBUNICIENNE (voir *tribunicia potestas*): 149 n. 340; 315 et n. 210.

QUADRIGE TRIOMPHAL (voir aussi bige triomphal, char triomphal, trige) : 122 n. 266; 141 et n. 315; 145; 146 n. 331; 150 n. 341; 151 et n. 347; 153; 173 n. 23; 207 et n. 88; 212 et n. 99; 310 et n. 195; 311 n. 197; 316 n. 212.

REACTUALISATION, des types traditionnels : 252; *cf.* 69; de l'idéologie de la *pietas* : 275; des traditions républicaines : 397.

REALISME dans la portraiture : 104; 106-107; 185.

REDONDANCE, REDONDANT(E) : 11; 14; 183; 184; 188 (définition) ; 207; 219; 228; 280; 331.

REGALIA/SYMBOLES ROYAUX : 112 n. 224; 113 n. 229; 197; 217 n. 113, *cf.* 199.

RELATION METONYMIQUE (voir aussi métonymie, image métonymique) : 364.

REPARATION DES ROUTES (dans la propagande augustéenne) : 311 et n. 198.

REPERTOIRE(S) DE SIGNES : 110 (notion-clé) ; 186.

REPRESENTATION(S) : monétaire : 7 (définition) ; 8; 24; 44; 45; 54; 135; 169; 234; 235; 262; 269; 363; 364; 380; représentations collectives/sociales : 53; 242; 266; 296; 325 et n. 236; 398; représentations indigènes/barbares : 381; représentations individuelles : 242; représentation du monde vécu : 268; représentations symboliques : 24.

REPRODUCTION : du groupe civique : 239; 251; de la domination aristocratique : 259; gentilice : 333 n. 249; de l'idéologie : 17; 225; 328; 397; de l'ordre établi : 291; des rapports sociaux : 258; des valeurs culturelles : 258; de l'ordre social/de la société : 253; 264; 396.

RESERVES D'IMAGES : 54; 70.

RESTAURATION DE LA REPUBLIQUE : 300-301 et n. 168-169.

RHETORIQUE : 179; 180; 183; 208; rhétorique antique : 182; rhétorique monétaire : 208; rhétorique de l'image : 188-189.

RITES, de création : 242; culturels : 298; d'inversion sociale : 241 n. 12.

ROIS DE ROME (voir aussi époque royale) : 256; 257.

ROMANISATION (*cf.* acculturation) : 325; 326-327 (tableau 8) ; 329; 333; 360; 366; 367; 368; 372; 387-388 (tableau 9) ; 395; romanisation des types monétaires : 130.

ROSE, symbole de Cos : 80 et n. 168.

ROSTRA : 58; 247 et n. 23; 248 et n. 26.

SACERDOCES (*cf. officia*): 56; 73; 75; 76 et n. 120 et 123; 77; 174 n. 24; 219 n. 117; 274; 276; 282 et n. 118; 283 (fonctionnement comme signes du pouvoir de César); 292 n. 146; 314 n. 206; 361; 382.

SACRA CONSTITUTA: institution numaïque: 257 n. 53.

SAECULUM RITUEL: 210 n. 91; 211 et n. 94; 237; 378 n. 376.

SANGLIER CALYDONIEN, dans le mythe de Diane et du roi Oeneus: 220 n. 120.

SAUVEUR/CONSERVATEUR (idéologie du; voir aussi *conditor/conservator*): 377 et n. 371.

SCENES DE COURONNEMENT: 141; 144 et n. 325; 145 et n. 328; 213; 215 n. 108-109; 216 n. 109-110; 221 n. 124; 330-333 ; *cf.* 341.

SCENES DE FONDATION (voir fondation): 371.

SCENES DE VOTE: 18-19; 54; 56; 246; 247.

SCEPTRE: symbole de domination: 65 n. 90; 84; 93 n. 180; 212 n. 99; 215 n. 108; 220 n. 118; 278 n. 106; 290 n. 141; 330 n. 245; 331; 333; 334; 356; un des *regalia* foulés aux pieds par la Victoire: 150 n. 344; écrasé sous le poids de la chaise consulaire: 195; 197 et n. 62; 217 n. 113.

SECESPITA, couteau du sacrifice: 73 n. 116-117.

SECURES, haches du sacrifice: 73 n. 116-117; 74 (représentation figurée).

SELLA AUREA (voir aussi chaise d'or): 199 n. 68.

SELLA CURULIS/CHAISE CURULE, symbole des magistratures de commandement: 77 et n. 125; 79 et n. 130, 132; 127 et n. 278, 280; 195; 196 et n. 57-58; 197 et n. 62; 198 et n. 64-65; 199 et n. 68; 206; 215 n. 108; 216 n. 110; 217 n. 112-113; 218 n. 116; 220 n. 121; 221 n. 123; 264; 291 et n. 143; 314 et n. 205; 333 et n. 250-251; 346; 366; 393.

SELLISTERNIUM: 198; 199.

SERRATI (denarii): 59 n. 67; 61 n. 77-78; 63; 79 n. 134; 114 n. 231; origine et fonction: 119-121; 146 n. 331; 320 et n. 223.

SIDUS IULIUM (voir aussi comète): 171 n. 13; 210 et n. 91, 93; 304 n. 180; 377; 378.

SIGNA/ENSEIGNES: symboles de la suprématie des armées romaines: 356 et n. 323.

SIGNA RESTITUTA, perdues par Crassus, rendues au peuple romain par les Parthes: 88; 165 n. 6; 275 n. 97; 309 n. 193; 374-375 et n. 365 (relation avec le culte de *Mars Ultor*).

SIGNE(S), iconiques, graphiques, culturels, figuratifs, linguistiques: 7; 8; 10 n. 7; 13; 16; 33; 34; 135; 140; 152; 158; 161; 174; 184; 185; 186; 187; 188; 191; 192; 193 (tableau 5); 208; 223; 264; 286; 289; 323; 324; 332; 352; 356; 383.

SIGNIFIANTS/SIGNIFIES: 24; 174; 185; 191; 192; 193 (tableau 5); 205.

SIMPULUM, symbole du pontificat: 73 n. 116-117; 74; 77 n. 125; 219 n. 117; 286 n. 128; 314 n. 206; 354.

SLOGAN(S): 12 et n. 10; 37; 38; 102; 119; 139 n. 309; 180; 227; 276; 318; 367; 370.

SOCIETE: globale: 236; 252; 325; hégémonique: 24; 154; 228; 325; 380; romaine (voir aussi communauté romaine, communauté civique): 43; 45; 46; 133; 134; 153; 155; 177; 242; 244; 392.

SONGE (sens du) 281 et n. 115.

SPOLIA OPIMA: 237; 251; 309 n. 194; 338; 339; 361 et n. 334; 374.

STATUES EQUESTRES: 80 et n. 139; 91 et n. 173; 141 n. 315; 173 n. 23; 214 et n. 105; 254; 261 et n. 64; 373-374 et n. 362.

STEREOTYPE(S) (socio-culturels, voir aussi images stéréotypées): 23; 233; 242; 243; 279; 359; 385 et n. 391.

SUBSELLIUM ou *BISELLIUM* = banc tribunicien, symbole des magistratures subalternes: 77 et n. 125; 79 et n. 130; 220 n. 121; 248; 314 et n. 205; 315 n. 210.

SUBSTITUT SEMANTIQUE: 72; 364; *cf.* 382.

SUCCESSION, dans la propagande augustéenne: 314 *sq.*

SUFFIMENTA (distribution par Auguste): 210 n. 92; 237; 312 n. 199; 378.

SUJET(S) SOCIAL/SOCIAUX: 18; 23; 245; 253; 263; 267; 394; 396.

SUPPORT METALLIQUE: 7; 8; 10; 12; 23; 25; 33; 37; 48; 117-133 (choix de ce support); 137; 159; 168 et n. 9; 170; 176; 180; 224; 228; 232; 242; 310.

SUPPORT(S) DU DISCOURS FIGURATIF: 20; 22; 24; 53; 96; 170; 232; 310; 318; 319; 325; 384 et n. 389; 397; 398.

SYMBOLE(S): symbole/symbolisé (relation): 224; symboles de la "nation gauloise": 21; symboles légionnaires (rôle) 130; symboles sacerdotaux (exploitation politique): 274 *sq.*; symboles sociaux: 14; 232; 236; 242; 380; traditionnels de l'Etat romain: 11; 39; 299; manipulation des symboles: 223.

SYMBOLIQUE DES OBJETS: héraldique: 71-73; du sacré: 73-76; du pouvoir: 77-79; de la victoire: 80-82; comme lieu d'expression et de manipulation du divin: 83-87; comme moyen d'expression de l'impérialisme: 87-91.

SYMBOLISME COSMIQUE (dans la propagande pompéienne) : 205.

SYNCRETISME(S) : 348; 380 et n. 378.

SYNECDOQUE, figure de rhétorique; *cf.* métonymie : 195; 206-207 (définition).

SYNTAXE FIGURATIVE (du discours monétaire) : 30; 40-41; 43; 202; *cf.* 252.

SYSTEME(S) : systèmes-codes : 17; système de communication : 10; 14 et n. 17; 23; 48; 238; 394; système(s) culturel(s) : 24; 225; 368; système de domination : 42; 155; 236; système(s) d'images : 188; système d'opposition (fonction) : 181; systèmes de pensée : 391; systèmes de signes : 395; *cf.* 324; système de représentations/significations (sens) : 232; système social : 251-252; système social des rôles : 245; 249; système(s) de valeurs : 183; 252; 318; 376; 394.

TEMPS MYTHIQUES : 328; 339.

THEMES NUMAIQUES (*cf. gentes* numaïques) : 256.

TIARA/TIARE, symbole tangible du barbare arménien : 88; 224; 365 et n. 345-347.

TOGA PICTA (cf. ornamenta triumphalia) : 310 et n. 195.

TOGATUS = citoyen : 247; 249; 291; 312 n. 199; 314 n. 205; 315 n. 209; 336; 339; 342; 345; 346; 366; 378 n. 376.

TRANSFERT (au sens psychanalytique) : 183; 187; 194; 225.

TREPIED, mobilier indispensable du sacrifice : 73 n. 116; 74 (représentation figurée); 77 n. 125; 219 n. 117.

TRIBUNICIA POTESTAS (voir aussi puissance tribunicienne) : 210 n. 92; 301 et n. 170; 314 n. 205; 315.

TRIDENT, symbole de Neptune/symbole de domination des mers : 84; 222 et n. 125; 223 et n. 129 (détournement symbolique); 293 et n. 149.

TRIGE (voir aussi bige triomphal, char triomphal, quadrige triomphal) : 146 n. 331.

TRIOMPHATEUR PERPETUEL = Auguste : 373; 378.

TRIOMPHE(S) : 18; 64; 65 n. 88; 85 n. 155; 99 n. 197; 145; 237; 250 n. 36; 285; 314 n. 208; 316 n. 212; 336; 340 n. 273; 343; 349; 350; 352; 355.

TRIQUETRA, symbole de la Sicile : 87 et n. 160; 88 et n. 163; 94 n. 184; 338; 351; 352 n. 311.

TROPHEE(S): 68 et n. 99; 80; 110 et n. 219 et 221; 141 n. 315; 145; 148 et n. 337; 201; 202; 203 (tableau 6); 205; 216 n. 110; 250 n. 36; 262; 284 et n. 119; 339; 341; 342; 343; 344; 345; 346 et n. 295; 349; 351 (trophée actien d'Octave); 352; 353; 354 et n. 318; 355; 357 et n. 327; 358; 359; 360; 361 et n. 336; 362; 370 n. 357.

TUNICA PALMATA (voir aussi *toga picta* et *ornamenta triumphalia*): 310 et n. 195.

TYPE(S) FIXE(S) (traditionnels): 145; 148 et n. 337; 215; 216 n. 110; 217 n. 113-114.

TYPOLOGIE/TYPE GENTILICE (voir aussi propagande gentilice): 10 n. 7; 11; 70 n. 108; 174 n. 24; 238; 261 n. 62; 264; 335.

TYPOLOGIE DE REFUGE, DE NEUTRALITE, DE REPLI: 62; 69; 70 n. 108; 71; 81.

VALETUDO (du *princeps*) 313.

VALEUR(S), de la société: 10; 16; 19; 23; 35; 38; 41; 110; 138; 165; 179; 188; 192; 223; 227; 228; 232; 236; 238; 243; 265; 267; 268; 297; 364; 368; 377; 380; 384; 395; 396; 397; valeurs culturelles: 48; 54; 242; 245; 249; 258; 265; 274; 279; 289; 395; valeurs communes: 23; 116; 252; 379; 393; valeurs d'Etat: 232; 238; 242; 243; 244; 252; valeurs gentilices: 238; 252; valeurs traditionnelles de l'Etat romain: 229; 281; 297; 304; 371; 389; 397.

VARIANT(S) PARADIGMATIQUE(S): 16; 140; 141 et n. 315.

VENTE *SUB HASTA*: 110 et n. 219; 111 n. 221.

VERTUS CHARISMATIQUES (voir aussi charismes, chef charismatique, domination charismatique, nature charismatique, puissance charismatique): 154; 199 n. 68; 265; 280; 287; 295; 296; 311 n. 197.

VETERANS (des légions de César): 125; 304; 311 n. 196.

VICTOIRE (voir aussi Index I Victoire, *Victoria*): 57; 79; 147; 148 n. 337; 149 et n. 340; 150 et n. 341; 173 n. 23; 213; 216 n. 110; 268; 280; 282; 290 et n. 141; 349; 361 et n. 336.

VICTOIRE *TERRA MARIQUE* (=domination universelle): 83 n. 150; 144 n. 323; 150 n. 341; 351.

VILLA PUBLICA: 58.

VINDEX LIBERTATIS: 300 et n. 168.

VIRTUS, idéal de vertu/courage antique: 106; 138; 181; 214 n. 103.

VITULUS (*cognomen* de la *gens Voconia*): 81.

VOCABULAIRE ICONOGRAPHIQUE: 30; 32; 33; 43.

VOEUX COLLECTIFS PERIODIQUES: pour la bonne santé ou le retour sain et sauf d'Auguste: 312 et n. 200-201; 313 n. 202-204.

CRAWFORD	SYDENHAM	GRUEBER	BABELON	citée(s) p.	Fig. p.
133/1	336	560	*Baebia* 4		Fig. 83 p. 141
199/1a	377	741	*Atilia* 1		Fig. 80 p. 141
267/1	505	1038	*Quinctia* 2		Fig. 130 p. 185
269/1	485	1180	*Caecilia* 14		Fig. 82 p. 141
282/1	523	1185	*Aurelia* 20		Fig. 289 p. 319-
282/2	521	1189	*Cosconia* 1	p. 319	
282/3	524	1194	*Poblicia* 1	p. 319	
282/4	522	1191	*Pomponia* 7	p. 319	
282/5	520	1187	*Porcia* 8	p. 319	
292/1	548	II, *Italy*, 526	*Licinia* 7	p. 54	Fig. 189 p. 246
294/1	550	II, *Italy*, 530	*Didia* 2		Fig. 163 p. 218
296/1a-i	561	II, *Italy*, 620-631	*Cornelia* 19-20		Fig. 51 p. 93
301/1	571	II, *Italy*, 649	*Porcia* 4		Fig. 68 p. 114
306/1	565	II, *Italy*, 647	*Valeria* 11	p. 142	
312/1	572	1314-1325	*Sulpicia* 9	p. 70	
313/1b	574	1329-1346	*Memmia* 2		Fig. 69 p. 119
316/1	598	1615	*Thoria* 1	p. 61	
322/1a-b	589-590	1581-1610	*Fabia* 14-15		Fig. 177 p. 221
326/2	584	1696-1703	*Fundania* 2	p. 215	Fig. 304 p. 341
329/1a-d	604-605	1704-1712, 1724	*Cornelia* 25-26	p. 221	Fig. 153-154 p. 215-216
330/1a-b	603-603a	1125 et 1128	*Calpurnia* 5 *Servilia* 12		Fig. 59 p. 99
331/1	587	1564-1580	*Vettia* 1	p. 215	
332/1a	586	1082-1095	*Cloulia* 2	p. 215	
333/1	588	1076	*Egnatuleia* 1	p. 215	
334/1	607	II, *Italy*, 733	*Pomponia* 6	p. 59	Fig. 198 p. 255

CRAWFORD	SYDENHAM	GRUEBER	BABELON	citée(s) p.	Fig. p.
335/1a-c	611-611a	II, *Italy*, 724 et 730	*Caecilia* 45-46 *Postumia* 2 *Poblicia* 2	p. 215 et p. 331	
335/2	614	II, *Italy*, 694	*Poblicia* 4		Fig. 293 p. 331
340/2a-g	672-674	2141-2152	*Calpurnia* 13	p. 148	
341/3	693	2229	*Titia* 3	p. 142	
342/1-2	688-689	2309-2311	*Vibia* 8-9		Fig. 23 p. 71
342/3a-b	683	2238-2243	*Vibia* 6-7		Fig. 13 p. 62
342/9a-b	690g	2321	*Vibia* 14	p. 142	
344/1a	698	2322-2325	*Tituria* 1-3		Fig. 8 p. 60
344/2b	699	2326-2328	*Tituria* 4-5		Fig. 9 p. 60
345/1	702	2440	*Cornelia* 51	p. 215	
346/1a-i	713	2368-2374	*Marcia* 28-29		Fig. 196 p. 254
348/4	708	2459	*Rubria* 4	p. 148	
351/1	717-717a	2465-2466	*Critonia* 1 *Fannia* 4	p. 99	Fig. 30 p. 79
357/1a	740	2827	*Norbana* 1		Fig. 299 p. 336-37
357/1b	739	2770	*Norbana* 2		Fig. 29 p. 78
359/1-2	760-761a	II, *East*, 1-4	*Cornelia* 28-30	p. 354	Fig. 152 p. 213 Fig. 223 p. 284
362/1	741	2716-2729	*Mamilia* 6	p. 222	Fig. 7 p. 59
363/1a-d	737	2657, 2661 *sq.*	*Marcia* 24		Fig. 52 p. 94
365/1a-c	747-747b	II, *Gaul*, 1, 7 et 13	*Valeria* 12	p. 142	Fig. 300 p. 337
366/1a	748	II, *Spain*, 1-18	*Annia* 2		Fig. 81 p. 141
367/1-5	754, 756-759	II, *East*, 5, 7-9, 11, 13, 15	*Cornelia* 28, 38-43 *Manlia* 3-8	p. 145	Fig. 70 p. 122 Fig. 145 p. 207 Fig. 151 p. 212
372/1	745	2836	*Postumia* 7		Fig. 182 p. 237
372/2	746	2839	*Postumia* 8	p. 79	Fig. 298 p. 336

CRAWFORD	SYDENHAM	GRUEBER	BABELON	citée(s) p.	Fig. p.
373/1b	610	II, *Italy*, 777	*Claudia* 4	p. 215	
374/1	750	II, *Spain*, 43	*Caecilia* 43		Fig. 31 p. 81
375/1-2	754-755	II, *East*, 17	*Cornelia* 32-33		Fig. 256 p. 305
378/1a-c					
378/1a-c	744-744a	2844-2890	*Maria* 7-9		Fig. 174 p. 220
379/1	771	3147	*Procilia* 1	p. 75	Fig. 11 p. 61
379/2	772	3151	*Procilia* 2	p. 61 et 75	Fig. 175 p. 221
381/1a	762	II, *East*, 16	*Cornelia* 46 *Manlia* 9		Fig. 150 p. 212
382/1a-b	768	2916	*Naevia* 6		Fig. 96 p. 146
384/1	773	2977-3095	*Papia* 1	p. 61 et 114	
385/1	774	3154	*Volteia* 1		Fig. 184 p. 240
385/2	775	3158	*Volteia* 2		Fig. 185 p. 240
385/3	776	3160-3178	*Volteia* 3		Fig. 186 p. 240
385/4	777	3179-3206	*Volteia* 4		Fig. 187 p. 240
385/5	778	3207	*Volteia* 5		Fig. 188 p. 240
390/2	784	3247-3270	*Lucretia* 3		Fig. 179 p. 222
391/1a-b	786	3274	*Egnatia* 1		Fig. 92 p. 145
391/2	788	3276-3284	*Egnatia* 3	p. 57	Fig. 1 p. 32
392/1a-b	789-789a	3306 et 3293	*Farsuleia* 1-2		Fig. 193 p. 248
393/1a-b	752-752a	II, *Spain*, 52, 57-58	*Cornelia* 54-55		Fig. 35 p. 83 Fig. 297 p. 334
394	785	3238	*Postumia* 9	p. 85	
397/1	791	3329	*Cornelia* 58	p. 215	Fig. 296 p. 333
398/1	793	3331-3334	*Pomponia* 23		Fig. 39 p. 86
401/1	798	3364-3369	*Aquillia* 2		Fig. 15 p. 63
402/1a-b	1028	II, *East*, 20	*Pompeia* 6	p. 145	Fig. 71 p. 122
406/1	838-839	3516	*Sulpicia* 6	p. 73	
407/1-2	903-904	3386 et 3388	*Hosidia* 1-2		Fig. 172 p. 220

CRAWFORD	SYDENHAM	GRUEBER	BABELON	citée(s) p.	Fig. p.
409/2	808	3574-3595	*Plaetoria* 3		Fig. 178 p. 221
411/1a-b	835 et 837	3511-3512	*Manlia* 11-12		Fig. 166-167 p. 219
412/1	915	3394-3510	*Roscia* 3	p. 221	Fig. 12 p. 61
413/1	935-936	3931-3936	*Cassia* 10-11	p. 56	Fig. 58 p. 97 Fig. 191 p. 247
414/1	902	3896	*Furia* 23		Fig. 173 p. 220
415/1	926-926b	3373	*Aemilia* 10-11	p. 303	Fig. 305 p. 342
419/1a-e	827-830	3638-3647	*Aemilia* 20-22	p. 261	Fig. 49 p. 91
419/2	831-832	3648-3649	*Aemilia* 23-24		Fig. 17 p. 65
419/3b	834	3651	*Aemilia* 25		Fig. 5 p. 58
420/1a	910	3841	*Plautia* 11		Fig. 180 p. 222
421/1	885	3820	*Nonia* 1		Fig. 294 p. 331
422/1a-b	912-914	3876-3878	*Aemilia* 8-9 *Plautia* 8-10	p. 99	Fig. 302 p. 339
425/1	919-919a	3890-3893	*Marcia* 28-29		Fig. 48 p. 91 Fig. 197 p. 254
426/1	879	3824	*Cornelia* 59	p. 79	Fig. 308 p. 346
426/3	884	3909	*Cornelia* 63		Fig. 144 p. 201
426/4a	882	3912	*Cornelia* 61		Fig. 143 p. 201
427/1	920	3937	*Memmia* 9		Fig. 306 p. 344
428/1-2	917-918	3871 et 3873	*Cassia* 7-9		Fig. 57 p. 97 Fig. 141 p. 199
429/2a	901	3856	*Fonteia* 18		Fig. 4 p. 58
431/1	932	3916	*Plautia* 13		Fig. 303 p. 340
433/1	906	3861	*Iunia* 31-32	p. 56	Fig. 238 p. 298
433/2	907	3864	*Iunia* 30		Fig. 240 p. 299
434/1	908	3883	*Pompeia* 4 *Cornelia* 48		Fig. 138 p. 196
434/2	909a	3885	*Pompeia* 5 *Cornelia* 49		Fig. 137 p. 196

CRAWFORD	SYDENHAM	GRUEBER	BABELON	citée(s) p.	Fig. p.
435/1	934	3927	*Valeria* 13	p. 217	Fig. 139 p. 197
436/1	930-930a	3923 et 3925	*Vinicia* 1	p. 150	Fig. 253 p. 303 Fig. 310 p. 350
437/1a-4b	891-899	3833-3840	*Coelia* 4-12	p. 56	Fig. 60 p. 106
437/2a-4b	894-899	3837-3840	*Coelia* 7-12		Fig. 194-195 p. 250
438/1	931	3907	*Sulpicia* 8		Fig. 61 p. 110-11
439/1	1147	4206	*Claudia* 11 *Cornelia* 69	p. 87 photo du droit p. 107	Fig. 301 p. 338-39
443/1	1006	II, *Gaul*, 27	*Iulia* 9		Fig. 221 p. 283
445/1a	1029	II, *Sicily*, 1 et 3	*Claudia* 9 *Cornelia* 64		Fig. 53 p. 95
445/2	1030	II, *East*, 21	*Claudia* 10 *Cornelia* 65		Fig. 54 p. 95
445/3a-b	1031	II, *East*, 23	*Claudia* 7 *Cornelia* 66		Fig. 55 p. 95
446/1	1032	II, p. 361	*Calpurnia* 30	p. 256	
448/2a	952	3994	*Hostilia* 2		Fig. 159 p. 218
448/3	953	3996	*Hostilia* 4		Fig. 56 p. 95 Fig. 160 p. 218
449/1a-1c	947-948	3978, 3980, 3982	*Vibia* 18-19	p. 71	
449/2-3	945-946	3975-3976	*Vibia* 16-17	p. 62	
449/4	949	3983	*Vibia* 20		Fig. 295 p. 332
450/1a	941	3962	*Postumia* 11		Fig. 43 p. 88
452/1-2	1008-1009	3953-3955	*Iulia* 25-26		Fig. 315 p. 357
452/3	1012	3961	*Iulia* 29		Fig. 206 p. 273 Fig. 319 p. 360
452/4-5	1010-1011	3959-3960	*Iulia* 27-28		Fig. 316 p. 358

CRAWFORD	SYDENHAM	GRUEBER	BABELON	citée(s) p.	Fig. p.
454/1	954	3999	*Licinia* 24		Fig. 291 p. 322
454/3-4	956-957	4003	*Licinia* 25-26	p. 148	
455/1a-b	970	4029	*Antia* 1		Fig. 18 p. 68
455/2a-b	971	4032	*Antia* 2		Fig. 19 p. 68
456/1	1027	II, *East*, 36	*Iulia* 15		Fig. 222 p. 283
458/1	1013	II, *East*, 31	*Iulia* 10		Fig. 202 p. 270
459/1	1046	II, *Africa*, 1	*Caecilia* 47		Fig. 353 p. 382
460/1-2	1047-1048	II, *Africa*, 4	*Caecilia* 48-49	p. 220	Fig. 32 p. 81
460/4	1050	II, *Africa*, 8	*Caecilia* 51 *Licinia* 22		Fig. 157 p. 217 Fig. 94 p. 146
461/1	1051	II, *Africa*, 10	*Caecilia* 50	p. 52	
462/1-2	1052-1054	II, *Africa*, 15, 17, 19-20	*Porcia* 9-11		Fig. 98-99 p. 147
463/1a-b	976-976c	4037 et 4039	*Cordia* 1-2	p. 217	Fig. 20 p. 69-70
464/2	982a	4057	*Carisia* 1	p. 218	
464/4	986	4073	*Carisia* 2		Fig. 87 p. 143
464/6	987	4075	*Carisia* 6		Fig. 97 p. 146
465/1a-2b	990-990c	4080-4085	*Considia* 2-11		Fig. 88 p. 143
465/6a-d	995-996	4093-4096	*Considia* 8-9		Fig. 140 p. 198
466/1	1017-1018a	4050, 4052	*Hirtia* 1-2	p. 273	Fig. 102 p. 148
467/1a-b	1024	II, *Africa*, 23	*Iulia* 22-23 *Iulia* 16	p. 73	Fig. 209 p. 273 Fig. 164 p. 219
468/1	1014	II, *Spain*, 89	*Iulia* 11		Fig. 220 p. 283
468/2	1015	II, *Spain*, 86	*Iulia* 12		Fig. 317 p. 359 Fig. 226 p. 285 Fig. 318 p. 359

CRAWFORD	SYDENHAM	GRUEBER	BABELON	citée(s) p.	Fig. p.
469/1a-e	1035-1035a	II, *Spain*, 72, 74-76	*Poblicia* 10 *Pompeia* 9		Fig. 158 p.217
470/1a-d	1038	II, *Spain*, 83	*Pompeia* 14		Fig. 155 p.216
472/1	964	4018	*Papia* 2	p. 61	Fig. 176 p.221
472/3	966	4025	*Papia* 4		Fig. 85 p. 142
473/1	960	4011	*Lollia* 1-2	p. 58	Fig. 192 p.247
474/1a	998	4099 et 4102	*Valeria* 16-17		Fig. 10 p. 60
474/6	1004	4116	*Valeria* 22	p. 143	Fig. 24 p. 72
475/1a-b	1019	4118	*Iulia* 18-19 *Munatia* 1-2	p. 142	
475/2	1020	4123	*Iulia* 20 *Munatia* 3		Fig. 86 p.142
477/1-3b	1041-1042	II, *Spain*, 93-94	*Pompeia* 16-17		Fig. 215 p.278
480/1	1064	4160	*Aemilia* 12		Fig. 219 p.281
480/2a-c	1057	4135	*Mettia* 3	p. 61	
480/3	1056	4143-4148	*Iulia* 32	photo p.107	Fig. 227 p.285
480/4	1060	4152	*Aemilia* 13 *Iulia* 34	p. 290	Fig. 106 p.147
480/5a-b	1071-1071a	4167	*Iulia* 46 *Sepullia* 1		Fig. 229 p.290
480/6	1063	4157	*Aemilia* 17 *Iulia* 37		Fig. 335 p. 369
480/8	1061	4154	*Aemilia* 14 *Iulia* 35	photo du droit p. 107	
480/13	1074	4173	*Iulia* 50 *Sepullia* 5		Fig. 207 p.274
480/15	1068	4186	*Cossutia* 4 *Iulia* 42	p. 274	

CRAWFORD	SYDENHAM	GRUEBER	BABELON	citée(s) p.	Fig. p.
480/16	1067	4185	*Cossutia* 3 *Iulia* 41		Fig. 105 p. 148-49
480/18	1070	4164	*Iulia* 47 *Sepullia* 2	p. 148	
480/19	1069	4187	*Cossutia* 2 *Iulia* 43		Fig. 208 p. 274 Fig. 259 p. 307
480/20	1075	I, p. 549	*Iulia* 51 *Sepullia* 6	p. 274 p. 307	
480/21	1076	4177	*Iulia* 52 *Sepullia* 7		Fig. 205 p. 272
480/22	1077	4178	*Antonia* 2		Fig. 211 p. 276
480/23 et 28	1058-1059	4149	*Mettia* 1-2	p. 61	
480/24	1065	4162	*Aemilia* 18	p. 83	
480/25	1078	I, p. 550	*Sepullia* 8-10	p. 144	Fig. 89 p. 143
480/26	1080	4163	*Sepullia* 19		Fig. 37 p. 83
482/1	1016	II, *Spain*, 70	*Iulia* 13		Fig. 320 p. 361
483/1	1351	pas dans Grueber	*Nasidia* 4 *Pompeia* 30		Fig. 235 p. 293
483/2	1350	II, *Sicily*, 21	*Nasidia* 1-2 *Pompeia* 28-29		Fig. 234 p. 293
485/2	1088	4198	*Flaminia* 2	p. 52	
487/1-2c	1149-1152	4217, 4220 et 4222	*Petillia* 1-2	p. 56	
489/5-6	1160 et 1163	II, *Gaul*, 40 et 48	*Antonia* 32	p. 143	Fig. 33 p. 81-82
490/1-4	1316, 1318, 1321, 1324	II, *Gaul*, 74 et 81	*Iulia* 63-65	p. 271	
490/2	1321	II, *Gaul*, 74	*Iulia* 64		Fig. 203 p. 271
491/1a	1153	4191	*Cestia* 1 *Norbana* 3		Fig. 74 p. 126-27
491/2	1155	4194	*Cestia* 3 *Norbana* 5		Fig. 75 p. 126-27

CRAWFORD	SYDENHAM	GRUEBER	BABELON	citée(s) p.	Fig. p.
492/1	1161	II, *Gaul*, 47	*Iulia*, 75	p. 271	Fig. 79 p. 138
492/2	1159	II, *Gaul*, 36	*Antonia* 7	p. 215	
493/1a-c	1162 et 1167	II, *Gaul*, 59	*Antonia* 36 et 41 *Iulia* 77	p. 272	
494/3a-b	1104-1104a	4257-4258	*Iulia* 83 *Livineia* 5-6		Fig. 201 p. 270 Fig. 354 p. 382
494/5	1118	4276	*Antonia* 19 *Claudia* 20		Fig. 117 p. 159
494/12	1142	4292	*Iulia* 33		Fig. 245 p. 301
494/13	1102	4232	*Aemilia* 37 *Mussidia* 9	p. 306	Fig. 249 p. 302
494/14	1100	4230	*Antonia* 23 *Mussidia* 11	p. 306	Fig. 251 p. 302
494/15	1101	4231	*Iulia* 84 *Mussidia* 14	p. 306	Fig. 250 p. 302
494/22-23	1116-1117	4290	*Claudia* 14-15	p. 220	
494/25	1107	4260	*Iulia* 82 *Livineia* 4		Fig. 101 p. 147
494/26a	1108	4263	*Livineia* 9		Fig. 136 p. 196
494/29	1111	4269	*Livineia* 13		Fig. 161 p. 218
494/30	1112	4271	*Livineia* 12		Fig. 162 p. 218
494/32-33	1144-1145	4293	*Antonia* 26 *Iulia* 86 *Vibia* 29 et 31		Fig. 107-108 p. 149
494/39a-b	1096-1096c	4238-4239	*Iulia* 58 *Mussidia* 8		Fig. 336-337 p. 370

CRAWFORD	SYDENHAM	GRUEBER	BABELON	citée(s) p.	Fig. p.
494/40	1095	4229	*Mussidia* 4	p. 145	Fig. 84 p. 142
494/41	1092	4236	*Mussidia* 5		Fig. 131 p. 189 Fig. 254 p. 304
494/42b	1093 a	4244	*Mussidia* 6		Fig. 255 p. 304
497/1-2	1319 - 1320	II, *Gaul*, 76 et 95	*Iulia* 66-67	p. 272	
497/2a	1322	II, *Gaul*, 76	*Iulia* 89		Fig. 142 p. 199
498/1	1302	II, *East*, 71	*Cassia* 12	p. 299	
500/1	1308	II, *East*, 79	*Cassia* 14		Fig. 224 p. 284
500/2	1306	II, *East*, 76	*Cassia* 13	p. 299	
500/3	1307	II, *East*, 77	*Cassia* 16		Fig. 242 p. 299
500/4	1304	II, *East*, 73	*Cassia* 17	p. 299	
500/5	1305	II, *East*, 74-75	*Cassia* 18		Fig. 243 p. 299
500/6-8	1310	II, *East*, 80	*Iunia* 41 *Cornelia* 71 *Servilia* 28	p. 73	Fig. 165 p. 219 Fig. 225 p. 284
501/1	1287	II, *East*, 38	*Iunia* 34		Fig. 241 p. 299
502/1	1289	pas dans Grueber	*Iunia* 36 *Sestia* 1	p. 299	
502/2	1290	II, *East*, 41	*Iunia* 37 *Sestia* 2	p. 300	Fig. 169 p. 219
502/3	1291	II, *East*, 46	*Iunia* 38 *Sestia* 3	p. 148 p. 300	
502/4	1292	II, *East*, 47	*Iunia* 39 *Sestia* 4		Fig. 28 p. 77 Fig. 170 p. 219
503/1	1293	II, *East*, 32	*Iunia* 35		Fig. 309 p. 346
504/1	1294	II, *East*, 55	*Flavia* 1 *Iunia* 49		Fig. 156 p. 216
505/1	1311	II, *East*, 82	*Cassia* 20 *Servilia* 41	p. 299	

CRAWFORD	SYDENHAM	GRUEBER	BABELON	citée(s) p.	Fig. p.
505/2	1312	II, *East*, 83	*Cassia* 21 *Servilia* 42	p. 300	
505/3	1313	II, *East*, 84	*Cassia* 19 *Servilia* 40	p. 300	Fig. 46 p. 90
505/4	1314	II, *East*, 85	*Iunia* 47	p. 299	
505/5	pas dans Sydenham	pas dans Grueber	*Iunia* 48 *Servilia* 39	p. 300	
506/1	1295	II, *East*, 57	*Iunia* 42-43 *Pedania* 2	p. 300	Fig. 239 p. 298
506/3	1288	II, *East*, 39	*Iunia* 33	p. 300	
507/2	1298	II, *East*, 63	*Iunia* 44 *Servilia* 35		Fig. 113 p. 150
508/2	1300	II, *East*, 66	*Iunia* 51		Fig. 168 p. 219
508/3	1301	II, *East*, 68	*Iunia* 52 *Plaetoria* 13		Fig. 77 p. 135
509/2	1353	II, *Africa*, 26	*Cornificia* 2	p. 75	
510/1	1315	II, *East*, 86	*Statia* 1	p. 222	Fig. 307 p. 345
511/1	1344	II, *Sicily*, 13	*Pompeia* 24		Fig. 78 p. 138 Fig. 216 p. 278
511/2a-c	1347	II, *Sicily*, 15-16	*Pompeia* 21		Fig. 313 p. 355
511/3a-b	1345	II, *Sicily*, 7 et 11	*Pompeia* 25 et 27		Fig. 217 p. 278
511/4a	1348-1349	II, *Sicily*, 28	*Pompeia* 22		Fig. 314 p. 356
512/1-2	1134-1135	4195-4196	*Claudia* 12-13		Fig. 50 p. 92
513/1	1083	4209	*Arria* 1	p. 63, 261	Fig. 67 p. 113
513/2	1084	4210	*Arria* 2		Fig. 14 p. 63 Fig. 199 p. 261
513/3	1085	I, p. 569	*Arria* 3		Fig. 200 p. 262
514/1	1086	4215	*Numonia* 1		Fig. 90 p. 143

CRAWFORD	SYDENHAM	GRUEBER	BABELON	citée(s) p.	Fig. p.
515/1	1081	4204	*Sulpicia* 9		Fig. 21 p. 70
515/2	1082	4205	*Sulpicia* 10		Fig. 22 p. 70
516/1-3	1174	II, *Gaul*, 70	*Antonia*, 44		Fig. 171 p. 220 Fig. 214 p. 277
516/4-5	1172	II, *Gaul*, 65-68	*Antonia* 46		Fig. 213 p. 277
517/1a-b	1180	II, *East*, 98 et 100	*Iulia* 92-93	p. 272	
518/1	1325a	II, *Gaul*, 83	*Iulia* 91	p. 272	
518/2	1317	II, *Gaul*, 79	*Iulia* 97	p. 272	Fig. 341 p. 373
520/1	1189	II, *East*, 115	*Antonia* 35		Fig. 257 p. 306
523/1a-b	1326-1326b	II, *Gaul*, 86-88	*Iulia* 92-93	p. 272	
524/1-2	1356-1357	II, *East*, 131-132	*Atia* 2-3		Fig. 45 p. 89
525/1	1126	4313	*Iulia* 127 *Sempronia* 12	p. 125,272	Fig. 218 p. 281
525/2	1127	4314	*Iulia* 128 *Sempronia* 13	p. 126	
525/3-4c	1128-1129	4316, 4319-4320	*Iulia* 126 *Sempronia* 10-11	photo droit p. 107	Fig. 62-63 p. 112
526/1-4	1130-1133	4306-4308 et 4311	*Iulia* 121-124 *Voconia* 1-4	p. 81,272	Fig. 72-73 p. 124
528/1a-b	1192	II, *East*, 120	*Antonia* 38-39 *Iulia* 72		Fig. 252 p. 303
528/2-3	1193-1194	II, *East*, 121, 123 et 126	*Antonia* 37 et 40 *Iulia* 74 et 76	p. 272	Fig. 134-135 p. 190
529/1	1327	II, *Gaul*, 90	*Antonia* 14 *Iulia* 62	p.272, 303	
529/2a	1327a	II, *Gaul*, 93	*Antonia* 16 *Iulia* 60	p. 272	Fig. 247 p. 302
529/3	1328	II, *Gaul*, 94	*Antonia* 15		Fig. 248 p. 302
529/4a-b	1195	II, *Gaul*, 128	*Antonia* 42 *Iulia* 68		Fig. 36 p. 83 Fig. 246 p. 301

CRAWFORD	SYDENHAM	GRUEBER	BABELON	citée(s) p.	Fig. p.
533/2	1199	II, *East* , 141	*Antonia* 80		Fig. 212 p. 276 Fig. 228 p. 285
533/3a	1200	II, *East* , 144-145	*Antonia* 69		Fig. 133 p. 189
534/3	1331	II, *Gaul* , 103	*Iulia* 131	p. 272	
535/1-2	1335-1336	II, *Gaul* , 105-108	*Iulia* 98-99 et 101	p. 272	
538/1	1334	II, *Gaul* , 116	*Iulia* 140	p. 174	Fig. 116 p. 153 Fig. 204 p. 271
539/1	1205	II, *East* , 172	*Antonia* 94		Fig. 44 p. 88
540/1-2	1337-1338	II, *Africa* , 32-33	*Iulia* 138-139	p. 272	Fig. 149 p. 211 Fig. 210 p.275
542/2	1209	II, *East* , 177	*Antonia* 96	p. 174	
543/1	1210	II, *East* , 179	*Antonia* 95		Fig. 76 p. 131
545/1-2	1211	II, *East*, 227	*Antonia* 146 *Turillia* 5		Fig. 104 p. 148
546/2a-d	1280	II, *Cyrenaica* , 2-3	*Antonia* 98-99 *Pinaria* 9-10	p. 148	
546/8	1284-1285	II, *Cyrenaica* , 7	*Iulia* 144 et 165 *Pinaria* 14-15	p. 148	
549/1	753	II, *Spain* , 61	*Cornelia* 57	p. 123	Fig. 38 p.86



Fig. 239
(Photo J. Lestage)

SYDENHAM	CRAWFORD	GRUEBER	BABELON	citée(s) p.	Fig. p.
336	133/1	560	*Baebia* 4		Fig. 83 p. 141
377	199/1a	741	*Atilia* 1		Fig. 80 p. 141
485	269/1	1180	*Caecilia* 14		Fig. 82 p. 141
505	267/1	1038	*Quinctia* 2		Fig. 130 p. 185
520	282/5	1187	*Porcia* 8	p. 319	
521	282/2	1189	*Cosconia* 1	p. 319	
522	282/4	1191	*Pomponia* 7	p. 319	
523	282/1	1185	*Aurelia* 20		Fig. 289 p. 320
524	282/3	1194	*Poblicia* 1	p. 319	
548	292/1	II, *Italy*, 526	*Licinia* 7	p. 54	Fig. 189 p. 246
550	294/1	II, *Italy*, 530	*Didia* 2		Fig. 163 p. 218
561	296/1a-i	II, *Italy*, 620-631	*Cornelia* 19-20		Fig. 51 p. 93
565	306/1	II, *Italy*, 647 *sq.*	*Valeria* 11	p. 142	
571	301/1	II, *Italy*, 649	*Porcia* 4		Fig. 68 p. 114
572	312/1	1314-1325	*Sulpicia* 9	p. 70	
574	313/1b	1329-1346	*Memmia* 2		Fig. 69 p. 119
584	326/2	1696-1703	*Fundania* 2	p. 215	Fig. 304 p. 341
586	332/1a	1082-1095	*Cloulia* 2	p. 215	
587	331/1	1564-1580	*Vettia* 1	p. 215	
588	333/1	1076	*Egnatuleia* 1	p. 215	
589-590	322/1a-b	1581-1610	*Fabia* 14-15		Fig. 177 p. 221
598	316/1	1615	*Thoria* 1	p. 61	
603-603a	330/1a-b	1125 et 1128	*Calpurnia* 5 *Servilia* 12		Fig. 59 p. 99
604-605	329/1a-d	1704-1712, et 1724	*Cornelia* 25-26	p. 221	Fig. 153-154 p. 215-216
607	334/1	II, *Italy*, 733	*Pomponia* 6	p. 59	Fig. 198 p. 255
610	373/1b	II, *Italy*, 777	*Claudia* 4	p. 215	

SYDENHAM	CRAWFORD	GRUEBER	BABELON	citée(s) p.	Fig. p.
611-611a	335/1a-c	II, *Italy*, 724 et 730	*Caecilia* 45-46 *Poblicia* 2 *Postumia* 2	p. 215 p. 331	
614	335/2	II, *Italy* , 694	*Poblicia* 4		Fig. 293 p. 331
622-624	pas dans Crawford	II, *Italy*, 11-14		p. 144	
672-674	340/2a-g	2141-2152	*Calpurnia* 13	p. 148	
683	342/3a-b	2238-2243	*Vibia* 6-7		Fig. 13 p. 62
688-689	342/1-2	2309-2311	*Vibia* 8-9		Fig. 23 p. 71
690g	342/9a	2321	*Vibia* 14	p. 142	
693	341/3	2229	*Titia* 3	p. 142	
698	344/1a	2322-2325	*Tituria* 1-2		Fig. 8 p. 60
699	344/2b	2326-2328	*Tituria* 4-5		Fig. 8 p. 60
702	345/1	2440	*Cornelia* 51	p. 215	
708	348/4	2459	*Rubria* 4	p. 148	
713	346/1a-i	2368-2374	*Marcia* 28-29		Fig. 196 p. 254
717-717a	351/1	2465-2466	*Critonia* 1 *Fannia* 4	p. 99	Fig. 30 p. 79
737	363/1a-d	2657, 2661 *sq.*	*Marcia* 24		Fig. 52 p. 94
739-740	357/1a-b	2770, 2827	*Norbana* 1-2		Fig. 29 p. 78 Fig. 299 p. 337
741	362/1	2716-2729	*Mamilia* 6	p. 222	Fig. 7 p. 59
744-744a	378/1a-c	2844-2890	*Maria* 7-9		Fig. 174 p. 220
745	372/1	2836	*Postumia* 7		Fig. 182 p. 237
746	372/2	2839	*Postumia* 8	p. 79	Fig. 298 p. 336
747-747b	365/1a-c	II, *Gaul*, 1-13	*Valeria* 12	p. 142	Fig. 300 p. 337
748	366/1a	II, *Spain* , 1-18	*Annia* 2		Fig. 81 p. 141
750	374/1	II, *Spain* , 43	*Caecilia* 43		Fig. 31 p. 81
752-752a	393/1a-b	II, *Spain*, 52, 57-58	*Cornelia* 54-55		Fig. 35 p. 83 Fig. 297 p. 334

SYDENHAM	CRAWFORD	GRUEBER	BABELON	citée(s) p.	Fig. p.
753	549/1	II, *Spain* , 61	*Cornelia* 57	p. 123	Fig. 38 p. 86
754 -755	375/1-2	II, *East*, 17	*Cornelia* 32-33		Fig. 256 p. 305
758	357/2	pas dans Grueber	*Cornelia* 41 *Manlia* 6		Fig. 70 p. 122
756-759	367/1c	II, *East*, 5, 7-9, 11 13, 15	*Cornelia* 38-43 *Manlia* 3-8	p. 145	Fig. 145 p. 207 Fig. 151 p. 212
760-760a	359/1-2	II, *East*, 1-4	*Cornelia* 28-30	p. 354	Fig. 223 p. 284
761	359/2	II, *East*, 3	*Cornelia* 29	p. 354	Fig. 152 p. 213
762	381/1a	II, *East*, 16	*Cornelia* 46 *Manlia* 9		Fig. 150 p. 212
768	382/1a-b	2916	*Naevia* 6		Fig. 96 p. 146
771	379/1	3147	*Procilia* 1	p. 75	Fig. 11 p. 61
772	379/2	3151	*Procilia* 2	p. 61, 75	Fig. 175 p. 221
773	384/1	2977-3095	*Papia* 1	p. 61, 114	
774	385/1	3154	*Volteia* 1		Fig. 184 p. 240
775	385/2	3158	*Volteia* 2		Fig. 185 p. 240
776	385/3	3160-3178	*Volteia* 3		Fig. 186 p. 240
777	385/4	3179-3206	*Volteia* 4		Fig. 187 p. 240
778	385/5	3207	*Volteia* 5		Fig. 188 p. 240
784	390/2	3247-3270	*Lucretia* 3		Fig. 179 p. 222
785	394	3238	*Postumia* 9	p. 85	
786	391/1a-b	3274	*Egnatia* 1		Fig. 92 p. 145
788	391/2	3276-3284	*Egnatia* 3	p. 57	Fig. 1 p. 32
789-789a	392/1a-b	3306 et 3293	*Farsuleia* 1-2		Fig. 193 p. 248
791	397/1	3329	*Cornelia* 58	p. 215	Fig. 296 p. 333
793	398/1	3331-3334	*Pomponia* 23		Fig. 39 p. 86
798	401/1	3364-3369	*Aquillia* 2		Fig. 15 p. 63
808	409/2	3574-3595	*Plaetoria* 3		Fig. 178 p. 221
827-830	419/1a-e	3638-3647	*Aemilia* 20-22	p. 261	Fig. 49 p. 91

SYDENHAM	CRAWFORD	GRUEBER	BABELON	citée(s) p.	Fig. p.
831-832	419/2	3648-3649	*Aemilia* 23-24		Fig. 17 p. 65
834	419/3b	3651	*Aemilia* 25		Fig. 5 p. 58
835 et 837	411/1a-b	3511-3512	*Manlia* 11-12		Fig. 166-167 p. 219
838-839	406/1	3516	*Sulpicia* 6	p. 73	
879	426/1	3824	*Cornelia* 59	p. 79	Fig. 308 p. 346
882	426/4a	3912	*Cornelia* 61		Fig. 143 p. 201
884	426/3	3909	*Cornelia* 63		Fig. 144 p. 201
885	421/1	3820	*Nonia* 1		Fig. 294 p. 331
891-899	437/1a-4b	3833-3840	*Coelia* 4-12	p. 56	Fig. 60 p. 106 Fig. 194-95p. 250.
901	429/2a	3856	*Fonteia* 18		Fig. 4 p. 58
902	414/1	3896	*Furia* 23		Fig. 173 p. 220
903-904	407/1-2	3386 et 3388	*Hosidia* 1-2		Fig. 172 p. 220
906	433/1	3861	*Iunia* 31-32	p. 56	Fig. 238 p. 298
907	433/2	3864	*Iunia* 30		Fig. 240 p. 299
908	434/1	3883	*Cornelia* 48 *Pompeia* 4		Fig. 138 p. 196
909a	434/2	3885	*Cornelia* 49 *Pompeia* 5		Fig. 137 p. 196
910	420/1a	3841	*Plautia* 11		Fig. 180 p. 222
912 -914	422/1a-b	3876-3878	*Aemilia* 8-9 *Plautia* 8-10	p. 99	Fig. 302 p. 339
915	412/1	3394-3510	*Roscia* 3	p. 221	Fig. 12 p. 61
917-918	428/1-2	3871 et 3873	*Cassia* 7-9		Fig. 57 p. 97 Fig. 141 p. 199
919-919a	425/1	3890-3893	*Marcia* 28-29		Fig. 48 p. 91 Fig. 197 p. 254
920	427/1	3937	*Memmia* 9		Fig. 306 p. 344

SYDENHAM	CRAWFORD	GRUEBER	BABELON	citée(s) p.	Fig. p.
926-926b	415/1-7	3373	*Aemilia* 10-11	p. 303	Fig. 305 p. 342
930-930a	436/1	3923 et 3925	*Vinicia* 1	p. 150	Fig. 253 p. 303 Fig. 310 p. 350
931	438/1	3907	*Sulpicia* 8		Fig. 61 p. 111
932	431/1	3916	*Plautia* 13		Fig. 303 p. 340
934	435/1	3927	*Valeria* 13	p. 217	Fig. 139 p. 197
935-936	413/1	3929-3936	*Cassia* 10-11	p. 56	Fig. 58 p. 97 Fig. 191 p. 247
941	450/1a	3962	*Postumia* 11		Fig. 43 p. 88
945-946	449/2-3	3975-3976	*Vibia* 16-17	p. 62	
947-948	449/1a-c	3978, 3980, 3982	*Vibia* 18-19	p. 71	
949	449/4	3983	*Vibia* 20		Fig. 295 p. 332
952	448/2a	3994	*Hostilia* 2		Fig. 159 p. 218
953	448/3	3996	*Hostilia* 4		Fig. 56 p. 95 Fig. 160 p. 218
954	454/1	3999	*Licinia* 24		Fig. 291 p. 322
956-957	454/3-4	4003	*Licinia* 25-26	p. 148	
960	473/1	4011	*Lollia* 1-2	p. 58	Fig. 192 p. 247
964	472/1	4018	*Papia* 2	p. 61	Fig. 176 p. 221
966	472/3	4025	*Papia* 4		Fig. 85 p. 142
970	455/1a-b	4029	*Antia* 1		Fig. 18 p. 68
971	455/2a-b	4032	*Antia* 2		Fig. 19 p. 68
976-976c	463/1a-b	4037 et 4039	*Cordia* 1-2	p. 217	Fig. 20 p. 70
982a	464/2	4057	*Carisia* 1	p. 218	
986	464/4	4073	*Carisia* 2		Fig. 87 p. 143 Fig. 97 p. 146
987	464/6	4075	*Carisia* 6		Fig. 86 p. 143
995-996	465/6a-b	4093-4096	*Considia* 8-9		Fig. 102 p. 148
997-997c	465/1a-2b	4080-4085	*Considia* 2-11		Fig 140 p. 198
998	474/1a	4099 et 4102	*Valeria* 16-17		Fig. 10 p. 60

SYDENHAM	CRAWFORD	GRUEBER	BABELON	citée(s) p.	Fig. p.
1004	474/6	4116	*Valeria* 22	p. 143	Fig. 24 p. 72
1005	474/7	4117	*Valeria* 23		Fig. 25 p. 72
1006	443/1	II, *Gaul*, 27	*Iulia* 9		Fig. 221 p. 283
1008-1009	452/1-2	3953-3955	*Iulia* 25-26		Fig. 315 p. 357
1010-1011	452/4-5	3959-3960	*Iulia* 27-28		Fig. 316 p. 358
1012	452/3	3961	*Iulia* 27		Fig. 206 p. 273
1013	458/1	II, *East*, 31	*Iulia* 10		Fig. 319 p. 360
1014	468/1	II, *Spain*, 89	*Iulia* 11		Fig. 202 p. 270
1015	468/2	II, *Spain*, 86	*Iulia* 12		Fig. 353 p. 382
1016	482/1	II, *Spain*, 70	*Iulia* 13		Fig. 317 p. 359
1017-1018a	466/1	4050 et 4052	*Hirtia* 1-2 *Iulia* 22-23	p. 273	Fig. 226 p. 285 Fig. 318 p. 359
1019	475/1a-b	4118	*Iulia* 18-19 *Munatia* 1-2	p. 142	Fig. 320 p. 361 Fig. 209 p. 274
1020	475/2	4123	*Iulia* 20 *Munatia* 3		Fig. 86 p. 142
1024	467/1a-b	II, *Africa*, 23	*Iulia* 16	p. 73	Fig. 164 p. 219
1027	456/1	II, *East*, 36	*Iulia* 15		Fig. 220 p. 283
1028	402/1a-b	II, *East*, 20	*Pompeia* 6	p. 145	Fig. 222 p. 283
1029	445/1a	II, *Sicily*, 1 et 3	*Claudia* 9 *Cornelia* 64		Fig. 71 p. 122 Fig. 53 p. 95
1030	445/2	II, *East*, 21	*Claudia* 10 *Cornelia* 65		Fig. 54 p. 95
1031	445/3a-b	II, *East*, 23	*Claudia* 7 *Cornelia* 66		Fig. 55 p. 95
1032	446/1	II, p. 361	*Calpurnia* 30	p. 256	

SYDENHAM	CRAWFORD	GRUEBER	BABELON	citée(s) p.	Fig. p.
1035-1035a	469/1a-e	II, *Spain*, 72, 74-76	*Poblicia* 10 *Pompeia* 9		Fig. 158 p. 217
1038	470/1a-d	II, *Spain*, 83	*Pompeia* 14		Fig. 155 p. 216
1041-1042	477/1-3b	II, *Spain*, 93-94	*Pompeia* 16-17		Fig. 215 p. 278
1046	459/1	II, *Africa*, 1	*Caecilia* 47		Fig. 32 p. 81
1047-1048	460/1-2	II, *Africa*, 4	*Caecilia* 48-49	p. 220	Fig. 157 p. 217
1050	460/4	II, *Africa*, 8	*Caecilia* 51 *Licinia* 22		Fig. 94 p. 146
1051	461/1	II, *Africa*, 10	*Caecilia* 50	p. 52	
1052-1054	462/1-2	II, *Africa*, 15,17,19-20	*Porcia* 9-11		Fig. 98-99 p. 147
1056	480/3	4143-4148	*Iulia* 32	photo p. 107	Fig. 227 p. 285
1057	480/2a-c	4135	*Mettia* 3	p. 61	
1058-1059	480/23 et 28	4149	*Mettia* 1-2	p. 61	
1060	480/4	4152 et 4155	*Aemilia* 13 *Iulia* 34	p. 290	Fig. 106 p. 149
1061	480/8	4154	*Aemilia* 14 *Iulia* 35	photo du droit p. 107	
1063	480/6	4157	*Aemilia* 17 *Iulia* 37		Fig. 335 p. 369
1064	480/1	4160	*Aemilia* 12		Fig. 219 p. 281
1065	480/24	4162	*Aemilia* 18	p. 83	
1067	480/16	4185	*Cossutia* 3 *Iulia* 41		Fig. 105 p. 149
1068	480/15	4186	*Cossutia* 4 *Iulia* 42	p. 274	
1069	480/19	4187	*Cossutia* 2 *Iulia* 43		Fig. 208 p. 274 Fig. 259 p. 307
1070	480/18	4164	*Iulia* 47 *Sepullia* 2	p. 148	
1071-1071a	480/5a-b	4167	*Iulia* 46 *Seoullia* 1		Fig. 229 p. 290

SYDENHAM	CRAWFORD	GRUEBER	BABELON	citée(s) p.	Fig. p.
1074	480/13	4173	*Iulia* 50 *Sepullia* 5		Fig. 207 p. 274
1075	480/20	I, p. 549	*Iulia* 51 *Sepullia* 6	p. 274, 307	
1076	480/21	4177	*Iulia* 52 *Sepullia* 7		Fig. 205 p. 272
1077	480/22	4178	*Antonia* 2		Fig. 211 p. 276
1078	480/25	I, p. 550	*Sepullia* 8-10	p. 144	Fig. 89 p. 143
1080	480/26	4163	*Sepullia* 19		Fig. 37 p. 83
1081	515/1	4204	*Sulpicia* 9		Fig. 21 p. 70
1082	515/2	4205	*Sulpicia* 10		Fig. 22 p. 70
1083	513/1	4209	*Arria* 1	p. 63, 261	Fig. 67 p. 113
1084	513/2	4210	*Arria* 2		Fig. 14 p. 63 Fig. 199 p. 261
1085	513/3	I, p. 569	*Arria* 3		Fig. 200 p. 262
1086	514/1	4215	*Numonia* 1		Fig. 90 p. 143
1088	485/2	4198	*Flaminia* 2	p. 52	
1092	494/41	4236	*Mussidia* 5		Fig. 131 p. 189 Fig. 254 p. 304
1093a	494/42b	4244	*Mussidia* 6		Fig. 255 p. 304
1095	494/40	4229	*Mussidia* 4	p. 145	Fig. 84 p. 142
1096-1096c	494/39a-b	4238-4239	*Iulia* 58 *Mussidia* 8		Fig. 336-337 p. 370
1100	494/14	4230	*Antonia* 23 *Mussidia* 11	p. 306	Fig. 251 p. 302
1101	494/15	4231	*Iulia* 84 *Mussidia* 14	p. 306	Fig. 250 p. 302
1102	494/13	4232	*Aemilia* 37 *Mussidia* 9	p. 306	Fig. 249 p. 302

SYDENHAM	CRAWFORD	GRUEBER	BABELON	citée(s) p.	Fig. p.
1104-1104a	494/3a-b	4257-4258	*Iulia* 83 *Livineia* 5-6		Fig. 201 p. 270 Fig. 354 p. 382
1107	494/25	4260	*Iulia* 82 *Livineia* 4		Fig. 101 p. 147
1108	494/26a	4263	*Livineia* 9		Fig. 136 p. 196
1111	494/29	4269	*Livineia* 13		Fig. 161 p. 218
1112	494/30	4271	*Livineia* 12		Fig. 162 p. 218
1116-1117	494/22-23	4290	*Claudia* 14-15	p. 220	
1118	494/5	4276	*Antonia* 19 *Claudia* 20		Fig. 117 p. 159
1126	525/1	4313	*Iulia* 127 *Sempronia* 12	p. 125,272	Fig. 218 p. 281
1127	525/2	4314	*Iulia* 128 *Sempronia* 13	p. 126	
1128-1129	525/3-4c	4316, 4319, 4320	*Iulia* 126 *Sempronia* 10-11	photo droit p. 107	Fig. 62-63 p. 112
1130-1133	526/1-4	4306-4308 et 4311	*Iulia* 121-124 *Voconia* 1-4	p. 81,272	Fig. 72-73 p. 124
1134-1135	512/1-2	4195-4196	*Claudia* 12-13		Fig. 50 p. 92
1142	494/12	4292	*Iulia* 33		Fig. 245 p. 301
1144-1145	494/32-33	4293	*Antonia* 26 *Iulia* 86 *Vibia* 29 et 31		Fig. 107-108 p. 149
1147	439/1	4206	*Claudia* 11 *Cornelia* 69	p. 87 photo du droit p. 107	Fig. 301 p.338
1149-1152	487/1-2c	4217, 4220 et 4222	*Petillia* 1-2	p. 56	Fig. 74 p. 126
1153	491/1a	4191	*Cestia* 1 *Norbana* 3		
1155	491/2	4194	*Cestia* 3 *Norbana* 5		Fig. 75 p. 126
1159	492/2	II, *Gaul*, 36	*Antonia* 7	p. 215	

SYDENHAM	CRAWFORD	GRUEBER	BABELON	citée(s) p.	Fig. p.
1160 et 1163	489/5-6	II, *Gaul*, 40 et 48	*Antonia* 32	p. 143	Fig. 33 p. 82
1161	492/1	II, *Gaul*, 47	*Iulia* 75	p. 271	Fig. 79 p. 138
1162 et 1167	493/1a-c	II, *Gaul*, 59	*Antonia* 36 et 41 *Iulia* 77	p. 272	
1172	516/4-5	II, *Gaul*, 65-68	*Antonia* 46		Fig. 213 p. 277
1174	516/1-3	II, *Gaul*, 70	*Antonia* 44		Fig. 171 p. 220
1180	517/1a-b	II, *East*, 98 et 100	*Iulia* 92-93	p. 272	Fig. 214 p. 277
1189	520/1	II, *East*, 115	*Antonia* 35		Fig. 257 p. 306
1192	528/1a-b	II, *East*, 120	*Antonia* 38-39 *Iulia* 72		Fig. 252 p. 303
1194	528/3	II, *East*, 121 et 123	*Iulia* 74 et 76	p. 272	
1195	529/4a-b	II, *Gaul*, 128	*Antonia* 42 *Iulia* 68		Fig. 36 p. 83 Fig. 246 p. 301
1197	pas dans Crawford	II, *East*, 135	*Antonia* 61		Fig. 236 p. 293
1198	pas dans Crawford	II, *East*, 133	*Antonia* 60		Fig. 237 p. 294
1199	533/2	II, *East*, 141	*Antonia* 80		Fig. 212 p. 276 Fig. 228 p. 285
1200	533/3a	II, *East*, 144-145	*Antonia* 69		Fig. 133 p. 189
1205	539/1	II, *East*, 172	*Antonia* 94		Fig. 44 p. 88
1209	542/2	II, *East*, 177	*Antonia* 96	p. 174	
1210	543/1	II, *East*, 179	*Antonia* 95		Fig. 76 p. 131
1211	545/1-2	II, *East*, 227	*Antonia* 146 *Turillia* 5		Fig. 104 p. 148
1280	546/2a-d	II, *Cyrenaica*, 2-3	*Antonia* 98-99 *Pinaria* 9-10	p. 148	
1284-1285	546/8	II, *Cyrenaica*, 7	*Iulia* 144 et 165 *Pinaria* 14-15	p. 148	
1287	501/1	II, *East*, 38	*Iunia* 34		Fig. 241 p. 299

SYDENHAM	CRAWFORD	GRUEBER	BABELON	citée(s) p.	Fig. p.
1288	506/3	II, *East*, 39	*Iunia* 33	p. 300	
1289	502/1	pas dans Grueber	*Iunia* 36 *Sestia* 1	p. 299	
1290	502/2	II, *East*, 41	*Iunia* 37 *Sestia* 2	p. 300	Fig. 169 p. 219
1291	502/3	II, *East*, 46	*Iunia* 38 *Sestia* 3	p. 148,300	
1292	502/4	II, *East*, 47	*Iunia* 39 *Sestia* 4		Fig. 28 p. 77 Fig. 170 p. 219
1293	503/1	II, *East*, 32	*Iunia* 35		Fig. 309 p. 346
1294	504/1	II, *East*, 55	*Flavia* 1 *Iunia* 49		Fig. 156 p. 216
1295	506/1	II, *East*, 57	*Iunia* 42-43 *Pedania* 2	p. 300	Fig. 239 p. 298
1298	507/2	II, *East*, 63	*Iunia* 44 *Servilia* 35		Fig. 113 p. 150
1300	508/2	II, *East*, 66	*Iunia* 51		Fig. 168 p. 219
1301	508/3	II, *East*, 68	*Iunia* 52 *Plaetoria* 13		Fig. 77 p. 135
1302	498/1	II, *East*, 71	*Cassia* 12	p. 299	
1304	500/4	II, *East*, 73	*Cassia* 17	p. 299	
1305	500/5	II, *East*, 74-75	*Cassia* 18		Fig. 243 p. 299
1306	500/2	II, *East*, 76	*Cassia* 13	p. 299	
1307	500/3	II, *East*, 77	*Cassia* 16		Fig. 242 p.299
1308	500/1	II, *East*, 79	*Cassia* 14		Fig. 224 p. 284
1310	500/6-8	II, *East*, 80	*Cornelia* 71 *Iunia* 41 *Servilia* 28	p. 73	Fig. 165 p. 219 Fig. 225 p. 284

SYDENHAM	CRAWFORD	GRUEBER	BABELON	citée(s) p.	Fig. p.
1311	505/1	II, *East* , 82	*Cassia* 20 *Servilia* 41	p. 299	
1312	505/2	II, *East* , 83	*Cassia* 21 *Servilia* 42	p. 300	
1313	505/3	II, *East* , 84	*Cassia* 19 *Servilia* 40		Fig. 46 p. 90
1314	505/4	II, *East*, 85	*Iunia* 47	p. 299	
1315	510/1	II, *East*, 86	*Statia* 1	p. 222	Fig. 307 p. 345
1316,1318,1321,1324	490/1-4	II, *Gaul*, 74 et 81	*Iulia* 63-65	p. 271	
1317	518/2	II, *Gaul* , 79	*Iulia* 97	p. 272	Fig. 341 p. 373
1319-1320	497/1-2	II, *Gaul* , 76 et 95	*Iulia* 66-67	p. 272	
1321	490/2	II, *Gaul* , 74	*Iulia* 64		Fig. 203 p. 271
1322	497/2a	II, *Gaul* , 76	*Iulia* 89		Fig. 142 p. 199
1325a	518/1	II, *Gaul* , 83	*Iulia* 91	p. 272	
1326-1326b	523/1a-b	II, *Gaul* , 86-88	*Iulia* 92-93	p. 272	
1327	529/1	II, *Gaul* , 90	*Antonia* 14 *Iulia* 62	p. 272; 303	
1327a	529/2a	II, *Gaul* , 93	*Antonia* 16 *Iulia* 60	p. 272	Fig. 247 p. 302
1328	529/3	II, *Gaul* , 94	*Antonia* 15		Fig. 248 p. 302
1331	534/3	II, *Gaul* , 103	*Iulia* 131	p. 272	
1334	538/1	II, *Gaul* , 116	*Iulia* 140	p. 174	Fig. 116 p. 153 Fig. 204 p. 271
1335-1336	535/1-2	II, *Gaul*, 105-108	*Iulia* 98-99 et 101	p. 272	
1337-1338	540/1-2	II, *Africa* , 32-33	*Iulia* 138-139	p. 272	Fig. 149 p. 211 Fig. 210 p. 275
1339	pas dans Crawford	II, *Africa* ,15,17,19-20	*Iulia* 132		Fig. 95 p. 146
1344	511/1	II, *Sicily* , 13	*Pompeia* 24		Fig. 216 p. 278

SYDENHAM	CRAWFORD	GRUEBER	BABELON	citée(s) p.	Fig. p.
1345	511/3a	II, *Sicily* , 7 et 11	*Pompeia* 25-27		Fig. 217 p. 278
1346	511/1	II, *Sicily* , 13	*Pompeia* 24		Fig. 78 p. 138
1347	511/2a-c	II, *Sicily* , 15-16	*Pompeia* 21		Fig. 313 p. 355
1348-1349	511/4a	II, *Sicily* , 28	*Pompeia* 22		Fig. 314 p. 356
1350	483/2	II, *Sicily* , 21	*Nasidia* 1-2 *Pompeia* 28		Fig. 234 p. 293
1351	483/1	pas dans Grueber	*Nasidia* 4 *Pompeia* 30		Fig. 235 p. 293
1353	509/2	II, *Africa* , 26	*Cornificia* 2	p. 75	
1356-1357	524/1-2	II, *East* , 131-132	*Atia* 2-3		Fig. 45 p. 89



Fig. 297

(Photo J. Lestage)

MATTINGLY	GRUEBER	COHEN	BABELON	citée(s) p.	Fig. p.
2	4580	513		p. 57	
10-17	3521-3528	484-485			Fig. 327 p. 364
18-21	4517-4520	487-488		p. 365	
35	4542		*Aquillia* 14		
			Iulia 194		Fig. 42 p. 88
38-39	4543-4544	357			Fig. 269 p. 311
43	4547	360			Fig. 328 p. 365
44	4548	361			Fig. 329 p. 365
45-48	4553-4555	363-364	*Aquillia* 3-4		
49	4556	366	*Aquillia* 5		Fig. 16 p. 63
55	4559	429			Fig. 270 p. 311
56-59	4563-4565	428			Fig. 326 p. 364
68	4573			p. 148	
69-70	4584	César, 5	*Iulia* 256 *Sanquinia* 1		Fig. 147 p. 210
71	4585		*Iulia* 257		Fig. 230 p. 290
74	4592	438	*Iulia* 242 *Licinia* 28		Fig. 26 p. 75
76	4594	439	*Iulia* 243 *Licinia* 29		Fig. 27 p. 75
79-81	4471-4474	541-543			Fig. 271 p. 311
85	4487	466	*Mescinia* 3		Fig. 148 p. 210 Fig. 274 p. 312
89	4488	461		p. 378	Fig. 275 p. 312
90	4482	465			Fig. 277 p. 312
91	4483-4484	462	*Mescinia* 5	p. 139	Fig. 276 p. 312
100	4643	455	*Maria* 10	p.286,314	Fig. 340 p. 372
103	4646	457	*Maria* 12		Fig. 282 p. 315

MATTINGLY	GRUEBER	COHEN	BABELON	citée(s) p.	Fig. p.
106, 108-109	4648-4649	Caius, Lucius, Julie et Auguste, 2	*Maria* 15		Fig. 284 p. 315
115-117	4657-4659	529	*Sulpicia* 11	p. 79	Fig. 283 p. 315
119	4461		*Antestia* 18	p. 286	
121	4676	Auguste et Agrippa 1	*Cornelia* 80 *Vipsania* 4		Fig. 281 p. 315
126	4677	385			Fig. 349 p. 379
127-130	4678-4681	383			Fig. 332 p. 366
131		382		P. 314	
217 et 224	4682 et 4689	447 et 517-519			Fig. 100 p. 147
277-279	II, *Spain*, 110-112	400-401			Fig. 323 p. 363
280-282	II, *Spain*, 113-115	405-406			Fig. 324 p. 363
283-286	II, *Spain*, 116-120	402-403			Fig. 322 p. 362
287	II, *Spain*, 120	204			Fig. 321 p. 362
293	II, *Spain*, 121 et 123		*Carisia* 20-21	p. 215	
305 et 346	4374	20			Fig. 352 p. 381
309-313	II, *Gaul*, 119-127				Fig. 325 p. 363
314	II, *Gaul*, 148			p. 308	
315	II, *Gaul*, 155	204		p. 374	
317	II, *Gaul*, 147	206-208			Fig. 124 p. 171 Fig. 261 p. 308
322	II, *Gaul*, 143	53			Fig. 264 p. 309
323, 326 et 357	II, 4416 et *Gaul* 135, 138.		*Iulia* 263-264	p. 210	Fig. 231 et 232 p. 290
330 et 376	II, 4389 et *Gaul*, 149	210			Fig. 125 p. 171 Fig. 260 p. 308
333	II, *Gaul*, 128	295			Fig. 122 p. 171
335	II, *Gaul*, 130	293			Fig. 262 p. 308
340	II, *Gaul*, 152	288			Fig. 115 p. 151 Fig. 265 p. 309

MATTINGLY	GRUEBER	COHEN	BABELON	citée(s) p.	Fig. p.
354	4446	50-51			Fig. 123 p. 171
358	4461	103			Fig. 2 p. 57
362-365	4412-4415	178, 180, 185-185			Fig. 3 p. 57
366-366	4408-4409	193-194			Fig. 343 p. 378
371-375	4418-4421	189-191			Fig. 344 p. 378
381-383	4393-4395	213-214			Fig. 263 p. 309
390-397	4428-4435	274-275		p. 151	
397-402	4434-4439	78			Fig. 268 p. 310
403-407	4382-4387	289		p. 151	
408	II, *Gaul*, 153	286			Fig. 114 p. 151 Fig. 266 p. 309
409	4388	287		p. 151	
414	4405	258			Fig. 119 p. 165
417	4397	264-265			Fig. 120 p. 165 Fig. 267 p. 309
426	4381	329			Fig. 103 p. 148
430	4456	183			Fig. 279 p. 313
431	4467	188			Fig. 348 p. 378
434	4464	235			Fig. 272 p. 311
435	4465	231			Fig. 273 p. 311
437-442	4457-4461	321-325			Fig. 280 p. 313
443-449	II, *Gaul*, 156-161	131-135			Fig. 334 p. 367
450-458	II, *Gaul*, 162-170	136-141		p. 63	
467	II, *Gaul*, 178	311			Fig. 109 p. 149
468-477	II, *Gaul*, 179-183	152-158		p. 63	
492-495	II, *Gaul*, 215-218	174-176			Fig. 333 p. 366
498-503	II, *Gaul*, 221-225	39-40			Fig. 288 p.316
506-507		Tibère et Auguste 1-2			Fig. 287 p. 316
508-512		299-301			Fig. 286 p. 316

MATTINGLY	GRUEBER	COHEN	BABELON	citée(s) p.	Fig. p.
513-543		42-43			Fig. 285 p. 315
548-560	II, *Gaul*, 203 - 210	236-241		p. 151, 308	Fig. 345 p. 375
561-563	II, *Gaul*, 213-214	29			Fig. 41 p. 86
570-588		Tibère 28-38		p. 316	
590-591	4321-4322	76-77	*Iulia* 119-120		Fig. 128 p. 173
592-593	4323	67	*Iulia* 113-114		Fig. 129 p. 173
594-595	4325	73			Fig. 129 p. 173 Fig. 342 p. 373
601	4334	63	*Iulia* 109	p. 173	
603	4339	64	*Iulia* 110	p. 173	
609	4327	70	*Iulia* 105		Fig. 65 p. 113
611	4329	72	*Iulia* 107		Fig. 64 p. 113
615	4341	60	*Iulia* 117		Fig. 91 p. 144
616-617	4342 et 4343	75 et 115	*Iulia* 118 et 154		Fig. 111 p. 150 Fig. 146 p. 207
622-623	4356-4357	113	*Iulia* 152	photo p. 107	Fig. 110 p. 149
624	4348	123	*Iulia* 162		Fig. 127 p. 173
625	4352	118-119	*Iulia* 158		Fig. 126 p. 173 Fig. 311 p. 351
628	4360	114	*Iulia* 153		Fig. 181 p. 223
631-632	4358-4359	122	*Iulia* 161		Fig. 6 p. 58
633-636	4349-4351	124	*Iulia* 163	p. 57	
637	4362	116	*Iulia* 155	p. 79, 314	Fig. 233 p. 291
638-642	4363	117	*Iulia* 156		Fig. 338 p. 371
643	4355	121			Fig. 312 p. 352
647-649	II, *East*, 240-242	14	*Iulia* 145		Fig. 112 p. 150
650-655	II, *East*, 244-250	2-4	*Iulia* 148-151		Fig. 47 p. 90
656-658	4371-4372	30			Fig. 40 p. 86
659 et 662	II, *East*, 281 et 284	26 et 28		p. 109 photo du droit p. 107	

MATTINGLY	CRUEBER	COHEN	BABELON	citée(s) p.	Fig. p.
665-668	II, *East*, 256-259	182		p. 57	
672-675	II, *East*, 301-304	11-13			Fig. 331 p. 365
676-678	II, *East*, 305-306	37			Fig. 330 p. 365
681	II, *East*, 300	255			Fig. 118 p. 165
686 et 689	II, *Cyrenaica*, 5-6	498 et 500		p. 149	
691	II, *East*, 248	218		p. 132	Fig. 244 p. 300
694-695	II, *East*, 262	33			Fig. 346 p. 376
697, 699-700	II, *East*, 264, 288-289	32			Fig. 258 p. 306 Fig. 351 p. 381
698	II, *East*, 287	16			Fig. 350 p. 381
703	II, *East*, 310	298			Fig. 121 p. 165
704	II, *East*, 311	202		p. 375	
705-706	II, *East*, 312-313	86			Fig. 347 p. 377
p. 19	II, p. 54	349			Fig. 278 p. 313
p. 22 note		460			Fig. 183 p. 237 Fig. 339 p. 371
p. 28	II, p. 90, 92-93		*Calpurnia* 36-37	p. 256	
p. 100 note	II, *East*, p. 10	71	*Iulia* 71		Fig. 66 p. 113



Fig. 302

(Photo J. Lestage)

FIGURE	CRAWFORD	SYDENHAM	GRUEBER	BABELON	COHEN	MATTINGLY	page
1	391/2	788	3276-3284	*Egnatia* 3			32
2			4441		103	358	57
3			4412-4415		178, 180, 184-185	362-365	57
4	429/2a	901	3856	*Fonteia* 18			58
5	419/3b	834	3651	*Aemilia* 25			58
6			4358-4359	*Iulia* 161	122	631-632	58
7	362/1	741	2716-2729	*Mamilia* 6			59
8	344/1a	698	2322-2325	*Tituria* 1-3			60
9	344/2b	699	2326-2328	*Tituria* 4-5			60
10	474/1a	998	4099 et 4102	*Valeria* 16-17			60
11	379/1	771	3147	*Procilia* 1			61
12	412/1	915	3394-3510	*Roscia* 3			61
13	342/3a-b	683	2238-2243	*Vibia* 6-7			62
14	513/2	1084	4210	*Arria* 2			63
15	401/1	798	3364-3369	*Aquillia* 2			63
16			4556	*Aquillia* 5	366	49	63
17	419/2	831-832	3848-3649	*Aemilia* 23-24			65
18	455/1a-b	970	4029	*Antia* 1			68
19	455/2a-b	971	4032	*Antia* 2			68
20	463/1a-b	976-976c	4037-4039	*Cordia* 2			70
21	515/1	1081	4204	*Sulpicia* 9			70
22	515/2	1082	4205	*Sulpicia* 10			70
23	342/1-2	688-689	2309-2311	*Vibia* 8-9			71
24	474/6	1004	4116	*Valeria* 22			72
25	474/7	1005	4117	*Valeria* 23			72
26			4592	*Licinia* 28 *Iulia* 242	438	74	75
27			4594	*Licinia* 29 *Iulia* 243	439	76	75

FIGURE	CRAWFORD	SYDENHAM	GRUEBER	BABELON	COHEN	MATTINGLY	page
28	502/4	1292	II, *East*, 47	*Iunia* 39 *Sestia* 4	Brutus 13		77
29	357/1a-b	739-740	2770	*Norbana* 1-2			78
30	351/1	717	2465-2466	*Critonia* 1 *Fannia* 4			79
31	374/1	750	II, *Spain*, 43	*Caecilia* 43			81
32	459/1	1046	II, *Africa*, 1	*Caecilia* 47			81
33	489/5-6	1160 et 1163	II, *Gaul*, 40,48	*Antonia* 32	Fulvie 3-4		82
34			II, *East*, 122				82
35	393/1a-b	752	II, *Spain*,52 57-58	*Cornelia* 54-55			83
36	529/4a-b	1195	II, *Gaul*, 128	*Antonia* 42 *Iulia* 68	Marc-Antoine 67		83
37	480/26	1080	4163	*Sepullia* 19			83
38	549/1	753	II, *Spain*, 61	*Cornelia* 57			86
39	398/1	793	3331-3334	*Pomponia* 23			86
40			4371-4372		30	656-658	86
41			II, *Gaul*,213-214		29	561-563	86
42			4542	*Aquillia* 14 *Iulia* 194	356	35	88
43	450/1a	941	3962	*Postumia* 11			88
44	539/1	1205	II, *East*, 172	*Antonia* 94	Marc-Antoine 19		88
45	524/1-2	1356-1357	II, *East*, 131-132	*Atia* 2-3			89
46	505/3	1313	II, *East*, 84	*Cassia* 19 *Servilia* 40	10		90
47			II, *East*, 244-250	*Iulia* 148-151	2-4	650-655	90
48	425/1	919	3890	*Marcia* 28			91
49	419/1a-e	827-830	3638-3647	*Aemilia* 20-22			91

FIGURE	CRAWFORD	SYDENHAM	GRUEBER	BABELON	COHEN	MATTINGLY	page
50	512/1-2	1134-1135	4195-4196	*Claudia* 12-13			92
51	296/1a-i	561	II, *Italy*, 620-631	*Cornelia* 19-20			93
52	363/1a-d	737	2657, 2661 *sq.*	*Marcia* 24			94
53	445/1a	1029	II, *Sicily*, 1 et 3	*Cornelia* 64 *Claudia* 9			95
54	445/2	1030	II, *East*, 21	*Cornelia* 65 *Claudia* 10			95
55	445/3a-b	1031	II, *East*, 23	*Cornelia* 66 *Claudia* 7			95
56	448/3	953	3996	*Hostilia* 4			95
57 (revers)	428/1-2	917-918	3871-3873	*Cassia* 8-9			97
58 (revers)	413/1	935-936	3929 *sq.*	*Cassia* 10-11			97
59	330/1a-b	603-603a	1125 et 1128	*Calpurnia* 5 *Servilia* 12			99
60 (droit)	437/1a-4b	891-899	3833, 3835, 3837-40	*Coelia* 4-5 et 7-12			106
61	438/1	931	3907	*Sulpicia* 8			111
62-63	525/3-4c	1128-1129	4316, 4319-4320	*Sempronia* 10-11 *Iulia* 126	Jules César 47-48		112
64			4329	*Iulia* 107	72	611	113
65			4327	*Iulia* 105	70	609	113
66			II, *East*, p. 10	*Iulia* 106	71	p. 100 note	113
67	513/1	1083	4209	*Arria* 1			113
68	301/1	571	II, *Italy*, 649	*Porcia* 4			114
69	313/1b	574	1329-1346	*Memmia* 2			119
70	367/2	758	pas dans Grueber	*Cornelia* 41 *Manlia* 6			122
71	402/1a-b	1028	II, *East*, 20	*Pompeia* 6	Pompée 19		122

FIGURE	CRAWFORD	SYDENHAM	GRUEBER	BABELON	COHEN	MATTINGLY	page
72-73	526/1-4	1130-1133	4306-4307, 4311	*Voconia* 1-4 *Iulia* 121-124	546-547		124
74	491/1a	1153	4191	*Cestia* 1 *Norbana* 3			126
75	491/2	1155	4194	*Cestia* 3 *Norbana* 5			126
76	543/1	1210	II, *East*, 179	*Antonia* 95	Cléopâtre et Antoine 1		131
77	508/3	1301	II, *East* , 68	*Iunia* 52 *Plaetoria* 13			135
78	511/1	1346	II, *Sicily*, 13	*Pompeia* 24	Sex.,Cn.Pompée 1		138
79	493/1a-c	1162 et 1167	II, *Gaul*, 47, 59	*Antonia* 36 et 41 *Iulia* 77	Marc-Antoine et Octave 4		138
80	199/1a	377	741	*Atilia* 1			141
81	366/1a	748	II, *Spain*, 1-18	*Annia* 2			141
82	269/1	485	1180	*Caecilia* 14			141
83	133/1	336	560	*Baebia* 4			141
84	494/40	1095	4229	*Mussidia* 4			142
85	472/3	966	4025	*Papia* 4			142
86	475/2	1020	4123	*Iulia* 20 *Munatia* 3	Jules César 30-32		142
87	464/4	986	4073	*Carisia* 2			143
88	464/6	987	4075	*Carisia* 6			143
89	480/25	1078	I, p. 550	*Sepullia* 8-10			143
90	514/1	1086	4215	*Numonia* 1			143
91			4341	*Iulia* 117	60	615	144
92	391/1a-b	786	3274	*Egnatia* 1			145
93			4323	*Iulia* 113-114	67	592-593	145
94	460/4	1050	II, *Africa* , 8	*Caecilia* 51 *Licinia* 22			146

FIGURE	CRAWFORD	SYDENHAM	GRUEBER	BABELON	COHEN	MATTINGLY	page
95	pas dans Crawford	1339	II, *Africa*, 38	*Iulia* 132	94		146
96	383/1a-b	768	2916	*Naevia* 6			146
97	464/4	986	4073	*Carisia* 2			146
98-99	462/1-2	1052-1054	II, *Africa*, 17-19	*Porcia* 9-11			147
100			4682, 4689		447, 517-519	217 et 224	147
101	494/25	1107	4260	*Iulia* 82 *Livineia* 4	443		147
102	465/6a-d	995-996	4093-4096	*Considia* 8-9			148
103			4381		329	426	148
104	545/1-2	1211	II, *East*, 227	*Antonia* 146 *Turillia* 5	Marc-Antoine 11		148
105	480/16	1067	4185	*Iulia* 41 *Cossutia* 3	Jules César 9-10		149
106	480/4	1060	4152 et 4155	*Iulia* 34 *Aemilia* 13			149
107-108	494/32-33	1144-1145	4293	*Vibia* 29 et 31 *Iulia* 86 *Antonia* 26	Octave-Auguste 539 Marc-Antoine 4		149
109			II, *Gaul*, 178		311	467	149
110			4356-4357	*Iulia* 152	113	622-623	149
111			4342-4343	*Iulia* 118 et 154	75 et 115	616-617	150
112			II, *East*, 240-242	*Iulia* 145	14	647-649	150
113	507/2	1298	II, *East*, 63	*Iunia* 44 *Servilia* 35	Brutus 3		150
114			II, *Gaul*, 153		286	408	151
115			II, *Gaul*, 152		288	340	151
116	538/1	1324	II, *Gaul*, 116	*Iulia* 140	91		153

FIGURE	CRAWFORD	SYDENHAM	GRUEBER	BABELON	COHEN	MATTINGLY	page
117	494/5	1118	4276	*Antonia* 19 *Claudia* 20	73		159
118			II, *East*, 300		255	681	165
119			4405		258	414	165
120			4397		264-265	417	165
121			II, *East*, 310		298	703	165
122			II, *East*, 128		295	333	171
123			4446		50-51	354	171
124			II, *Gaul*, 147		206-208	317	171
125			4389 et II, *Gaul*, 149		210	330 et 376	171
126			4352	*Iulia* 158	118-119	625	173
127			4348	*Iulia* 162	123	624	173
128			4321-4322	*Iulia* 119-120	76-77	590-591	173
129			4325	*Iulia* 103	73	594	173
130	267/1	505	1038	*Quinctia* 2			185
131	494/41	1092	4236	*Mussidia* 5			189
132	pas dans Crawford	1195	II, *East*, 133	*Antonia* 60	Octavie et M.A.2		189
133	533/3a	1200	II, *East*, 144-145	*Antonia* 69	Octavie et Marc-Antoine, 1		189
134-135	528/2-3	1193-1194	II, *East*, 121,123 et 126	*Iulia* 74 et 76 *Antonia* 37 et 40	Antoine et Octave? Antoine et Lépide1		190
136	494/26a	1108	4263	*Livineia* 9			196
137	434/2	909a	3885	*Pompeia* 5 *Cornelia* 49			196
138	434/1	908	3883	*Pompeia* 4 *Cornelia* 48			196
139	435/1	934	3927	*Valeria* 13			197

FIGURE	CRAWFORD	SYDENHAM	GRUEBER	BABELON	COHEN	MATTINGLY	page
140	465/1a/2b	997-997c	4080-4085	*Considia* 2-11			198
141	428/1-2	917	3873	*Cassia* 7-9			199
142	497/2a	1322	II, *Gaul*, 76	*Iulia* 89	55		199
143	426/4a	882	3912	*Cornelia* 61			201
144	426/3	884	3909	*Cornelia* 63			201
145	367/1-5	756-759	II, *East*, 5,9 et 15	*Cornelia* 38-43 *Manlia* 3-8			207
146			4343	*Iulia* 154	115	616-617	207
147			4584	*Iulia* 256 *Sanquinia* 1	César, 5	69-70	210
148			4487	*Mescinia* 3	466	85	210
149	540/1-2	1338	II, *Africa*, 33	*Iulia* 138-139	89		211
150	381/1a	762	II, *East*, 16	*Cornelia* 46 *Manlia* 9			212
151	367/1-5	756-759	II, *East*, 5, 7-8, 11, 13	*Cornelia* 38-43 *Manlia* 3-8			212
152	359/2	761	II, *East*, 3	*Cornelia* 29			213
153-154	329/1a-d	604-605	1704-1712, 1724	*Cornelia* 25-26			215
155	470/1a-d	1038	II, *Spain*, 83	*Pompeia* 14	Pompée 11		216
156	504/1	1294	II, *East*, 55	*Flavia* 1 *Iunia* 49	Brutus 7		216
157	460/2	1048	II, *Africa*, 4	*Caecilia* 48-49			217
158	469/1a-e	1035-1035a	II, *Spain*, 72, 74-76	*Poblicia* 10 *Pompeia* 9	Pompée 1		217
159	448/2a	952	3994	*Hostilia* 2			218
160	448/3	953	3996	*Hostilia* 4			218
161	494/29	1111	4269	*Livineia* 13			218
162	494/30	1112	4271	*Livineia* 12			218

FIGURE	CRAWFORD	SYDENHAM	GRUEBER	BABELON	COHEN	MATTINGLY	page
163	294/1	550	II, *Italy*, 530	*Didia* 2			218
164	467/1b	1024	II, *Africa* 23	*Iulia* 16	César 4		219
165	500/7	1310	II, *East*, 80	*Iunia* 41	Brutus 6		219
166-167	411/1a-b	835 et 837	3511-3512	*Manlia* 11-12			219
168 (revers)	508/2	1300	II, *East*, 66	*Iunia* 51	Brutus 1		219
169	502/2	1290	II, *East*, 41	*Iunia* 37	Brutus 10		219
170	502/4	1292	II, *East*, 47	*Iunia* 39	Brutus 13		219
171	516/2	1174	II, *Gaul*, 70	*Antonia* 44			220
172	407/1-2	903-904	3386 et 3388	*Hosidia* 1-2			220
173	414/1	902	3896	*Furia* 23			220
174	378/1a-c	744-744a	2844-2890	*Maria* 7-9			220
175	379/2	772	3151	*Procilia* 2			221
176	472/1	964	4018	*Papia* 2			221
177	322/1a-b	589-590	1581-1610	*Fabia* 14-15			221
178	409/2	808	3574-3595	*Plaetoria* 3			221
179	390/2	784	3247-3270	*Lucretia* 3			222
180	420/1a	910	3841	*Plautia* 11			222
181			4360	*Iulia* 153	114	628	223
182	372/1	745	2836	*Postumia* 7			237
183					460	p. 22 note	237
184	385/1	774	3154	*Volteia* 1			240
185	385/2	775	3158	*Volteia* 2			240
186	383/3	776	3160-3178	*Volteia* 3			240
187	383/4	777	3179-3206	*Volteia* 4			240
188	383/5	778	3207	*Volteia* 5			240
189	292/1	548	II, *Italy*, 526	*Licinia* 7			246
190		p. 160 note		*Hostilia* 3			246
191	413/1	935-936	3929-3936	*Cassia* 10-11			247

FIGURE	CRAWFORD	SYDENHAM	GRUEBER	BABELON	COHEN	MATTINGLY	page
192	473/1	960	4011	*Lollia* 1			247
193	393/1a-b	789-789a	3306 et 3293	*Farsuleia* 1-2			248
194-195	437/2a-4b	894-899	3837-3840	*Coelia* 7-12			250
196	346/1a-i	713	2368-2374	*Marcia* 28-29			254
197	425/1	919-919a	3890-3893	*Marcia* 28-29			254
198	334/1	607	II, *Italy*, 733	*Pomponia* 6			255
199	513/2	1084	4210	*Arria* 2			261
200	513/3	1085	I, p. 569	*Arria* 3			262
201	494/3a-b	1104-1104a	4257-4258	*Iulia* 83 *Livineia* 5-6	444		270
202	458	1013	II, *East*, 31	*Iulia* 10	César 12		270
203	490/2	1321	II, *Gaul*, 74	*Iulia* 64	César et Octave 1		271
204	538/1	1334	II, *Gaul*, 116	*Iulia* 140	91		271
205	480/21	1076	4177	*Iulia* 52 *Sepullia* 7	César 44		272
206	452/3	1012	3961	*Iulia* 29	César 16		273
207	480/13	1074	4173	*Iulia* 50 *Sepullia* 5	César 39		274
208	480/19	1069	4187	*Iulia* 43 *Cossutia* 2	César 8		274
209	466/1	1018	4052	*Iulia* 23 *Hirtia* 2	César, 3		274
210	540/1-2	1337-1338	II, *Africa*, 32-33	*Iulia* 138-139	89		275
211 (droit)	480/22	1077	4178	*Antonia* 2	Antoine 74		276
212	533/2	1199	II, *East*, 141	*Antonia* 80	Antoine 13		276
213	516/4-5	1172	II, *Gaul*, 65-68	*Antonia* 46			277
214	516/1-3	1174	II, *Gaul*, 70	*Antonia* 44	Antoine 76		277
215	477/1-3b	1041-1042	II, *Spain*, 93-94	*Pompeia* 16-17	Pompée 12		278

FIGURE	CRAWFORD	SYDENHAM	GRUEBER	BABELON	COHEN	MATTINGLY	page
216	511/1	1344	II, *Sicily*, 13	*Pompeia* 24	Sex. Cn.père&fils1		278
217	511/3a-b	1345	II, *Sicily*, 7 et 11	*Pompeia* 25 et 27	Pompée 17-18		278
218	525/1	1126	4313	*Iulia* 127 *Sempronia* 12	522		281
219	480/1	1064	4160	*Aemilia* 12			281
220	467/1b	1024	II, *Africa*, 23	*Iulia* 16	4		283
221	443/1	1006	II, *Gaul*, 27	*Iulia* 9	49		283
222	456/1	1027	II, *East*, 36	*Iulia* 15	César 21		283
223	359/1-2	760-760a	II, *East*, 1-4	*Cornelia* 28-30			284
224	500/1	1308	II, *East*, 79	*Cassia* 14	Cassius 7		284
225	500/6-7	1310	II, *East*, 80	*Iunia* 41	Brutus 6		284
226	468/2	1015	II, *Spain*, 86	*Iulia* 12	César 14		285
227	480/3	1056	4143-4148	*Iulia* 32	César 34		285
228	533/2	1199	II, *East*, 141	*Antonia* 80	Marc-Antoine 13		285
229	480/5a-b	1071-1071a	4167	*Iulia* 46 *Sepullia* 1	César 41		290
230			4585	*Iulia* 257	César et Octave 1	71	290
231-232			II, *Gaul*, 135,138 et 4816	*Iulia* 263-264	97-99	323, 326 et 357	290
233			4362	*Iulia* 155	116	637	291
234	483/2	1350	II, *Sicily*	*Nasidia* 1-2 *Pompeia* 28-29	Pompée 20		293
235	483/1	1351	pas dans Grueber	*Nasidia* 4 *Pompeia* 30	Pompée 21		293
236	non romain	1197	II, *East*, 135	*Antonia* 61	Octavie et Antoine2		293
237	non romain	1198	II, *East*, 133	*Antonia* 60	Octavie et Antoine3		294
238	433/1	906	3861	*Iunia* 31-32			298
239	506/1	1295	II, *East*, 57	*Iunia* 42	Brutus 16		298

FIGURE	CRAWFORD	SYDENHAM	GRUEBER	BABELON	COHEN	MATTINGLY	page
240	433/2	907	3864	*Iunia* 30			299
241	501/1	1287	II, *East*, 38	*Iunia* 34	Brutus 5		299
242	500/3	1307	II, *East*, 77	*Cassia* 16	Cassius 3		299
243	500/5	1305	II, *East*, 74-75	*Cassia* 18	Cassius 5		299
244			II, *East*, 248	*Iulia* 147	218		300
245	494/12	1142	4292	*Iulia* 33	540		301
246	529/4a-b	1195	II, *Gaul*, 128	*Antonia* 42 *Iulia* 68			301
247	529/2a	1327a	II, *Gaul*, 93	*Antonia* 16 *Iulia* 60			302
248	529/3	1328	II, *Gaul*, 94	*Antonia* 15	Marc-Antoine 5		302
249	494/13	1102	4232	*Mussidia* 9 *Aemilia* 37			302
250	494/15	1101	4231	*Mussidia* 14 *Iulia* 84			302
251	494/14	1100	4230	*Mussidia* 11 *Antonia* 23			302
252	528/1a-b	1192	II, *East*, 120	*Iulia* 72 *Antonia* 38-39	Antoine & Octave 9		303
253	436/1	930	3925	*Vinicia* 1			303
254	494/41	1092	4236	*Mussidia* 5			304
255	494/42b	1093a	4244	*Mussidia* 6			304
256	375/1-2	754-755	II, *East*, 17	*Cornelia* 32-33			305
257	520/1	1189	II, *East*, 115	*Antonia* 35	Marc-Antoine 66		306
258			II, *East*, 264, 288-289	-	32	697, 699-700	306
259	480/19	1069	4187	*Iulia* 43 *Cossutia* 2	César 8		307
260			4389 et *Gaul*, 149		210	330 et 376	308

FIGURE	CRAWFORD	SYDENHAM	GRUEBER	BABELON	COHEN	MATTINGLY	page
261			II, *Gaul*, 147		206	317	308
262			II, *Gaul*, 130		293	335	308
263			4393-4395		213-214	381-383	309
			II, *Gaul*, 143		53	322	309
265			II, *Gaul*, 152		289	340	309
266			II, *Gaul*, 153		286	408	309
267			4397		265	417	309
268			4434-4439		78	397-402	310
269			4543-4544		357	38-39	311
270			4559		429	55	311
271			4471-4474		541-543	79-81	311
272			4464		235	434	311
273			4465		231	435	311
274			4487		466	85	312
275			4488		461	89	312
276			4483		462	91	312
277			4482		465	90	312
278			II, p. 54		349	p. 19	313
279			4456		183	430	313
280			4457-4461		321-325	437-442	313
281			4676	*Vipsania* 4 *Cornelia* 80	Auguste et Agrippa 1	121	315
282			4646	*Maria* 12	457	103	315
283			4657-4659	*Sulpicia*, 11	529	115-117	315
284			4648-4649	*Maria* 15	Caius, Lucius, Julie et Auguste, 2	106, 108-109	315
285					42-43	515-543	315
					299-301	508-513	316

FIGURE	CRAWFORD	SYDENHAM	GRUEBER	BABELON	COHEN	MATTINGLY	page
287					Tibère et Auguste 1-2	506-507	316
288			II, *Gaul*, 221-225		39-40	498-503	316
289	289/1	523	1185	*Aurelia* 20			320
290	A. BLANCHET, p. 202-203 (voir p. 321 n. 227) et S. SCHEERS, p. 60-61						320
291	454/1	954	3999	*Licinia* 24			322
292	A. BLANCHET, p. 111 et S. SCHEERS p. 32-33 (voir notes 232-233 p. 322)						322
293	335/2	614	II, *Italy*, 694	*Poblicia* 4			331
294	421/1	885	3820	*Nonia* 1			331
295	449/4	949	3983	*Vibia* 20			332
296	397/1	791	3329	*Cornelia* 58			333
297	393/1a-b	752-752a	II, *Spain*, 52, 57-58	*Cornelia* 54-55			334
298	372/2	746	2839	*Postumia* 8			336
299	357/1a	740	2827	*Norbana* 1			337
300	365/1a-b	747-747b	II, *Gaul*, 7, 13	*Valeria* 12			337
301	439/1	1147	4206	*Claudia* 11			338
302	422/1a-b	912-914	3877	*Aemilia* 8-9			339
303	431/1	932	3916	*Plautia* 13			340
304	326/2	584	1696-1703	*Fundania* 2			341
305	415/1	926-926b	3373	*Aemilia* 10			342
306	427/1	920	3937	*Memmia* 9			344
307	510/1	1315	II, *East*, 86	*Statia* 1			345
308	426/1	879	3824	*Cornelia* 59			346
309	503/1	1293	II, *East*, 32	*Iunia* 35	Brutus 8		346
310	436/1	930-930a	3923 et 3925	*Vinicia* 1			350
311			4352	*Iulia* 158-159	119	625	351
312			4355		121	643	352
313	511/2a-c	1347	II, *Sicily*, 15-16	*Pompeia* 21			355

FIGURE	CRAWFORD	SYDENHAM	GRUEBER	BABELON	COHEN	MATTINGLY	page
313	511/2a-c	1347	II, *Sicily*, 15-16	*Pompeia* 21	Sexte Pompée 1		355
314	511/4a	1348-1349	II, *Sicily*, 28	*Pompeia* 22	Sexte Pompée 2		356
315	452/1-2	1008-1009	3953-3955	*Iulia* 25-26	César 17-18		357
316	452/4-5	1010-1011	3959-3960	*Iulia* 27-28	César 19		358
317	468/1	1014	II, *Spain*, 89	*Iulia* 11	César 13		359
318	468/2	1015	II, *Spain*, 86	*Iulia* 12	César 14		359
319	452/3	1012	3961	*Iulia* 29	César 16		360
320	482/1	1016	II, *Spain*, 70	*Iulia* 13	César 15		361
321			II, *Spain*, 120		204	287	362
322			II, *Spain*, 116-119		402-403	283-286	362
323			II, *Spain*, 110-112		400-401	277-279	363
324			II, *Spain*, 113-115		405-406	280-282	363
325			II, *Gaul*, 119-127		126-127	309-313	363
326			4563-4565		428	56-59	364
327			3521-3528		484-485	10-12	364
328			4547		360	43	365
329			4548		361	44	365
330			II, *East*, 305-306		37	676-678	365
331			II, *East*, 301-304		11-13	672-675	365
332			4678-4681		383	127-130	366
333			II, *Gaul*, 215-218		174-176	492-495	366
334			II, *Gaul*, 156-161		131-135	443-449	367
335	486/6	1063	4157	*Aemilia* 17 *Iulia* 37	César 25		369
336-337	474/39a-b	1096-1096c	4238-4239	*Iulia* 58 *Mussidia* 8	César 29		370
338			4363	*Iulia* 156	117	638-642	371
339					460	p. 22 note	371

FIGURE	CRAWFORD	SYDENHAM	GRUEBER	BABELON	COHEN	MATTINGLY	page
340			4643	*Maria* 10	455	100	372
341	518/2	1317	II, *Gaul*, 70	*Iulia* 97			373
342			4325		73	594-595	373
343			4408-4409		193-194	366-367	374
344			4418-4421		189-191	371-375	374
345			II, *Gaul*, 204-210		237-240	265-269, 548-560	375
346			II, *East*, 262		33	694-695	376
347			II, *East*, 312-313		86	705-706	377
348			4467		188	431	378
349			4677		385	126	379
350			II, *East*, 287		16	698	381
351			II, *East*, 288		32	700	381
352			4374		20	305 et 346	381
353	458/1	1013	II, *East*, 31	*Iulia* 10	César 12		382
354	494/3a	1104a	4257	*Iulia* 83 *Livineia* 5	444		382



Fig. 306

(Photo J. Lestage)

BIBLIOGRAPHIE

I)- BIBLIOGRAPHIE NUMISMATIQUE

OUVRAGES

E. BABELON, *Description historique et chronologique des monnaies de la République romaine vulgairement appelées monnaies consulaires*, Paris 1885, réimpr. Bologne Forni 1963, 2 vol., XII-562 p. , LVI-669 p.

Inventaire sommaire de la collection Waddington acquise par l'Etat en 1897 pour le département des médailles et antiques de la Bibliothèque Nationale, Paris Rollin et Feuardent 1898.

M. von BAHRFELDT, *Die römischen Goldmünzenprägung während der Republik und unter Augustus. Eine chronologische und metrologische Studie*, Halle Riechmann & Co 1923, XVI-208 p., 28 fig., 16 pl.

A. BLANCHET, *Traité des monnaies gauloises*, Paris 1905, réimp. Bologne Forni 1971, VI-650 p. et fig., 4 pl., 1 carte.

H. F. BOMPOIS, *Les types monétaires de la guerre sociale. Etude numismatique*, Paris 1873, 116 p.

B. BORGHESI, *Oeuvres complètes*, Paris 1862-1897, 10 volumes.

R. BRILLIANT, *Gesture and rank in Roman art. The use of gestures to denote status in Roman sculpture and coinage*, Mem. of the Connecticut Acad. of Arts and Sciences, XIV, 1963, 238 p.

D.F. BROWN, *Temples of Rome as coin types*, Num. Notes and Monog., XC, New-York 1940, 52 p.

C. CAVEDONI, *Saggio di osservazioni sulle medaglie di famiglie romane ritrovate in tre antichi ripostigli dell'agro modenese*, Modène 1829.

H. COHEN, *Description historique des monnaies frappées sous l'Empire communément appelées médailles impériales*, Paris 1880, Graz Akad. Drack und Verlagsanstalt 1955-1957, 9 vol. : I, XXVIII-544 p. ; II, XVI-447 p. ; III, 427 p. ; IV, 533 p. ; V, 547 p. ; VI, 571 p. ; VII, 496 p. ; VIII, 511 p. + 1 vol. d'ill.

Congrès International de Numismatique, Paris 6-11 juillet 1953, Paris 1953, 2 tomes : I, Rapports 1953 XXI-200 p.

II, *Actes* publiés par J. BABELON et J. LAFAURIE, 1957, IX-656 p.

Corolla Numismatica. Numismatic Essays in honour of B. V. Head, London 1906.

M. H. CRAWFORD, *Roman Republican Coinage (= RRC)*, Cambridge University Press 1974, 2 vol., 919 p., LXX pl.

Les dévaluations à Rome. Epoques républicaine et impériale, Roma 1978 (Ecole Française de Rome n° 37), 340 p.

T. L. DONALDSON, *Ancient Architecture on Greek and Roman coins and medals*, Chicago 1966, 361 p.

J. ECKEL, *Doctrina nummorum veterum*, Vienna 1792-1798, 8 vol.

Essays in Roman coinage to H. Mattingly, Oxford 1956, XIV-292 p.

R. FORRER, *Keltische Numismatik der Rhein - und Donauland, II : Bibliographiescher Nachtrag und Ergänzung* (sous la direction de D.F. von ALLEN *et alii*), Graz Akad. Druck & Verl. Anst., 1970, 245 p., 20 pl.

M. GRANT, *From Imperium to auctoritas. A historical study of aes coinage in Roman Empire 49 B. C. -A. D. 14*, Cambridge 1969, XVIII-512 p., XII pl.

H.A. GRUEBER, *Coins of the Roman Republic in the British Museum (= BMC Rep.)*, revised edition Oxford 1970, 3 vol., 59' p. ; 602 p. ; 237 p. et 123 pl.

B.V. HEAD, *Catalogue of the Greek Coins in the British Museum. Caria and Islands*, vol. 18, Londres 1896, Bologna Forni 1964, CXX-327 p., 45 pl.

G. F. HILL, *Historical Roman Coins*, Chicago 1966, 161 p., 15 pl.

M. H. HOFFMANN, *Catalogue des 1897 médailles romaines composant la collection de Feu Monsieur le Marquis de Moustier*, 1872.

A. KLUEGMANN, *L'effigie di Roma nei tipi monetari più antichi, Strenna festiva offerta all'imp. Istituto arch. Germ.*, Roma 1879 p. 61.

L. LACROIX, *La reproduction de statues sur les monnaies grecques, la statuaire archaïque et classique*, Liège 1949, XXII-374 p., 28 pl.

F. LENORMANT, *La monnaie dans l'Antiquité*, Paris 1878, 3 vol. : I, 302 p. ; II, 484 p., III, 285 p.

G. MACDONALD, *Coin types and their origin and development*, Glasgow 1905, X-275 p., 10 pl.

H. MATTINGLY, *Roman coins from the earliest times to the fall of the Western Empire*, London 1960, 302 p., 64 pl.

Coins of the Roman Empire in the British Museum. I. Augustus to Vitellius (=BMC Imp.), London 1965, 464 p., 64 pl.

J. G. MILNE, *The development of Roman coinage*, Oxford 1937, 22p.

Th. MOMMSEN, *Histoire de la monnaie romaine*, traduit de l'allemand par le Duc de BLACAS (= MOMMSEN-BLACAS), pub par J. de WITTE, Paris 1865-1875, 4 vol. : I, XLV-415 p. ; II, XI-559 p. ; III, VI-564p. ; IV, 119 p. 40 pl.

Geschichte des römischen Münzwesens, Berlin 1860, XXXII-900 p.

L. MÜLLER, *Numismatique de l'ancienne Afrique*, Copenhague 1860.

Numismatique antique. Problèmes et Méthodes. Actes du Colloque de Nancy 27 sept.-2 oct. 1971, Nancy-Louvain 1975.

K. PINK, *The triumviri monetales and the structure of the coinage of the Roman Republic*, Numismatic Studies, New York Amer. Num. Society, 7, 1952, 78 p.

R. S. POOLE, *Catalogue of the Greek coins in the British Museum. Alexandria*, Bologna Forni 1964, CIV-395 p., 32 pl.

Catalogue of the Greek coins in the British Museum. Sicily, London 1876, éd. Bologna Forni 1963, XIV-293 p.

Th. REINACH, *Les monnaies juives*, Paris 1889.

E.S.G. ROBINSON, *Catalogue of Greek Coins in the British Museum. Cyrenaica*, London 1927, Bologna Forni 1965, CCLXXVI-155 p., 47 pl.

S. SCHEERS, *Les monnaies de la Gaule inspirées de celles de la République romaine*, Leuven 1969, 270 p., 55 cartes, XII pl.

C.H.V. SUTHERLAND, *The cistophori of Augustus*, London Royal Num. Soc., 1970, XII, 134 p.

E.A. SYDENHAM, *The coinage of the Roman Republic*, London 1952, Chicago 1967, 343 p., 30 pl.

W. WROTH, *Catalogue of Greek coins in the British Museum. Galatia, Cappadocia and Syria*, Bologna Forni 1964, XCII-341 p., 38 pl.

H. ZEHNACKER, *Moneta. Recherches sur l'organisation et l'art des émissions monétaires de la République romaine (289-31 av. J.-C.)*, Roma 1973, 2 vol. 1214 p., 25 pl.

ARTICLES

A. ALFÖLDI, Die Geburt der Kaiserlichen Bildsymbolik. Kleine Beiträge zu ihrer Entstehunsgeschichte, II, Der neue Romulus, *MH*, VIII, 1951, p. 190-215.

Komplementäre Doppeltypen in der Denarprägung der römischen Republik, *SMzB*, 1951-52, p. 1-7.

Studien über Caesar's Monarchie, I, *Bulletin de la Société Royale de Lettres de Lund*, 1952-53, p. 1-86.

Studien zur Zeitfolge der Münzprägung der römischen Republik, *SNR*, 36, 1954, p. 5- 30

A. ALFÖLDI , The main apects of the political propaganda on the Coinage of the Roman Republic *Essays in Roman Coinage presented to Harold Mattingly*, Oxford 1956, chapitre V, p. 63-95.

Hasta Summa Imperii. The Spear as embodiment of Sovereignty in Rome, *AJA*, 1959, p. 1-27.

Der machtverheissende Traum des Sulla, *JBM*, 41-42, 1961-62, p. 275-288.

Die Denartypen des C. Cossutius Maridianus und die letzte Denaremission des Sepullius Macer *SNR*, 47, 1968, p. 85-103.

E. BABELON, Bacchius Iudaeus, *RBN*, 1891, p. 5-24.

M. BAHRFELDT, Les deniers de la République romaine à bords dentelés dits *nummi serrati*, *Bulletin mensuel de Numismatique et d'Archéologie*, 1883-84, p. 130-133.

A. BARILLI, Monete consolari. Alcune considerazioni sulla tecnica di fabbricazione dei denari consolari cosi detti dentellati o serrati, *RIN*, 1942, p. 44-46.

A. BELTRAN MARTINEZ, Monedas de personajes pompeyanos en relacion con Cartagena, *Cronica del I Congreso Nacional de Arqueologia y del V Congreso arqueolo. del Sudeste esp., Almeria 1949*, Carthagène 1950, p. 244-265.

J. BÉRANGER, Remarques sur la Concordia dans la propagande monétaire impériale et la nature du Principat, *Bertrage zur Alten Geschichte und deren Nachleben (Mélanges F. Altheim)*, I, 1969, p. 477-491.

E. BERNAREGGI, Problemi della monetazione dei confederati italici durante la guerre sociale, *RIN*^{5}, XIV, 1966, p. 61-90.

J. A. BLANCHET, Les Gaulois et les Germains sur les monnaies romaines, *Congrès de Bruxelles*, 18891, p. 103-132.

A. A. BOYCE, The Gold stater of T. Quinctius Flamininus in History, *Hommages à Albert Grenier*, Bruxelles-Berchen 1962 (Latomus LVIII), I, p. 342-350.

Th. V. BUTTREY Jr., Thea Neotera on coins of Antony and Cleopatrae, *ANSMusN*, 6, 1954, p. 95-109.

The pietas denarii of Sextus Pompeius, *NC*, 20, 1960, p. 83-101.

T. F. CARNEY, Coins bearing on the age and career of Marius, *NC*^{6}, XIX, 1959, p. 79-88.

R.A.G. CARSON, The Gold Stater of Flamininus, *NC*^{6}, XIX, 1959, p. 4-6, pl. 1-4.

System and production in the Roman mint, *Essays in Roman Coinage presented to H. Mattingly*, Oxford 1956, p. 227-239.

C. CAVEDONI, compte-rendu de H. COHEN, *Description générale des monnaies de la République romaine communément appelées médailles consulaires*, Paris 1857, *RN*, 1857, p. 184 - 192 et p. 346-362.

S. L. CESANO, Silla e la sua moneta, *RPAA*, 21, 1944-45, p. 187-211.

La figura di Roma sulle monete romane, *Roma*, VI, 1928, p. 385-400.

E. COCCHI ERCOLANIE, La propaganda di pace attraverso la monetazione nell'ultimo secolo della republica, *RIN*, 74, 1972, p. 67-86.

J.-B. COLBERT DE BEAULIEU, Les monnaies gauloises au nom des chefs mentionnés dans les Commentaires de César, *Hommages à Albert Grenier*, Bruxelles-Berchen 1962, Latomus 58, p. 419-446.

P. COUISSIN, L'équipement de guerre des Gaulois sur les monnaies romaines, *RN*, XXXI, 1928, p. 28-55 et 161-186.

M.-H. CRAWFORD, Control marks and the organisation of the Roman Republican Mints, *PBSR*, XXXIV, 1966, p. 18-23.

J. GAGÉ, Les *Cornelii Lentuli* et le *Genius populi Romani*. A propos d'un aspect du culte du *divus Iulius*, *Congrès International de Numismatique*, Paris 1953, t. 2, p. 219-227.

J. GUEY, A propos de la référence due à la monnaie d'or, ou plutôt à l'effigie de l'empereur régnant : Dion Cassius, 77, 16, 5, *BSFN*, XXIX, 1974, p. 515-517 et 561.

Monnaie et crime de lèse-majesté : correction à Dion Cassius 77, 16, 5, *BSAF*, 1974, p. 98-108.

T. HACKENS, Terminologie et techniques de fabrication, *Numismatique antique. Problèmes et méthodes. Actes du Colloque de Nancy 27 sept.-2oct. 1971*, Nancy-Louvain 1975, p. 3-17.

Le rythme de la production monétaire dans l'Antiquité, *Numismatique antique. Problèmes et méthodes. Actes du colloque de Nancy 27 sept.- 2 oct. 1971*, Nancy-Louvain 1975, p. 189- 196.

E. J. HAEBERLIN, Der Roma typus auf den Münzen der römischen Republik, *Corolla Numismatica. Numismatic essays in honour of B. V. Head*, London 1906, p. 135-155.

G. F. HILL, Coins of Ancient Sicily, *NC*, XVII, 1914-1916, p. 1-30.

Tecnica monetale antica, *AIIN*, 1925 p. 212 *sq.*

D. KIENAST, Cistophoren. Literaturüberblicke der griechischen Numismatik, *JNG*, XI, 1961, p. 159-188.

A. KINDLER, Two republican denarii illustrating contemporary events, *SCMB*, 1951, p. 53-55.

K. KRAFT, Taten des Pompeius auf den Münzen, *JNG*, XVIII, 1968, p. 7-24.

L. A. LAURENCE, Note on serrated coins, *NC*^{5}, XV, 1935, p. 230-231.

J. LIEGLE, Architekturbilder auf antiken Münzen, *Antike*, 12, 1936, p. 202-208.

T.J. LUCE, Political propaganda on the Roman Republican coins circa 92-82 B. C., *AJA*, 72, 1968, p. 25-39.

Duc de LUYNES, Monnaies des Nabatéens, *RN*, 1858, p. 362-385.

D. MANNSPERGER, Apollon gegen Dionysos. Numismatische Beiträge zu Oktavians Rolle als Vindex Libertatis, *Gymnasium*, LXXX, 1973, p. 381-404.

H. MATTINGLY, The Roman serrati, *NC*, 1924, p. 31-53.

Some historical coins of the Late Republic, *JRS*, 1922, p. 230-239.

Origins of the imperial coinage in the Republican Times, *NC*[4], XIX, 1919, p. 221-234.

The denarius of Sufenas and the *ludi Victoriae*, *NC*, 1956, p. 189-203.

Some new studies in the Roman Republican Coins, *PBA*, XXXIX, 1953, p. 239-285.

J.-P. MOREL, Thèmes sabins et thèmes numaïques dans le monnayage de la République romaine, *MEFR*, 1962, 74, p. 7-59.

Cl. NICOLET, A Rome pendant la seconde guerre punique. Techniques financières et manipulations monétaires, *Annales ESC*, XVIII, 1963, p. 417-436.

A. PARISOTTI, Evoluzione del tipo di Roma nelle rappresentanze figurate dell'Antichità classica, *Arch. Soc. rom. Storia patr.*, 1888, p. 59-148.

A. PAGANI, La monete della guerra sociale, *RIN*[4], IV, 1944-47, p. 9-34.

E. PAIS, I nummi di L. Mussidius Longus ed il loro significato per la storia del Triumvirato romano, *RAL*, 1924, p. 15-24.

S. PIGGOTT, Celtic chariots on Roman coins, *Antiquity*, 1952, p. 87-88.

M. PINDER, Über die cistophoren und die kaiserliche Silbermedaillons der römischen Provinz Asia, *Mémoires de l'Académie de Berlin*, Berlin 1855.

K. PINK, Special coinages under the *triumviri monetales*, *Essays In Roman coinage presented to H. Mattingly*, Oxford 1956, p. 55-62.

J. W. SALOMONSON, Die afspiegeling van een politkiek conflict op. Romeinse denarien vit het jaar 53 voor Chr., *JMP*, 1954, p. 1-10.

H. J. STEIN, Brutus and the background of his coinage, *The Numismatist*, 1940.

H. STRASBURGER, *Triumviri A.A.A.F.F.*, *RE*, VII A, col. 515-518.

E.A. SYDENHAM, The origins of the Roman serrate, *NC*, 1940, p. 164-178.

The mint of Lugdunum, *NC*[4], XVII, 1917, p. 53-96.

The origin of the Roman serrati, *NC*, XV, 1935, p. 209-230.

Symbols of the denarii of L. Papius Celsus and L. Roscius, *NC*, 1931, p. 1-13.

R. THOMSEN, Fron libral "aes grave" to uncial "aes" reduction. The literary tradition and the numismatic evidence, *Les dévaluations à Rome. Epoques républicaine et impériale*, Roma 1978, p. 3-30.

A. M. TIENGO, L'immagine di Vesta sulle monete romane, *RIN*, 54-55, 1952-1953, p. 23-30.

A. VERCOUTRE, Explication de l'*aureus* frappé par P. Clodius à l'effigie de Marc Antoine, *RN*[3], VIII, 1890, p. 1-11.

E. VITALE, Tipi monetali classici : la "cista mistica", *Numismatica*, VI, 1940, p. 140-142.

A. VOIROL, Die Münzen des Bellum Sociale und ihre Symbolik, *GNS*, 4, 1954, p. 64-67.

H. WILLERS, Die römischen Goldprägung vom Jahre 209 v. Chr., *Corolla Numismatica. Numismatic essays in honour of B. V. Head*, London 1906, p. 310-324.

Ein Fund von serrati im freien Germanien, *NZ*, XXXI, 1899, p. 326-366.

A.M. WOODWARD, Notes on the Augustan cistophori, *NC*, XII, 1952, p. 19-32.

The cistophoric series and its place in the Roman Coinage, *Essays in Roman coinage presented to H. Mattingly*, Oxford 1956, p. 149-173.

H. ZEHNACKER, Le métal monétaire sous la République romaine, *Numismatique antique. Problèmes et méthodes. Actes du Colloque de Nancy, 27 sept.-2 oct. 1971,* Nancy-Louvain 1975 p. 103- 107.

Les styles du portrait romain au Ier siècle de la République d'après les monnaies, *REL*, XXXIX, 1961, p. 76-77.

Intérêts et méthodes de la typologie numismatique, *REL*, XLII, 1964, p. 53-57.

Premiers portraits réalistes sur les monnaies de la République romaine, *RN*^{6}, III, 1961, p. 33-49.

II)- OUVRAGES GENERAUX ET ETUDES PONCTUELLES

OUVRAGES

M. ALBERT, *Le culte de Castor et Pollux en Italie,* Paris, Bibliothèque des Ecoles françaises d'Athènes et de Rome 31, 1883, VIII-172 p. , 3 pl.

Antike und Universalgeschichte, Festchrift H. E. Stier, Münster Aschendorff 1972, 464 p., 35 pl.

T. ASHBY, *The aqueducts of Ancient Rome,* Oxford Univ. Press 1935, 324 p., 34 ill.

J. BAYET, *Histoire politique et psychologique de la religion romaine,* Paris 1957, 286 p.

A. BÖECK, *Corpus Inscriptionum Græcarum,* Berolini, G. Reimeri 1828, 4 vol.

T. R. S. BROUGHTON, *Magistrates of the Roman Republic (= MRR),* New-York 1951-1952, 3 vol. : I, 509 B.C.-100 B.C. (1951) ; II, 99 B.C. - 31 B.C. (1952) ; III, Supplement 1960.

P. A. BRUNT, *Italian manpower 225 B.C. - A.D. 14,* Oxford Clarendon Press 1971, XXI-750 p., 3 indices.

R. CAGNAT, *Manuel d'Epigraphie Latine,* Paris De Boccard 1914, 4ème éd. L'Erma Roma 1964, 504 p., 28 pl.

J. CARCOPINO, *Sylla ou la monarchie manquée*, 10 ème éd. Paris L'Artisan du Livre 1947, 277 p.

Points de vue sur l'impérialisme romain, Paris Le Divan 1934, 276 p.

César, Paris 1965, 582 p.

Les étapes de l'impérialisme romain, Paris Hachette 1961, 270 p.

Des Gracques à Sylla, Paris Les Belles Lettres 1928, 307 p.

Les secrets de la Correspondance de Cicéron, Paris L'Artisan du Livre 1947, 2 vol. 442 et 462 p.

G. CHARLES-PICARD, *Les trophées romains. Contribution à l'histoire de la religion et de l'art triomphal à Rome*, Paris De Boccard 1957, 536 p., 22 pl.

The Classical Tradition . Literary and historical studies in honour of H. Caplan, Ithaca Cornell Univ. pr., 1966.

M. CLAVEL-LÉVÊQUE, *Marseille grecque. La dynamique d'un impérialisme marchand*, Marseille Laffitte 1977, 209 p.

R. COMBÈS, *Imperator. Recherches sur l'emploi et la signification du titre d'imperator dans la Rome républicaine*, Paris PUF 1966, 489 p.

VI° Congreso Internacional de mineria. La mineria hispana e iberoamericana. Contribucion a su investigacion historica. Estudios, Fuentes, Bibliografia, Madrid 1970, 7 volumes.

Corolla Ludwig Curtius zum Sechzigsten Geburstag dargebrach, Stuttgart Kohlhammer 1937, 224 p., 72 pl.

L. CRAVEN, *Antony's oriental policy until the defeat of the Parthian Expedition*, Diss. Univ. Missouri, 1920.

J. DÉCHELETTE, *Manuel d'Archéologie celtique et gallo-romaine*, II, 3, Paris 1914, 780 p.

G. DUMÉZIL, *Tarpeia. Essai de philologie comparative indo-européenne*, Paris Gallimard 1947, 291 p.

R. ÉTIENNE, *Le siècle d'Auguste*, Paris Armand Colin 1970, 319 p.

Le culte impérial dans la Péninsule ibérique, Paris De Boccard 1958, 614 p., 16 pl.

R. FLEISCHER, *Artemis von Ephesos und verwandte kultstatuen aus Anatolien und Syrien*, Leiden Brill 1973, 449 p., 171 pl., 2 cartes.

R. J. FORBES, *Studies in Ancient Technology, VII, Ancient geology. Ancient mining and quarrrying. Ancient mining technics. Chronological bibliography of ancient authors on geology and mining*, Leyde 1963.

J. GAGÉ, *Apollon romain : essai sur le culte d'Apollon et le développement du ritus graecus à Rome des origines à Auguste*, Paris De Boccard 1955, 736 p.

Res gestae Divi Augusti, Strasbourg 1950, 215 p.

M. GELZER, *The Roman Nobility*, Oxford 1969, transl. with an introduction by R. SEAGER, XV-164 p.

A. GRENIER, *Quatre villes romaines de Rhénanie, Trêves, Mayence, Bonn, Cologne*, Paris Picard 1925, 172 p.

P. GROS, *Architecture et société à Rome et en Italie centro-méridionale aux deux derniers siècles de la République*, Bruxelles 1978, 100 p., 26 fig.

Aurea templa : recherches sur l'architecture religieuse à Rome à l'époque d'Auguste, Ecole Française de Rome 1976, 282 p., 66 p. de pl.

Hommages à Albert Grenier, Bruxelles-Berchen 1962, Latomus 58, tome I : p. 1-558 ; II : 559-1064 ; III : 1065-1664.

Hommages à Marcel Renard, Latomus CI, 1969, tome I, 812 p. ; tome II, 868 p., tome III, 720 p.

P. JAL, *La guerre civile à Rome*, Paris PUF 1963, 540 p.

H. JEANMAIRE, *La Sibylle et le retour de l'âge d'or*, Paris E. Leroux 1939, 146 p.

A.H.M. JONES, *Studies in Roman Government and Law*, Oxford 1960, VIII-243 p.

H. JORDAN, *Marsyas auf dem Forum in Rom*, Berlin 1883.

M. A. LEVI, *Ottaviano capoparte. Storia politica di Roma durante le ultime lotte di supremazie*, Firenze La Nuova Italia 1933, 2 vol., 264 et 277 p.

A. MAGDELAIN, *Recherches sur l'imperium. La loi curiate et les auspices d'investiture*, Paris PUF 1968, 72 p.

Ch. MEIER, *Res publica amissa. Eine Studie zu Verfassung und geschichte der späten römischen republik*, Wiesbaden Steiner 1966, VIII-332 p.

C. MICHALOWSKI, *Les portraits hellénistiques et romains. Exploration de Délos*, Paris De Boccard 1932, 66 p., 44 pl., 40 ill.

E. NASH, *Pictorial Dictionary of Ancient Rome*, Tübingen 1962, 2 vol. : I, *amphitheatrum castrense -Lacus Curtius*, 544 p. ; II, *Lacus Juturnae - Volcanal*, 531 p.

G. NICCOLINI, *Il tribunato delle plèbe*, Milano Hoepli 1932, VIII-203 p.

Cl. NICOLET, *Les Gracques*, Coll. Archives Paris Julliard 1967, 235 p.

E. NORDEN, *Die Geburt des Kindes*, 2ème éd. Stuttgart 1958.

Ch. PARAIN, *Octave-Auguste. La naissance d'un pouvoir personnel*, Paris Editions Sociales 1978, 224 p.

H. PAVIS D'ESCURAC, *La préfecture de l'annone, service administratif impérial d'Auguste à Constantin*, Ecole Française de Rome, Roma 1976, 473 p.

A. PIGANIOL, *Recherches sur les jeux romains*, Strasbourg 1923, 155 p.

J. RACK, *Modes de représentation des barbares et fonctionnement du discours impérialiste dans l'Agricola de Tacite*, DES Univ. Paris VIII, 1974, 146 p. (inédit).

Recherches sur les structures sociales de l'Antiquité classique, Actes du Colloque de Caen, 25-26 avril 1969, Paris CNRS 1970, XIV-289 p.

N. ROULAND, *Pouvoir politique et dépendance personnelle dans l'Antiquité romaine. Genèse et rôle des rapports de clientèle*, Bruxelles Latomus 1979, 658 p.

R. SCHILLING, *La religion romaine de Vénus depuis les origines jusqu'au temps d'Auguste*, Paris De Boccard 1954, 442 p., 32 pl.

D.R. SHACKLETON BAILEY, *Cicero's Letters to Atticus*, Cambridge Classical Texts and Commentaries, 6 vol. : I, 68-59 B.C., Books I and II, 1965, 422 p. ; II, 58-54 B.C., Books III and IV, 1965, 248 p. ; III, 51-50 B.C., Books V-VII, 1968, 382 p. ; IV, 49 B.C., Books VII, 10- X ; V, 48-45 B.C., Books XI-XIII, 1966, 428 p. ; VI, 44 B.C., Books XIV-XVI, 1967, 331 p. + un vol. d'*indices*.

H. STRASBURGER, *Concordia ordinum. Eine Untersuchung zur Politik Ciceros*, Borna 1931, X-74 p.

R. SYME, *The Roman Revolution*, Oxford Clarendon Press 1939, 568 p.

Les syncrétismes dans les religions grecque et romaine, Actes du Colloque de Strasbourg, 9-11 juin 1973 , PUF Paris 1973, 189 p.

G. J. SZEMLER, *The priests of the Roman Republic. A study on interactions between priesthoods and magistracies*, Bruxelles 1972, 225 p.

L.R. TAYLOR, *The voting districts of the Roman Republic*, Papers & Monogr. of the American Academy in Rome, Roma 1960, XV-353 p., 3 cartes.

Roman voting assemblies from the Hannibalic war to the Dictatorship of Caesar, Ann Arbor 1966, XX-175 p.

L.R. TAYLOR, *La politique et les partis à Rome au temps de César* trad. française 1977, Paris Maspero 354 p.

The divinity of the Roman Emperor, Middletown Connecticut 1931, 296 p.

Texte, politique, Idéologie : Cicéron, Paris Les Belles Lettres 1976, 352 p.

D. VAN BERCHEM, *Les distributions de blé et d'argent à la plèbe romaine*, Genève 1939, 187 p.

M.- L. VOLLENWEIDER, *Die Steinschneidekunst und ihre Künstler in spätrepublikanischer und augusteischer Zeit*, Baden Baden Grimm 1966, 149 p., 100 pl.

H. WAGENVOORT, *Roman dynamism. Studies in ancient Roman thought, language and custom*, Oxford 1947, XII-214 p.

F. W. WALBANK, *A historical commentary on Polybius*, Oxford 1957-1967, 2 vol., I, Books I-VI ; II, Books VII-XVIII.

E. WILL, *Histoire politique du monde hellénistique, 320 - 30 av. J.-C.*, Nancy 1967, I, De la mort d'Alexandre aux avènements d'Antiochos III et de Philippe V, 369 p.(Nancy 1966) ; II, D'Antiochos III et de Philippe V à la fin des Lagides, 564 p. (Nancy 1967).

Ch. WIRSZUBSKI, *Libertas as a political idea at Rome during the Late Republic and Early Principate*, Cambridge 1950, 182 p.

F. WURZEL, *Der Krieg gegen Antonius und Kleopatra in der Darstellung der augusteichen Dichter*, Diss. Heidelberg 1941, 63 p.

ARTICLES

A. ALFÖLDI, Der Neue Weltherrschen der vierten Ekloge Vergils, *Hermes*, 1930, p. 369-384.

Der Einmarsch Oktavians in Rom August 43 v. Chr., *Hermes*, 86, 1958, p. 480-496.

M. AMIT, Concordia, Idéal politique et instrument de propagande, *Iura*, 13, 1962, p. 133-169.

Propagande de succès et d'euphorie dans l'Empire romain, *Iura*, 16, 1965, p. 52-75.

A. R. ANDERSON, Heracles and his successors, *Harv. Stud. Class. Phil (HSCPh)*, 39, 1928, p. 7-58.

P. ARNAUD, L'image du globe dans le monde romain: science, iconographie, symbolique, *MEFRA*, 96, 1984, p. 53-116.

E. BADIAN, The date of Pompey's first triumph, *Hermes*, 1955, p. 107-117.

Waiting for Sulla, *JRS*, 52, 1962, p. 47-61.

Notes on Roman senators of the Republic, *Historia*, 1963, p. 129-143.

Sulla's augurate, *Arethusa*, 1968, p. 26-46.

A reply, *Arethusa*, 1969, p. 199-201.

J.P.V.D. BALDSON, Sulla Felix, *JRS*, 41, 1951, p. 1-10.

J. BAYET, Les sacerdoces romains et la pré-divinisation impériale, *Bulletin de l'Académie Royale de Belgique*, 41, 1955, p. 453-527.

Prodromes sacerdotaux de la divinisation impériale, *The Sacral kingship, Numen*, suppl. IV, 1958, p. 418-434.

J. BÉRANGER, Notion de tyrannie chez les Romains à l'époque de César et de Cicéron, *REL*, 1935, p. 85-94.

F. BÖMER, Caesar und sein Glück, *Gymnasium*, 73, 1966, p. 63-85.

Kybele in Rom, die Geschichte ihres Kults als politisches Phänomen, *MDAI(R)*, 1964, p. 130-151.

J.-P. BORLE, Pompée et la dictature, *LEC*, XX, 1952, p. 168-180.

N. BREITENSTEIN, Sulla's dream, *AArch.*, VIII, 1937, p. 181-186.

A. BRUHL, Le souvenir d'Alexandre le Grand et les Romains, *MEFR*, 1930, p. 202-221.

P. A. BRUNT, Italian aims at the time of the Social War, *JRS*, 55, 1965, p. 90-109.

C. M. BULST, Cinnanum tempus, *Historia*, 13, 1964, p. 303-337.

G. P. CALASSO, Appunti sul concetto di *Felicitas*, *Atene e Roma*, 7, 1962, p. 15-30.

M. P. CHARLESWORTH, Some fragments of the pròpaganda of Mark Antony, *CQ*, 27, 1933, p. 172-177.

M. CLAVEL-LÉVÊQUE, Communication sur les modes de représentation des barbares à paraître dans les *Actes du Colloque de Cortona*, Roma 1983.

Les jeux à Rome, *Les dossiers de l'archéologie*, août 1980, p. 51-62.

P. COUISSIN, Les armes gauloises figurées sur les monuments grecs, étrusques et romains, *RA*, XXV, 1927, p. 138-176 et 301-325 ; XXVI, 1928, p. 43-79 ; XXIX, 1929, p. 235-288.

J. W. CROUS, Roma auf Walfen, *Corolla Ludwig Curtius zum sechzigsten Geburstag dargebrach*, Stuttgart 1937, p. 217-224.

H. DAHLMANN, *Clementia Caesaris*, *NJWJ*, 1934, p. 17-26.

H. ERICSSON, Sulla Felix, *Eranos*, 1943, p. 77-89.

R. ÉTIENNE, Les syncrétismes religieux dans la Péninsule ibérique à l'époque impériale, *Les syncrétismes dans les religions grecque et romaine, Actes du Colloque de Strasbourg, 9-11 juin 1973* , PUF Paris 1973, p. 153-164.

F. FAVORY, Classes dangereuses et crise de l'Etat dans le discours cicéronien (d'après les écrits de 57 à 52), *Texte, politique, idéologie : Cicéron*, Paris Les Belles Lettres 1976, p. 111-233.

L'intervention de l'esclave dans le discours polémique cicéronien, étude du corpus des *Philippiques*, *Index*, 10, 1981, p. 86-172.

Clodius et le péril servile : fonction du thème servile dans le discours polémique cicéronien, *Colloque de Camérino, Ceti dipendenti e schiavitù nel mondo antico*, *Index*, 8, 1978-79, p. 173-205.

L'esclavage d'après les écrits de Cicéron : bilan et perspectives, *Actes du Colloque de Nieborow sur l'esclavage antique, Wydawnictwo Universytetu Warszawskiego*, 1979, 10, p. 125-170.

B. FRIER, Sulla's priesthood, *Arethusa*, 1969, p. 187-199.

Augural symbolism in Sulla's invasion in 83, *ANSMusN*, 1967, p. 111-118.

W. W. FOWLER, Caesar's conception of *Fortuna*, *CR*, XVII, 1903, p. 153-156.

E. GABBA, Le origini della guerra sociale e la vita politica romana dopo 189 a. C., *Athenaeum*, XXXII, 1954, p. 41-114 et p. 293-345.

J. GAGÉ, Romulus-Auguste, *MEFR*, 1930, p. 138-181.

Les sacerdoces d'Auguste et ses réformes religieuses, *MEFR*, 1931, p. 75-108.

Observations sur le *carmen Saeculare* d'Horace, *REL*, 1931, p. 290-308.

J. GAGÉ, Un thème dans l'art impérial romain : la Victoire d'Auguste, *MEFR*, 1932, p. 61-92.

La théologie de la Victoire impériale, *RH*, 1933, 171, p. 1-34.

De César à Auguste. Où en est le problème des origines du Principat ?, *RH*, 177, 1936, P. 279-342.

Actiaca, *MEFR*, 1936, p. 37-100.

Felicitas, *Reallexikon für Antike und Christentum*, p. 711-724.

F. HAVERFIELD, The name of Augustus, *JRS*, 1915, p. 249-250.

Augustus, *CR*, 1919, p. 65-66.

J. G. HAWTHORNE, The myth of Palaemon, *TAPhA*, 1958, p. 92-98.

J. HELLEGOUARC'H, La Fortune du Prince, *Hommages à Marcel Renard*, Latomus CI, 1969, p. 421-430.

E. HERRMANN, Kleopatras angeblicher Schlangentod, *PhW*, 1931, p. 1100-1102.

H. HOMMEL, Domina Roma, *Antike*, XVIII, 1942, p. 127-158.

P. JAL, *Bellum civile-bellum externum* dans la Rome de la fin de la République, *LEC*, 30, 1962, p. 257-267 et 384-390.

Pax civilis-Concordia , *REL*, 1961, 39, p. 210-231.

Les dieux des guerres civiles dans la Rome de la fin de la République, *REL*, 40, 1962, p. 170-200.

La guerre civile à Rome de Sylla à Vespasien, facteur de vie morale ?, *BAGB*, 1962, p. 399-434.

La propagande religieuse à Rome au cours des guerres civiles de la fin de la République, *AC*, 30, 1961, p. 395-414.

H. JEANMAIRE, La politique religieuse d'Antoine et Cléopâtre, *RA*, 19, 1924, p. 241-261.

B. KAPOSSY, Marsyas und die Politik der Populares, *SMzB*, 1965, p. 74-79.

Th. KOEVES, Valeria Luperca, *Hermes*, 90, 1962 p. 214-238.

P. LÉVÊQUE, Essai de typologie des syncrétismes, *Les syncrétismes dans les religions grecque et romaine, Actes du Colloque de Strasbourg, 9-11 juin 1973*, PUF Paris 1973, p. 179-187.

Colonisation grecque et syncrétismes, *Les syncrétismes dans les religions grecque et romaine, cit. supra* p. 43-66.

Pierre et Monique LÉVÊQUE, Impérialisme et sémiologie : l'espace urbain de Glanum, *MEFRA*, 94, 1982, p. 675-698.

G. MÉAUTIS, Dionysos chez le poète, *Ark. Ephem.*, 1937, p. 27-29.

C. MILLÁN, Aspectos hispanicos de la familia Pompeia, *Congr. Intern. Num., Atti*, Rome 1965, p. 293-300.

A. MOMIGLIANO, Camillus and Concord, *CQ*, 36, 1942, p. 111-120.

Tre figure mitiche. Tanaquillia, Gaia Cecilia, Acca Larenzia, *Quarto contributo*, Misc. Fac. Lett. Fil. Torino 1938, n° 23, p. 455-485.

M. Gwyn MORGAN, Villa publica and Magna Mater. Two notes on manubial building at the close of the second century B.C., *Klio*, 1973, p. 215-245.

Cl. NICOLET, Rome et les élections, *REL*, 45, 1967, p. 98-111.

A. D. NOCK, Notes on Ruler cult, *JHS*, 48, 1928, p. 21-44.

A. PASSERINI, Il concetto antico di *Fortuna*, *Philologus*, 90, 1935, p. 90-97.

G. RADKE, Augustus und das Göttliche, *Antike und Universageschichte, Festchrift H. E. Stier*, Münster Aschendorff 1972, p. 257-279.

B. RAWSON, Pompey and Hercules, *Antichthon*, 1970, p. 30-37.

G. RICCI, Sculture iconografiche dell'Antiquarium Ostiense. Contributi allo studio del ritratto romano, *BA*, 31, 1938, p. 558-576.

J.-Cl. RICHARD, Pax, Concordia et la religion officielle de Janus à la fin de la république romaine, *MEFR*, 75, 1963, p. 303-386.

G. M. A. RICHTER, The origin of verism in Roman portraits, *JRS*, 45, 1955, p. 39-46

G. LE RIDER, Suse sous la domination des Séleucides et des Parthes. Les trouvailles monétaires et l'histoire de la ville, *Mémoires de la Délégation archéologique en Iran, XXXVIII*, Paris 1975.

H. J. ROSE, The Departure of Dionysos, *AAAL*, 11, 1924, p. 25-30.

M. ROSTOVTZEF, Augustus, *MDAI(R)*, 38-39, p. 281-299.

R. SCHEER, Vindex Libertatis,*Gymnasium*, LXXVIII, 1971, p. 182-188.

R. SCHILLING, L'originalité du vocabulaire religieux latin, *RBPhH*, 49, 1971, p. 31-54.

Le Romain de la République et du début de l'Empire en face de la religion, *AC*, 1972, 42, p. 540-562.

I. SCOTT RYBERG, Clipeus Virtutis, *The Classical Tradition. Literary and Historical studies in honour of H. Caplan*, p. 232-238.

K. SCOTT, Octavian's propaganda and Antony's *De sua ebrietate*, *CPh*, 24, 1929, p. 133-141.

The political propaganda of 44-30 B.C., *MAAR*, 11, 1933, p. 7-49.

The *sidus Iulium* and the apotheosis of Caesar, *CPh*, XXXVI, 1941, p. 257-272.

W. SESTON, Le *Clipeus Virtutis* d'Arles et la composition des *res gestae Divi Augusti*, *CRAI*, 1954, p. 286-287.

E. STRONG, A bronze bust of Julio-Claudian Prince (Caligula?) in the Museum of Colchester with a note on the symbolism of the globe in imperial portraiture, *JRS*, 1916, p. 27-46.

E. E. TAPPAN, Julius Caesar's luck, *CJ*, 1931-1932, p. 3-14.

W. W. TARN, The battle of Actium, *JRS*, 21, 1931, p. 173-199.

Alexander Helios and the Golden Age, *JRS*, 1932, p. 135-160.

L. R. TAYLOR, Cicero's aedileship, *AJPh.*, 1939, p. 194-202.

J. TONDRIAU, Les thiases dionysiaques royaux de la cour ptolémaïque, *CE*, 41, 1946, p. 149-171.

P. VEYNE, Le Marsyas colonial et l'indépendance des cités, *RPh*, 1961, p. 87-98.

M.-L. VOLLENWEIDER, Der traum des Sulla Felix, *SNR*, 39, 1958-59, p. 22-34.

H. WAGENVOORT, *Felicitas imperatoria*, *Mnemosyne*, 4ème série, VII, 1954, p. 300-322.

S. WEINSTOCK, *Pax* and the *Ara Pacis*, *JRS*, 50, 1960, p. 44-58.

T.P. WISEMAN, The census in the first century B.C., *JRS*, 1969, p. 59-75.

J. DE WITTE, L'arc de triomphe d'Orange, *RA*, 2, 1887, p. 129-137.

La conquête de la Gaule méridionale par les Romains, *Mémoires de la Soc. Nat. des Ant. de France*, 1882, p. 342 et p. 348.

Z. YAVETZ, Fluctuations monétaires et condition de la plèbe à la fin de la République romaine, *Recherches sur les structures sociales de l'Antiquité classique, Caen 25-26 avril 1969*, Paris CNRS 1970, p. 133-157.

A. ZWAENEPOEL, La politique orientale d'Antoine, *LEC*, 1950, p. 3-15.

III)- LINGUISTIQUE, SEMIOLOGIE, ANTHROPOLOGIE, SOCIOLOGIE...

OUVRAGES

L. ALTHUSSER, *Philosophie et Philosophie spontanée des savants*, (1967), Paris Maspero 1974, 157 p.

M. AUGÉ, *La construction du monde. Religions, représentations, idéologie*, Paris Maspero 1974, 142 p.

G. BACHELARD, *L'air et les songes. Essai sur l'imagination du mouvement*, Paris José Corti 1943, 307 p.

C. BACKÈS-CLEMENT, *Le pouvoir des mots, symbolique et idéologique*, Coll. Repères n° 10, Mame 1974.

G. BALANDIER, *Anthropologie politique*, PUF Paris 1967, 240 p.

R. BARTHES, *Mythologies*, Paris Le Seuil 1957, 270 p.

Le système de la mode, Paris Le Seuil 1967, 327 p.

R. BERGER, *La mutation des signes*, Paris Denoël 1972, 439 p.

M. BÜLHER, *Introduction à la communication*, Paris 1974.

P. H. CHOMBART DE LAUWE, *Pour une sociologie des aspirations*, Paris Denoël 1969, 317 p.

Cl. COSSETTE, *Approche scientifique de l'image communicationnelle*, Ecole des Arts visuels, Université de Laval, Québec 1974 (texte dactylographié).

U. ECCO, *La structure absente. Introduction à la recherche sémiotique*, Paris Mercure de France 1972, 448 p. (traduit de l'italien par Uscio ESPOSITO-TORRIGIANI).

Faire l'histoire, Paris Gallimard 1974 (sous la direction de J. le GOFF et P. NORA), 3 vol. :
I, *Nouveaux problèmes*, 250 p.
II, *Nouvelles approches*, 253 p.
III, *Nouveaux objets*, 284 p.

P. GUIRAUD, *La sémiologie*, Que sais-je ? n° 1421, Paris 1971, 127 p.

Image et communication, Ed. Univ. Paris 1972, 192 p.

R. JAKOBSON, *Essai de linguistique générale*, Paris Ed. de Minuit, 1970, p. 255.

J. LACAN, *Ecrits*, Le Seuil Paris 1966, 925 p.

J. LAPLANCHE ET J.-B. PONTALIS, *Vocabulaire de la psychanalyse*, sous la direction de Daniel Lagache, 2ème éd. révisée, Paris PUF 1968, XX-527 p.

A. LEROI-GOURHAN, *Le geste et la parole. I. Technique et langage*, Paris Albin Michel 1966, 325 p.

Littérature, presse, publicité, Paris Mame 1973.

A. MARTINET, *Eléments de linguistique générale*, Paris 3ème éd. 1963, 224 p.

J. MARTINET, *Clefs pour la sémiologie*, Paris Seghers 1975, 239 p.

M. MAUSS, *Oeuvres. I. Les fonctions sociales du sacré*, Paris Ed. de Minuit 1968, LVIII-634 p.

P. MERCIER, *Histoire de l'anthropologie*, Paris PUF 2ème éd. 1971, 222 p.

A. MOLES, *Sociodynamique de la culture*, Paris-La Haye Mouton 1967, 343 p.

H. MORIER, *Dictionnaire de Poétique et de Rhétorique*, Paris PUF 1975, 1210 p.

J. PAULUS, *La fonction symbolique et le langage*, Bruxelles 1969, 175 p.

A. PLECY, *Grammaire élémentaire de l'image* , Paris Estienne 1962.

F. DE SAUSSURE, *Cours de linguistique générale*, Paris Payot 1972, XVIII-511 p.

J.A. SCHUMPETER, *Impérialisme et classes sociales*, Ed. de Minuit Paris 1972, 295 p.

Séminaires de R. Mucchielli (La formation permanente en Sciences Humaines), Paris 1970.

Significations de la publicité, Commission Art et Société, Université de Liège, 1974, 149 p.

T. SLAMA-CAZACU, *Langage et contexte. Le problème du langage dans la conception de l'expression et de l'interprétation par des organisations contextuelles*, La Haye Mouton 1961, 252 p.

ARTICLES

L. ALTHUSSER, Idéologie et Appareils Idéologiques d'Etat, *La Pensée*, 151, 1970, p. 3-38.

Entretien avec les journalistes de l'*Unità* en 1968, *La Pensée*, 138, 1968, p. 33-34.

R. BARTHES, Rhétorique de l'image, *Communications*, 4, 1964, p. 40-51.

Elements de sémiologie, *Communications*, 4, 1964, p. 91-135.

E. BRÉHIER, Origine des images symboliques, *Revue Philosophique*, 1913, 1, p. 135-155.

P. H. CHOMBART DE LAUWE, Aspirations, images-guides et transformations sociales, *Revue française de Sociologie*, V, 2, avril-juin 1964, p. 180-192.

J. DURAND, Rhétorique et image publicitaire, *Communications*, 15, 1970, p. 70-95.

J. ELLUL, Information et propagande, *Diogène*, 18, 1957, p. 68-90.

G. FRIEDMANN - M. SOUCHON, Communication sociale et communicateurs, *Economies et sociétés*, V, 9, sept. 1971 p. 1572-1585.

F. GOVAERTS, Rôles et discours publicitaires, une analyse socio-sémiologique, *Significations de la publicité*, Commission Arts et Société, Univ. de Liège 1974, p. 37-41.

A.J. GREIMAS, Conditions d'une sémiotique du monde naturel, *Langages*, 10, 1968, p. 3-35.

Ph. ISIDORI, La mesure de l'image fantastique, *Image et communication*, Ed. Universitaires Paris 1972, p. 125-135.

R. LAMBERT, Autorité et influence sociale, *Traité de psychologie expérimentale, IX, Psychologie sociale*, PUF 1963, p. 59-100.

J.G. MEUNIER, Du symbole à l'idéologie, *Problèmes d'analyse symbolique*, Presse de l'Université de Québec, Québec 1972, p. 19-31.

A. NIEL, L'analyse structurale des textes, *Littérature, Presse, Publicité*, Paris Mame 1973, p. 169-187.

M. PÊCHEUX - C. FUCHS, Analyse du discours, langues et idéologies, *Langages*, 37, mars 1975, p. 7-80.

J.-L. SCHEFER, L'image : le sens "investi", *Communications*, 15, 1970, p. 210-221.

A.-M. THIBAULT LAULAN, Le filtre culturel dans la réception d'un message filmique, *Image et communication*, Paris 1972, p. 137-145.

T. TODOROV, Problèmes de l'énonciation, *Langages*, 17, mars 1970, p. 3-11.

P. DE VISSCHER - J. LE ROUX HAMOIR, Publicitaires, psychologues, communicateurs ou trois lectures de la propagande commerciale, *Significations de la publicité*, Commission Art et Société, Univ. de Liège, 1974, p. 45-55.

N. WACHTEL, L'acculturation, *Faire l'histoire : nouveaux problèmes*, Paris 1974, p. 124-146



Fig. 352

(Photo J. Lestage)

LISTE DES TABLEAUX

TABLEAU 1 — *Approche méthodologique du document monétaire* 29

TABLEAU 2 — *Le schéma de la communication par la monnaie* 50

TABLEAU 3 — *Les lieux privilégiés des réserves d'images* 55

TABLEAU 4 — *Le schéma de la perception/compré hension du message monétaire* 167

TABLEAU 5 — *Langage et métalangage de l'image monétaire* 193

TABLEAU 6 — *Le transfert du sens (du sens manifeste au sens occulté)* 203

TABLEAU 7 — *Le fonctionnement de l'idéologie du Pater Patriae* 307²-307³

TABLEAU 8 — *Approche matérielle, sémiologique, psychosociologique et culturelle du procès de communication par l'image monétaire* 326-327

TABLEAU 9 — *Le fonctionnement particulier du procès de romanisation* 387-388

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION 7

CHAPITRE I - LA MONNAIE ET SON DISCOURS : MODES D'APPROCHE ET D'INVESTIGATION 26

LE MATÉRIEL NUMISMATIQUE : APPROCHE MÉTHODOLOGIQUE 27

Description et analyse du document monétaire 27

Distribution chronologique et problèmes de l'évolution des frappés 35

La monnaie comme support du discours figuratif 40

LE CHAMP MONÉTAIRE ET SON FONCTIONNEMENT 48

La monnaie comme lieu d'une forme de communication 48

* Le contexte et le message : la vie politique, sociale, religieuse et culturelle de la Rome du dernier siècle avant notre ère 54

* Les codes : épigraphiques, typologiques et culturels 96

* Le support métallique : le choix de l'or, de l'argent ou du bronze 117

La monnaie comme lieu des conflits politiques 134

CHAPITRE II - LE DISCOURS FIGURATIF MONÉTAIRE : ANALYSE SÉMIOLOGIQUE ET MISE EN FORME RHÉTORIQUE 157

IMAGES MONÉTAIRES ET PRATIQUES SÉMIOLOGIQUES 158

Théorie et pratique d'une analyse sémiologique des monnaies 158

DYNAMISME DU DISCOURS ET MISE EN FORME RHÉTORIQUE 179

Procédés rhétoriques et pratiques de mobilisation 179

Travail sur la mémoire collective et dynamisme du discours 209

CHAPITRE III - L'INSTRUMENT MONÉTAIRE ET SON FONCTIONNEMENT COMME OUTIL DE DOMINATION 231

LE DISCOURS MONÉTAIRE COMME LIEU DE LA REPRODUCTION CULTURELLE 232

Reproduction culturelle dans la propagande des membres des *gentes* 232

Reproduction culturelle dans la propagande des *imperatores*.... 265

LE DISCOURS MONÉTAIRE COMME INSTRUMENT DE L'ACCULTURATION IMPÉRIALISTE 318

Fonctionnement particulier du discours impérialiste véhiculé par la monnaie 318

Forme brutale du discours impérialiste de Rome : le culte de la Victoire et de la barbarie vaincue 329

* dans la propagande des membres des *gentes*..... 330

* dans la propagande des *imperatores*..... 348

Forme diffuse du discours impérialiste : la monnaie comme véhicule du mythe de la *Pax Romana* et de ses charismes rayonnant sur le monde 368

CONCLUSION 391

INDICES 400

INDEX I: *Index nominum*..... 401

INDEX II: *Index rerum*.....425

INDEX III: Monnaies républicaines dans l'ordre chronologique établi par Crawford..... 446

INDEX IV: Monnaies républicaines dans l'ordre chronologique établi par Sydenham.....460

INDEX V : Monnaies du Principat d'Auguste dans l'ordre chronologique établi par Mattingly.....474

INDEX VI: Index des figures.....480

BIBLIOGRAPHIE.....496

I)- BIBLIOGRAPHIE NUMISMATIQUE.....496

II)- OUVRAGES GENERAUX ET ETUDES PONCTUELLES.....505

III)- LINGUISTIQUE, SEMIOLOGIE, ANTHROPOLOGIE, SOCIOLOGIE..... 518

LISTE DES TABLEAUX..... 524

TABLE DES MATIERES..... 525

ABREVIATIONS 529

ABRÉVIATIONS

BABELON = E. BABELON, *Description historique et chronologique des monnaies de la République romaine vulgairement appelées monnaies consulaires*, Paris 1885, réimp. Bologne Forni 1963, 2 vol., XII-562 p., LVI-669 p.

BAHRFELDT = M. von BAHRFELDT, *Die römischen Goldmünzenprägung während der Republik und unter Augustus. Eine chronologische und metrologische Studie*, Halle Riechmann & Co 1923, XVI-208 p., 28 fig., 16 pl.

COHEN = H. COHEN, *Description historique des monnaies frappées sous l'Empire communément appelées médailles impériales*, Paris 1880, Graz Akad. Drack und Verlagsanstalt 1955-1957, vol. 1, XXVIII-544 p.

CRAWFORD = M. H. CRAWFORD, *Roman Republican Coinage (RRC)*, Cambridge Univ. Press 1974, 2 vol., 919 p., LXX pl.

GRUEBER = H. A. GRUEBER, *Coins of the Roman Republic in the British Museum (=BMC Rep.)*, revised edition Oxford 1970, 3 vol., 594 p. ; 602 p. ; 237 p. et 123 pl.

MATTINGLY = H. MATTINGLY, *Coins of the Roman Empire in the British Museum. I. Augustus to Vitellius (BMC Imp.)*, London 1965, 464 p., 64 pl.

SYDENHAM = E. A. SYDENHAM, *The coinage of the Roman Republic*, London 1952, Chicago 1967, 343 p., 30 pl.